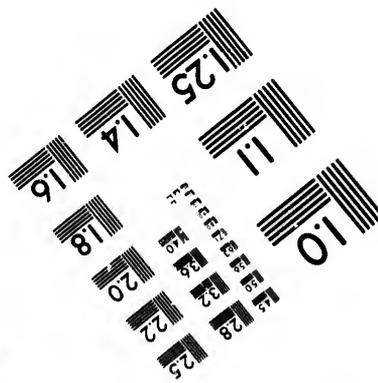
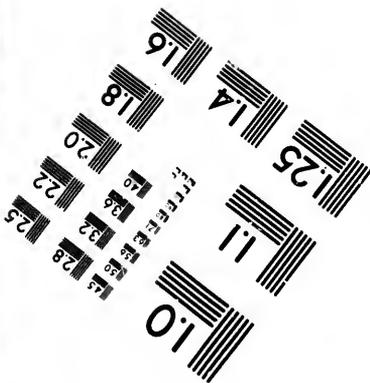
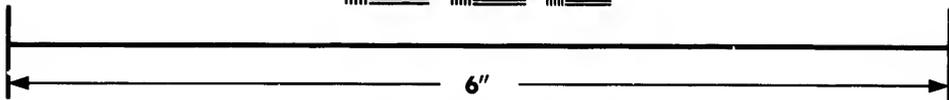
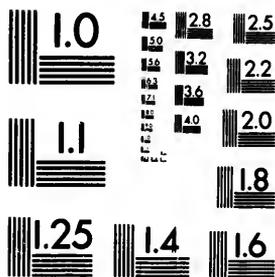


**IMAGE EVALUATION  
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic  
Sciences  
Corporation**

23 WEST MAIN STREET  
WEBSTER, N.Y. 14580  
(716) 872-4503

1.5  
1.6  
1.8  
2.0  
2.2  
2.5  
2.8  
3.2  
3.6  
4.0  
4.5  
5.0

**CIHM/ICMH  
Microfiche  
Series.**

**CIHM/ICMH  
Collection de  
microfiches.**



**Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques**

10  
11  
12  
13  
14  
15  
16  
17  
18  
19  
20  
21  
22  
23  
24  
25  
26  
27  
28  
29  
30  
31  
32  
33  
34  
35  
36  
37  
38  
39  
40  
41  
42  
43  
44  
45  
46  
47  
48  
49  
50

**© 1985**

Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- |  |  |
|--|--|
| <input type="checkbox"/> Coloured covers/<br>Couverture de couleur   | <input type="checkbox"/> Coloured pages/<br>Pages de couleur   |
| <input type="checkbox"/> Covers damaged/<br>Couverture endommagée  | <input type="checkbox"/> Pages damaged/<br>Pages endommagées   |
| <input type="checkbox"/> Covers restored and/or laminated/<br>Couverture restaurée et/ou pelliculée  | <input type="checkbox"/> Pages restored and/or laminated/<br>Pages restaurées et/ou pelliculées  |
| <input type="checkbox"/> Cover title missing/<br>Le titre de couverture manque   | <input checked="" type="checkbox"/> Pages discoloured, stained or foxed/<br>Pages décolorées, tachetées ou piquées   |
| <input type="checkbox"/> Coloured maps/<br>Cartes géographiques en couleur   | <input type="checkbox"/> Pages detached/<br>Pages détachées  |
| <input type="checkbox"/> Coloured ink (i.e. other than blue or black)/<br>Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)   | <input checked="" type="checkbox"/> Showthrough/<br>Transparence   |
| <input type="checkbox"/> Coloured plates and/or illustrations/<br>Planches et/ou illustrations en couleur  | <input type="checkbox"/> Quality of print varies/<br>Qualité inégale de l'impression   |
| <input type="checkbox"/> Bound with other material/<br>Relié avec d'autres documents   | <input type="checkbox"/> Includes supplementary material/<br>Comprend du matériel supplémentaire   |
| <input checked="" type="checkbox"/> Tight binding may cause shadows or distortion<br>along interior margin/<br>La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la<br>distortion le long de la marge intérieure  | <input type="checkbox"/> Only edition available/<br>Seule édition disponible   |
| <input type="checkbox"/> Blank leaves added during restoration may<br>appear within the text. Whenever possible, these<br>have been omitted from filming/<br>Il se peut que certaines pages blanches ajoutées<br>lors d'une restauration apparaissent dans le texte,<br>mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont<br>pas été filmées. | <input type="checkbox"/> Pages wholly or partially obscured by errata<br>slips, tissues, etc., have been refilmed to<br>ensure the best possible image/<br>Les pages totalement ou partiellement<br>obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure,<br>etc., ont été filmées à nouveau de façon à<br>obtenir la meilleure image possible. |
| <input checked="" type="checkbox"/> Additional comments:/<br>Commentaires supplémentaires: Les pages froissées peuvent causer de la distorsion.  |  |

This item is filmed at the reduction ratio checked below/  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
					✓						

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

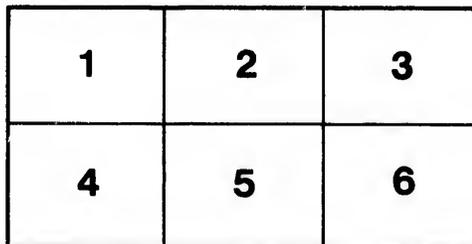
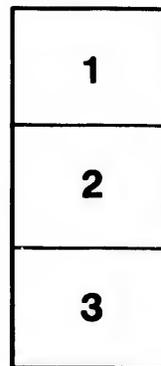
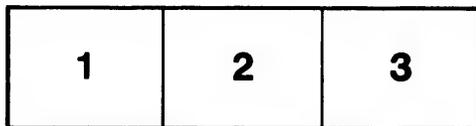
La Bibliothèque de la Ville de Montréal

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol  $\rightarrow$  (meaning "CONTINUED"), or the symbol  $\nabla$  (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

La Bibliothèque de la Ville de Montréal

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole  $\rightarrow$  signifie "A SUIVRE", le symbole  $\nabla$  signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.

rrata  
o

elure,  
n à

.L'

—  
—

ABRÉGÉ

DE

L'HISTOIRE GÉNÉRALE  
DES VOYAGES.

---

TOME TROISIÈME.

---

L'H

I

Ce qu  
de  
ont  
les  
Ma  
& d

---

Par

---

HÔTE

# ABRÉGÉ DE L'HISTOIRE GÉNÉRALE DES VOYAGES,

CONTENANT

Ce qu'il y a de plus remarquable, de plus utile & de mieux avéré dans les Pays où les Voyageurs ont pénétré; les mœurs des Habitans, la Religion, les Usages, Arts & Sciences, Commerce, Manufactures; enrichie de Cartes géographiques & de figures.

---

---

*Par M. DE LA HARPE, de l'Académie Française.*

---

---

TOME TROISIÈME.



A PARIS,  
HÔTEL DE THOU, RUE DES POITEVINS.

---

---

M. DCC. LXX X.  
*Avec Approbation, & Privilège du Roi.*



L'H

M

---

VO

---

*Voyage*

*du*

*D*

JOHN

*Swalch*

*Ton*



ABRÉGÉ  
DE  
L'HISTOIRE GÉNÉRALE  
DES VOYAGES.

---

---

LIVRE IV.  
VOYAGES D'AFRIQUE.

---

---

CHAPITRE II.

*Voyage d'Atkins, de Smith. Lettre  
du Façteur Lamb sur le Roi de  
Dahomay.*

JOHN ATKINS, Capitaine du vaisseau le Swallow, nous offre d'abord quelques remarques Atkins.  
Tome III. A

## 2 HISTOIRE GÉNÉRALE

Arkins.

générales sur les différentes mers, plus ou moins favorables à la navigation.

Après la Méditerranée, qu'il regarde comme la plus agréable partie de la mer, à cause de la température de l'air & de ses autres avantages, il loue cette partie de l'Océan où regnent particulièrement les vents de commerce, parce qu'à certaine distance de la terre on n'y trouve point de grosses mers ni d'orages dangereux, & que les jours & les nuits y sont d'une longueur égale. Telles sont les mers placées sous la zone torride. L'Océan Atlantique & la mer du Sud, depuis le 39 jusqu'au 60<sup>e</sup> degré de latitude sont hors des limites du vent de commerce. Les flots y sont rudes & orageux, les nuées épaisses, les tempêtes communes, les vents sont variables, les nuits froides & obscures. C'est encore pis, dit l'Auteur, au-delà des 60 degrés; cependant il fait de plusieurs Pilotes, qui avaient fréquenté les mers de Groënland, que ces rudes climats ne contiennent pas d'autres vapeurs que des brouillards, des frimats & de la neige, & que la mer y est moins agitée par les vents, qui étant au Nord pour la plupart, soufflent vers le Soleil; c'est-à-dire, vers un air plus raréfié, comme on le reconnoît à ces glaçons détachés, qui se trouvent bien loin au Sud du côté de l'Europe & de l'Amérique. Un autre avantage de ces mers, c'est que la lumière de la

Lune y dure à proportion de l'absence du Soleil ; de forte que, dans le temps où le Soleil disparaît entièrement, la Lune ne se couche jamais, & console les Navigateurs par un éclat que la réflexion de la neige & des glaces ne fait qu'augmenter.

Atkins.

En approchant du Cap-Verd, l'équipage du Swallow prit plusieurs tortues, qui dormaient sur la surface de l'eau dans un temps calme. On vit aussi quantité de poissons volans, & leurs ennemis perpétuels, l'albicore & le dauphin. Atkins admira la couleur brillante du dauphin, qui est un poisson droit, de quatre ou cinq pieds de longueur, avec une queue fourchue. Il nage familièrement autour des vaisseaux. Sa chair est sèche, mais elle fait de fort bon bouillon. On voit rarement le dauphin hors de la latitude du vent de commerce, & jamais l'on n'y voit le poisson volant. Celui-ci est de la grosseur des petits harengs. Ses ailes, qui ont environ deux tiers de sa longueur, sont étroites près du corps & s'élargissent à l'extrémité. Elles lui servent à voler l'espace d'une stade, lorsqu'il est poursuivi; mais il les replonge de temps-en-temps dans la mer, apparemment parce qu'elles deviennent plus agiles par ce secours.

Le 10 Mai, Atkins mouilla l'ancre devant la

#### 4 HISTOIRE GÉNÉRALE

Atkins.

riviere de *Sestos*, sur la côte de Malaguettes. Quelques-uns de ses gens descendirent à terre, & allerent visiter le Roi du pays. Ils lui offrirent quelques présens dont apparemment il ne fut pas content, car il les refusa, & à la place de ces présens il leur demanda leurs culottes, qu'ils n'eurent pas la courtoisie de lui donner.

Dans un autre village sur le bord de la riviere; ils trouverent un homme dont la couleur les frappa d'étonnement. Il était d'un jaune si brillant, que, n'ayant jamais rien vu qui lui ressemblât, ils s'efforcerent d'approfondir ce phénomène. Ils employerent les signes & tout ce que l'expérience leur avoit appris de plus propre à se faire entendre. Le seul éclaircissement qu'ils purent tirer fut qu'il venait d'un pays fort éloigné dans les terres, où les hommes de sa couleur étaient en grand nombre. Atkins a vu des Capitaines Bullfinch, Lamb, & de quelques autres Voyageurs, qu'ils avoient vu plusieurs Africains de la même couleur, & de M. Tompson, qu'il en avoit vu un dans le Royaume d'Angola, & un autre à Madagascar; rareté surprenante, & aussi difficile à expliquer originairement que la couleur des Nègres.

Entre le Cap Palmas & Bassam, les Anglois rencontrerent un vaisseau de Bristol, nommé le

Roi  
était  
avo  
était  
ce  
nair  
avec  
résol  
leur  
la nu  
tillac  
balan  
ment  
Nègre  
rendu  
telots  
premi  
sieme  
réussit  
Cepen  
gnés,  
bientô  
une ha  
seul co  
compl  
Leu  
claves,

DES VOYAGES.

*Robert*, commandé par le Capitaine *Harding*, qui était parti avant eux de Sierra-Léona, après y avoir acheté trente esclaves, au nombre desquels était le Capitaine *Tomba*. Huit jours auparavant ce *Tomba*, qui était d'une hardiesse extraordinaire, avait formé le projet d'un soulèvement; avec trois ou quatre de ses compagnons les plus résolus. Ils étaient secondés par une femme de leur Nation, qui les avait avertis que, pendant la nuit, il n'y avait que cinq ou six blancs sur le rillac, & presque toujours endormis. *Tomba* ne balançait point à tenter l'entreprise; mais, au moment de l'exécution, il ne put engager qu'un seul Nègre à se joindre à ses cinq compagnons. S'étant rendus au château d'avant, il y trouva trois matelots endormis, dont il tua d'abord les deux premiers d'un seul coup sur la tempe. Le troisième fut éveillé par le bruit, mais *Tomba* ne réussit pas moins à le tuer de la même manière. Cependant quelques Anglais, qui n'étaient pas éloignés, prirent l'alarme, & la communiquèrent bientôt sur tout le bord. *Harding* paraissant avec une hache à la main, fendit la tête à *Tomba* d'un seul coup, & fit charger de fers les cinq autres complices.

Leur traitement est remarquable. Des cinq esclaves, les deux plus vigoureux & par conséquent

Atkins.

Atkins.

les plus précieux pour l'avarice , en furent quittes pour le fouet & pour quelques scarifications. Les trois autres , qui étaient d'une constitution fort faible , & qui n'avaient eu part à l'action que par leur consentement , subirent une mort cruelle ; après avoir été contraints de manger le cœur & le foie de leur chef. La femme fut suspendue par les pouces, fouettée & déchirée de coups à la vue de tous les autres esclaves , jusqu'au dernier soupir , qu'elle rendit au milieu des tourmens. Il est difficile de justifier ces barbaries autrement que par le droit du plus fort , qui de tous les droits, est le plus généralement reconnu d'un bout du monde à l'autre. Les Nègres peuvent quelquefois faire valoir ce droit tout comme d'autres , comme on le voit par le trait suivant.

Le 6 de Juin , on jeta l'ancre devant *Axim* ; comptoir Hollandais ; & , le jour suivant , au Cap de *très-Pontas*. La plupart des vaisseaux de l'Europe touchent à ce Cap pour renouveler leur provision d'eau , qu'il est plus difficile d'obtenir plus loin , où l'on fait payer une once d'or à chaque vaisseau pour cette faveur. *John-Conny* , principal Kabaschir du canton , dont la ville est à trois milles de la côte , du côté de l'Ouest , envoya un de ses esclaves au vaisseau , pour y faire demander une canne à pomme d'or , gravée de son

rent quittes  
 cations. Les  
 titution fort  
 action que  
 ort cruelle,  
 le cœur &  
 pendue par  
 coups à la  
 u'au dernier  
 ourmens. Il  
 s autrement  
 qui de tous  
 econnu d'un  
 res peuvent  
 tout comme  
 ait suivant.  
 vant *Axim* ;  
 ant, au Cap  
 aux de l'Eul-  
 ler leur pro-  
 le d'obtenir  
 once d'or à  
*John-Conny* ,  
 la ville est à  
 est, envoya  
 y faire de-  
 ravée de son

nom, que les Anglais un autre voyage s'étaient chargés de lui apporter. Non-seulement cette commission avait été négligée, mais le messager du Kabaschir s'étant emporté dans ses reproches, il fut imprudemment maltraité par les Anglais de l'équipage. Son maître irrité de ce double outrage, ne renia pas sa vengeance plus loin qu'au jour suivant. Les Anglais étaient à puiser de l'eau.

Il fondit sur eux, se saisit de leurs tonneaux, & fit une douzaine de prisonniers qu'il conduisit à sa ville. La hauteur de cette conduite était fondée sur des forces réelles.

Il s'était mis en possession du Fort de Brandebourg, que les Danois avaient abandonné depuis quelques années. Cette hardiesse avait fait naître quelques différends entre lui & les Hollandais. Sous prétexte de l'avoir acheté des Danois, ils y avaient envoyé en 1720, une galiote à bombes, & deux ou trois frégates, pour demander qu'il leur fût remis. John qui était hardi & subtil, ayant examiné leurs forces, répondit qu'il voulait voir quelque rémoignage du traité des Brandebourgeois. Il ajouta même que ce traité prétendu ne pouvait leur donner droit qu'à l'artillerie & aux pierres de l'édifice, puisque le terrain n'appartenait pas aux Européens, pour en disposer; que les premiers possesseurs lui en avaient payé la rente, & que, depuis le parti qu'ils avaient pris de l'a-

---

 Atkins.

## 8 HISTOIRE GÉNÉRALE

Atkins.

bandonner, il était résolu de n'y pas recevoir d'autres blancs. Ces raisonnemens ayant irrité les Hollandais, ils jetterent quelques bombes dans la place. Ensuite aussi furieux d'eau-de-vie que de colere, ils débarquerent quarante hommes sous la conduite d'un Lieutenant, pour former une attaque régulière. Mais John, qui avait eu le temps de se mettre en embuscade avec des forces supérieures, fondit brusquement sur eux & les tailla tous en pièces. Il ajouta l'insulte à la victoire, en faisant paver l'entrée de son palais des crânes des morts.

Cet avantage avait servi à le rendre plus fier & plus rigoureux sur tous les droits du commerce, c'est-à-dire, sur ceux qui lui étaient dûs justement. Cependant, lorsqu'il se fut réconcilié avec les Anglais, Atkins & quelques autres Officiers du vaisseau lui rendirent une visite. Les vents du Sud avaient rendu la mer si grosse, que les voyant embarrassés à descendre au rivage avec leurs propres chaloupes, il leur envoya ses canots. Mais il leur fit payer un droit pour ce service. Les Nègres seuls connaissent assez la côte pour savoir quand ils n'ont rien à craindre de l'agitation des flots. John se trouva lui-même sur le rivage pour y recevoir les Anglais. Il était accompagné de trente ou quarante gardes fort bien armés, qui les conduisirent à sa maison,

DES VOYAGES.

9

C'était un homme de cinquante ans , bien fait & robuste , d'un regard sévère , & qui se faisait respecter de tous les Nègres , jusqu'à vouloir que ceux qui portaient des chapeaux ou des bonnets , eussent toujours la tête nue devant lui.

Atkins.

Il reçut fort civilement les Anglais , & les salua de six coups de canon , qui lui furent rendus en même nombre. Il leur fit des excuses de les avoir empêchés de prendre de l'eau ; & , pour les en dédommager , il leur permit de pêcher dans la riviere qui passe derriere la ville. Mais leur pêche n'ayant point été fort heureuse , ils furent mal servis à dîner. Le Kabaschir prit un air mécontent , & leur reprocha de s'être attiré cette disgrâce en négligeant de faire un présent à l'eau de la riviere , qui méritait plus de considération qu'une autre , parce qu'elle était le Fétiche d'un homme tel que lui.

Atkins , trouvant le Kabaschir familier & de bonne humeur , ne fit pas difficulté de lui demander ce qu'étaient devenus les crânes Hollandais dont il avait pavé l'entrée de sa maison. Il répondit naturellement que , depuis un mois , il les avait enfermés dans une caisse ; avec de l'eau-de-vie , des pipes & du tabac , & qu'il les avait fait enterrer. Il était temps , ajouta-t-il , d'oublier les ressentimens passés ; & les petites

---

**Atkins.**

commodités qu'il avait fait enterrer avec les Hollandais, étaient un témoignage du respect qu'il portait aux morts. Au reste, le Kabaschir lui fit voir, dans une de ses cours, les mâchoires de Hollandais suspendues aux branches d'un arbre. C'était encore un trophée qui lui restait.

---

**Smith.**

Le but du Voyage de Smith, avait été de lever les plans de tous les Forts & les établissemens Anglais dans la Guinée. Il exécuta ce dessein avec beaucoup de peine.

Il débarqua le samedi, 20 d'Août 1726, à bord de la *Bonite*, commandée par le Capitaine Livingstone, avec le sieur Watter-Charles, Gouverneur de Sierra-Léona. On passa le Tropique le 14 de Septembre. Smith y observa plusieurs oiseaux blanchâtres, qui n'ont pour queue qu'une longue plume. Ils s'élevent fort haut dans leur vol. Les matelots leur ont donné le nom d'oiseaux du Tropique, parce qu'on ne les voit que sous la Zone Torride, entre les Tropiques.

Le 4 de Février 1727, on jeta l'ancre à cinq milles d'*Axim*, vers l'Ouest. Ce Château des Hollandais, sur la côte d'Or, est une petite fortification triangulaire, montée d'onze pièces de canon. Les Nègres ont une ville fort peuplée sous le canon du Château, comme on en

voit  
la c  
Si  
arriv  
plu  
Pe  
Fort  
seu  
au G  
charg  
lui p  
Châte  
canon  
mettre  
nuren  
pas de  
connu  
pour  
de se  
neur,  
& qu  
disant  
dessein  
mais q  
Il ne l  
tendu  
Cepen  
au G

avec les Hol-  
respect qu'il  
paschir lui fit  
s mâchoires  
anches d'un  
ée qui lui

avait été de  
les établisse-  
l exécuta ce

ût 1726 , à  
par le Capi-  
rter-Charles,  
passa le Tro-  
observa plu-  
t pour queue  
ort haut dans  
onné le nom  
qu'on ne les  
, entre les

l'ancre à cinq  
Château des  
t une petite  
onze pièces  
le fort peu  
omme on en

voit sous tous les Forts Européens , au long de  
la côte d'Or. Smith.

Smith ayant levé successivement plusieurs plans,  
arriva le 17 au Cap Corse , où l'on trouva  
plusieurs vaisseaux dans la rade.

Pendant le séjour que Smith avait fait à James-  
Fort sur la Gambia , il avait reçu , par un vais-  
seau Anglais , une lettre de Hollande , adressée  
au Gouverneur Hollandais de Mina , qu'il s'était  
chargé de porter au Cap Corse. Cette occasion  
lui paraissant favorable pour lever le plan du  
Château de Mina , il s'y rendit dans un grand  
canot , avec Livingstone , sous prétexte de re-  
mettre la lettre au Gouverneur. Mais ils recon-  
nurent bientôt que les Hollandais ne manquaient  
pas de pénétration. Smith , qui ne se croyait ni  
connu , ni observé , étant sorti sans affectation  
pour jeter les yeux autour de lui , fut étonné  
de se voir immédiatement suivi par le Gouver-  
neur , qui le tira brusquement par la manche ,  
& qui le pria de rentrer dans la salle , en lui  
disant qu'il pouvait emporter , si c'était son  
dessein , tout l'or de la Guinée dans sa poche ,  
mais que pour le plan du Château Hollandais ,  
il ne l'emporterait pas. Un reproche si peu at-  
tendu causa d'abord quelque embarras à Smith.  
Cependant , après s'être un peu remis , il répondit  
au Gouverneur , qu'il lui avait cru assez de

Smith.

lumières pour ne pas s'imaginer qu'on pût entreprendre de lever le plan d'une place sans les instrumens nécessaires , & que , n'en ayant aucun , il s'étonnait qu'on pût le soupçonner de ce dessein. Le Commandant Hollandais demeura pensif un moment ; & , paraissant se repentir d'un procédé trop brusque , il pressa Smith & Livingstone de demeurer à dîner ; ils y consentirent. Alors il leur montra quelques plans imparfaits qui avaient été levés par un Desinateur de la Compagnie Hollandaise. L'ouvrage avait été fort bien commencé , mais l'Artiste était mort , sans avoir pu l'achever.

Smith partit du Cap Corse le 23 de Mars. Comme on était à la fin de la saison sèche , l'eau était si rare dans la garnison , qu'il fut impossible d'en obtenir pour les besoins du vaisseau. Il ne s'en trouve point à plus de huit milles du Château , de sorte qu'on y est réduit à l'eau d'une grande citerne qui se remplit par des tuyaux de plomb , où la pluie descend de tous les toits. Tous les Forts de la côte d'Or n'ont pas d'autre ressource.

Le 28 , on alla jeter l'ancre au Fort d'Akra. Smith alla se promener plusieurs fois jusqu'à la porte du Fort Hollandais. Il y rencontra quelques marchands de cette Nation , qui connaissaient le Facteur Anglais dont il était accompagné. On

s'ent  
famil  
prop  
Fort  
du C  
craign  
Angla  
Le  
dans  
gagne  
l'emb  
a tiré  
cours.  
mer ,  
de hu  
qui fé  
Le  
dans l  
qui est  
vait al  
deux  
lieu on  
trouve  
si impé  
ne pou  
de jett  
canots

LE

n pût entre-  
nce sans les  
yant aucun,  
ner de ce  
is demeura  
se repentir  
ressa Smith  
; ils y con-  
elques plans  
ar un Des-  
e. L'ouvrage  
'Artiste était

3, de Mars.  
seche, l'eau  
t impossible  
vaisseau. Il  
it milles du  
à l'eau d'une  
des ruyaux  
de tous les  
Or n'ont pas

Fort d'Akra.  
is jusqu'à la  
ontra quel-  
onnaissaient  
mpagné. On

DES VOYAGES: 13

s'entretint quelques momens avec beaucoup de familiarité & d'amitié. Mais les Hollandais ne proposerent point à Smith d'entrer dans leur Fort ; ce qui lui fit juger qu'ils avaient des ordres du Gouverneur-Général de Mina , & qu'ils craignaient les observations d'un Dessinateur Anglais.

---

Smith.

Le 3 d'Avril , après avoir perdu un cable dans les rocs d'Akra , il remit à la voile pour gagner la côte de Juida. Le 5 , il passa devant l'embouchure de la grande riviere *Volta* , qui a tiré ce nom de la rapidité extrême de son cours. Il est si violent qu'en entrant dans la mer , il change la couleur de l'eau , jusqu'à plus de huit lieues de la côte. C'est cette riviere qui sépare la côte d'Or de la côte des Esclaves.

Le 7 , à la pointe du jour , on jeta l'ancre dans la rade de Juida , & l'on salua le Fort , qui est à plus d'une lieue de la côte. Il se trouvait alors dans la rade trois vaisseaux Français & deux Portugais. La Guinée entiere n'a pas de lieu où le débarquement soit si difficile. On y trouve continuellement les vagues si hautes & si impétueuses , que les chaloupes de l'Europe ; ne pouvant s'approcher du rivage , on est obligé de jeter l'ancre fort loin , & d'y attendre les canots , qui viennent prendre les passagers &

---

 Smith.

les marchandises. Ordinairement les rameurs Nègres s'en acquittent avec beaucoup d'habileté ; mais quelquefois aussi le passage n'est pas sans danger. A l'arrivée du vaisseau de Smith , les Facteurs de sa Nation envoyèrent à bord un grand canot , pour amener au rivage ceux qui devaient y descendre. Le passage fut heureux. Cependant Smith fut étonné de se voir entre des vagues d'une hauteur excessive , & des flots d'écume , qui paraissaient capables d'abîmer le plus grand vaisseau. Il admira l'adresse des Nègres à les traverser ; mais sur-tout à profiter du mouvement d'une vague , pour faire avancer , à l'aide des rames , leur canot fort loin sur le rivage ; après quoi , sautant à terre , ils le transportent encore plus loin pour le garantir du retour des flots. Si l'on avait le malheur d'être renversé , il serait fort difficile de se sauver à la nage , quand on n'aurait que la violence de la mer à combattre ; mais en y joignant le danger des requins , qui suivent toujours les canots en grand nombre , pour attendre leur proie , on peut dire qu'il est presque impossible d'échapper.

Les vaisseaux , qui viennent à Juida pour le commerce , ont toujours sur le rivage des tentes , qui leur servent de magasins pour mettre leurs marchandises à couvert. Smith , en débarquant.

s'appe  
qui e  
glaise  
y ava  
dont  
dema  
pondi  
le ma  
passag  
telot  
pour  
aient  
lequel  
eau ;  
ayant  
Il avait  
à la vu  
Les  
Fort ,  
nommé  
du côt  
réduit  
Dahom  
Europe  
du gra  
Ouest  
quelqu  
verneur

ameurs Nè-  
d'habileté ;  
est pas sans  
Smith , les  
à bord un  
ge ceux qui  
fut heureux.  
e voir entre  
& des flots  
d'abîmer le  
e des Nègres  
a profiter du  
re avancer , à  
t loin sur le  
, ils le transf-  
e garantir du  
malheur d'être  
e sauver à la  
olence de la  
ant le danger  
les canots en  
r proie , on  
e d'échapper.  
uida pour le  
e des tentes,  
mettre leurs  
débarquant.

s'approcha d'une tente Française , où le matelot qui en avait la garde , lui offrit en langue Anglaise un verre d'eau-de-vie , qu'il accepta. Il y avait dans la tente un grand nombre de barils , dont le dehors paraissait mouillé. Smith en ayant demandé la raison , le matelot Français lui répondit que les barils n'avaient été débarqués que le matin , & qu'ils avaient beaucoup souffert au passage. Il ajouta qu'au débarquement , un matelot Français s'étant hasardé trop loin dans l'eau pour reprendre un baril que les vagues emportaient , avait été saisi par un jeune requin , contre lequel il s'était fort bien défendu avec son couteau ; mais que la même vague qui le ramenait , ayant apporté deux autres requins monstrueux , il avait été déchiré dans un moment , & dévoré à la vue de tous ses compagnons.

Les Anglais ont , à dix-huit milles de ce Port , du côté de l'Est , un autre Comptoir , nommé *Jacquin* ; & celui de *Sabi* à cinq milles , du côté du Nord. Mais celui-ci venait d'être réduit en cendres par le grand & puissant Roi *Dahomay* , dont le nom a fait tant de bruit en Europe. Sa première conquête avait été le royaume du grand Ardra , cinquante mille au Nord-Ouest de Sabi. Le Roi d'Ardra ayant , en 1724 , quelques affaires à régler avec *Baldwin* , Gouverneur Anglais de Juida , & n'étant pas satisf-

---



---

 Smith.

**smith.**

fait de sa diligence, fit arrêter *Lamb*, Facteur Anglais d'Ardra, dans l'espérance de rendre Baldwin plus attentif à l'obliger. Ce fut dans ces circonstances que la ville d'Ardra fut assiégée par les troupes du Roi Dahomay, & qu'ayant été prise, après une vigoureuse résistance, le Roi même fut tué à la porte de son Palais. *Lamb* fut conduit devant le Général de Dahomay, qui n'avait jamais vu de Blancs. Cet Officier Nègre fut si surpris de sa figure, qu'il le mena au Roi son maître, comme une rareté fort étrange. En effet, le Roi Dahomay, faisant sa résidence à deux cens milles dans les terres, n'avait jamais eu non plus l'occasion de voir un Européen. Il garda précieusement *Lamb*, qui écrivit pendant sa captivité une lettre au Gouverneur *Tinker*, successeur de Baldwin. Nous la transcrivons tout-à-l'heure. Elle servira à faire connaître ce que c'était que ce Roi Dahomay.

Le premier de Juillet, comme on faisait voile pour le retour, à treize degrés dix-neuf minutes du Nord, on s'aperçut d'une dangereuse voie d'eau. Comme elle était déjà si grande que les pompes ne pouvaient suffire, on ne fut pas saisi d'une crainte médiocre, en considérant qu'on était fort éloigné de la terre, & qu'on n'était accompagné d'aucun vaisseau. Après beaucoup de recherches,

cherches, Livingstone découvrit la source du mal, & trouva le moyen d'en arrêter le progrès. Cependant il ne fut pas possible d'y remédier si parfaitement; qu'on ne s'aperçût bientôt qu'il recommençait avec un nouveau danger. On résolut de suivre le vent pour soulager le vaisseau. Mais la fatigue extrême de l'équipage, qui était sans cesse obligé de travailler à la pompe, fit applaudir à la proposition de porter droit aux Indes Occidentales. On était sous le vent Nord-Est de commerce, & dans la latitude qu'on vient de remarquer, on avait directement la Barbade à l'Ouest. A la vérité, suivant les calculs, on n'en était pas à moins de sept cens lieues; distance terrible pour un vaisseau prêt à s'abîmer. Cependant les circonstances n'offrant point d'autre ressource; on résolut de s'y attacher avec tous les efforts du courage & de la prudence. Les emplois furent distribués pour une si grande entreprise. Le Capitaine & le Pilote devaient prendre alternativement la conduite du gouvernail. Whéecler & Smith se chargerent de préparer les vivres; & de faire du punch chaud pour ceux qui travaillaient à la pompe; auxquels on assigna une pinte & demie de liqueur pendant chaque garde; c'est-à-dire de quatre heures en quatre heures. Ils avaient besoin de ce soutien pour ranimer leurs esprits, parce

---

 Smith.

Smith.

que le travail était si pénible & le péril si pressant, que tous les matelots ne purent être divisés qu'en deux gardes. Il restait deux petits Nègres, qui reçurent ordre d'assister Whéeler & Smith dans leurs fonctions.

On passa neuf ou dix jours dans une extrémité si déplorable. La plupart des matelots commençaient à se rebuter de l'excès du travail, & quelques-uns firent éclater des murmures, qui semblaient annoncer d'autres effets de leur désespoir. On leur fournissait néanmoins des rafraîchissemens; & Smith avait soin de leur tuer tous les jours quelques pièces de volaille ou de chevreau. Tous les Officiers s'efforçaient aussi de les encourager par l'espérance de découvrir bientôt la Barbade. Leur chaloupe, qui était assez grande & en fort bon état, avait été placée sur le tillac. Mais la barque longue ayant été ferrée entre les deux ponts, plusieurs souhaitaient qu'on la mit en état d'être employée, c'est-à-dire, qu'elle fût équipée de tout ce qui était nécessaire pour un usage forcé, comme d'eau, de vivres, d'instrumens de mer, &c. D'autres s'opposèrent fortement à cette proposition, dans la crainte que les plus mutins, ou les plus désespérés, ne profitassent des ténèbres pour fuir dans la barque & pour abandonner tous les autres à leur mauvais sort; ce qui

aur  
par  
la p  
mat  
inou  
L  
la p  
tom  
mor  
cloct  
au tr  
se rép  
Smith  
on se  
laisser  
pomp  
terre,  
le tran  
les ali  
plus p  
la terr  
Barbad  
situatio  
Non re  
dont i  
Le mê  
Carlisle  
Pene

était si pres-  
 être divisés  
 Nègres,  
 & Smith

ne extrémité  
 ors commen-  
 ail, & quel-  
 es, qui sem-  
 e leur déses-  
 des rafraîchis-  
 tuer tous les  
 de chevreau.  
 de les encou-  
 rir bientôt la  
 t assez grande  
 te sur le tillac.  
 rée entre les  
 qu'on la mit  
 e, qu'elle fût  
 faire pour un  
 res, d'instru-  
 ent fortement  
 que les plus  
 achassent des  
 & pour chan-  
 s fort; ce qui

aurait causé nécessairement la perte du vaisseau, parce qu'il ne serait pas resté assez de bras pour la pompe. Au milieu de ce trouble, tous les animaux étrangers qu'on transportait en Europe, moururent faute de foin & de nourriture.

Smith.

L. 16, trois matelots, qui avaient travaillé à la pompe, depuis quatre heures jusqu'à huit, tomberent évanouis, & furent emportés comme morts. Cet accident ayant fait sonner plutôt la cloche, pour appeller ceux qui devaient succéder au travail, l'horreur & la consternation parurent se répandre sur tous les visages. Cependant, comme Smith avait fait préparer un fort bon déjeuner, on se mit à manger, autant que la crainte pouvait laisser d'appétit; lorsqu'un des matelots de la pompe se mit à crier de toute sa force, *terre, terre*, courant & sautant comme un insensé dans le transport de sa joie. Tout le monde abandonna les alimens, pour satisfaire une curiosité beaucoup plus pressante que la faim. On découvrit en effet la terre qu'on reconnut aussi-tôt pour l'Isle de la Barbade. Ceux qui se sont trouvés dans une situation semblable, assurent que le moment où l'on revoit la terre, produit une espèce de délire dont il est impossible de se former une idée. Le même jour on jetta l'ancre dans la Baie de Carlisle.

Pendant les jours suivans, on se hâta de dés

---

 Smith.

charger toutes les marchandises du vaisseau, sans interrompre un moment le travail de la pompe, qui ne cessait pas d'être nécessaire dans une rade si tranquille. Un jour que le Capitaine Livingstone & Smith étaient à bord avec Léake, & quelques autres Négocians, les ouvriers pomperent un petit dauphin, à demi-rongé de pourriture, sans queue & sans tête, d'environ trois pouces & demi de longueur. Livingstone le mit soigneusement dans l'esprit-de-vin, pour le conserver jusqu'en Europe, persuadé que ce petit poisson ayant été long-temps dans la fente du bâtiment, avait fermé le passage à quantité d'eau, & que c'était à lui par conséquent qu'il était redevable de sa conservation. Lorsqu'on examina de près le vaisseau, après l'avoir mis sur le côté, on apperçut sous la quille & dans d'autres endroits, plusieurs fentes dont on n'avait pas eu le moindre soupçon. Mais la principale était celle que Livingstone avait découverte, & qui n'avait pu être bien bouchée.

Voici la lettre du Facteur Lamb, que nous avons promise au Lecteur. Elle est adressée à Tinkel, Directeur de la Compagnie Anglaise à Sabi.

---

 Lettre  
 sur le Roi  
 Dahomay.

« Monsieur, il y a cinq jours que le Roi me remit votre lettre du premier de ce mois. Ce Prince m'ordonne de vous répondre en sa pré-

sence. Je le fais, pour exécuter ses volontés. En recevant votre lettre de sa main, j'eus avec lui une conférence dont je crois pouvoir conclure qu'il ne pense pas beaucoup à fixer le prix de ma liberté. Lorsque je le pressai de m'expliquer à quelles conditions il voulait me permettre de partir; il me répondit qu'il ne voyait aucune nécessité de me vendre, parce que je ne suis pas Nègre. Je le pressai: il tourna ma demande en plaisanterie, & me dit que ma rançon ne pouvait monter à moins de sept cens esclaves, qui à quatorze livres sterlings par tête, feraient près de dix mille livres sterlings. Je lui avouai que cette ironie me glaçait le sang dans les veines; & me remettant un peu, je lui demandai s'il me prenait pour le Roi de mon pays. J'ajoutai que vous & la Compagnie me croiriez fou, si je vous faisais cette proposition. Il se mit à rire, & me défendit de vous en parler dans ma lettre, parce qu'il voulait charger le principal Officier de son commerce de traiter cette affaire avec vous, & que si vous n'aviez rien à Juida d'assez beau pour lui, vous deviez écrire d'avance à la Compagnie. Je lui répondis qu'à ce discours il m'était aisé de prévoir que je mourrais dans son pays, & que je le priais de faire venir pour moi, par quelques-uns de ses gens, des habits

---

---

Dahomay.

Dahomay.

& quelques autres nécessités. Il y consentit. Je n'ai donc, Monsieur, qu'un seul moyen de me racheter; ce serait de faire offre au Roi d'une Couronne & d'un sceptre, qui peuvent être payés sur ce qui reste dû au dernier Roi d'Ardra. Je ne connais pas d'autre présent qu'il puisse trouver digne de lui; car il est fourni d'une grosse quantité de vaisselle, d'or en œuvre, & d'autres richesses. Il a des robes de toutes sortes, des chapeaux, des bonnets, &c. Il ne manque d'aucune espèce de marchandises. Il donne les *bujis* (a) comme du sable, & les liqueurs fortes comme de l'eau. Sa vanité & sa fierté sont excessives. Aussi est-il le plus belliqueux & le plus riche de tous les Rois de cette grande région; & l'on doit s'attendre, qu'avec le temps, il subjuguera tout le pays dont il est environné. Il a déjà pavé deux de ses principaux Palais des crânes de ses ennemis tués à la guerre. Les Palais néanmoins sont aussi grands que le Parc Saint-James à Londres, c'est-à-dire, qu'ils ont un mille & demi de tour.

Le Roi souhaite beaucoup qu'il me vienne des

---

(a) Espèce de coquille colorée qui sert de monnois aux Nègres comme les kowris,

lett  
sou  
dig  
m'a  
rete  
me  
com  
para  
eu  
qui  
côut  
cet  
un  
deux  
& de  
voir  
de Sa  
Ainsi  
charp  
libre  
avec  
une g  
ment  
L'a  
excell  
joigna  
comm  
blancs

lettres de ma Nation, ou toute autre marque de souvenir. Il regarderait comme une bassesse indigne de lui, de prendre quelque chose qui m'appartînt. Je ne crois pas même qu'il voulût retenir les blancs qui viendraient à sa Cour. S'il me traite autrement, c'est qu'il me regarde comme un captif pris à la guerre. D'ailleurs il paraît m'estimer beaucoup, parce qu'il n'a jamais eu d'autre blanc qu'un vieux mulâtre Portugais, qui lui vient de la Nation des Papas, & qui lui coûte environ cinq cens livres sterlings. Quoique cet homme soit son esclave, il le traite comme un Kabaschir du premier ordre. Il lui a donné deux maisons, avec un grand nombre de femmes & de domestiques, sans lui imposer d'autre devoir que de raccommo-der quelquefois les habits de Sa Majesté, parce que ce mulâtre est tailleur. Ainsi, l'on peut compter que les tailleurs, les charpentiers, les ferruriers, ou tout autre artisan libre qui voudrait se rendre ici, seraient reçus avec beaucoup de caresses, & feraient bientôt une grosse fortune; car le Roi paie magnifiquement ceux qui travaillent pour lui.

L'arrivée de quelque ouvrier serait donc un excellent moyen pour obtenir ma liberté, en y joignant la promesse d'entretenir avec lui un commerce réglé. Mais étant persuadé que les blancs contribuent ici à sa grandeur, il m'objecte

Dahomay, à tout moment que s'il me laisse partir, il n'y a pas d'apparence qu'il en revoie jamais d'autres. Il faudrait engager quelqu'un à faire le voyage, pour retourner presque aussi-tôt. Cette seule démarche persuaderait au Roi qu'il verrait d'autres blancs dans la suite; & je suis presque sûr qu'il m'accorderait la permission de partir, pour hâter ceux qui viendraient après moi. Si Henri Touch, mon valet, était encore à Juida, & qu'il fût disposé à se rendre ici, il y trouverait plus d'avantage qu'il ne peut se le figurer. Il est jeune; le Roi prendrait infailliblement de l'affection pour lui. Quoique je ne rende aucun service à ce Prince, il m'a donné une maison, avec une douzaine de domestiques de l'un & de l'autre sexe, & des revenus fixes pour mon entretien; si j'aimais l'eau-de-vie, je me tuerais en peu de temps; car on m'en fournit en abondance. Le sucre, la farine & les autres commodités ne me sont pas plus épargnés. Si le Roi fait tuer un bœuf, ce qui lui arrive souvent, je suis sûr d'en recevoir un quartier. Quelquefois il m'envoie un porc vivant, un mouton, une chèvre; & je ne crains nullement de mourir de faim. Lorsqu'il sort en public, il nous fait appeler, le Portugais & moi, pour le suivre. Nous sommes assis près de lui pendant le jour, à l'ardeur du Soleil, avec la permission néan-

moi  
rafo  
A  
nou  
& f  
qui f  
com  
supp  
reme  
& de  
à la  
texte  
m'aya  
m'ord  
garden  
encor  
même  
à la g  
le Ro  
l'occat  
fait de  
qu'elle  
à sa f  
branle  
m'ord  
dans l  
de sa  
onze.

tir, il n'y a  
 mais d'autres.  
 e le voyage,  
 tre seule dé-  
 rrait d'autres  
 que sût qu'il  
 , pour hâter  
 Henri Touch,  
 & qu'il fût  
 ouverait plus  
 gurer. Il est  
 ment de l'af-  
 rende aucun  
 e une maison,  
 de l'un & de  
 our mon en-  
 je me tuerais  
 urnit en abon-  
 dantes commo-  
 Si le Roi fait  
 uvent, je suis  
 Quelquefois il  
 , une chèvre;  
 mourir de  
 il nous fait  
 ur le suivre.  
 ant le jour,  
 mission néan-

moins de faire tenir, par nos esclaves, des pa-  
 rasols qui nous couvrent la tête.

\_\_\_\_\_  
 Dahomay.

Ainsi nous tâchons, le Portugais & moi, de  
 nous rendre la vie aussi douce qu'il est possible,  
 & sur-tout de ne pas tomber dans une tristesse,  
 qui serait bientôt funeste à notre santé. Cependant,  
 comme je suis fort ennuyé de ma situation, je  
 suppliai le Roi, il y a quelque tems, de me  
 remettre entre les mains du Général de ses troupes,  
 & de me faire donner un cheval pour le suivre  
 à la guerre. Il rejetta ma demande, sous pré-  
 texte qu'il ne voulait pas me faire tuer. Ensuite,  
 m'ayant promis de m'employer autrement, il  
 m'ordonna de demeurer tranquille, & de prendre  
 garde à tout ce que je lui verrais faire. J'ignore  
 encore quelles sont ses intentions. Son Général  
 même n'approuva pas l'offre que je faisais d'aller  
 à la guerre, parce que si j'étais tué, me dit-il,  
 le Roi ne lui pardonnerait pas d'en avoir été  
 l'occasion. Depuis ce temps-là, Sa Majesté m'a  
 fait donner un cheval, & m'a déclaré que lors-  
 qu'elle sortirait de son palais, je serais toujours  
 à sa suite. Il sort assez souvent dans un beau  
 branle, garni de pilliers dorés & de rideaux. Il  
 m'ordonne quelquefois aussi de l'accompagner  
 dans ses autres Palais, qui sont à quelques milles  
 de sa résidence ordinaire. On m'assure qu'il en a  
 onze.



**Dahomay.**

Comme il est fatigant de monter à cheval sans selle, je vous prie de m'en envoyer une, avec un fouet & des éperons. Le Roi m'a donné ordre de vous demander aussi le meilleur harnois que vous ayiez à Juida. Vous ferez payé libéralement. Il voudrait en même temps que vous lui envoyassiez un chien anglais, & une paire de boucles de souliers. Si vous jugez bien de ses intentions, vous pouvez m'adresser ce que je vous demande & pour lui & pour moi. Je suis persuadé que le moindre présent sera fort agréable de ma part, & redoublera mon crédit à cette cour, soit que je parte ou que je demeure; ainsi, je vous conjure de m'accorder une grace qui peut non-seulement rendre mon sort plus supportable, mais qui, faisant conclure au Roi qu'on ne pense point à ma rançon, le déterminera, peut-être, à me rendre la liberté dans quelque moment de caprice.

Vous devez m'envoyer d'autant plus facilement ce que je vous demande, que je n'ai pas touché mes appointemens depuis que je suis en Guinée; & vous ne serez pas surpris que je vous demande tant de choses, si j'ajoute que le Roi me fait bâtir actuellement une maison dans une ville où il fait ordinairement son séjour lorsqu'il se prépare à la guerre. Cette nouvelle faveur me jette dans une profonde mélancolie, parce

qu'e  
rend  
S  
pou  
liez  
vos  
faire  
à la C  
ne d  
toute  
prix,  
Sa M  
encom  
Je lui  
mais  
nous  
prie c  
ordin  
usage  
que S  
canon  
jour l  
On vo  
quelq  
croira  
quand  
cens m

qu'elle marque assez qu'on ne pense point à me rendre bientôt ma liberté.

Dahomay.

Si vous approuvez que je traite avec le Roi pour quelques Esclaves, il faut que vous en parliez à ses gens, & que vous me donniez là-dessus vos ordres; car pendant le séjour que je dois faire ici, je souhaite de pouvoir me rendre utile à la Compagnie; mais, dans cette supposition, vous ne devez pas oublier de m'envoyer des essais de toutes vos marchandises, avec la marque des prix, pour prévenir toutes sortes de mal-entendus. Sa Majesté m'a pris tout le papier que j'avais encore, dans le dessein de faire un cerf-volant. Je lui ai représenté que c'est un amusement puérole; mais il ne le désire pas moins, afin, dit-il, que nous puissions nous en amuser ensemble. Je vous prie donc de m'envoyer deux mains de papier ordinaire, avec un peu de fil retors pour cet usage; joignez-y un peloton de meche, parce que Sa Majesté m'oblige souvent de tirer ses gros canons, & que j'apprends de perdre quelque jour la vue en me servant d'allumettes de bois. On voit ici vingt-cinq pièces de canons, dont quelques-unes pèsent plus de mille livres. On croirait qu'elles y ont été apportées par le diable, quand on considère que Juida est à plus de deux cents milles, & qu'Ardra n'est pas à moins de

cent soixante. Le Roi prend beaucoup de plaisir à faire une décharge de cette artillerie chaque jour de marché. Il fait travailler actuellement à construire des affuts. Quoiqu'il paraisse fort sensé, sa passion est pour les amusemens & les bagatelles qui flattent son caprice. Si vous aviez quelque chose qui puisse lui plaire à ce titre, vous me feriez plaisir de me l'envoyer ; des estampes & des peintures lui plairaient beaucoup ; il aime à jeter les yeux dans les livres ; ordinairement il porte dans sa poche un livre latin de prieres, qu'il a pris au mulâtre Portugais ; & lorsqu'il est résolu de refuser quelque grace qu'on lui demande , il parcourt attentivement ce livre, comme s'il y entendait quelque chose.

Il trouve aussi beaucoup d'amusement à tracer des caracteres au hasard sur le papier, & souvent il m'envoie l'ouvrage qu'il a fait pour imiter nos lettres ; mais il le fait accompagner d'un grand flacon d'eau-de-vie , & d'un grand *kabès* (a) ou deux. Si vous connoissez quelque maîtresse hors de condition, blanche ou mulâtre , à qui l'on pût persuader de venir dans ce pays , soit pour y porter la qualité de femme du Roi, soit pour y exercer

---

(a) Un *kabès* est une somme de quatre mille *dujis*.

sa pro  
extrém  
nerait  
Une f  
à crain  
Sa Ma  
avec p  
Elles r  
dans l  
petite v  
& deu  
petits  
de soi  
grands  
trois fo  
des ve  
des ma  
tiennen  
ce pays  
le Roi  
& qu'il  
deux fe  
mais éta  
passionn  
entendu  
manque  
s'achete  
blement

sa profession, cette galanterie me ferait faire un extrême progrès dans le cœur du Roi, & donnerait beaucoup de poids à toutes mes promesses. Une femme, qui prendrait ce parti, n'aurait point à craindre d'être forcée à rien par la violence; car Sa Majesté entretient plus de deux mille femmes, avec plus de splendeur qu'aucun autre Roi Nègre. Elles n'ont pas d'autre occupation que de le servir dans son palais, qui paraît aussi grand qu'une petite ville. On les voit en troupes de cent-soixante & deux cens, aller chercher de l'eau dans de petits vases, vêtues tantôt de riches corslets de soie, tantôt de robes d'écarlate, avec de grands colliers de corail, qui leur font deux ou trois fois le tour du cou. Leurs conducteurs ont des vestes de velours verd, bleu, cramoisi & des masses d'argent doré à la main, qui leur tiennent lieu de cannes. Lorsque j'arrivai dans ce pays, le Portugais avait une fille mulâtre, que le Roi traitait avec beaucoup de considération, & qu'il comblait de présens. Il lui avait donné deux femmes & une jeune fille pour la servir; mais étant morte de la petite vérole, il souhaite passionnément d'en avoir une autre; je lui ai entendu dire plusieurs fois qu'aucun blanc ne manquerait jamais près de lui de ce qui peut s'acheter avec de l'or. Il traite aussi très-favorablement les Nègres étrangers; & ses bontés

---

Dahomay.

éclatent tous les jours pour quelques Malayens  
 Dahomay. qui sont actuellement ici.

La situation du pays le rend fort sain. Il est élevé, & par conséquent rafraîchi tous les jours par des vents agréables. La vue en est charmante. Elle s'étend jusqu'au grand Papa, qui est fort éloigné : on n'y est point incommodé des mosquites.

J'espère que l'occasion se présentera de vous entretenir, avec plus d'étendue de la puissance & de la grandeur de ce Prince (a) victorieux. Je n'ai pu me défendre quelquefois d'une vive admiration, en voyant ici des richesses que je ne m'attendais pas à trouver dans cette partie du monde. Vous savez que je ne dois la vie qu'à la pitié d'un Nègre, qui m'aïda à passer le mur du vieux comptoir, où l'on m'avait renfermé au premier cri de guerre. Sans cette malheureuse précaution, j'aurais peut-être eu le bonheur d'éviter la captivité. Le Roi d'Ardra s'était méfié apparemment de mon dessein, & ce fut cette raison qui lui fit prendre le parti de s'assurer de moi. Quoi qu'il en soit, la maison

---

(a) On verra tout-à-l'heure, dans les Voyages de Snelgrave, un détail historique des victoires & de la puissance de Dahomay.

où j'  
 Daho  
 pour  
 qui  
 au tra  
 où le  
 maître  
 titude  
 prend  
 de-vie  
 traiten  
 le frer  
 de lui  
 c'était  
 A l  
 suivre  
 étaient  
 de la  
 le sang  
 bondan  
 Ciel. F  
 deux c  
 mis sou  
 fort ho  
 un de  
 mortell  
 velle à  
 m'expli

où j'étais retenu, ayant été la première où les Dahomays mirent le feu, j'en sortis aussitôt pour avoir le triste spectacle de la désolation qui suivit immédiatement. On me conduisit au travers de la ville, jusqu'au Palais du Roi, où le Général de Dahomay commandait en maître absolu. L'orgueil de la victoire & la multitude de ses soins ne l'empêcherent pas de me prendre la main & de m'offrir un verre d'eau-de-vie. J'ignorais encore qui il était; mais ce traitement me rassura. Je l'avais pris d'abord pour le frère du Roi d'Ardra, quoique je fusse surpris de lui voir le visage coupé. J'appris bientôt qu'il était le Général du vainqueur.

Dahomay.

A l'entrée de la nuit, je fus obligé de le suivre dans son camp. Les cadavres sans tête étaient en si grand nombre dans les rues de la ville qu'ils bouchaient le passage, & le sang n'y aurait pas coulé avec plus d'abondance, s'il en était tombé une pluie du Ciel. En arrivant au camp, on me fit boire deux ou trois verres d'eau-de-vie, & je fus mis sous la garde d'un Officier, qui me traita fort honnêtement. Le lendemain, on m'amena un de mes domestiques Nègres, mais blessé si mortellement à la tête, qu'on lui voyait la cervelle à découvert. Il n'était point en état de m'expliquer à quoi j'étais destiné. Deux jours

ALE

es Malayens

et sain. Il est  
ous les jours  
est charmante.  
qui est fort  
mmodé des

tera de vous  
e la puissance  
) victorieux.  
s d'une vive  
hesses que je  
cette partie  
e dois la vie  
'aïda à passer  
n m'avait ren-  
ns cette mal-  
- être eu le  
Roi d'Ardra  
dessein, &  
ndre le parti  
it, la maison

es Voyages de  
toires & de la

Dahomay. après, le Général me fit appeller & me donna ordre de demeurer assis avec ses Capitaines, tandis qu'il comptait les esclaves en leur donnant à chacun son buji. Le nombre des bujis étant monté à plus de deux grands kabès, celui des esclaves devait être de huit mille. Je reconnus entr'eux deux autres de mes domestiques, l'un blessé au genou, l'autre à la cuisse. J'eus occasion d'entretenir un peu plus long-temps le Général. Il m'encouragea par l'espérance d'un meilleur sort. Il fit apporter un flacon d'eau-de-vie, but à ma santé & m'ordonna de garder le reste. A ce présent, il voulut ajouter quelques pièces d'étoffe, que je refusai, parce qu'elles ne pouvaient m'être d'aucun usage; mais je lui dis que s'il pouvait me faire retrouver dans le pillage mes chemises & mes habits, j'en aurais beaucoup de reconnaissance, parce que mon linge était fort sale, comme vous n'aurez pas de peine à vous le figurer.

Les Dahomays, dont mes domestiques étaient devenus les esclaves, leur refuserent la liberté de me parler, si ce n'était en leur présence. Cependant le Général me dit de ne pas m'en affliger, & de ne m'alarmer de rien jusqu'à ce que j'eusse vu le Roi son Maître, dont il m'assura que je serais reçu avec bonté. Il me donna un parasol, & un branle ou un hamak, pour me

faire

faire  
 avec  
 J'a  
 des c  
 ou le  
 mène  
 sans c  
 sus co  
 qui b  
 une so  
 le pré  
 plus tr  
 grand  
 tour d  
 La plu  
 coutea  
 yeux,  
 cution.  
 secours  
 l'Offici  
 milles  
 lui-mê  
 champ  
 sence.  
 Je v  
 voyage  
 si Sa M  
 ment m  
 faire  
 Ton

faire porter dans le voyage ; j'acceptai ce secours avec joie.

Dahomay.

J'avais vu commettre tant de cruautés à l'égard des captifs , sur-tout contre ceux que leur âge ou leurs blessures ne permettaient pas d'emmener , que je ne pouvais être tout-à-fait sans crainte. La première fois sur-tout que je fus conduit par une troupe de Nègres armés , qui bataient devant moi , sur leurs tambours , une sorte de marche lugubre , que je pris pour le présage de mon supplice , je me livrai aux plus tragiques imaginations. J'étais environné d'un grand nombre de ces furieux , qui sautaient autour de moi en poussant des cris épouvantables. La plupart avaient à la main des épées ou des couteaux nus , & les faisaient briller devant mes yeux , comme s'ils eussent été prêts pour l'exécution. Mais , tandis que j'implorais la pitié & le secours du Ciel , le Général envoya ordre à l'Officier qui me conduisait de me mener à deux milles du camp , dans un lieu où il s'était retiré lui-même. Son ordre fut exécuté sur-le-champ , & je fus un peu rassuré par sa présence.

Je vous raconterais les circonstances de mon voyage , & de quelle manière je fus reçu du Roi , si Sa Majesté ne me faisait demander à ce moment ma lettre , avec un empressement qui ne

me permet pas de la rendre plus longue ni de  
 Dahomay. la corriger. Je me flatte que cette raison fera excu-  
 ser mes fautes & je suis, &c. Bullfinch Lamb. »

L'Auteur de cette lettre passa encore deux ans à la Cour de Dahomay. Enfin le Roi, se fiant à la promesse qu'il lui fit de revenir avec d'autres blancs, le renvoya comblé de bienfaits. Il s'arrêta peu à Juida. L'occasion s'étant présentée de partir pour l'Amérique, il se rendit à la Barbade où Smith le rencontra.



*Voya*  
*Roi*

L'INT  
 est la r  
 rencont  
 commer  
 quelles  
 térieur  
 le Cap-  
 de Cong  
 les Angl  
 augment  
 qu'à deu  
 Snelgr  
 dans l'éte  
 depuis la  
 Confalvo  
 La prem  
 sur le ve  
 gueur, de  
 kobar, pr

gue ni de  
on fera ex-  
ch Lamb. »  
re deux ans  
se fiant à la  
ec d'autres  
rs. Il s'arrêta  
ée de partir  
Barbade ou



### CHAPITRE III.

*Voyage de Snelgrave. Victoires du  
Roi de Dahomay. Traite des Nègres.*

L'INTRODUCTION des Voyages de Snelgrave Snelgrave.  
est la mieux détaillée que nous ayions encore  
rencontrée. Elle contient une vue générale du  
commerce de la Guinée, & les raisons pour les-  
quelles on a si peu connu jusqu'à présent l'in-  
térieur de l'Afrique. Il entend la Guinée depuis  
le Cap-Verd jusqu'au pays d'Angola. La riviere  
de Congo, dit-il, est le lieu le plus éloigné où  
les Anglais aient porté leur commerce. Ils l'ont  
augmenté si avantageusement qu'ils ont eu jus-  
qu'à deux cens vaisseaux sur cette côte.

Snelgrave a fait lui-même un long commerce  
dans l'étendue d'environ sept cens lieues de côtes,  
depuis la riviere de Scherbro jusqu'au Cap Lopez  
Consalvo. Il divise cet espace en quatre parties.  
La premiere qu'il appelle côte *Windward*, ou  
sur le vent, a deux cens cinquante lieues de lon-  
gueur, depuis la même riviere jusqu'à celle d'*An-  
kobar*, près d'*Axim*. On ne trouve sur cette côte

Snelgrave.

aucun établissement Européen. Le commerce ne s'y exerce qu'au passage des vaisseaux, sur les signes que les Nègres font du rivage avec de la fumée, pour avertir les vaisseaux qu'ils apperçoivent à la voile. Ils se rendent à bord dans leurs canots, avec les marchandises de leurs pays, à moins qu'ils n'aient été rebutés par les insultes & les violences des marchands de l'Europe. C'est ce qui arrive souvent, remarque l'Auteur, à la honte des Anglais & des Français, qui sous les moindres prétextes enlèvent ces malheureux Nègres pour l'esclavage. Une injustice si noire a non seulement refroidi plusieurs Nations d'Afrique pour le commerce, mais expose quelque fois les innocens à porter la peine des coupables: car on a l'exemple de quelques petits vaisseaux de l'Europe, qui ont été surpris par des Nègres, maltraités & sacrifiés à leur vengeance.

La seconde division de Snelgrave s'étend depuis la rivière d'*Ankobar*, jusqu'au fort d'*Akra*, c'est à-dire, l'espace de cinquante lieues. Cette partie qui se nomme la côte d'Or, est remplie de comptoirs Anglais & Hollandais.

La troisième division est d'environ soixante lieues, depuis *Akra* jusqu'à *Jaquin*. Il n'y a point d'autres comptoirs dans cet espace que ceux de *Juida* & de *Jaquin*.

La dernière partie, depuis *Jaquin* jusqu'à

Baie  
Kame  
trois  
Euro  
Su  
march  
de de  
opini  
cendi  
mais  
sur les  
n'a pa  
diell  
ceux q  
miféral  
les sou  
à leur  
Quoi  
coup F  
ont ave  
pas no  
pays. C  
Nègres  
qui font  
que, d  
Nations  
rivage  
qu'on e

Baie de Benin, au long des Kallabares, des Kamerones, & du Cap Lopez Confalvo, est de Enclgrave  
trois cens lieues, & n'a point de comptoirs Européens.

Sur toute la côte de la première division, les marchands de l'Europe ne risquent pas volontiers de descendre au rivage, parce qu'ils ont mauvaise opinion du caractère des habitans. L'Auteur descendit dans quelques endroits; mais il ne put jamais s'y procurer les moindres éclaircissimens sur les pays intérieurs. Dans tous ses voyages, il n'a pas rencontré un seul blanc qui ait eu la hardiesse d'y pénétrer. Aussi ne doute-t-il pas que ceux qui formeraient cette entreprise, ne périssent misérablement, par la jalousie des Nègres, qui les soupçonneraient de quelque dessein pernicieux à leur Nation.

Quoique les habitans de la côte d'Or soient beaucoup plus civilisés par l'ancien commerce qu'ils ont avec les Européens, leur politique ne souffre pas non plus qu'on pénétre dans le sein de leur pays. Cette défiance va si loin que la jalousie des Nègres intérieurs s'étend jusqu'aux autres Nègres qui sont sous la protection des blancs. De-là vient que, dans la paix la plus profonde, lorsque les Nations éloignées de la mer s'approchent du rivage pour le commerce, les éclaircissimens qu'on en tire sont si fabuleux & si contradictoires,

Snelgrave. qu'on n'y peut prendre aucune confiance ; d'autant plus qu'en général les Nègres en imposent toujours aux blancs.

On peut dire la même chose de la troisieme division ; car , jusqu'à la conquête des Royaumes de Juida & de Jaquin par le Roi de Dahomay , on ne connaissait presque rien des pays du dedans. Aucun blanc n'avait pénétré plus loin que le Royaume d'Ardra , qui est à cinquante milles de la côte.

Les peuples de la quatrieme division sont encore plus barbares que ceux de la premiere , & moins capables par conséquent de se prêter aux informations.

Enfin Snelgrave conclut son introduction par un exemple remarquable des sacrifices humains, sur la riviere du vieux Kallabar. *Akqua* , Chef ou Roi du Canton , ( car la riviere de Kallabar a plusieurs petits Princes ) vint à bord , par la seule curiosité de voir le vaisseau , & d'entendre la musique de l'Europe. Cette musique l'ayant beaucoup amusé , il invita le Capitaine à descendre au rivage. Snelgrave y consentit. Mais , connaissant la férocité de cette Nation , il se fit accompagner de dix matelots bien armés & de son canonier. En touchant la terre , il fut conduit à quelque distance de la côte , où il trouva le Roi assis sur une selle de bois , à l'ombre de quelques arbres fort touffus. Il fut invité à s'af-

seoir  
prép  
mor  
qu'à  
sur  
fa fa  
après  
blée  
étaie  
comp  
d'arc  
à la  
rance  
pas ,  
Ap  
telles  
petit  
fiché  
de mo  
faisai  
pas p  
surpri  
plicati  
time ,  
Dieu  
L'horr  
sur Sn  
comm

soir aussi sur une autre selle qui avait été préparée pour lui. Le Roi ne prononça pas un mot, & ne fit pas le moindre mouvement jusqu'à ce qu'il le vit assis. Mais alors il le félicita sur son arrivée, & lui demanda des nouvelles de sa santé. Snelgrave lui rendit ses complimens, après l'avoir salué le chapeau à la main. L'assemblée était nombreuse. Quantité de Seigneurs Nègres étaient debout autour de leur maître; & sa garde composée d'environ cinquante hommes, armés d'arcs & de fleches, l'épée au côté & la zagaye à la main, se tenait derrière lui à quelque distance. Les Anglais se rangerent vis-à-vis à vingt pas, le fusil sur l'épaule.

Après avoir présenté au Roi quelques bagatelles, dont il parut charmé, Snelgrave vit un petit Nègre, attaché par la jambe, à un pieux fiché en terre. Ce petit misérable était couvert de mouches & d'autres insectes. Deux Prêtres, qui faisaient la garde près de lui, paraissaient ne le pas perdre un moment de vue. Le Capitaine, surpris de ce spectacle, en demanda au Roi l'explication. Ce Prince répondit que c'était une victime, qui devait être sacrifiée la nuit suivante au Dieu Egho, pour la prospérité de son Royaume. L'horreur & la pitié firent une si vive impression sur Snelgrave, que sans aucun ménagement, & comme il le confesse, avec trop de précipitation,

Snelgrave. il donna ordre à ses gens de prendre la victime ; pour lui sauver la vie. Mais, lorsqu'ils entreprenaient de lui obéir, un des gardes marcha vers le plus avancé, d'un air menaçant & la lance levée. Snelgrave commençant à craindre qu'il ne perçât l'Anglais, tira de sa poche un petit pistolet, dont la vue effraya beaucoup le Roi. Mais il donna ordre à l'Interprete de l'assurer qu'on ne voulait nuire ni à lui ni à ses gens, pourvu que son garde cessât de menacer l'Anglais.

Cette demande fut aussi-tôt accordée, mais lorsque tout parut tranquille, Snelgrave fit un reproche au Roi, d'avoir violé le droit de l'hospitalité, en permettant que son garde menaçât les Anglais de sa lance. Le Monarque Nègre répondit, que Snelgrave avait eu tort le premier, en donnant ordre à ses gens de se saisir de la victime. Le Capitaine Anglais reconnut volontiers qu'il avait été trop prompt ; mais, s'excusant sur les privilèges de sa religion, qui défend également de prendre le bien d'autrui & de donner la mort aux innocens, il représenta au Prince qu'au lieu des bénédictions du Ciel, il allait s'attirer la haine du Dieu tout-puissant que les blancs adorent. Il ajouta que la premiere Loi de la Nature humaine, est de ne pas faire aux autres, ce que nous voudrions pas qu'ils nous fissent : terrible argument contre les Européens qui achètent des Nègres.

Enfi  
 fut  
 Roi  
 qui  
 qu'o  
 depu  
 Nègr  
 d'occ  
 ropée  
 grace  
 les  
 suite  
 marqu  
 promi  
 fois.  
 La  
 acheté  
 devait  
 qu'elle  
 eux q  
 elle av  
 avait p  
 porté à  
 es ma  
 étuoifi  
 sens. S  
 ou de  
 poli qu

la victime ;  
ls entrepre-  
marcha vers  
& la lance  
dre qu'il ne  
n petit pis-  
le Roi. Mais  
ssurer qu'on  
gens, pourvu  
nglais.

ordée , mais  
grave fit un  
roit de l'hos-  
e menaçât les  
gre répondit ;  
ier, en don-  
e la victime.  
ontiers qu'il  
nt sur les pri-  
egalement de  
ner la mort  
e qu'au lieu  
tirer la haine  
s adorent. Il  
te humaine,  
e nous vou-  
e argument  
es Nègres.

Enfin il offrit d'acheter l'enfant. Cette proposition fut acceptée , & ce qui le surprit beaucoup , le Roi ne lui demanda qu'un collier de verre bleu , qui ne valait pas trente sols. Il s'était attendu qu'on lui demanderait dix fois autant , parce que depuis les Rois jusqu'aux plus vils esclaves , les Nègres sont accoutumés à profiter de toutes sortes d'occasions pour tirer quelque avantage des Européens. Il prit plaisir , après avoir obtenu cette grâce , à traiter le Roi avec les liqueurs & les vivres qu'il avait apportés du vaisseau. Ensuite il prit congé de ce Prince , qui , pour lui marquer la satisfaction qu'il avait reçue de sa visite , promit de le visiter sur son bord une seconde fois.

La veille de son débarquement , Snelgrave avait acheté la mere de l'enfant , sans prévoir ce qui lui devait arriver , & le Chirurgien ayant remarqué qu'elle avait beaucoup de lait , & s'étant informé de ceux qui l'avaient amené de l'intérieur des terres , si elle avait un enfant , ils avaient répondu qu'elle n'en avait pas. Mais à peine ce petit malheureux fut-il porté à bord , que le reconnaissant entre les bras des matelots , elle s'élança vers eux avec une impétuosité surprenante , pour le prendre dans les sens. Snelgrave a peine à croire qu'il y ait jamais eu de scene aussi touchante. L'enfant était aussi joli qu'un Nègre peut l'être , & n'avait pas plus

~~de dix-huit mois.~~  
 Snelgrave. de dix-huit mois. Mais la reconnaissance produisit autant d'effet que la tendresse, lorsque la mere eut appris de l'Interprete que le Capitaine l'avait dérobé à la mort. Cette aventure ne fut pas plutôt répandue dans le vaisseau que tous les Nègres, libres & esclaves, battirent des mains & chanterent les louanges de Snelgrave. Il en tira un fruit considérable pendant le reste du voyage, par la tranquillité & la soumission qu'il trouva constamment parmi ses esclaves, quoiqu'il n'en eût pas moins de trois cens à bord. Il se rendit de la riviere de Kallabar à l'Isle d'Antigo, où il vendit sa cargaison. M. Dumbar lui ayant entendu raconter l'histoire de la mere & du fils, les acheta tous deux sur cette seule recommandation, & leur fit trouver beaucoup de douceur dans l'esclavage.

Cette anecdote qui attendrira tous les cœurs sensibles, console un peu des barbaries que nous sommes souvent obligés de rapporter, & jette au moins quelque intérêt au milieu des détails quelquefois un peu arides qui doivent entrer nécessairement dans cette partie la plus ingrate de notre Abrégé.

Vers la fin du mois de Mars 1727, Snelgrave Capitaine de la *Catherine*, arriva dans la rade de Juida, où il avait déjà fait plusieurs voyages. Après avoir pris terre, sans se ressentir des disgrâces ordi-

nait  
 For  
 fort  
 son  
 par  
 com  
 avec  
 & d  
 enco  
 si te  
 de m  
 péen  
 de re  
 que  
 étran  
 Il  
 l'état  
 Juida  
 pays  
 Nord  
 sept r  
 tes E  
 était  
 annue  
 Franç  
 rugais  
 fines:  
 étaien

issance pro-  
 , lorsque la  
 le Capitaine  
 nture ne fut  
 que tous les  
 ent des mains  
 elgrave. Il en  
 le reste du  
 umission qu'il  
 ves, quoiqu'il  
 à bord. Il se  
 lle d'Antigo,  
 abar lui ayant  
 ere & du fils,  
 le recomman-  
 ap de douceur

tous les cœurs  
 aries que nous  
 orter, & jette  
 eu des détails  
 nt entrer néces  
 us ingrate de

Snelgrave Ca-  
 rade de Juida  
 es. Après avoir  
 isgraces ordi-

naires de cette dangereuse côte, il se rendit au Fort Anglais, qui est à trois milles du <sup>vage</sup>, & fort près du Fort Français. Trois semaines avant son arrivée, le pays avait été conquis & ruiné par le Roi de Dahomay, & les Européens des comptoirs avaient été enlevés pour l'esclavage avec les habitans Nègres. Les ravages de l'épée & du feu dans une si belle contrée, formaient encore un affreux spectacle. Le carnage avait été si terrible, que les champs étaient couverts d'os de morts. Cependant comme les prisonniers Européens avaient obtenu du vainqueur la permission de revenir dans leurs Forts, ce fut d'eux-mêmes que l'Auteur apprit les circonstances de cette étrange révolution.

Snelgrave.

Il commence son récit par la description de l'état florissant, où il avait vu le Royaume de Juida dans ses voyages précédens. La côte de ce pays est au sixième degré quarante minutes du Nord. Sabi, qui en est la Capitale, est situé à sept milles de la mer. C'était dans cette ville que les Européens avaient leurs comptoirs. La rade était ouverte à toutes les Nations. On comptait annuellement plus de deux mille Nègres que les Français, les Anglais, les Hollandais & les Portugais transportaient de Sabi & des places voisines: étrange preuve de prospérité! Les habitans étaient civilisés par un long commerce.

**Snelgrave.** L'usage de la Polygamie étant établi dans le Royaume de Juida , & les Seigneurs ou les Riches n'ayant pas moins de cent femmes , le pays s'était peuplé avec tant d'abondance , qu'il était rempli de villes & de villages. La bonté naturelle du terroir , joint à la culture qu'il recevait de tant de mains , lui donnait l'apparence d'un jardin continuel. Un long & florissant commerce avait enrichi les habitans. Tous ces avantages étaient devenus la source d'un luxe & d'une mollesse si excessive , qu'une Nation qui aurait pu mettre cent mille combattans sous les armes , se vit chassée de ses principales Villes par une armée peu nombreuse , & devint la proie d'un ennemi qu'elle avait autrefois méprisé.

Le Roi de Juida étant monté sur le Trône à l'âge de quatorze ans , avait abandonné le Gouvernement aux Seigneurs de sa Cour , qui s'étaient fait une étude de flatter toutes ses passions , pour le tenir plus long-temps dans cette dépendance. Il avait trente ans au temps de la révolution. Mais , loin de s'être rendu plus propre aux affaires , il ne pensait qu'à satisfaire son incontinence. Il entretenait à sa Cour plusieurs milliers de femmes , qu'il employait à toutes sortes de service ; car il n'y recevait aucun domestique d'un autre sexe. Cette faiblesse aboutit à sa ruine. Les Grands n'ayant en vue que leur intérêt par-

vicul  
vise  
de l  
Moi  
gnés  
C  
temp  
ses f  
la m  
naire  
été re  
cafiou  
barral  
vers l  
que si  
il ne  
qui é  
le ré  
ployer  
Tru  
Prince  
peu d  
mer ju  
mais c  
y de  
es pr  
dent l  
d'Arde

bli dans le  
eurs ou les  
emmes, le  
dance, qu'il  
s. La bonté  
e qu'il rece-  
l'apparence  
brillant com-  
us ces avan-  
ux & d'une  
n qui aurait  
s les armes,  
lles par une  
a proie d'un  
isé.  
r le Trône à  
nné le Gou-  
ur, qui s'é-  
ses passions,  
cette dépen-  
de la révo-  
plus propre  
faire son in-  
bluseurs mil-  
toutes sortes  
domestique  
it à sa ruine.  
t intérêt par-

ticulier, s'érigerent en autant de tirans, qui di-  
visèrent le peuple & devinrent aisément la proie  
de leur ennemi commun, le Roi de Dahomay,  
Monarque puissant dont les Etats sont fort éloig-  
nés dans les terres.

Ce Prince avait fait demander, depuis long-  
temps, au Roi de Juida la permission d'envoyer  
ses sujets, pour le commerce, jusqu'au bord de  
la mer, avec offre de lui payer les droits ordi-  
naires sur chaque esclave. Cette proposition ayant  
été rejetée, il avait juré de se venger dans l'oc-  
casion. Mais le Roi de Juida s'était si peu em-  
barrassé de ses menaces, que Snelgrave se trouvant  
vers le même temps à sa Cour, il lui avait dit  
que si le Roi de Dahomay entreprenait la guerre,  
il ne le traiterait pas suivant l'usage du pays,  
qui était de lui faire couper la tête, mais qu'il  
le réduirait à la qualité d'esclave, pour l'em-  
ployer aux plus vils offices.

Truro Audati, Roi de Dahomay, était un  
Prince politique & vaillant, qui, dans l'espace de  
peu d'années, avait étendu ses conquêtes vers la  
mer jusqu'au Royaume d'Ardra, pays intérieur,  
mais qui touche à celui de Juida. Il se proposait  
d'y demeurer tranquille, jusqu'à ce qu'il eût assuré  
ses premières conquêtes, lorsqu'un nouvel inci-  
dent le força de reprendre les armes. Le Roi  
d'Ardra avait un frere nommé *Hassar*, qui en

---

Snelgrave.

---

Vistoires  
du Roi de  
Dahomay.

avait été traité avec beaucoup de rigueur & d'in-  
 Dahomay. justice. Ce Prince outragé alla offrir secrètement  
 à Truro Audati de grosses sommes d'argent, s'il  
 voulait entreprendre de le venger. Il en fallait  
 bien moins pour réveiller un Conquérant poli-  
 tique. Le Roi d'Ardra découvrit les desseins de  
 ses ennemis, & fit demander aussi-tôt du secours  
 au Roi de Juida, qu'un intérêt commun devait  
 faire entrer dans la querelle. Mais celui-ci eut  
 l'imprudence de fermer l'oreille, & de souffrir  
 que l'armée du Roi d'Ardra, qui était forte de  
 cinquante mille hommes, fut taillée en pièces,  
 & le Roi même fait prisonnier. Le malheureux  
 Monarque fut décapité aux yeux du vainqueur,  
 suivant l'usage barbare des Rois Nègres.

Le Roi de Dahomay, tournant ses armes  
 contre le Royaume de Juida, attaqua d'abord  
 un canton, dont *Appragah*, grand Seigneur  
 Nègre, avait le gouvernement héréditaire. Cet  
 Appragah fit demander du secours à son Roi.  
 Mais il avait à la Cour des ennemis qui sou-  
 haïtaient sa ruine, & qui rendirent le Roi sourd  
 à ses instances. Se voyant abandonné, il prit le  
 parti, après quelque résistance, de se sou-  
 mettre au Roi de Dahomay; & cet hommage  
 volontaire lui fit obtenir du vainqueur une com-  
 position favorable.

La soumission d'Appragah ouvrit à l'armée

victor  
 Cepen  
 coule  
 & ré  
 de Da  
 mettre  
 Cinq  
 les bon  
 veiller  
 Sabi se  
 & ne  
 d'appro  
 d'envoy  
 de la r  
 principa  
 auquel  
 rendre  
 Ce se  
 qui ne f  
 Le vent  
 arondi  
 traire la  
 rend leu  
 jeune &  
 ils sont si  
 par impr  
 d'y marc  
 suivie d'a

eur & d'in-  
 cretement  
 argent, s'il  
 en fallait  
 érant poli-  
 desseins de  
 du secours  
 mun devait  
 celui-ci eut  
 de souffrir  
 tait forte de  
 en pièces,  
 malheureux  
 vainqueur,  
 gres. .  
 ses armes  
 qua d'abord  
 nd Seigneur  
 éditaire. Cet  
 à son Roi.  
 mis qui sou-  
 le Roi sourd  
 é, il prit le  
 de se sou-  
 et hommage  
 ur une com-  
 it à l'armée

victorieuse l'entrée jusqu'au centre du Royaume.             
 Cependant elle fut arrêtée par une riviere qui Dahomay,  
 coule au Nord de Sabi , principale ville de Juida  
 & résidence ordinaire de ses Princes. Le Roi  
 de Dahomay y assit son camp, sans oser se pro-  
 mettre que le passage fût une entreprise aisée.  
 Cinq cens hommes auraient suffi pour garder  
 les bords de cette riviere. Mais , au-lieu de  
 veiller à leur sûreté, les peuples efféminés de  
 Sabi se crurent assez défendus par leur nombre:  
 & ne purent s'imaginer que leur ennemi osât  
 s'approcher de leur ville. Ils se contenterent  
 d'envoyer soir & matin leurs Prêtres sur le bord  
 de la riviere , pour y faire des sacrifices à leur  
 principale Divinité , qui était un grand serpent,  
 auquel ils s'adressaient dans ces occasions pour  
 rendre les bords de leur riviere inaccessible.

Ce serpent était d'une espèce particuliere ,  
 qui ne se trouve que dans le Royaume de Juida.  
 Le ventre de ces monstres est gros. Leur dos est  
 arrondi comme celui d'un porc. Ils ont au con-  
 traire la tête & la queue fort menues, ce qui  
 rend leur marche fort lente. Leur couleur est  
 jaune & blanche, avec quelques raies brunes.  
 Ils sont si peu nuisibles, que si l'on marche dessus  
 par imprudence , ( car ce serait un crime capital  
 d'y marcher volontairement ) leur morsure n'est  
 suivie d'aucun effet fâcheux ; & c'est une des

Dahomay.

principales raisons que les Nègres apportent pour justifier leur culte. D'ailleurs ils sont persuadés, par une ancienne tradition, que l'invocation du serpent les a délivrés de tous les malheurs qui les menaçaient. Mais ils virent leurs espérances trompées dans la plus dangereuse occasion qu'ils eussent à redouter. Leurs Divinités mêmes ne furent pas plus ménagées qu'eux; car les serpens étant en si grand nombre, qu'ils étaient regardés comme des animaux domestiques, les Conquistadors, qui en trouverent les maisons remplies, leur firent un traitement fort singulier. Ils les soulevaient par le milieu du corps, en leur disant : « Si vous êtes des Dieux, parlez » & tâchez de vous défendre. » Ces pauvres animaux demeurant sans réponse, les Dahomays les éventraient & les faisaient griller sur le charbon pour les manger.

La politique de Dahomay alla jusqu'à faire déclarer aux Européens, qui résidaient alors dans le Royaume de Juida, que s'ils voulaient demeurer neutres, ils n'avaient rien à craindre de ses armes, & qu'il promettait au contraire d'abolir les impôts que le Roi de Juida mettait sur leur commerce; mais que, s'ils prenaient parti contre lui, ils devaient s'attendre aux plus cruels effets de son ressentiment. Cette déclaration les mit dans un extrême embarras. Ils étaient portés à

se retirer

s apportent  
ls sont per-  
que l'invo-  
de tous les  
s virent leurs  
s dangereuse  
eurs Divinités  
s qu'eux; car  
s, qu'ils étaient  
nestiques, les  
maisons rem-  
fort singulier.  
du corps, en  
Dieux, parlez  
Ces pauvres  
les Dahomays  
er sur le char-  
jusqu'à faire  
ient alors dans  
voulaient de-  
à craindre de  
ntraire d'abolir  
nnettait sur leur  
ent parti contre  
us cruels effets  
ration les mi-  
aient portés à  
se retirer

se retirer dans leurs forts, qui sont à trois milles de Sabi du côté de la mer; pour y attendre l'événement de la guerre. Mais, craignant aussi d'irriter le Roi de Juida, qui pouvait les accuser d'avoir découragé ses Sujets par leur fuite, ils se déterminèrent à demeurer dans la ville.

Dahomays

Truro-Audati n'eut pas plutôt reconnu que les Habitans de Sabi laissaient la garde de la riviere aux serpens, qu'il détacha deux cens hommes pour sonder les passages. Ils gagnèrent l'autre rive sans opposition, & marcherent immédiatement vers la ville, au son de leurs instrumens militaires. Le Roi de Juida, informé de leur approche, prit aussi-tôt la fuite avec tout son peuple, & se retira dans une Isle maritime, qui n'est séparée du Continent que par une riviere; mais la plus grande partie des Habitans, n'ayant point de canots pour le suivre, se noyerent en voulant passer à la nage. Le reste, au nombre de plusieurs mille, se réfugièrent dans les brossailles, où ceux qui échapperent à l'épée, périrent encore plus misérablement par la famine. L'Isle que le Roi avait prise pour asyle, est proche du pays des Papas, qui suit le Royaume de Juida, du côté de l'Ouest.

Le détachement de l'armée ennemie étant entré dans la ville, mit le feu d'abord au Palais, & fit avertir aussi-tôt le Général qu'il n'y avait plus

**Dahomay.** d'obstacle à redouter. Toutes les troupes du **Dahomay** passèrent promptement la rivière, & n'en croyaient qu'à peine le témoignage de leurs yeux. **M. Dulport**, qui commandait alors à **Juida**, pour la Compagnie d'Afrique, raconta plusieurs fois à **Snelgrave**, que plusieurs Nègres de **Dahomay**, qui étaient entrés dans le comptoir Anglais, avaient paru si effrayés à la vue des blancs, que, n'osant s'en approcher, ils avaient attendu qu'il fît signe de la tête & de la main, pout se persuader que c'étaient des hommes de leur espèce, ou du moins qui ne différaient d'eux que par la couleur; mais, lorsqu'ils s'en crurent assurés, ils oublièrent le respect, & prenant à **Dulport** tout ce qu'il avait dans ses poches, ils le firent prisonnier avec quarante autres blancs, Anglais, Français, Hollandais & Portugais. De ce nombre était **Jérémie Tinker**, qui avait résigné, depuis peu, la direction des affaires de la Compagnie à **Dulport**, & qui devait s'embarquer peu de jours après pour l'Angleterre. Le Seigneur **Pereira**, Gouverneur Portugais, fut le seul qui s'échappa de la ville, & qui gagna le Fort Français.

Le jour suivant, tous les prisonniers blancs furent envoyés au Roi de **Dahomay**, qui était demeuré à quarante milles de **Sabi**. On avait eu soin de leur faire préparer pour ce voyage, des hamacks à la mode du pays. En arrivant au



Dahomay.

réditaire, qui paie à cette couronne un tribut de fel. Lorsque le Roi de Dahomay s'était rendu maître d'Ardra, ce Gouverneur l'avait fait assurer de sa soumission, avec offre de lui payer le même tribut qu'au Roi précédent. Cette conduite fut fort approuvée de Truro-Audati; & la sienne fait connaitre quelle était sa politique. Quelques ravages qu'il eut exercés dans les pays qu'il avait subjugués, il jugea qu'après s'être ouvert le passage qu'il desirait jusqu'à la mer, il pourrait tirer quelque utilité des Jaquins, qui entendaient fort bien le commerce, & que, par cette voie, il ne manquerait jamais d'armes & de poudre, pour assurer ses conquêtes. D'ailleurs cette Nation avait toujours été rivale des Juidas dans le commerce, & leur portait une haine invétérée, depuis qu'ils avaient attiré dans leur pays tout le commerce de Jaquin; car les agrémens de Sabi & la douceur de l'ancien gouvernement, avaient porté les Européens à fixer leurs établissemens dans cette ville.

Le lendemain, il vint un messager Nègre, nommé *Butteno*, qui dit à Snelgrave, en fort bon Anglais, que ne l'ayant pu trouver à Juida, où il l'avait cherché par l'ordre du Roi Dahomay, il était venu à Jaquin pour l'inviter à se rendre au camp, & l'assurer, de la part de Sa Majesté,

qu'i  
forte  
barr  
pour  
le pa  
qu'il  
Un e  
été  
prom  
landa  
écrit  
queu  
prop  
Roi.  
Le  
la riv  
tège é  
fager l  
été fai  
glais d  
Ils fur  
par les  
vœux p  
de la b  
Aprè  
chemin  
fix Nèg  
certain

qu'il y ferait en sûreté, & reçu avec toutes sortes de caresses. Snelgrave marqua de l'embarras à répondre; mais, apprenant que son refus pourrait avoir de fâcheuses conséquences, il prit le parti de s'engager à ce voyage, sur-tout lorsqu'il vit plusieurs blancs disposés à l'accompagner. Un Capitaine Hollandais, dont le vaisseau avait été détruit depuis peu par les Portugais, lui promit de le suivre. Le Chef du comptoir Hollandais de Jaquin, résolut d'envoyer avec lui son écrivain, pour faire quelques présens au vainqueur. Le Prince de Jaquin, fit partir aussi son propre frere, pour renouveler ses hommages au Roi.

Le 8 d'Avril, ils traverserent, dans les canots, la riviere qui coule derriere Jaquin. Leur cortège était composé de cent Nègres, & le messager leur servait de guide. Cet homme, qui avait été fait prisonnier avec Lamb, avait appris l'Anglais dès son enfance, dans le comptoir de Juida. Ils furent accompagnés jusqu'au bord de la riviere par les Habitans de la ville, qui faisaient des vœux pour leur retour, dans l'opinion qu'ils avaient de la barbarie des Dahomays.

Après avoir passé la riviere, ils se mirent en chemin dans leurs hamaks, portés chacun par six Nègres, qui se relevaient successivement à certaines distances; car deux hommes suffisent

Dahomay. pour soutenir le bâton auquel le branle est attaché; Ils ne faisaient pas moins de quatre milles par heure; mais on était quelquefois obligé d'attendre ceux qui portaient le bagage. Il ne se trouve point de chariots à Jaquin, & les chevaux n'y sont gueres plus grands que des ânes; au reste, les chemins sont fort bons, & la perspective du pays aurait été très-agréable si l'on n'y eût apperçu de tous côtés les ravages de la guerre. On y voyait non-seulement les ruines de quantités de villes & de villages, mais les os des Habirans massacrés, qui couvraient encore la terre. Le premier jour, on dina sous quelques cocotiers, de diverses viandes froides, dont on avait fait provision. Le soir, on fut obligé de coucher à terre, dans quelques mauvaises huttes, qui étaient trop basses pour y pouvoir suspendre les branles. Tous les Nègres de la suite passerent la nuit à l'air.

Le jour suivant, étant parti à sept heures du matin, le convoi se trouva vers neuf heures, à un quart de mille du camp royal; on crut avoir fait, depuis Jaquin, environ quarante milles. Là, un messager envoyé par le Roi fit à Snelgrave, & aux autres blancs, les complimens de Sa Majesté. Il leur conseilla de se vêtir proprement, Ensuite les ayant conduit fort près du camp, il les remit entre les mains d'un Officier de distinction, qui portait le titre de Grand Capitaine,

La  
par  
zing  
nues  
à fai  
qu'il  
Elles  
Capi  
Offic  
leurs  
Pesto  
sans a  
comp  
leur a  
du vi  
le pay  
dirent  
avaier  
remet  
Dahom  
mens.  
Le  
ville,  
d'Arde  
amas  
des te  
bres,  
nos ru

le est attaché;  
e milles par  
gé d'attendre  
trouve point  
y font gueres  
les chemins  
u pays aurait  
perçu de tous  
y ait non-seule  
& de villages,  
qui couvraient  
on dina sous  
ndes froides,  
on fut obligé  
es mauvaises  
ur y pouvoir  
res de la suite

sept heures du  
euf heures, à  
on crut avoir  
te milles. Là,  
à Snelgrave,  
ns de Sa Ma-  
proprement,  
du camp, il  
icier de dis-  
nd Capitaine,

La maniere dont cet Officier les aborda, leur parut fort extraordinaire. Il était environné de cinq cens Soldats, chargés d'armes à feu, d'épées nues, de targettes & de banieres, qui se mirent à faire des grimaces & des contorsions si ridicules, qu'il n'était pas aisé de pénétrer leurs intentions: Elles devinrent encore plus obscures, lorsque le Capitaine s'approcha d'eux, avec quelques autres Officiers, l'épée à la main, & la secouant sur leurs têtes, ou leur en appuyant la pointe sur l'estomac, avec des sauts & des mouvemens, sans aucune mesure; à la fin, prenant un air plus composé, il leur tendit la main, les félicita de leur arrivée au nom du Roi, & but à leur santé du vin de palmier, qui est fort commun dans le pays. Snelgrave & ses compagnons lui répondirent en buvant de la biere & du vin qu'ils avaient apportés. Ensuite ils furent invités à se remettre en chemin, sous la garde de cinq cens Dahomays, au bruit continuel de leurs instrumens.

Le camp royal était près d'une fort grande ville, qui avait été la capitale du Royaume d'Arda, mais qui n'offrait plus qu'un affreuxamas de ruines. L'armée victorieuse campait dans des tentes, composées de petites branches d'arbres, & couvertes de paille, de la forme de nos ruches à miel, mais assez grandes pour con-

~~\_\_\_\_\_~~  
Dahomay.

tenir dix ou douze Soldats. Les Blancs furent conduits d'abord sous quelques grands arbres où l'on avait placé des chaïses du butin de Juida, pour les y laisser aïseoir à l'ombre. Bientôt ils virent des milliers de Nègres, dont la plupart n'avaient jamais vu de blancs, & que la curiosité amenait pour jouir de ce spectacle. Après avoir passé deux heures dans cette situation, à considérer divers tours de souplesse, dont les Nègres tâchaient de les amuser, ils furent menés dans une chaumière qu'on avait préparée pour eux. La porte en était fort basse, mais ils trouverent le dedans assez haut pour y suspendre leur branle. Aussi-tôt qu'ils y furent entrés avec leur bagage, le grand Capitaine, qui n'avait pas encore cessé de les accompagner, laissa une garde à peu de distance, & se rendit auprès du Roi pour lui rendre compte de sa commission. Vers midi, ils dressèrent leur tente au milieu d'une grande cour, environnée de palissades, autour desquelles la populace s'empressa beaucoup pour les regarder. Mais ils dînèrent tranquillement, parce que le Roi avait ordonné sous peine de mort, que personne s'approchât d'eux sans la permission de la garde. Cette attention, pour leur sûreté, leur causa beaucoup de joie. Cependant ils furent harcelés par une si prodigieuse quantité de mouches, que, malgré les soins continuels de

leurs  
ceau  
A  
les f  
Ils v  
lesqu  
nombr  
forma  
tant  
terpre  
sacrifi  
mille  
cution  
maine  
plique  
contré  
La  
clos d  
sons d  
les Bla  
fenta u  
& d'a  
ment,  
Majest  
qu'elle  
pas le  
y avoi  
ils fur

leurs esclaves, ils ne pouvaient avaler un morceau qui ne fût chargé de cette vermine.

Dahomay.

A trois heures après midi, le grand Capitaine les fit avertir de se rendre à la porte royale. Ils virent en chemin deux grands échaffauds sur lesquels on avait assemblé en piles un grand nombre de têtes de mort. C'était là que se formaient les mouches, dont ils avaient reçu tant d'incommodité pendant leur dîné. L'interprète leur apprit que les Dahomays avaient sacrifié dans ce lieu à leurs Divinités, quatre mille prisonniers de Juida, & que cette exécution s'était faite il y avait environ trois semaines. Ce témoignage formel prouve sans réplique l'usage des sacrifices humains dans ces contrées.

La porte royale donnait entrée dans un grand clos de palissades, où l'on voyait plusieurs maisons dont les murs étaient de terre. On fit asseoir les Blancs sur des sellettes. Un Officier leur présenta une vache, un mouton, quelques chèvres, & d'autres provisions. Il ajouta, pour compliment, qu'au milieu du tumulte des armes, Sa Majesté ne pouvait pas satisfaire l'inclination qu'elle avait à les mieux traiter. Ils ne virent pas le Roi ; mais, sortant de la Cour, après y avoir promené quelque temps leurs yeux, ils furent surpris d'apercevoir à la porte une

Dahomay.

file de quarante Nègres , grands & robustes ; le fusil sur l'épaule , & le sabre à la main ; chacun orné d'un grand collier de dents d'hommes , qui leur pendaient sur l'estomac & autour des épaules. L'interprete leur apprit que c'étaient les héros de la Nation , auxquels il était permis de porter les dents des ennemis qu'ils avaient tués. Quelques-uns en avaient plus que les autres , ce qui faisait une différence de degrés dans l'ordre même de la valeur. La Loi du pays défendait , sous peine de mort , de se parer d'un si glorieux ornement , sans avoir prouvé devant quelques Officiers chargés de cet office que chaque dent venait d'un ennemi tué sur le champ de bataille. Snelgrave pria l'interprete de leur faire un compliment de sa part , & de leur dire qu'il les regardait comme une Compagnie de braves gens ; ils répondirent qu'ils estimaient beaucoup les Blancs.

Ce fut le lendemain qu'ils reçurent ordre de se préparer pour l'audience du Roi. Ils furent conduits dans la même Cour qu'ils avaient vue le jour précédent. Sa Majesté y était assise , contre l'usage du pays , sur une chaise dorée qui s'était trouvée entre les dépouilles du Palais de Juida. Trois femmes soutenaient de grands parasols au-dessus de sa tête , pour le garantir de l'ardeur du Soleil , & quatre autres femmes étaient debout derrière

lui , l  
propres  
bas ,  
supérie  
raient  
prix ,  
& de p  
chevel  
taux d  
fort le  
parais  
en fo  
diaman  
Le  
qui lui  
avait f  
en or  
les Bla  
A cette  
l'interp  
Is lui  
découv  
protect  
chaises  
leur f  
liqueur  
la sien  
On

& robustes ;  
 la main ; cha-  
 s d'hommes,  
 & autour des  
 que c'étaient  
 l'était permis  
 qu'ils avaient  
 ue les autres,  
 s dans l'ordre  
 ys défendait,  
 d'un si glo-  
 ouvé devant  
 re que chaque  
 le champ de  
 de leur faire  
 leur dire qu'il  
 nie de braves  
 ent beaucoup  
 rent ordre de  
 oi. Ils furent  
 e avaient vue  
 assise, contre  
 ui s'était trou-  
 e Juida. Trois  
 ols au-dessus  
 leur du Soleil,  
 bout derriere

qui, le fusil sur l'épaule. Elles étaient toutes fort proprement vêtues depuis la ceinture jusqu'au bas, suivant l'usage de la Nation, ou la moitié supérieure du corps est toujours nue. Elles portaient aux bras des cercles d'or d'un grand prix, des bijoux sans nombre autour du col, & de petits ornemens du pays entrelacés dans leur chevelure. Ces parures de têtes sont des crys- taux de diverses couleurs, qui viennent de fort loin dans l'intérieur de l'Afrique, & qui paraissent une espèce de fossiles. Les Nègres en font le même cas que nous faisons des diamans.

Dahomay.

Le Roi était vêtu d'une robe à fleurs d'or, qui lui tombait jusqu'à la cheville du pied. Il avait sur la tête un chapeau de l'Europe brodé en or, & des sandales aux pieds. On avertit les Blancs de s'arrêter à vingt pas de la chaise. A cette distance, Sa Majesté leur fit dire, par l'Interprete qu'elle se réjouissait de leur arrivée. Ils lui firent une profonde révérence, la tête découverte. Alors, ayant assuré Snelgrave de sa protection, elle donna ordre qu'on présentât des chaises aux étrangers. Ils s'assirent. Le Roi but à leur santé, & leur ayant fait apporter des liqueurs, il leur donna permission de boire à sa sienne.

On amena, le même jour, au camp, plus de

Dahomay,
 huit cens captifs, d'une région nommée *Tuffo*, à six journées de distance. Tandis que le Roi de Dahomay faisait la conquête de Juida, ces peuples avaient attaqué cinq cens hommes de ses troupes, qu'il avait donnés pour escorte à douze de ses femmes pour les reconduire dans le pays de Dahomay avec quantité de richesses. Les Tuffos ayant mis l'escorte en déroute, avaient tué les douze femmes & s'étaient saisis de leur trésor. Mais, après la conquête de Juida, le Roi s'était hâté de détacher une partie de son armée pour tirer vengeance de cette insulte.

Il se fit amener les prisonniers dans sa Cour, Le Roi en choisit un grand nombre, pour les sacrifier à ses Fétiches. Le reste fut destiné à l'esclavage. Cependant tous les soldats du Dahomay, qui avaient eu part à cette prise, reçurent des récompenses, qui leur furent distribuées sur-le-champ par les Officiers du Roi. On leur paya, pour chaque esclave mâle, la valeur de vingt schellings en kowris & celle de dix schellings pour chaque femme & chaque enfant. Les mêmes soldats apportèrent au milieu de la cour plusieurs milliers de têtes, enfilées dans des cordes. Chacun en avait sa charge; & les Officiers qui les reçurent, leur payèrent la valeur de cinq schellings pour chaque tête. Ensuite

d'autre  
monu  
amas  
que le  
phée c

Per  
tous l  
sans p  
de vir  
à lui c  
terre,  
vieille  
au Ro  
présent  
Courti  
libérali  
la cou  
popula  
l'heure  
Nègres  
templi  
grave j  
galons  
deux N

(a) U  
torze pi

mée *Tuffo*,  
 que le Roi  
 de Juida, ces  
 hommes de  
 ur escorte à  
 nduire dans  
 de richesses,  
 en déroute,  
 étaient saisis  
 ête de Juida,  
 une partie  
 ce de cette

ans sa Cour,  
 te, pour les  
 fut destiné à  
 ats du Daho-  
 se, reçurent  
 tribuées sur-  
 oi. On leur  
 la valeur de  
 de dix schel-  
 e enfant. Les  
 u de la cour  
 es dans des  
 & les Offi-  
 ent la valeur  
 ète. Ensuite

d'autres Nègres emportaient tous ces terribles monumens de la victoire, pour en faire un amas près du camp. L'interprete dit à Snelgrave que le dessein du Roi était d'en composer un trophée de longue mémoire.

                      
 Dahomay.

Pendant que ce Prince parut dans la cour, tous les Grands de la Nation se tinrent prosternés sans pouvoir approcher de sa chaise plus près de vingt pas. Ceux qui avaient quelque chose à lui communiquer commençaient par baiser la terre, & parlaient ensuite à l'oreille d'une vieille femme, qui allait expliquer leurs desirs au Roi, & qui leur rapportait sa réponse. Il fit présent à plusieurs de ses Officiers & de ses Courtisans d'environ deux cens esclaves. Cette libéralité royale fut proclamée à haute voix dans la cour, & suivie des applaudissemens de la populace, qui attendait autour des palissades l'heure du sacrifice. Ensuite on vit arriver deux Nègres, qui portaient un assez grand tonneau rempli de diverses sortes de grains. Snelgrave jugea qu'il ne contenait pas moins de dix galons (a). Après l'avoir placé à terre, les deux Nègres se mirent à genoux, & man-

---

(a) Un galon est une mesure évaluée environ quatorze pintes.

Dahomay.

geant le grain à poignées, ils avalaient tout en peu de minutes. Snelgrave apprit de l'interprete que cette cérémonie ne se faisait que pour amuser le Roi ; & que les acteurs ne vivaient pas longtemps , mais qu'ils ne manquaient jamais de successeurs. Cette étrange espèce de flatterie & de bassesse imbécile , peut paraître moins inconcevable dans une Nation barbare , avilie & malheureuse. Mais si , dans notre Europe , où l'on connaît mieux l'usage & le prix de la vie , si dans une Cour très-polie on avait vu des exemples d'une adulation à-peu-près de la même espèce & du même danger , ne faudrait-il pas convenir que l'air qu'on respire dans les Cours est mortel à la raison ?

Après le dîné , le frere du Prince de Jaquin , vint , à la tête des Blancs , dans un grand effroi , que de noir , sa pâleur le rendait basané. Il avait rencontré en chemin les Tuffes qui devaient être sacrifiés , & leurs cris lamentables l'avaient jetté dans ce désordre. Les Nègres de la côte ont en horreur ces excès de cruautés , & détestent sur-tout les festins de chair humaine. Ce barbare usage était familier aux Dahomays ; car lorsque Snelgrave reprocha dans la suite aux peuples de Juida le découragement qui leur avait fait prendre la fuite , ils répondirent qu'il était impossible de résister à de

Can  
pâtu  
peu  
hom  
nom  
en f  
par  
qu'ils  
frere  
sa pr  
reçu  
Capit  
Prêtr  
fut e  
d'env  
premi  
ou fo  
riere  
sans a  
Un  
mens  
sur lu  
fit un  
victin  
para  
un gr  
Mais  
à terr

ient tout en  
e l'interprete  
pour amuser  
ent pas long-  
t jamais de  
e flatterie &  
moins incon-  
avilie & mal-  
ppe, où l'on  
de la vie, si  
des exemples  
même espèce  
-il pas con-  
les Cours est

Prince de Ja  
, dans un si  
leur le rendait  
hin les Tuffos  
rs cris lamen-  
e. Les Nègres  
ès de cruautés,  
de chair hu-  
familier aux  
reprocha dans  
découragement  
ite, ils répon-  
résister à de

Cannibales dont il fallait s'attendre à devenir la pâture, & leur ayant répliqué qu'il importait peu, après la mort, d'être dévorés par des hommes ou par des vautours, qui sont en grand nombre dans le pays, ils secouaient les épaules, en frémissant de la seule pensée d'être mangés par des créatures de leur espèce, & protestant qu'ils redoutaient moins toute autre mort. Le frère du Prince de Jaquin paraissait inquiet pour sa propre sûreté, parce qu'il n'avait point été reçu à l'audience du Roi. Mais Snelgrave & le Capitaine Hollandais obtinrent du Chef des Prêtres, la liberté d'assister à la cérémonie. Elle fut exécutée sur quatre petits échaffauds, élevés d'environ cinq pieds au-dessus de la terre. La première victime fut un beau Nègre de cinquante ou soixante ans, qui parut les mains liées derrière le dos. Il se présenta d'un air ferme, & sans aucune marque de douleur ou de crainte. Un Prêtre Dahomay le retint quelques momens debout, près de l'échafaud, & prononça sur lui quelques paroles mystérieuses. Ensuite il fit un signe à l'exécuteur, qui était derrière la victime, & qui, d'un seul coup de sabre, sépara la tête du corps. Toute l'assemblée poussa un grand cri. La tête fut jetée sur l'échafaud. Mais le corps, après avoir été quelque temps à terre pour laisser au sang le temps de couler,

Dahomay.

fut emporté par des esclaves, & jetté dans un  
 Dahomay. lieu voisin du camp. L'interprète dit à Snel-  
 grave que la tête était pour le Roi, le sang  
 pour les Fétiches, & le corps pour le  
 peuple.

Le sacrifice fut continué, avec les mêmes for-  
 malités pour chaque victime. Snelgrave observa  
 que les hommes se présentaient courageusement  
 à la mort. Mais les cris des femmes & des en-  
 fans s'élevaient jusqu'au Ciel, & lui causerent à  
 la fin tant d'horreur, qu'il ne put se défendre  
 de quelqu'effroi pour lui-même. Il s'efforça néan-  
 moins de prendre une contenance assurée, &  
 d'éviter tout ce que les vainqueurs auraient pu  
 prendre pour une condamnation de leurs cruautés.  
 Mais il cherchait, avec le Hollandais, quelque  
 occasion de se retirer sans être aperçu. Tandis  
 qu'ils étaient dans cette violente situation, un  
 Colonel Dahomay, qu'ils avaient vu à Jacquin,  
 s'approcha d'eux, & leur demanda ce qu'ils  
 pensaient du spectacle. Snelgrave lui répondit  
 qu'il s'étonnait de voir sacrifier tant d'hommes  
 sains, qui pouvaient être vendus avec avantage  
 pour le Roi & pour la Nation. Le Colonel lui  
 dit que c'était l'ancien usage des Dahomays; &  
 qu'après une conquête le Roi ne pouvait se dis-  
 penser d'offrir à leur Dieu un certain nombre  
 de captifs, qu'il était obligé de choisir lui-même;

qu'ils

qu'ils  
 s'ils  
 qu'ils  
 leur  
 faisaient  
 victime  
 l'exp  
 & de  
 que,  
 comp  
 été l  
 jamai  
 cet ag  
 fort e  
 des je  
 des-v  
 mond  
 massac  
 Snel  
 cation  
 d'un c  
 opinio  
 répon  
 cueilli  
 sible q  
 que au  
 lui dit  
 comme  
 Tom

été dans un  
dit à Snel-  
oi, le sang  
s pour le  
s mêmes for-  
grave observa  
urageusement  
s & des en-  
ni causerent à  
se défendre  
s'efforça néan-  
e assurée, &  
s auraient pu  
leurs cruautés.  
dais, quelque  
perçu. Tandis  
situation, un  
vu à Jacquin,  
nda ce qu'ils  
lui répondit  
ant d'hommes  
avec avantage  
le Colonel lui  
Dahomays; &  
pouvait se dis-  
ertain nombre  
ir lui-même;  
qu'ils

qu'ils se croiraient menacés de quelque malheur, s'ils négligeaient une pratique si respectée, & qu'ils n'attribuaient leurs dernières victoires qu'à leur exactitude à l'observer; que la raison, qui faisait choisir particulièrement les vieillards pour victimes, était purement politique; que l'âge & l'expérience leur faisant supposer plus de sagesse & de lumières qu'aux jeunes gens, on craignait que, s'ils étaient conservés, ils ne formassent des complots contre leurs vainqueurs & qu'ayant été les Chefs de leur Nation, ils ne pussent jamais s'accoutumer à l'esclavage. Il ajouta qu'à cet âge, d'ailleurs, les Européens ne seraient pas fort empressés à les acheter, & qu'à l'égard des jeunes gens qui se trouvaient au nombre des victimes, c'était pour servir, dans l'autre monde, les femmes du Roi que les Tuffos avaient massacrées.

Dahomay.

Snelgrave concluant, de cette dernière explication, que les Dahomays avaient quelque idée d'un état futur, demanda au Colonel quelle opinion il se formait de Dieu. Il n'en tira qu'une réponse confuse, mais dont il crut pouvoir recueillir que ces barbares reconnaissent un Dieu invincible qui les protège, & qui est subordonné à quelque autre Dieu plus puissant. Ce grand Dieu, lui dit le Colonel, est peut-être celui qui a communiqué aux Blancs tant d'avantages extraor-

dinaïres ; mais, puisqu'il ne lui a pas plu de se  
 Dahomay. faire connaître à nous , nous nous contentons ,  
 ajouta-t-il, de celui que nous adorons.

Le lendemain Snelgrave vit le frere du Prince de Jaquin , qui avait obtenu la permission de paraître devant le Roi, & qui revenait charmé de cette faveur. Il avait été traité si humainement, qu'il ne lui restait aucune crainte d'être mangé par les Dahomays ; mais il paraissait pénétré d'horreur en racontant les circonstances de l'horrible festin, qui s'était fait la nuit précédente. Les corps des Tuffos avaient été bouillis & dévorés. Snelgrave eut la curiosité de se transporter dans le lieu où il les avait vus. Il n'y restait plus que les traces du sang ; & son interprete lui dit en riant que les vautours avaient tout enlevé. Cependant comme il était fort étrange qu'on ne vît pas du moins quelques os de reste, il demanda quelque'explication. L'interprete lui répondit alors plus sérieusement , que les Prêtres avaient distribué les cadavres dans chaque partie du camp , & que les soldats avaient passé toute la nuit à les manger. Voilà donc les Dahomays reconnus antropophages. Mais le Voyageur Atkins qui n'en admet point, prétend que Snelgrave s'est laissé tromper.

Snelgrave n'ose donner cette étrange barbarie pour une vérité , parce qu'il ne la rapporte pa

sur le  
 laisse  
 confi  
 d'un  
 Moon  
 fréga  
 arriva  
 grave  
 qui l  
 voya  
 may ,  
 eut la  
 au ma  
 chair  
 qu'il a  
 au ma  
 l'eût  
 même  
 eu ce  
 Sne  
 dans c  
 les pe  
 Roi de  
 du Ro  
 tances  
 mis en  
 d'Arde

as plu de se  
contentons,  
ons.  
ere du Prince  
ermission de  
enait charmé  
umainement,  
d'être mangé  
ffait pénétré  
nces de l'hor  
écddente. Les  
is & dévorés.  
nsporter dans  
y restait plus  
rprete lui dit  
t tout enlevé  
étrange qu'on  
de reste, il  
nterprete lui  
que les Prêtres  
chaque partie  
passé toure la  
es Dahomays  
yageur Atkins  
Snelgrave s'est  
ange barbarie  
rapporte p

sur le témoignage de ses propres yeux. Mais il ~~laisse~~ laisse juger à ses Lecteurs, si elle n'est pas bien confirmée par un autre récit qu'il tient lui-même d'un fort honnête-homme, nommé *Robert Moore*, alors Chirurgien de l'*Italienne*, grande frégate de la Compagnie Anglaise. Ce bâtiment arriva dans la rade de Juda tandis que Snelgrave était à Jaquin. Le Capitaine *Jonh Dagge*, qui le commandait, se trouvant indisposé, envoya Robert Moore au camp du Roi de Dahomay, avec des présens pour ce Prince. Moore eut la curiosité de parcourir le camp, & passant au marché, il y vit vendre publiquement de la chair humaine. Snelgrave, à qui Moore raconta ce qu'il avait vu, n'alla point chercher ce spectacle au marché; mais il est persuadé que si sa curiosité l'eût conduit du même côté, il y aurait vu la même chose. Il est assez singulier qu'il n'ait pas eu cette curiosité.

Snelgrave apprit d'un Portugais mulâtre établi dans ce pays, que plusieurs Seigneurs fugitifs dont les peres avaient été vaincus & décapités par le Roi de Dahomay, s'étaient retirés sous la protection du Roi d'Yo, & l'avaient engagé, par leurs instances, à déclarer la guerre à leur vainqueur. Il s'était mis en campagne immédiatement après la conquête d'Arda. Le Roi de Dahomay, quittant aussi-tôt

Dahomay. cette ville, avait marché au-devant de lui, avec toutes ses forces, qui n'étaient composées que d'infanterie. Comme ses ennemis au contraire n'avaient que de la cavalerie, il avait eu d'abord quelque chose à souffrir, dans un pays ouvert, où les fleches, les javelines & le sabre faisaient de sanglantes exécutions. Mais une partie de ses soldats étant armés de fusils, le bruit des moindres décharges effraya tellement les chevaux, que le Roi d'Yo ne put les attaquer une seule fois avec vigueur. Cependant les escarmouches avaient déjà duré quatre jours, & l'infanterie de Dahomay commençait à se rebuter d'une si longue fatigue, lorsque le Roi eut recours à ce stratagème. Il avait avec lui quantité d'eau-de-vie qu'il fit placer dans une ville voisine de son camp. Il y mit aussi comme en dépôt, un grand nombre de marchandises; & , se retirant pendant la nuit, il feignit de s'éloigner avec toute son armée. Celle d'Yo ne douta point qu'il n'eût prit la fuite. Elle entra dans la ville; & tombant sur l'eau-de-vie, dont elle but d'autant plus avidement que cette liqueur est très-rare dans le pays d'Yo, elle se ressentit bientôt de ses pernicious effets. Le sommeil de l'ivresse mit les plus braves hors d'état de se défendre; tandis que le Roi de Dahomay, bien instruit par ses espions, revint sur ses pas avec

la de  
 ce de  
 pièce  
 par le  
 mult  
 les de  
 les va  
 Cep  
 Dahom  
 vafion  
 valerie  
 fait di  
 à celu  
 quille  
 mença  
 tune,  
 les côt  
 ennem  
 vait qu  
 même  
 peine  
 posera  
 rible.  
 Le j  
 furent  
 En arr  
 vaient e

la dernière diligence & trouvant ses ennemis dans ce désordre, n'eut pas de peine à les tailler en pièces. Il s'en échappa néanmoins une grande partie à l'aide de leurs chevaux. Le Portugais maître ajoutait que, dans leur fuite, il avait pris les deux chevaux qui étaient dans sa cour & que les vainqueurs en avaient enlevé un grand nombre; Cependant il avait reconnu, disait-il, que les Dahomays craignaient beaucoup une seconde invasion, & qu'ils redoutaient extrêmement la cavalerie. Depuis sa victoire, leur Roi n'avait pas fait difficulté d'envoyer des présens considérables à celui d'Yo, pour l'engager à demeurer tranquille dans ses Etats. Mais si la guerre recommençait, & s'ils étaient abandonnés par la fortune, ils étaient déjà résolus de se retirer vers les côtes de la mer, où ils étaient sûrs que leurs ennemis n'oseraient jamais les poursuivre. On savait que le fétiche national des Yos était la mer même, & que leurs Prêtres leur défendant, sous peine de mort, d'y jeter les yeux, ils ne s'exposeraient point à vérifier une menace si terrible.

Le jour suivant, Snelgrave & ses compagnons furent avertis de se rendre à l'audience du Roi. En arrivant dans la première cour, où ils n'avaient encore vu le Roi qu'en public, on les pria

Dahomay.

de s'arrêter un moment. Ce Prince ayant appris qu'ils lui apportaient des présens , avait désiré de voir ce qu'ils avaient à lui offrir , avant qu'ils fussent introduits. Le retardement dura peu. On les conduisit dans une petite cour , au fond de laquelle Sa Majesté était assise , les jambes croisées , sur un tapis de soie. Sa parure était fort riche , mais il avait peu de courtisans autour de lui. Il demanda aux blancs , d'un ton fort doux , comment ils se portaient ; & , faisant étendre près de lui deux belles nattes , il leur fit signe de s'asseoir , ils obéirent , en apprenant de l'Interprete que c'était l'usage du pays.

Le Roi demanda aussi-tôt à Snelgrave quel était le commerce qui l'avait amené sur les côtes de Guinée ; & le Capitaine lui ayant répondu qu'il venait pour le commerce des esclaves , & qu'il espérait beaucoup de la protection de Sa Majesté , il lui promit de le satisfaire , mais après que les droits seraient réglés. Là-dessus , il lui dit de s'adresser à *Zuinglar* , un de ses Officiers , qui était présent , & que Snelgrave avait connu à *Juida* , où il avait fait , pendant plusieurs années , les affaires de la Cour de Dahomay. Cet Officier , prenant la parole au nom de son maître , déclara que malgré ses droits de conquérant , il ne mettrait pas plus d'impôts sur les marchandises , qu'on

était  
Snelgrave  
beaucoup  
espérait  
Cette  
balançait  
expliqua  
répondit  
grand  
ajouta-t  
le p  
vu ,  
marie  
grave fu  
regardai  
quelque  
nement  
termes ,  
tiraient  
ragé par  
senter c  
commer  
de prot  
les larcin  
impositi  
que , p  
de Juid  
de son

n'était accoutumé d'en payer au Roi de Juida. Snelgrave répondit que Sa Majesté étant un Prince beaucoup plus puissant que celui de Juida, on espérait qu'il exigerait moins des Marchands. Cette objection parut embarrasser Zuinglar. Il balançait sur sa réponse. Mais le Roi, qui se faisait expliquer jusqu'au moindre mot par l'Interprete, répondit lui-même, qu'étant en effet un plus grand Prince, il devait exiger davantage. Mais, ajouta-t-il d'un air gracieux : « Comme vous êtes le premier Capitaine Anglais que j'aie jamais vu, je veux vous traiter comme une jeune mariée, à laquelle on ne refuse rien. » Snelgrave fut si surpris de ce tour d'expression, que regardant l'Interprete, il l'accusa d'y avoir changé quelque chose. Mais le Roi flatté de son étonnement, recommença sa réponse, dans les mêmes termes, & lui promit que ses actions ne démentiraient pas ses paroles. Alors Snelgrave encouragé par tant de faveurs, prit la liberté de représenter que la plus sûre voie pour faire fleurir le commerce, était d'imposer des droits légers, & de protéger les Anglais, non-seulement contre les larcins des Nègres, mais encore contre les impositions arbitraires des Seigneurs. Il ajouta que, pour avoir négligé ces deux points, le Roi de Juida avait fait beaucoup de tort au commerce de son pays. Sa Majesté prit fort bien ce conseil,

---

 Dahomay.

Dahomay.

& demanda ce que les Anglais souhaitaient de lui payer. Snelgrav répondit que, pour les satisfaire & leur inspirer autant de zèle que, de reconnaissance, il fallait n'exiger d'eux, que la moitié de ce qu'ils payaient au Roi de Juda. Cette grâce fut accordée sur-le-champ. Le Roi, pour mettre le comble à ses bontés, ajouta qu'il était résolu de rendre le commerce florissant dans toute l'étendue de ses Etats; qu'il s'efforcerait de garantir les blancs des injustices dont ils se plaignaient; & que Dieu l'avait choisi pour punir le Roi de Juda & son peuple, de toutes les bassesses dont ils s'étaient rendus coupables à l'égard des blancs & des noirs. Cette audience dura cinq heures, & Snelgrave en rapporta une très-grande idée de l'Alexandre d'Afrique.

Le lendemain, les blancs furent appelés de fort bonne heure à la porte Royale, où les Officiers du Roi leur déclarèrent que ce Prince ne pouvait les voir de tout le jour, parce que c'était la fête de son fétiche; mais qu'il leur faisait présent de quelques esclaves & de quantité de provisions; qu'ils pouvaient faire fond sur toutes ses promesses, retourner à Jaquin quand ils le souhaiteraient, & finir tranquillement leurs affaires sous sa protection. Ils trouverent à leur retour, les esclaves & les provisions qui les attendaient. On distribua, de la part du Roi, des pagnes assez

prop  
petit  
Da  
deva  
rever  
march  
jamai  
de la  
soldat  
comp  
liere  
autres  
provi  
comp  
armes  
En pa  
neren  
ils se  
surpre  
avait  
tout c  
d'un r  
l'espac  
décha  
Sne  
de Né  
apprit  
soldat

souhaitaient de  
 pour les satis-  
 que, de re-  
 ux, que la  
 oi de Juida,  
 mp. Le Roi,  
 ajouta qu'il  
 florissant dans  
 efforceraient de  
 t ils se plai-  
 pour punir  
 e toutes les  
 pables à l'é-  
 udience dura  
 rta une très-  
 e.

appellés de  
 où les Of-  
 te Prince ne  
 e que c'était  
 t faisait pré-  
 ité de pro-  
 r toutes ses  
 ls le souhai-  
 affaires sous  
 retour, les  
 ndaient. On  
 gnes assez

propres aux Nègres de leur cortège, avec une  
 petite somme d'argent.

Dahomay.

Dans le cours de l'après-midi, ils virent passer  
 devant la porte Royale le reste de l'armée, qui  
 revenait du pays des Tuffos. Ce corps de troupes  
 marchait avec plus d'ordre que Snelgrave n'en avait  
 jamais vu parmi les Nègres, & parmi ceux-mêmes  
 de la côte d'Or, qui passent pour les meilleurs  
 soldats de toutes les Régions de l'Afrique. Il était  
 composé de trois mille hommes de milice régu-  
 lière, suivis d'une multitude d'environ dix mille  
 autres Nègres, pour le transport du bagage, des  
 provisions & des têtes de leurs ennemis. Chaque  
 compagnie avait ses Officiers & ses drapeaux. Leurs  
 armes étaient le mousquet, le sabre & la targette.  
 En passant devant la porte Royale, ils se proster-  
 nerent successivement & baisèrent la terre; mais  
 ils se relevaient avec une vitesse & une agilité  
 surprenantes. La place, qui était devant la porte,  
 avait quatre fois autant d'étendue que celle de la  
 tour de Londres. Ils y firent l'exercice, à la vue  
 d'un nombre incroyable de spectateurs, & dans  
 l'espace de deux heures, ils firent au moins vingt  
 décharges de leur mousqueterie.

Snelgrave paraissant étonné de cette multitude  
 de Nègres, qui étaient à la suite des troupes,  
 apprit de l'Interprete que le Roi donnait à chaque  
 soldat un jeune élève de la Nation, entretenu

Dahomay. aux dépens du public , pour les former d'avancé aux fatigues de la guerre, & que la plus grande partie de l'Armée présente, avait été élevée de cette maniere. L'Auteur en eut moins de peine à comprendre, comment le Roi de Dahomay avait étendu si loin ses conquêtes, avec des troupes si régulières & tant de politique. Il est certain que cette institution ferait honneur aux peuples les mieux civilisés. On peut en voir le germe dans le dépôt des Gardes-Françaises, qui fait tant d'honneur aux lumieres & aux vues patriotiques de son respectable Instituteur.

De retour au comptoir de Jaquin , il eut à se plaindre des Nègres du pays & de leur Prince. Il essuya beaucoup d'affronts & de perfidies. heureusement pour lui le Grand Capitaine de Dahomay fut envoyé par son maître pour mettre l'ordre dans le pays de Jaquin. Les blancs, qui étaient sous la protection de son maître, furent bientôt vengés. Il entendit leurs plaintes. Les coupables furent chargés de chaines & conduits au Camp Royal. Snelgrave eut la satisfaction de voir dans ce nombre un Nègre, qui l'avait menacé du bout de son fusil. Cet insolent & deux de ses compagnons, qui avaient traité fort outrageusement les Anglais, eurent la tête coupée par l'ordre du Roi. Les autres furent retenus long-temps dans les fers, & réduits au pain & à l'eau, dans la cour

ném  
 injur  
 Le  
 tous  
 préfe  
 comp  
 son  
 avec  
 serve  
 du ja  
 compr  
 répon  
 que d  
 se cor  
 C'éta  
 que l  
 Gran  
 de fé  
 n'en  
 & je  
 eût  
 On. f  
 du p  
 de f  
 de lu  
 avec  
 servi  
 qu'il

mer d'avance  
la plus grande  
été élevée de  
ins de peine à  
Dahomay avait  
des troupes si  
est certain que  
x peuples les  
e germe dans  
ait tant d'hon-  
triotiques de

n, il eut à se  
leur Prince.  
erfidies. heu-  
ine de Daho-  
mettre l'ordre  
, qui étaient  
urent bientôt  
es coupables  
its au Camp  
de voir dans  
nacé du bout  
de ses com-  
eusement les  
t l'ordre du  
emps dans les  
dans la cour

même du Roi, où ils étaient exposés à toutes les injures de l'air.

~~—————~~  
Dahomay

Le jour qui suivit l'arrivée du Grand Capitaine, tous les blancs se réunirent pour lui offrir leurs présents. Il dîna le lendemain avec eux dans le comptoir de Snelgrave. De tous les Nègres de son cortège, il n'en fit asséoir qu'un à table, avec le Prince de Jaquin & lui. Snelgrave observe qu'ayant pris beaucoup de plaisir à manger du jambon & du pâté à l'Anglaise, il demanda comment ces deux mets étaient préparés. On lui répondit que le détail en serait trop long; mais que de la manière dont ils l'étaient, ils pouvaient se conserver six mois, malgré la chaleur du pays. C'était assurer beaucoup. Snelgrave ayant ajouté que le pâté était de la main de sa femme, le Grand Capitaine voulut savoir combien il avait de femmes, & rit beaucoup en apprenant qu'il n'en avait qu'une. J'en ai cinq-cens, lui dit-il; & je souhaiterais que, dans ce nombre, il y en eût cinquante qui fussent faire d'aussi bons pâtés. On servit ensuite des bananes & d'autres fruits du pays, sur de la vaisselle de *Delft*. Cette sorte de faïence lui parut si belle, qu'il pria Snelgrave de lui donner l'assiette sur laquelle il avait mangé, avec le couteau & la fourchette dont il s'était servi. Non-seulement Snelgrave lui accorda ce qu'il demandait, mais il y joignit tous les cou-

verts qui étaient sur la table. Au même instant, **Dahomay.** les Nègres enleverent le service avec tant de précipitation, qu'ils faillirent de briser une partie de la vaisselle. Snelgrave fit ajouter à ce présent quelques pots & quelques gobelets.

Lorsqu'on avait commencé à manger, les principaux Officiers du Grand Capitaine, qui étaient debout derrière sa chaise, lui dérobaient de temps en temps sur son assiette, une pièce de jambon ou de volaille. Snelgrave, qui s'en était aperçu, lui dit que les vivres ne leur manqueraient pas, & que ce n'était pas l'usage en Europe, de laisser partir affamés les gens de ceux qu'on invitait à dîner. Cet usage est changé. Alors les Nègres prirent confiance à cette promesse. On but beaucoup après le festin; & de plusieurs sortes de liqueurs, le Grand Capitaine donna la préférence au punch.

Malgré les louanges que Snelgrave donne au Conquérant Nègre, ce qu'il raconte dans la relation d'un second voyage qu'il fit deux ans après à Jaquin, prouve que si ce barbare avait plus d'astuce & de fermeté que ses compatriotes, il était encore éloigné des principes d'une saine politique.

Ce Prince ayant conquis dans peu d'années; & ravagé divers pays, on a déjà remarqué que les fils du Roi de *Wymey* & plusieurs autres

Princ  
s'éta  
prot  
Aprè  
le m  
sollic  
sienn  
armé  
le R  
l'enn  
Yos  
étant  
peuve  
du fo  
infort  
une a  
qui n  
du fo  
lui fit  
riches  
dans l  
ordin  
la vic  
ceux  
point  
grand  
Ai

ême instanc;  
tant de pré-  
r une partie  
ce présent

er, les prin-  
s, qui étaient  
robaient de  
ne pièce de  
qui s'en était  
leur manque-  
e en Europe,  
ceux qu'on  
gé. Alors les  
promesse. On  
de plusieurs  
ne donna la

ve donne au  
dans la re-  
x ans après  
avait plus  
patriotes, il  
d'une saine

d'années ;  
marqué que  
eurs autres

Princes dont il avait fait décapiter les peres , s'étaient retirés fort loin dans les terres , sous la protection des Yos, Nation puissante & guerriere. Après la défaite d'Ossus, le Roi de Juida trouva le moyen d'implorer le secours des Yos, & les sollicitations des autres Princes se joignant aux siennes, ils obtinrent de ce grand Monarque une armée considérable, pour fondre ensemble sur le Roi de Dahomay, qui était regardé comme l'ennemi & le destructeur du genre-humain. Les Yos ne combattant qu'à cheval, & leur pays étant fort éloigné au Nord vers la Nubie, ils ne peuvent marcher vers le Sud, que dans la saison du fourrage. Le Roi de Dahomay fut bientôt informé de leur approche. Il avait éprouvé dans une autre guerre les défavantages de son armée, qui n'était composée que d'infanterie. La crainte du sort qu'il avait fait éprouver à tous ses voisins, lui fit prendre la résolution d'enterrer toutes ses richesses, de brûler ses villes, & de se retirer dans les bois avec tous ses sujets. C'est la ressource ordinaire des Nègres, lorsqu'ils désespèrent de la victoire. Comme ils n'ont point de places fortes, ceux qui sont maîtres de la campagne, ne trouvent point de résistance dans toute l'étendue des plus grands Etats.

Ainsi, le Roi de Dahomay trompa l'espérance

            
            
Dahomay.

Dahomay. de ses ennemis. Les Yos le chercherent long-temps, il était enfoncé dans l'épaisseur des bois. Enfin la saison des pluies les força de se retirer; & les Dahomays sortant de leurs retraites, rebâtirent tranquillement leurs villes.

Ce fut vers le même temps, c'est-à-dire, au commencement de juillet 1729, que le Gouverneur Wilson quittant le pays de Juida, laissa M. Testefole pour lui succéder. Il y avait plusieurs années que ce nouveau Chef du comptoir Anglois demeurait en Guinée, & l'expérience aurait dû suppléer seule à ce qui lui manquait du côté de la prudence & de la modération. Quoiqu'il eût fait plusieurs visites au Roi de Dahomay dans son camp, & qu'il y eût été reçu avec beaucoup de caresses, l'opinion qu'il se forma de la faiblesse de ce Prince, en le voyant si long-temps disparaître à la vue des Yos, lui fit naître le dessein de rétablir le Roi de Juida sur le Trône. Il fut secondé par les Papas, qui souhaitaient beaucoup de relever leur ancien commerce. Ils leverent ensemble une armée de quinze mille hommes, qui vint se camper près des Forts Européens, sous le commandement des Rois de Juida & d'Ofsus.

Le Roi de Dahomay, qui s'occupait alors de la réparation de ses Villes, ignora long-temps

cette  
inqu  
trou  
des  
de d  
pend  
péril  
Il  
qu'il  
Il en  
des  
Cete  
préca  
niers  
prise  
breufe  
frayer  
honte  
fit en  
jusqu'  
visage  
Les f  
conste  
dace,  
précip  
traver  
tant p  
ment

cherent long-  
 fleur des bois,  
 de se retirer,  
 retraites, rebâ-  
 c'est-à-dire, au  
 que le Gouver-  
 le Juida, laissa  
 avait plusieurs  
 mproir Anglais  
 ence aurait dû  
 ait du côté de  
 Quoiqu'il eut  
 Dahomay dans  
 avec beaucoup  
 ma de la fau-  
 si long-temps  
 i fit naître le  
 a sur le Trône,  
 ui souhaitaient  
 commerce. Ils  
 quinze mille  
 des Forts Eu-  
 s Rois de Juida  
 cupait alors de  
 ra long-temps

cette entreprise & ne l'apprit pas sans une extrême             
 inquiétude. Il avait perdu une partie de ses Dahomay-  
 troupes pendant qu'il était enseveli dans le fond  
 des forêts; & depuis peu il avait envoyé le reste  
 de divers côtés pour enlever des esclaves. Ce-  
 pendant il trouva le moyen de se délivrer du  
 péril par un stratageme fort heureux.

Il fit rassembler un grand nombre de femmes;  
 qu'il vêtit & qu'il arma comme autant de soldats.  
 Il en forma des compagnies, auxquelles il donna  
 des Officiers, des enseignes & des tambours.  
 Cette armée se mit en marche, avec la seule  
 précaution de placer quelques hommes aux pre-  
 miers rangs, pour tromper mieux l'ennemi. La sur-  
 prise des Juidas, à l'approche d'une armée si nom-  
 breuse, se changea bientôt dans une si grande  
 frayeur, que prenant la fuite ils abandonnerent  
 honteusement leur Roi & leurs alliés. Ce Prince  
 fit envain toutes sortes d'efforts pour les arrêter,  
 jusqu'à tourner contre eux sa lance & blesser au  
 visage tous ceux qu'il rencontrait dans sa fureur.  
 Les femmes des Dahomays profitant de cette  
 consternation pour s'avancer avec beaucoup d'au-  
 dace, il n'eut pas d'autre ressource que de se  
 précipiter dans le fossé du Fort Anglais, qu'il  
 traversa par le secours de ses deux fils; & mon-  
 tant par dessus le mur, il se déroba heureuse-  
 ment à la poursuite de ses ennemis. Mais une

grande partie de ses gens périt par la main des  
 Dahomay. femmes, & la plupart des autres furent fait pri-  
 sonniers.

Cet événement jeta le Gouverneur Anglois dans quelque embarras. Cependant il persuada au Roi fugitif de quitter le Fort dès la même nuit, & de retourner dans ses Isles désertes & stériles. Mais le Roi de Dahomay n'apprit pas moins que c'était lui qui avait suscité la révolte; son ressentiment fut égal à l'injure. Il laissa une petite armée à Sabi, & retournant dans ses Etats, il fit un accueil si favorable à tous les brigands de diverses Nations, qui voulurent entrer dans ses troupes, que, dans l'espace de quelques mois, il se trouva aussi puissant qu'à l'arrivée des Yosses. Mais, malgré son habileté qui lui donnait beaucoup d'avantage sur tous les Princes Nègres, il avait commis deux fautes irréparables. Quoiqu'il se trouvât le maître absolu d'un pays immense, ses ravages & ses cruautés en avaient détruit ou chassé tous les habitans. Ainsi manquant de sujets, il n'était grand Roi que de nom. En second lieu, sous prétexte de vouloir repeupler ses Etats, il avait promis à tous les anciens habitans qui retourneraient dans leur patrie, la liberté d'y jouir de tous leurs privilèges, en lui payant un certain tribut. Cette espérance en avait ramené plusieurs milliers dans le Royaume d'Ardra. Mais

soit q  
 l'arde  
 à pei  
 une n  
 tua t  
 suite.  
 le Ro  
 Te  
 le Ro  
 geme  
 des co  
 ciers.  
 gnité  
 le Ro  
 mains  
 l'avait  
 dans  
 beauc  
 » ait  
 » car  
 » les  
 Cep  
 ployer  
 s'en o  
 rendre  
 le con  
 glais.  
 résister  
 To

la main des  
urent fait pri-

neur Anglais  
il persuada  
dès la même  
des désertes &  
n'apprit pas  
té la révolte

. Il laissa une  
dans ses Etats,  
les brigands  
entrer dans ses  
quelques mois,  
ivée des Yos,  
donnait beau-  
es Nègres, il  
les. Quoiqu'il  
ays immense,  
nt détruit ou  
ant de sujets,

second lieu,  
ses Etats, il  
bitans qui re-  
erté d'y jouir  
yant un cer-  
t ramené plus  
l'Ardra. Mais  
soit

soit qu'il n'eût pensé qu'à les tromper, soit que l'ardeur du gain lui fit oublier ses propres vues, à peine eurent-ils commencé à s'établir, que, par une noire trahison, il fondit sur eux, & prit ou tua tous ceux qui ne purent se sauver par la fuite. Cette dévastation ruina presque entièrement le Royaume de Juida.

                      
Dahomay.

Testefole n'espérant plus de réconciliation avec le Roi de Dahomay, cessa de garder des ménagemens, & porta l'insulte jusqu'à faire donner des coups de fouet à l'un de ses principaux Officiers. Aux plaintes que le Nègre fit de cette indignité, il répondit que sa résolution était de traiter le Roi de même, lorsqu'il tomberait entre ses mains. Un outrage si sanglant, & le discours qui, l'avait suivi, furent rapportés à ce Prince, qui dans l'étonnement de cette conduite, dit avec beaucoup de modération: « Il faut que cet homme » ait un fond de haine naturelle contre moi, » car autrement il ne pourrait avoir si-tôt oublié » les bontés que j'ai eues pour lui. »

Cependant il donna ordre à ses gens d'employer l'adresse pour se saisir de lui; & l'occasion s'en offrit bientôt dans une visite que Testefole rendit aux Français. Les Dahomays environnerent le comptoir & demandèrent le Gouverneur Anglais. Comme il n'y avait aucune espérance de résister par la force, les Français se hâtèrent de

Dahomay.

le cacher dans une armoire, & répondirent qu'il était déjà parti. Mais les Dahomays furieux caferent le bras d'un coup de pistolet au Chef du Comptoir, forcerent l'entrée, & trouverent Tefrefole dans sa retraite; d'où l'ayant tiré brutalement, ils lui lierent les mains & les pieds, & le porterent à leur Roi dans un branle. Ce Prince refusa de le voir; mais, peu de jours après, il l'envoya dans la Ville de Sabi, qui n'est qu'à trois ou quatre milles du Fort. Là, on lui fit entendre que s'il voulait écrire à ceux qui commandaient dans son absence, & faire venir pour sa rançon plusieurs marchandises qu'on lui nomma, il obtiendrait aussi-tôt la liberté. Mais, lorsque les marchandises furent arrivées, au-lieu de le renvoyer libre, on l'attacha par les pieds & les mains, le ventre à terre, entre deux pieux. On lui fit aux bras & au dos, aux cuisses & aux jambes, quantité d'incisions, où l'on mit du jus de limon, mêlé de poivre & de sel. Ensuite on lui coupa la tête; & le corps divisé en pièces, fut rôti sur les charbons & mangé.

Peu d'années après les peuples de Jaquin s'élevèrent contre le Dahomay, pendant qu'ils le croyaient occupé à une guerre étrangère, il fondit brusquement sur eux, fit main-basse sur les Habitans, brûla les villes & villages, & tous les comptoirs Européens furent enveloppés dans

l'ince  
 sonne  
 Tou  
 été  
 volu  
 les c  
 Sujets  
 Ta  
 encor  
 l'aban  
 traient  
 comm  
 jamais  
 ni à s  
 ils res  
 le Con  
 reux c  
 graves  
 le tue  
 Sne  
 niere  
 sur les  
 quente  
 finissar  
 esclave  
 une ag  
 gradée  
 sans p

ondirent qu'il  
 furieux cas-  
 t au Chef du  
 ouverent Tes-  
 tiré brutale-  
 s pieds, & le  
 e. Ce Prince  
 après, il l'en-  
 est qu'à trois  
 ui fit entendre  
 commandaient  
 our sa rançon  
 omma, il ob-  
 s, lorsque les  
 eu de le ren-  
 pieds & les  
 eux pieux. On  
 cuiffes & aux  
 on mit du ju-  
 el. Ensuite on  
 en pièces, fut  
 de Jaquin s'é-  
 pendant qu'il  
 érangere, il  
 main-basse fut  
 lages, & tous  
 veloppés dans

l'incendie général. Les Chefs furent amenés pri-  
 sonniers & rachetés par la Compagnie d'Afrique.  
 Tout prouve que les établissemens lointains ont  
 été & seront même encore sujets à bien des ré-  
 volutions. Mais il n'est pas moins évident que  
 les cruautés du Dahomay exercées contre ses  
 Sujets, ruinerent ses états & son commerce.

---

 Dahomay.

Tant de guerres & de révoltes l'avaient rendu  
 encore plus cruel. La défiance & les soupçons ne  
 l'abandonnaient plus. Les blancs même se ressen-  
 taient de l'altération de son caractère. Un si long  
 commerce avec les marchands de l'Europe, n'avait  
 jamais eu le pouvoir de faire perdre à ce Prince,  
 ni à sa Nation, le fond de férocité par lequel  
 ils ressembloient à tous les Nègres. Un jour que  
 le Conseil Royal avait demandé au Roi un vigou-  
 reux captif, qui lui fut accordé, l'usage que ces  
 graves Conseillers firent de leur esclave, fut de  
 le tuer & d'en faire un festin.

Snelgrave donne des leçons utiles sur la ma-  
 niere de traiter les Nègres dans la traversée, &  
 sur les moyens de prévenir ces révoltes si fré-  
 quentes & quelquefois si dangereuses, mais qui  
 finissant toujours par la mort de ces malheureux  
 esclaves, ne peuvent-être regardées que comme  
 une agonie terrible de l'humanité souffrante & dé-  
 gradée, qui soulève ses fers, retombe & meurt  
 sans pouvoir les briser.

---

 Traite des  
 Nègres.

#### 84. HISTOIRE GÉNÉRALE

**Traite des  
Nègres.**

Les séditions sur les vaisseaux viennent presque toujours des mauvais traitemens que les Nègres reçoivent des matelots. Snelgrave s'était fait une méthode pour les conduire. Il ne croit pas qu'il y en ait de plus sûre , quoiqu'elle ne lui ait pas toujours réussi. Comme leur première défiance est qu'on ne les ait achetés que pour les manger , & que cette opinion paraît fort répandue dans toutes les Nations intérieures, il commençait par leur déclarer qu'ils devaient être sans crainte pour leur vie ; qu'ils étaient destinés à cultiver tranquillement la terre , ou à d'autres exercices qui ne surpassaient pas leurs forces ; que si quelqu'un les maltraitait sur le vaisseau , ils obtiendraient justice en portant leurs plaintes à l'Interprete ; mais que s'ils commettaient eux-mêmes quelque désordre , ils seraient punis sévèrement.

A mesure qu'on achète les Nègres , on les enchaîne deux à deux ; mais les femmes & les enfans ont la liberté de courir dans le vaisseau ; & lorsqu'on a perdu de vue les côtes , on ôte même les chaînes aux hommes.

Ils reçoivent leur nourriture deux fois par jour. Dans le beau temps , on leur permet d'être sur le tillac depuis sept heures du matin jusqu'à la nuit. Tous les lundis , on leur donne des pipes & du tabac ; & leur joie marque assez , en

rece  
plus  
hon  
& la  
les j  
sout  
Capi  
plus  
L.  
tém  
1704  
son p  
du vi  
dans  
Blanc  
partie  
de m  
faire  
remar  
& cor  
fiter.  
avant  
liés de  
miner  
leur sa  
tait co  
coutela  
eau d

iennent pref-  
 mens que les  
 elgrave s'était  
 e. Il ne croit  
 quoiqu'elle ne  
 ne leur pre-  
 t achetés que  
 opinion parait  
 ns intérieures,  
 qu'ils devaient  
 qu'ils étaient  
 la terre, ou  
 aient pas leurs  
 traitait sur le  
 e en portant  
 que s'ils com-  
 forde, ils se-  
 ègres, on les  
 femmes & les  
 ns le vaillèau;  
 côtes, on ôte  
 deux fois par  
 permet d'être  
 matin jusqu'à  
 onne des pipes  
 ue assez, en

recevant cette faveur, que c'est une de leurs  
 plus grandes consolations dans leur misère. Les  
 hommes & les femmes sont logés séparément,  
 & leurs loges sont nettoyyées soigneusement tous  
 les jours. Avec ces attentions, qui doivent être  
 soutenues constamment, Snelgrave a reconnu qu'un  
 Capitaine, bien disposé, conduit facilement la  
 plus grande cargaison de Nègres.

Traite des  
 Nègres.

La premiere sédition dont Snelgrave ait été  
 témoin, arriva dans son premier Voyage, en  
 1704, sur l'*Aigle de Londres*, commandé par  
 son pere. Ils avaient à bord quatre cens Nègres  
 du vieux *Kallabar*. Leur bâtiment était encore  
 dans la riviere de ce nom, & de vingt-deux  
 Blancs qui restaient capables de service, une  
 partie des autres étant morts, & le reste accablé  
 de maladies, il s'en trouvait douze absens pour  
 faire la provision d'eau & de bois. Les Nègres  
 remarquerent fort bien toutes ces circonstances,  
 & concerterent ensemble les moyens d'en pro-  
 fiter. La sédition commença immédiatement  
 avant le souper. Mais, comme ils étaient encore  
 liés deux à deux, & qu'on avait eu soin d'exa-  
 miner leurs fers soir & matin, les Anglais durent  
 leur salut à cette sage précaution. La garde n'é-  
 tait composée que de trois Blancs, armés de  
 coutelas. Un des trois, qui était sur le châ-  
 teau d'avant, apperçut plusieurs Nègres, qui

s'étant approchés du Contre-Maitre, se fai-  
 ssaient de lui pour le précipiter dans les  
 flots. Il fondit sur eux, & leur fit quitter  
 prise. Mais tandis que le Contre-Maitre courut  
 à ses armes, son défenseur fut saisi lui-même,  
 & serré de si près qu'il ne put se servir de son  
 sabre. Snelgrave était alors dans le tremblement  
 de la fièvre, & retenu au lit depuis plusieurs  
 jours. Au bruit qui se fit entendre, il prit deux  
 pistolets & montant en chemise sur le tillac, il  
 rencontra son pere & le Contre-Maitre, aux-  
 quels il donna ces deux armes. Ils allerent droit  
 aux Nègres, en les menaçant de la voix; mais  
 ces furieux ne continuerent pas moins de presser la  
 sentinelle, quoiqu'ils n'eussent encore pu lui arra-  
 cher son sabre, qui tenait au poignet par une petite  
 chaîne, & que leurs efforts pour le pousser dans  
 la mer n'eussent pas mieux réussi, parce qu'il en  
 tenait deux qui ne pouvaient se dégager de ses  
 mains. Le vieux Snelgrave se jeta au milieu d'eux  
 pour le secourir, & tira son pistolet pardessus  
 leur tête, dans l'espérance de les effrayer par  
 le bruit. Mais il reçut un coup de poing, qui  
 faillit le faire tomber sans connaissance; & le  
 Nègre qui l'avait frappé avec cette vigueur,  
 allait recommencer son attaque, lorsque le  
 Contre-Maitre lui fit sauter la cervelle d'un  
 coup de pistolet. A cette vue, la sédition cessa

Traite des  
 Nègres.

tout  
 à ge  
 man  
 l'exa  
 de v  
 Chef  
 chaîn  
 se jet  
 punir  
 de far  
 de tra  
 Les  
 font d  
 En 17  
 en per  
 avait  
 sûr de  
 bien e  
 sur eu  
 de cin  
 d'excel  
 révolte  
 reuse t  
 sur la  
 La s  
 de la L  
 à-la-f  
 gligean

re, se fai-  
r dans les  
fit quitter  
autre coutut  
lui-même,  
servit de son  
remblement  
uis plusieurs  
il prit deux  
le tillac, il  
laître, aux-  
llèrent droit  
voix; mais  
de presser la  
e pu lui arra-  
par une petite  
pousser dans  
arce qu'il en  
gager de ses  
milieu d'eux  
et pardessus  
estraye par  
poing, qui  
ance; & le  
e vigueur,  
lorsque le  
erveille d'un  
édition cessa

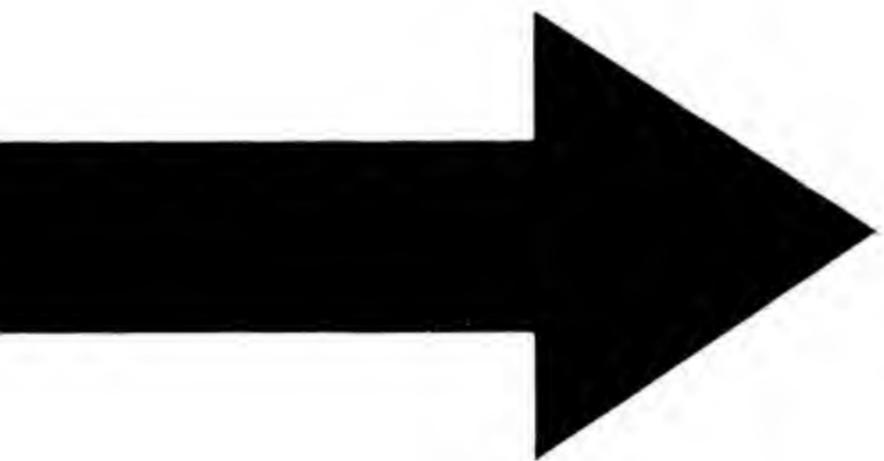
tout-d'un-coup. Tous les rebelles se jeterent à genoux, le visage contre le tillac, en demandant quartier avec de grands cris. Dans l'examen des coupables, on n'en trouva pas plus de vingt qui eussent part au complot. Les deux Chefs qui étaient liés par le pied à la même chaîne, saisirent un moment favorable pour se jeter dans la mer. On ne manqua point de punir sévèrement les autres, mais sans effusion de sang; & l'on en fut quitte ainsi pour la perte de trois hommes.

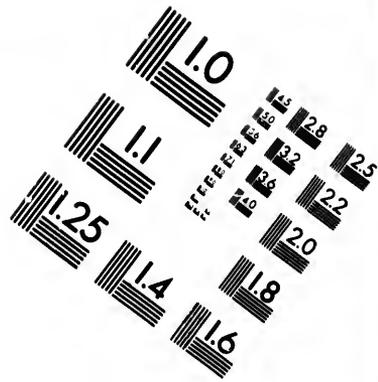
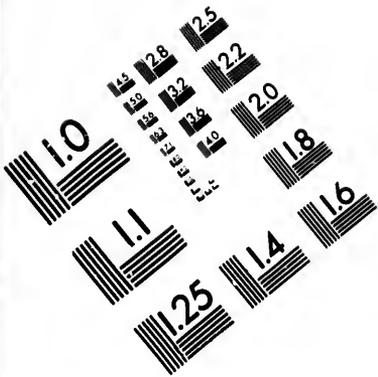
Traite des  
Nègres.

Les Cormantins, Nation de la côte d'Or; sont des Nègres fort capricieux & fort opiniâtres. En 1721, Snelgrave aborda sur leur côte & fit en peu de temps une traite si avantageuse, qu'il avait déjà cinq cens esclaves à bord. Il se croyait sûr de leur soumission, parce qu'ils étaient fort bien enchaînés, & qu'on veillait soigneusement sur eux. D'ailleurs son équipage était composé de cinquante Blancs, tous en bonne santé, & d'excellens Officiers. Cependant la fureur de la révolte s'empara d'une partie de cette malheureuse troupe, près d'une ville nommée *Manfro*, sur la même côte.

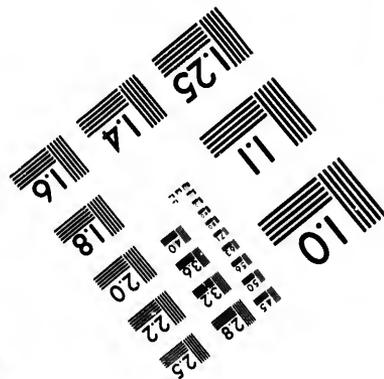
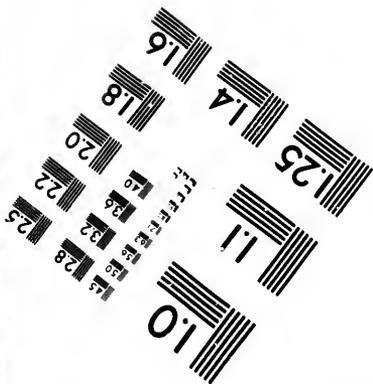
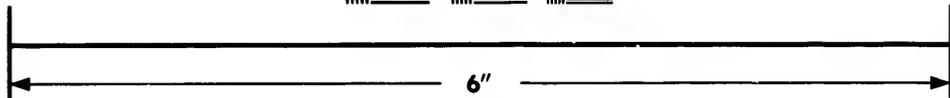
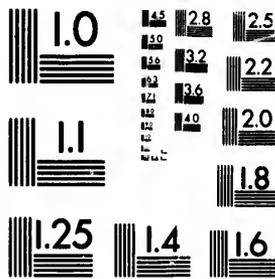
La sédition commença vers minuit, à la clarté de la Lune. Les deux sentinelles laisserent sortir à-la-fois quatre Nègres de leur loge; & négligeant de la fermer, il en sortit aussi-tôt quatre







**IMAGE EVALUATION  
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic  
Sciences  
Corporation**

23 WEST MAIN STREET  
WEBSTER, N.Y. 14580  
(716) 872-4503

14 15 16 17 18  
19 20 21 22 23 24 25 26 27 28 29 30 31 32 33 34 35 36 37 38 39 40 41 42 43 44 45 46 47 48 49 50 51 52 53 54 55 56 57 58 59 60 61 62 63 64 65 66 67 68 69 70 71 72 73 74 75 76 77 78 79 80 81 82 83 84 85 86 87 88 89 90 91 92 93 94 95 96 97 98 99 100

101 102 103 104 105 106 107 108 109 110 111 112 113 114 115 116 117 118 119 120 121 122 123 124 125 126 127 128 129 130 131 132 133 134 135 136 137 138 139 140 141 142 143 144 145 146 147 148 149 150 151 152 153 154 155 156 157 158 159 160 161 162 163 164 165 166 167 168 169 170 171 172 173 174 175 176 177 178 179 180 181 182 183 184 185 186 187 188 189 190 191 192 193 194 195 196 197 198 199 200



vaisseau, & qu'en supposant qu'ils pussent lui échapper, leur sort n'en serait pas plus heureux, puisque leurs compatriotes même qui les avaient vendus, les reprendraient à terre, & les vendraient à d'autres Capitaines, qui les traiteraient peut-être avec moins de bonté. Ce discours fit impression sur eux. Ils demandèrent grace, & s'en allèrent dormir tranquille.

Pendant, peu de jours après, ils formèrent un nouveau complot. Un des Chefs fit une proposition fort étrange à l'Interprete Nègre qui était du même pays. Il lui demanda une hache, en lui promettant que pendant la nuit il couperait le cable de l'ancre. Le vaisseau ne pouvant manquer d'être poussé au rivage, il espérait de gagner la terre avec tous ses compagnons; &, s'ils avaient le bonheur de réussir, il s'engageait pour eux & pour lui-même, à servir l'Interprete pendant toute sa vie. Celui-ci avertit aussitôt le Capitaine, & lui conseilla de redoubler la garde, parce que les esclaves n'étaient plus sensibles aux raisons qui les avaient déjà fait rentrer dans la soumission. Cet avis jetta Snelgrave dans une vive inquiétude. Il connaissait les Cormantins pour des désespérés,

Traite des Nègres. qui comptaient pour rien les châtimens & même la mort. On a vu souvent à la Barbade, & dans d'autres Isles, que, pour quelques punitions que leur paresse leur attire, vingt ou trente de ces misérables se pendaient ensemble à des branches d'arbres, sans avoir fait naître le moindre soupçon de leur dessein.

Cependant une aventure fort triste inspira plus de douceur aux esclaves de Snelgrave. En arrivant près d'*Anamabo*, il rencontra l'*Elisabeth*, vaisseau qui appartenait au même propriétaire que le sien, & dont la situation l'obligeait d'ailleurs à des soins particuliers. Ce bâtiment avait essuyé diverses sortes d'infortunes; après avoir perdu son Capitaine & son Contre-Mâitre, il était tombé au Cap Laho, entre les mains du Pirate Roberts, au service duquel plusieurs matelots s'étaient déjà engagés. Mais quelques-uns des Pirates n'avaient pas voulu souffrir que la cargaison fut pillée; & par un sentiment de compassion, fondé sur d'anciens services qu'ils avaient reçus des propriétaires, ils avaient exigé que le vaisseau fût remis entre les mains du seul Officier qui lui restait. Lorsque Snelgrave rencontra l'*Elisabeth*, ce vaisseau avait disposé de toutes

ses  
con  
vea  
cla  
pla  
qu  
alle  
Le  
les  
fous  
avec  
pou  
souh  
Snel  
nem  
man  
lend  
ses c  
M  
deux  
La I  
tôt  
suivr  
ce.  
couv  
furen  
avan

âtimens &  
à la Bar-  
pour quel-  
eur attire ,  
s se pen-  
rbres , sans  
on de leur

iste inspira  
elgrave. En  
ntra l'*Elisa-*  
même pro-  
la situation  
particuliers.  
sortes d'in-  
n Capitaine  
mbé au Cap  
e Roberts ,  
ots s'étaient  
des Pirates  
la cargaison  
de compas-  
u'ils avaient  
exigé que le  
u seul Offi-  
ve rencontra  
é de toutes

ses marchandises. Comme l'Elisabeth devait reconnaître ses ordres , Snelgrave invita le nouveau Commandant à lui donner cent vingt esclaves , qu'il avait à bord , & à prendre à leur place ce qui lui restait de marchandises ; après quoi , il se proposait de quitter la côte , pour aller se radouber à l'Isle de Saint-Thomas. Le Commandant y consentit volontiers. Mais les gens de l'équipage firent quelques difficultés , sous prétexte que les cent vingt esclaves étant avec eux depuis long-temps , ils avaient pris pour eux une certaine affection , qui leur faisait souhaiter de ne pas changer leur cargaison. Snelgrave , s'apercevant que tous ses raisonnemens étaient inutiles , prit congé du Commandant , & lui dit qu'il viendrait voir le lendemain qui aurait la hardiesse de s'opposer à ses ordres absolus.

Mais , la nuit suivante , il entendit tinter deux ou trois coups de fusil sur l'Elisabeth. La Lune était fort brillante, Il descendit aussitôt lui-même dans sa pinace , & se faisant suivre de ses deux chaloupes , il alla droit vers ce vaisseau. Dans un passage si court , il découvrit deux Nègres , qui , fuyant à la nage , furent déchirés à ses yeux par deux requins , avant qu'il pût les secourir. Lorsqu'il fut plus

Traite des Nègres. près du bâtiment, il vit deux autres Nègres ; qui se tenaient au bout d'un cable, la tête au-dessus de l'eau, fort effrayés du sort de leurs compagnons. Il les fit prendre dans sa pinace ; & , montant à bord, il y trouva les Nègres fort tranquilles sous les ponts, mais les Blancs dans la dernière confusion sur le tillac. Un matelot lui dit, d'un air effrayé, qu'ils étaient tous persuadés que la sentinelle de l'écoutille avait été massacrée par les Nègres. Cet effroi parut fort surprenant à Snelgrave. Il ne pouvait concevoir que des gens, qui avaient eu la hardiesse de lui refuser leurs esclaves une heure auparavant, eussent manqué de courage pour sauver un de leurs compagnons, & n'eussent pas celui d'abandonner le tillac, où ils étaient armés jusqu'aux dents. Il s'avança, avec quelques-uns de ses gens, vers l'avant du vaisseau, où il trouva la sentinelle étendue sur le dos, la tête fendue d'un coup de hache. Cette révolte avait été concertée par quelques Cormantins. Les autres esclaves qui étaient d'une autre côte, n'y ayant pas eu la moindre part, dormaient tranquillement dans leurs loges. Un des deux fugitifs, qui avaient été arrêtés, rejeta le crime sur son associé ; & celui-ci confessa volontairement qu'il avait tué la sen-

tine  
que  
qu'i  
voy  
fa l  
le tu  
dans  
- Sn  
faire  
son  
fiton  
près  
bâtim  
les Ca  
affaire  
&, d  
devoir  
On  
damne  
un Bl  
mis un  
vaillèa  
dérer  
somme  
fit dire  
les pa  
meurt

tinelle, dans la seule vue de s'échapper avec quelques Nègres de son pays. Il protesta même qu'il n'avait voulu nuire à personne ; mais que voyant l'Anglais prêt à s'éveiller, & trouvant sa hache près de lui, il s'était cru obligé de le tuer pour sa sûreté ; après quoi, il s'était jetté dans la mer.

Snelgrave prit occasion de cet incident pour faire passer tous les esclaves de l'*Elisabeth* sur son propre vaisseau, & n'y trouva plus d'opposition. Il y retourna lui-même, & se trouvant près d'Anamabo, où il y avait actuellement huit bâtimens Anglais dans la rade, il fit prier tous les Capitaines de se rendre sur son bord pour une affaire importante. La plupart vinrent aussi-tôt ; & d'un avis unanime, ils jugerent que le Nègre devait être puni du dernier supplice.

On fit déclarer à ce misérable, qu'il était condamné à mourir dans une heure pour avoir tué un Blanc. Il répondit qu'à la vérité il avait commis une mauvaise action en tuant la sentinelle du vaisseau, mais qu'il priait le Capitaine de considérer, qu'en le faisant mourir il allait perdre la somme qu'il avait payée pour lui. Snelgrave lui fit dire par l'Interprete, que si c'était l'usage dans les pays Nègres, de changer la punition du meurtre pour de l'argent, les Anglais ne con-

Traite des  
Nègres.

Traite des  
Nègres.

naïssaient pas cette maniere d'éluder les droits de la justice ; qu'il s'appercevrait bientôt de l'horreur que ses maîtres avaient pour le crime ; & qu'aussi-tôt qu'un sable d'une heure , qu'on lui montra , aurait achevé sa révolution , il serait livré au supplice. Tous les Capitaines retournerent sur leur bord , & chacun fit monter ses esclaves sur le tillac , pour les rendre témoins de l'exécution , après les avoir informés du crime dont ils allaient voir le châtiment.

Lorsque le sable eut fini son cours , on fit paraître le meurtrier sur l'avant du vaisseau , lié d'une corde sous les bras , pour être élevé au long du mât , où il devait être tué à coup de fusil. Quelques autres Nègres observant comment la corde était attachée , l'exhorterent à ne rien craindre , & l'assurèrent qu'on n'en voulait point à sa vie , puisqu'on ne lui avait pas mis la corde au cou. Mais cette fausse opinion ne servit qu'à lui épargner les horreurs de la mort. A peine fut-il élevé , que les dix Anglais placés derriere une baricade , firent feu sur lui & le tuerent dans l'instant. Une exécution si prompte répandit la terreur parmi tous les esclaves , qui s'étaient flattés qu'on lui ferait grace par des vues d'intérêt. Le corps ayant été exposé sur le tillac , on lui coupa une main , qui fut jettée dans les flots ,

pour  
qui  
vraie  
terrib  
sans a  
aussi-  
Snelg  
toutes  
Au  
belles  
avec l  
& le m  
traité  
Snelgr  
pendan  
cargail  
aucun  
Telle  
les vai  
en rapp  
sur le  
Capitai  
Snelg  
rade d'  
dant av  
de jours  
paraît q

pour faire comprendre aux Nègres , que ceux qui oseraient porter la main sur les Blancs recevraient la même punition : exemple d'autant plus terrible , qu'ils sont persuadés qu'un Nègre mort sans avoir été démembré , retourne dans son pays , aussi-tôt qu'on l'a jetté dans la mer. Cependant Snelgrave ajoute que les Cormantins rient de toutes ces chimères.

Aux menaces du même châtiment pour les rebelles , Snelgrave joignit la promesse de traiter avec bonté ceux qui vivraient dans l'obéissance & le respect qu'ils devaient à leurs Maîtres. Ce traité fut fidèlement exécuté ; car deux jours après , Snelgrave fit voile d'Anamabo à la Jamaïque ; & pendant quatre mois qui se passerent , avant que la cargaison pût être vendue dans cette Isle , il n'eut aucun sujet de se plaindre de ses Nègres.

Telles furent les séditions qui arrivèrent sur les vaisseaux que Snelgrave commandait. Mais il en rapporte une autre fort remarquable , arrivée sur le *Ferriers* de Londres , commandé par le Capitaine Messervy.

Snelgrave ayant rencontré ce bâtiment dans la rade d'Anamabo , en 1722 , apprit du Commandant avec quel bonheur il avait acheté en peu de jours près de trois cens Nègres à Setrakrou. Il paraît que les habitans de cette ville avaient été

Traits des  
Nègres.

Traite des Nègres. souvent maltraités par leurs voisins, & qu'ayant pris enfin les armes, ils les avaient battus plusieurs fois & avaient fait quantité de prisonniers. Messervy, arrivé dans ces circonstances, avait acheté des esclaves à bon marché, parce que les vainqueurs auraient été obligés de les tuer pour leur sûreté, s'il ne s'était pas présenté de vaisseau dans la rade. Comme c'était le premier voyage qu'il faisait sur cette côte, Snelgrave lui conseilla de ne rien négliger pour tenir tant de Nègres dans la soumission. Le lendemain, l'étant allé voir sur son bord, & le trouvant sans défiance au milieu de ses esclaves, qui étaient à souper sur le tillac, il lui fit observer qu'il y avait de l'imprudencé à s'en approcher si librement sans une bonne garde. Messervy le remercia de ce conseil, mais parut si peu disposé à changer de conduite, qu'il lui répondit par ce vieux proverbe : l'œil du Maître engraisse les chevaux. Il partit quelques jours après pour la Jamaïque. Snelgrave prit plus tard la même route : mais, en arrivant dans cette Isle, on lui fit le récit de la malheureuse mort que Messervy s'était attirée par son aveugle confiance, dix jours après avoir quitté la côte de Guinée.

Un jour qu'il était au milieu de ses Nègres, à les voir dîner, ils se saisirent de lui, & lui cassèrent la tête avec les plats mêmes dans lesquels

quel  
été  
foul  
ricac  
& d  
les e  
d'aut  
faire  
charg  
tua p  
sauter  
exécu  
poir c  
partie  
de fai  
Jamaï  
révolte  
l'Isle,  
marqu  
esclave  
à vil p  
proprie  
arrêté  
y périt  
encore  
Snelg  
près d  
To

& qu'ayant  
 us plusieurs  
 niens. Mes-  
 avait acheté  
 ue les vain-  
 er pour leur  
 vaisseau dans  
 voyage qu'il  
 conseilla de  
 Nègres dans  
 allé voir fut  
 ce au milieu  
 sur le tillac,  
 imprudence à  
 bonne garde.  
 l, mais parut  
 uite, qu'il lui  
 cil du Maître  
 es jours après  
 s tard la même  
 Ile, on lui fit  
 que Messervy  
 nce, dix jours  
 te.  
 e ses Nègres,  
 de lui, & lui  
 mêmes dans  
 lesquels

quels on leur servait le riz. Cette révolte ayant été concertée de longue main, ils coururent en foule vers l'avant du vaisseau, pour forcer la barricade, sans paraître effrayés du bout des piques & des fusils que les blancs leur présentaient par les embrasures. Enfin le Contre-maître ne vit pas d'autre remède pour un mal si pressant, que de faire feu sur eux de quelques pièces de canon chargées à mitrailles. La première décharge en tua près de quatre-vingt, sans compter ceux qui sautèrent dans les flots & qui s'y noyèrent. Cette exécution apaisa la révolte; mais, dans le désespoir d'avoir manqué leur entreprise, une grande partie de ceux qui restaient, se laissa mourir de faim, & lorsque le vaisseau fut arrivé à la Jamaïque, les autres tenterent deux fois de se révolter avant la vente. Tous les Marchands de l'Isle, à qui ces fureurs ne purent être cachées; marquerent peu d'empressement pour acheter des esclaves si indociles, quoiqu'ils leur fussent offerts à vil prix. Ce voyage devint fatal en tout aux propriétaires; car la difficulté de la vente ayant arrêté long-temps le vaisseau à la Jamaïque, il y périt enfin dans un ouragan, plus redoutable encore que les Nègres.

Snelgrave fut pris par des Pirates Anglais près de Sierra-Léona. Il essuya à-peu-près

les mêmes traitemens que le Capitaine Roberts dont nous avons raconté plus haut la malheureuse aventure. Il ne put sauver qu'une très-petite partie de ses marchandises, & regagna l'Angleterre.

*Fin du Livre quatrieme.*

L'H

D

Guine

gue

côte

Roy

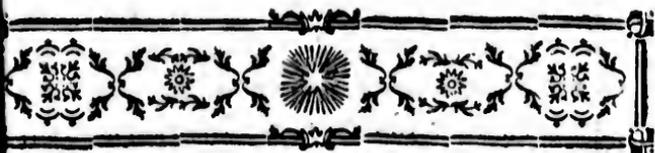
CH

Côte

L A G

Ghinney

E, &c.  
taine Ro-  
s haut la  
ver qu'une  
difes, &



# ABRÉGÉ

DÈ

## L'HISTOIRE GÉNÉRALE

### DES VOYAGES.

---

#### LIVRE V.

*Guinée. Description de la côte de Mala-  
guette, de la côte d'Ivoire, de la  
côte d'Or & de la côte des Esclaves.  
Royaume de Bénin.*

---

#### CHAPITRE PREMIER.

*Côte de Malaguetie. Côte d'Ivoire.*

LA GUINÉE, que plusieurs Voyageurs écrivent 

---

Ghinney, est une vaste étendue de côtes, depuis 

---

Guinée,

Guinée.

la riviere du Sénégal , jusqu'au Cap Lop<sup>s</sup> Confalvo & même jusqu'au Cap Nègre. Le nom de Guinée est inconnu aux Habitans naturels. Il vient des Portugais, de qui tous les Européens l'ont reçu & vraisemblablement les Portugais l'ont tiré de celui de *Ghenekoa* , que Léon & Marmol donnent au premier pays , qui se trouve au Sud du Sénégal. On divise communément la Guinée en deux parties , celle du Sud & celle du Nord. La premiere s'étend depuis le Sénégal jusqu'à Sierra-Léona ; & la seconde , depuis Sierra-Léona jusqu'aux Caps qu'on vient de nommer.

Celle-ci , qui est la Guinée proprement dite , parce que celle du Nord porte plus communément le nom de Sénégal , se subdivise en six parties , ou en six côtes. 1.<sup>o</sup> La côte de Malaguettes ou du poivre. 2.<sup>o</sup> La côte d'Ivoire. 3.<sup>o</sup> La côte d'Or. 4.<sup>o</sup> La côte des esclaves. 5.<sup>o</sup> La côte de Benin. 6.<sup>o</sup> La côte de Biafaras.

Côte de Malaguettes ou du Poivre.

Dans sa plus grande étendue , la côte de Malaguettes prend depuis Sierra-Léona , jusqu'au Cap *Daspalmas*. Cet espace contient cent soixante lieues. Mais d'autres la font commencer au Cap Monté , cinquante-trois lieues à l'Est de Sierra-Léona. D'autres encore la bornent entre la riviere de Sestro & Growa.

Les habitans du Cap Monté entretiennent

Cap Lop-  
Nègre. Le  
ans naturels.  
s Européens  
s Portugais  
ue Léon &  
qui se trouve  
mmunément  
du Sud &  
d depuis le  
la seconde,  
s qu'on vient  
oremment dite,  
e plus com-  
subdivise en  
côte de Ma-  
d'Ivoire. 3.  
laves. 5.<sup>o</sup> La  
aras.  
côte de Mala-  
jusqu'au Cap  
cent soixante  
encer au Cap  
Est de Sierra-  
ntre la riviere  
entretiennent

beaucoup de propreté dans leurs maisons, quoique pour la forme elles ne different pas de celles du Sénégal. Les édifices du Roi & des Grands sont bâtis en long. On en voit de deux étages, avec une voûte de roseaux ou de feuilles de palmiers si bien entrelacés, qu'elle est impénétrable au Soleil & à la pluie. L'espace est divisé en plusieurs appartemens. La premiere pièce, qui est la salle d'audience, & qui sert aussi de salle à manger, est entourée d'une espèce de sofa de terre ou d'argile, large de cinq ou six pieds, quoiqu'il n'en ait qu'un de hauteur. Ce banc est couvert de belles nattes, qui sont un tissu de jonc ou de feuilles de palmier, teint de très-belles couleurs & capable de durer fort long-temps. C'est le lieu où les Grands & les riches passent la plus grande partie du temps, à demi-couchés, & la tête sur les genoux de leurs femmes. Dans cette posture ils s'entretiennent, ils fument, ils boivent du vin de palmier.

Ces peuples sont moins mal-propres dans leurs habits & dans la maniere de manger, que la plupart des autres Nègres. Ils ont des plats, composés d'un bois fort dur, & des bassins de cuivre étamé, qu'ils nettoient fort soigneusement. Ils emploient des broches de bois pour rôtir leur viande. Mais ils ont oublié l'art de les faire

tourner , quoiqu'ils l'aient appris des Français  
 Côte de Ils font rôtir un côté de la viande ; après quoi,  
 Malaguete. ils la tournent pour faire rôtir l'autre.

Le langage des Nègres change un peu , à mesure qu'on avance au long de la côte. Leur langue , comme on peut se l'imaginer , n'est formée que d'un petit nombre de mots , qui expriment les principales nécessités de la vie. C'est du moins ce qu'on peut conclure de la taciturnité qui regne le plus souvent dans leurs fêtes mêmes & dans leurs assemblées. Dans leur commerce , les mêmes expressions reviennent souvent , & leurs chansons ne sont qu'une répétition continuelle de cinq ou six mots.

Les peuples du Cap Mésurado sont fort jaloux de leurs femmes. Cette délicatesse ne regarde point leurs filles , auxquelles ils laissent au contraire la liberté de disposer d'elles-mêmes ; ce qui n'empêche point qu'elles ne trouvent facilement des maris. Les hommes seraient même fâchés de prendre une femme qui n'aurait point donné , avant le mariage , quelque preuve de fécondité , & qui n'aurait pas acquis quelque bien par la disposition de ses faveurs. Ce qu'elle a gagné par cette voie sert au mari pour l'obtenir de ses parens. Ainsi , les femmes en sont plus libres dans leur choix , parce qu'il dépend d'elles de

donner ce qu'elles ont acquis à l'homme qui leur plaît.

---

Côte de  
Malaguete;

Les maisons de ce pays sont, dit-on, les mieux bâties de toute la côte. Au centre de chaque village, on voit une sorte de théâtre, couvert comme une halle de marché, qui s'éleve d'environ six pieds, sur lequel on monte de plusieurs côtés par des échelles. Il porte le nom de *Kaldée*, qui signifie *place* ou *lieu de conversation*. Comme il est ouvert de toutes parts, on y peut entrer à toutes les heures du jour & de la nuit, c'est là que les Négocians s'assemblent pour traiter d'affaires, les paresseux pour fumer du tabac, & les politiques pour entendre ou raconter des nouvelles. Les plus riches s'y font apporter, par leurs esclaves, des nattes sur lesquelles ils sont assis. D'autres en portent eux-mêmes; & d'autres en louent des Officiers du Roi, qui sont établis dans ce lieu pour l'entretien de l'ordre. La Ville Royale s'appelle *Andrea*.

Tout le pays intérieur, depuis le Cap Monté, porte le nom de Quoja. Ces peuples dépendent du Roi des Folgias, qui dépendent eux-mêmes de l'Empereur des Monus. La puissance de cet Empereur des Monus s'étend sur plusieurs Nations voisines, qui lui paient annuellement un tribut. Les Folgias donnent à l'Empereur des Monus, le nom de *Mandi*, ou *Mani*, qui signifie Sci-

---

Peuple des  
Quojas.

Côte de  
Malagucte.

gneur ; & aux Quojas, celui de *Mandi-Monus*, c'est-à-dire , peuple du Seigneur. Ils croient se faire honneur par ces titres , parce qu'ils sont ses tributaires. Cependant chaque petit Roi jouit d'une autorité absolue dans ses limites , & peut faire la guerre ou la paix , sans le consentement de l'Empereur ou de quelque autre puissance que ce soit.

On voit dans les mêmes régions , entre le Cap Monté & le Cap Mésurado , un animal de la taille du cerf , que les habitans nomment *Silla-Vandoch*. Sa couleur est jaune , mais rayée de blanc. Il a des cornes longues d'environ douze pouces & dans chacune un trou par lequel il respire. Il est plus léger que le daim.

Les porc-épics , qui se nomment *quinja* , sont de deux espèces ; la grande & la petite. Ceux de la première sont de la grandeur d'un porc , armés de toutes parts de pointes longues & dures , qui sont rayées de blanc & de noir à des distances égales. Snelgrave en apporta quelques-unes en Europe , qui n'étaient pas moins grosses que des plumes d'oie. Lorsque ces animaux sont en furie , ils lancent leurs dards avec tant de force qu'ils entrent une planche. Leur morsure est terrible. Qu'on les mette dans un tonneau ou dans une cage de bois , ils s'ouvrent un passage avec les dents. Ils sont si hardis qu'ils attaquent le plus

ndi-Monus,  
Ils croient se  
e qu'ils font  
tit Roi jouit  
es, & peut  
consentement  
puissance que

entre le Cap  
animal de la  
nment *Silla-*  
mais rayée de  
environ douze  
lequel il ref-

t *quinja*, font  
petite. Ceux  
r d'un porc,  
gues & dures,  
des distances  
ques-unes en  
tosses que des  
font en furie,  
e force qu'ils  
e est terrible.  
ou dans une  
lage avec les  
quent le plus

dangereux serpent. On les croit exactement les mêmes que les *zatta* de Barbarie. Leur chair passe pour un mets excellent parmi les Nègres.

Côte de  
Malagucte.

Le *quoggelo*, est un animal amphibie, long de six pieds, & couvert d'écaillés dures & impénétrables, comme le crocodile. Il se défend contre les autres bêtes en dressant ses écaillés qui sont fort pointues par le bout. Sa langue, qui est fort grande, lui sert à prendre des fourmis.

Les perroquets bleus à queue rouge, qu'on nomme *vosacy-i*, sont en fort grande abondance. Le *komma* est un très-bel oiseau. Il a le col vert, les aîles rouges, la queue noire, le bec crochu, & les pattes comme celles du perroquet.

Les peuples de cette côte sont, comme tous les Nègres en général, livrés à l'incontinence. Leurs femmes, qui ne sont pas moins passionnées pour les plaisirs des sens, emploient des herbes & des écorces pour exciter les forces de leurs maris. Les femmes d'Europe en savent davantage. Mais les habitans sont d'ailleurs plus modérés, plus doux, plus sociables que les autres Nègres. Ils ne se plaisent point à verser le sang humain, & ne pensent point à la guerre, s'ils n'y sont forcés par la nécessité de se défendre. Quoiqu'ils aiment beaucoup les liqueurs fortes, sur-tout l'eau-de-vie, il est rare qu'ils en achètent. On ne leur recon-

nait ce faible que lorsqu'on leur en présente. Ils  
 Côte de vivent entr'eux dans une union parfaite ; tou-  
 Malaguete, jours prêts à s'entre-secourir , à donner à leurs  
 amis dans le besoin une partie de leurs habits &  
 de leurs provisions , & même à prévenir leurs  
 nécessités par des présens volontaires. Si quelqu'un  
 meurt sans laisser de quoi fournir aux frais des  
 funérailles , vingt amis du mort se chargent à  
 l'envi de cette dépense. Le vol est très-rare en-  
 tr'eux. Mais il n'ont pas le même scrupule pour  
 les étrangers , & sur-tout pour les marchands de  
 l'Europe.

La principale occupation des Nègres , dans  
 toute cette contrée , est la culture de leurs terres ;  
 car ils ont peu de penchant pour le commerce.  
 Les esclaves dont ils peuvent disposer sont en  
 petit nombre , & les vaisseaux Européens , qui  
 passent si souvent au long de leur côte , ont bien-  
 tôt épuisé l'ivoire , la cire , & le bois de Cam qui  
 se trouve dans le pays. Ce bois de Cam est  
 d'un plus beau rouge pour la teinture que le  
 bois de Bréfil , & passe pour le meilleur de  
 toute la Guinée. Il peut être employé jusqu'à  
 sept fois.

Ils emploient pour convaincre les accusés diffé-  
 rentes épreuves aussi absurdes que celles qui com-  
 posaient autrefois notre jurisprudence crimi-  
 nelle.

présente. Ils  
parfaite; tou-  
onner à leurs  
eurs habits &  
révenir leurs  
. Si quelqu'un  
aux frais des  
se chargent à  
très-rare en-  
scrupule pour  
marchands de

Nègres, dans  
e leurs terres;  
le commerce,  
poser font en  
ropéens, qui  
ôte, ont bien-  
s de Cam qui  
de Cam est  
nture que le  
meilleur de  
ployé jusqu'à

accusés diffé-  
elles qui com-  
dence crimi-

## DES VOYAGES. 707

Ils reconnaissent un Etre Suprême, un Créa-  
teur de tout ce qui existe, & l'idée qu'ils en Côte de  
ont est d'autant plus relevée, qu'ils n'entre- Malaguetc.  
prennent pas de l'expliquer. Ils appellent cet être  
*Kanno*. Ils croient que tous les biens viennent  
de lui. Mais ils ne lui accordent pas une durée  
éternelle. Il aura pour successeur, disent-ils, un  
autre Etre, qui doit punir le vice & récompenser  
la vertu.

Ils sont persuadés que les morts deviennent des  
esprits, auxquels ils donnent le nom de *Janna-*  
*nins*, c'est-à-dire, patrons & défenseurs. L'occu-  
pation qu'ils attribuent à ces esprits, est de pro-  
téger & de secourir leurs parens & leurs anciens  
amis. C'est à-peu-près le culte des Anges Gardiens  
parmi nous.

Les Quojas, qui reçoivent quelque outrage, se  
retirent dans les bois, où ils s'imaginent que ces  
esprits font leur résidence. Là, ils demandent ven-  
geance à grands cris, soit à *Kanno*, soit aux *Jan-*  
*nanins*. De même, s'ils se trouvent dans quel-  
qu'embaras ou quelque danger, ils invoquent  
l'esprit auquel ils ont le plus de confiance. D'au-  
tres le consultent sur les événemens futurs. Par  
exemple, lorsqu'ils ne voient point arriver les  
vaisseaux de l'Europe, ils interrogent leurs *Jan-*  
*nanins* pour savoir ce qui les arrête, & s'ils



s. Enfin leur  
 ts des morts.  
 de palmier,  
 quelques gouttes  
 ulent assurer  
 'ils attestent.  
 rstitution ; &  
 étrée de ref-  
 regarde que  
 quelque bois  
 ations. On y  
 l'année, une  
 our la sub-  
 personnes affli-  
 Kanno & des  
 e les enfans,  
 é. Cette har-  
 On leur fait  
 punie sur-le-  
 dès qu'ils ont  
 s. Ils croient  
 nre humain,  
 est-à-dire ,  
 , qui sont  
 homme ou  
 rompre. Ce

font les Vampires d'Afrique. L'esprit humain est par-tout le même. Ils croient avoir d'autres enchanteurs, nommés *Billis*, qui peuvent empêcher le riz de croître ou d'arriver à sa maturité. Ils croient que *Sova*, c'est-à-dire, le diable, s'empare de ceux qui se livrent à l'excès de la mélancolie, & que, dans cet état, il leur apprend à connaître les herbes & les racines qui peuvent servir aux enchantemens ; qu'il leur montre les gestes, les paroles, les grimaces, & qu'il leur donne le pouvoir continuel de nuire. Aussi la mort est-elle la punition infailible de ceux qui sont accusés de ces noires pratiques. Les Quojas ne traverseraient point un bois sans être accompagnés, dans la crainte de rencontrer quelque *Billi*, occupé à chercher ses racines & ses plantes : ils portent avec eux une certaine composition à laquelle ils croient la vertu de les préserver contre *Sova* & tous ses Ministres. Les histoires qu'ils en racontent valent bien les nôtres en ce genre.

Tous les peuples de cette côte circonscisent leurs enfans dès l'âge de six mois, sans autre Loi qu'une tradition immémoriale, dont ils rapportent l'origine à Kanno même. Cependant la tendresse de quelques meres fait différer l'opération jusqu'à l'âge de trois ans, parce qu'elle se fait alors avec

---

Côte de  
 Malagucte.

moins de danger. On guérit la blessure avec le jus de certaines herbes.

Côte de Malaguete.

Ils ont des espèces d'associations mystérieuses pour les hommes & pour les femmes, qui ressemblent assez à nos confrairies; celle des hommes s'appelle le *Belli* & demande cinq ans d'épreuve, comme autrefois l'école de Pythagore. Celle des femmes se nomme *Sandi*, ne demande que quatre mois de retraite, & se termine par une circoncision. Les hommes n'apprennent dans leur confrairie que des danses & des chants.

Rio-Sestos, ou la riviere de Sestos, est à quarante lieues du Cap Mésurado. Le pays fournit de l'ivoire, des esclaves, de la poudre d'or & sur-tout du poivre ou de la malaguete.

On trouve dans la riviere de Sestos une sorte de cailloux; semblables à ceux de Médoc, mais plus durs, plus clairs, & d'un plus beau lustre. Ils coupent mieux que le diamant, & n'ont guères moins d'éclat lorsqu'ils sont bien taillés.

La langue du pays de Sestos est la plus difficile de toute la côte; ce qui réduit les Européens à la nécessité de faire le commerce par signes. Les Nègres excellent dans cet art. Ils ont conservé néanmoins quantité de mots Français qui leur ont été transmis par leurs ancêtres, mais aussi défigurés qu'on peut se l'imaginer. Ils ont

app  
l'aci  
les  
ving  
que  
faire  
sert  
I  
abor  
en  
liard  
que  
les p  
nuel  
Guin  
niere  
Elle  
mais  
a po  
est à  
vienn  
D  
seu  
reste  
« to  
(a  
porté

ffure avec le  
 mystérieuses  
 s, qui ressem-  
 des hommes  
 ns d'épreuve,  
 ore. Celle des  
 de que quatre  
 une circonci-  
 ans leur con-  
 ts.  
 os, est à qua-  
 e pays fournit  
 oudre d'or &  
 guette.  
 estos une sorte  
 Médoc, mais  
 us beau lustre,  
 & n'ont guères  
 taillés.  
 est la plus diffi-  
 et les Européens  
 erce par signes.  
 rt. Ils ont con-  
 s Français qui  
 ancêtres, mais  
 aginer. Ils ont

appris des Français l'art de tremper le fer & l'acier, ou plutôt ils l'ont à une perfection dont les Européens n'approchaient point encore il y a vingt ans (a). Les marchands de l'Europe, qui trafiquent sur cette côte, ne manquent jamais de faire donner leur trempe aux ciseaux dont on se sert pour couper les barres de fer.

Côte de  
 Malaguettes

Le canton de Sestos produit une si grande abondance de riz, que le plus gros bâtiment peut en faire promptement ses cargaisons, à deux liards la livre. Mais il n'est pas si blanc ni si doux que celui de Milan & de Véronne. Les habitans les plus distingués en font un commerce continu, auquel ils joignent celui du poivre de Guinée, & des dents d'éléphants; quoique la dernière de ces trois marchandises soit assez rare. Elle est néanmoins d'une fort bonne qualité: mais le prix n'en est pas réglé, parce qu'il n'y a point de comptoir fixe dans le pays. Le poivre est à si bon marché que cinquante livres ne reviennent qu'à cinq sols en marchandises.

Dès que les Habitans apperçoivent un vaisseau, ils crient de toutes leurs forces avec un reste de prononciation Normande: « Malaguettes tout plein, malaguettes tout plein; tout plein,

---

(a) On fait à quelle perfection les Anglais ont porté cet Art aujourd'hui.

**Côte de  
Malaguete.**

« plein, tout à terre de malaguete. » Ils recon-  
naissent ensuite aux réponses des matelots, si le  
bâtiment est Français. Les Dieppois donnerent  
autrefois à cette Ville le nom de *Sestro-Paris*,  
parce qu'elle est une des plus grandes & des plus  
peuplées de cette région. Ils y avaient un éta-  
blissement pour le commerce du poivre & de  
l'ivoire. Le poivre des Indes n'était point en-  
core connu dans l'Europe. Mais les Portugais  
ayant ensuite conquis l'Isle de France, se répan-  
dirent sur toutes les côtes de Guinée, & s'éta-  
blirent sur les ruines des comptoirs Français.

Le Grand Sestre se nommait le Grand-Paris,  
comme le petit Sestre, qui est quelques lieues  
plus loin, portait le nom de petit-Paris.

Le vin de palmier & les dattes, que les Nègres  
aiment passionnément, y sont de la meilleure  
qualité du monde. Mais la principale richesse de  
la côte est la malaguete ou le poivre de Guinée  
dont l'abondance empêche toujours la cherté.  
Suivant Barbot, les Nègres de Sestos l'appellent  
*Waïzanzag*; & ceux du Cap de Palmas, *Ema-  
neghetta*.

La plante, qui porte le poivre de Guinée, dé-  
vient plus ou moins forte, suivant la bonté du  
terroir, & s'éleve ordinairement à la qualité  
d'arbrisseau. Quelquefois, faute de cet avantage,  
elle demeure rampante, du moins si elle n'est  
soutenue

soutenue avec soie, ou si elle ne s'attache à quelque tronc d'arbre, qui lui sert d'appui. Alors, comme l'if, elle couvre tout le tour. Lorsqu'elle rampe, les grains, quoique plus gros, n'ont pas la même bonté. Au contraire, plus les branches s'élevent & sont exposées à l'air, plus le fruit est sec & petit; mais il en est plus chaud & plus piquant, avec toutes les véritables qualités du poivre. La feuille de la malaguette est deux fois aussi longue que large. Elle est étroite à l'extrémité. Elle est douce & d'un verd agréable dans la saison des pluies. Mais, lorsque les pluies cessent, elle se flétrit & perd sa couleur. Brisée entre les doigts, elle rend une odeur aromatique, comme le clou de girofle, & la pointe des branches a le même effet. Sous la feuille, il croît de petits filamens frisés, par lesquels elle s'attache au tronc des arbres ou à tout ce qu'elle rencontre. On ne peut décrire exactement ses fleurs, parce qu'elles paraissent dans un temps où l'on ne fait pas de commerce sur la côte. Cependant il est certain que la plante produit des fleurs, auxquels les fruits succèdent en forme de figures angulaires, de différente grosseur, suivant la qualité ou l'exposition du terroir. Le dehors est une peau fine, qui se sèche & devient fort cassante. Sa couleur est un brun foncé & rougeâtre. Les Nègres prétendent que cette peau

est un poison. La graine qu'elle renferme est  
 Côte de placée régulièrement & divisée par des pellicules  
 Malaguet. fort minces, qui se changent en petits fils, d'un  
 goût aussi piquant que le gingembre. Cette graine  
 est ronde, mais angulaire, rougeâtre avant sa  
 maturité; plus formée à mesure qu'elle mûrit,  
 & noire enfin lorsqu'elle a été mouillée. C'est  
 dans cet état qu'on l'emballé pour le transport.  
 Cependant cette humidité produit une fermenta-  
 tion qui diminue beaucoup sa vertu. Pour la  
 bien vendre, il faut qu'elle ait le goût aussi pi-  
 quant que le poivre de l'Inde.

On cueille le fruit lorsque l'extrémité des  
 feuilles commence à noircir. Le poivre de Gui-  
 née a quelquefois été fort recherché en France  
 & dans les autres pays de l'Europe, sur-tout  
 lorsque celui de l'Inde y est cher & rare. Les  
 marchands s'en servent aussi pour augmenter in-  
 justement leur profit en le mêlant avec le véri-  
 table poivre.

La dernière espèce de poivre qui s'appelle  
 piment, & qui porte en Europe le nom de  
 poivre d'Espagne, croît en abondance sur la  
 côte.

Les habitans sont livrés à tous les excès  
 de l'intempérance & de la luxure. Ils n'en-  
 tretiennent les Européens & ne parlent en-  
 semble, que des plaisirs qu'ils prennent avec

les  
 tue  
 lor  
 cet  
 bag  
 7  
 Cap  
 sous  
 Les  
 Ku  
 peu  
 font  
 à q  
 mau  
 qu'à  
 chan  
 du  
 vien  
 que  
 C  
 La-  
 de  
 Saint  
 vaiss  
 cesse  
 jour  
 O  
 marc

renferme est  
des pellicules  
sits fils, d'un  
Cette graine  
être avant sa  
u'elle mûrit,  
ouillée. C'est  
le transport.  
une ferment-  
ertu. Pour la  
goût aussi pi-

extrémité des  
ivre de Gui-  
hé en France  
pe, sur-tout  
& rare. Les  
augmenter in-  
avec le véti-

qui s'appelle  
le nom de  
dance sur la

ous les excès  
re. Ils n'en-  
parlent en-  
rennent avec

les femmes. Il s'en trouve, dit-on, qui prostitu-  
ent leurs femmes à leurs propres enfans; &  
lorsque les marchands de l'Europe leur reprochent  
cette infâmie, ils affectent d'en rire comme d'une  
bagatelle.

Toute la côte, depuis le Cap Palmas jusqu'au  
Cap Très-Puntas, est connue des gens de mer  
sous le nom de *côte des Dents*, ou *côte d'Ivoire*.  
Les Hollandais la nomment dans leur langue, *Tand-  
Kust*. Elle se divise en deux parties; celle du bon  
peuple & celle du mauvais peuple. Ces deux Nations  
sont séparées par la rivière de Botro. On ignore  
à quelle occasion la dernière a reçu le titre de  
mauvaise; mais il est certain, en général,  
qu'à l'Est du Cap Palmas les Nègres sont mé-  
chans, perfides, voleurs & cruels. A l'égard  
du nom de *côte d'Ivoire*, on conçoit qu'il  
vient du grand nombre de dents d'éléphants  
que les Européens achètent sur cette côte.

Celle du bon peuple commence au Cap  
La-Hou. Les Hollandais ont donné le nom  
de *Quaquas* aux habitans, jusqu'au Cap de  
Sainte-Apolline, parce qu'en s'approchant des  
vaisseaux de l'Europe, ils avaient ce mot sans  
cesse à la bouche. On a jugé qu'il signifie *bon  
jour*, ou, *soyez les bien venus*.

On trouve, dans chaque canton, les mêmes  
marchandises, c'est-à-dire, de l'or, de l'ivoire,

Côte de  
Malaguettes

Côte  
d'Ivoire

Côte  
d'Ivoire.

& des esclaves. Quoiqu'il n'y ait point de tarif réglé, le commerce est considérable.

Au Cap Apollonia ou Sainte-Apolline, commence la terre du mauvais peuple. Les Habitans de ce canton sont les plus sauvages de toute la côte. On les accuse d'être antropophages. Ils font gloire de porter les dents en pointes, & de les avoir aussi aigues que des aiguilles ou des alènes. Barbot ne conseille à personne de toucher à cette dangereuse terre. Cependant les Nègres apportent à bord de fort belles dents d'éléphans; mais il semble que leur vue soit de les faire servir d'amorce pour attirer les étrangers sur leur côte, & peut-être pour les dévorer; car ils mettent leurs marchandises à si haut prix, qu'il y a peu de commerce à faire avec eux. D'ailleurs ils demandent avec importunité tout ce qui se présente à leurs yeux, & paraissent fort irrités du moindre refus. Leur inquiétude & leur défiance vont si loin, qu'au moindre bruit extraordinaire ils se précipitent dans la mer & retournent à leurs canots. Ils les tiennent exprès à quelque distance, pour faciliter continuellement leur fuite.

Les éléphans doivent être d'une étrange grosseur, puisqu'on y achete des dents qui pesent jusqu'à deux cens livres. On s'y procure aussi des esclaves & de l'or, mais sans pouvoir pé-

nétrer aux pays d'où l'or vient aux habitans. Ils gardent là-dessus un profond secret ; ou s'ils sont pressés de s'expliquer, ils montrent du doigt les hautes montagnes qu'ils ont à quinze ou vingt lieues au Nord-Est, en faisant entendre que leur or vient delà. Peut-être le trouvent-ils beaucoup plus près, dans le sable de leur riviere même ; ou peut-être aussi leur vient-il des Nègres de ces montagnes, qui le rassemblent en lavant la terre, comme ceux de Bambuk. Enfin toutes les parties de cette contrée seraient très-propres au commerce, si les habitans étaient d'un caractère moins farouche.

On raconte qu'ils ont massacré, dans plusieurs occasions, un grand nombre d'Européens qui n'avaient relâché sur leur côte que pour y faire leur provision d'eau & de bois.

La côte abonde en poisson. Les plus remarquables, sont le *taureau de mer*, le *mar-teau* & le *diable de mer*.

C'est l'usage pour les enfans de suivre la profession de leur pere. Le fils d'un tisserand exerce le même métier, & celui d'un Facteur n'a point d'autre emploi que le commerce. Cet ordre est si bien établi qu'on ne souffrirait pas qu'un Nègre sortît de sa condition originelle.

---

Côte  
d'Ivoire.

---

Côte  
d'Ivoire.

---

Quaquas.

C'est un amusement pour les matelots , au long de cette côte , de se voir environnés d'un grand nombre de canots , chargés de Nègres , qui crient de toute leur force , *quaqua* , *quaqua* , & qui s'éloignent aussi promptement qu'ils se sont approchés. Depuis que les Européens en ont enlevé plusieurs , leur inquiétude est si vive , qu'on ne les engage pas facilement à monter à bord. La meilleure méthode pour les attirer avec leurs marchandises , est de prendre un peu d'eau de mer & de s'en mettre quelques gouttes dans les yeux ; parce que la mer étant leur Divinité , ils regardent cette cérémonie comme un ferment.

Les Quaquas sont ordinairement quatre ou cinq dans un canot. Mais il est rare qu'on en voie monter plus de deux à-la-fois sur un vaisseau. Ils y viennent chacun à leur tour , & n'apportent jamais deux dents ensemble.

Les *dashis* ou présens , qui sont les premiers objets de l'empressement des Nègres , ne paraissent pas d'abord d'une grande importance. C'est un couteau de peu de valeur , un anneau de cuivre , un verre d'eau-de-vie , ou quelques morceaux de biscuit. Mais ces libéralités , qui ne cessent point au long de la côte , & qui se renouvellent quarante ou cinquante fois par jour , emportent à la fin cinq pour cent sur la car-

matelots, au  
r environnés  
chargés de Nè-  
ce, *quaqua*,  
promptement  
ue les Euro-  
ur inquiétude  
as facilement  
éthode pour  
ses, est de  
e s'en mettre  
parce que la  
dent cette cé-

nt quatre ou  
rare qu'on en  
fois sur un  
leur tour, &  
mble.

les premiers  
es, ne paraîs-  
ortance. C'est  
n anneau de  
ou quelques  
alités, qui ne  
e, & qui se  
fois par jour,  
e sur la car-

raison du vaisseau. Cet usage vient des Hol-  
landais, qui se crurent obligés, en arrivant  
sur la côte de Guinée, d'employer l'apparence  
d'une générosité extraordinaire pour ruiner les  
Portugais dans l'esprit des Nègres. Il n'y a  
point de Nation pour qui leur exemple n'ait  
pris la force d'une loi. Toute proposition de  
commerce doit commencer par les *daschis*. Ainsi,  
ce trait de politique est devenu un véritable far-  
deau pour l'Europe, & pour ceux même qui l'ont  
inventé.

Le même usage est établi sur la côte d'or, &  
commence au Cap - Laho, avec cette différence,  
que les *daschis* ne s'accordent qu'après la con-  
clusion du marché, & qu'ils y portent le nom  
de *dassi - mi - dassi*. Mais sur toutes les côtes in-  
férieures, depuis la riviere de Gambra, les Nègres  
veulent que leurs *daschis* soient payés d'avance. Ils  
ne voient pas plutôt paraître un vaisseau qu'il les  
demandent à grands cris.

Les marchandises qui font la matiere du com-  
merce, sont les étoffes de coton, le sel, l'or &  
l'ivoire.

Les contrées intérieures derrière les *Quaques*,  
fournissent une grosse quantité de dents d'élé-  
phans, qui font le plus bel ivoire du monde.  
Elles sont achetées constamment par les Anglais,  
les Hollandais & les Français; quelquefois aussi

Côte  
d'Ivoire.

par les Danois & les Portugais. Mais, depuis que le commerce de la Guinée est ouvert à toutes les Nations, l'Angleterre en tire plus d'avantage que la Hollande. Ce nombreux & perpétuel concours de vaisseaux Européens, qui visitent annuellement la côte, a fait hausser aux Nègres le prix de leurs marchandises, sur-tout de leurs grosses dents d'éléphants. Le pays en fournit une si étrange quantité, qu'il s'en est vendu, dans un seul jour, jusqu'à cent quintaux. Les Nègres racontent que le pays intérieur est si rempli d'éléphants, sur-tout dans les parties montagneuses, que les habitans sont obligés de se creuser des cavernes aux lieux les plus escarpés des montagnes & d'en rendre les portes fort étroites. Ils ont recours à toutes sortes d'artifices pour chasser de leurs plantations ces incommodes animaux. Ils leur tendent des pièges, dans lesquels ils en prennent un grand nombre. Mais, si l'on doit se fier au récit des Nègres, la principale raison qui rend l'ivoire si commun dans le même pays, est que tous les éléphants jettent leurs dents tous les trois ans, de sorte qu'on les doit moins à la chasse des Nègres qu'au hasard qui les fait trouver dans les forêts.

Cependant on observe que cette quantité d'ivoire est fort diminuée, soit que les Nègres aient plus de négligence à chercher les dents, soit que

les t  
élép  
join  
sur l  
chan

depuis que  
ert à toutes  
s d'avantage  
e perpétuel  
qui visitent  
aux Nègres  
out de leurs  
ournit une si  
dans un seul  
es racontent  
ans, sur-tout  
les habitans  
es aux lieux  
d'en rendre  
urs à toutes  
s plantations  
tendent des  
nt un grand  
au récit des  
d l'ivoire si  
que tous les  
es trois ans;  
a chasse des  
ver dans les  
quantité d'i-  
Nègres aient  
nts, soit que

les maladies aient emporté une grande partie des éléphans ; l'une ou l'autre de ces deux raisons, jointe à la multitude de vaisseaux, qui abordent sur la côte, a fait hausser le prix de cette marchandise.

---

Côte  
d'Ivoire.





## CHAPITRE II.

*Côte d'Or.*

**L**E NOM de *Costa del Oro*, que les Portugais ont donné à cette côte, vient de l'immense quantité d'or qu'ils en ont tirée, & par la même raison, toutes les autres Nations de l'Europe l'ont nommée *côte d'Or*, dans leur langue. Suivant nos Cartes, fondées sur des observations exactes, la situation de cette côte est entre quatre degrés trente minutes & huit degrés de latitude du Nord. Elle a un peu plus de cent lieues de longueur. On ne peut rien établir sur sa largeur parce qu'elle n'est ici considérée que sous le titre de côte, ou de bord d'un vaste pays. Cependant on connaît dix ou onze petits Royaumes, qui sont renfermés dans cette étendue & dont quelques-uns s'enfoncent assez loin dans l'intérieur des terres.

Les Portugais y furent établis seuls pendant plus d'un siècle. Le Château de Mina était leur principal boulevard. La terreur qu'ils avaient inspirée aux Nègres & les violences qu'ils exerçaient contre les Négocians des autres Nations,

écar  
vais  
gres  
Nat  
sacr  
qu'a  
cette  
les  
part  
joui  
sang  
seule  
celle  
réco  
Fran  
étaie  
Min  
natio  
aban  
Guin  
A  
à la  
eux  
tout  
Ils f  
de l  
qual  
vrai

écarterent long-temps de cette côte tous les vaisseaux Européens. Mais lorsqu'en 1578, les Nègres d'Akra, poussés à bout par la barbarie de cette Nation, eurent surpris le Fort de ce nom, massacré la garnison & détruit les fortifications jusqu'aux fondemens, le crédit des Portugais sur cette côte commença sensiblement à décliner; & les autres Nations de l'Europe entrèrent en partage de toutes les richesses dont ils avaient joui. A la vérité, ce ne fut pas sans effusion de sang. Quantité de Français perdirent la vie, non-seulement par la main des Portugais, mais par celle des Nègres, qui recevaient d'eux une récompense de cent écus pour chaque tête de Français qu'ils pouvaient leur apporter. Elles étaient exposées sur les murailles du Fort de Mina. Ces cruels excès jetterent tant de consternation parmi les Négocians Français, qu'ils abandonnerent encore une fois le commerce de Guinée pour le reprendre dans la suite.

A l'égard des Nègres, rien n'est comparable à la tyrannie que les Portugais exerçaient sur eux. Ils avaient établi des impôts excessifs sur toutes les provisions du pays, & sur la pêche. Ils forçaient les Seigneurs & jusqu'aux Rois mêmes de leur livrer leurs enfans pour s'en servir en qualité de domestiques ou d'esclaves. Ils n'ouvraient pas leurs magasins, si l'on ne s'y pré-

Côte d'Or.

## II.

que les Por-  
ent de l'im-  
ée, & par la  
ns de l'Europe  
ngue. Suivant  
tions exactes,  
e quatre de-  
s de latitude  
ent lieues de  
ir sur la lar-  
érée que sous  
n vaste pays.  
petits Royau-  
e étendue &  
ez loin dans  
seuls pendant  
ina était leur  
qu'ils avaient  
es qu'ils exer-  
tres Nations,

Côte d'Or.
 fentaient avec quarante ou cinquante marcs d'or ; & ceux-mêmes qui venaient avec cette somme étaient forcés de recevoir les marchandises dont on jugeait à propos de se défaire , au prix que les Facteurs avaient réglé. S'il se trouvait quelque mélange dans l'or des Nègres , le coupable était puni de mort , sans distinction de fortune & de rang. Le Roi de Comani ne put sauver du supplice un de ses plus proches parens. Toutes les marchandises que les Nègres achetaient des autres Nations , étaient confisquées.

Les Hollandais furent presque les seuls qui s'obstinèrent à continuer leurs voyages en Guinée. La grandeur du profit leur fit oublier les ouvrages , & remettre leur vengeance à des temps qu'ils ne pouvaient encore prévoir. Elle fut suspendue jusqu'à la guerre entre la Hollande & l'Espagne. Mais , rappelant alors toutes les injures qu'ils avoient reçues des Portugais , & couvrant leur haine du prétexte de leur réunion avec les Espagnols , ils leur enleverent , avec une partie du Brésil , tous les établissemens qu'ils avoient sur la Côte d'Or , & les forcerent enfin de leur céder leurs deux principales forteresses , le Château de Mina en 1637 , & celui d'Axim en 1643 ; mais ils traiterent les peuples de Guinée avec autant d'injustice & de cruauté , que ceux à qui l'on avoit reproché si long-temps ces deux vices.

Da  
 ils éle  
 à Cor  
 soute  
 intérie  
 incurie  
 sur la  
 Maw  
 peines  
 Natio  
 par de  
 jusqu'  
 civiles  
 mort  
 de pay  
 annue  
 Avec  
 le com  
 traier  
 uns en  
 fréqu  
 avec c  
 merce  
 des N  
 de l'  
 d'un r  
 ils ven  
 l'eau-d

Dans la vue d'assujettir plus que jamais le pays, ils éleverent de petits forts à *Boutro*, à *Sama*, à *Corfé*, à *Anamabo*, à *Akra*, sous prétexte de soutenir leurs Alliés contre les Habitans des pays intérieurs, qui les troublaient par de fréquentes incursions. En même temps ils établirent des droits sur la pêche des Nègres d'*Axim*, de *Dina* & de *Mawri*, en leur défendant, sous de rigoureuses peines, toutes sortes de commerce avec les autres Nations de l'Europe. En un mot, ils s'attribuerent par degrés tous les droits de l'autorité absolue, jusqu'à prendre connoissance de leurs affaires civiles & criminelles, & se rendre juges de la mort & de la vie, quoiqu'ils ne cessassent point de payer aux Rois du pays une sorte de tribut annuel pour le terrain de leurs établissemens. Avec tant de précautions, ils ne purent empêcher le commerce des autres Européens, qu'ils traitaient en ennemis, lorsqu'il en tombait quelques-uns entre leurs mains. Ils eurent aussi des guerres fréquentes à essuyer contre les Naturels du pays, avec qui pourtant ils ne cessaient pas de commercer. Telle est à-la-fois l'inconstance naturelle des Nègres & leur avidité pour les marchandises de l'Europe, qu'après quelques éclats inutiles d'un ressentiment passager contre leurs tyrans; ils venoient encore échanger leur or contre de l'eau-de-vie & des clincailleries d'Europe; sem-

Côte d'Or.

Côte d'Or.

blables à des esclaves révoltés, qui viennent demander leur nourriture au maître qui vient de les châtier. Si ces peuples avaient voulu tirer une vengeance sûre & facile de leurs oppresseurs, ils n'avaient qu'à se retirer dans l'intérieur des terres; l'émigration est toujours aisée pour des hordes indigentes, & les tyrans de la côte n'auraient pas pu les poursuivre dans les sables de la zone torride. Quelquefois cependant ces peuplades d'esclaves ont donné d'effrayans exemples de courage & de désespoir. C'est ainsi du moins que les Hollandais perdirent un établissement qu'ils avaient à Eguira. Leur Chef ayant pris querelle avec un des principaux Seigneurs Nègres, le tenait assiégé dans l'enclos de ses édifices. Le Nègre, hors d'état de résister, après avoir tiré avec des lingots d'or au lieu de plomb, fit connaître par des signes qu'il consentait à traiter, & donna des espérances considérables aux Hollandais. C'était un artifice pour envelopper ses ennemis dans sa ruine. Il chargea un de ses esclaves de mettre le feu dans un lieu qu'il lui marqua, lorsqu'il lui entendrait frapper la terre d'un coup de pied. Ensuite ayant reçu les Hollandais pour négocier, il n'attendit pas long-temps à donner le signal, ni l'esclave à suivre fidèlement ses ordres. Plusieurs barils de poudre qu'il avait disposés pour cette exécution, firent

sauter  
pruden  
de se  
landais  
vue d  
hâta  
porta  
d'Axin

Le  
vaisseau  
des Ho  
de tron  
que la  
centiem

La r  
des can  
Les Ha  
cherche  
quefois  
thode  
tenant  
de sable  
l'eau. Il  
fatigués  
tiere. A  
ou trois  
de bois  
le sable

sauter la maison & tous ceux qui avaient eu l'imprudence d'y entrer. Le seul qui eut le bonheur de se sauver fut un esclave de la Compagnie Hollandaise, qui, se défiant de quelque trahison à la vue d'une mèche allumée qu'il découvrit, se hâta de sortir sans avoir averti ses maîtres, & porta la nouvelle de leur infortune au Château d'Axim.

=====  
Côte d'Or.

Le principal commerce d'Axim, est avec les vaisseaux d'Interlope, Malgré les rigoureuses loix des Hollandais du Fort, ils trouvent le moyen de tromper la vigilance du Gouverneur; de sorte que la Compagnie de Hollande ne tire pas la centieme partie de l'or du pays.

La riviere d'Axim est à peine navigable pour des canots; mais elle roule de l'or dans son sable. Les Habitans font leur principale occupation de chercher ce précieux métal, & plongent quelquefois l'espace d'un quart d'heure. Leur méthode est de plonger la tête la premiere, en tenant à la main unealebasse qu'ils remplissent de sable ou de tout ce qui se trouve au fond de l'eau. Ils répètent ce travail jusqu'à ce qu'ils soient fatigués, ou qu'ils croient avoir tiré assez de matiere. Alors s'asseiant sur la rive, ils mettent deux ou trois poignées de leur sable dans une gamelle de bois; & la tenant dans la riviere, ils remuent le sable avec la main, pour faire emporter les

parties les plus légères par le courant de l'eau  
 Côte d'Or. Ce qui reste au fond de la gamelle est une  
 poudre jaune & pesante , qui est quelquefois  
 mêlée de grains beaucoup plus gros. C'est ce  
 qu'on appelle l'or lavé. Il est ordinairement fort  
 pur ; & celui d'Axim passe pour le meilleur de  
 toute la côte. On ne saurait douter que la rivière  
 d'Axim & tous les ruisseaux qui s'y joignent,  
 n'aient passé par des mines d'or , d'où elles  
 entraînent dans leurs flots de petites parties de  
 ce métal. Dans la saison des pluies , où l'eau grossit  
 beaucoup , les Nègres en trouvent de plus grosses  
 & plus abondamment que dans les autres saisons.  
 Mais les Hollandais n'épargnent rien pour ex-  
 clure les autres Nations de ce commerce ; & la  
 difficulté de les tromper est d'autant plus grande  
 pour les Nègres , que le Village d'Axim est sous  
 le canon du Fort Saint-Antoine. C'est ce qui rend  
 le Gouvernement de Hollande fort odieux sur  
 toute la côte.

Les Anglais & les Hollandais se sont disputé  
 long-temps le commerce de la côte d'Or , &  
 cette guerre d'avarice a produit bien des per-  
 fidies & des crimes. Les cantons de Félu & de  
 Commendo , que nous nommons Royaumes , ont  
 été le théâtre de ces divisions. Enfin ces deux  
 Nations qui ont de nombreux établissemens dans  
 le pays se sont accordées pour le partage du gain.

Les Danois

Les  
 rope  
 des  
 neuf  
 Nègr  
 & les  
 plus  
 de ne  
 sont é  
 on a  
 que le  
 tissent  
 force  
 C'est  
 la com  
 boulev  
 des m  
 ont ve  
 souven  
 maîtres  
 Il e  
 l'ennui  
 de Sab  
 & de t  
 mes de  
 qu'à ce  
 d'instru  
 Dans  
 To

Les Danois & quelques autres Puissances de l'Europe y ont aussi des comptoirs. Le principal Fort des Anglais est au Cap Corfe, (*Cabo Corfo*) a neuf milles de Mina. Quand on songe que les Nègres de la côte d'Or sont de très-bons soldats & les plus belliqueux peut-être de tous les peuples d'Afrique, & qu'ils connaissaient déjà l'usage de nos armes, au temps ou les Européens se sont établis chez eux cent ans après les Portugais, on a peine à concevoir comment ils ont consenti que les Anglais, les Hollandais & les Danois bâtissent des Forts dans leur pays. Mais telle est la force des présens, même dans le pays de l'Or. C'est avec des présens qu'on obtint des Rois de la contrée, la permission d'élever ces funestes boulevards, où l'on a depuis forgé les chaînes des malheureux Africains. Des tyrans stupides ont vendu la liberté de leurs sujets, & ont été souvent traités eux-mêmes en esclaves par les maîtres qu'ils s'étaient donnés.

Il est assez inutile de présenter à nos lecteurs l'ennui d'une description géographique de Fantin, de Sabo, d'Akron, d'Agonna, d'Akambo &c. & de tous les cantons barbares nommés Royaumes de la côte d'Or. Nous ne nous arrêterons qu'à ce qui peut être un objet de curiosité ou d'instruction.

Dans le pays d'Akra, l'on trouve de petits

*Tome III.*

\_\_\_\_\_

Côte d'Or,

ALE  
 de l'eau:  
 est une  
 quelquefois  
 s. C'est ce  
 irement fort  
 meilleur de  
 ue la riviere  
 y joignent,  
 d'où elles  
 es parties de  
 à l'eau grossit  
 e plus grosses  
 autres saisons.  
 en pour ex-  
 merce; & la  
 t plus grande  
 Axim est sous  
 t ce qui rend  
 t odieux sur  
 sont disputé  
 ste d'Or, &  
 rien des per-  
 de Félu & de  
 oyaumes, ont  
 fin ces deux  
 issemens dans  
 rtage du gain.  
 Les Danois

Côte d'Or. daims qui n'ont pas plus de huit ou neuf pouces de hauteur, & dont les jambes ne sont pas plus grosses que le tuyau d'une plume. Les mâles ont deux cornes, longues de deux ou trois pouces, sans branches & sans division, mais tortues & d'un noir aussi luisant que le jais. Rien n'est si doux, si joli, si privé & si caressant que ces petites créatures. Mais elles sont si délicates, qu'elles ne peuvent supporter la mer; & tous les soins qu'on a pris pour en transporter quelques-unes en Europe, ont été jusqu'à présent sans succès.

Il n'y a point de canton, sur toute la côte d'Or, sans en excepter celui d'Anamabo, qui fournisse plus d'esclaves que le pays d'Akra. Les guerres continuelles des habitans, leur procurent sans cesse un grand nombre de prisonniers, dont la plupart sont vendus aux Marchands de l'Europe.

Les habitans des Villes maritimes d'Akra sont les plus civilisés de la côte d'Or. Leurs maisons sont carrées & bâties fort proprement. Les murs sont de terre, mais d'assez belle hauteur, & les toits couverts de paille. L'ameublement est des plus simples; car, malgré leurs richesses, ils se contentent de quelques pagnes pour habillement, & leurs besoins sont renfermés dans des bornes fort étroites. Ils sont laborieux. Ils

ente  
rete  
leur  
du  
les  
ferm  
les r  
sent  
un g  
à Ab  
à sep  
appor  
l'Euro  
musc  
fort g  
Le  
temps  
qu'une  
dragn  
Les  
dans le  
de Silé  
les fut  
de ver  
nicance  
répand  
ché d'

entendent le commerce. On s'apperçoit qu'ils ont retenu parfaitement les leçons des Normands, leurs anciens Maîtres. La crainte que leurs voisins du côté du Nord, ne viennent partager avec eux les profits du commerce des Européens, leur fait fermer soigneusement tous les passages. Ainsi toutes les marchandises qui se répandent au Nord, passent nécessairement par leurs mains. Ils ont établi un grand marché qui se tient trois fois la semaine à *Abéno*, ville à deux lieues du grand Akra, & à sept ou huit de la côte, où les Nègres voisins apportent en échange, pour les commodités de l'Europe, de l'or, de l'ivoire, de la cire & du musc; sans compter les esclaves qui viennent en fort grand nombre par cette voie.

Le Voyageur Desmarchais assure que, de son temps, l'or était si commun dans le pays d'Akra, qu'une once de poudre à tirer se vendait deux dragmes de poudre d'or.

Les marchandises d'Europe qu'on recherche dans le pays sont les toiles d'Osnabrug, les étoffes de Silésie, les lyars, les faies, les perpétuanes, les futils, la poudre, l'eau-de-vie, les colliers de verre, les couteaux, les petites voiles, les nicances & d'autres commodités dont le goût s'est répandu parmi les Nègres. Ils les portent au marché d'Aboni, où l'on voit arriver, trois fois par

semaine, une prodigieuse quantité d'autres Nèges  
Côte d'Or. gres, *Akkanez*, *Aquambos*, *Aquimeras*, *Quakos*  
qui achètent à fort grand prix ce qui leur est  
nécessaire ; car, ne pouvant obtenir la liberté de  
venir jusqu'aux Forts Européens, ils n'ont  
pas d'autre règle pour la valeur des mar-  
chandises, que la volonté des marchands Nègres  
d'Akra.

Parmi les Chefs barbares dont les guerres &  
les brigandages troublent souvent le commerce  
du pays, les Voyageurs parlent d'un Nègre  
nommé *Anqua*, né avec les inclinations si féroces  
qu'il ne pouvait vivre en paix. C'était d'ailleurs  
un monstre de cruauté. S'étant saisi, en 1691, de  
cinq ou six des principaux de ses ennemis, il  
prit plaisir de sang froid à leur faire de sa propre  
main une infinité de blessures ; ensuite il huma  
leur sang avec une brutale fureur. Un de ces  
malheureux, qu'il haïssait particulièrement, fut  
lié par ses ordres, jetté à ses pieds, & percé  
de coups en mille endroits, tandis qu'avec une  
coupe à la main il recevait le sang qui ruisselait  
de toutes parts. Après en avoir bû une partie,  
il offrit le reste à son Dieu. C'est ainsi qu'il traitait  
ses ennemis ; mais, faute de victimes, il tournait  
sa rage contre ses propres sujets.

En 1692, pendant la seconde campagne qu'il

fai  
dit  
Il  
les  
am  
il tr  
rem  
orn  
d'un  
fans  
riof  
nête  
passé  
trou  
part  
suiva  
tout  
fait c  
à une  
seme  
état,  
veux.  
A  
plupa  
avec c  
nous  
que p

faisait contre les Nègres d'Anta, Bosman lui ren- Côte d'Or.  
 dit une visite dans son camp, près de Schama. Il en fut reçu fort civilement, & traité suivant  
 les usages du pays. Mais, au milieu même des  
 amusemens que ce barbare procurait à son hôte,  
 il trouva l'occasion d'exercer sa cruauté. Un Nègre  
 remarquant qu'une des femmes d'Anqua était  
 ornée de quelque nouvelle parure, prit le bout  
 d'un collier de corail, dont il admira l'ouvrage,  
 sans que cette femme parut s'offenser de sa cu-  
 riosité. L'usage du pays accorde une liberté hon-  
 nête, dont le Nègre ni la femme n'avaient pas  
 passé les bornes. Cependant le cruel Anqua se  
 trouva si blessé de cette action, qu'après le dé-  
 part de Bosman, il leur fit donner la mort; &  
 suivant son goût monstrueux, il but à longs traits  
 tout leur sang. Quelque temps auparavant il avait  
 fait couper la main, pour un crime fort léger;  
 à une autre de ses femmes; &, se faisant un amu-  
 sement de sa cruauté, il voulait que, dans cet  
 état, elle lui peignât la tête & lui tressât ses che-  
 veux.

A l'égard des mœurs & des usages qui, sur la  
 plupart des objets, ont beaucoup de ressemblance  
 avec ceux des Nations dont nous avons déjà parlé,  
 nous ne spécifierons que ce qui nous offrira quel-  
 que particularité remarquable.

Côte d'Or. Les Nègres de la côte d'Or ont l'esprit facile & la conception vive. Ils n'ont pas les yeux du corps moins perçans. On observe que sur mer ils découvrent les objets de beaucoup plus loin que les Européens. Ils ne manquent point de jugement. Le progrès de leurs connoissances est si prompt dans les affaires de commerce, qu'ils l'emportent bientôt sur les Européens même. Ils sont malins, envieux, & si dissimulés qu'ils sont capables de déguiser leurs ressentimens pendant des années entières, d'ailleurs fort polis. Ils s'offensent beaucoup lorsqu'ils ne voient pas aux Européens les mêmes ménagemens pour eux.

Un Nègre, qui vole un autre Nègre, est regardé parmi eux avec détestation. Mais ils ne se figurent pas de crime à voler les Européens. Ils font gloire au contraire de les avoir trompés, & c'est aux yeux de leur Nation une preuve d'esprit & d'adresse. Lorsqu'on les surprend sur le fait, ils apportent pour excuse que les Européens ont quantité de biens superflus, au lieu que tout manque dans le pays des Nègres.

Leur mémoire est surprenante. Quoiqu'ils ne sachent ni lire ni écrire, ils conduisent leur commerce avec la dernière exactitude. Un Nègre partagera, sans aucune erreur, quatre ou cinq marcs d'or entre vingt personnes, dont chacune

à be  
Leur  
fonct  
des f  
haute  
les y  
d'eux  
disting  
leurs  
A ceu  
ou le  
ou s'i  
de se  
de co  
quent  
mais e  
péranc  
confide  
Marche  
leur N  
d'un es  
afin qu  
quelqu  
la Nati  
beaucor  
de mar  
de que

à besoin de cinq ou six fortes de marchandises. Leur adresse ne parait pas moins dans toutes les fonctions du commerce. Mais au milieu même des services qu'ils vous rendent, ils sont d'une hauteur & d'une fierté singulieres. Ils marchent les yeux baissés, sans daigner les lever autour d'eux pour regarder ce qui se présente, & ne distinguent personne, s'ils ne sont arrêtés par leurs maîtres ou par quelque Officier supérieur. A ceux qu'ils regardent comme leurs inférieurs ou leurs égaux, ils ne disent pas un seul mot; ou s'ils leur parlent, c'est pour leur ordonner de se taire, comme s'ils se croyaient déshonorés de converser avec eux. Cependant ils ne manquent pas de complaisance pour les étrangers; mais elle vient moins d'humilité, que de l'espérance de s'attirer les mêmes témoignages de considération. Ils en sont si jaloux, que leurs Marchands, qui sont tous à la vérité du corps de leur Noblesse, ne marchent point sans être suivis d'un esclave, qui porte une sellette derriere eux, afin qu'ils puissent s'asseoir lorsqu'ils rencontrent quelqu'un à qui ils veulent parler. Ces Chefs de la Nation traitent le commun des Nègres avec beaucoup de mépris. Au contraire, ils s'efforcent de marquer toutes sortes de respects aux Blancs de quelque distinction; & rien ne parait égal à

---

 Côte d'Or.

~~leur~~ leur joie lorsqu'ils en reçoivent des civilités;  
 Côte d'Or. Avides de tout, ils ne sont attachés à rien.

On les a peints parfaitement, lorsqu'on a dit d'eux qu'ils se réjouissent au milieu des sépulcres, & que, s'ils voyaient leur pays en flammes, ils le laisseraient brûler, sans interrompre leurs chants & leurs danses. On a déjà fait observer qu'avec toute l'avidité qu'ils ont pour acquérir, ils ne paraissent point affligés de perdre; & qu'on pourrait leur enlever tout leur bien, sans leur ôter un quart d'heure de repos.

Un des plus odieux traits de leur caractère; c'est qu'ils ne sont capables d'aucun sentiment d'humanité & d'affection. A peine soulageraient-ils d'un verre d'eau un homme qu'ils verraient mortellement blessé, & ils se voient mourir les uns les autres sans compassion & sans secours. Leurs femmes, leurs enfans, sont les premiers qui les abandonnent dans ces circonstances. Le malade demeure seul lorsqu'il n'a pas d'esclaves prêts à le servir, ou d'argent pour s'en procurer. Cette défection de ses parens & de ses amis n'est pas même regardée comme une faute. Si sa santé se rétablit, ils recommencent à vivre avec lui comme s'ils avaient rempli tous les droits de la Nature & de l'amitié; tant il est vrai que l'humanité est le plus beau caractère qui distingue l'homme perfectionné.

Le penchant qu'ils ont au larcin, est expliqué par une tradition des Marbut Mahométans, qui prouve que les Nègres ont aussi leur Mythologie. Les trois fils de Noé, tous trois de couleur différente, s'assemblerent, après la mort de leur père, pour faire entr'eux le partage de ses biens. C'était de l'or, de l'argent, des pierres précieuses, de l'ivoire, de la toile, des étoffes de soie & de coton, des chevaux, des chameaux, des bœufs & des vaches, des moutons, des chèvres & d'autres animaux; sans parler des armes, des meubles, du bled, du tabac, & des pipes. Les trois freres souperent ensemble avec beaucoup d'affection, & ne se retirerent qu'après avoir fumé leur pipe & bû chacun leur bouteille. Mais le Blanc, qui ne pensait gueres à dormir, se leva aussi-tôt qu'il vit les deux autres ensevelis dans le sommeil; & se saisissant de l'or, de l'argent & des effets les plus précieux, il prit la fuite vers les pays qui sont habités aujourd'hui par les Européens. Le More s'apperçut de ce larcin à son réveil. Il se détermina sur le champ à suivre un si mauvais exemple; & prenant les tapisseries avec les autres meubles, qu'il chargea sur le dos des chevaux & des chameaux, il se hâta aussi de s'éloigner. Le Nègre, qui eut le malheur de s'éveiller le dernier, fut fort étonné de la trahison de ses freres. Il ne lui restait que du

---

 Côte d'Or.

coton , des pipes , du tabac & du millet.  
Côte d'Or. Après s'être abandonné quelque temps à sa douleur , il prit une pipe pour se consoler & ne pensa plus qu'à la vengeance. Le moyen qui lui parut le plus sûr fut d'employer les représailles , en cherchant l'occasion de les voler à son tour. C'est ce qu'il ne cessa point de faire pendant toute sa vie , & son exemple devenant une règle pour sa postérité , elle a continué jusqu'aujourd'hui la même pratique.

La boisson commune du pays est de l'eau simple , ou du *peytou* , liqueur qui ne ressemble pas mal à la biere , & qui se brasse avec du maïs. Ils achètent aussi du vin de palmier , en se joignant cinq ou six pour en avoir une mesure du pays , qui contient environ dix pots d'Hollande. Ils se placent autour de leuralebasse & boivent à la ronde. Mais , avant que de commencer la fête , chacun prend soin d'envoyer quelques verres de cette liqueur à la plus chere de ses femmes. Alors celui qui doit boire le premier , remplit un petit vase , qui sert de tasse , tandis que les autres se tenant de bout autour de lui , les mains sur la tête , prononcent en criant *tantosi*. Il ne doit point avaler tout ce qui est dans la tasse ; mais , laissant quelques gouttes de liqueur , il la répand sur la terre , comme une offrande au Fétiche , en répétant plusieurs fois le

mor  
foit  
l'ari  
s'ils  
jam  
L  
Nèg  
avan  
de l  
vin  
qu'a  
terv.  
le s  
chan  
aient  
palm  
d'ent  
pêch  
leur  
vent  
livré  
pren  
vertu  
Qu  
de fé  
rare  
mêm  
mojn

du millet.  
 s à sa dou-  
 & ne pensa  
 ui lui parut  
 éfailles, en  
 n tour. C'est  
 ant toute sa  
 gle pour sa  
 ourd'hui la

est de l'eau  
 ne ressemble  
 sse avec du  
 mlier, en se  
 une mesure  
 pots d'Hol-  
 calebasse &  
 e de com-  
 n d'envoyer  
 a plus chere  
 boire le pre-  
 rt de tasse,  
 ut autour de  
 nt en criant  
 ce qui est  
 s gouttes de  
 comme une  
 ieurs fois le

mot *jou*. Ceux qui ont leur Fétiche avec eux, soit qu'ils le portent aux jambes ou au bras, Côte d'Or. l'atrosent d'un peu de vin, & sont persuadés que s'ils négligeaient cette cérémonie, ils ne boiraient jamais tranquillement.

L'eau & le peytou se boivent le matin, & les Nègres ne touchent point au vin de palmier avant la nuit. La source de cet usage est l'heure de la vente, qui est toujours l'après-midi pour le vin de palmier. Le vin ne pouvant se garder jusqu'au jour suivant, parce qu'il s'aigrit dans l'intervalle, les Nègres s'assemblent ordinairement le soir pour acheter ce qui en reste aux Marchands. A quelque prix que ce soit, il faut qu'ils aient de l'eau-de-vie le matin, & du vin de palmier l'après-midi. Les Hollandais sont obligés d'entretenir une garde à leurs celliers, pour empêcher les Nègres de voler leur eau-de-vie & leur tabac; deux passions auxquelles ils ne peuvent résister. Leurs femmes n'y sont pas moins livrées. Dès l'âge de trois ou quatre ans, on apprend à boire aux enfans, comme si c'était une vertu.

Quoique chaque Nègre puisse prendre autant de femmes qu'il est capable d'en nourrir, il est rare que le nombre aille au-delà de vingt. Ceux mêmes qui en prennent le plus, se proposent moins le plaisir que l'honneur & la considération,

Code d'Or. parce que la mesure du respect entre les Nègres c'est le nombre de leurs femmes & de leurs enfans. Ordinairement il monte depuis trois jusqu'à dix, sans compter les concubines, qui sont souvent préférées aux femmes, quoique leurs enfans ne passent pas pour légitimes. Quelques riches Marchands ont vingt ou trente femmes. Mais les Rois & les Grands Gouverneurs en prennent jusqu'à cent.

Toutes les femmes s'exercent à la culture de la terre, excepté deux, qui sont dispensées de toutes sortes de travaux manuels, lorsque les richesses du pays le permettent. La principale, qui se nomme la *Muliere-Grande*, est chargée du gouvernement de la maison. Celle qui la suit en dignité porte le titre de *Bossum*, parce qu'elle est consacrée au Fétiche de la famille. Les maris sont fort jaloux de ces deux femmes, sur-tout de la *Bossum*, qui est ordinairement quelque belle esclave, achetée à fort grand prix. L'avantage qu'elle a d'appartenir à la Religion, lui donne certains jours réglés pour coucher avec son mari, tels que l'anniversaire de sa naissance, les fêtes du Fétiche & le jour du Sabbat, qui est le mercredi. Ainsi, la condition de cette femme est fort supérieure à celle de toutes les autres, qui sont condamnées à des travaux pénibles pour entretenir leur mari, tandis qu'il passe son temps dans

Toiſi  
mier  
L  
pren  
de l  
lorsq  
mari  
ces o  
un p  
la cô  
confi  
enfan  
d'ach  
somm  
cette  
gafou  
ont la  
puisse  
Le  
fem  
Elle t  
beauc  
heur  
Quoi  
fem  
viver  
*Muli*  
ſt u

l'oisiveté; à s'entretenir ou à boire du vin de palmier avec ses amis.

=====  
Côte d'Or.

La principale femme, ou la *Muliere-Grande*, prend soin de l'argent, & des autres richesses de la maison. Loin de marquer de la jalousie, lorsqu'elle voit prendre d'autres femmes à son mari, elle l'en sollicite souvent, parce que, dans ces occasions, elle reçoit de la nouvelle femme un présent de cinq akkis d'or; ou parce que, sur la côte d'Or, l'honneur & la richesse des familles consistent dans la multitude des femmes & des enfans. D'ailleurs il paraît que le mari est obligé d'acheter son consentement par une certaine somme d'or. Toutes les femmes qu'il prend de cette manière sont distinguées par le titre d'*Eti-gafou*, qui revient à celui de concubine. Elles ont la liberté d'avoir un amant, sans que le mari puisse le poursuivre en justice.

Les maris ont le droit d'appeler celle de leurs femmes avec laquelle ils veulent passer la nuit. Elle se retire ensuite dans son appartement, avec beaucoup de précaution, pour cacher son bonheur, dans la crainte d'exciter quelque jalousie. Quoique l'émulation soit fort vive entre les femmes pour les faveurs conjugales, elles n'en vivent pas moins dans la concorde. Quand la *Muliere-Grande* vient à vieillir, le mari en choisit une autre pour occuper sa place; elle ne

Côte d'Or. demeure pas moins dans la maison , mais elle est réduite à l'office de servante.

Tous les Voyageurs racontent que , vers le terme de la grossesse d'une femme , il se rassemble dans sa chambre une foule de Nègres de l'un & de l'autre sexe , jeunes & vieux , & que , sans aucune honte , elle accouche aux yeux du public. Le travail ne dure pas ordinairement plus d'un quart-d'heure , & n'est accompagné d'aucun cri , ni d'aucune autre marque de douleur. Aussi-tôt que la femme est délivrée , on lui présente un breuvage composé de farine , de maïs , d'eau , de vin de palmier & d'eau-de-vie , avec du poivre de Guinée. On prend soin de la couvrir , & dans cet état , on la laisse dormir trois ou quatre heures. Elle se leve ensuite , elle lave son enfant de ses propres mains , & perdant l'idée de sa situation , elle retourne à ses exercices ordinaires avec ses compagnes.

Ils passent le tems de l'enfance , livrés à eux-mêmes dans une oisiveté continuelle , négligés par leur famille , courant en troupes dans les champs & les marchés , comme autant de petits pourceaux qui se vautrent dans la fange , mais acquérant pour fruit de leurs premières années , une agilité extrême , & l'art de nager , dans lequel ils excellent. S'ils se trouvent dans un canot que le vent renverse , ils gagnent en un instant le rivage. Mêlés comme ils

Sont  
ils pe  
tant p  
les co  
est fo  
guère  
pareil  
ils les  
sous l  
qu'ils  
leur p  
clavag  
A l  
condu  
dre p  
nairem  
S'il es  
l'usage  
par de  
tire ,  
leur tr  
il leur  
duire  
pour l  
la mai  
leur ap  
pêcheu  
pêche.

font, garçons & filles, nuds & sans aucun frein, ils perdent tout sentiment naturel de pudeur, d'autant plus que leurs parens ne les reprennent & ne les corrigent presque jamais. L'autorité paternelle est fort peu respectée. Les Nègres ne punissent guères leurs enfans que pour avoir battu leurs pareils ou s'être laissé battre eux-mêmes, & alors ils les traitent sans pitié. Pendant l'enfance ils sont sous le gouvernement de leur mere, jusqu'à ce qu'ils aient embrassé quelque profession, ou que leur pere juge à propos de les vendre pour l'esclavage.

A l'âge de dix ou douze ans ils passent sous la conduite de leur pere, qui entreprend de les rendre propres à gagner leur vie. Il les élève ordinairement dans la profession qu'il exerce lui-même. S'il est pêcheur, il les accoutume à l'aider dans l'usage de ses filets. S'il est Marchand, il les forme par degrés dans l'art de vendre & d'acheter. Il tire, pendant plusieurs années, tout le profit de leur travail. Mais lorsqu'ils arrivent à dix-huit ans, il leur donne des esclaves, avec le pouvoir de conduire eux-mêmes leurs entreprises & de travailler pour leur propre compte. Ils abandonnent alors la maison paternelle pour bâtir des cabanes qui leur appartiennent; & s'ils ont pris le métier de pêcheur, ils achètent ou louent un canot pour la pêche. Les premiers profits qu'ils en tirent sont

                      
Côte d'Or.

employés à l'acquisition d'un pague. Si leur père  
Côte d'Or. est satisfait de leur conduite, & s'apperçoit qu'ils  
aient gagné quelque chose, il apporte tous ses  
soins à leur procurer une honnête femme.

Les filles sont élevées à faire des paniers, des  
nattes, des bonnets, des bourses & d'autres com-  
modités à l'usage de la famille. Elles apprennent  
à teindre en différentes couleurs, à broyer les  
grains, à faire diverses sortes de pain ou de pâte,  
& à vendre leur ouvrage au marché. Elles mettent  
leurs petits profits entre les mains de leur mere,  
pour servir quelque jour à grossir leur dot. Tous  
ces exercices, répétés de jour en jour avec de  
nouveaux progrès, en font naturellement d'excel-  
lentes ménageres.

A l'égard de la succession, une femme n'a  
jamais part à l'héritage de son mari, quoiqu'elle  
en ait eu des enfans. Biens & meubles, tout passe  
au frere du mort, ou à son plus proche parent  
dans la même ligne. S'il n'a pas de frere, tout  
ce qu'il a possédé remonte à son pere. La même  
loi oblige le mari de restituer tout ce qu'il a reçu  
de ses femmes à leur frere ou à leurs neveux. Les  
femmes ont l'usage de tous les biens de leur mari  
tandis qu'il est au monde ; mais aussi-tôt qu'il est  
mort, elles sont obligées de pourvoir à leur propre  
subsistance & à celle de leurs enfans. C'est la  
rigueur de cette loi qui porte les enfans & les  
meres

me  
de  
sub  
ma  
J  
tou  
les  
rou  
dir  
hér  
Dan  
ou  
que  
hér  
Auss  
gran  
riche  
faire  
qui  
avec  
du p  
nier  
L  
euco  
cinq  
plus  
riche  
livres  
T

Si leur pere  
perçoit qu'ils  
orte tous ses  
femme.

paniers, des  
d'autres com-  
es apprennent  
à broyer les  
in ou de pâte,  
. Elles mettent  
de leur mere,  
leur dot. Tous  
jour avec de  
emur d'excel-

ne femme n'a  
ri, quoiqu'elle  
bles, tout passe  
proche parent  
de frere, tout  
pere. La même  
ce qu'il a reçu  
rs neveux. Les  
ns de leur mari  
ussi-tôt qu'il est  
ir à leur propre  
nfans. C'est la  
s enfans & les  
meres

meres à mettre à part ce qu'ils peuvent retrancher de la masse commune pour se mettre en état de subsister, après la mort de leur pere ou de leur mari, dont ils ne peuvent espérer l'héritage. Côte d'Or,

Bosman, qui paraît s'être informé avec soin de tout ce qui regarde la succession des biens parmi les Nègres, observe qu'Akra est le seul canton de toute la Côte d'Or où les enfans légitimes, c'est-à-dire, ceux qui viennent des femmes déclarées, héritent des biens & des meubles de leur pere. Dans tous les autres lieux, l'aîné, s'il est fils du Roi ou de quelque Chef de ville, succède à l'emploi que son pere occupait; mais il n'a pas d'autre héritage à prétendre que son sabre & son bouclier. Aussi les Nègres ne regardent-ils pas comme un grand bonheur d'être nés d'un pere & d'une mere riches, à moins que le pere ne se trouve disposé à faire de son vivant quelque avantage à son fils, ce qui n'arrive pas souvent, & ce qui doit être caché avec beaucoup de précaution; car, après la mort du pere, ses parens se font restituer jusqu'au dernier sou.

L'amende des Nègres du commun, pour avoir eu commerce avec la femme d'autrui, est de quatre, cinq ou six livres sterlings; mais elle est beaucoup plus considérable pour l'adultere des personnes riches. Ce n'est pas moins de cent ou deux cens livres sterlings. Ces causes se plaident avec beau-

Côte d'Or.

coup de chaleur & d'adresse devant les tribunaux de justice. Un homme, qui se croit traîné par sa femme, paraît en pleine assemblée, explique le fait dans les termes les plus expressifs, le peint de toutes les couleurs, représente le tems, le lieu, les circonstances. Ces plaidoyers deviennent quelquefois fort embarrassans, sur-tout lorsque l'accusé convient, comme il arrive souvent, qu'à la vérité il a poussé l'entreprise aussi loin qu'on le dit, mais que, faisant réflexion tout-d'un-coup aux conséquences, il s'est retiré assez-tôt pour n'avoir rien à se reprocher. Alors on oblige la femme d'entrer dans les derniers détails. Enfin si les Juges demeurent dans l'incertitude, ils exigent le serment de l'accusé. Lorsqu'il le prononce de bonne grace, il est déchargé de l'accusation. S'il le refuse, on prononce contre lui la sentence. Les Nègres de la côte vendent souvent les faveurs de leurs femmes. Ceux de l'intérieur étant beaucoup plus riches, sont beaucoup plus sévères sur la fidélité conjugale, & font payer beaucoup plus cher. L'amende va quelquefois, dit Bosman, jusqu'à vingt mille livres sterling. C'est beaucoup.

Si l'on considère quelle est dans ce climat la chaleur naturelle de la complexion des femmes, & qu'elles se trouvent quelquefois vingt ou trente au pouvoir d'un seul homme, il ne paraîtra pas surprenant qu'elles entretiennent des intrigues con-

tinu  
leur  
Com  
rêter  
d'art  
Leur  
seule  
de se  
son p  
leurs  
la vic  
soign  
heur  
pour  
sion,  
empl  
careff  
menac  
prendre  
poser  
que le  
qu'elle  
de leu  
motifs  
tion;  
jours  
qu'à ce

es tribunaux  
 rrahi par sa  
 explique le  
 fs, le peint  
 ms, le lieu,  
 ennent quel-  
 que l'accusé  
 qu'à la vérité  
 le dit, mais  
 p aux consé-  
 n'avoir rien  
 mme d'entrer  
 juges demeure  
 e serment de  
 onne grace, il  
 efuse, on pro-  
 Nègres de la  
 leurs femmes,  
 plus riches,  
 ité conjugale,  
 L'amende va  
 gt mille livres

ce climat la  
 des femmes,  
 ingt ou trente  
 e paraîtra pas  
 intrigues con-

tinuelles, & qu'elles cherchent au hasard même de leur vie quelque soulagement au feu qui les dévore. Comme la crainte du châtement est capable d'arrêter les hommes, elles ont besoin de routes fortes d'artifices pour les engager dans leurs chaînes. Leur impatience est si vive, que si elles se trouvent seules avec un homme, elles ne font pas difficulté de se précipiter dans ses bras, & de lui déchirer son pagne, en jurant que, s'il refuse de satisfaire leurs desirs, elles vont l'accuser d'avoir employé la violence pour les vaincre. D'autres observent soigneusement le lieu où l'esclave qui a le malheur de leur plaire est accoutumé de se retirer pour dormir; & dès qu'elles en trouvent l'occasion, elles vont se placer près de lui, l'éveillent; emploient tout l'art de leur sexe pour obtenir des caresses; & si elles se voient rebutées, elles le menacent de faire assez de bruit pour le faire surprendre avec elles, & par conséquent pour l'exposer à la mort. D'un autre côté, elles l'assurent que leur visite est ignorée de tout le monde, & qu'elles peuvent se retirer sans aucune inquiétude de leur mari. Un jeune-homme pressé par tant de motifs, se rend à la crainte plutôt qu'à l'inclination; mais, pour son malheur, il a presque toujours la faiblesse de continuer cette intrigue jusqu'à ce qu'elle soit découverte. Les hommes, qui

~~\_\_\_\_\_~~  
 Côte d'Or.

font pris dans ce piège , méritent véritablement de la pitié.

Côte d'Or.

On voit des Nègres, de l'un & de l'autre sexe, vivre assez long-tems sans penser au mariage. Les femmes sur-tout paraissent se lasser moins du célibat que les hommes, & Bosman en rapporte deux raisons : 1.<sup>o</sup> elles ont la liberté, avant le mariage, de voir autant d'hommes qu'elles en peuvent attirer : 2.<sup>o</sup> Le nombre des femmes l'emportant beaucoup sur celui des hommes, elles ne trouvent pas tout-d'un-coup l'occasion de se marier. Le délai d'ailleurs n'a rien d'incommode, puisqu'elles peuvent à tout moment se livrer au plaisir. L'usage qu'elles ont fait de cette liberté ne les déshonore point, & ne devient pas même un obstacle à leur mariage. Dans les cantons d'*Eguira*, d'*Abokro*, d'*Ankober*, d'*Axim*, d'*Anta* & d'*Adom*, on voit des femmes qui ne se marient jamais. C'est après avoir pris cette résolution qu'elles commencent à passer pour des femmes publiques ; & leur initiation dans cet infâme métier, se fait avec les cérémonies suivantes.

Lorsque les Mamferos, c'est-à-dire, les jeunes Seigneurs du pays, manquent de femmes pour leur amusement, ils s'adressent aux Kabaschirs, qui sont obligés de leur acheter quelque belle esclave. On la conduit à la place publique, accom-

pag  
qui  
quo  
care  
com  
voir  
ront  
une  
devo  
la v  
posse  
publi  
que  
foum  
sans p  
est o  
senti  
doit  
Ch  
sans d  
ont u  
l'or &  
& qu  
cessité  
fort n  
leur  
font a  
téréff

pagnée d'une autre femme de la même profession, qui est chargée de l'instruire. Un jeune garçon, quoique au-dessous de l'âge nubile, feint de la caresser aux yeux de toute l'assemblée, pour faire connaître qu'à l'avenir elle est obligée de recevoir indifféremment tous ceux qui se présenteront, sans excepter les enfans. Ensuite on lui bâtit une petite cabane dans un lieu détourné, où son devoir est de se livrer à tous les hommes qui la visitent. Après cette épreuve, elle entre en possession du titre d'*Abéleré*, qui signifie femme publique. On lui assigne un logement dans quelque rue de l'habitation; & de ce jour elle est soumise à toutes les volontés des hommes, sans pouvoir exiger d'autre prix que ce qui lui est offert. On peut lui donner beaucoup par un sentiment d'amour & de générosité, mais elle doit paraître contente de tout ce qu'on lui offre.

Chacune des villes qu'on a nommées, n'est jamais sans deux ou trois de ces femmes publiques. Elles ont un maître particulier, à qui elles remettent l'or & l'argent qu'elles ont gagné, par leur trafic, & qui leur fournit l'habillement & les autres nécessités. Ces femmes tombent dans une condition fort misérable, lorsqu'une prostitution si déclarée leur attire quelque maladie contagieuse. Elles sont abandonnées de leur maître même, qui s'intéresse peu à leur santé s'il n'a plus de profit à

Côte d'Or.

tirer de leurs charmes ; & leur sort est de péri-  
 par une mort funeste. Mais aussi long - temps  
 qu'elles joignent de la santé aux agrémens natu-  
 rels , qui les ont fait choisir pour la profession  
 qu'elles exercent , elles sont honorées du public ;  
 & la plus grande affliction qu'une ville puisse  
 recevoir , est la perte ou l'enlèvement de son  
 Abéleré. Par exemple , si les Hollandais d'Axim  
 ont quelque démêlé avec les Nègres , la meil-  
 leure voie pour les ramener à la raison , est  
 d'enlever une de ces femmes , & de la tenir  
 renfermée dans le Fort. Cette nouvelle n'est  
 pas plutôt portée aux Manferos , qu'ils courent  
 chez les Kabaschirs pour les presser de satisfaire  
 le Facteur , & d'obtenir la liberté de leur Abé-  
 leré. Ils les menacent de se venger sur leurs  
 femmes , & cette crainte n'est jamais sans effet.  
 Bosman ajoute qu'il en fit plusieurs fois l'expé-  
 rience. Dans une occasion , il fit arrêter cinq ou  
 six Kabaschirs , sans s'appercevoir que leurs parens  
 parussent fort pressés en leur faveur. Mais une  
 autre fois , ayant fait enlever deux Abélerés ,  
 toute la ville vint lui demander à genoux leur  
 liberté , & les maris mêmes joignirent les instances  
 à celles des jeunes gens.

Les pays de Commendo , de Mina , de Fétu ,  
 de Sabu & de Fantin n'ont pas d'Abélerés ; mais  
 les jeunes gens n'y sont pas plus contraints dans

leurs  
 qui ve  
 exercé  
 en po  
 à leur  
 de leu  
 si peu  
 les cor  
 ne suff  
 bre de  
 jeunes  
 qu'elle  
 Bosm  
 Les plu  
 d'Axim  
 porter  
 neaux  
 quipag  
 des ba  
 gitation  
 & de J  
 pas des  
 pas de  
 les par  
 côte m  
 On  
 qu'elle  
 puisqu

leurs plaisirs , & ne manquent point de filles , ~~\_\_\_\_\_~~  
 qui vont au-devant de leurs inclinations. Elles Côté d'Or.  
 exercent presque toutes l'office d'Abéleré sans  
 en porter le titre ; & le prix qu'elles mettent  
 à leurs faveurs est arbitraire , parce que le choix  
 de leurs amans dépend de leur goût. Elles sont  
 si peu difficiles , que les différends sont rares sur  
 les conditions du marché. Quand cette ressource  
 ne suffirait pas , il y a toujours un certain nom-  
 bre de vieilles matrones qui élèvent quantité de  
 jeunes filles pour cet usage , & les plus jolies  
 qu'elles peuvent trouver.

Bosman traite de la navigation du pays.  
 Les plus grands canots se font dans le canton  
 d'Axim & de Takorari. Ils sont capables de  
 porter huit , dix , & quelquefois douze ton-  
 neaux de marchandises , sans y comprendre l'é-  
 quipage. On s'en sert beaucoup pour le passage  
 des barres & dans les lieux trop exposés à l'a-  
 gitation des vagues , tels que les côtes d'Ardra  
 & de Juida. Les Nègres de Mina , qui ne sont  
 pas des plus adroits à les conduire , ne laissent  
 pas de visiter dans ces frêles bâtimens toutes  
 les parties du grand Golfe de Guinée , jusqu'à la  
 côte même d'Angola.

On peut juger , par la grandeur des canots ,  
 qu'elle doit être celle des arbres du pays ,  
 puisque les plus spacieux de ces bâtimens ne sont

Côte d'Or. composés que d'un seul tronc. On doit s'imaginer aussi quel est le travail des Nègres : pour abattre de si grands arbres, & leur donner la forme nécessaire, avec de petits instrumens de fer, qui ne méritent que le nom de couteaux. On croirait cet ouvrage impossible, si l'on ne savait que ces arbres sont des cocotiers, c'est-à-dire, d'un bois tendre & poreux.

La Religion de ces contrées est divisée en plusieurs sectes. Il n'y a point de villes, de villages, ni même de famille, qui n'ait quelque différence dans ses opinions. Tous les Nègres de la Côte d'Or croient un seul Dieu, auquel ils attribuent la création du monde, & de tout ce qui existe; mais cette créance est obscure & mal conçue. Quand on les interroge sur Dieu, ils répondent qu'il est noir & méchant, qu'il prend plaisir à leur causer mille sortes de tourmens; au-lieu que celui des Européens est un Dieu très-bon, puisqu'il les traite comme ses enfans.

Leurs Prêtres assurent que Dieu se fait voir souvent au pied des arbres fétiches, sous la figure d'un gros chien noir. Mais, comme les Européens leur ont fait croire que ce chien noir est le diable, un Nègre ne leur entend jamais faire aucune de ces imprécations qu'un mauvais usage a rendues familières parmi les matelots,

*Le diable, sa*

On  
fession  
appelle  
homme  
culier  
ment a  
& qu'il  
tremble  
maligne  
C'est un  
lange de  
toutes le

Ils ont  
de leur  
nies qui  
Bosman  
d'Axim.

Ils aff  
morts pa  
vent dan  
cées sur  
les préfe  
ils n'ont  
châtimen  
tions de  
qui, fais

*Le diable vous emporte, le diable vous casse le col, sans être prêt à s'évanouir de frayeur.* Côte d'Or.

On trouve quantité de Nègres qui font profession de croire deux Dieux; l'un blanc, qu'ils appellent *Jangu-Mon*, c'est-à-dire, *le bon homme*. Ils le regardent comme le Dieu particulier des Européens. L'autre noir, qu'ils nomment après les Portugais, *demonio* ou *diablo*, & qu'ils croient fort méchant & fort nuisible. Ils tremblent à son seul nom. C'est à cette puissance maligne, qu'ils attribuent toutes leurs infortunes. C'est une sorte de Manichéisme fondé sur le mélange du bien & du mal, & qu'on retrouve chez toutes les Nations.

Ils ont l'usage de bannir tous les ans le diable de leurs villes, avec une abondance de cérémonies qui ont leurs loix & leurs saisons réglées: Bosman en fut témoin deux fois sur la côte d'Axim.

Ils assurent qu'en sortant de cette vie, les morts passent dans un autre monde, où ils vivent dans les mêmes professions qu'ils ont exercées sur la terre, & qu'ils y font usage de tous les présens qu'on leur offre dans celui-ci. Mais ils n'ont aucune notion de récompense ou de châiment pour les bonnes ou les mauvaises actions de la vie. Cependant il s'en trouve d'autres, qui, faisant gloire d'être mieux instruits, pré-



Dieu consentit à leur choix; mais qu'irrité de leur avarice, il déclara qu'ils seraient les esclaves des Blancs, sans aucune espérance de voir changer leur condition. Cette fable a beaucoup plus de sens que celle que nous avons rapportée ci-dessus sur le partage entre les trois frères, & ferait honneur au peuple le plus instruit.

Sur toute la Côte d'Or, il n'y a que le canton d'Akra, où les images & les statues soient honorées d'un culte. Mais les Habitans ont des Fétiches qui leur tiennent lieu de ces idoles.

Le mot de *Feitisso* ou Fétiche, est Portugais dans son origine, & signifie proprement *charme* ou amulette. On ignore quand les Nègres ont commencé à l'emprunter; mais, dans leur langue, c'est *Bossun* qui signifie *Dieu* & chose divine, quoique plusieurs usent aussi de *Basseso* pour exprimer la même chose. *Fétiche* est ordinairement employé dans un sens religieux. Tout ce qui sert à l'honneur de la divinité prend le même nom; de sorte qu'il n'est pas toujours aisé de distinguer leurs idoles, des instrumens de son culte. Les brins d'or qu'ils portent pour ornemens, leurs parures de corail & d'ivoire sont autant de Fétiches.

Tous les Voyageurs conviennent que ces objets de vénération n'ont pas de forme déterminée. Un os de volaille ou de poisson, un caillou, une

---

 Côte d'Or.

---

 Culte des Fétiches.

Côte d'Or.

plume , enfin les moindres bagatelles prennent la qualité de Fétiches, suivant le caprice de chaque Nègre. Le nombre n'en est pas mieux réglé. C'est ordinairement deux, trois ou plus. Tous les Nègres en portent un sur eux ou dans leur canot. Le reste demeure dans leurs cabanes, & passe de pere en fils comme un héritage, avec un respect proportionné aux services que la famille croit en avoir reçus.

Ils les achètent à grand prix de leurs Prêtres, qui feignent de les avoir trouvés sous les arbres Fétiches. Pour la sûreté de leurs maisons, ils ont à leur porte une sorte de Fétiche, qui ressemble aux crochets dont on se sert en Europe pour attirer les branches des arbres dont on veut cueillir les fruits. C'est l'ouvrage des Prêtres, qui les mettent, pendant quelque temps, sur une pierre aussi ancienne, disent-ils, que le monde, & qui les vendent au peuple après cette consécration. Dans les disgrâces ou les chagrins, un Nègre s'adresse aux Prêtres pour obtenir un nouveau Fétiche. Il en reçoit un petit morceau de graisse ou de suif, couronné de deux ou trois plumes de perroquet. Le gendre du Roi de Fétu avait pour Fétiche la tête d'un singe qu'il portait continuellement.

Chaque Nègre s'abstient de quelque liqueur ou de quelque sorte particuliere d'aliment, à

l'honneur  
forme  
tant d  
blesse  
mort  
les un  
autres  
volail  
comm

Ou  
les Ha  
contré  
passen  
C'est d  
rocher  
Fétiche  
nité po  
tué, p  
tiche,  
Un Eu  
lège, v

Ils s  
celles  
résiden  
frandes  
vin, d'  
sement

Les

es prennent  
rice de cha-  
mieux réglé.  
us. Tous les  
s leur canot.  
, & passé de  
c un respect  
ille croit en

eurs Piêtres,  
us les arbres  
ifons, ils ont  
ui ressemble  
ope pour at-  
veut cueillir  
res, qui les  
ur une pierre  
onde, & qui  
confécration,  
, un Nègre  
un nouveau  
au de graisse  
trois plumes  
e Féru avait  
portait cou-  
que liqueur  
aliment, à

l'honneur de son Fétiche. Cet engagement se ~~\_\_\_\_\_~~  
forme au temps du mariage, & s'observe avec Côte d'Or.  
tant de scrupule, que ceux qui auraient la fai-  
blesse de le violer, se croiraient menacés d'une  
mort certaine: C'est pour cette raison qu'on voit  
les uns obstinés à ne pas manger de bœuf, les  
autres à refuser de la chair de chèvre, de la  
volaille, du vin de paluier, de l'eau-de-vie,  
comme si leur vie en dépendait.

Outre les Fétiches domestiques & personnels,  
les Habitans de la Côte d'Or, comme ceux des  
contrées supérieures, en ont de publics, qui  
passent pour les protecteurs du pays ou du canton.  
C'est quelquefois une montagne, un arbre ou un  
rocher, quelquefois un poisson ou un oiseau. Ces  
Fétiches tutélaires prennent un caractère de divi-  
nité pour toute la Nation. Un Nègre qui aurait  
tué, par un accident, le poisson ou l'oiseau Fé-  
tiche, serait assez puni par l'excès de son malheur.  
Un Européen, qui aurait commis le même sacri-  
lège, verrait sa vie exposée au dernier danger.

Ils s'imaginent que les plus hautes montagnes,  
celles d'où ils voient partir les éclairs, sont la  
résidence de leurs Dieux. Ils y portent des of-  
frandes de riz, de millet, de maïs, de pain, de  
vin, d'huile & de fruits, qu'ils laissent respectueu-  
sement au pied.

Les pierres fétiches ressemblent aux bornes

~~Les~~ qui sont en usage dans quelques parties de l'Eu-  
 Côte d'Or. rope pour marquer la distinction des champs.  
 Dans l'opinion des Nègres, elles sont aussi an-  
 ciennes que le monde.

Les Nègres sont persuadés que leur Fétiche voit & parle ; & lorsqu'ils commettent quelque action que leur conscience leur reproche, ils le cachent soigneusement sous leur pagne, de peur qu'il ne les trahisse. Quand Louis XI conjurait sa petite vierge de détourner les yeux pour ne pas voir les meurtres & les crimes qu'il commettait, valait-il mieux que le Nègre cachant le Fétiche sous son pagne ?

Ils craignent beaucoup de jurer par les Fétiches ; & , suivant l'opinion généralement établie, il est impossible qu'un parjure survive d'une heure à son crime. Lorsqu'il est question de quelque engagement d'importance, celui qui a le plus d'intérêt à l'observation du traité, demande qu'il soit confirmé par le Fétiche. En avalant la liqueur qui sert à cette cérémonie, les parties y joignent d'affreuses imprécations contre eux-mêmes, s'il leur arrive de violer leur engagement. Il ne se fait aucun contrat, qui ne soit accompagné de cette redoutable formalité. Mais Bosman remarquait que, depuis quelque temps, on ne faisait plus le même fonds sur ces sermens, parce que l'argent était devenu parmi les Nègres une source continuelle

de co  
 sur la  
 Ap  
 aux I  
 la sai  
 gneuf  
 trême  
 rues,  
 que p  
 sont c  
 par !  
 qu'ap  
 enten  
 qu'elle  
 pluie  
 voit le  
 ils sav  
 résiden  
 Gæm  
 Quo  
 de l'a  
 maine  
 tion d  
 le tem  
 pour  
 qu'ils  
 car ils  
 pour c

de corruption. Ainsi, l'avarice l'emporte encore sur la superstition.  
Côte d'Or.

Après les Fétiches rien n'inspire tant de frayeur aux Nègres, que le tonnerre & les éclairs. Dans la saison des orages, ils tiennent leurs portes soigneusement fermées; & leur surprise paraît extrême de voir marcher les Européens dans les rues, sans aucune marque d'inquiétude. Ils croient que plusieurs hommes de leur pays dont les noms sont demeurés dans leur mémoire, ont été enlevés par les Fétiches, au milieu d'une tempête; & qu'après ce malheur ou ce châtement, on n'a jamais entendu parler d'eux. Leur crainte va si loin qu'elle les ramène dans leurs cabanes pendant la pluie & le vent. Au bruit du tonnerre, on leur voit lever les yeux & les mains vers le ciel, où ils savent que le Dieu des Européens fait sa résidence, en l'invoquant sous le nom de *Juan-Gœmain*, dont eux seuls entendent le sens.

Quoique les Nègres n'aient pas d'autre notion de l'année & de sa division en mois & en semaines, que celle qu'ils tirent de la fréquentation des Européens, ils ne laissent pas de mesurer le temps par les lunes, & d'employer ce calcul pour la connaissance des saisons. Il paraît même qu'ils divisent les lunes en semaines & en jours; car ils ont, dans leur langue, des termes établis pour cette distinction,

Côte d'Or. Les Nègres du pays intérieur divisent le temps en parties heureuses & malheureuses. Les premiers se subdivisent en d'autres portions, de plus ou moins d'étendue. Dans plusieurs cantons, les plus longues portions heureuses sont de dix-neuf jours, & les moindres de sept; mais elles ne se succèdent pas immédiatement. Les jours malheureux, qui sont au nombre de sept, viennent entre les deux portions heureuses. C'est pour les Habitans une espèce de vacation, pendant laquelle ils n'entreprennent aucun voyage, ils ne travaillent point à la terre, ils ne font rien qui soit de la moindre importance, & demeurent enfin dans une oisiveté absolue. Les Nègres d'Aquambo sont plus attachés à cette pratique superstitieuse que ceux de tout autre pays; car ils refusent, dans cet intervalle de s'appliquer aux affaires & de recevoir même des présens. Mais, parmi les Nègres de la côte, tous les jours sont égaux. Ils n'ont que deux fêtes publiques, l'une à l'occasion de leur moisson; l'autre, pour chasser le diable.

Lorsque la pêche n'est pas heureuse, on ne manque point de faire des offrandes à la mer.

Les Nègres ont généralement deux jours de fêtes particulières chaque semaine. Ils ont donné à l'un le nom de *Bossim*, c'est-à-dire, jour du Fétiche domestique; &, dans plusieurs cantons, ils l'appellent

l'appelle  
Bossim  
de vir  
pagne  
cœur;  
raies  
La pl  
second  
aux Fé  
Le  
Nègres  
fête du  
d'Or, e  
chez les  
bration  
du trav  
dans le  
tant de  
pus, &  
mier. E  
serve du  
qui est  
font sur  
lavent a  
temps.  
Villau  
Nègres  
les expr  
Tom

l'appellent *Dio-Santo*, d'après les Portugais. Bosman assure que ce jour-là, ils ne boivent point de vin de palmier jusqu'au soir. Ils prennent un pagnon blanc, pour marquer la pureté de leur cœur; & dans la même vue, ils se font diverses raies sur le visage avec de la terre blanche. La plupart, mais sur-tout les Nobles ont un second jour de fête, qui est consacré en général aux Fétiches.

—————  
Côte d'Or.

Le mercredi des Européens est le sabbat des Nègres. Tous les Voyageurs conviennent que la fête du mercredi est observée sur toute la côte d'Or, excepté dans le canton d'Anta, où comme chez les Mahométans, l'usage a placé cette célébration au vendredi, & où d'ailleurs la défense du travail regarde uniquement la pêche. Mais, dans les autres lieux, ce sabbat s'observe avec tant de rigueur, que les marchés sont interrompus, & qu'on n'y vend pas même de vin de palmier. Enfin l'on n'y fait aucune affaire, à la réserve du commerce avec les vaisseaux Européens qui est excepté, à cause du peu de séjour qu'ils font sur la côte. Ce jour-là tous les Nègres se lavent avec plus de soin que dans tout autre temps.

Villault admire beaucoup la vénération des Nègres pour leurs Prêtres. Elle surpasse toutes les expressions. Les alimens les plus délicats sont

**Côte d'Or.** réservés pour eux. Ils sont les seuls, dans toutes ces Nations, qui soit exempt de travail, & nourris aux dépens du public. Il ne manque rien d'ailleurs pour leur entretien, parce qu'ils tirent un profit considérable des Étiches qu'ils vendent au peuple.

Les Nègres de Guinée sont généralement distingués en cinq classes. Leurs Rois forment la première. La seconde, est celle des *Cabaſchirs*; ou des Chefs, qui peuvent être regardés comme les Magistrats civils; car leur office consiste uniquement à prendre soin du bon ordre dans les Villes, & dans les villages; à prévenir le tumulte & les querelles, ou à les appaiser.

La troisième classe, comprend ceux qui ont acquis la réputation d'être riches. Quelques Auteurs les ont représentés comme les Nobles. La quatrième, compose le peuple, c'est-à-dire, ceux qui s'emploient à la vendange, à l'agriculture & à la pêche. La cinquième classe, est celle des esclaves, soit qu'ils aient été vendus par leurs parents, ou pris à la guerre, ou condamnés pour leurs crimes, ou réduits à ce triste sort par la pauvreté.

On doit observer, comme une perfection du gouvernement de Guinée, à laquelle on n'est point encore parvenu en Europe, que, malgré la pauvreté qui regne parmi les Nègres, on n'y voit

poi  
for  
neu  
leu  
for  
à b  
à ve  
gen  
arm  
L  
guer  
ben  
doiv  
Aprè  
coup  
d'en  
on l  
de C  
lui-n  
dans  
le vi  
appuy  
arrach  
bas,  
D'aut  
femm  
l'écraf  
Juafo

point de mendians. Les vieillards & les estropiés             
 sont employés, sous la direction des Gouverneurs, à quelque travail qui ne surpasse point leurs forces. Les uns servent aux soufflers des forgerons, d'autres à presser l'huile de palmier, à broyer les couleurs dont on peint les nattes, à vendre les provisions au marché. Les jeunes gens oisifs sont enrôlés pour la profession des armes.

Les cruautés qui se commettent dans leurs guerres font frémir d'horreur; & ceux qui tombent vivans entre les mains de leurs ennemis doivent s'attendre à toutes sortes de barbaries. Après les avoir long-temps tourmentés, on leur coupe, ou plutôt on leur déchire la mâchoire d'en bas; &, sans égard pour leurs larmes, on les laisse périr dans cet état. Un Habitant de Commendo assura Barbot qu'il avait traité lui-même avec cette furie trente-trois hommes dans une seule bataille. Après leur avoir coupé le visage, d'une oreille à l'autre, il leur avait appuyé le genou contre l'estomac, & leur avait arraché, de toutes ses forces, la mâchoire d'en bas, qu'il avait emporté comme en triomphe. D'autres ont la cruauté d'ouvrir le ventre aux femmes enceintes, & d'en tirer l'enfant pour l'écraser sous la tête de la mere. Les Nations de Juaso & d'Akkanéz, ont tant d'horreur l'une

Côte d'Or.

pour l'autre, que leurs batailles sont de véritables boucheries, après lesquelles ceux qui leur survivent, n'ont pas d'autre passion de se rassasier de la chair de leurs ennemis dans un horrible festin, & de prendre leurs mâchoires & leur crâne, pour en orner leurs tambours & la porte de leurs maisons.

Climat.

La situation de la côte d'Or étant au cinquième degré de la Ligne, on doit juger que l'ardeur du Soleil y est extrême. Mais ce que le climat peut avoir de mal-sain, ne vient que du passage soudain de la chaleur du jour au froid de la nuit; sur-tout pour ceux à qui l'envie de se rafraîchir fait quitter trop tôt leurs habits. On peut en assigner une autre cause. La côte étant assez montagneuse, il s'éleve chaque jour au matin, du fond des vallées, un brouillard épais, puant & sulphureux, particulièrement près des rivières & dans les lieux marécageux, qui se répandant fort vite, avant que le Soleil puisse le dissiper, infecte tous les lieux où il s'étend. Il est difficile de ne pas s'en ressentir, sur-tout pour les Européens, dont le corps est plus susceptible de ces impressions que celui des habitans naturels. Ce brouillard est très-fréquent pendant l'hiver, sur-tout aux mois de Juillet & d'Août, qui sont aussi les plus dangereux pour la santé.

Les m  
comme l  
bauche &  
coup de  
garantit  
lignes &  
Auteurs  
des Solda  
leur prop  
de palmie  
ils reçu le  
amusement  
pour ache  
leur santé  
aux pâtes  
réparent p  
de la débau  
siblement,  
ladie viol  
bles de ré  
à l'intemp  
fortes, ne  
ration.

Les ma  
la petite v  
deux fléaux  
avant l'âge  
les vivans

Les maladies ne viennent pas généralement ,                       
 comme le pensent quelques Ecrivains , de la dé- Côte d'Or.  
 bauche & des autres excès ; puisqu'avec beau-  
 coup de tempérance & de régularité, on ne se  
 garantit pas toujours des attaques les plus ma-  
 lignes & les plus mortelles. Cependant tous les  
 Auteurs avouent que la plupart des Matelots &  
 des Soldats Européen: se rendent coupables de  
 leur propre mort , par l'usage excessif du vin  
 de palmier & de l'eau-de-vie. A peine ont-  
 ils reçu leur paie , qu'ils l'emploient à ce brutal  
 amusement , & l'argent leur manquant bientôt  
 pour acheter des alimens qui pourraient soutenir  
 leur santé , ils ont recours au pain , ou plutôt  
 aux pâtes du pays , à l'huile & au sel , qui ne  
 réparent pas le double épuisement du travail &  
 de la débauche. Ainsi , leurs forces diminuent sen-  
 siblement , jusqu'à la naissance de quelque ma-  
 ladie violente , à laquelle ils ne sont pas capa-  
 bles de résister. Leurs supérieurs mêmes , livrés  
 à l'intempérance des femmes & des liqueurs  
 fortes , ne sont pas plus capables de modé-  
 ration.

Les maladies épidémiques des Nègres sont  
 la petite vérole , & les vers. Le premier de ces  
 deux fléaux en fait périr un nombre incroyable ,  
 avant l'âge de quatorze ans ; & l'autre assujettit  
 les vivans à d'affreuses douleurs dans toutes les

parties de leurs corps, mais particulièrement aux  
Côte d'Or. jambes.

Les Nègres de la côte d'Or, n'ont pas d'autre règle pour distinguer les saisons que la différence du temps. Ils le partagent ainsi en hiver & été. A la vérité, les arbres sont toujours verts & couverts de feuilles. Il s'en trouve même un assez grand nombre, qui produisent des fleurs deux fois l'année. Mais, pendant l'été, qui est la saison de la secheresse, une chaleur excessive semble écorcher la terre; au lieu que, dans le temps des pluies, qui est l'hiver, les champs sont couverts d'abondantes moissons.

Les Nègres de la côte évitent la plage avec des soins extrêmes, & la croient fort dangereuse pour leurs corps nus. Les Hollandais s'en sont convaincus par leur propre expérience, sur-tout dans la saison qu'ils nomment *Travado*, à l'imitation des Portugais, & qui répond à nos mois d'Avril, de Mai & de Juin. Dans cet intervalle, les pluies qui tombent, près de la ligne, sont tout-à-fait rouges & d'une qualité si pernicieuse, qu'on ne peut dormir dans des habits mouillés, comme il arrive souvent aux matelots, sans se réveiller avec une maladie dangereuse. On a vérifié que des habits dont on se dépouille dans cet état, & qu'on renferme sans les avoir fait sécher parfaite-

ment,  
rouche  
pour la  
orage,  
de leur  
de tout  
& para  
tombe  
en refl  
raison d  
pendant  
feu, &  
d'huile  
onction  
qu'ils re  
maladie

La f  
qu'elle  
aussi pr  
de l'ouv  
fait sup  
plus for

Atkin  
nados d  
seaux,  
quefois  
plus tri  
vu l'air

ment, tombent en pourriture aussi-tôt qu'on y ~~\_\_\_\_\_~~  
 touche. Aussi les Nègres ont-ils tant d'avertion Côte d'Or.  
 pour la pluie, que s'ils sont surpris du moindre  
 orage, ils mettent les bras en croix, au-dessus  
 de leur tête pour se couvrir le corps. Ils courent  
 de toutes leurs forces jusqu'à la première retraite,  
 & paraissent frémir à chaque goutte d'eau qui  
 tombe sur eux, quoiqu'elle soit si tiède qu'à peine  
 en ressentent-ils l'impression. C'est par la même  
 raison qu'en dormant sur leurs nattes, ils tiennent  
 pendant toute la nuit leurs pieds tournés vers le  
 feu, & qu'ils se frottent si soigneusement le corps  
 d'huile; ils sont persuadés, avec raison, que cette  
 onction leur tient les pores fermés, & que la pluie  
 qu'ils regardent comme la cause de toutes leurs  
 maladies, n'y peut pénétrer.

La force du vent dans les tornados est telle,  
 qu'elle a quelquefois roulé le plomb des toits  
 aussi proprement qu'il pourroit l'être par la main  
 de l'ouvrier. Le nom de tornado ou d'ouragan,  
 fait supposer plusieurs vents opposés; mais le  
 plus fort est généralement le Sud-Est.

Atkins qui quelquefois avait essuyé deux tor-  
 nados dans un seul jour, assure que de deux vais-  
 seaux, à dix lieues l'un de l'autre, l'un est quel-  
 quefois tranquille, tandis que l'autre est exposé au  
 plus triste naufrage. Il se souvient même d'avoir  
 vu l'air doux & serein près d'Anamabo, pendant

**Côte d'Or.** qu'au Cap Corse, qui n'en est qu'à trois ou quatre lieues, il était horriblement agité. Sans examiner, dit-il, s'il est vrai, comme les Naturalistes le conjecturent, que le tonnerre ne se fasse jamais entendre plus loin qu'à dix lieues, il a toujours jugé que, dans les tornados, il doit être fort-près. On peut mesurer son éloignement par la distance qui est entre l'éclair & le bruit. Atkins parle d'une occasion où il crut entendre, à trente pieds de sa tête, un bruit plus affreux & plus éclatant que celui de dix mille coups de fusil. Son grand mât fut fracassé au même instant, & l'orage se termina par une pluie excessive, qui fut suivie d'un assez long calme. Les éclairs sont communs en Guinée, sur-tout vers la fin du jour. Leur direction est tantôt horizontale & tantôt perpendiculaire.

Quelques Voyageurs ont parlé d'un foudre matériel, qu'on a quelquefois trouvé sur les vaisseaux ou dans d'autres lieux, tel que celui qui tomba, dit on, en 1695, sur la Mosquée d'Andrinople. On en montre aussi dans les cabinets de plusieurs Princes. A Copenhague, par exemple, on conserve une assez grosse pièce de substance métallique, qu'on honore du nom de pierre de foudre.

Bosman avait lu dans les papiers du Directeur de Walkenbrug, qui regardaient l'état de la côte, qu'en 1651 le tonnerre y avait causé d'affreux

ravage  
dissolu  
gent se  
épées  
des Ho  
Il sem  
venus  
heureu  
trouva  
Les  
un vent  
*mattan*  
naissanc  
vents de  
ordinair  
quatre  
çant. Le  
& l'air e  
sensible  
expose  
Bosman  
d'une fiè  
sont nés  
à peine  
dans leu  
& des li  
la fin de  
mois de

ravages & fait croire à tout le monde que la dissolution de l'univers approchait. L'or & l'argent se trouverent fondus dans les coffres, & les épées dans leurs fourreaux. La principale crainte des Hollandais était pour leur magasin à poudre. Il semblaient que tous les tonnerres du pays fussent venus s'y rassembler. Mais, par une exception fort heureuse, ce fut presque le seul endroit qui s'en trouva garanti pendant toute la saison.

Les Portugais ont donné le nom de *terreur* à un vent de terre que les Nègres appellent *harmattan*, & qui est si fort, dès le moment de sa naissance, qu'il prend aussitôt l'ascendant sur les vents de la mer. Il forme des orages qui durent ordinairement deux ou trois jours, & quelquefois quatre ou cinq. Il est extrêmement froid & pécant. Le Soleil demeure caché dans l'intervalle, & l'air est si obscur, si épais & si rude, qu'il affecte sensiblement les yeux. La nudité des Nègres les expose à ressentir si vivement son action, que Bosman les a vus trembler comme dans l'accès d'une fièvre violente. Les Européens même, qui sont nés dans un climat plus froid, le supportent à peine, & sont obligés de se tenir renfermés dans leurs chambres, avec le secours d'un bon feu & des liqueurs fortes. Les harmattans regnent à la fin de Décembre, & sur-tout pendant tout le mois de Janvier. Ils durent quelquefois jusqu'au

~~le~~  
Côte d'Or.

---

Côte d'Or. milieu de Février, mais ils perdent alors une partie de leur violence. Jamais ils ne se font sentir pendant le reste de l'année.

Barbot rapporte que, pendant toute la durée des harmattans, les Blancs & les Nègres sont également forcés de demeurer à couvert dans leurs maisons, ou n'en sortent que pour les besoins pressans. L'air, dit-il, est alors si suffoquant, qu'il y a peu de poitrines assez fortes pour y résister. La respiration est embarrassée. On avale de l'huile pour l'adoucir. Les harmattans ne sont pas moins pernicious aux animaux qu'aux hommes. Aussi les Nègres, qui connaissent le danger, prennent-ils des précautions pour en garantir leurs bestiaux. Deux chèvres que le Commandant du Cap Corse fit exposer à l'air, dans la seule vue de s'instruire par l'expérience, furent trouvées mortes au bout de quatre heures. Les jointures des planchers, dans les chambres, & celles des ponts sur les vaisseaux, s'ouvrent presque aussi-tôt que le harmattan commence, & demeurent dans cet état jusqu'à sa fin; ensuite elles se ferment d'elles-mêmes comme s'il n'y était point arrivé de changement. La direction ordinaire de ces vents est *Est-Nord-Est*. Leur force est si extraordinaire, qu'ils font changer le cours de la marée.

---

Minéraux. L'or passe pour le seul fossile de cette côte, ou du moins les Européens, qui n'y sont attirés

que par  
de pou  
Labat  
d'Axim  
ce canto  
d'Akra  
kanez &  
de Fétu

Les p  
sable de  
ouvrier  
ces rivie  
avec plu  
périence  
plus d'or  
Si l'or  
pluie à  
prieres.

L'or d  
sans autre  
trouve p  
Nègre qu  
d'or, en  
égalité.  
ving-un  
& les Eu  
de la ter

que par ce précieux métal, n'ont pas pris la peine de pousser plus loin leurs recherches. Villault & Labat prétendent que l'or le plus fin est celui d'Axim, & que naturellement on en trouve dans ce canton à vingt-deux ou vingt-trois carats. Celui d'Akra ou de Tadore est inférieur. Celui d'Akkanez & d'Achem suit immédiatement ; & celui de Fétu est le pire.

Les peuples d'Axim & d'Achem le tirent du sable de leurs rivières. Il est probable que, s'ils ouvraient la terre au pied des montagnes, d'où ces rivières paraissent sortir, ils le trouveraient avec plus d'abondance. Ils le confessent, & l'expérience n'en laisse aucun doute, qu'ils trouvent plus d'or dans le sable après les grandes pluies. Si l'or leur manque, ils demandent de la pluie à leurs Fétiches par un redoublement de prières.

L'or d'Akkanez & de Fétu est tiré de la terre, sans autre fatigue que de l'ouvrir, mais il ne s'y trouve pas toujours avec la même abondance. Un Nègre qui découvre une mine, ou quelque veine d'or, en a la moitié. Le Roi partage toujours avec égalité. L'or de ce pays ne passe jamais vingt ou vingt-un carats. On le transporte sans le fondre, & les Européens le reçoivent tel qu'il est sorti de la terre.

---

 Côte d'Or.

**Côte d'Or.** Le Général Danois avait un lingot d'or de sept marcs & un septieme d'once, qui venait de la montagne de Tafu. C'était un présent qu'il avait reçu du Roi d'Akra, lorsque ce Prince s'était réfugié dans le fort Danois, après avoir été défait dans une bataille.

Le Roi de Fétu avait un casque d'or, & une armure complete du même métal, travaillée avec beaucoup d'art ; mais ce ne sont que des feuilles, aussi minces que le papier, ou des tissus d'un fil d'or, qui n'est pas plus gros qu'un cheveu. Leurs filieres sont plus belles que celles de l'Europe ; & l'expérience, plutôt que l'art, leur en fait tirer parti. Leurs Rois ont de la vaisselle d'or de toutes sortes de formes. Dans les danses publiques, on voit des femmes chargées de deux cens onces d'or, en divers ornemens, & des hommes qui en portent jusqu'à trois cens.

Ils distinguent trois sortes d'or. Le fétiche, les lingots & la poudre. L'or fétiche est fondu ou travaillé en différentes formes pour servir de parure aux deux sexes, mais il s'allie communément avec quelqu'autre métal. Les lingots sont des pièces de différens poids, tels, dit-on, qu'ils sont sortis de la mine. M. Phipps en avait un, qui pesait trente onces. Cet or est aussi très-sujet à l'alliage. La meilleure poudre d'or est celle qui vient des

Royau  
d'Akka  
habitan  
lieux o  
par fo  
peines  
qu'à ce  
qui les  
d'ufute  
gal. En  
c'est le  
la Natu  
les Ang  
depuis  
mettre  
que par  
car on  
côte. Si  
qui ont  
sevelisse  
tellemen  
à la pei  
Les l  
rement  
l'or vér  
C'est un  
de cuiv

Royaumes intérieurs de Dunkira, d'Akim & d'Akkanez. Elle est tirée du sable des rivières. Les habitans creusent des trous dans la terre, près des lieux où l'eau tombe des montagnes; l'or est arrêté par son poids. Alors ils tirent le sable avec des peines incroyables, ils la lavent & la passent jusqu'à ce qu'ils y découvrent quelques grains d'or, qui les paient de leur travail, mais avec assez peu d'usure. Nous avons vu la même méthode au Sénégal. Entre une infinité de récits qui se combattent, c'est le seul qui ait quelque vraisemblance; car si la Nature avait placé des mines si près de la côte, les Anglais & les Hollandais s'en seraient saisis depuis long-temps, & se garderaient bien d'admettre les Nègres au partage. On ne fait guères que par oui-dire la manière dont on cherche l'or; car on ne fouille les rivières que fort loin de la côte. Si l'on fouille trop loin des premiers flots qui ont traversé les mines, les particules d'or s'enfvelissent trop avant dans le sable, ou se dispersent tellement que le fruit du travail ne répond plus à la peine.

Les Marchands de l'Europe prennent ordinairement un Nègre à leurs gages pour séparer de l'or véritable un or *faux*, qui se nomme *krakra*. C'est une sorte d'écume *seche*, ou de poussière de cuivre, qui se trouve mêlée dans la poudre

---

 Côte d'Or.

d'or, & qui donne lieu à beaucoup de fraudes  
Côte d'Or. dans le commerce.

Après l'or, le principal objet du commerce sur cette côte est le sel, qui produit des richesses incroyables aux habitans. S'ils étaient capables de vivre dans une paix constante, cette seule marchandise attirerait à eux tous les trésors de l'Afrique ; car les Nègres des pays intérieurs sont obligés d'y venir prendre du sel, du moins ceux qui sont en état de le payer. Les plus pauvres se servent d'une certaine herbe qui renferme imparfaitement quelques-unes de ses qualités. Au-delà d'Ardra, dans quelques Royaumes d'où vient la plus grande partie des esclaves, deux hommes se vendent pour une poignée de sel.

Dans les cantons où le rivage est fort élevé, la méthode des Nègres, pour faire du sel, est de faire bouillir l'eau de la mer dans des chaudières de cuivre, & de la laisser refroidir jusqu'à la parfaite congélation ; mais cette opération est ennuyeuse & d'une grande dépense. Les Nègres, qui sont situés plus avantageusement sur une côte basse, creusent des fossés & des trous, dans lesquels ils font entrer l'eau de la mer pendant la nuit. La terre étant d'elle-même salée & nitreuse, les parties fraîches de l'eau s'exhalent bientôt à la chaleur du Soleil, & laissent de fort bon sel,

qui ne  
quelqu  
lières  
recueil  
prodig

Le f  
égale l  
la plus  
d'une l  
On le  
du suc  
forme  
d'usage  
dans de  
blanche

Bosm  
d'arbes  
mans bo  
dans l'in  
tives affe  
ment la  
chemins.  
croissent  
routes le  
de l'art  
branches  
que ce &  
pour les

qui ne demande pas d'autre préparation. Dans 

---

quelques endroits, on voit des salines régulières, où la seule peine des habitans est de recueillir chaque jour un bien que la Nature leur prodigue. Côte d'Or.

Le sel de Fantin, où la côte est très-favorable, égale la neige en blancheur, & en général, dans la plus grande partie de la Côte d'Or, le sel est d'une blancheur & d'une pureté extraordinaire. On le prendrait d'autant plus aisément pour du sucre, qu'on lui donne ordinairement la forme de pain. Les Nègres en font beaucoup d'usage dans tous leurs alimens, & l'enveloppent dans des feuilles vertes pour lui conserver sa blancheur.

Bosman assure que toute la côte est remplie d'arbres de diverses grandeurs, & que les charmans bosquets, qui se représentent de tous côtés dans l'intérieur des terres, forment des perspectives assez délicieuses pour faire supporter patiemment la malignité de l'air & l'incommodité des chemins. Il ajoute qu'entre les arbres, les uns croissent naturellement avec tant d'ordre, que toutes les comparaisons seraient au désavantage de l'art; tandis que les autres étendent leurs branches & se mêlent avec tant de confusion, que ce désordre même a des charmes surprenans pour les amateurs de la promenade. Végétaux.

Côte d'Or.

Les arbres vantés par Oléarius, qui étaient capables de couvrir deux mille hommes de leur ombre, & ceux dont parle Kirker, qui pouvaient mettre à l'abri du Soleil un berger avec tout son troupeau, n'approchent point, suivant Bosman, des arbres de la Côte d'Or. Il en a vu plusieurs, qui auraient couvert vingt mille hommes de leur feuillage. Il en a vu de si larges & de si touffus, qu'une balle de mousquet aurait à peine atteint d'une extrémité des branches à l'autre. Ceux qui seront tentés de trouver un peu d'exagération dans ce récit, doivent se rappeler ce qu'ils ont déjà lu de la grandeur extraordinaire des canots.

Ces arbres prodigieux se nomment *kapots*. Ils tirent ce nom d'une sorte de coton qu'ils produisent, & que les Nègres appellent aussi *kapot*, dont l'usage ordinaire est de servir de matelas dans un pays où l'excès de la chaleur ne permet pas d'employer les plumes. Leur bois, qui est léger & poreux, n'est propre qu'à la construction des canots. Bosman ne doute pas que l'arbre célèbre de l'isle du Prince, auquel les Hollandais trouverent vingt-quatre brasses de tour, ne fût un *kapot*. On en voit un, près d'Axim, que dix hommes pourraient à peine embrasser.

Le *papay* croît en abondance au long de la côte,

côte. Il  
dont rLe  
on cro  
devien  
celui d  
HollanLes  
sept à  
cultivé  
cannes  
sur-tout  
huit &qu'avec  
conduit  
beaucoup  
fort len  
pour arrLe cal  
rent de  
tion.La C  
espèces,  
gles &  
sur la cê  
pourvue  
racines.L'anan  
Tôm

côte. L'on y retrouve d'ailleurs plusieurs des fruits dont nous avons déjà parlé. Côte d'Or.

Le raisin est bleu, gros & de fort bon goût ; on croit qu'avec une culture mieux entendue, il deviendrait aussi bon & peut-être meilleur que celui de l'Europe. Il l'emporte déjà sur celui de Hollande.

Les cannes de sucre y croissent de la hauteur de sept à huit pieds, c'est-à-dire, celles qui sont cultivées dans le jardin du Gouverneur ; car les cannes sauvages, qui viennent assez abondamment, sur-tout dans le pays d'Anta, sont hautes de dix-huit & de vingt pieds. Bosman ne doute pas qu'avec les soins convenables, on ne pût les conduire à leur perfection. Mais il en coûterait beaucoup de peine, parce que leur maturité est fort lente, & qu'elles ont besoin de deux ans pour arriver à leur pleine grosseur.

Le calebassier de la Côte d'Or, n'est pas différent de celui dont on a déjà donné la description.

La Côte d'Or a des palmiers de toutes les espèces, des guaviers, des tamarins, des mangliers & tous les autres arbres qui se trouvent sur la côte Occidentale d'Afrique. Elle est aussi pourvue des mêmes légumes & des mêmes racines.

L'ananas est un fruit remarquable par l'excel-

lence de son odeur. Il porte différens noms. Aux Côte d'Or. Canaries, on l'appelle *ananefa*, au Bresil, *mana*, dans l'Isle d'Hispaniole, *savama*, & dans d'autres lieux *pinas*. On distingue le mâle & la femelle; mais tous deux sont de la grosseur du melon. Leur couleur est fort belle : c'est un mélange de verd, de jaune & d'incarnat, qui, dans leur parfaite maturité, se changent en orangé. Leur qualité est chaude. Il faut les manger avec du vin, & se garder d'en faire excès, si l'on ne veut courir les risques d'une violente inflammation. La Côte d'Or, & même toute la Guinée, n'en produit qu'une seule espèce, qui s'éleve de trois ou quatre pieds, & dont les feuilles ressemblent à celles de la *sempervive*. L'anas coupé en tranches, dans du vin d'Espagne, est, dit-on, délicieux.

La plante de l'anas pousse entre ses feuilles, une sorte de fleur, de la grosseur du poignet, verte, mais ornée d'une belle couronne rouge, & environnée de petites feuilles fort agréables. Par degrés, cette fleur se change en fruit. Il est d'abord verd, & ses feuilles jaunissent. Mais en mûrissant, il devient aussi parfaitement jaune. Sa couronne lui demeure, quoiqu'elle prenne une couleur jaunâtre. Autour de la plante, il s'éleve de petits rejettons, qui servent à la propagation de l'espèce.

Le  
un fru  
que l  
dans l  
mûriss  
blanche  
Il est  
fort rasi  
en salac  
il a que  
les mêm  
mûrit,  
fruits de  
comme  
différente  
des melo  
en abon  
n'étaient  
s'en trou  
Hollandai  
mois d'Ac  
il porte  
La Na  
herbes qui  
serpentine  
dance. Ma  
d'Or d'un  
Nègres e

Le melon d'eau, suivant le même Auteur, est ~~un~~ un fruit beaucoup plus noble & plus agréable Côte d'Or. que l'ananas. Avant sa maturité, il est blanc dans l'intérieur, & verd au-dehors. Mais, en mûrissant, son écorce se couvre de taches blanches, & sa chair est entremêlée de rouge. Il est aqueux, mais d'une saveur délicieuse & fort rafraîchissant. Lorsqu'il est verd, il se mange en salade, comme le concombre, avec lequel il a quelque ressemblance. Ses pepins, qui sont les mêmes, deviennent noirs à mesure qu'il mûrit, & produisent, avec peu de soin, des fruits de la même espèce. Le melon d'eau croît comme le concombre; mais ses feuilles sont différentes. Sa grosseur ordinaire est le double des melons musqués de l'Europe. Il croîtrait en abondance sur la Côte d'Or, si les Nègres n'étaient trop paresseux pour le cultiver; il ne s'en trouve à présent que dans les jardins des Hollandais. Sa saison est le mois de Juillet & le mois d'Août. Mais, dans les années abondantes, il porte deux fois du fruit.

La Nature n'a point accordé au pays les herbes qui sont communes en Europe, excepté la serpentine & le tabac, qui croissent ici en abondance. Mais Bosman trouve le tabac de la Côte d'Or d'une puanteur insupportable, quoique les Nègres en fassent leurs délices. La m

Côte d'Or.

dont ils le fument , est capable d'empêcher qu'il ne leur nuise. La plupart ayant des tuyaux de cinq ou six pieds de long , les vapeurs les plus infectées peuvent perdre une partie de leur force dans ce passage. La tête des pipes est un vaisseau de pierre ou de terre , qui contient deux ou trois poignées de tabac. Les Nègres , qui vivent parmi les Européens , ont du tabac du Brésil , qui vaut un peu mieux , quoiqu'il soit fort puant. La passion des deux sexes est égale pour le tabac. Ils se retrancheraient jusqu'au nécessaire pour se procurer cette consolation dans leur misère ; ce qui augmente tellement le prix du tabac , que pour une brassée Portugaise , c'est-à-dire , pour moins d'une livre , ils donnent quelquefois jusqu'à cinq schellings. La feuille de tabac croît ici sur une plante de deux pieds de haut. Elle est longue de deux ou trois paumes , sur une de largeur. Sa fleur est une petite cloche , qui se change en semence dans sa maturité.

On voit ici , dans plusieurs cantons , une sorte de gingembre , qui s'éleve de deux ou trois paumes. Le gingembre transplanté croît facilement dans tous les lieux chauds. Celui que la Nature produit d'elle-même a peu de force. Cependant il differe en bonté , suivant l'exposition du lieu. Le meilleur vient du Brésil & de

Saint  
celui

Les  
qu'ils  
assure  
beaucoup  
une pl

Les  
& les p  
ont la f  
la même

Le g  
qui por  
est célèb  
Les Por  
Amérique  
fut transf  
qu'alors  
plié dans  
routes ce  
Barbot

d'Amériq  
milhio - g  
Italiens l

Français b  
La sec  
d'Or , es

Saint - Domingue. On estime beaucoup moins celui de Saint - Thomas & du Cap-Verd. Côte d'Or.

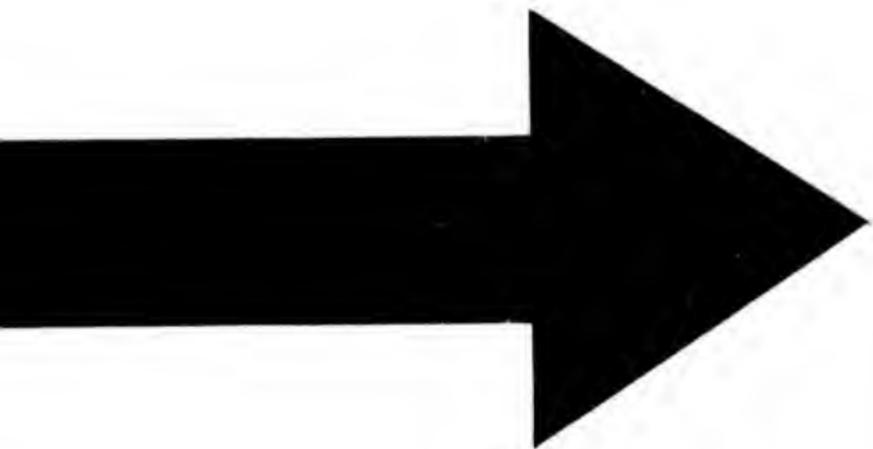
Les Nègres ont tant de passion pour l'ail , qu'ils l'achètent à toutes sortes de prix. Barbot assure qu'il y a gagné cinq cens pour cent , avec beaucoup de profit de n'en avoir pas apporté une plus grande provision.

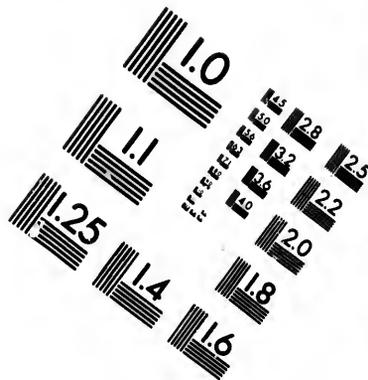
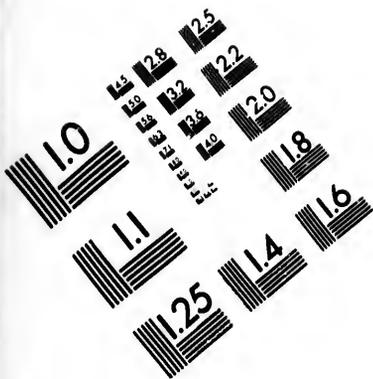
Les racines de la Côte d'Or sont les ignames & les patattes. Le pays est rempli d'ignames. Ils ont la forme de nos gros navets & se sement de la même maniere.

Le grain que les Nègres appellent maïs , & qui porte ailleurs le nom de bled de Turquie , est célèbre dans toutes les parties du monde. Les Portugais l'apportèrent les premiers d'Amérique dans l'Isle de Saint-Thomas, d'où il fut transplanté sur la côte d'Or. Il avait été jusqu'alors inconnu aux Nègres , mais il a multiplié dans leur pays avec tant d'abondance , que toutes ces régions en sont aujourd'hui couvertes. Barbot prétend que le nom de maïs est venu d'Amérique. Les Portugais lui donnent celui de *milho-grandé* , c'est-à-dire grand-millet ; les Italiens le nomment bled de Turquie , & les Français bled d'Espagne.

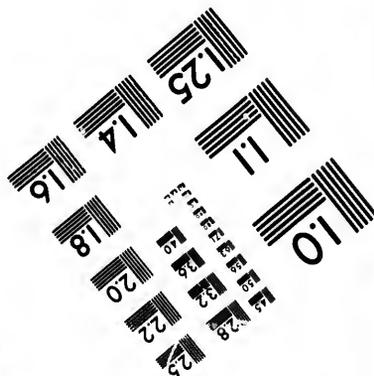
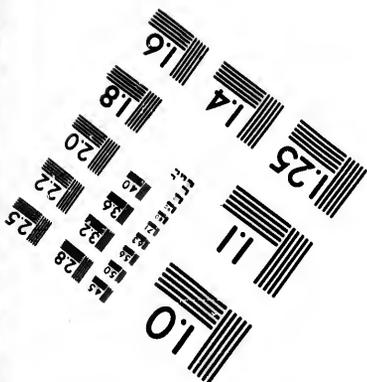
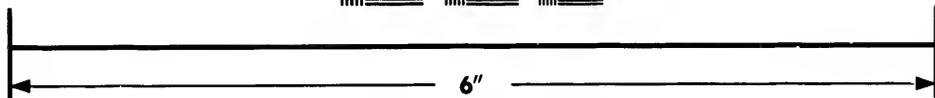
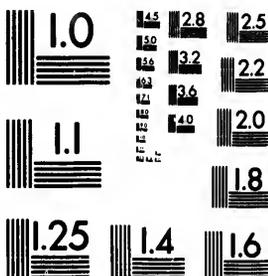
La seconde espèce de grain , sur la Côte d'Or , est le véritable millet , que les Por-  
M iij







**IMAGE EVALUATION  
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic  
Sciences  
Corporation**

23 WEST MAIN STREET  
WEBSTER, N.Y. 14580  
(716) 872-4503

1.5 2.8  
1.6 3.2  
1.8 3.6  
2.0 4.0  
2.2 4.5  
2.5 5.0

1.5  
1.6  
1.8  
2.0  
2.2  
2.5

tuguais appellent *milhio-piquéno*, ou petit-millet.  
Côte d'Or.

Le riz n'est pas commun dans toutes les contrées de la Côte d'Or. Il s'en trouve très-peu hors des cantons d'Axim & d'Anta. Mais il croît avec abondance à l'entrée de la Côte.

                      
Animaux. On nourrit un grand nombre de toutes sortes de bestiaux dans les cantons d'Axim, de Pokerfon, de Mina & d'Akra, sur-tout dans celui d'Akra, parce qu'on les y amène aisément d'Aquambo & de Lampi.

Dans les autres cantons, il ne se trouve que des taureaux & des vaches. Les Nègres ignorent l'art de couper les taureaux pour en faire des bœufs. Aux environs d'Axim, les pâturages sont assez bons, & les bestiaux peuvent s'y engraisser. Mais à Mina, qui est un lieu fort sec, ils participent à la qualité du terroir. C'est néanmoins le seul endroit où l'on tire du lait des vaches; tant la plupart des Nègres sont obstinés dans leur ancienne ignorance. Maigres & décharnées, comme on représente les bestiaux de ce canton, il n'est pas étonnant que vingt ou trente vaches fussent à peine pour fournir du lait à la table du Général. Les plus grosses ne pèsent pas plus de deux cens cinquante livres. En général, tous les animaux du pays, sans en

exce  
taille  
lités  
qu'un  
des  
mauv  
douze  
être b  
de dé  
buer  
n'ont  
les va  
pas un  
Les  
nos ch  
aussi bi  
ils son  
terres.  
marche  
jours p  
s'ils n'é  
part fo  
monten  
Les à  
quelque  
que les  
grands.  
ques - u

excepter les hommes, sont fort légers pour leur taille ; ce que Bosman attribue aux mauvaises qualités de leur nourriture, qui ne peut produire qu'une chair molle & spongieuse. Aussi celle des vaches & des bœufs y est - elle de fort mauvais goût. Une vache ne laisse pas de coûter douze livres sterlings. Les veaux, qui devraient être beaucoup meilleurs, ont aussi quelque chose de désagréable au goût, qu'on ne peut attribuer qu'au mauvais lait de leurs meres, qu'ils n'ont pas même en abondance. Ainsi les bœufs, les vaches & les veaux de la Côte d'Or ne sont pas une nourriture fort saine.

Les chevaux du pays sont de la grandeur de nos chevaux du Nord, sans être aussi hauts ni aussi bien faits. On en voit peu sur la côte, mais ils sont en grand nombre dans l'intérieur des terres. Ils portent la tête & le col fort bas. Leur marche est si chancelante, qu'on les croit toujours prêts à tomber. Ils ne se remueraient pas s'ils n'étaient continuellement battus ; & la plupart sont si bas que les pieds de ceux qui les montent touchent jusqu'à terre.

Les ânes, qui sont aussi en grand nombre, ont quelque chose de plus vif & de plus agréable que les chevaux. Ils sont même un peu plus grands. Les Hollandais en avaient autrefois quelques - uns au Fort d'Axim, pour leurs usages

domestiques; mais ils les virent périr successivement  
Côte d'Or. faute de nourriture.

Quoiqu'il y ait beaucoup de moutons sur toute la côte; ils y sont toujours chers. Leur forme est la même qu'en Europe, mais ils ne sont pas de la moitié si gros que les nôtres, & la Nature ne leur a donné que du poil au lieu de laine. C'est le contraire de nos climats. Les hommes en Guinée ont de la laine & les moutons du poil.

Le nombre des chèvres est prodigieux. Elles ne diffèrent de celles de l'Europe que par la grandeur; car la plupart sont fort petites; mais elles sont beaucoup plus grosses & plus charnues que les moutons.

Le pays ne manque point de porcs; mais ceux qui sont nourris par les Nègres, ont la chair fade & désagréable; au-lieu que la nourriture qu'ils reçoivent des Hollandais leur donne une qualité fort différente. Cependant les meilleurs n'approchent point de ceux du Royaume de Juda, qui surpassent les porcs mêmes de l'Europe par la délicatesse & la fermeté.

Les animaux domestiques, comme en Europe; sont les chats & les chiens. Mais les chiens n'aboient & ne mordent pas comme les nôtres. Il s'en trouvent de toutes sortes de couleurs, blancs, rouges, noirs, bruns & jaunes. Les Nègres en mangent la chair, & jusqu'aux intestins; de sorte

que  
pes  
Les  
près  
signi  
dans  
Nob  
sent  
enco  
Les  
nent  
préfe  
tiaux.  
coup  
roides  
couler  
trois  
fort l  
boyer  
Qu  
si gran  
trouve  
vancer  
de la  
Les  
treize  
moins  
quels

que, dans plusieurs cantons, on les conduit en trou-  
 pes au marché comme les moutons & les porcs.  
 Les Nègres leur donnent le nom d'*ékia*, ou d'a-  
 près les Portugais celui de *cabra-de-matto*, qui  
 signifie chèvre sauvage. On en fait tant de cas  
 dans le pays, qu'un habitant, qui aspire à la  
 Noblesse, est obligé de faire au Roi un pré-  
 sent de quelques chiens. Ceux de l'Europe sont  
 encore plus estimés à cause de leur aboiement.  
 Les Nègres s'imaginent qu'ils parlent. Ils dort-  
 nent volontiers un mouton pour un chien, &  
 préfèrent sa chair à celle de leurs meilleurs bes-  
 tiaux. Les chiens de l'Europe dégénèrent beau-  
 coup dans le pays. Leurs oreilles deviennent  
 roides & pointues comme celles du renard. Leur  
 couleur change par degrés. Dans l'espace de  
 trois ou quatre ans, on est surpris de les trouver  
 fort laids, & de s'apercevoir qu'au lieu d'a-  
 boyer, ils ne font plus que hurler tristement.

Quoique les éléphants ne soient nulle part en  
 si grand nombre que sur la côte d'Ivoire, il s'en  
 trouve beaucoup aussi sur la côte d'Or qui s'a-  
 vancent de l'intérieur des terres jusqu'au rivage  
 de la mer. Anta n'en est jamais dépourvu.

Les éléphants de la Côte d'Or ont douze ou  
 treize pieds de hauteur & sont par conséquent  
 moins grands que ceux des Indes orientales aux-  
 quels les Voyageurs donnent le même nombre

de coudées. C'est la seule différence qui mérite  
Côte d'Or. d'être remarquée.

L'éléphant se nourrit particulièrement d'une sorte de fruit qui ressemble au papay, & qui croît sauvage dans plusieurs parties de la Guinée. L'Isle de Tesslo en est remplie, & c'est apparemment ce qui invite ces animaux à s'y rendre en grand nombre. Ils passent le canal à la nage. Un esclave de la Compagnie blessa un éléphant dans cette Isle; &, n'ignorant pas ce qu'il avait à craindre de sa furie, il se réfugia aussi-tôt dans un bois voisin. L'éléphant s'efforça de le suivre; mais soit qu'il fût affaibli par sa blessure, ou retardé par l'épaisseur des arbres, il abandonna les traces de son ennemi pour repasser le canal à la nage. Il mourut en chemin, & les Nègres profiterent de la marée pour le conduire dans la Baie de Féro, où ils commencerent par lui arracher les dents, & firent ensuite un festin de sa chair. On assure que le mouvement d'un éléphant dans l'eau, est plus prompt que celui d'une chaloupe à dix rameurs, & qu'à terre il est aussi léger qu'un cheval à la course.

On distingue plusieurs espèces d'éléphants; le lybien, l'indien, l'éléphant de marais, celui de montagne & celui de bois. L'éléphant de marais a les dents bleues & spongieuses, difficiles à tirer, & plus encore à travailler, parce qu'elles sont

rem  
tagr  
plus  
qui  
doci  
blanc  
O  
Côte  
tions  
au lo  
de Z  
Le  
la cô  
comm  
Ils on  
peau  
féroc  
plus  
proie  
bois,  
& n'a  
coura  
un de  
voré  
temps  
coupe  
qui f  
le N

remplies de petits nœuds. L'éléphant de montagne est farouche & dangereux. Il a les dents plus petites, & la taille mieux formée. L'éléphant, qui vit dans les bois, est le plus doux & le plus docile. Il a les plus grosses dents & les plus blanches.

On ne voit point d'éléphants blancs sur la Côte d'Or, quoiqu'on dise dans quelques relations qu'il s'en trouve plus loin dans l'Afrique au long du Niger, dans l'Abyssinie & dans le pays de Zanguébar.

Les tigres sont en fort grand nombre sur toute la côte. Ils y portent le nom de *bohen*. L'espèce commune est de la grosseur d'un veau ordinaire. Ils ont le pied grand, les griffes très-fortes & la peau marquée de taches jaunes & noires. La férocité de ces animaux est terrible. Ils causent plus de ravages que toutes les autres bêtes de proie. Un homme qui se hasarde seul dans un bois, est menacé à tout moment de leurs insultes, & n'a de ressource que dans son adresse & son courage. Peu de temps après l'arrivée de Bosman, un domestique du Facteur de Sukkonda fut dévoré à cent pas de son comptoir. Dans le même temps, & près du même lieu, un Nègre qui allait couper du bois avec sa hache, rencontra un tigre qui fondit sur lui; mais, après un long combat, le Nègre lui ôta la vie d'un coup de hache, &

revint couvert de sang & de blessures. En 1693 ;  
ôte d'Or. tandis que Bosman commandoit dans le même  
 Fort, il ne se passait pas de nuit où les tigres  
 n'enlevassent quelques moutons de son troupeau,  
 & de celui des Anglais ses voisins. Un jour, en  
 plein midi, un de ces furieux animaux pénétra  
 dans la loge & dévora deux chèvres. Bosman,  
 qui s'en aperçut, se hâta de sortir avec son  
 Canonnier, deux Anglais & quelques Nègres, tous  
 armés de mousquets. Ils poursuivirent le monstre,  
 & le virent entrer dans un petit bois où il s'ar-  
 rêta tranquillement. Le Canonnier eut la hardiesse  
 d'y entrer pour découvrir son gîte ; mais il revint  
 bientôt, avec une vive épouvante, après avoir  
 laissé derrière lui son chapeau, son sabre & ses  
 sandales. Le tigre s'était jeté sur lui, l'avait mordu,  
 & n'avait lâché prise que parce qu'une branche  
 était tombée sur lui & l'avait effrayé. Un des  
 Anglais n'entreprit pas moins de le faire déloger.  
 Il pénétra dans le bois, son mousquet en joue ; mais  
 le tigre assis se tint tranquillement pour lui laisser  
 la liberté d'approcher, & le saisissant tout-d'un-  
 coup par les épaules, il l'abattit, & l'aurait infail-  
 liblement mis en pièces si Bosman & ses Nègres,  
 qui suivaient immédiatement, n'eussent paru assez  
 tôt pour le secourir. Si le monstre prit la fuite,  
 ce ne fut qu'après avoir ôté à son ennemi la force  
 de se relever pendant le reste du jour. Un Fac-

teur d  
 son m  
 assail  
 que l  
 lui ;  
 il se  
 gner  
 eut le  
 tigre  
 Comp  
 distan  
 était t  
 voir d  
 donna  
 Ils n'a  
 qu'il e  
 reveni  
 mouro  
 malhe  
 dresse.  
 pieux,  
 sur la  
 rendre  
 ils en  
 cochon  
 nue p  
 même  
 Ce stra

teur du Fort, qui était parti après les autres avec son mousquet, pour augmenter le nombre des assaillans, s'avancait d'un air résolu, au moment que le tigre quittait sa retraite. Il le vit venir à lui ; & son courage l'abandonnant à cette vue, il se mit à courir de toute sa force pour regagner le Comptoir. Soit frayeur ou lassitude, il eut le malheur de tomber sur une pierre. Le tigre s'approcha aussi-tôt de lui. Bosman & ses Compagnons s'arrêtèrent tremblans à quelque distance, sans oser tirer, parce que le monstre était trop près du Facteur. Ils s'attendaient à le voir déchirer à leurs yeux ; lorsque le tigre, abandonnant sa proie, continua de fuir d'un autre côté. Ils n'attribuerent sa retraite qu'à leurs cris. Quoi qu'il en soit, cette aventure ne l'empêcha pas de revenir peu de jours après, & de tuer quelques moutons. Les Hollandais, après avoir employé si malheureusement la force, eurent recours à l'adresse. Ils firent une cage de plusieurs grands pieux, longue de douze pieds & large de quatre, sur laquelle ils mirent un tas de pierres pour la rendre plus ferme. Dans un coin de cette cage, ils en mirent une petite, où ils renfermèrent deux cochons de lait. L'entrée était une trape, soutenue par une corde, qui devait se lâcher d'elle-même au moindre mouvement de la petite cage. Ce stratagème eut tant de succès, que trois jours

---

 Côte d'Or.

après, vers minuit, le tigre se jeta dans le piège. Côte d'Or. Au lieu de pousser des rugissemens, comme on s'y attendait, il employa d'abord ses dents pour se procurer la liberté. Ses efforts lui auraient ouvert un passage s'il eût pu continuer ce travail une demi-heure de plus : car il avait déjà rongé la moitié d'une palissade. Mais Bosman parut assez-tôt pour l'interrompre ; & sans s'amuser à tirer plusieurs coups inutiles, il passa le bout de son fusil entre deux pieux. L'animal se jeta dessus avec une extrême furie, & s'offrit ainsi, comme de lui-même, à trois balles, qui le renverserent sans vie. Il était de la grandeur d'un veau, & pourvu de dents aussi terribles que ses griffes. Cette victoire devint l'occasion d'une fête, qui dura huit jours, suivant l'usage du pays, qui accorde à celui qui tue un tigre le droit de prendre, sans payer, tout le vin de palmier qu'on met en vente au marché. Bosman, qui avait tué le monstre, résigna son privilège à ses Nègres.

Le pays d'Axim produit plus de tigres que celui d'Anta. Ils poussent la hardiesse jusqu'à sauter pendant la nuit dans les Forts Hollandais, quoique les murs n'aient jamais moins de dix pieds de hauteur ; & s'il se présente quelque proie, leur férocité n'épargne rien. L'Auteur observe qu'ils ne sont pas aussi effrayés du feu qu'on se l'imagine. Après en avoir reçu deux

ou r  
mout  
un g  
Dom  
même  
cautic  
tua d  
s'étaie  
cris de  
de leu  
per qu  
Cet in  
est con  
jamais i  
peut se  
tiques e  
que deu  
Les b  
peine e  
deux ou  
nombre  
de la gr  
geâtre.  
légers à  
chair est  
de les b  
coup. L  
montent

ou trois visites, qui lui avaient coûté quelques moutons, il espéra de s'en délivrer en allumant un grand feu près de son parc. Cinq de ses Domestiques reçurent ordre de passer la nuit au même lieu sous les armes. Malgré toutes ces précautions, un tigre s'approcha sans être entendu, tua deux moutons entre deux de ses gens qui s'étaient endormis; & lorsque, se réveillant aux cris des victimes, ils se préparaient à faire usage de leurs armes, il eut plus de légèreté à s'échapper qu'ils n'eurent de courage à le poursuivre. Cet incident semble confirmer une opinion, qui est commune à tous les Nègres. Ils assurent que jamais le tigre ne s'attaque aux hommes lorsqu'il peut se saisir d'une bête. Sans cela deux Domestiques endormis auraient été aussi facile à dévorer que deux moutons.

Les buffles sont si rares sur la Côte d'Or qu'à peine en voit-on quelques-uns dans l'espace de deux ou trois ans; mais ils sont en assez grand nombre à l'Est, vers le Golfe de Guinée. Ils sont de la grandeur d'un bœuf. Leur couleur est rougeâtre. Leurs cornes sont droites. Ils sont très-légers à la course. Dans les bons pâturages, leur chair est un fort bon aliment. Il est dangereux de les blesser lorsqu'on ne les tue pas du même coup. Les Nègres, instruits par l'expérience, montent sur un arbre pour les tirer.

---

 Côte d'Or.

Outre ces animaux farouches, le pays est rempli d'espèces plus douces, telles que les cerfs, les gazelles ou les anti-topes, les daims, les lièvres, &c. Le nombre des cerfs est surprenant dans les contrées d'Anta & d'Akra. On les rencontre en grands troupeaux. L'Auteur en a quelquefois compté jusqu'à cent. Si l'on en croit les Nègres, ils sont si subtils & si timides que, dans leurs marches, ils détachent un d'entr'eux pour faire l'avant-garde, & travailler à la sûreté commune. Mais on distingue environ vingt sortes de ces animaux, les uns de la grandeur d'une petite vache, d'autres aussi petits que des moutons, & même que des chats. La plupart sont rougeâtres, avec une raie noire sur le dos. Il s'en trouve néanmoins de mouchetés. Leur chair est excellente, sur-tout celle de deux principales sortes, que les Hollandais trouvent fort délicate.

Il n'y a point de plus beaux cerfs que ceux dont la couleur est rouge, & qui n'ont que la moitié de la grosseur ordinaire. Leurs cornes sont petites & d'un noir luisant; leurs jambes sont si minces, qu'on les compare au tuyau d'une pipe. Cet animal est si léger, qu'il paraît voltiger au milieu des buissons.

On voit beaucoup de gazelles dans le pays d'Akra, & la chair en est excellente. La gazelle est d'une légereté incroyable. Elle aime les terres

hautes,

haute  
 le m  
 corne  
 qu'à c

Les  
 pren  
 espèce  
 grande  
 jambes  
 tionné  
 poil e  
 plate.

On t  
 farouch  
 ment in  
 pas mêm

Un a  
 le *pareff*  
 avancer  
 assurent  
 sur les a  
 ait dévo  
 toutes le  
 sur un a  
 chemin,  
 s'il ne tr  
 lui servir  
 de faim

Tome

hautes, au-delà des Forts Européens. Sa taille tient le milieu entre la chèvre & le cerf. Elle a les cornes de la chèvre ou du buffle. Elle saute jusqu'à dix pieds de hauteur. Côte d'Or,

Les *jackals* ou *chacals*, que plusieurs Européens prennent pour des chieus sauvages, sont une espèce de tigres très-dévorans & très-furieux. Leur grandeur est celle d'un mouton ; mais ils ont les jambes plus longues & d'une grosseur proportionnée au corps, avec des griffes terribles. Leur poil est court & moucheté, leur tête large & plate. Ils sont d'une force extraordinaire.

On trouve sur la Côte d'Or quantité d'animaux farouches d'une grosseur énorme, & non-seulement inconnus aux Européens, mais qui n'ont pas même de nom parmi les Nègres.

Un animal très-remarquable est le *stuggard* ou le *pareseux*, qui a besoin d'un jour entier pour avancer l'espace de dix pas. Quelques Ecrivains assurent que cet animal ne laisse pas de grimper sur les arbres, & qu'il s'y arrête jusqu'à ce qu'il ait dévoré, non-seulement le fruit, mais même toutes les feuilles. Il descend alors pour se rendre sur un autre arbre ; mais, avant qu'il ait fait ce chemin, il devient d'une maigreur extrême, & s'il ne trouve rien dans son voyage, qui puisse lui servir de nourriture, il meurt infailliblement de faim en allant d'un arbre à l'autre. On ne

Côte d'Or. garantit point la vérité de ce récit, quoique les Nègres en soient persuadés. Le stuggard est d'une forme si affreuse, que Bosman ne peut s'imaginer qu'il y ait rien d'approchant sur la terre. Ses pieds de devant sont deux véritables mains. Sa tête est d'une grosseur, qui n'a pas de proportion avec le corps. La seule propriété qu'il connoisse à cet animal, est de ne pouvoir être regardé sans horreur.

On voit, dans les bois, un animal long & menu, qui a la queue fort longue, avec une touffe de poil à l'extrémité. Sa couleur est pâle, & tire un peu sur le brun. Il a le poil du corps long & délié. Les Nègres l'appellent *arompo*, c'est-à-dire, *mangeur-d'hommes*, parce qu'il se nourrit de cadavres humains, & qu'il n'est pas moins habile à les déterrer avec ses ongles, qu'à découvrir les lieux de leur sépulture.

Mais il n'y a point d'animaux en si grande abondance, sur la Côte d'Or, que les rats & les fouris, sur-tout les rats, qui ne se rendent pas peu redoutables par leurs ravages & par leur nombre.

On voit particulièrement, près d'Axim, une espèce de rats sauvages aussi gros que des chats, & qui ont le corps très-effilé ; ils sont nommés *boutis* dans le pays. Il n'y a que les Nègres à qui leur chair paraisse agréable. Ils causent un

domm  
de riz  
de ces  
même  
coup  
ne peu  
Les  
dance  
assure  
tous ca  
On aur  
de sing  
corps r  
raie bru  
blanche  
*singes bo*  
parce q  
qui soit  
farouche  
Cepen  
être rédu  
que leur  
s'apprivo  
fement.  
plusieurs  
la garde  
général,

dommage incroyable aux magasins de millet & de riz. Dans l'espace d'une seule nuit, un seul de ces animaux fait, dans un champ de bled, le même ravage que cent rats. Après avoir beaucoup mangé, il renverse & détruit tout ce qu'il ne peut avaler.

Les singes sont d'autres animaux, dont l'abondance est incroyable sur la Côte d'Or. Smith assure qu'on en distingue plus de cinquante sortes; tous capables de causer une infinité de désordres. On aurait peine à compter les différentes espèces de singes. Les uns ont la barbe blanche & le corps moucheté, le poil du ventre blanc, une raie brune sur le dos, les pieds blanc & la queue blanche. Les Hollandais leur donnent le nom de *singes barbés*. Ils en nomment d'autres *blancs-nés*, parce que c'est la seule partie de leurs corps qui soit de cette couleur. Ils sont puans & farouches.

Cependant tous les singes du pays peuvent être réduits à deux espèces, la première de ceux que leur férocité naturelle rend incapables de s'appivoiser. Cette espèce multiplie prodigieusement. Ils sont en si grand nombre que, dans plusieurs cantons, les Nègres sont obligés de faire la garde pour se défendre de leurs attaques. En général, tous les singes sont malins & fort portés

**Côte d'Or.** à l'imitation de tout ce qui se présente devant leurs yeux. Ils sont passionnés pour leurs petits. Jamais on ne les voit tranquilles. La Nature n'a rien qui représente mieux le mouvement perpétuel. Comme ils approchent beaucoup de la forme humaine, les Nègres sont persuadés, comme on l'a déjà vu, que c'est une race d'hommes maudits, qui pourraient parler si leur malignité ne leur liait la langue. On tend sur les arbres des ressorts & d'autres pièges pour les prendre.

Bosman dit qu'on trouverait plus de cent mille singes sur la côte, & qu'il y a tant de variété, qu'il serait impossible d'en faire la description. Les plus communs ont reçu des Hollandais le nom de *smitten*. Leur couleur est un souris-pâle. Ils sont d'une prodigieuse grandeur. L'Auteur en a vu de cinq pieds de long, c'est-à-dire, d'aussi grands qu'un homme. Leur laideur, leur hardiesse & leur méchanceté sont incroyables. Un Facteur Anglais assura Bosman que, derrière le Fort de *Wimba* ou *Wineba*, une troupe de singes se saisit un jour de deux esclaves de la Compagnie, & leur auraient crevé les yeux avec des bâtons, qu'ils préparaient déjà, si d'autres esclaves n'étaient venus à leur secours.

Les plus grands, après cette monstrueuse espèce, n'en approchent pas pour la hauteur, mais ils ne

font  
d'ap  
seig  
L  
sing  
est  
barb  
nom  
qui  
mani  
faire  
couvr  
Dar  
ron vi  
cates,  
temps  
Europ  
Tou  
Bosman  
ils dé  
trois t  
bras, d  
sur les  
S'ils for  
ont dar  
pour se  
tiges, i  
n'en for

font pas moins laids. Leur meilleure qualité est d'apprendre parfaitement tout ce qu'on leur enseigne. Côte d'Or

La troisième sorte de singe est d'une beauté singulière ; il n'a pas plus de hauteur. Leur poil est noir & de la longueur du doigt. Ils ont la barbe blanche, & si longue, qu'ils en ont tiré le nom de petits hommes barbus ou de *monkeys*, qui signifie petits moines. On les nomme aussi *manikins*. Les Nègres emploient leur peau à faire des *fitis*, espèce de bonnets dont ils se couvrent la tête.

Dans la plus petite espèce, on en compte environ vingt sortes, toutes fort belles, mais si délicates, qu'il est difficile de les conserver longtemps, & plus encore de les transporter en Europe.

Tous ces singes sont naturellement voleurs. Bosman a vu plusieurs fois avec quelle subtilité ils dérobent le millet. Ils en prennent deux ou trois tiges dans chaque main, autant sous les bras, deux ou trois dans la bouche, & marchant sur les pieds, ils s'enfuient avec leur fardeau. S'ils sont poursuivis, ils ne gardent que ce qu'ils ont dans la bouche, & laissent tomber le reste pour se sauver plus légèrement. En prenant les tiges, ils examinent soigneusement l'épi, & s'ils n'en sont pas satisfaits, ils le jettent pour en choisir

fir un autre. Ainsî, leur friandise cause plus de  
Côte d'Or. dommage que leur larcin.

Atkins observe que le prodigieux nombre de singes qui habitent la Côte d'Or, rend les voyages fort dangereux par terre. Ils attaquent un passant lorsqu'ils le voient seul, & le forcent de se réfugier dans l'eau qu'ils craignent beaucoup. Dans quelques cantons, on accuse les Nègres de se livrer aux plus honteux désordres avec les singes. L'Auteur se rappelant plusieurs exemples de la passion de ces animaux pour les femmes, juge que cette accusation n'est pas sans vraisemblance. Un Officier du vaisseau qu'il montait, acheta dans le pays un singe, qui avait une parfaite ressemblance avec un enfant. Il avait le visage plat & uni, avec une petite chevelure. Il était sans queue. Il ne voulait prendre pour nourriture que du lait & de l'orge en bouillie. Il gémissait continuellement, & ses cris étaient les mêmes que ceux des enfans. Enfin, dit Atkins, sa figure & ses pleurs continuels avaient quelque chose de si choquant, qu'après l'avoir gardé deux ou trois mois, son maître prit le parti de l'assommer & de le jeter dans les flots.

Il paraît que cette espèce est la même dont Smith fait la description. Il raconte que les habitans de Scherbro l'appellent *boggo*, & les Blancs *mandril*; qu'il a véritablement la figure humaine;

que,  
un h  
& ses  
prop  
visag  
cils;  
la bo  
blanc  
femm  
dents  
& uni  
d'un p  
droit,  
autres  
colere  
On p  
saisisse  
l'écart  
généra  
prendu  
Atk  
trouve  
née, &  
dans l  
Europ  
Flowe  
avait s  
liqueu

que, dans toute la grandeur, on le prendrait pour un homme de la taille moyenne ; que ses jambes & ses pieds, ses bras & ses mains, sont d'une juste proportion : mais que sa tête est fort grosse, son visage plat & large, sans autre poil qu'aux sourcils ; qu'il a le nez fort petit, les lèvres minces & la bouche grande ; que la peau de son visage est blanche, mais extrêmement ridée, comme les femmes l'ont dans l'extrême vieillesse ; que ses dents sont larges & fort jaunes, ses mains blanches & unies, quoique le reste du corps soit couvert d'un poil aussi long que celui de l'ourse. Il marche droit, & jamais sur ses quatre pattes, comme les autres singes. S'il ressent quelque mouvement de colere ou de douleur, il crie comme les enfans. On prétend que les mâles de cette espèce se saisissent des femmes, lorsqu'ils les trouvent à l'écart, & les caressent jusqu'à l'excès. Ils ont généralement le nez morveux, & paraissent prendre plaisir à se le frotter avec la langue.

Atkins rapporte que l'*Orang-Outang*, qui se trouve quelquefois dans diverses parties de la Guinée, & plus souvent dans l'Isle Bornéo, passe dans l'esprit des Nègres, & même de plusieurs Européens pour un homme sauvage. Le Capitaine Flower en apporta un d'Angola, en 1733, qu'il avait soigneusement conservé dans des esprits de liqueurs. Il l'avait eu vivant pendant quelque mois.

On admira beaucoup à Londres son visage, sa  
 Côte d'Or. petite chevelure & ses parties naturelles, qui ne  
 différaient pas de l'espèce humaine. Ses testicules  
 étaient extérieurs. Flower rendit témoignage,  
 qu'il marchait souvent sur les deux jambes; qu'il  
 s'asséyait sur une chaise pour boire & pour man-  
 ger; qu'il dormait assis, les mains sur les épaules;  
 qu'il n'avait pas la méchanceté des autres singes,  
 & que ses mains, ses pieds & ses ongles ressem-  
 blaient beaucoup aux nôtres.

Les léfards sont aussi fort communs dans toutes  
 ces contrées, & se distinguent en plusieurs espèces.  
 On met au premier rang le quoggelo, qui habite  
 particulièrement les bois, près de la rivière de  
 Saint-André. Sa longueur est d'environ huit pieds;  
 mais sa queue seule en prend plus de quatre. Il  
 est quadrupède. Ses écailles ressemblent aux feuilles  
 de l'artichaux, mais elles sont plus pointues. Elles  
 sont fort serrées, & si dures qu'elles peuvent le  
 défendre contre les attaques des autres bêtes. Ses  
 principaux ennemis sont les tigres & les léopards.  
 Ils le poursuivent, & sa légèreté n'est pas si grande  
 qu'ils aient beaucoup de peine à l'atteindre. Mais  
 il se roule alors dans sa cotte de maille, qui le  
 rend invulnérable. Les Nègres, le tuent par la tête,  
 vendent sa peau aux Européens & mangent sa  
 chair, qui est blanche & de bon goût. Cet animal  
 vit de fourmis, & se sert pour les prendre de

sa lan  
 Suiva  
 & tr  
 Dapp  
 proie

On  
 classe  
 ceux  
 soient

Les

Côte

petit r

les por

dernie

toirs H

Nègre

Les

à ceux

fort gr

pas plu

parce d

Les fa

environ

d'Aqua

celle d

leur be

& de b

leste,

La langue, qui est extrêmement longue & gluante.                       
Suivant Desmarchais, c'est une créature douce Côte d'Or.  
& tranquille, qui n'est pas capable de nuire.  
Dapper assure au contraire que c'est une bête de  
proie qui ressemble beaucoup au crocodile.

On peut diviser les oiseaux de la Côte d'Or en trois  
classes : ceux qui lui sont communs avec l'Europe ;  
ceux qui sont connus en Europe, quoiqu'ils y  
soient étrangers, & ceux qui n'y sont pas connus.

Les espèces privées qui sont communes à la  
Côte d'Or & à l'Europe, se réduisent à un fort  
petit nombre ; ce sont les poules, les canards,  
les poules d'indes & les pigeons. Encore les deux  
dernières ne se trouvent-elles que dans les comp-  
toirs Hollandais ; car on n'en voit point parmi les  
Nègres.

Les perdrix & les faisans ne ressemblent point  
à ceux de l'Europe. Le nombre des perdrix est  
fort grand sur toute la côte, ce qui ne les rend  
pas plus communes sur la table des Hollandais,  
parce qu'ils manquent de chasseurs pour les tuer.  
Les faisans sont en fort grand nombre aux  
environs d'Akra & d'Apam, & dans la Province  
d'Aquambo. Leur grandeur ne surpasse pas  
celle d'une poule, mais on vante beaucoup  
leur beauté. Ils ont le plumage tacheré de blanc  
& de bleu, le col entouré d'un cercle bleu cé-  
leste, de la largeur de deux doigts, & la tête

Côte d'Or. couronnée d'une belle touffe noire. On les regarde comme les plus beaux de la Nature, & comme la plus précieuse rareté que la Guinée produise après l'or.

Entre une infinité d'oiseaux, les perroquets sont également remarquables par leur nombre & par leur beauté. L'usage commun des Nègres, est de les prendre jeunes dans leurs nids, de les apprivoiser, & de leur apprendre plusieurs mots de leur langue; mais les perroquets de la Côte d'Or ne parlent pas si bien que les verts du Brésil. Quoiqu'on en trouve sur toute la Côte, ils n'y sont pas en si grand nombre que dans l'intérieur des terres, d'où ils viennent presque tous: ceux de Benin, de Kallabar & du Cap Lopez, sont les plus estimés, parce qu'on les apporte de fort loin; mais, outre qu'ils sont ordinairement trop vieux, ils n'ont pas la même docilité. Tous les perroquets de la côte, ceux du promontoire de Guinée & des lieux qu'on vient de nommer, sont bleus; & ce qui doit paroître fort étrange, ils sont plus chers qu'en Hollande: on ne fait pas difficulté de donner trois, quatre & cinq livres sterlings pour un perroquet qui sait parler.

On y voit une espèce de petits oiseaux verts; que les Nègres appellent *Aburots*, & les Hollandais *Parrokitas*, qui se laissent prendre au filet.

comme  
bler  
porter  
les tou  
bles p  
corps  
autre  
le plur  
& la q

L'oi  
d'Or,  
est un  
bleu,  
queue  
plumes  
leur or  
parce  
uns ble

Bosn  
égale,  
dans le  
être ass  
deux j  
ment: i  
animau  
ressemb  
perroqu  
variété

comme les alouettes, & qui aiment à se rassembler en troupes dans les champs de bled. Ils se portent entr'eux une singuliere affection, comme les tourterelles : ils ne sont pas moins remarquables par la beauté de leur plumage : ils ont le corps verd & la tête orangée : on en voit une autre sorte, qui est un peu plus grosse, & qui a le plumage rouge, avec une tache noire sur la tête, & la queue noire.

Côte d'Or.

L'oiseau à couronne, qui se trouve sur la Côte d'Or, n'a pas moins de dix couleurs : son plumage est un mélange admirable de verd, de rouge, de bleu, de brun, de noir, de blanc, &c. De sa queue qui est fort longue, les Nègres tirent des plumes dont ils se parent la tête. Les Hollandais leur ont donné le nom d'oiseaux à couronne, parce qu'ils ont sur la tête une belle touffe, les uns bleue, d'autres couleur d'or.

Bosman vit sur la côte un oiseau d'une rareté égale, dit-il, à sa beauté. On ne le trouve que dans le pays d'Apam, où il s' imagine qu'il doit être assez commun, parce que, dans l'espace de deux jours, on lui en apporta deux successivement : ils avaient été tués à coup de fusil, car ces animaux ne se laissent gueres prendre vivans. Ils ressemblent parfaitement par le bec, aux grands perroquets ; mais l'ordre de leur plumage, & la variété de leur couleur, en font des animaux

Côte d'Or.

d'une beauté incomparable ; ils ont la poitrine & tout le dessous du corps, d'un très-beau verd ; le dessus est un mélange charmant de gris, de rouge, de bleu céleste & de bleu foncé ; la tête, le col & la queue sont d'un même verd que la poitrine : sur la tête, il s'éleve une touffe de plumes dans la forme d'une plus belle crête : les yeux sont grands & bien ouverts ; au-dessus & au-dessous, ils sont entourés de deux arcs, du plus beau rouge qu'on puisse se représenter ; enfin Bosman ne trouvait pas de spectacle plus merveilleux.

Le Pokko est un oiseau qui, malgré sa laideur, est estimé par sa rareté. Il est exactement de la taille d'une oie ; ses ailes sont d'une grandeur & d'une largeur demesurées, couvertes de plumes brunes ; tout le dessous du corps est couleur de cendre, & couvert de poil plutôt que de plumes ; sous le col pend une sorte de bourse rouge, longue de quatre ou cinq pouces, & de la grosseur du bras d'un homme ; c'est dans ce réservoir que l'animal dépose sa nourriture ; son col, qui est assez long, & cette espèce de sac, sont couverts de quelques poils de la même nature que ceux du ventre ; sa tête est beaucoup trop grosse à proportion du corps, & n'est couverte que d'un petit nombre des mêmes poils ; ses yeux sont grands & noirs, son bec fort gros & fort long ; il se nourrit de poisson, & dans un

Feul  
ritur  
coup  
& le  
moir  
ques  
landa  
cour  
ils l'a  
vant  
un ra  
mens  
un en  
défen  
il se  
sans é  
Per  
tua su  
blable  
sur se  
beauce  
était r  
& de  
jaunes  
un an  
même  
Bof  
ctire

Seul repas, il dévore ce qui suffiroit pour la nourriture de quatre hommes : il se jette avec beaucoup d'avidité sur le poisson qu'on lui présente, & le cache aussi-tôt dans son sac : il n'aime pas moins les rats, & les avale entiers : on prend quelquefois plaisir à lui faire rendre gorge. Les Hollandais avaient un de ces animaux, qu'ils laissaient courir dans les ouvrages extérieurs de leur Fort : ils l'avaient accoutumé à vider quelquefois devant eux son réservoir, d'où ils voyaient sortir un rat à demi-digéré : un autre de leurs amusemens était de lâcher sur lui un chien, ou même un enfant, pour le mettre dans la nécessité de se défendre : ses seules armes étaient son bec, dont il se servait assez adroitement pour pincer, mais sans être capable de nuire beaucoup.

Pendant le séjour de Bosman dans le pays, on tua sur la rivière d'Apam, un oiseau assez semblable au pokko, mais si grand, lorsqu'il se tient sur ses jambes & la tête levée, qu'il surpasse beaucoup la hauteur d'un homme : son plumage était mêlé de noir, de blanc, de rouge, de bleu & de plusieurs autres couleurs : il avait les yeux jaunes & très-grands ; Bosman le regarda comme un animal fort extraordinaire, & les Nègres même ignoraient son nom.

Bosman reconnaît qu'il est impossible de décrire toutes les différentes espèces d'abeilles, de

                      
Côte d'Or.

Côte d'Or. chenilles, de grillons, de sauterelles, de vers, de fourmils & d'escargots qui se forment & qui se renouvellent sans cesse dans le pays. Le nombre, dit-il, en est véritablement infini, & le célèbre Leuwenhoeck aurait trouvé ici plus d'exercice que dans toute autre partie de l'univers. Il se fit un amusement de recueillir une centaine d'espèces des plus rares, qu'il envoya dans une boîte à son correspondant de Hollande. Bosman s'étend sur le nombre & la grandeur des serpens de la Côte d'Or : le plus monstrueux qu'il ait vu, n'avait pas moins de vingt pieds de longueur ; mais il ajoute qu'il s'en trouve de beaucoup plus grands dans l'intérieur des terres : les Hollandais ont souvent trouvé dans leurs entrailles, non-seulement des animaux, mais des hommes entiers ; la plupart sont venimeux, sur-tout une espèce qui n'a pas plus d'une verge de long, ni plus de deux paumes d'épaisseur : elle est mouchetée de blanc, de noir & de jaune : Bosman faillit un jour près d'Axim, d'être mordu par un de ces serpens, qui s'était approché de lui sans être aperçu, tandis qu'il était assis tranquillement sur un rocher.

Ces monstres infectent non-seulement les bois ; mais les cabanes des Nègres, & jusqu'aux Forts des Européens, où Bosman en tua plus d'un : il conserva la peau d'un serpent mort qui avait deux

têtes.  
 plusieurs  
 de re  
 grande  
 pieds  
 on re  
 quelles  
 & cou  
 la for  
 deux  
 autre p  
 de la g  
 de bru  
 fort ag  
 était la  
 plate :  
 petite c  
 la mâc  
 blanche  
 arrive f  
 animal,  
 car, se

(a) Ce  
 Mina par  
 de bâton  
 porté viv

têtes. Au Fort Hollandais d'Axim, on en voyait ~~\_\_\_\_\_~~ Côte d'Or plusieurs qu'on avait pris soin de faire secher & de remplir de paille, pour leur rendre leur grandeur naturelle : le plus grand avait quatorze pieds de longueur : à deux pieds de la queue, on remarquait encore deux pattes (a), sur lesquelles on prétend que ces animaux se levent & courent fort vite : la tête, qui ressembloit par la forme, à celle d'un brochet, étoit armée de deux terribles rangées de dents. Il y avait une autre peau d'un serpent long de cinq pieds, & de la grosseur du bras d'un homme, rayé de noir, de brun, de jaune & de blanc, avec un mélange fort agréable. La plus curieuse partie de son corps étoit la tête, qui paroissoit fort longue & fort plate : il n'a pour arme offensive, qu'une fort petite corne, ou plutôt une dent qui lui sort de la mâchoire d'en haut par la nez : elle est blanche, dure & pointue comme une alêne : il arrive souvent aux Nègres de marcher sur cet animal, lorsqu'ils vont nuds pieds dans les champs ; car, se remplissant le ventre avec beaucoup d'avis

---

(a) Ce serpent avait été pris dans le jardin de Mina par un esclave, qui, sans employer d'arme ni de bâton, l'avait saisi avec ses mains & l'avait apporté vivant dans le Fort.

dité , il tombe ensuite dans un si profond sommeil  
Côte d'Or. meil, qu'il ne faut pas peu de bruit & de mouvement pour l'éveiller ; il est aisé alors de le prendre & de le tuer (a).

Vers l'année 1689, les Nègres d'Axim tuèrent un serpent long de vingt-deux pieds, dans le ventre duquel on trouva un daim entier ; vers le même temps, on trouva dans un autre à Boutris, les restes d'un Nègre qu'il avait dévoré.

Quelques domestiques Nègres de Bosman aperçurent, près d'un marais, un serpent de vingt-sept pieds de long, & d'une grosseur proportionnée. Il était au bord d'un trou rempli d'eau, entre deux porc-épics, avec lesquels il s'engagea dans un combat fort animé. Il vomissait son venin, tandis que ses deux adversaires lui lançaient leurs dards ; mais les Nègres terminèrent la bataille, en tuant les trois champions à coup de fusil ; ils les apportèrent à Mauri, où rassemblant leurs camarades, ils en firent ensemble un festin délicieux.

En réparant les murs du Fort Hollandais de Mauri, les ouvriers découvrirent un grand serpent sous un monceau de pierres, & résolurent

---

(a) C'est apparemment le *cerastes* ou le serpent cornu dont Pline fait mention,

aussi-  
partie  
la que  
la force  
avec  
monstr  
d'écart  
pent se  
& lui  
qu'il le  
ses yeu  
avoir é  
Bosman  
la mort  
& leur  
vienn  
conclut  
& que,  
ordinair  
de Juid  
mal. Sm  
il, il se  
venin, &  
nous en  
Royaume  
Les cr  
ment au  
qu'en Eu  
Tom

aussi-tôt de le prendre. Après avoir remué une partie des pierres, un maçon Nègre voyant passer la queue du serpent, s'en saisit; mais, n'ayant pas la force de la tirer, il prit le parti de la couper avec son couteau, & se flattant d'avoir mis le monstre hors d'état de lui nuire, il continua d'écarter le reste des pierres; aussi-tôt que le serpent se vit à découvert, il s'élança sur le maçon, & lui couvrit le visage d'un venin si dangereux, qu'il le rendit aveugle sur-le-champ; cependant ses yeux se rouvrirent, & la vue lui revint, après avoir été quelques jours dans cette situation. Bosman observa souvent parmi les Nègres, que la morsure d'un serpent les fait d'abord enfler, & leur cause de vives douleurs, mais qu'ils reviennent ensuite à leur premier état; d'où il conclut que le poison a différens degrés de force, & que, s'il est quelquefois mortel, il n'est capable ordinairement que de blesser. Dans le Royaume de Juida, la plupart des serpens ne causent aucun mal. Smith confirme cette opinion. A Juida, dit-il, il se trouve de gros serpens, qui n'ont aucun venin, & que les habitans honorent d'un culte; nous en parlerons plus en détail, à l'article du Royaume de Juida.

Les crapauds & les grenouilles sont non-seulement aussi communs, mais de la même forme qu'en Europe; cependant il s'y trouve moins de

Côte d'Or, crapauds que de grenouilles , & , dans quelques cantons , ils font d'une grosseur prodigieuse. Dans le village d'*Adja* , entre Mauri & Cormantin , Bosman en vit un de la largeur d'un plat de table ; il le prit d'abord pour une tortue de terre ; mais il fut bientôt détrompé en le voyant marcher : le Facteur Anglais l'assura qu'on en voyait beaucoup de cette taille aux environs du même lieu : ils sont mortels ennemis des serpens , & Bosman fut quelquefois témoin de leurs combats. Barbot raconte que , dans certaines années , vers la fin du mois de Mai , on voit paraître au Cap Corse un nombre incroyable de ces hideux animaux , qui disparaissent peu de temps après.

Les scorpions sont en grand nombre sur cette côte , les uns fort petits , d'autres de la grosseur d'une écreville ; mais la différence de la taille n'en met pas dans le venin de leur piquure , qui est presque toujours mortelle , si le remède n'est pas apporté sur-le-champ : l'antidote le plus certain , est d'écraser le scorpion sur la blessure , & le premier soin du malheureux qui se sent piqué , doit être d'arrêter son ennemi pour le faire servir à sa guérison. Un des gens de Barbot fut guéri par cette méthode dans l'île du Prince , où il avait été blessé au talon , pendant qu'il était à couper du bois.

Toutes les parties de la Guinée sont remplies

de  
quel  
jour  
voir  
corps  
point  
dix j  
du p  
se fer  
Le  
dans  
un ve  
à la m  
étoit n  
ces m  
rende  
on ve  
Atkins  
fort c  
vole i  
autant  
On  
d'abeill  
connaît  
de Gui  
trême  
du Cap

de grandes & noires araignées, dont la vue a quelque chose d'effrayant. Bosman se mettant un jour au lit, fut véritablement alarmé d'appercevoir près de lui un de ces animaux, qui avoit le corps d'une longueur extraordinaire, la tête pointue parderriere, & fort large sur le devant, dix jambes couvertes de poil, & de la grosseur du petit doigt; il n'ajoute pas de quelles armes il se servit pour tuer le monstre.

Les Hollandais trouverent un insecte si brillant dans les ténèbres, qu'ils le prirent d'abord pour un ver luisant. Il ressembloit à la cantharide ou à la mouche d'Espagne, excepté par sa couleur, qui étoit noire comme le jais. Barbot observe qu'outre ces mouches noires qui sont fort grosses, & qui rendent, pendant la nuit, une sorte de lumiere, on voit sur la côte quantité de vers luisans. Atkins rapporte que la *mouche de feu*, qui est fort commune dans les latitudes méridionales, vole ici pendant la nuit, & répand dans l'air autant de clarté, que les vers luisans sur terre.

On parle avec admiration de la multitude d'abeilles qu'on rencontre de toutes parts. On connaît assez, dit Bosman, l'excellence du miel de Guinée: il n'est pas moins célèbre par son extrême abondance aux environs de Rio-Gabon, du Cap Lopez, & plus haut dans le golfe de

Guinée ; mais il n'est pas si commun sur la Côte  
Côte d'Or.

Les fourmis font leurs nids ou leurs loges au milieu des champs & sur les collines : ces habitations, qu'elles composent, avec un art admirable, sont quelquefois de la hauteur d'un homme ; elles se bâtissent aussi de grands nids sur des arbres fort élevés, & souvent elles viennent de ces lieux dans les Forts Hollandais, en si grand nombre, qu'elles mettent les Facteurs dans la nécessité de quitter leurs lits : leur voracité est surprenante ; il n'y a point d'animal qui puisse s'en défendre : elles ont souvent dévoré des moutons & des chèvres. Smith rapporte que, dans l'espace d'une nuit, elles lui ont quelquefois mangé un mouton avec tant de propreté, que le plus habile anatomiste n'en aurait pas fait un si beau squelette. Un poulet n'est pour eux qu'un amusement d'une heure ou deux ; le rat même, quelque léger qu'il soit à la course, ne peut échapper à ces cruels ennemis ; si une seule fourmi l'attaque, il est perdu ; tandis qu'il s'efforce de la secouer, il se trouve saisi par quantité d'autres, jusqu'à ce qu'il soit accablé par le nombre ; elles le traînent alors dans quelque lieu de sûreté : si leurs forces ne suffisent pas pour cette opération, elles font venir un renfort, elles se

faisiff  
ordre  
C  
petite  
des d  
& plu  
les bla  
& mor  
d'une  
coffre  
trous q  
petit pi  
pouce c  
un de  
effet de  
de four  
parti de  
d'une fo  
primable  
dangereu  
On d  
taillons,  
les autre  
marches :  
nuit. Ell  
leurs lits  
dans quel

s loges au  
: ces habi-  
art admi-  
n homme;  
ds sur des  
ment de ces  
si grand  
dans la né-  
ité est sur-  
puisse s'en  
es moutons  
dans l'espace  
s mangé un  
le plus ha-  
un si beau  
d'un amuse-  
ême, quel-  
ur échapper  
ni l'attaque,  
de la fe-  
té d'autres,  
e nombre ;  
e lieu de  
pour cette  
t , elles se

faisissent de leur proie , & la conduisent en bon ordre.

Côte d'Or.

Ces fourmis font de plusieurs sortes , grandes , petites , blanches , noires & rouges : l'aiguillon des dernières cause une inflammation très-violente & plus douloureuse que celle des millepedes ; les blanches sont aussi transparentes que le verre , & mordent avec tant de force , que , dans l'espace d'une nuit , elles s'ouvrent un passage dans un coffre de bois fort épais , en y faisant autant de trous que s'il avait été percé d'une décharge de petit plomb ; les plus grosses n'ont pas moins d'un pouce de long. Un jour Smith entreprit de briser un de leurs nids avec sa canne ; mais l'unique effet de plusieurs coups , fut d'attirer des milliers de fourmis à leurs portes ; il prit aussi-tôt le parti de la fuite , se souvenant que la morsure d'une fourmi noire , cause des douleurs inexprimables , quoiqu'elle n'ait pas d'autre effet dangereux.

On distingue aisément à la tête de leurs bataillons, trente ou quarante guides, qui surpassent les autres en grosseur , & qui dirigent leurs marches : leurs exécutions se font ordinairement la nuit. Elles visitent souvent les Européens dans leurs lits , & les forcent de se mettre à couvert dans quelqu'autre lieu. S'ils oublient derrière eux

quelques provisions de bouche, ou d'autres effets  
 Côte d'Or. comestibles, ils doivent être sûrs que tout sera  
 dévoré avant le jour ; l'armée des fourmis se  
 retire ensuite avec beaucoup d'ordre, & toujours  
 chargée de quelque butin qu'elle a la précaution  
 d'emporter.

Pendant le séjour que Smith fit au Cap Corse ;  
 un grand corps de cette milice vint rendre la  
 visite au château. Il étoit presque jour lorsque  
 l'avant-garde entra dans la Chapelle, où quelques  
 domestiques Nègres étoient endormis sur le plan-  
 cher ; ils furent réveillés par l'armée de leurs  
 hôtes, & Smith s'étant levé au bruit, eut peine  
 à revenir de son étonnement ; l'arrière-garde  
 étoit encore à la distance d'un quart de mille :  
 après avoir tenu conseil sur cet incident, on prit  
 le parti de mettre une longue traînée de poudre  
 sur le sentier que les fourmis avaient tracé, &  
 dans tous les endroits où elles commençaient  
 à se disperser : on en fit sauter ainsi plusieurs  
 millions qui étoient déjà dans la Chapelle ;  
 l'arrière-garde ayant reconnu le danger, tourna  
 tout-d'un-coup, & regagna directement ses  
 habitations.

Si les fourmis n'ont point un langage, comme  
 les Nègres, & plusieurs Européens se le sont  
 imaginé, on ne peut douter, ajoute Smith,

qu'el  
 quer  
 périe  
 distan  
 être  
 sur l  
 mens  
 convi  
 porte  
 autres  
 corps  
 parait  
 corps  
 dans  
 nouve  
 que si  
 pour l  
 voyaie  
 un ren  
 La c  
 & des  
 mer fo  
 de la  
 temps  
 les Nèg  
 ne viv  
 de pal

qu'elles n'aient quelque maniere de se communi- Côte d'Or,  
 quer leurs intentions ; il s'en convainquit par l'ex-  
 périence suivante. Ayant découvert , à quelque  
 distance des nids, quatre fourmis qui paraissaient  
 être à la chasse, il tua un escargot , & le jeta  
 sur leur chemin ; elles passerent quelques mo-  
 mens à reconnaître si c'étoit une proie qui leur  
 convint , ensuite une d'entr'elles se détacha pour  
 porter l'avis à leur habitation , tandis que les  
 autres demeurèrent à faire la garde autour du  
 corps mort ; bientôt Bosman fut surpris d'en voir  
 paraître un grand nombre, qui vinrent droit au  
 corps , & qui ne tarderent point à l'entraîner :  
 dans d'autres occasions , il prit plaisir à re-  
 nouveler la même expérience , il observa  
 que si le premier détachement ne suffisait pas  
 pour la pesanteur du fardeau , les fourmis ren-  
 voyaient un second messager , qui revenait avec  
 un renfort.

La disette ou la mauvaise qualité des viandes  
 & des autres provisions , rend les secours de la  
 mer fort utiles à la conservation de la santé &  
 de la vie. Il serait impossible de subsister long-  
 temps sans cette ressource ; car non-seulement  
 les Nègres , mais la plupart des mêmes Européens  
 ne vivent que de poisson , de pain & d'huile  
 de palmier. Ceux qui aiment le poisson , peu-

vent s'en rassasier pour cinq ou six sols ; &  
 Côte d'Or. s'ils ne s'attachent point à choisir le plus rare  
 & le plus beau , ils peuvent se satisfaire aisé-  
 ment pour la moitié de ce prix. Si la pêche  
 n'est pas heureuse , comme il arrive sou-  
 vent dans la saison de l'hiver , ou dans le  
 mauvais temps , la vie du peuple est fort  
 misérable.

On nomme , entre les poissons de mer , la  
 dorade , la bonite , les *jacots* , qui sont de la  
 grosseur d'un veau , le brochet de mer , la mo-  
 rue , le thon & la raie. Les petits poissons , sur-  
 tout les sardines , y sont dans une extrême abon-  
 dance. Le meilleur poisson qu'on trouve dans  
 cette mer , est la dorade. Elle a le goût du sau-  
 mon. Les Anglais lui donnent le nom de *dau-*  
*phin* , & les Hollandais celui de poisson d'or. On  
 le regarde comme le plus léger de tous les ani-  
 maux qui nagent. Il s'en trouve toujours une  
 quantité à la suite des vaisseaux. Les dorades se  
 laissent prendre aisément lorsqu'elles sont pressées  
 par la faim. Elles sont ordinairement longues  
 de quatre ou cinq pieds ; & , depuis la tête  
 jusqu'à l'extrémité de la queue , elles ont une  
 nageoire , qui sert à la vivacité de leur mouve-  
 ment. Leur peau est douce & unie sans la moindre  
 écaille.

La  
 rieur  
 où la  
 L'  
 qu'il  
 geoir  
 dans  
 car o  
 grosse  
 de ma  
 Le  
 poisson  
 des p  
 d'être  
 pleine  
 quefois  
 au lon  
 ment  
 peau n  
 On  
 mer ,  
 l'Europ  
 Il est f  
 Outre  
 finité d  
 mune a  
 différen

La bonite est un fort bon poisson, mais inférieur à la dorade. On la prend dans les lieux où la mer est la plus agitée. Côte d'Or.

L'albicore ressemble assez à la bonite, excepté qu'il a la peau blanche & sans écailles. Ses nageoires sont jaunes & forment un beau spectacle dans l'eau. Il est beaucoup plus gros que la bonite, car on en voit de cinq pieds de longs & de la grosseur d'un homme ; mais il a la chair sèche & de mauvais goût.

Les Anglais du Cap Corse regardent le poisson-royal comme un des meilleurs & des plus délicats de la côte ; mais il demande d'être pris dans la saison qui lui convient. Sa pleine longueur est d'environ cinq pieds. Quelquefois on en découvre des troupes nombreuses au long du rivage. Plusieurs Ecrivains le nomment *seffer* ; d'autres *negre*, parce qu'il a la peau noire.

On trouve assez abondamment, dans cette mer, un poisson de la grosseur des morues de l'Europe, qui porte le nom de morue du Brésil. Il est fort gras & d'un excellent goût.

Outre les poissons précédens, & une infinité d'autres, qui servent de nourriture commune aux habitans de la côte, il y en a différentes sortes qui paraissent fort remarqua-

bles par leur grandeur , leur force & leurs  
Côte d'Or. autres qualités.

Le plus monstrueux est le *grampus*, qui a reçu des Hollandais le nom de *noord-kapers*, & des Français celui de *souffleur*.

Le poisson Fétiche a tiré ce nom du respect ou de l'espèce de culte que les Nègres lui rendent. C'est un poisson d'une rare beauté. Sa peau, qui est brune sur le dos, devient plus claire & plus brillante près de l'estomac & du ventre. Il a le museau droit & terminé par une espèce de corne dure & pointue, de trois pouces de longueur. Ses yeux sont grands & vifs. Des deux côtés du corps, immédiatement après les ouies, on découvre quatre ouvertures en longueur dont on ignore l'usage. Celui dont Barbot a donné la figure avait sept pieds de long. Il ne lui fut pas possible d'en goûter, parce que rien ne peut engager les Nègres à le vendre, mais ils lui permirent de le tirer au crayon.

Pendant le séjour qu'Atkins fit dans la Baie du Cap *Très-Puntas*, il vit régulièrement; vers le soir, un affreux poisson, qui se remuait pesamment autour du vaisseau. Ce monstre était divisé en huit ou neuf parties différentes; dont chacune avait l'apparence d'une grande raie;

Les  
çait  
l'air  
d'O  
dan

LE  
& leurs

qui a reçu  
rs, & des

du ref-  
es Nègres  
rare beau-  
s, devient  
e l'estomac  
& terminé  
ointue, de  
ont grands  
immédiat-  
quatre ou-  
ore l'usage.  
e avait sepe  
ossible d'en  
r les Nègres  
e le tirer au

ans la Baie  
ulierement ;  
qui se re-  
Ce monstre  
différentes ;  
grande raie,

DES VOYAGES. 219

Les matelots le nomment *diable*. Ils s'enfon-  
çait dans les flots chaque fois qu'on lui jettait Côte d'Or.  
l'amorce. Les autres poissons connus sur la Côte  
d'Or sont les mêmes que nous avons déjà vus  
dans ces mers.





## CHAPITRE III.

*Côte des Esclaves.*

**Côte des  
Esclaves.**

LES NAVIGATEURS Européens étendent la côte des Esclaves depuis *Rio da Volta*, où finit la côte d'Or, jusqu'à *Rio Lugos*, dans le Royaume de Benin. La côte suivante prend le nom de grand Benin. Celle d'après, porte celui de *Douarre*, & s'étend vers le Sud jusqu'au Cap Formose. De-là elle tourne à l'Est jusqu'à *Rio del Ray*, d'où elle reprend au Sud jusqu'au Cap Consalvo, au-delà de l'Équateur, & forme le Golfe de Guinée.

L'Europe n'a que trois établissemens sur cette côte. Le premier, qui se nomme *Quita*, est un Comptoir Anglais de la Compagnie Royale d'Afrique, éloigné de quinze lieues à l'Est de *Lay* ou d'*Alampo*, sur la Côte d'Or. Le second se nomme *Fida* ou *Juida*; les Anglais, les Français & les Hollandais y ont des Comptoirs & des Forts. Le troisieme établissement, qui s'appelle *Jaquin*, est un Comptoir Anglais à trois lieues à l'Est de *Juida*; mais diverses raisons l'ont fait

adanc  
blir.

La  
*Koto*  
Roya  
tous  
nous  
nous  
le cen  
le plu  
péens

Il c  
de Po  
long d  
lieues  
minute  
Roya  
d'Ardr

Le  
mériter  
descen  
qui est  
lieue &  
*Jaquin*  
dra. L'  
pour le  
fondeur  
coup m

abandonner sans qu'on ait pensé depuis à le rétablir.

---

Côte des  
Esclaves.

La Côte des Esclaves comprend les côtes de *Koto*, de *Popo*, de *Juida* & d'*Ardra*, quatre Royaumes qui se suivent immédiatement, & qui tous font le commerce des esclaves. Nous ne nous arrêterons que sur celui de *Juida*, dont nous avons promis de donner une notion. C'est le centre du commerce des esclaves, & le pays le plus fréquenté & le mieux connu des Européens sous cette latitude.

Il commence à cinq ou six lieues du village de *Popo*, & s'étend à quinze ou seize lieues au long de la côte. Sa largeur est de huit ou neuf lieues dans les terres. Il est à six degrés vingt minutes de latitude du Nord. Ses bornes sont le Royaume de *Popo*, au Nord-Ouest, & celui d'*Ardra*, au Sud-Est.

---

Royaume  
de *Juida*.

Le pays est arrosé par deux ruisseaux, qui méritent néanmoins le nom de rivières, & qui descendent tous deux du Royaume d'*Ardra*. Celui qui est le plus au Sud, coule à la distance d'une lieue & demie de la mer, & porte le nom de *Jaquin*, qu'il tire d'une ville du Royaume d'*Ardra*. L'eau en est jaunâtre. Il n'est navigable que pour les canots. A peine a-t-il trois pieds de profondeur; &, dans plusieurs endroits, il en a beaucoup moins.

Côte des  
Esclaves. Le second, qui se nomme *Eufrates*, ( on ne fait pas pourquoi ce nom grec se trouve en Guinée ) arrose la ville d'Ardra, & va passer à la distance d'une lieue de *Sabi* ou *Xavier*, capitale du Royaume de Juida. Il est plus large & plus profond que le premier. Son eau est excellente, & s'il n'était pas bouché par quelques bancs de sable, il serait navigable. Les Rois de Juida ont établi depuis long-temps, à tous ces gués, une sorte de douane où tous les passans sont obligés de payer deux *boujis* ou *kowris*. Les grands du pays, & les Européens même, ne sont pas exempts de ce droit.

Tous les Européens, qui ont fait le voyage de Juida, conviennent que c'est une des plus délicieuses contrées de l'univers. Les arbres y sont d'une grandeur & d'une beauté admirable, sans être offusqués, comme dans les autres parties de la Guinée, par des buissons & de mauvaises plantes. La verdure des campagnes, qui ne sont divisées que par des bosquets ou par des sentiers fort agréables, & la multitude des villages qui se présentent dans un si bel espace, forment la plus charmante perspective qu'on puisse s'imaginer. Il n'y a ni montagnes, ni collines qui arrêtent la vue. Tout le pays s'éleve doucement jusqu'à trente ou quarante milles de la côte, comme un large & magnifique amphithéâtre, d'où les

yeux  
avanc  
vérita  
les V  
belle  
trafiq  
rappel  
l'Elisé  
A d  
présen  
de pe  
group  
au tra  
nombr  
vertes  
un très  
Les  
des peu  
absolur  
jusqu'au  
maisons  
leur me  
laisser à  
terroir  
fois l'an  
vient ap  
millet ;

yeux se promènent jusqu'à la mer. Plus on avance, plus on le trouve peuplé. C'est la véritable image des Champs-Élysées; du moins les Voyageurs osent donner ce nom à cette belle contrée, sans réfléchir qu'un pays où l'on trafique sans cesse de la liberté des hommes, rappelle plutôt l'idée de l'Enfer que celle de l'Élysée.

A ceux qui viennent de la mer, cette contrée présente un spectacle charmant. C'est un mélange de petits bois & de grands arbres. Ce sont des groupes de bananiers, de figuiers, d'orangers, &c. au travers desquels on découvre les toits d'un nombre infini de villages, dont les maisons, couvertes de paille & couronnées de cannes, forment un très-beau paysage.

Les Nègres de Juida, bien différens de la plupart des peuples de Guinée, n'abandonnent que les terres absolument stériles. Tout est cultivé, semé, planté, jusqu'aux enclos de leurs villages & de leurs maisons. Leur activité va si loin, que le jour de leur moisson, ils recommencent à semer, sans laisser à la terre un moment de repos. Aussi leur terroir est-il si fertile, qu'il produit deux ou trois fois l'année. Les pois succèdent au riz. Le millet vient après les pois; le bled de Turquie après le millet; les patates & les ignames après le bled

---

Côte des  
Esclaves.

Côtes des  
Eslaves,

de Turquie. Les bords des fossés, des haies & enclos sont plantés de melons & de légumes. Il ne reste pas un pouce de terre en friche. Leurs grands chemins ne sont que des sentiers. La méthode commune, pour la culture des terres, est de l'ouvrir en sillons. La rosée qui se rassemble au fond de ces ouvertures, & l'ardeur du Soleil qui en échauffe les côtés, hâtent beaucoup plus les progrès de leurs plantes & de leurs semences que dans un terroir plat.

Avec si peu d'étendue, le Royaume de Juida est divisé en vingt-six Provinces ou Gouvernements, qui tirent leurs noms des principales villes. Ces petits Etats sont distribués entre les principaux Seigneurs du pays, & deviennent héréditaires dans leurs familles. Le Roi, qui n'est que leur Chef, gouverne particulièrement la Province de *Sabi* ou *Xavier*, c'est-à-dire, celle qui passe pour la première du Royaume, comme la ville du même nom est la capitale.

Tout le pays est si rempli de villages, & si peuplé, qu'il ne paraît composer qu'une seule ville, divisée en autant de quartiers, & partagée seulement par des terres cultivées, qu'on prendrait pour des jardins.

Aussi-tôt que les Nègres voient entrer dans la rade un vaisseau de l'Europe, ils méprisent  
tous

tous  
L'exp  
d'obt  
C'est  
Natio  
leur  
réglé  
ser de  
dans  
barre  
grand  
qui l'a  
de leu  
moind  
est d'é  
toute  
canot  
depuis  
dehors  
au riva  
sur le  
Il ne  
c'est qu  
Cote d  
gereuse  
la natu  
Par  
duit pa  
T

tous les dangers pour apporter à bord du poisson. L'expérience les rend sûrs d'être bien payés, & d'obtenir quelques verres d'eau-de-vie par-dessus. C'est par ces canots que les Capitaines de chaque Nation écrivent aux Directeurs-généraux pour leur donner avis de leur arrivée. Après avoir réglé les signaux de mer & de terre, & fait dresser des tentes sur le rivage, le Capitaine se met dans sa chaloupe pour s'avancer à cent pas de la barre, c'est-à-dire, jusqu'au lieu où commence la grande agitation des vagues. Il y trouve un canot qui l'attend. Les personnes sages se dépouillent de leurs habits, jusqu'à la chemise, parce que le moindre de tous les maux qu'on peut craindre est d'être bien mouillé de la troisième vague; toute l'adresse des rameurs ne peut garantir le canot d'être couvert d'eau, & l'on est inondé depuis la tête jusqu'aux pieds. Les Nègres sautent dehors, & secondés par ceux qui les attendent au rivage, ils mettent le canot & tous les passans sur le sable.

Il ne sera point inutile d'expliquer ici ce que c'est que cette barre, qui regne au long de toute la Côte de Guinée, & qui est plus ou moins dangereuse, suivant la position des côtes, & suivant la nature des vents auxquels elle est exposée.

Par le terme de barre, on entend l'effet produit par trois vagues, qui viennent se briser suc-

Côte des  
Esclaves.

cessivement contre la côte, & dont la dernière est toujours la plus dangereuse, parce qu'elle forme une sorte d'arcade assez haute & d'un assez grand diamètre pour couvrir entièrement un canot, le remplir d'eau & l'abîmer avant qu'il puisse toucher au rivage. Les deux premières vagues ne s'enflent pas tant, & ne forment point d'arche en approchant du rivage; la première, parce qu'elle n'est pas repoussée par une vague précédente qui ait eu le temps de se briser avant qu'elle arrive; la seconde, parce que le retour seul de la première n'a pas assez de force pour repousser fort impétueusement celle qui la suit. Mais la troisième, qui trouve le repoussement de la seconde augmenté par celui de la première, forme cette arche terrible, qui porte proprement le nom de barre, & qui a causé la perte de tant de malheureux.

L'adresse des rameurs Nègres consiste à sauter promptement dans l'eau, & à soutenir le canot des deux côtés, pour empêcher qu'il ne tourne. Cette opération le conduit à terre dans un moment, avec autant de sûreté pour les passagers que pour les marchandises. Depuis que les Européens exercent le commerce à Juida, les Nègres du pays ont eu le temps de se familiariser avec ce dangereux passage. Il est rare à présent qu'un canot y périsse. Il arrive encore plus rarement

que  
parce  
nuds  
secon  
quill  
pour  
n'ont  
ils cer  
le can  
adrois  
à tou  
ramer  
au riv  
ser leu  
d'eau,  
ont eu  
tés. S'i  
trompe  
quelqu  
fond; d  
Après  
place d  
dresser  
on élev  
signaux  
& les ba  
la barre  
pas mo

que les rameurs aient quelque risque à courir, parce qu'ils sont excellens nageurs, & qu'étant nuds, ils comptent pour rien d'être un peu secoués par les flots. Leur hardiesse est si tranquille, qu'ils profitent souvent de l'occasion pour dérober de l'eau-de-vie ou des kowris. S'ils n'ont pas quelques Européens qui les observent, ils cessent quelque temps d'avancer, en soutenant le canot avec leurs rames; tandis qu'un des plus adroits perce les barils, & sert de l'eau-de-vie à tous les autres; ensuite ils recommencent à ramer de toutes leurs forces, & lorsqu'ils arrivent au rivage, ils racontent froidement, pour excuser leur lenteur, que le canot a fait une voie d'eau, & qu'ayant été forcés de la boucher, ils ont eu beaucoup de peine à surmonter les difficultés. S'ils sont observés de si près qu'ils ne puissent tromper, ils ont l'art de renverser le canot dans quelque lieu où les barils & les caisses coulent à fond; & la nuit suivante, ils reviennent les pêcher.

Après avoir débarqué les marchandises, on les place dans des tentes, que les Capitaines font dresser sur le rivage. Au sommet de ces tentes, on élève des pavillons qui servent à donner les signaux réglés entre les Marchands qui sont à terre, & les barques qui demeurent à l'ancre au-delà de la barre; car, à si peu de distance, il n'en est pas moins impossible de se faire entendre en

Côte des  
Esclaves.

Côte des  
Esclaves.

criant, & même avec le porte-voix. Le bruit des vagues, qui se brisent incessamment contre la rade, l'emporte sur celui du tonnerre.

Autrefois les Anglais & les Hollandais étaient seuls en possession du commerce de Juda. Mais les Français obtinrent par degrés la liberté d'y bâtir un Fort ; & l'adresse des Habitans a fait ouvrir enfin leur Port à toutes les Nations. Il en résulte un effet très-désavantageux pour la Compagnie Anglaise d'Afrique : le prix des Esclaves, qui était anciennement réglé pour elle à trois livres sterlings par tête, est monté dans ces derniers temps jusqu'à vingt.

Il se tient, tous les quatre jours, un grand marché à *Sabi* ou *Xavier*, dans différens endroits de cette ville. Il s'en tient un autre dans la Province d'*Aploga*, où le concours est si grand, qu'on n'y voit pas ordinairement moins de cinq ou six mille Marchands.

Ces marchés sont réglés avec tant d'ordre & de sagesse, qu'il ne s'y passe jamais rien contre les loix. Chaque espèce de Marchands & de marchandises a sa place assignée. Il est permis à ceux qui achètent de marchander aussi long-temps qu'il leur plaît, mais sans tumulte & sans fraude. Le Roi nomme un Juge, assisté de quatre Officiers bien armés, qui a non-seulement le droit d'inspection sur toutes sortes de commerce, mais

celui  
une  
ceux  
trou  
Gran  
charg  
faut  
exami  
de m  
Les  
aques  
des T  
ne ma  
vend  
sexes,  
des ch  
oiseaux  
animau  
la laine  
Indes,  
ceries,  
en pou  
en œu  
dites d  
prix for  
tant plu  
biens ef

celui d'écouter les plaintes & de les terminer par une courte décision, en vendant pour l'esclavage ceux qui sont convaincus de vol, ou d'avoir troublé le repos public. Outre ce Magistrat, un Grand du Royaume, nommé le *Konagongla*, est chargé du soin de la monnoie ou du bujis. Il en faut quarante pour faire un *toqua*. Cet Officier examine les cordons, & s'il y trouve une coquille de moins, il les confisque au profit du Roi.

Les marchés sont environnés de petites barques qui sont occupées par des Cuisiniers ou des Traiteurs pour la commodité du public. Il ne manque rien dans tous ces marchés. On y vend des Esclaves de tous les âges & des deux sexes, des bœufs & des vaches, des moutons, des chèvres, des chiens & de la volaille, & des oiseaux de toute espèce; des singes & d'autres animaux; des draps de l'Europe, des toiles, de la laine & du coton, des calicos ou toiles des Indes, des étoffes de soie, des épices, des merceries, de la porcelaine de la Chine, de l'or en poudre & en lingots, du fer en barre & en œuvre; enfin toutes sortes de marchandises de l'Europe, d'Asie & d'Afrique, à des prix fort raisonnables. Cette abondance est d'autant plus surprenante, qu'une partie de tous ces biens est achetée de la seconde ou de la troisième

---

Côte des  
Esclaves.

main par des Marchands qui les vont revendre  
Côte des à trois ou quatre cens lieues du pays.

Esclaves, Les principales marchandises du Royaume de Juida sont les étoffes de la fabrique des femmes, les nattes, les paniers, les cruches pour le peytou, les calebasses de toutes sortes de grandeur, les plats & les tasses de bois, le papier rouge & bleu, la malaguette, le sel, l'huile de palmier, le kanki & d'autres denrées.

Le commerce des esclaves est exercé par les hommes, & celui de toutes les autres marchandises par les femmes. Nos plus fins Marchands pourraient recevoir des leçons de ces habiles Négresses, soit dans l'art du débit, soit dans celui des comptes. Aussi les hommes se reposent-ils entierement sur leur conduite.

La monnoie courante dans tous les marchés est de la poudre d'or ou des bujis. Comme on ne connait pas l'usage du crédit, les Marchands n'ont pas l'embaras des livres de compte.

Les Européens, les Seigneurs de Juida, & les Nègres riches se font porter dans des hamacs sur les épaules de leurs esclaves. C'est du Brésil que viennent les plus beaux hamacs. Ils sont de coton. Les uns sont d'une étoffe continue, comme le drap; les autres à jour, comme nos filets pour la pêche. Leur longueur ordinaire est

de fo  
large  
ou fo  
que l  
gueur  
s'unif  
de la  
des d  
longu  
que l  
demi-  
trém  
qui se  
toute  
se me  
cette  
pieds  
diagon  
les pi  
comme  
de dif  
soutien  
Les  
différen  
des sou  
qui tou  
fort bo  
parafol

de sept pieds, sur dix, douze & quatorze de largeur. Aux deux extrémités il y a cinquante ou soixante nœuds d'un tissu de soie ou de coton, que les Nègres appellent rubans, chacun de la longueur de trois pieds. Tous les rubans de chaque bout s'unissent pour composer une chaîne, au travers de laquelle on passe une corde, qu'on attache des deux côtés au bout d'une canne de bambou longue de quinze ou seize pieds; de sorte que le hamac suspendu prend la forme d'un demi-cercle. Deux esclaves portent les deux extrémités de la canne sur leur tête. La personne qui se fait porter, s'assied ou se couche de toute sa longueur dans le hamac; mais elle ne se met pas en ligne directe, parce que, dans cette situation, elle aurait le corps plié & les pieds aussi hauts que la tête. Sa position est diagonale, c'est-à-dire, qu'ayant la tête & les pieds d'un coin à l'autre, elle est aussi commodément que dans un lit. Les personnes de distinction se servent d'un oreiller qui leur soutient la tête.

Les hamacs qu'on apporte du Brésil sont de différentes couleurs & fort bien travaillés, avec des sous-pentes & des franges de la même étoffe, qui tombent de deux côtés, & leur donnent fort bonne grace. On s'y sert ordinairement d'un parasol, qu'on tient à la main. Si l'on voyage

~~pendant la nuit~~  
Côte des  
Esclaves. pendant la nuit, on passe sur la canne une toile cirée pour se garantir de la rosée, qui est dangereuse dans le pays. Il n'y a point de litiere où l'on dorme si commodément que dans cette voiture.

Lorsque les Directeurs sortent du Comptoir, pour la promenade ou pour quelque voyage, ils sont toujours escortés d'un Capitaine Nègre, ou d'un Seigneur qui protège leur Nation, & qui suit immédiatement dans son hamac. A la tête du convoi, un Nègre porte l'enseigne de la Nation. Il est suivi d'une garde de cent ou deux cents Nègres, avec leurs tambours & leurs trompettes. Ceux qui ont des fusils tirent continuellement. Les tambours battent, les trompettes sonnent & la marche n'est qu'une danse continuelle.

La qualité du climat ne laisse point aux Européens le choix d'une autre voiture. Ils ne pourraient faire un mille à pied dans l'espace d'un jour, sans être affaiblis très-dangereusement par l'excès de la chaleur; au-lieu qu'ils sont fort soulagés dans un hamac par la toile qui les couvre, & par le mouvement de l'air que leurs porteurs agitent continuellement.

Les habitans naturels de cette contrée sont généralement de haute taille, bien faits & robustes. Leur couleur n'est pas d'un noir de jais

si lui  
moins  
Mais  
capabl  
rans.

Av  
civilis  
dessus  
pour  
lités.

Les  
établis  
leurs  
render  
férieur  
terre,  
jour à  
le félic  
dont  
rieur,  
ponse  
souhait  
pas de  
jusqu'à  
que c'e  
obliger  
permiss  
derait

canne une  
rosée, qui  
a point de  
dément que

Comptoir,  
ue voyage,  
aine Nègre,  
Nation, &  
amac. A la  
seigne de la  
ent ou deux  
rs & leurs  
trent con-  
, les trom-  
u'une dané

nt aux Euro-  
Ils ne pour-  
espace d'un  
gereusement  
qu'ils sont  
la toile qui  
de l'air que  
ent.

contrée sont  
faits & ro-  
noir de jais

si luisant que sur la Côte d'Or, & l'est encore  
moins que sur le Sénégal & sur la Gambia.  
Mais ils sont beaucoup plus industrieux & plus  
capables de travail, sans être moins igno-  
rants.

Avec peu de lumières, ils sont pourtant très-  
civilisés & très-polis. Bosman les met fort au-  
dessus de tous les autres Nègres, autant  
pour les mauvaises que pour les bonnes qua-  
lités.

Les devoirs mutuels de la civilité sont si bien  
établis entr'eux, & leur respect va si loin pour  
leurs Supérieurs, que, dans les visites qu'ils leur  
rendent, ou dans une simple rencontre, l'in-  
férieur se jette à genoux, baise trois fois la  
terre, en frappant des mains, souhaite le bon  
jour à celui qu'il se croit obligé d'honorer, &  
le félicite sur sa santé, ou sur d'autres avantages  
dont il le voit jouir. De l'autre côté, le Supé-  
rieur, sans changer de posture, fait une ré-  
ponse obligeante, bat doucement les mains, &  
souhaite aussi le bon jour. L'inférieur ne cesse  
pas de demeurer assis à terre ou prosterné,  
jusqu'à ce que l'autre le quitte, ou lui témoigne  
que c'est assez. Si c'est l'inférieur que ses affaires  
obligent de partir le premier, il en demande la  
permission & se retire en rampant; car on regar-  
derait comme un crime, dans la Nation, de

---

Côte des  
Esclaves.

Côte des  
Esclaves.

paraître debout ou de s'asseoir sur un banc, devant ses Supérieurs. Les enfans ne sont pas moins respectueux pour leur pere, & les femmes pour leur mari. Ils ne leur présentent & ne reçoivent rien d'eux sans se mettre à genoux, & sans employer les deux mains, ce qui passe encore pour une plus grande marque de soumission. S'ils leur parlent, c'est en se couvrant la bouche de la main, dans la crainte de les incommoder par leur haleine.

Deux personnes d'égale condition, qui se rencontrent, commencent par se mettre à genoux & frappent des mains; après quoi, ils se saluent, en faisant des vœux pour leur bonheur & leur santé mutuelle. Qu'une personne de distinction éternue, tous les assistans tombent à genoux, baissent la terre, frappent des mains & lui souhaitent toutes sortes de prospérités. Un Nègre, qui reçoit quelque présent de son Supérieur, frappe des mains, baise la terre & fait un remerciement fort affectueux. Enfin les distinctions de rang & les proportions de respect sont aussi-bien observées entre les Nègres de Juda que dans aucun autre endroit du monde; bien différens de ceux de la Côte d'Or, qui vivent ensemble comme des brutes, sans aucune idée de bienséance & de politesse.

Les mêmes cérémonies se répètent scrupuleu-

fement  
vingt  
usages  
tion, c  
& une  
le derri  
ment,  
sulté u  
frapper  
sans se  
tions d  
pable.

Les  
les form  
pas ave  
se prop  
voie d'  
permiss  
reçu sa  
mestiqu  
tion lui  
vant lui  
la march  
lorsqu'i  
& s'avan  
domest  
musique  
train;

r un banc;  
ne sont pas  
re, & les  
leur pré-  
ns se mettre  
eux mains,  
grande mar-  
nt, c'est en  
ans la crainte  
e.

, qui se ren-  
re à genoux  
s se saluent,  
heur & leur  
e distinction  
à genoux,  
s & lui sou-  
Un Nègre,  
Supérieur,  
& fait un  
distinctions  
respect sont  
es de Juida  
; bien diffé-  
nt ensemble  
e bienéance

scrupuleu-

sement chaque fois qu'on se rencontre, fût-ce vingt fois le jour, & la négligence dans ces usages, est punie par une amende. Toute la Nation, dit Desmarchais, marque une complaisance & une considération singulière pour les Français: le dernier Roi de Juida portait si loin ce sentiment, qu'un de ses principaux Officiers ayant insulté un Français, & levé la canne pour le frapper, il lui fit couper la tête sur-le-champ, sans se laisser fléchir par les ardues sollicitations du Directeur Français en faveur du coupable.

Les Chinois même ne portent pas plus loin les formalités du cérémonial, & ne les observent pas avec plus de rigueur. Un Nègre de Juida, qui se propose de rendre visite à son Supérieur, envoie d'abord chez lui pour lui faire demander sa permission & l'heure qui lui convient; après avoir reçu sa réponse, il sort accompagné de tous ses domestiques & de ses instrumens musicaux, si sa condition lui permet d'en avoir: ce cortège marche devant lui lentement & en fort bon état; il ferme la marche, porté par deux esclaves sur son hamac; lorsqu'il est arrivé à quelques pas du terme, il descend & s'avance à la première porte, où il trouve les domestiques de la maison; alors il fait cesser la musique, & se prosterne à terre avec tout son train; les domestiques, qui sont venus pour le

---

Côte des  
Esclaves.

recevoir , se mettent dans la même posture ; on  
 Côte des dispute long-temps à qui se levera le premier ;  
 Esclaves. il entre enfin dans la première cour , il y laisse  
 le gros de ses gens , & n'en prend qu'un petit  
 nombre à sa suite.

Les domestiques de la maison l'ayant introduit dans la salle d'audience , il y trouve le maître assis , qui ne fait pas le moindre mouvement pour quitter sa situation ; il se met à genoux devant lui , baise la terre , frappe des mains , & souhaite à son Seigneur une longue vie avec toutes sortes de prospérités : il répète trois fois cette cérémonie ; après quoi , l'autre , sans se remuer , lui dit de s'asseoir , & le fait placer vis-à-vis de lui , sur une natte ou sur une chaise , suivant la manière dont il est assis lui-même ; il commence alors la conversation ; lorsqu'elle a duré quelque temps , il fait signe à ses gens d'apporter des liqueurs , & les présente à son hôte ; c'est le signal de la retraite ; l'étranger recommence alors ses génuflexions , avec les mêmes complimens , & se retire ; les domestiques de la maison le conduisent jusqu'à la porte , & le pressent de remonter dans son hamac ; mais il s'en défend , & de part & d'autre , on se prosterne comme à l'arrivée ; il monte ensuite dans le hamac ; ses instrumens recommencent à jouer , & le convoi le remet en marche dans le même ordre qu'il est venu. Il

paraît  
rieurs  
très-hu  
ce n'es  
celle d  
puisqu  
ble, le  
Mais  
les aut  
telle, i  
& la su  
de Bos  
que ses  
d'Ardr  
pables,  
sonner  
ce que  
je vous  
dites, c  
ne vous  
Bosman  
si atten  
mais il  
surpassa  
l'except  
Seigneu  
n'est qu  
li consor

posture ; on  
le premier ;  
r, il y laisse  
qu'un petit

ant introduit  
ve le maître  
mouvement  
et à genoux  
es mains , &  
ue vie avec  
te trois fois  
, sans se re-  
t placer vis-  
une chaise,  
lui-même ; il  
qu'elle a duré  
ns d'apporter  
ôte ; c'est le  
ence alors ses  
limens , & se  
n le condui-  
de remonter  
, & de part  
à l'arrivée ; il  
strumens re-  
le remet en  
est venu. Il

paraît, par ce détail, que la politesse des inférieurs est très-soumise, & celle des Supérieurs très-humiliante. Quoi qu'en disent les Voyageurs, ce n'est pas là le chef-d'œuvre de l'urbanité ; celle de l'Europe est infiniment mieux entendue, puisqu'elle consiste à établir, autant qu'il est possible, les apparences de l'égalité.

Mais, si les habitans de Juida surpassent tous les autres Nègres en industrie comme en politesse, ils l'emportent beaucoup aussi par le goût & la subtilité qu'ils ont pour le vol. A l'arrivée de Bosman dans ce comptoir, le Roi lui déclara que ses sujets ne ressemblaient point à ceux d'Ardra & des autres pays voisins, qui étaient capables, au moindre mécontentement, d'empoisonner les Européens : c'est, lui dit le Prince, ce que vous ne devez jamais craindre ici ; mais je vous avertis de prendre garde à vos marchandises, car mon peuple est fort exercé au vol, & ne vous laissera que ce qu'il ne pourra prendre. Bosman charmé de cette franchise, résolut d'être si attentif, qu'on ne pût le tromper aisément ; mais il éprouva bientôt que l'adresse des habitans surpassait toutes ses précautions. Il ajoute, qu'à l'exception de deux ou trois des principaux Seigneurs du pays, toute la Nation de Juida n'est qu'une troupe de voleurs, d'une expérience consommée dans leur profession, que, de l'aveu

---

Côte des  
Esclaves.

des Français , ils entendent mieux cet art que les  
Côte des plus habiles filoux de Paris.

Etclaves.

Les Nègres de Juida sont généralement mieux vêtus que ceux de la Côte d'Or ; mais ils n'ont pas d'ornemens d'or & d'argent ; leur pays ne produit aucun de ces précieux métaux , & les habitans n'en connaissent pas même le prix.

Le pain des Nègres de Juida est le bled d'Inde. Ils ont l'art de le moudre entre deux pierres , qu'ils appellent *pierres de kanki* , à-peu-près comme les Peintres broyent leurs couleurs : de la farine paitrie avec un peu d'eau , ils composent des pièces de pâte , qu'ils font bouillir dans un pot de terre , ou cuire au feu sur un fer ou une pierre : cette espèce de pain , qu'ils appellent *kanki* , se mange avec un peu d'huile de palmier : unealebasse de *peyton* & quelques ignames , ou quelques patattes qu'ils y joignent , font la nourriture ordinaire du plus grand nombre.

La plupart des usages de Juida ont beaucoup de ressemblance avec ceux de la côte d'Or , à l'exception de ce qui regarde le culte religieux.

Les hommes ont communément un plus grand nombre de femmes que sur la Côte d'Or. Sans être extrêmement fécondes , elles sont fort éloignées d'être stériles , & non seulement les hommes sont

sanguin  
ingrédi  
des Nè  
deux ce  
Capitain  
nées d'i  
était no  
de quan  
sourir ,  
lui en ét  
était tém  
qu'un de  
nemi , fa  
fils ,  
était  
nombre  
plusieurs  
de famill  
s'étonner  
forte an  
claves.

D'aille  
titude de  
leur gré  
des mâle  
clavage :  
fournit t  
marché.

art que les  
 généralement  
 d'Or ; mais  
 d'argent ;  
 précieux mé-  
 pas même  
 est le bled  
 oudre entre  
 de *kanki*,  
 ent leurs cou-  
 peu d'eau,  
 qu'ils font  
 cuire au feu  
 de pain,  
 avec un peu  
 de *peyton* &  
 attes qu'ils y  
 aire du plus  
 nt beaucoup  
 ôte d'Or, à  
 e religieux.  
 n plus grand  
 e d'Or. Sans  
 ort éloignées  
 hommes font

sanguins & robustes , mais ils emploient divers  
 ingrédients pour exciter la Nature. Bosman a vu  
 des Nègres qui se glorifiaient d'avoir plus de  
 deux cens enfans. Ayant demandé un jour au  
 Capitaine *Agoci* , qui servait depuis plusieurs an-  
 nées d'interprete aux Hollandais , si sa famille  
 était nombreuse , parce qu'il était toujours suivi  
 de quantité d'enfans ; le Nègre répondit avec un  
 soupir , qu'il n'en avait que soixante-dix , & qu'il  
 lui en était mort le même nombre ; le Roi , qui  
 était témoin de cette conversation , assura Bosman  
 qu'un de ses Vice-Rois avait repoussé un puissant en-  
 nemi , sans autre secours que ses fils & ses petits-  
 fils , tous ses esclaves , & que cette famille  
 était composée de deux mille hommes , au  
 nombre desquels il ne comptait ni les filles , ni  
 plusieurs enfans morts ; cela rappelle les guerres  
 de famille entre les Patriarches ; il ne faut pas  
 s'étonner que le pays soit si peuplé , & qu'il en  
 sorte annuellement un si grand nombre d'es-  
 claves.

D'ailleurs les richesses consistent dans la mul-  
 titude des enfans ; mais les peres en disposent à  
 leur gré , & ne réservant quelquefois que l'aîné  
 des mâles , ils vendent tout le reste pour l'es-  
 clavage : un Royaume de si peu d'étendue ,  
 fournit tous les mois un millier d'esclaves au  
 marché.

—————  
 Côte des  
 Esclaves.

La circoncision des enfans est une pratique établie dans cette contrée, sans que les habitans en puissent apporter d'autre raison que l'usage de leurs peres, dont ils en ont reçu l'exemple; on soumet même quelques filles à cette cérémonie sanglante.

Côte des  
Esclaves.

A la mort d'un pere, l'aîné des fils hérite, non-seulement de tous les biens & de ses bestiaux, mais même de ses femmes, avec lesquelles il commence aussi-tôt à vivre en qualité de mari; sa mere seule est exceptée; elle devient maîtresse d'elle-même, dans un logement séparé, avec un fonds réglé pour sa subsistance; cet usage n'est pas moins établi pour le peuple que pour le Roi & les Seigneurs.

L'application extraordinaire que les Nègres de Juida apportent au commerce & au travail de l'agriculture, ne leur ôte pas le goût du plaisir & de l'amusement; leur principale passion dans ce genre, est pour le jeu. Bosman rapporte qu'ils y risquent volontiers tout ce qu'ils possèdent, & qu'après avoir perdu leur argent & leurs marchandises, ils sont capables de jouer leurs femmes, leurs enfans, & de finir par se jouer eux-mêmes.

Desmarchais observe, qu'avec autant de passion pour le jeu que les Chinois, ils se dispensent de les imiter sur un seul point, c'est qu'au-lieu de se pendre, après avoir tout perdu, ils jouent

ils jou  
celui  
engage  
de har  
Ils  
peuver  
hâter  
un crim  
les Gra  
son pre  
devoir  
cevrail  
mort :  
surpris  
dait un  
Bosman  
avec un  
vous ne  
toujours  
commis  
au comp  
défendu  
en prése  
la sienne  
avec ce  
troisieme  
vent les  
qu'ils av  
Tom

Ils jouent leur propre corps, & sont vendus par celui que la fortune favorise ; ce désordre avait engagé un de leurs Rois à défendre tous les jeux de hasard, sous peine de l'esclavage.

Côte des  
Esclaves.

Ils appréhendent tellement la mort ; qu'ils ne peuvent en entendre parler, dans la crainte de hâter son arrivée, en prononçant son nom ; c'est un crime capital de la nommer devant le Roi & les Grands. Bosman se disposant à partir, dans son premier voyage, demanda au Roi, qui lui devait environ cent livres sterlings, de qui il recevrait cette somme à son retour, en cas de mort : tous les assistans parurent extrêmement surpris à cette question ; mais le Roi, qui entendait un peu la langue Portugaise, considérant que Bosman ignorait les usages du pays, lui répondit avec un sourire : soyez là-dessus sans inquiétude ; vous ne me trouverez pas mort, car je vivrai toujours ; Bosman s'aperçut fort bien qu'il avait commis une imprudence. Lorsqu'il fut retourné au comptoir, son interprete lui apprit qu'il était défendu, sous peine de la vie, de parler de mort en présence du Roi, & bien plus, de parler de la sienne ; cependant étant devenu plus familier avec ce Prince, dans son second & dans son troisième voyage, il prit la liberté de railler souvent les Seigneurs de la Cour, sur la crainte qu'ils avaient de la mort ; il parvint à les faire

Côte des  
Esclaves.

rire de leur propre faiblesse , & le Roi même prenaît plaisir à l'entendre ; mais les Nègres n'étaient pas moins réservés , & n'osaient ouvrir la bouche sur le même sujet.

Ils sont persuadés qu'il existe un Être , dont l'univers est l'ouvrage , & qui mérite par conséquent d'être préféré aux Fétiches , qui sont eux-mêmes ses créatures ; mais ils ne le prient point , & ne lui offrent point de sacrifices. Ce grand Dieu , disent-ils , est trop élevé au-dessus d'eux , pour s'occuper de leur situation ; il a confié le gouvernement du monde aux Fétiches , qui sont des Puissances subordonnées auxquelles les Nègres doivent s'adresser.

Les Nègres les plus sensés de Juida , du moins entre les Grands , ont une idée confuse de l'existence d'un seul Dieu , qu'ils placent dans le Ciel ; ils lui attribuent le soin de punir le mal & de récompenser le bien ; ils croient que le tonnerre vient de lui ; ils reconnaissent que les blancs , qui lui adressent leur culte , sont beaucoup plus heureux que les Nègres , dont le partage est de servir le diable , méchante & pernicieuse puissance , qu'ils n'ont pas la hardiesse d'abandonner , parce qu'ils redoutent la fureur de la populace.

Les Habitans de Juida ont quelques notions de l'Enfer , du Diable & de l'apparition des Esprits ;

ils me  
mécha

Les

deux

la pre

le serp

L'ag

qui a

d'un h

conseil

former

ses insp

teur , &

ensuite

blier de

de grin

coup de

d'un pla

se trou

sieurs fo

tinue d'é

heureuse

que si le

arrive so

mêmes ,

Mais l

est extré

nombrab

Roi même  
Nègres n'en  
nt ouvrir la

Être, dont  
e par confé-  
ui sont eux-  
orient point,  
s. Ce grand  
dessus d'eux,  
l a confié le  
es, qui sont  
es les Nègres

da, du moins  
confuse de  
acent dans le  
punir le mal  
roient que le  
ffent que les  
ont beaucoup  
nt le partage  
e pernicieuse  
lielle d'aban-  
fureur de la

es notions de  
n des Esprits;

ils mettent l'Enfer dans un lieu souterrain, où les méchans sont punis par le feu.

Les Fétiches de Juida peuvent être divisés en deux classes, celle des grands & celle des petits; la première classe est celle des Fétiches publics, le *serpent*, les *arbres*, la *mer* & l'*agoye*.

L'*agoye* est une hideuse figure de terre noire, qui a l'apparence d'un crapaud plus que celle d'un homme; c'est la divinité qui préside aux conseils; l'usage est de la consulter, avant de former une entreprise; ceux qui ont besoin de ses inspirations; s'adressent d'abord au Sacrificateur, & lui expliquent le sujet qui les amène; ensuite ils offrent leur présent à l'*agoye*, sans oublier de payer le droit du Prêtre; il fait quantité de grimaces, que le suppliant regarde avec beaucoup de respect; il jette des balles au hasard, d'un plat dans l'autre, jusqu'à ce que le nombre se trouve impair dans chaque plat; répète plusieurs fois cette opération, & si le nombre continue d'être impair, il déclare que l'entreprise est heureuse: la prévention des Nègres est si forte, que si leurs espérances sont trompées, comme il arrive souvent, ils en rejettent la faute sur eux-mêmes, sans accuser jamais l'*agoye*.

Mais le respect qu'on porte aux grands Fétiches; est extrêmement partagé par la multitude innombrable de petites idoles que chaque particulier

Côte des  
Esclaves.

choisit à son gré. Les plus communes sont de terre grasse , parce qu'il est aisé de faire prendre toutes sortes de formes à cette terre.

Bosman rapporte qu'étant sur la côte de Juida ; en 1698 & 1699, il y vint un Moine Augustin, de l'Isle de Saint-Thomas, pour convertir les Nègres. Ce Missionnaire proposa au Roi d'écouter ses instructions ; & , dans la première visite que Bosman rendit à ce Prince, il lui demanda ce qu'il pensait de cette proposition. Je la loue ; lui dit le Roi, & ce Missionnaire me paraît fort honnête homme, mais je suis résolu de m'en tenir à mes Fétiches. Le même Religieux se trouvant avec Bosman dans la compagnie d'un Seigneur, qui passait pour un homme d'esprit, déclara d'un ton menaçant : « Que si le peuple » de Juida persistait dans ses fausses opinions, » & dans ses mœurs déréglées, il ne pouvait » éviter de tomber dans les flammes de l'Enfer, » pour y brûler éternellement avec le diable. » Le Seigneur Nègre répondit froidement : « Nous » ne valons pas mieux que nos Ancêtres. Ils ont » mené la même vie, & professé le même culte. » Si nous sommes condamnés à brûler, notre » consolation sera de brûler avec eux. » Cette réponse fit perdre toute espérance au Missionnaire. Il pria Bosman de lui obtenir du Roi son audience de congé, & , quelque temps après, il remit à la voile,

Des  
de l'es  
de la l  
Fétiche  
yeux b  
pointu  
grande  
serpen  
tue, la  
un blan  
& de ta  
font d'u  
cher su  
aucune

Ils se  
manier.  
serpens  
reuse. I  
les renc  
délivrer  
mêmes  
centes c  
moindre  
confond  
venimeu  
d'un pou  
plate &  
toujours

ont de terre  
 re prendre  
 rre.  
 e de Juida;  
 e Augustin,  
 onvertir les  
 Roi d'écou-  
 miere visite  
 ui demanda  
 Je la loue;  
 e me parait  
 s résolu de  
 e Religieux  
 pagnie d'un  
 me d'esprit,  
 si le peuple  
 es opinions,  
 ne pouvait  
 s de l'Enfer,  
 le diable. »  
 ent : « Nous  
 êtres. Ils ont  
 même culte.  
 ôler, notre  
 ux. » Cette  
 au Mission-  
 du Roi son  
 ps après, il

Desfinarchais donne une description fort exacte de l'espèce de serpent, qui fait le principal objet de la Religion de Juida, & qu'on nomme *Serpent-Fétiche*. Cette espèce a la tête grosse & ronde, les yeux bleux & fort ouverts, la langue courte & pointue comme un dard, le mouvement d'une grande lenteur, excepté lorsqu'elle attaque un serpent venimeux. Elle a la queue petite & pointue, la peau fort belle. Le fond de sa couleur est un blanc sale, avec un mélange agréable de raies & de taches jaunes, bleues & brunes. Ces serpens sont d'une douceur surprenante. On peut marcher sur eux sans crainte. Ils se retirent sans aucune marque de colere.

Ils sont si privés, qu'ils se laissent prendre & manier. Leur unique antipathie est contre les serpens venimeux, dont la morsure est dangereuse. Ils les attaquent dans quelque lieu qu'ils les rencontrent, & semblent prendre plaisir à délivrer les hommes de leur poison. Les Blancs mêmes ne font pas difficulté de manier ces innocentes créatures, & badinent avec elles sans le moindre danger. Il ne faut pas craindre de les confondre avec les autres. L'espèce des serpens venimeux est noire, longue de deux brasses, & d'un pouce & demi de diamètre. Ils ont la tête plate & deux dents crochues. Ils rampent toujours la tête levée & la gueule ouverte.

---

Côte des  
 Esclaves,

---

Serpens-  
 Fétiches.  
 de Juida.

Côte des  
Esclaves.

attaquant furieusement tout ce qui se présente. Le serpent sacré a moins de longueur. Il n'a point ordinairement plus de sept pieds & demi, mais il est aussi gros que la cuisse d'un homme. Les Nègres assurent que le premier pere de cette race est encore vivant, & qu'il est d'une prodigieuse grosseur.

Bosman prétend avoir observé que ces serpens ne peuvent mordre ni piquer. Il traite de chimere l'opinion des Nègres, qui regardent leur morsure comme un préservatif contre celle des autres serpens. Il assure, au contraire, qu'ils ne peuvent se défendre eux-mêmes du poison des autres, & que dans les combats qu'ils leur livrent souvent, quoique beaucoup plus gros & plus vigoureux, ils seraient rarement vainqueurs si ces rencontres n'arrivaient ordinairement près des villes & des villages, où le secours de leurs adorateurs les fait triompher de leur ennemi. Une des principales raisons qui les a fait choisir aux Nègres, pour l'objet de leur culte, est la bonté de leur naturel. C'est un crime capital de leur nuire ou de les outrager volontairement; mais, s'il arrive par hasard qu'on marche dessus, ils se retirent avec plus de frayeur que de colere, ou s'ils se servent de leurs dents pour mordre, la blessure est toujours sans danger.

Ce serpent vient d'Ardra dans son origine, &

voici  
son cu  
bataill  
gros  
seulen  
il paru  
fut po  
prit d  
toute  
tous le  
velle d  
un red  
une vi  
qua po  
la vert  
fortes  
assigna  
ce nouv  
ancien  
menter  
redeva  
avaient  
la mer  
arbres  
seils; n  
guerre  
lié, &c  
le rece

voici ce que l'on rapporte sur l'introduction de son culte. L'armée de Juida étant prête à livrer bataille à celle d'Ardra, il sortit de celle-ci un gros serpent, qui se retira dans l'autre. Non-seulement sa forme n'avait rien d'effrayant, mais il parut si doux & si privé, que tout le monde fut porté à le caresser. Le grand Sacrificateur le prit dans ses bras, & le leva pour le faire voir à toute l'armée. La vue de ce prodige fit tomber tous les Nègres à genoux. Ils adorerent leur nouvelle divinité, & fondant sur leurs ennemis avec un redoublement de courage, ils remporterent une victoire complète. Toute la Nation ne manqua point d'attribuer un succès si mémorable à la vertu du serpent. Il fut rapporté avec toutes sortes d'honneurs. On lui bâtit un temple, on assigna un fonds pour sa subsistance, & bientôt ce nouveau Fétiche prit l'ascendant sur toutes les anciennes divinités. Son culte ne fit ensuite qu'augmenter à proportion des faveurs dont on se crut redevable à sa protection. Les trois anciens Fétiches avaient leur département séparé : on s'adressait à la mer pour obtenir une heureuse pêche, aux arbres pour la santé, & à l'agoye pour les conseils ; mais le serpent préside au commerce, à la guerre, à l'agriculture, aux maladies, à la stérilité, &c. Le premier édifice qu'on avait bâti pour le recevoir, parut bientôt trop petit. On prit le

---

Côte des  
Esclaves.

Côte des  
Esclaves.

parti de lui élever un nouveau temple avec de grandes cours & des appartemens spacieux. On établit un grand Pontife & des Prêtres pour le servir. Tous les ans, on choisit quelques belles filles qui lui sont consacrées. Ce qu'il y a de plus remarquable, c'est que les Nègres de Juida sont persuadés que le serpent qu'ils adorent aujourd'hui est le même qui fut apporté par leurs Ancêtres, & qui leur fit gagner une glorieuse victoire. La postérité de ce noble animal est devenue fort nombreuse, & n'a pas dégénéré des bonnes qualités de son premier pere. Quoiqu'elle soit moins honorée que le Chef, il n'y a pas de Nègre qui ne se croie fort heureux de rencontrer des serpens de cette espèce, & qui ne les loge ou les nourrisse avec joie. Ils les traitent avec du lait. Si c'est une femelle, & qu'ils s'apperçoivent qu'elle soit pleine, ils lui construisent un nid pour mettre ses petits au monde, & prennent soin de les élever jusqu'à ce qu'ils soient en état de chercher leur nourriture. Comme ils sont incapables de nuire, personne n'est porté à les insulter. Mais s'il arrivait à quelqu'un, Nègre ou Blanc, d'en tuer ou d'en blesser un, toute la Nation ferait ardente à se soulever. Le coupable, s'il était Nègre, serait assommé ou brûlé sur-le-champ, & tous ses biens confisqués. Si c'était un Blanc, & qu'il eût le bonheur de se dérober à la furie

du pe  
sa Na  
raître.  
Cet  
tragiq  
de Bo  
comme  
Juida,  
qué de  
veront  
tuerent  
se défie  
ques N  
apprendre  
confessi  
à répan  
Tous le  
fondirent  
les Ang  
le feu l  
Cette  
les Angl  
prirent  
qui arri  
leurs se  
respecte  
caution  
toutes so

du peuple, il en coûterait une bonne somme à sa Nation pour lui procurer la liberté de paraître.

Côte des  
Esclaves.

Cette superstition fut cause d'un accident fort tragique, qui est confirmé par le témoignage réuni de Bosman & de Barbot. Lorsque les Anglais commencerent à s'établir dans le Royaume de Juida, un Capitaine de leur Nation ayant débarqué des marchandises sur le rivage, ses gens trouverent, pendant la nuit, un serpent-fétiche, qu'ils tuèrent & qu'ils jetterent devant leur porte sans se défier des conséquences. Le lendemain, quelques Nègres qui reconnurent le sacrilège, & qui apprirent quels en étaient les auteurs, par la confession même des Anglais, ne tarderent point à répandre cette funeste nouvelle dans la Nation. Tous les habitans du canton se rassemblèrent. Ils fondirent sur le Comptoir naissant, massacrèrent les Anglais jusqu'au dernier, & détruisirent par le feu l'édifice & les marchandises.

Cette barbarie éloigna, pendant quelque temps, les Anglais de la côte. Dans l'intervalle, les Nègres prirent l'habitude de montrer aux Européens, qui arrivaient dans leur pays, quelques-uns de leurs serpens-fétiches, & les suppliaient de les respecter, parce qu'ils étaient sacrés. Une précaution si nécessaire a garanti les étrangers de toutes sortes d'accidens. Mais un Blanc qui tue-

Côte des  
Etelaves.

rait aujourd'hui quelque serpens-fétiche, n'aurait pas d'autre ressource que de s'adresser promptement au Roi, & de lui protester qu'il l'a fait sans dessein. Son crime paraîtrait expié par le repentir, & par une amende qu'on l'obligerait de payer aux Prêtres. Encore Bosman ne lui conseille-t-il pas de s'exposer dans ces circonstances aux yeux de la populace, qui devient capable de toutes fortes d'outrages lorsqu'elle est excitée par les Prêtres.

Vers le même temps, un Nègre d'Aquino, qui se trouvait dans le pays de Juida, prit un serpent sur son bâton, parce qu'il n'osait y toucher de la main, & le porta dans sa cabane sans lui avoir causé le moindre mal. Il fut aperçu par deux Nègres du pays, qui poussèrent aussitôt des cris affreux & capables de soulever tout le canton. On vit accourir à la place publique un grand nombre d'habitans, armés de massues d'épées & de zagayes, qui auraient massacré sur-le-champ le malheureux Aquambo, si le Roi, informé de son innocence, n'eût envoyé quelques Seigneurs pour l'arracher à cette troupe de furieux.

Quoique ces serpens ne soient pas capables de nuire, ils ne laissent pas d'être fort incommodes par l'excès de familiarité à laquelle ils s'accoutument. Dans les grandes chaleurs, ils entrent quelquefois cinq ou six ensemble jusqu'au fond

des ma  
dans un  
place o  
cinq ou  
petits. A  
s'en dé  
doucem  
mais s'il  
ou dans  
qu'elles  
aîné d'en  
obligé f  
jusqu'à c  
Un se  
table. où  
repas, &  
il ne se  
toucher.  
quelques  
Il leva le  
sa tête,  
leur dit q  
depuis de  
mourir d  
répondre  
ne fallait  
moyen de  
fut pas po

des maisons, & même dans les lits. S'ils trouvent dans un lit, qui n'est pas bien remué, quelque place où ils puissent se nicher, ils y demeurent cinq ou six jours entiers, & souvent ils y font leurs petits. A la vérité l'embarras n'est pas grand pour s'en défaire ; on appelle un Nègre, qui prend doucement ses fétiches, & qui les met à la porte : mais s'ils se trouvent placés sur quelque solive, ou dans quelque lieu élevé des maisons, quoiqu'elles ne soient que d'un seul étage, il n'est pas aisé d'engager le Nègre à les en chasser. On est obligé fort souvent de les y laisser tranquilles jusqu'à ce qu'ils en sortent d'eux-mêmes.

Un serpent se plaça un jour au-dessus de la table où Bosman était accoutumé à prendre ses repas, & quoiqu'il fût à la portée de la main, il ne se trouva personne qui eût la hardiesse d'y toucher. Plusieurs jours après, Bosman eut à dîner quelques Seigneurs du pays. On parla du serpent. Il leva les yeux sur celui qui était au-dessus de sa tête, & le faisant remarquer à ses hôtes, il leur dit que ce pauvre fétiche, n'ayant pas mangé depuis douze ou quinze jours, était menacé de mourir de faim s'il ne changeait de quartier. Ils répondirent qu'ils le croyaient plus sensé, & qu'il ne fallait pas douter qu'en secret il ne trouvât le moyen de s'approcher des plats. La raillerie ne fut pas poussée plus loin ; mais, le jour suivant,

~~\_\_\_\_\_~~  
Côte des  
Esclaves.

Côte des  
Esclaves.

Bosman se plaignit au Roi, devant les mêmes Seigneurs, qu'un de ses fétiches eut pris la hardiesse de manger depuis quinze jours à sa table sans être invité. Il ajouta que si cet effronté parasite ne payait pas quelque chose pour sa pension & son logement, les Hollandais seraient forcés de le congédier. Le Roi, qui aimait cette espèce de badinage, le pria de laisser le fétiche tranquille, & promit de contribuer à sa subsistance. Dès le soir, il envoya un bœuf gras à Bosman.

Les animaux, qui tueraient ou blesseraient un serpent, ne seraient pas plus à couvert du châtiement que les hommes. En 1697, un porc qui avait été tourmenté par un serpent, se jeta dessus & le dévora. Nicolas Pell, Facteur Hollandais, qui fut témoin de cette scène, ne put être assez prompt pour l'empêcher. Les Prêtres portèrent leurs plaintes au Roi, & personne n'osant prendre la défense des porcs, ils obtinrent de ce Prince une sentence qui condamnait à mort tous les porcs du Royaume. Des milliers de Nègres, armés d'épées & de massues, commencèrent aussitôt cette sanglante exécution. En vain les maîtres représentèrent l'innocence de leurs troupeaux. Toute la race eût été détruite, si le Roi, qui n'avait pas l'humeur sanguinaire, n'eût arrêté le massacre par un contre-ordre. Le motif qu'il apporta aux Prêtres, pour justifier son indulgence, fut qu'il y

avait a  
fétiche  
Bosman  
carnage  
que le  
la haut  
les por  
C'est d  
bas leu  
ordina  
Gardes  
alors to  
avec d'a  
tuent le  
encore  
ces ridi  
tout le

Dans  
loges ou  
tien des  
temple  
ville roy  
grand &  
le Chef  
Il doit ê  
qui le r  
les autre  
homme

les mêmes  
pris la har-  
à sa table  
ronité para-  
sa pension  
ient forcés  
ette espèce  
tiche tran-  
subsistance;  
a Bosman.  
seraient un  
rt du châti-  
n porc qui  
jetta dessus  
Hollandais,  
t être assez  
s portèrent  
ant prendre  
e ce Prince  
rt tous les  
e Nègres,  
erent aussi  
maîtres re-  
aux. Toute  
n'avait pas  
assacre par  
a aux Prê-  
fut qu'il y

avait assez de sang innocent répandu, & que le fétiche devait être satisfait d'un si beau sacrifice. Bosman, dans un second voyage, vit un autre carnage de porcs à la même occasion. Aussi-tôt que le maïs commence à verdir, & qu'il est de la hauteur d'un pied, il est ordonné de tenir les porcs renfermés sous peine de confiscation. C'est dans cette saison que les serpens mettent bas leurs petits, & le lieu qu'ils choisissent est ordinairement quelque champ de verdure. Les Gardes & les Domestiques du Roi parcourent alors tout le pays. Ils font main-basse sur les porcs avec d'autant plus de rigueur, que tout ce qu'ils tuent leur appartient. Les serpens noirs détruisent encore plus de fétiches que les porcs; sans quoi ces ridicules divinités multiplieraient tant, que tout le Royaume en serait couvert.

Dans toutes les parties du Royaume il y a des loges ou des temples pour l'habitation & l'entretien des serpens; mais la principale loge, ou le temple cathédral, est situé à deux milles de la ville royale de *Sabi*, ou de *Xavier*, sous un grand & bel arbre. C'est dans ce sanctuaire que le Chef & le plus gros des serpens fait sa résidence. Il doit être fort vieux, suivant le récit des Nègres, qui le regardent comme le premier pere de tous les autres. On assure qu'il est de la grosseur d'un homme & d'une longueur incroyable.

---

Côte des  
Esclaves.

Côte des  
Esclaves.

Les plus grandes fêtes qu'on célèbre à l'honneur du serpent, sont deux processions solennelles qui suivent immédiatement le couronnement du Roi. C'est la mere de ce Prince qui préside à la premiere, &, trois mois après, il conduit lui-même la seconde. Chaque année, il s'en fait une autre qui a le Grand-Maître de la Maison du Roi pour guide; mais la vue du serpent est une faveur que les Prêtres n'accordent pas même au Roi. Il ne lui est pas permis d'entrer dans l'édifice: il rend ses adorations par la bouche du Grand-Prêtre, qui lui apporte les réponses de la divinité. Ensuite la procession retourne à Sabi dans le même ordre.

Tous les ans, depuis le temps où l'on sème le maïs jusqu'à ce qu'il soit élevé de la hauteur d'un homme, le Roi & les Prêtres profitent successivement de la superstition publique. Le peuple, dont la crédulité n'a pas de bornes, s'imagine que, dans cet intervalle, le serpent se fait une occupation tous les soirs, & pendant la nuit, de rechercher toutes les jolies filles pour lesquelles il conçoit de l'inclination, & qu'il leur inspire une espèce de fureur, qui demande de grands soins pour leur guérison. Alors les parens sont obligés de mener ces filles dans un édifice qu'on bâtit près du temple, où elles doivent passer plusieurs mois pour attendre leur établissement. Lorsque le temps des remèdes est expiré, & que les filles

se cro  
ressen  
liberte  
payé l  
soins.  
à la va  
nomb  
la som  
village  
& les  
conven  
à-droi  
encore  
dit qu  
semble

Un  
confian  
le fond  
gager l  
à pouss  
ensuite  
a comm  
ait pu  
serpent  
mêmes  
parens  
tiche. L  
elles so

ebre à l'hon-  
 fions solem-  
 le couronne-  
 e Prince qui  
 après, il con-  
 ée, ils'en fait  
 aison du Roi  
 est une faveur  
 ne au Roi. Il  
 l'édifice : il  
 Grand-Prêtre,  
 inité. Ensuite  
 même ordre.  
 où l'on sème  
 de la hauteur  
 profitent suc-  
 e. Le peuple,  
 imagine que,  
 une occupa-  
 t, de recher-  
 elles il con-  
 inspire une  
 grands soins  
 sont obligés  
 qu'on bâtit  
 er plusieurs  
 nt. Lorsque  
 que les filles

se croient guéries d'un mal dont elles n'ont pas  
 ressenti la moindre atteinte, elles obtiennent la  
 liberté de sortir ; mais ce n'est qu'après avoir  
 payé les frais prétendus du logement & des autres  
 soins. L'une portant l'autre, cette dépense monte  
 à la valeur de cinq livres sterlings ; &, comme le  
 nombre des prisonnières est toujours fort grand,  
 la somme totale doit être considérable. Chaque  
 village a son édifice particulier pour cet usage,  
 & les plus peuplés en ont deux ou trois. Il faut  
 convenir que les Prêtres Nègres ne sont pas mal-  
 à-droits. Ils se font amener les filles & se font  
 encore payer de leurs plaisirs. Nous avons déjà  
 dit qu'en Guinée il fallait être Guiriot ; mais il  
 semble qu'il vaut encore mieux être Prêtre.

Un Nègre assez sensé, dont Bosman attira la  
 confiance & l'amitié, lui découvrit naturellement  
 le fond du mystère. Les Prêtres ont l'adresse d'en-  
 gager les filles, par des présents ou des menaces,  
 à pousser des cris affreux dans les rues pour feindre  
 ensuite que le serpent les a touchées, & qu'il leur  
 a commandé de se rendre à l'édifice. Avant qu'on  
 ait pu venir au secours, elles prétendent que le  
 serpent a disparu, & continuant de donner les  
 mêmes marques de fureur, elles mettent leurs  
 parens dans la nécessité d'obéir à l'ordre du Fé-  
 tiche. Lorsqu'elles sortent du lieu de leur retraite,  
 elles sont menacées d'être brûlées vives si elles

Côte des  
 Esclaves.

**Côte des  
Esclaves.**

rèvent le secret. La plupart s'en trouvent assez bien pour n'avoir aucun intérêt à le découvrir ; & celles mêmes qui auraient eu quelque sujet de mécontentement, sont persuadées que les Prêtres sont assez puissans pour exécuter leurs menaces.

Le même Nègre apprit à Boliman ce qui lui était arrivé avec une de ses propres femmes. Elle était jolie, & s'étant laissé séduire par quelque Prêtre, elle s'était mise à crier pendant la nuit, à faire la furieuse & à briser tout ce qui se présentait autour d'elle ; mais le Nègre, qui n'ignorait pas la cause de sa maladie, la prit par la main comme s'il eût été résolu de la mener au temple du serpent, & la conduisit au contraire à quelques Marchands Brandebourgeois, qui faisaient alors leur cargaison d'esclaves sur la côte. Lorsqu'elle s'aperçut qu'il était sérieusement disposé à la vendre, sa folie l'abandonna au même instant. Elle se jeta aux pieds de son mari, elle lui demanda pardon avec beaucoup de larmes, & lui ayant promis solennellement de ne jamais retomber dans la même faute, elle obtint grace pour la première. Le Nègre convenait que cette démarche avait été fort hardie, & que si les Prêtres en avaient eu le moindre soupçon, elle lui aurait peut-être coûté la vie.

Le ministère de la Religion est partagé entre les deux sexes. Les Prêtres & les Prêtresses sont si respectés,

si res-  
du d  
Cepen  
violen  
Grand  
piratie  
Roi,  
autres  
Les  
les go  
que le  
vent l'a  
qu'il c  
tiche,  
leur ca  
fite hab  
le Roi  
sujets c  
Le C  
le seul  
du serp  
redouté  
loriqu'i  
après se  
hérédita  
joint ce  
Royaum  
les autre  
Lor

si respectés, que ce seul titre les met à couvert du dernier supplice pour toutes sortes de crimes. Cependant un de leurs Rois ne fit pas difficulté de violer cet usage du consentement de tous les Grands. Un Prêtre s'étant engagé dans une conspiration contre l'Etat, & contre la personne du Roi, ce Prince le fit punir de mort avec plusieurs autres coupables.

Les *Féticheres*, ou les Prêtres, ont un Chef qui les gouverne, & qui n'est pas moins considéré que le Roi. Son pouvoir balance même assez souvent l'autorité royale, parce que, dans l'opinion qu'il converse familièrement avec le grand Fétiche, tous les habitans le croient capable de leur causer beaucoup de mal ou de bien. Il profite habilement de cette prévention pour humilier le Roi, & pour forcer également le maître & les sujets de fournir à tous ses besoins.

Le Grand-Prêtre ou le Grand-Sacrificateur est le seul qui puisse entrer dans l'appartement secret du serpent, & le Roi même ne voit cette idole redoutée qu'une fois dans le cours de son regne, lorsqu'il lui présente les offrandes, trois mois après son couronnement. Le grand Sacerdoce est héréditaire dans une même famille, dont le Chef joint cette dignité suprême à celle de Grand du Royaume & de Gouverneur de Province. Tous les autres Prêtres sont dépendans de lui, & sou-

Côte des  
Esclaves.

mis à ses ordres. Leur tribu est fort nombreuse. Les femmes, qui sont élevées à l'ordre de Bétas ou de Prêtresses, affectent beaucoup de fierté, quoiqu'elles soient nées souvent d'une concubine esclave. Elles se qualifient particulièrement du titre d'*Enfans de Dieu*. Tandis que toutes les autres femmes rendent à leurs maris des hommages serviles, les Bétas exercent un empire absolu sur eux & sur leurs biens. Elles sont en droit d'exiger qu'ils les servent & qu'ils leur parlent à genoux. Aussi les plus sensés d'entre les Nègres n'épousent-ils gueres de Prêtresses, & consentent-ils encore moins que leurs femmes soient élevées à cette dignité. Cependant s'il arrive qu'elles soient choisies sans leur participation, la Loi leur défend de s'y opposer, sous peine d'une rigoureuse censure, & de passer pour gens irréligieux, qui veulent troubler l'ordre du culte public.

Desmarchais rapporte les formalités qui s'observent dans l'élection des Prêtresses. On choisit, chaque année, un certain nombre de jeunes vierges, qui sont séparées des autres femmes & consacrées au serpent. Les vieilles Prêtresses sont chargées de ce soin. Elles prennent le temps où le maïs commencent à verdier, & sortant de leurs maisons, qui sont à peu de dis-

tance de  
elles e  
de tren  
des fur  
qu'à m  
à -dire,  
les jeun  
douze,  
valle,  
qu'elles  
les maï  
résister.  
qui ache  
qu'elles  
Les je  
beaucoup  
fait appre  
servent  
partie de  
à leur imp  
avec des  
d'animaux  
opération  
& sans u  
suivie for  
cris touch  
personne  
elles sont

LE.

ombreuse.  
ordre de  
aucoup de  
ent d'une  
particu-  
u. Tandis  
endent à  
les Béras  
z sur leurs  
ils les ser-  
. Aussi les  
oufent - ils  
ils encore  
ées à cette  
elles soient  
oi leur dé-  
une rigou-  
gens irréli-  
e du culte  
  
s qui s'ob-  
. On c noi-  
ombre de  
autres fem-  
ieilles Prê-  
s prennent  
verdir, &  
peu de dif-

rance de la ville , armées de grosses massues, elles entrent dans les rues en plusieurs bandes de trente ou quarante. Elles y courent comme des furieuses , depuis huit heures du soir jusqu'à minuit , en criant *nigo bodiname* , c'est-à-dire, dans leur langue , *arrêtez , prenez*. Toutes les jeunes filles , de l'âge de huit ans jusqu'à douze , qu'elles peuvent arrêter dans cet intervalle , leur appartiennent de droit ; & , pourvu qu'elles n'entrent point dans les cours ou dans les maisons , il n'est permis à personne de leur résister. Elles seraient soutenues par les Prêtres , qui acheveraient de tuer impitoyablement ceux qu'elles n'auraient pas déjà tués de leurs massues.

                      
Côte des  
Esclaves.

Les jeunes filles sont traitées d'abord avec beaucoup de douceur dans leur Cloître. On leur fait apprendre les danses & les chants sacrés , qui servent au culte du serpent. Mais la dernière partie de ce noviciat est très-sanglante. Elle consiste à leur imprimer dans toutes les parties du corps , avec des pointes de fer , des figures de fleurs , d'animaux & sur-tout de serpens. Comme cette opération ne se fait pas sans de vives douleurs & sans une grande effusion de sang , elle est suivie fort souvent de fièvres dangereuses. Les cris touchent peu ces impitoyables vieilles ; & , personne n'osant approcher de leurs maisons , elles sont sûres de n'être pas troublées dans cette

Côte des  
Esclaves.

barbare cérémonie. La peau devient fort belle, après la guérison de tant de blessures. On la prendrait pour un satin noir à fleurs. Mais sa principale beauté aux yeux des Nègres, est de marquer une consécration perpétuelle au service du serpent.

Les jeunes filles rentrent ensuite dans leurs familles, avec la liberté de retourner quelquefois au lieu de leur consécration, pour y répéter les instructions qu'elles ont reçues. Lorsqu'elles deviennent nubiles, c'est-à-dire, vers l'âge de quatorze ou quinze ans, on célèbre la cérémonie de leurs noces avec le serpent. Les parens, fiers d'une si belle alliance, leur donnent les plus beaux pagnes, & la plus riche parure qu'ils puissent se procurer dans leur condition. Elles sont menées au Temple. Dès la nuit suivante, on les fait descendre dans un caveau bien voûté, où l'on dit qu'elles trouvent deux ou trois serpents qui les épousent par commission. Pendant que le mystère s'accomplit, leurs compagnes & les autres Prêtresses, dansent & chantent au son des instrumens, mais trop loin du caveau, pour entendre ce qui s'y passe. Une heure après, elles sont rappelées, sous le nom de femmes du grand serpent, qu'elles continuent de porter toute leur vie.

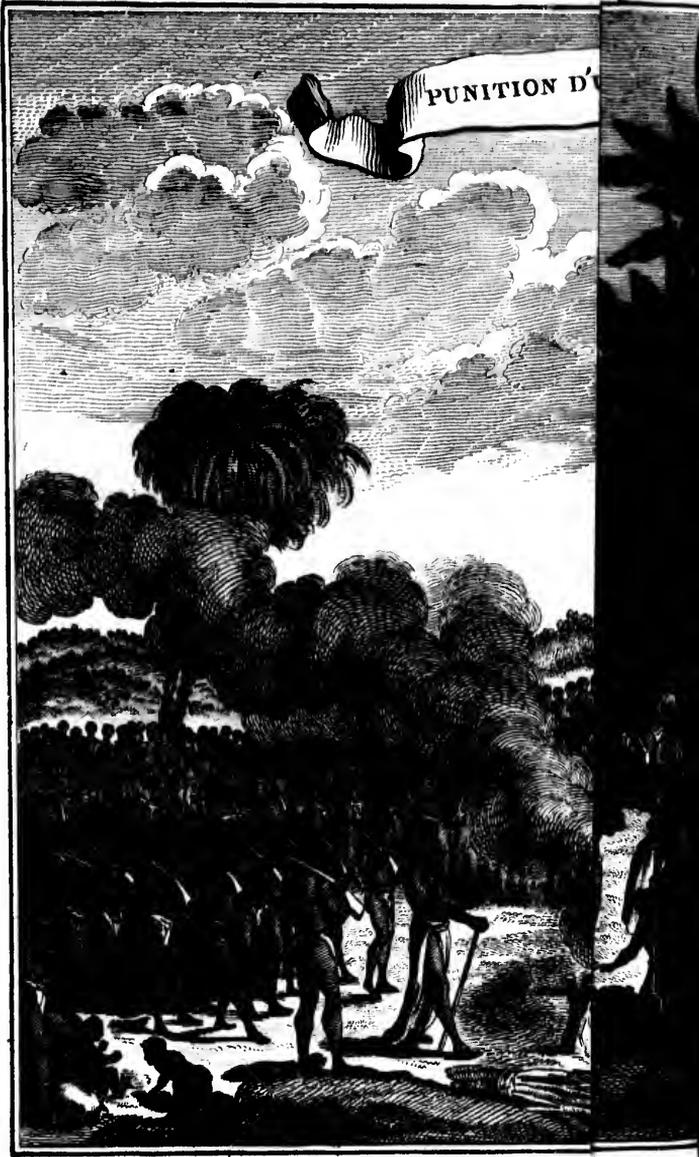
entre les mains du Roi & des Grands

LE

fort belle,  
res. On la  
rs. Mais sa  
ègres, est  
e au service

dans leurs  
er quelque-  
our y répé-  
ues. Lors-  
dire, vers  
célèbre la  
erpent. Les  
ur donnent  
iche pasture  
condition.  
it suivante,  
bien voûte,  
u trois ser-  
n. Pendant  
mpagnes &  
rent au son  
reau, pour  
près, elles  
s du grand  
toute leur

les Grands



Benard Drouot.

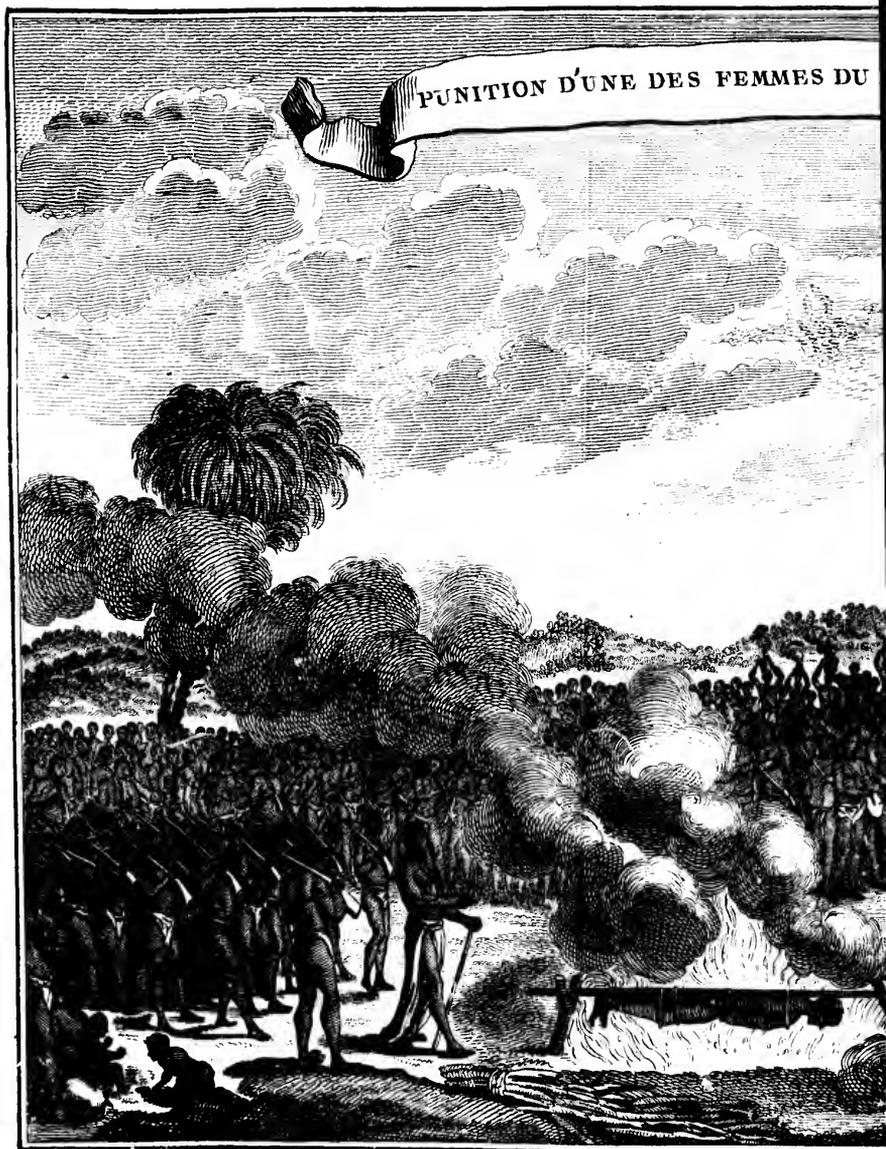
que réside  
civile &  
le Roi fa  
posé de p  
le fait &  
des suffra  
tence est  
prouve pa  
le droit de  
verain.  
Il y a po  
de Juida.  
femmes du  
gués par c  
beaucoup  
par l'une c  
Le Roi  
un jeune h  
de femme  
plusieurs Pr  
lui avait fait  
quelque aut  
l'ayant rete  
il fut surpr  
plice assez  
ses autres r  
Mais, lorsqu  
put s'empêch

que réside l'autorité suprême, avec l'administration civile & militaire. Mais, dans les cas de crime, le Roi fait assembler son Conseil, qui est composé de plusieurs personnes choisies, leur expose le fait & recueille les opinions. Si la pluralité des suffrages s'accorde avec ses idées, la Sentence est exécutée sur-le-champ. S'il n'approuve pas le résultat du Conseil, il se réserve le droit de juger, en vertu de son pouvoir souverain.

Côte des  
Esclaves:

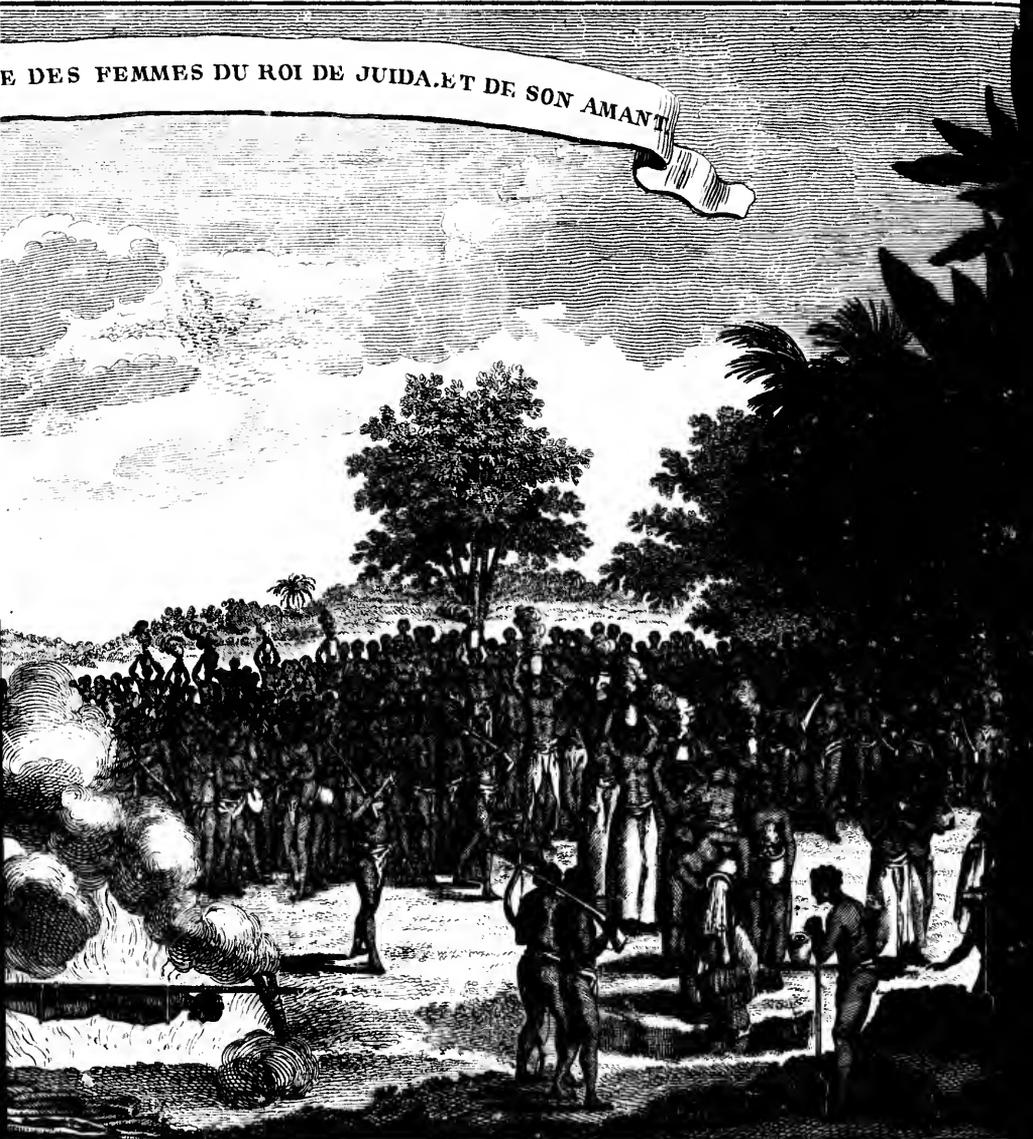
Il y a peu de crimes capitaux dans le Royaume de Juda. Le meurtre & l'adultère avec les femmes du Roi, sont les seuls qui soient distingués par ce nom. Quoique les Nègres craignent beaucoup la mort, ils s'y exposent quelquefois par l'une ou l'autre de ces deux voies.

Le Roi fit arrêter un jour dans son Palais un jeune homme, qui s'y était enfermé en habit de femme, & qui avait obtenu les faveurs de plusieurs Princesses. La crainte d'être découvert lui avait fait prendre la résolution de passer dans quelque autre pays; mais un reste d'inclination l'ayant retenu deux jours près d'une femme, il fut surpris avec elle. Il n'y eut point de supplice assez cruel pour lui arracher le nom de ses autres maîtresses. Il fut condamné au feu. Mais, lorsqu'il fut au lieu de l'exécution, il ne put s'empêcher de rire en voyant plusieurs femmes



*Bonard Vivant.*

DES FEMMES DU ROI DE JUUDA. ET DE SON AMANT



Côte des  
Esclaves,

qui avaient eu de la faiblesse pour lui , fort empressées à porter du bois pour son bûcher. Il déclara publiquement quelles étaient là-dessus ses idées , mais sans faire connaître les coupables par leur nom. La fermeté & la grandeur d'ame de ce jeune homme , incapable de trahir ce qu'il avait aimé , méritaient un meilleur sort ; mais ses maîtresses ne méritaient gueres un amant si généreux.

La rigueur de la Loi , sur cet article , rend les femmes extrêmement circonspectes dans leurs intrigues , sur-tout celles du Roi. Elles se croient obligées de s'aider mutuellement pour toutes sortes de services. Mais l'attention des hommes est si exacte sur leur conduite qu'elles échappent rarement à la punition. La sentence de mort suit immédiatement le crime , & les circonstances de l'exécution sont terribles. Les Officiers du Roi font creuser deux fosses , longues de six ou sept pieds , sur quatre de largeur & cinq de profondeur. Elles sont si près l'une de l'autre , que les deux criminels peuvent se voir & se parler. Au milieu de l'une , on plante un pieu auquel on attache la femme , les bras derrière le dos. Elle est liée aussi par les genoux & par les pieds. Au fond de l'autre fosse , les femmes du Roi font un amas de petits fagots. On plante aux deux bouts deux petites fourches

de bo  
fer, &  
muer.  
de bo  
on me  
manier  
au cor  
Ce sup  
ne pré  
fond d  
étouffé  
l'ardeu  
ligne c  
dans la  
de terr  
Auffi  
fortent  
soixante  
jours d  
du Roi  
cune p  
brûlant  
sur la t  
il est i  
cours d  
on arra  
dans la  
terre.

de bois. L'amant est lié contre une broche de fer, & ferré si fortement qu'il ne se peut remuer. On place la broche sur les deux fourches de bois, qui servent comme de chenets. Alors on met le feu aux fagots. Ils sont disposés de manière, que l'extrémité de la flamme touche au corps & rôtit le coupable par un feu lent. Ce supplice serait d'une horrible cruauté, si l'on ne prenait soin de lui tourner la tête vers le fond de la fosse; de sorte qu'il est le plus souvent étouffé par la fumée, avant qu'il ait pu ressentir l'ardeur du feu. Lorsqu'il ne donne plus aucun signe de vie, on délie le corps, on le jette dans la fosse, & sur-le-champ elle est remplie de terre.

Aussi-tôt que l'homme est mort, les femmes sortent du Palais, au nombre de cinquante ou soixante, aussi richement vêtues qu'aux plus grands jours de fêtes: elles sont escortées par les gardes du Roi, au son des tambours & des flûtes; chacune porte sur la tête un grand pot rempli d'eau brûlante, qu'elles vont jeter, l'une après l'autre, sur la tête de leur malheureuse compagne: comme il est impossible qu'elle ne meure pas dans le cours de ce supplice, on délie aussi *sur le corps*, on arrache le pieu, & l'on jette l'un & l'autre dans la fosse, qui est remplie de pierres & de terre.

**Côte des**  
**Efciaves.** Le Roi se sert quelquefois de ses femmes pour l'exécution des Arrêts qu'il prononce : il en détache trois ou quatre cens , avec ordre de piller la maison du criminel , & de la détruire jusqu'aux fondemens. Comme il est défendu de les toucher sous peine de mort , elles remplissent tranquillement leur commission. Un Nègre fut informé qu'on le chargeait de certains crimes , & que les ordres étaient déjà donnés pour le pillage & la ruine de sa maison ; son malheur étoit si pressant , qu'il ne lui restait pas même le temps de se justifier ; mais se rendant témoignage de son innocence , loin de prendre la fuite , il résolut d'attendre chez lui les femmes du Roi ; elles parurent bientôt , & surprises de le voir , elles le pressèrent de se retirer , pour leur laisser la liberté d'exécuter leurs ordres : au-lieu d'obéir , il avait placé autour de lui deux milliers de poudre , & leur déclarant qu'il n'avait rien à se reprocher , il jura que si elles s'approchaient , il allait se faire sauter avec tout ce qui était autour de lui : cette menace leur causa tant d'effroi , qu'elles se hâtèrent de retourner au Palais , pour rendre compte au Roi du mauvais succès de leur entreprise : les amis du Nègre l'avaient servi dans l'intervalle , & les preuves de son innocence parurent si claires , qu'elles firent révoquer la sentence. Les Rois ont établi la même méthode pour humilier quelque-

fois le  
orgueil  
pour ra  
fourniss  
propo  
les fem  
se rend  
aime n  
d'accou  
une lég  
dament

La pl  
amende

La le  
trier est  
mutilati  
de solli  
le chang  
nissement

Le R  
à l'ainé  
essentiell  
obligés  
vit l'exe

Une a  
c'est qu  
Grands  
Zinghé

fois les Grands , lorsqu'ils sont choqués de leur orgueil : ils envoient deux ou trois mille femmes pour ravager les terres de ceux qui manquent de soumission pour leurs ordres, ou qui rejettent des propositions raisonnables. Le respect va si loin pour les femmes , que personne n'osant les toucher sans se rendre coupable d'un nouveau crime, le rébelle aime mieux prêter l'oreille à des propositions d'accommodement , que de se voir dévorer par une légion de furies, ou de violer une loi fondamentale de l'Etat.

Côte des  
Esclaves.

La plupart des autres crimes sont punis par une amende pécuniaire au profit du Roi.

La loi du talion est fort en usage ; le meurtrier est puni par la mort du meurtrier , & la mutilation par la perte du même membre. A force de sollicitations, on obtient quelquefois du Roi le changement du dernier supplice en un bannissement.

Le Royaume est héréditaire & passe toujours à l'aîné des fils, à moins que , par des raisons essentielles à l'Etat , les Grands ne se croient obligés de choisir un de ses freres , comme on en vit l'exemple en 1725.

Une autre loi, qui n'est pas moins inviolable, c'est qu'aussi-tôt que le successeur est né, les Grands le transportent dans la Province de Zinghé , sur la frontière du Royaume, à l'ouest,

**Côte des Esclaves.** pour y être élevé comme un homme privé, sans aucune connaissance de son rang & des droits de sa naissance, & sans les instructions qui conviennent au Gouvernement. Personne n'a la liberté de le visiter, ni de recevoir ses visites. Ceux qui sont chargés de sa conduite, n'ignorent pas qu'il est fils de Roi; mais ils sont obligés, sous peine de mort, de ne lui en rien apprendre, & de le traiter comme un de leurs enfans. Le Roi qui occupait le trône, du temps de Desmarchais, avait gardé les pourceaux du Nègre qu'il prenait pour son pere, lorsque les Grands vinrent le reconnaître pour leur Souverain, après la mort de son prédécesseur. Il ne faut pas chercher les motifs de cette éducation dans des considérations morales, qui sont fort loin des Nègres. Comme ce jeune Prince se trouve appelé au gouvernement d'un Royaume dont il ignore les intérêts & les maximes, il est obligé de prendre l'avis des Grands dans toutes sortes d'occasions, & de se remettre sur eux du soin de l'administration; ainsi, le pouvoir se perpétue d'autant plus sûrement entre leurs mains, que leurs dignités & leurs titres sont héréditaires, & que c'est toujours l'aîné des enfans mâles qui succède au rang & à la fortune de son père: il est vrai qu'il n'est pas trop convenable que le fils & l'héritier d'un Roi garde les pourceaux; mais l'éducation que les

Princes  
rement  
par-tout  
que par  
reusement

On n  
le Roi  
jour à  
de lit d  
question  
aussi fac  
C'est app  
peuple,  
pour él  
par l'inc  
l'on en

La c  
ment po  
en soie  
femmes  
la porte  
dessus le  
large de  
qui est  
pendre

Le R  
toujours  
vêtues,

Princes reçoivent dans leur Palais , est ordinairement plus mauvaise que celle qu'ils auraient par-tout ailleurs , & ils ne peuvent y remédier que par l'éducation de l'expérience, qui malheureusement est un peu tardive.

On ne fait jamais dans quelle partie du Palais le Roi passe la nuit. Bosman ayant demandé un jour à son principal Officier, où était la chambre de lit du Roi, n'obtint pour réponse qu'une autre question : où croyez-vous que Dieu dorme ; il est aussi facile, ajouta-t-il, de savoir où le Roi dort. C'est apparemment pour augmenter le respect du peuple, qu'on le laisse dans cette ignorance, ou pour éloigner du Roi d'autres sortes de périls, par l'incertitude où l'on serait de le trouver, si l'on en voulait à sa vie.

La couleur rouge est réservée si particulièrement pour la Cour, qu'en fil & en laine, comme en soie & en coton, il n'y a que le Roi, ses femmes & ses domestiques qui aient le droit de la porter ; les femmes du Palais ont toujours par-dessus leur pagne, une écharpe de cette couleur, large de dix doigts, & longue de dix aunes, qui est liée devant elles, & dont elles laissent pendre les deux bouts.

Le Roi passe sa vie avec ses femmes. Il en a toujours six de la première classe, richement vêtues, & couvertes de bijoux, qui se tiennent

---

Côte des  
Esclaves.

Côte des  
Esclaves.

à genoux près de lui : dans cette posture , elles s'efforcent de l'amuser par leur entretien ; elles l'habillent , elles le servent à table , avec une vive émulation pour lui plaire. S'il s'en trouve une qui excite ses desirs , il la touche doucement , il frappe des mains , & ce signal avertit les autres qu'elles doivent se retirer : elles attendent qu'il les rappelle , ou qu'il en demande six autres ; ainsi , la scène change continuellement , au moindre signe de sa volonté. Ses femmes sont distinguées en trois classes : la première classe est composée des plus belles & des plus jeunes , & le nombre n'en est pas borné. Celle qui devient mere du premier fils , passé pour la Reine , c'est-à-dire , pour la principale femme du Palais , & sert de chef à toutes les autres : elle commande dans toute l'étendue de la Maison Royale , sans autre supérieure que la Reine mere , dont l'autorité dépend du plus ou du moins d'ascendant qu'elle a su conserver sur le Roi son fils. Cette Reine-mere a son appartement séparé , avec un revenu fixe pour son entretien : lorsqu'elle s'attire un peu de considération , les présens lui viennent en abondance ; mais elle est condamnée pour toute sa vie au veuvage.

La seconde classe comprend celles qui ont eu des enfans du Roi , ou que leur âge & leurs maladies ne rendent plus propres à son amusement.

A L E

ure , elles  
rien ; elles  
c une vive  
ve une qui  
, il frappe  
es qu'elles  
il les rap-  
ainsi , la  
ndre signe  
nguées en  
posée des  
e nombre  
mere du  
st-à-dire ,  
& sert de  
nde dans  
ns autre  
l'autorité  
t qu'elle  
e Reine-  
n revenu  
ttire un  
viennent  
our toute

i ont eu  
eurs ma-  
sement.



FEMMES DE LA CÔTE DES ESCLAVES .

La troisieme  
les autres  
nombre d  
sous pein  
aucun con  
ne jamais  
Si le R  
sont oblig  
qu'elles ap  
sent aussi-  
terne cont  
reuse trou  
les yeux.

Philips  
femmes du  
le chemin.  
même côté  
de retour  
glais croya  
ils avaient  
qui les salu  
tête, qui ba  
tendre de  
marques de

Malgré  
aux femme  
avec peu d  
autant d'es

La troisieme est composée de celles qui servent les autres ; elles ne laissent pas d'être comptées au nombre des femmes du Roi, & d'être obligées, sous peine de mort, non-seulement à ne lier aucun commerce avec d'autres hommes, mais à ne jamais sortir du Palais sans sa permission.

Côte des  
Esclaves.

Si le Roi sort du Palais avec ses femmes, elles sont obligées d'avertir par un certain nombre d'hommes qu'elles apperçoivent sur la route, un homme, qui sent aussi-tôt le péril, tombe à genoux, se prosterne contre terre, & laisse passer cette dangereuse troupe, sans avoir la hardiesse de lever les yeux.

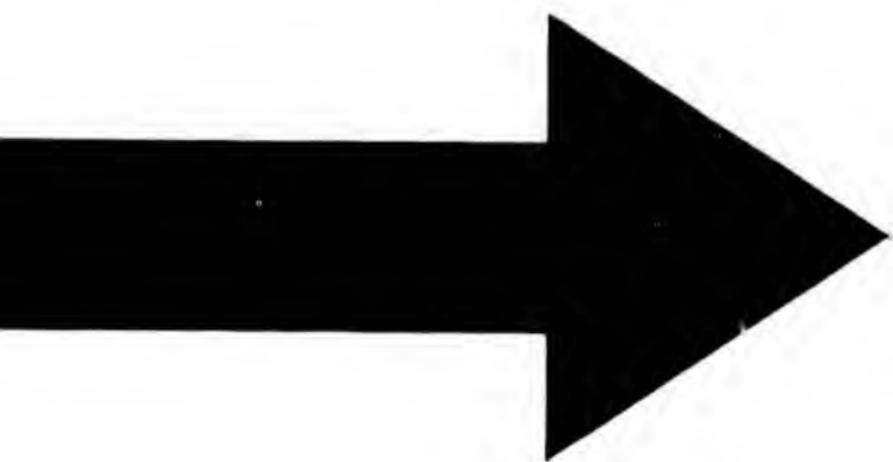
Philips observa souvent qu'à l'approche des femmes du Roi, tous les Nègres abandonnaient le chemin. S'ils voyaient un Anghis s'avancer du même côté, ils l'avertissaient par divers signes, de retourner, ou de se retirer à l'écart. Les Anglais croyaient satisfaire au devoir en s'arrêtant ; ils avaient le plaisir de voir toutes ces femmes qui les saluaient à leur passage, qui baissaient la tête, qui baisaient les mains, & qui faisaient entendre de grands éclats de rire, avec d'autres marques de contentement & d'admiration.

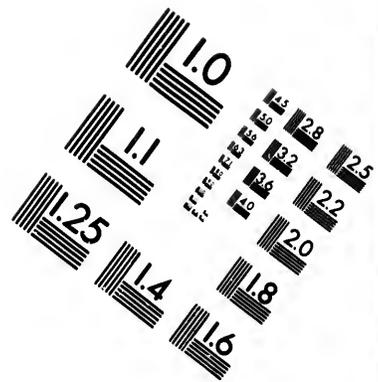
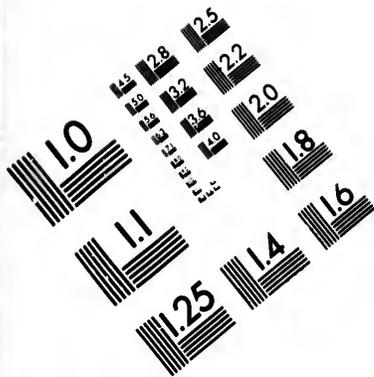
Malgré tous les respects que le peuple rend aux femmes du Roi, ce Prince les traite lui-même avec peu de considération ; il les emploie, comme autant d'esclaves, à toutes sortes de services ; il



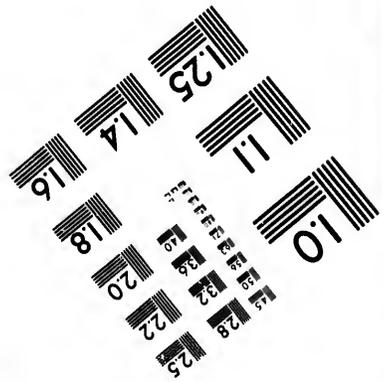
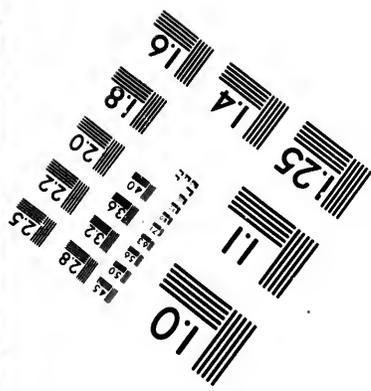
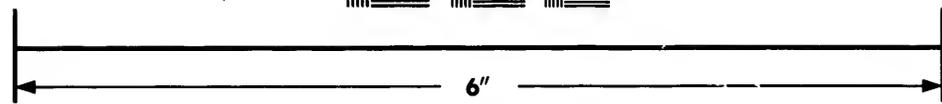
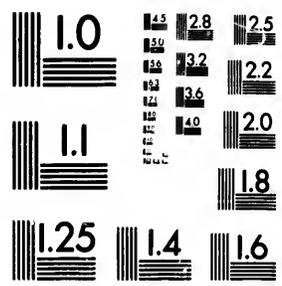
Bernard Orsi  
ES.







**IMAGE EVALUATION  
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic  
Sciences  
Corporation**

23 WEST MAIN STREET  
WEBSTER, N.Y. 14580  
(716) 872-4501

1.5 1.8  
2.0 2.2  
2.5 2.8  
3.2 3.6  
4.0 4.5

10  
10  
10

**Côte des  
Esclaves.**

les vend aux marchands de l'Europe, sans autre règle que son caprice, & si l'on en croit Desmarchais, le Palais Royal est moins un serail, qu'une de ces loges que les Français du pays appellent *captiveries*. Il assure que si le Roi n'a point d'esclaves dans ses prisons, il ne balance point à prendre une partie de ses femmes, auxquelles il fait donner aussi-tôt la marque de la Compagnie, qui les arrête & qui les fait partir sans regret pour l'Amérique : Philips confirme ce témoignage. En 1693, dit-il, faute d'esclaves ordinaires pour en fournir aux vaisseaux, le Roi vendit trois ou quatre cens de ses propres femmes, & parut fort satisfait d'avoir rendu la cargaison complète. On ne saurait douter de la vérité de ce récit ; cependant les Hollandais n'ont jamais obtenu de ces cargaisons de Reines, & Bosman, qui était sur la côte vers le même temps, raconte seulement qu'à la moindre occasion de dégoût, le Roi vend quelquefois dix-huit ou vingt de ses femmes ; il ajoute que ce retranchement n'en diminue pas le nombre, parce que trois de ses principaux Capitaines ont pour unique office de remplir continuellement les vides. Lorsqu'ils découvrent une jeune & belle fille, leur devoir est de la présenter au Roi : chaque famille se croit honorée de contribuer aux plaisirs de son maître : une fille que son mau-

vais fort  
ou trois  
Prince ; ap  
pendant t  
des femme  
le titre d  
fortune ;  
prompte  
Bosman ra  
jetté les y  
à se saisir  
reur qu'e  
prendre la  
qu'elle dé  
tourna ver  
& s'y éra  
noyée avan  
Dès qu  
c'est un fig  
en droit d  
les loix, l  
suspendus ;  
passions à  
commettre  
sensés se re  
qu'ils ne p  
d'être volé  
& les Eur

sans autre  
croit Def-  
un serail ,  
du pays ap-  
le Roi n'a  
ne balance  
nmes, aux-  
arque de la  
fait partir  
confirme ce  
esclaves or-  
ux , le Roi  
es propres  
ir rendu la  
outer de la  
Hollandais  
de Reines,  
s le même  
ndre occa-  
uefois dix-  
ute que ce  
mbre, parce  
s ont pour  
ement les  
e & belle  
t au Roi:  
contribuet  
e son mau-

vais fort condamne à cet emploi , obtient deux  
ou trois fois l'honneur d'être caressée par ce  
Prince; après quoi , elle est ordinairement négligée  
pendant tout le reste de sa vie ; aussi la plupart  
des femmes sont-elles fort éloignées de regarder  
le titre de femme du Roi comme une grande  
fortune ; il s'en trouve même qui préfèrent une  
prompte mort aux miseres de cette condition.  
Bosman rapporte qu'un des trois Capitaines ayant  
jetté les yeux sur une jeune fille , & se disposant  
à se saisir d'elle pour la conduire au Roi , l'hor-  
reur qu'elle conçut pour leur dessein , lui fit  
prendre la fuite : ils la poursuivirent ; mais lors-  
qu'elle désespéra de pouvoir leur échapper , elle  
tourna vers un puits qui se présenta dans sa course,  
& s'y étant jettée volontairement , elle y fut  
noyée avant qu'on pût la secourir.

Dès que la mort du Monarque est publiée ;  
c'est un signal de liberté, qui met tout le peuple  
en droit de se conduire au gré de ses caprices ;  
les loix , l'ordre & le gouvernement paraissent  
suspendus ; ceux qui ont des haines & d'autres  
passions à satisfaire , prennent ce temps pour  
commettre toutes sortes d'excès ; aussi les habitans  
sensés se renferment-ils dans leurs maisons, parce  
qu'ils ne peuvent en sortir sans s'exposer au risque  
d'être volés ou maltraités ; il n'y a que les Grands  
& les Européens qui puissent paraître sans dan-

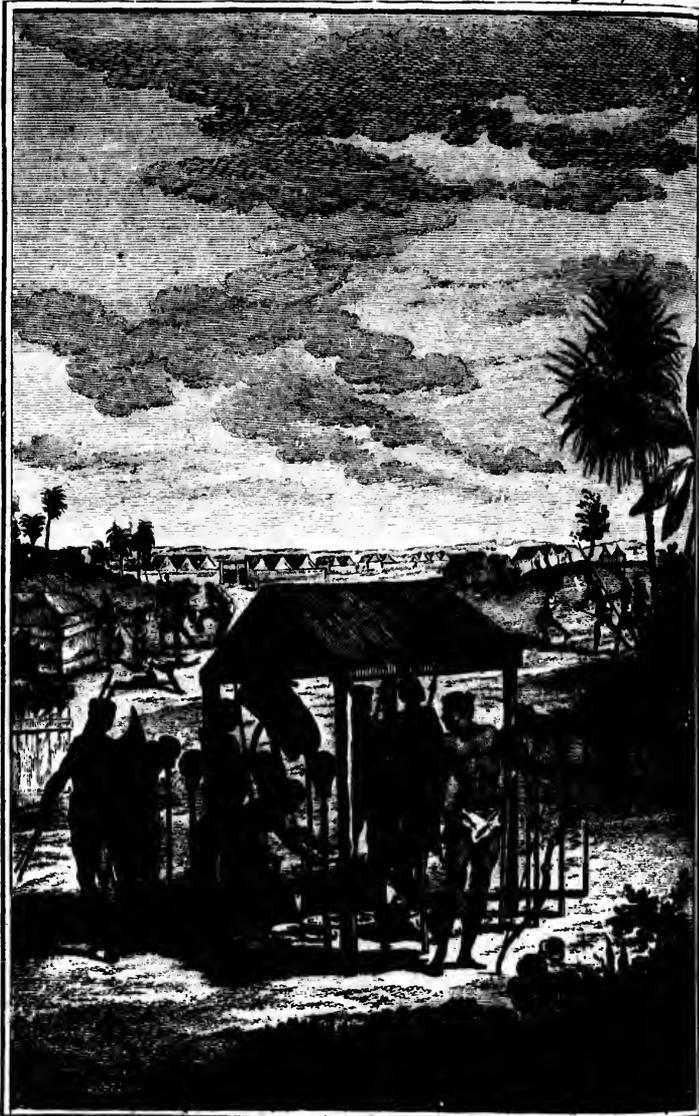
                      
Côte des  
Esclaves.

Côte des  
Esclaves. ger, encore ne doivent-ils leur sûreté qu'à leur cortège, qui est assez bien armé pour les garantir des insultes de la populace; les femmes ne peuvent faire un pas sans avoir quelque outrage à redouter; enfin le désordre & le tumulte sont extrêmes; heureusement qu'ils ne durent pas plus de quatre ou cinq jours, après la publication de la mort du Roi. Les Grands emploient ce temps à chercher le Prince qui doit lui succéder: ils l'amenent au Palais, une décharge de l'artillerie avertit le peuple qu'on lui a donné un nouveau Roi; au même instant, tout rentre dans l'ordre, le commerce renâit, les marchés sont ouverts, & chacun retourne à ses emplois ordinaires.

Aussi-tôt que le nouveau Roi s'est mis en possession du Palais, il donne des ordres pour les funérailles de son pere. Cette cérémonie est annoncée par trois décharges de cinq pièces de canon, l'un à la pointe du jour, l'autre à midi, & la troisième au coucher du Soleil. La dernière est suivie d'une infinité de cris lugubres, sur-tout dans le Palais & parmi les femmes. Le Grand-Sacrificateur, qui a la direction de cette pompe funèbre, fait creuser une fosse de quinze pieds quarrés & cinq pieds de profondeur. Au centre on fait, en forme de caveau, une ouverture de huit pieds quarrés, au milieu de laquelle on place le corps du Roi avec beaucoup de cérémonie. Alors le  
Grand-Sacrificateur

## ALÉ

été qu'à leur  
sur les garan-  
mes ne peu-  
ne outrage à  
umulte font  
rent pas plus  
ication de la  
ce temps à  
er: ils l'ame-  
tillerie aver-  
ouveau Roi;  
l'ordre, le  
ouverts, &  
naires.  
mis en pos-  
es pour les  
ie est annon-  
s de canon,  
i, & la troi-  
re est suivie  
out dans le  
nd-Sacrifica-  
pe funèbre,  
s quarrés &  
on fait, en  
huit pieds  
ce le corps  
e. Alors le  
Sacrificateur



*Bernard Orsini*

TOMBEAUX DES ROIS DE GUINÉE,  
tirés de Bry.

Grand-Sa  
femmes,  
gées de to  
pagner le  
duit à la  
c'est-à-dir  
tité de ter  
Après le  
font destir  
pas fixé. Il  
& du Gran  
monde ign  
les Domest  
dans ces ci  
la cérémon  
s'y en a qu  
dition, & q  
au tombeau  
favori. L'étr  
n'est revêtu  
même la lib  
der quelque  
Sacrificateur  
demandes lu  
tité de droit  
sion. Dans l  
vient à son  
exempts de

Tome II

Grand-Sacrificateur choisit huit des principales femmes, qui sont vêtues de riches habits & chargées de toutes sortes de provisions, pour accompagner le mort dans l'autre monde. On les conduit à la fosse, où elles sont enterrées vives, c'est-à-dire, étouffées presque aussitôt par la quantité de terre qu'on jette dans le caveau.

Après les femmes, on amène les hommes qui sont destinés au même sort. Le nombre n'en est pas fixé. Il dépend de la volonté du nouveau Roi & du Grand-Sacrificateur ; mais, comme tout le monde ignore sur qui leur choix doit tomber, les Domestiques du Roi mort se tiennent à l'écart dans ces circonstances, & ne reparoissent qu'après la cérémonie. De tous les Officiers du Palais, il n'y en a qu'un dont le sort soit réglé par sa condition, & qui ne peut éviter de suivre son maître au tombeau : c'est celui qui porte le titre de favori. L'état de cet homme est fort étrange. Il n'est revêtu d'aucun office à la Cour ; il n'a pas même la liberté d'y entrer si ce n'est pour demander quelque faveur. Il s'adresse alors au Grand-Sacrificateur qui en informe le Roi, & toutes ses demandes lui sont accordées. Il a d'ailleurs quantité de droits qui lui attirent beaucoup de distinction. Dans les marchés, il prend tout ce qui convient à son usage, & les Européens sont seuls exempts de cette tyrannie. Son habit est une robe

Côte des  
Esclaves.

Côte des  
Esclaves.

à grandes manches, avec un capuchon qui ressemble à celui des Bénédictins. Il porte une canne à la main. Il est exempt de toutes sortes de taxes & de travaux. Cette liberté absolue, jointe aux témoignages de respect qu'il reçoit de tous les Nègres, rendrait sa vie fort heureuse si elle ne dépendait pas de celle d'autrui ; mais elle doit être empoisonnée continuellement par l'idée du fort qui le menace. A peine le Roi est-il mort qu'on le garde soigneusement à vue ; & sa tête est la première qui tombe aussi-tôt que les femmes ont disparu dans le tombeau.

Autant les Nègres de la Côte d'Or sont belliqueux, autant ceux de Juida sont timides. On a vu qu'en 1726 ils se laisserent battre honteusement par une poignée de Nègres du Royaume de Dahomay. Ce n'est point un déshonneur dans la Nation d'avoir abandonné son poste & ses armes pour prendre la fuite. Outre que les Grands en donnent toujours l'exemple, chacun est porté, par son propre intérêt, à justifier dans autrui ce qu'il aurait fait lui-même.

Les Nègres de Juida ont pourtant un grand avantage sur leurs voisins. Ils sont pourvus d'armes à feu. Ils s'en servent fort habilement. Avec du courage & de la conduite, ils donneraient bientôt la loi à toutes les Nations qui les environnent.

Dans cette région, la saison des pluies com-

mence à  
commenc  
dangereu  
ne se dét  
cabanes.  
pour les M  
moins en  
aussi arde  
feu. Dans  
qu'il nous  
four. Il n  
faire raffra  
avec de g

Le tert  
tile qu'on  
qu'il produ  
sont rares  
l'Euphrate  
lité n'empê  
grand crim  
d'en coupe  
des Nègres  
gers ne son  
habitans. Il  
pour avoir  
Leurs marc  
leurs gens  
consécration

mence au milieu du mois de Mai & finit au commencement du mois d'Août. C'est un temps dangereux pendant lequel les habitans mêmes ne se déterminent pas aisément à sortir de leurs cabanes. Mais le péril est encore plus redoutable pour les Matelots Européens. L'eau du ciel tombe moins en gouttes de pluie qu'en torrens. Elle est aussi ardente que si elle avait été chauffée sur le feu. Dans les lieux étroits, l'air est aussi chaud qu'il nous le paraît en Europe à l'ouverture d'un four. Il n'y a point d'autre ressource que de se faire rafraîchir continuellement par les Nègres avec de grands éventails de peau.

Le terroir de Juida est rouge. Il est aussi fertile qu'on en peut juger par les trois moissons qu'il produit annuellement. Cependant les arbres sont rares sur la côte, jusqu'à ce qu'on ait passé l'Euphrate, & ne portent aucun fruit. Leur stérilité n'empêche pas qu'on ne regarde comme un grand crime dans la Nation de les abattre ou d'en couper même une branche. Ils sont respectés des Nègres comme autant de divinités. Les étrangers ne sont pas moins sujets à cette loi que les habitans. Il en coûta cher à quelques Hollandais pour avoir entrepris un jour de couper un arbre. Leurs marchandises furent pillées, & plusieurs de leurs gens massacrés. Desmarchais juge que cette consécration des arbres est une invention politi-

---

Côte des  
Esclaves.

---

Végétaux.

**Côte des  
Éclaves.**

que des Rois du pays pour empêcher que le peu qui en reste ne soit entièrement détruit.

Le pays est rempli de palmiers, mais les habitans ont peu de passion pour le vin qu'on en tire. Leur biere est une liqueur qu'ils préfèrent au vin, & la plupart ne cultivent leurs palmiers qu'en faveur de l'huile.

Le *polou*, ou l'arbre qui porte le nom de *fro-mager* dans les Isles de l'Amérique, est ici fort commun, & produit une espèce de duvet court, mais d'une grande beauté, qui fait de fort bonnes étoffes lorsqu'il est bien cardé. Un Directeur Anglais en fit teindre une pièce en écarlate. Tous les Européens du pays furent charmés de sa finesse, de sa force & de l'excellence incomparable de la couleur. On pourrait employer aussi cette espèce de coton à faire des chapeaux qui seraient tout-à-la-fois beaux, légers & fort chauds.

Le terroir de Juida est aussi propre à la culture des cannes de sucre & d'indigo qu'aucun autre pays du monde. L'indigo y croît déjà fort abondamment, & il égale, s'il ne surpasse pas, celui de l'Asie & de l'Amérique.

Toutes les racines, qui croissent sur la Côte d'Or, croissent avec peu de culture dans le pays de Juida. Il a les mêmes sortes de bled que la Côte d'Or, & on en fait les mêmes usages.

Tous les  
boivent u  
de leurs p  
trente bra  
de large,  
être que f  
On n'en f  
la fièvre. I  
est trop ch  
mêler une  
fait une  
ajoute qu'  
pays. Les  
leur pain.  
Le Roy  
servir de r  
phans, les  
montagnes  
rieures. On  
& de toute  
lement mé  
ment jolis,  
leur mon  
fouet à la  
cieux qu'on  
corrections.  
Les oïses

Tous les habitans, sans en excepter les esclaves, boivent uniquement de la biere, parce que l'eau de leurs puits, qui ont ordinairement vingt ou trente brasses de profondeur sur sept ou huit pieds de large, est si froide & si crue, qu'elle ne peut être que fort mal-saine dans un climat si chaud. On n'en saurait boire quatre jours sans gagner la fièvre. D'un autre côté, comme la biere forte est trop chaude, les Européens sont obligés d'y mêler une égale quantité d'eau, ce qui en fait une liqueur saine & agréable; Bosman ajoute qu'il n'y a pas un seul four dans le pays. Les habitans cuisent tout à l'eau, jusqu'à leur pain.

Le Royaume de Juida est trop peuplé pour servir de retraite aux bêtes farouches. Les éléphans, les buffles & les tigres s'arrêtent dans les montagnes qui séparent le pays des terres intérieures. On y voit les plus beaux singes du monde, & de toutes les espèces, mais ils sont tous également méchans. Ceux de Jaquin sont extrêmement jolis, & capables d'apprendre tout ce qu'on leur montre pourvu qu'on les instruisse le fouet à la main. Ils sont d'un naturel si capricieux qu'on ne peut les vaincre qu'à force de corrections.

Les oiseaux les plus extraordinaires du pays

---

 Côte des  
Esclaves.

---

 Animaux.

Côte des  
Esclaves.

ont déjà paru dans la description des Côtes Occidentales de l'Afrique, sous le nom général d'oiseaux rouges, bleus, noirs ou jaunes. Ils ne sont pas connus autrement, & leur différence ne consiste que dans l'éclat de leurs nuances, qui sont un peu plus vives & plus luisantes. A chaque mue, ces oiseaux changent de couleur; de sorte qu'après avoir été noirs une année, ils deviennent bleus ou rouges l'année suivante, & jaunes ou verts l'année d'après. Leurs changemens ne roulent jamais qu'entre cinq couleurs; & jamais ils n'en prennent plus d'une à-la-fois. Le Royaume de Juida est rempli de ces charmans animaux; mais ils sont d'une délicatesse qui les rend fort difficiles à transporter.

Si l'on mangeait les chauves-souris en Afrique, comme aux Indes Orientales, on n'aurait jamais à craindre la famine. Elles sont si communes, qu'elles obscurcissent le ciel au coucher du Soleil. Le matin, à la pointe du jour, elles s'attachent au sommet des grands arbres pendues l'une à l'autre comme un essaim d'abeilles ou comme une grappe de noix de cocos. C'est un amusement de rompre cette chaîne d'un coup de fusil, & de voir l'embarras où ces hideuses créatures sont pendant le jour. Leur grosseur commune est celle d'un poulet. Elles entrent souvent

dans les  
temps de  
une sorte  
les presse  
d'en mar  
Parmi  
mer. On  
lorsqu'il s  
voir le c  
trouve d  
est fort v  
Lorsqu'il  
qu'il ait t  
faits sont  
il l'obser  
se retire.  
trouve pr  
les specta  
La sûre  
ne tient p  
tance. La  
ferait d'ar  
soudaine  
tions, la b  
ne laisse a  
n'y a poi  
térêt mên  
gres, qui

dans les maisons, où les Nègres se font un passe-temps de les tuer ; mais ils les regardent avec une sorte d'horreur : & quoique la faim paraisse les presser continuellement, ils ne sont pas tentés d'en manger.

Parmi les poissons on distingue le singe de mer. On le prend à la ligne ou avec le harpon, lorsqu'il s'approche assez d'un vaisseau pour recevoir le coup. C'est un fort gros animal. Il s'en trouve d'environ dix pieds de long. Ce poisson est fort vif & nage avec beaucoup de légèreté. Lorsqu'il se montre sur la surface de l'eau, avant qu'il ait saisi l'hameçon, ses mouvemens & ses sauts sont fort amusans. Il approche de l'amorce, il l'observe, il y touche du bout des lèvres & se retire. Il l'avale enfin ; mais, aussi-tôt qu'il se trouve pris, il fait cent contorsions qui réjouissent les spectateurs.

La sûreté des Européens sur la Côte de Juda ne tient point à leurs Forts peu capables de résistance. La seule utilité d'une barrière si faible ferait d'arrêter les premiers coups dans une attaque soudaine ; car, outre le mauvais état des fortifications, la barre qui est entre les mains des Nègres, ne laisse aucune espérance de secours par mer. Il n'y a point d'autre principe de sûreté que l'intérêt même des Marchands & des Seigneurs Nègres, qui préfèrent l'entretien habituel du com-

mence à un pillage passager ; & , sans une raison  
 Côte des si puiffante, tous les Forts des Européens seraient  
 Esclaves. détruits depuis long-temps. Il en est tout autre-  
 ment sur la Côte d'Or , où non-seulement les For-  
 teresses sont plus considérables , mais où la facilité  
 d'aborder sur la Côte donne constamment celle  
 d'y porter du secours.

On lit dans Desmarchais que , non-seulement  
 la disposition des appartemens intérieurs est fort  
 belle dans le Palais du Roi de Juda, mais que  
 les meubles n'ont rien d'inférieur à ceux de l'Eu-  
 rope. On y voit des lits magnifiques, des fau-  
 teuils, des canapés, des tabourets, en un mot,  
 tout ce qui peut servir à l'ornement d'une mai-  
 son. Les Grands & les riches Négocians imitent  
 l'exemple du Roi. Ils ont jusqu'à d'habiles Cuisi-  
 niers Nègres qui ont pris des leçons dans nos  
 Comptoirs; & les Facteurs, qui dînent chez eux,  
 ne trouvent pas de différence entre leurs tables  
 & celles des meilleures Maisons de l'Europe. Ils  
 ont déjà pris l'usage de faire des provisions de  
 vins d'Espagne & de Canarie, de Madere &  
 même de France. Ils aiment l'eau-de-vie & les  
 liqueurs fines. Ils savent distinguer les meilleures.  
 Les confitures, le thé, le café & le chocolat ne  
 leur sont plus étrangers. Le linge de leur table  
 est fort beau. Ils ont jusqu'à de la vaisselle d'ar-  
 gent & de la porcelaine. Enfin loin de conserver

aucune  
 seulemen  
 garde né  
 car on a  
 peuple.

En 17  
 d'Elbée,  
 dra, voi  
 avaient un  
 bée pria  
 bâtir un  
 leur avait  
 incommo  
 pour la su  
 fra. Le M  
 vaient cor  
 firait pas  
 plainte, d  
 dettes de  
 de vingt-  
 toir d'Offi  
 deux Gra  
 sonnes po  
 qu'il ne p  
 de bâtir s  
 » comme  
 » deux p  
 » en auro

aucune trace de l'ancienne barbarie, ils sont non-seulement civilisés, mais polis. Cet éloge ne regarde néanmoins que les Grands & les riches, car on apperçoit peu de changement dans le peuple.

En 1770, un Commandant Français, nommé d'Elbée, fit un voyage dans le Royaume d'Ardra, voisin de celui de Juida. Les Français y avaient un Comptoir dans le canton d'Offra. D'Elbée pria le Roi de leur laisser la liberté d'en bâtir un autre à leur gré, parce que celui qu'il leur avait donné lui-même était trop petit & fort incommode. Il le supplia de donner des ordres pour la sûreté du Directeur & des Facteurs d'Offra. Le Monarque répondit que les Français pouvaient compter sur sa protection; qu'il ne souffrirait pas qu'on leur donnât le moindre sujet de plainte, & qu'il allait même ordonner que les dettes de ses sujets fussent payées dans l'espace de vingt-quatre heures; qu'à l'égard du Comptoir d'Offra, il chargerait le Prince son fils & ses deux Grands Capitaines de s'y rendre en personnes pour faire augmenter les bâtimens; mais qu'il ne pouvait permettre aux Facteurs Français de bâtir suivant les usages de leur pays: « Vous » commencerez, lui dit-il, par une batterie de » deux pièces de canon; l'année d'après vous » en aurez une de quatre, &, par degrés, votre

---

Côte des  
Esclaves.

---

Voyage de  
d'Elbée.

Royaume  
d'Ardra.

Côte des  
Esclaves.

» Comptoir deviendra un Fort, qui vous rendra  
» maître de mon pays, & capable de me donner  
» des loix. »

D'Elbée dîna chez le Grand-Prêtre d'Ardra, qui, par une complaisance singulière & contraire aux usages du pays, lui laissa voir ses femmes. Elles étaient rassemblées dans une galerie au nombre de soixante-dix ou quatre-vingt, assises sur des nattes des deux côtés de la galerie, assez serrées l'une près de l'autre. L'arrivée du Pontife & celle des Etrangers parut leur causer aussi peu d'émotion que de curiosité. Leur modestie, dans une occasion si extraordinaire, parut fort louable à d'Elbée. Mais que penser de Labat, son Editeur, qui semble croire ici qu'en vertu de sa correspondance avec le Diable, le Grand-Prêtre avait fasciné les yeux de ses femmes jusqu'à les empêcher d'apercevoir les Français ?

Au coin de la galerie, d'Elbée observa une figure blanche de la grandeur d'un enfant de quatre ans. Il demanda ce qu'elle signifiait : « C'est le Diable, lui dit le Prêtre. » Mais le Diable n'est pas blanc, lui répondit d'Elbée. « Vous le faites noir, répliqua le Prêtre, mais » c'est une grande erreur. Pour moi, qui l'ai vu » & qui lui ai parlé plusieurs mois, je puis vous » assurer qu'il est blanc. Il y a six mois, conti- » nua-t-il, qu'il m'apprit le dessein que vous

» aviez  
» comme  
» suivant  
» cantons  
» votre c

Depuis  
ont été d  
étendue n  
Il n'a pas  
côte; mais  
bornes à l  
Volta & d  
ron cent  
de lire &  
pour aide  
des nœuds  
les Espagn  
Les Grand  
lisent & l'  
de caractè

D'Elbée  
femme ma  
vient elle-  
lorsque ce  
à celle du  
mari l'emp  
esclave.

Tous le

» aviez formé en France de tourner ici votre  
 » commerce. Vous lui êtes fort obligé puisque,  
 » suivant ses avis, vous avez négligé les autres  
 » cantons pour trouver ici plus promptement  
 » votre cargaison d'esclaves. »

Côte des  
 Esclaves.

Depuis que les contrées de Juida & de Popo ont été démembrées du Royaume d'Ardra, son étendue n'est pas considérable du côté de la mer. Il n'a pas plus de vingt-cinq lieues au long de la côte; mais s'enfonçant bien loin dans les terres, ses bornes à l'Est & à l'Ouest, qui sont les rivières de Volta & de Benin, renferment un espace d'environ cent lieues. Le peuple d'Ardra ignore l'art de lire & d'écrire. Il emploie pour les calculs & pour aider sa mémoire de petites cordes, avec des nœuds, qui ont leur signification; usage que les Espagnols trouverent établi chez les Péruviens. Les Grands, qui entendent la langue Portugaise, la lisent & l'écrivent fort bien; mais ils n'ont point de caractères pour leur propre langue.

D'Elbée parle d'une coutume fort bizarre. Une femme mariée qui se prostitue à un esclave, devient elle-même l'esclave du maître de son amant, lorsque ce maître est d'une condition supérieure à celle du mari; mais au contraire, si la dignité du mari l'emporte, c'est l'adultère qui devient son esclave.

Tous les Officiers de la Maison du Roi joignent

Côte des  
Esclaves.

le titre de Capitaine au nom de leur emploi. Ainfi, le Grand-Maitre d'Hôtel se nomme Capitaine de la Table; le Pourvoyeur, Capitaine des Vivres; l'Echanson, Capitaine du Vin, &c. Personne ne voit manger le Roi. Il est même défendu, sous peine de mort, de le regarder lorsqu'il boit. Un Officier donne le signal avec deux baguettes de fer, & tous les assistans sont obligés de se prosterner le visage contre terre. Celui qui présente la coupe doit avoir le dos tourné vers le Roi, & le servir dans cette posture. On prétend que cet usage est institué pour mettre sa vie à couvert de toutes sortes de charmes & de sortilèges. Un jeune enfant que le Roi aimait beaucoup, & qui s'était endormi près de lui, eut le malheur de s'éveiller au bruit des deux baguettes, & de lever les yeux sur la coupe au moment que le Roi la touchait de ses lèvres. Le Grand-Prêtre qui s'en aperçut, fit tuer aussi-tôt l'enfant & jeter quelques gouttes de son sang sur les habits du Roi, pour expier le crime & prévenir de redoutables conséquences. Le Roi est toujours servi à genoux. On rend les mêmes respects aux plats qui vont à sa table & qui en sortent; c'est-à-dire, qu'à l'approche de l'Officier qui les conduit, tout le monde se prosterne & baisse le visage jusqu'à terre. C'est un si grand crime d'avoir jetté les yeux sur les alimens du Roi, que le coupable est

puni de  
l'esclavage  
sentement  
ciers qui  
loi.

Quoiq  
grand no  
rée du rit  
du premi  
pagnes q  
elles est  
fois pour  
qui est ob  
lence. D'  
confirme  
la Reine  
joux qu'e  
les fit app  
Comptoir  
qui reçur  
pagnie, &

Le co  
en provis  
de cette c  
partie de  
niers de  
tributaire  
de contr

puni de mort, & toute la famille condamnée à l'esclavage. Il faut supposer néanmoins, ajoute fort sentément d'Elbée, que les Cuisiniers & les Officiers qui portent les vivres, sont exempts de cette loi.

Côte des  
Esclaves.

Quoique les femmes du Roi soient en fort grand nombre, il n'y en a qu'une qui soit honorée du titre de Reine. C'est celle qui devient mere du premier mâle. Les autres sont moins ses compagnes que ses esclaves. L'autorité qu'elle a sur elles est si peu bornée, qu'elle les vend quelquefois pour l'esclavage, sans consulter même le Roi, qui est obligé de fermer les yeux sur cette violence. D'Elbée fut témoin d'une aventure qui confirme ce récit. Le Roi Tofizon ayant refusé à la Reine quelques marchandises ou quelques bijoux qu'elle desirait, cette impérieuse Princesse se les fit apporter secrettement, & pour les payer au Comptoir, elle y fit conduire huit femmes du Roi, qui reçurent immédiatement la marque de la Compagnie, & furent conduites à bord.

Le commerce d'Ardra consiste en esclaves & en provisions. Les Européens tirent annuellement de cette contrée environ trois mille esclaves. Une partie de ces malheureux est composée de prisonniers de guerre; d'autres viennent des Provinces tributaires du Royaume, & sont levés en forme de contribution. Quelques-uns sont des criminels

Côte des  
Esclaves.

dont le supplice est changé en un bannissement perpétuel. D'autres sont nés dans l'esclavage, tels que les enfans mêmes des esclaves, à quelque Office que leurs peres aient été employés. Enfin d'autres sont des débiteurs insolvables, qui ont été vendus au profit de leurs créanciers. Tous les Nègres, qui ont manqué de soumission pour les ordres du Roi, sont condamnés à mort sans espérance de grace, & leurs femmes, avec tous leurs parens, jusqu'à un certain degré, deviennent esclaves du Roi.

Les Compagnies de France & de Hollande ayant eu quelques démêlés pour la préséance, le Roi d'Ardra, pour s'éclaircir des droits & de la puissance de leurs Maîtres, envoya un Ambassadeur à Louis XIV, en 1670; on étala devant lui toute la magnificence de la Cour, & l'audience fut pompeuse. Avant d'y arriver, il visita les appartemens, il vit les troupes de la Maison du Roi, & tout ce que Versailles pouvait avoir de plus brillant. Il regarda tout avec beaucoup d'attention, & lorsqu'on lui demanda ce qu'il en pensait, il répondit. « Je vais voir le Roi, qui est fort au-dessus de tout ce que je vois. » Cette réponse, quoiqu'ingénieuse & délicate ne doit pas étonner dans un Courtisan d'un Monarque Africain, accoutumé, chez lui, à rapporter toutes ses idées au respect le plus servile de la Royauté. Chez ces

D  
peuples bar  
on fait flat

Bosman  
région en d  
& le Petit  
comprener  
tant dans le  
elle porte  
reste sous l

Le pays  
On ne voit  
d'Ardra que  
pays en tuer  
furaient qu'  
plus de soix  
égaré de qu  
le nombre o

Les Euro  
d'Ardra, qu  
voisines de l

Il y a peu  
Royaume &  
gouverneme

Les princ  
dans une ar  
cavalerie, qu  
mier ordre.  
vieilleste qu

peuples barbares comme chez les peuples polis, on fait flatter par-tout où il y a un Maître.

—————  
Côte des  
Esclaves.

Bosman & Barbot, après lui, divisent cette région en deux parties, qu'ils nomment *le Grand* & *le Petit Ardra*. Sous le nom de *Petit Ardra*, ils comprennent toute la côte maritime, en remontant dans les terres jusqu'au-delà d'Offra, dont elle porte aussi le nom. Ils renferment tout le reste sous le nom du *Grand-Ardra*.

Le pays est plat & uni, & le terroir fertile. On ne voit pas plus d'éléphans dans le Royaume d'Ardra que dans celui de Juida. Les Nègres du pays en tuèrent un du temps de Bosman; mais ils assurèrent qu'on n'en avait pas vu d'exemple depuis plus de soixante ans. Cet animal s'était sans doute égaré de quelque pays voisin du côté de l'Est, où le nombre de ces animaux est extraordinaire.

Les Européens ne connaissent du Royaume d'Ardra, qu'un petit nombre de Villes, la plupart voisines de la mer.

Il y a peu de différence entre les Habitans de ce Royaume & ceux de Juida, pour les manières, le gouvernement & la Religion.

Les principales forces du Roi d'Ardra consistent dans une armée de quarante mille hommes de cavalerie, qu'il peut mettre en campagne au premier ordre. Il n'y a d'ailleurs que l'enfance ou la vieillesse qui dispensent ses Sujets de prendre

=====  
Côte des  
Esclaves.

les armes lorsqu'il les appelle sous ses enseignes. L'intérieur des terres a des Etats encore plus puissans. Pendant que d'Elbée était à la Cour d'Ardra, il y vit arriver des Ambassadeurs d'un Grand Monarque, qui venaient avertir le Roi que plusieurs de ses Sujets avaient porté des plaintes à leur Maître, & lui déclarer, de sa part, que si les Gouverneurs du Royaume d'Ardra ne traitaient pas ce peuple avec plus de douceur, il seroit obligé, contre ses propres desirs, de marcher au secours de ceux qui demanderaient sa protection. Le Roi d'Ardra reçut cette menace avec un sourire, & pour faire éclater le mépris qu'il en faisoit, il envoya les Ambassadeurs au supplice. Après cette insulte, le Monarque des terres intérieures fit entrer dans le Royaume d'Ardra une armée innombrable, qui porta de tous côtés le ravage & la désolation. Son Général retourna chargé de butin, & s'attendait à recevoir des récompenses du Roi; mais ce fier Monarque le fit pendre à son arrivée, parce qu'il ne lui avait point amené le Roi même d'Ardra, dont sa vengeance demandait la tête plutôt que la ruine de ses Sujets. Il y a beaucoup d'apparence que cette Nation redoutable, dont l'Auteur ne nous apprend pas le nom, est celle des Oyos ou des Oycos, nommés *Yos* par Snelgrave.

Mais, dans ces derniers tems, les Nègres d'Ardra

dra n'ont  
ceux de  
pays est  
queurs. L  
été guères  
cruautés.



LE  
enseignes,  
encore plus  
à la Cour  
deurs d'un  
tir le Roi  
porté des  
de sa part,  
d'Ardra ne  
douceur, il  
de marcher  
sa protec-  
ce avec un  
is qu'il en  
u supplice.  
erres inté-  
Ardra une  
us côtés le  
ourna char-  
des récom-  
le fit pen-  
avait point  
vengeance  
ses Sujets.  
te Nation  
end pas le  
, nommés  
gres d'Ar-  
dra

DES VOYAGES. 189

dra n'ont point eu de plus mortels ennemis que ceux de Dahomay, & l'on a déjà vu que leur pays est devenu la proie de ces Barbares vainqueurs. La Nation & le pays des Dahomay n'ont été guères connus que par leur conquêtes & leurs cruautés.

                      
Côte des  
Esclaves.





## CHAPITRE IV.

*Royaume de Benin.*

**LE ROYAUME DE BENIN**, dont les bornes ne sont pas déterminées avec beaucoup de certitude, paraît situé entre le huitième degré Nord & l'Équateur. Il est borné à l'Ouest par le Royaume d'Ardra; au Sud, par le Golfe, & par la contrée d'Overry & de Kallabar; à l'Est & au Nord, par des Royaumes dont on ne connaît que les noms.

Royaume  
de Benin.

Juan Alfonso *Di Aveiro* fit la découverte du Royaume de Benin en remontant la rivière qu'il nomma *Formosa* ou *la Belle*, & que les Français, les Anglais & les Hollandais appellent *rivière de Benin*. Elle se jette dans le Golfe de Guinée, près des Isles Karama, à cinquante lieues de la rade de Jaquin. La multitude de ses bras forme un grand nombre d'Isles, entre lesquelles il s'en trouve de flottantes, que le vent & les travados poussent souvent d'un lieu à l'autre, & rendent par conséquent fort dangereuses pour la navigation. Elles sont couvertes d'arbustes & de roseaux.

La rivie  
où les Ho  
cette rais  
sur-tout à  
Gatton &

Quoiqu  
faut beau  
dra, du m  
villes y fo  
la riviere  
rable.

En géné  
font d'un f  
bles de se  
de bonnes  
faites-vous  
double. Si  
qui leur app  
quoiqu'ils e  
traiter dure  
force, c'est  
habiles dans  
anciens usag  
cipes, il est  
forte de con

Entr'eux  
société, mai  
Ils traitent

La riviere de Benin a quatre principales villes, où les Hollandais portent leur commerce, & où cette raison attire un grand nombre de Nègres, sur-tout à l'arrivée des vaisseaux: *Bodado, Arbon, Gatton & Meiberg.*

Quoique le Royaume soit fort peuplé, il s'en faut beaucoup qu'il le soit autant que celui d'Artra, du moins à proportion de la grandeur. Les villes y sont fort éloignées, l'une de l'autre sur la riviere & sur la côte. La capitale est considérable.

En général, les habitans du Royaume de Benin sont d'un fort bon naturel, doux, civils & capables de se rendre à la raison lorsqu'on emploie de bonnes manieres pour les persuader. Leur faites-vous des présens ? ils vous en rendent au double. Si vous leur demandez quelque chose qui leur appartienne, il est rare qu'ils le refusent, quoiqu'ils en aient eux-mêmes besoin. Mais les traiter durement, ou prétendre l'emporter par la force, c'est s'exposer à ne rien obtenir. Ils sont habiles dans les affaires, & fort attachés à leurs anciens usages. En se prêtant un peu à leurs principes, il est aisé de composer avec eux dans toute sorte de commerce.

Entr'eux ils sont civils & complaisans dans la société, mais réservés & défiens dans les affaires. Ils traitent tous les Européens avec politesse, à

Royaume de Benin. l'exception des Portugais, pour lesquels ils ont de l'aversion ; mais ils ont une prédilection déclarée pour les Hollandais.

On représente les Nègres de Benin comme un peuple ennemi de la violence, juste à l'égard des étrangers, & si plein de déférence, qu'un Porte-faix du pays, quoique pesamment chargé, se retire pour laisser le passage libre à un Matelot de l'Europe. C'est un crime capital, dans la Nation, d'outrager le moindre Européen. La punition est sévère. On arrête le coupable, on lui lie les mains derrière le dos, on lui bouche les yeux, & lui faisant pencher la tête, on la lui abat d'un coup de hache. Le corps est partagé en quatre parties & jetté aux bêtes farouches. Cette sévérité porte à croire qu'ils trouvent de grands avantages dans le commerce des Européens.

Ils sont tous dérégés dans leurs mœurs, & livrés à tous les excès de l'incontinence. Ils attribuent eux-mêmes ce penchant à leur vin de palmier & à la nature de leurs alimens. Ils évitent les obscénités grossières dans leurs conversations ; mais ils aiment les équivoques, & ceux qui ont l'art d'envelopper les idées sales sous des expressions honnêtes, passent pour des gens d'esprit. Ils auraient la même réputation parmi nous.

L'usage pour les deux sexes est d'être nud jus-

qu'au re-  
tienne d  
habits ;  
qu'elle e  
jouissance

Le go  
toute la  
pargnent  
ton, la v  
poudre c  
ou cuite s  
de pain.  
& les res  
pauvres.

Dans le  
commune  
seché au S

La jalo  
mais ils a  
de liberté  
indulgence  
appellent  
lement u  
femmes de  
côté, c'e  
cher de la  
se rendent  
jamais &

qu'au temps du mariage, à moins qu'on n'obtienne du Roi le privilège de porter plutôt des habits ; ce qui passe pour une si grande faveur, qu'elle est célébrée dans les familles par des réjouissances & des fêtes.

Royaume  
de Benin.

Le goût de la bonne chère est commun à toute la Nation ; mais les personnes riches n'épargnent rien pour leur table. Le bœuf, le mouton, la volaille sont leurs mets ordinaires, & la poudre ou la farine d'igname, bouillie à l'eau ou cuite sous la cendre, leur compose une espèce de pain. Ils se traitent souvent les uns les autres, & les restes de leurs festins sont distribués aux pauvres.

Dans les conditions inférieures, la nourriture commune est du poisson frais, cuit à l'eau, ou séché au Soleil, après avoir été salé.

La jalousie des Nègres est fort vive entr'eux ; mais ils accordent aux Européens toutes sortes de libertés auprès de leurs femmes ; & cette indulgence va si loin qu'un mari, que ses affaires appellent hors de sa maison, y laisse tranquillement un Hollandais, & recommande à ses femmes de le réjouir & de l'amuser. D'un autre côté, c'est un crime pour les Nègres d'approcher de la femme d'autrui. Dans les visites qu'ils se rendent entr'eux, leurs femmes ne paraissent jamais & se tiennent renfermées dans quelque

**Royaume de Benin.** appartement intérieur ; mais tout est ouvert pour un Européen, & le mari les appelle lui-même, lorsqu'elles sont trop lentes à se présenter. Est-ce déférence pour les Européens ou mépris ?

Huit ou quinze jours après la naissance, & quelquefois plus tard, les enfans des deux sexes reçoivent la circoncision.

Dans la ville d'Arébo, les habitans ont l'usage abominable d'égorger une mère qui met au monde deux enfans d'une même couche : ils la sacrifient, elle & ses deux fruits, à l'honneur d'un certain démon qui habite un bois voisin de la ville. A la vérité, le mari est libre de racheter sa femme, en offrant à sa place une esclave du même sexe, mais les enfans sont condamnés sans pitié. Les Voyageurs devraient bien nous donner quelque raison ou quelque prétexte d'une si étrange barbarie.

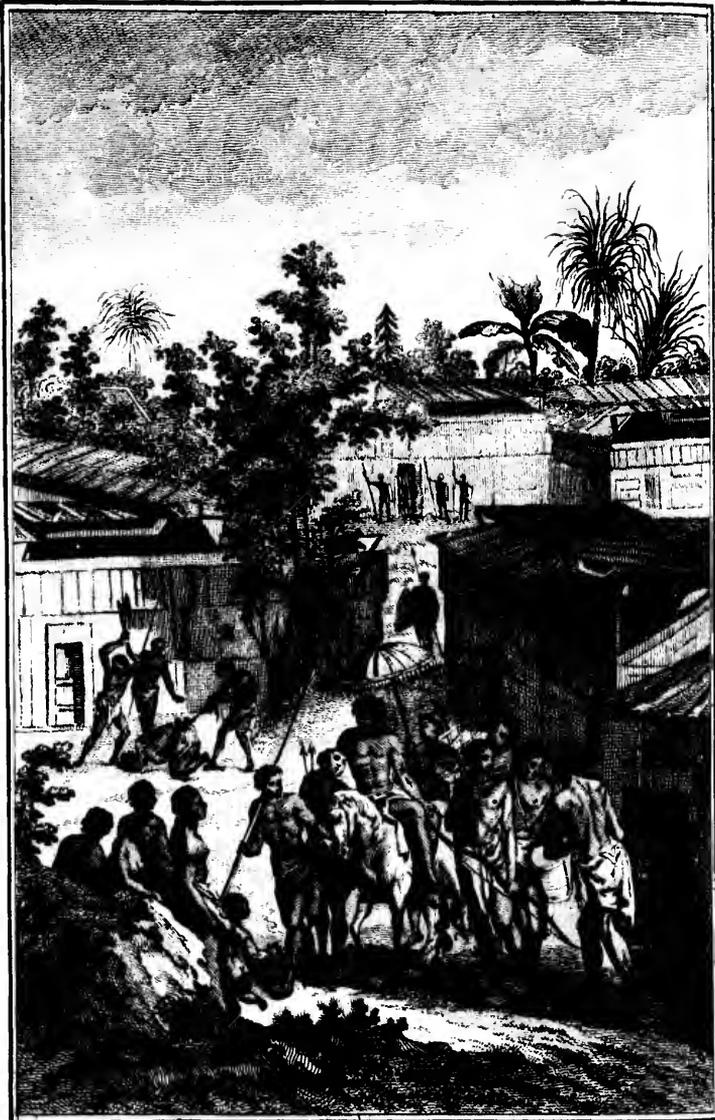
Un Roi de Benin n'a pas plutôt rendu le dernier soupir, qu'on ouvre près du Palais une fort grande fosse, & si profonde que les ouvriers sont quelquefois en danger d'y périr, par la quantité d'eau qui s'y amasse. Cette espèce de puits n'a de largeur que par le fond ; & l'entrée, au contraire, en est assez étroite pour être bouchée facilement d'une grande pierre. On y jette d'abord le corps du Roi. Ensuite on fait faire le même saut à quantité de ses domes-

A L E

ouvert pour  
lui-même,  
er. Est-ce  
épris ?  
assistance, &  
deux sexes

ns ont l'u-  
e qui met  
couche : ils  
, à l'hon-  
bois voisin  
t libre de  
place une  
s sont con-  
devraient  
u quelque

du le der-  
is une fort  
es ouvriers  
r , par la  
espèce de  
& l'entrée,  
pour être  
rre. On y  
te on fait  
es domes-



*Bonard Diraët.*

MAISONS DE BENIN, avec leurs Exécutions  
et leur maniere de Monter à Cheval.

D  
tiques de l'  
pour cet h  
tion, on b  
d'une foule  
nit & jou  
vant, on  
destinés à c  
du trou,  
précipités, s  
cri que ces  
on rebouche  
mence la m  
encore les j  
cessant dans  
les victimes

Après ces  
Ministre d'  
cesseur du  
le bord du  
en sa présen  
fortes de v  
peuple. Ch  
jusqu'à la m  
échauffés pa  
la ville, en  
Elle tue tou  
bêtes; elle  
corps au pu

tiques de l'un & de l'autre sexe, qui sont choisis pour cet honneur. Après cette première exécution, on bouche l'ouverture du puits, à la vue d'une foule de peuple, que la curiosité retient nuit & jour dans le même lieu. Le jour suivant, on leve la pierre, & quelques Officiers destinés à cet emploi baissent la tête vers le fond du trou, pour demander à ceux qu'on y a précipités, s'ils ont rencontré le Roi. Au moindre cri que ces malheureux peuvent faire entendre; on rebouche le puits, & le lendemain on recommence la même cérémonie, qui se renouvelle encore les jours suivans, jusqu'à ce que le bruit cessant dans la fosse, on ne doute plus que toutes les victimes ne soient mortes.

Après cette première exécution, le premier Ministre d'Etat en va rendre compte au successeur du Roi mort, qui se rend aussi-tôt sur le bord du puits, & qui, l'ayant fait fermer en sa présence, fait apporter sur la pierre toutes sortes de viandes & de liqueurs pour traiter le peuple. Chacun boit & mange abondamment jusqu'à la nuit. Ensuite cette multitude de gens, échauffés par le vin, parcourt toutes les rues de la ville, en commettant les derniers désordres. Elle tue tout ce qu'elle rencontre, hommes & bêtes; elle leur coupe la tête, & porte les corps au puits sépulchral, où elle les précipite,

T iv.

---

 Royaume  
de Benin.

Royaume  
de Benin.

comme une nouvelle offrande que la Nation fait à son Roi. Quelles mœurs épouvantables ! Il semble que , sous cette Zone brûlante , les têtes soient de temps en temps agitées d'un délire sanguinaire , & que ces peuples barbares aient un affreux besoin de crimes , de superstitions , & de sang. Tel est donc l'homme de la Nature , fort au-dessous des tigres & des singes , quand sa raison n'est pas cultivée !

Ils ont peu d'industrie & de goût pour le travail. Tous ceux qui ne sont point assez pauvres pour se trouver forcés d'employer leurs bras , laissent le fardeau des occupations manuelles à leurs femmes & à leurs esclaves.

Tous les esclaves mâles , qui servent ou qui se vendent dans le pays , sont étrangers ; ou si quelques habitans sont condamnés à l'esclavage pour leurs crimes , il est défendu de les vendre pour le transport. La liberté est un privilège naturel de la Nation , auquel le Roi même ne donne jamais d'atteinte. Chaque particulier se qualifie d'Esclave de l'Etat ; mais cette qualité n'emporte pas d'autre dépendance que celle de tous les peuples libres à l'égard de leur Prince & de leur Patrie. Les femmes , toujours humiliées & maltraitées en Afrique , sont seules exceptées d'une loi si favorable aux hommes , & peuvent être vendues & transportées au gré de leurs maris.

Le régn  
sur toutes  
ont des no  
invisible ,  
tinue de  
profonde  
qu'il est i  
cessaireme  
esprit mé  
croient o  
des sacrifi

L'année  
sabbat , c  
en cinq j  
des sacrifi

Il y a  
Religion.  
qu'on célé  
qu'on sacr  
un grand  
victimes l  
criminels  
cette soler  
s'il s'en tr  
ordre de  
nuit , & d  
sonnes qu  
aux riches

Le règne des Fétiches est établi à Benin comme sur toutes les côtes précédentes. Mais les habitans ont des notions d'un Ette Suprême & d'une Nature invifible, qui a créé le Ciel & la terre, & qui continue de gouverner le monde par les Loix d'une profonde fageffe. Ils l'appellent *Oriffa*. Ils croient qu'il est inutile de l'honorer, parce qu'il est néceffairement bon; au-lieu que le diable étant un efprit méchant, qui peut leur nuire, ils le croient obligés de l'appaifer par des prieres & des facrifices.

Royaume  
de Benin.

L'année est compofée de quatorze mois. Le fabbat, ou le jour de repos, revient de cinq en cinq jours. Il est célébré par des offrandes & des facrifices.

Il y a beaucoup d'autres jours confacrés à la Religion. Dapper s'étend fur la fête anniversaire qu'on célèbre à l'honneur des morts: il affure qu'on facrifie dans cette occafion, non-feulement un grand nombre d'animaux, mais plusieurs victimes humaines, qui font ordinairement des criminels condamnés à mort, & réfervés pour cette folemnité: l'ufage en demande vingt-cinq; s'il s'en trouve moins, les Officiers du Roi ont ordre de parcourir les rues de Benin pendant la nuit, & d'enlever indifféremment toutes les perfonnes qu'ils rencontrent fans lumière: on permet aux riches de fe racheter; mais les pauvres font

Royaume  
de Benin.

immolés sans pitié , comme ils le sont par-tout ailleurs.

L'Etat est composé de trois ordres, dont trois Grands forment le premier. Leur principale fonction est d'être sans cesse près de la personne du Roi , & de servir d'interpretes ou d'organes aux graces qu'on lui demande , & qu'il accorde. Comme ils ne lui expliquent que ce qu'ils jugent à propos , & qu'ils donnent le tour qu'il leur plaît à ses réponses, le pouvoir du Gouvernement semble résider entre leurs mains.

Le second ordre de l'Etat est composé de ceux qui portent le titre de *Are de Roés* , ou *Chefs des rues*. Les uns dominent sur le peuple , d'autres sur les esclaves , sur les affaires militaires , sur les bestiaux , sur les fruits de la terre , &c. on aurait peine à nommer quelque chose de connu dans la Nation , qui n'ait aussi son Chef ou son Intendant ; c'est parmi les *Are de Roés* , que le Monarque choisit ses Vice-Rois , ou ses Gouverneurs de Provinces : ils sont soumis à l'autorité des trois premiers Grands , comme c'est à leur recommandation qu'ils sont redevables de leurs emplois.

Les *Fiadors* ou *Viadors* , composent le troisieme ordre , ce sont les Agens du commerce avec les Européens.

Lorsqu'un Seigneur Nègre est élevé à un de ces trois grands postes , le Roi lui donne , comme

une marq  
un cordon  
Ordres de  
aux *Merca*  
dans leur  
cesseurs,  
ceux qui l  
de porter  
autour du  
faillible d  
en cite un  
avait déro  
au supplic  
même sort  
eu quelqu  
révélé à  
corail , qu  
vie à cinq  
Les Nè  
chant pou  
le meurtre  
puni de  
d'une haut  
ou quelqu  
il ferait l  
conduit d  
mais , com  
ces exilés

une marque insigne de faveur & de distinction ,                       
 un cordon de corail, qui est l'équivalent de nos                      Royaume  
 Ordres de Chevalerie. Cette grace s'accorde aussi                      de Benin.  
 aux *Mercadors* ou Facteurs , qui se sont signalés  
 dans leur profession , aux *Fulladors* ou inter-  
 cesseurs , & aux vieillards d'une sagesse éprouvée :  
 ceux qui l'ont reçue du Souverain , sont obligés  
 de porter sans cesse leur cordon ou leur collier  
 autour du cou , & la mort serait le châtimement in-  
 faillible de ceux qui le quitteraient un instant ; on  
 en cite un exemple frappant. Un Nègre , à qui l'on  
 avait dérobé son cordon , fut conduit sur-le champ  
 au supplice ; le voleur ayant été arrêté , subit le  
 même sort , avec trois autres personnes qui avaient  
 eu quelque connaissance du crime , sans l'avoir  
 révélé à la justice ; ainsi , pour une chaîne de  
 corail , qui ne valait pas deux sous , il en coûtâ la  
 vie à cinq personnes.

Les Nègres de ce pays n'ont pas autant de pen-  
 chant pour le vol que ceux des autres contrées :  
 le meurtre est encore plus rare que le vol : il est  
 puni de mort ; cependant si le meurtrier était  
 d'une haute distinction , tel qu'un des fils du Roi ,  
 ou quelque Grand du Seigneur du premier ordre ,  
 il serait banni sur les confins du Royaume , &  
 conduit dans son exil par une grosse escorte ;  
 mais , comme on ne voit jamais revenir aucun de  
 ces exilés , & qu'on n'en reçoit même aucune

**Royaume de Benin.** nouvelle , ces Nègres sont persuadés qu'ils passent bientôt dans le pays de l'oubli : s'il arrive à quelqu'un de tuer son ennemi d'un coup de poing, ou d'une manière qui ne soit pas sanglante, le meurtrier peut s'exempter du supplice à deux conditions, l'une de faire enterrer le mort à ses propres dépens, l'autre de fournir un esclave qui soit exécuté à sa place ; il paie ensuite une somme assez considérable aux trois Ministres ; après quoi, il est rétabli dans tous les droits de la société, & les amis du mort sont obligés de paraître satisfaits.

Tous les autres crimes, à l'exception de l'adultère, s'expient avec de l'argent ; l'amende est proportionnée à la nature de l'offense : si les criminels sont insolubles, ils sont condamnés à des peines corporelles.

Il y a plusieurs punitions pour l'adultère, la bastonnade parmi le peuple, & la mort parmi les Grands.

Après la mort du Roi, le successeur se retire ordinairement dans un village, nommé *Oisèbo*, assez près de Benin, pour y tenir la Cour, jusqu'à ce qu'il soit instruit des règles du Gouvernement. Dans cet intervalle, la Reine-mère & les Ministres, dépositaires des volontés du Roi, sont chargés de l'administration. Lorsque le temps de l'instruction est fini, le Roi quitte *Oisèbo*, &

va prendre la Cour royale ; il se rend pour assurer les barrières politiques de l'Orient, & pour se faire respecter, se faire respecter, se faire respecter, qu'on ne le méprise point.

Le Roi se rend de celui de Forcado : il se rend à tout le pays, & se rend en lieux de

La pluralité dans toutes les affaires à la mort, & se rend au Roi, & se rend têt ou se rend de celle d'hommes, & se rend qu'avec lui, & se rend partient qu'il était-ce de que devaient blime, qu'il les plus po

Depuis qu'il descend de Kallabar, &

va prendre possession du Palais & de l'autorité royale ; il pense ensuite à se défaire de ses frères, pour assurer la tranquillité de son règne. Les barbares politiques en usage parmi les Despotés d'Orient, qui ont à se disputer de grands Empires, se retrouvent dans les villages Nègres qu'on nomme *Royaumes*.

Le Royaume d'Overy ou d'Oveiro, tributaire de celui de Benin, est situé sur le bord de Rio-Forcado : sa capitale, qui communique son nom à tout le pays, est sur la même rivière, à trente lieues de l'embouchure.

La pluralité des femmes y est en usage comme dans toutes les autres parties de la Guinée ; mais, à la mort du mari, toutes les veuves appartiennent au Roi, qui dispose d'elles suivant son intérêt ou son goût. La Religion du pays ne diffère de celle de Benin, qu'à l'égard des sacrifices d'hommes ou d'enfans, dont on ne parle à Overy qu'avec horreur. Les habitans croient qu'il n'appartient qu'au diable de répandre le sang humain ; était-ce donc à ces peuples ignorans & grossiers, que devait appartenir cette idée vraiment sublime, qui donne une si belle leçon aux Nations les plus policées ?

Depuis le Cap de Formose, en suivant la côte qui descend vers le sud, on trouve le pays de Kallabar, ou *Rioréal*, & la rivière de Cama-

---

Royaume  
de Benin.

---

Royaume  
d'Oveyra.

**Royaume de Benin.** rones & la riviere d'Angra: toutes ces régions jusqu'au Cap Sainte-Claire, n'offrent rien qui soit digne d'attention.

Après le Cap Sainte-Claire, la terre tourne tout-d'un-coup à l'est pendant l'espace de six lieues, pour former la Baie de Rio-Gabon ou Gabaon, comme l'appellent les Portugais.

**Rio Gabon.** Outre le motif de commerce, quantité de vaisseaux sont attirés dans cette Baie par la commodité qu'on y trouve pour se radouber.

Le commerce de Rio-Gabon consiste en ivoire; en cire, en miel, &c. Les habitans ont une coutume singulière: quelque avidité qu'ils aient pour l'eau-de-vie, ils n'en boiraient point une goutte à bord, avant que d'avoir reçu quelque présent: s'ils trouvent qu'on ait trop de lenteur à l'offrir, ils ont l'effronterie de demander si l'on s'imagine qu'ils soient capables de boire pour rien: ceux qui ne les paient point ainsi pour la peine qu'ils prennent de boire, ne doivent point espérer de faire avec eux le moindre commerce.

On représente les habitans de Rio-Gabon, comme une Nation farouche & cruelle. Ils n'épargnent personne, & bien moins les étrangers. En 1601, les Hollandais éprouverent leur cruauté, lorsque ces barbares s'étant saisis de deux barques de Delft, massacrerent inhumainement l'équipage. Si l'on en croit les Voyageurs, les hommes de ce

pays sont  
louves in  
les follic  
mieres lo  
comme e  
mere reg  
& les fill

Quoiqu  
point une  
trois class  
au Prince  
point d'au  
mieres, f  
fession de  
l'occasion

Ils n'o  
mais, apr  
vrer de v  
& d'eau c  
nent une  
mesure d'  
avant que  
commenc  
met aux  
pour leur  
dans la m  
inutiles: i  
leurs cha

pays font des loups ravissans, & les femmes des ~~loupes~~ <sup>Royaume</sup> louves impudentes, qui préviennent les desirs & les sollicitations des étrangers. Entr'eux les premières loix de la Nature, paroissent inconnues ou comme effacées par une longue dépravation; la mere reçoit ouvertement les caresses de son fils; & les filles celles de leur pere.

Quoique les Nègres de Gabon ne composent point une Nation nombreuse, ils sont divisés en trois classes, l'une qui est attachée au Roi, l'autre au Prince son fils, & la troisieme qui ne reconnoît point d'autre maître qu'elle-même: les deux premières, sans être en guerre ouverte, font profession de se haïr, & cherchent pendant la nuit, l'occasion de se battre & de s'entre-piller.

Ils n'ont pas l'usage de boire en mangeant; mais, après leur repas, ils prennent plaisir à s'enivrer de vin de palmier, ou d'un mélange de miel & d'eau qui ressemble à notre hydromel. Ils donnent une fort belle dent d'éléphant pour une mesure d'eau-de-vie, qu'ils ont quelquefois vidée avant que de sortir du vaisseau. Lorsque l'ivresse commence à les échauffer, la moindre dispute les met aux mains, sans respect pour leur Roi & pour leurs Prêtres, qui entrent à coups de poings dans la mêlée, pour ne pas demeurer spectateurs inutiles: ils se battent de si bonne grace, que leurs chapeaux, leurs perruques, leurs habits,

Royaume  
de Benin,

& tout ce qu'ils viennent d'acheter des Européens, est précipité dans la mer ; au reste , ils sont si peu délicats sur l'eau-de-vie , qu'avec la moitié d'eau claire & un peu de savon d'Espagne pour faire écumer la liqueur , on peut l'augmenter au double , sans qu'ils s'en apperçoivent.

En un mot , dit Bosman , l'univers n'a point de Nation plus barbare & plus misérable : il juge qu'elle tire sa principale subsistance de la chasse & de la pêche , parce qu'il n'apperçut dans le pays aucune sorte de bled , ni aucune trace d'agriculture.

Dans tous les pays qui bordent la riviere , la multitude des bêtes farouches est incroyable , sur-tout d'éléphans , de buffles & de sangliers. Bosman , ayant pris terre à la pointe de sable , avec le Capitaine de son vaisseau & quelques domestiques , poursuivit , l'espace d'une heure , un éléphant qui avait marché pendant plus d'une lieue sur le rivage , à la vue du vaisseau ; mais il disparut heureusement dans un bois ; car , avec si peu d'hommes qui n'étaient armés que de mousquets , il y avait de l'imprudence à presser un animal si redoutable. En revenant de cette chasse , Bosman rencontra cinq autres éléphans en troupes , qui jettant sur lui & sur son cortège un regard indifférent , comme s'ils n'eussent pas jugé quelques hommes dignes de leur colere , les laisserent passer

passer tran  
par cette  
les saluere

Un aut  
d'environ  
séparer en  
voilins , su  
grêle de b  
animaux s'  
leurs enne  
avaient rep

La plup  
ils avaient  
épaules , d  
bœuf ordi  
teux des pi  
était pas m

Le Cap  
huit lieues  
bornes du  
Sud , on a  
Artur assur  
connaître ,  
côte qui s'  
au premier

Les hab  
Rio-Gabor  
toutes fort

Tome

passer tranquillement ; Bosman & ses compagnons, par cette espèce de respect qui naît de la crainte, les saluerent en ôtant leur chapeau.

---

Royaume  
de Benin.

Un autre jour, Bosman tomba sur une bande d'environ cent buffles, & les ayant forcés de se séparer en plusieurs troupes, il s'attacha aux plus voisins, sur lesquels ses gens firent pleuvoir une grêle de balles : il ne parut pas que ces farouches animaux s'en fussent ressentis ; mais ils regardaient leurs ennemis d'un air irrité, comme s'ils leur avaient reproché cet outrage.

La plupart de ces buffles étaient rougeâtres ; ils avaient les cornes droites & penchées vers les épaules, de la grandeur à-peu-près de celles d'un bœuf ordinaire : en courant, ils paraissaient boiteux des pieds de derrière ; mais leur course n'en était pas moins prompte.

Le Cap Lopez - Consalvo, qui n'est qu'à dix-huit lieues de Rio-Gabon, fait les dernières bornes du Golfe de Guinée. Un peu plus loin au Sud, on arrive à l'entrée du Royaume d'Angola. Artur assure que ce Cap n'est pas difficile à reconnaître, parce que c'est l'endroit de toute la côte qui s'avance le plus à l'ouest : sa situation est au premier degré de latitude au Sud.

---

Cap Lopez-  
Consalvo.

Les habitans sont beaucoup plus civilisés qu'à Rio-Gabon ; mais le pays n'abonde pas moins en toutes sortes de bêtes farouches.

Royaume  
de Benin.

Le poisson y est si commun, que d'un seul coup, on peut en prendre de quoi charger une barque.

Bosman fait consister le commerce, comme à Rio-Gabon, en ivoire, en cire & en miel, qui est en fort grande abondance dans le pays.

*Fin du Livre cinquieme.*



A

L'HIS

D E

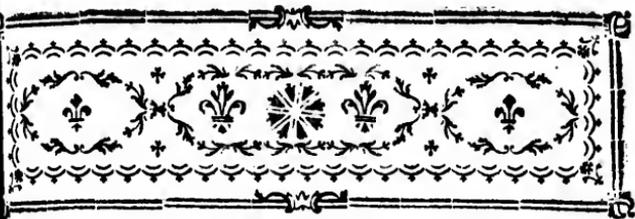
Congo. C

H

CHA

SI L'ON  
le Royaume  
sa latitude.

E, &c.  
d'un seul  
arger une  
comme à  
miel, qui  
pays.



**A B R É G É**  
D E  
**L'HISTOIRE GÉNÉRALE**  
*DES VOYAGES.*

---

---

**L I V R E V I.**

*Congo. Cap de Bonne - Espérance ou  
Hottentots. Monomotapa.*

---

---

**CHAPITRE PREMIER.**

*Congo.*

SI L'ON CONSIDERE, avec les Géographes, 

---

---

le Royaume de Congo dans toute son étendue, Congo.  
sa latitude comprend depuis l'Équateur jusqu'au

---

 Congo.

feizieme degré du Sud. On lui donne environ neuf cens cinquante milles de longueur du Nord au Sud , & sept cens de largeur de l'Ouest à l'Est.

Ses bornes au Nord , sont les contrées de Gabon , de Pongo ; à l'Est , le Royaume de Mokokos ou d'Anzibo , celui de Matamba & le Territoire des Jaggas-Kafangis ; au Sud , le même territoire , le pays de Muzumbo , Akalunga & celui de Mataman , dans la région des Caffres ; à l'Ouest , l'Océan occidental ou Atlantique ; mais ses côtes forment un arc , dont les deux extrémités sont le Cap de Sainte-Catherine & le Cap Nègre , l'un au Nord & l'autre au Sud , tous deux célèbres parmi les gens de mer.

Sous cette idée , Congo peut être divisé en quatre principales parties , qui sont autant de grands Royaumes : 1.<sup>o</sup> Loango. 2.<sup>o</sup> Congo proprement dit. 3.<sup>o</sup> Angola. 4.<sup>o</sup> Benguéla ; ces quatre Royaumes s'étendent du Nord au Sud ; celui de Loango , qui est le plus septentrional , a le pays de Gabon au Nord , Mokoko ou Annibo à l'Est , & la riviere de Zaïre au Sud.

---

 Loango.

Lopez prétend que le Royaume de Loango , habité par les Bramas , commence , du côté du Nord , à l'Équateur , & s'étend de la Côte , dans l'intérieur des terres , l'espace de deux cens milles , en comprenant dans ses bornes , le Golfe de Lopez :

D  
Confalvo. C  
à l'excepti  
Côte. De r  
ont été pub  
de Loango  
même fort  
quoiqu'il fa  
lus.

La Provin  
de Loango  
peut voyag  
modé par l  
ni bled , ni  
sans se nour  
de noix. N  
& de bestiau  
point d'autre  
bêtes féroces  
poisson en ab  
Leurs bois  
le Voyageur  
sans escorte.  
titude de ces  
espèce se nour  
port de May  
Cap Nègre ,  
apparente de

Confalvo. Ce pays est peu connu des Européens, à l'exception de quelques places au long de la Côte. De tous les Voyageurs dont les relations ont été publiées, *Battel* est celui qui traite l'article de Loango avec le plus d'étendue; il s'accorde même fort exactement avec Bruno & Dapper, quoiqu'il fasse profession de ne les avoir jamais lus.

Congo.

La Province de Mayomba, dans le Royaume de Loango, est si couverte de bois, qu'on y peut voyager à l'ombre sans être jamais incommodé par la chaleur du Soleil. On n'y trouve ni bled, ni aucune sorte de grain. Les habitans se nourrissent de plantains, de racines & de noix. N'étant pas mieux fournis de volaille & de bestiaux que de bled, ils ne connaissent point d'autre chair que celle des éléphants & des bêtes féroces. Mais leurs rivières fournissent du poisson en abondance.

Leurs bois sont si remplis de singes, que le Voyageur le plus intrépide n'oserait y passer sans escorte. On y trouve sur-tout une multitude de ces dangereux singes dont la grande espèce se nomme *pongo*, & la petite *empko*. Le port de Mayomba est à deux lieues au Sud du Cap Nègre, qui a tiré son nom de la noirceur apparente de ses arbres.

Congo.

La ville de Mayomba consiste dans une grande rue, si proche de la mer que les flots forcent quelquefois les habitans d'abandonner leurs maisons.

Les chasses des habitans se font avec des chiens du pays qui n'avoient point, mais qui portent au cou des crevelles de bois donc le bruit guide les chasseurs. Ils font tant de cas des chiens de l'Europe, à cause de leur aboiement, que l'Anglais Battel leur en vit acheter un trente livres sterlings.

Le territoire de Sette est situé à cinquante-cinq milles de la riviere de Mayomba, du côté du Nord, & s'étend jusqu'à Gobbi. Ce pays, qui est arrosé par une riviere du même nom, produit une abondance extraordinaire de bois rouge & de plusieurs autres sortes de bois. On en distingue deux, l'un, nommé *quines*, que les Portugais achètent, mais qui n'est pas estimé à Loango; l'autre, qui s'appelle *bifesse*, est plus pesant & plus rouge, & les habitans le vendent plus cher. La racine se nomme *angansi abifesso*. Il n'y a point de bois plus dur ni d'une couleur si foncée. Les habitans en font un grand commerce sur toute la côte d'Angola, & dans le Royaume de Loango; mais ils ne traitent qu'avec les Nègres, & le droit de leur Gouverneur est de dix pour cent.

I  
Le pay  
Cap Lopè  
gnée d'un  
peu de be  
roces. Un  
commence  
femmes; c  
surprise en  
que d'élog  
est si absol  
une rigueur  
étant deve  
plaint de  
assez souve  
fois la mê  
tion.

On trou  
huit jours  
mées, qui  
d'un garço  
leur extrac  
des anima  
qu'ils n'aie  
ils ne veu  
Matambas  
Les femme  
bileré que  
de pénétre

Le pays de Gobbi est situé entre Sette & le Cap Lopès-Consalvo. La ville capitale est éloignée d'une journée de la mer. La terre nourrit peu de bestiaux, & n'offre que des animaux féroces. Un habitant, qui reçoit la visite d'un ami, commence par lui offrir l'usage d'une de ses femmes; &, dans les autres occasions, une femme surprise en adultère reçoit moins de reproches que d'éloges : cependant l'empire des hommes est si absolu, qu'ils maltraitent leurs femmes avec une rigueur sans exemple, & cette pratique leur étant devenue comme naturelle, une femme se plaint de n'être pas aimée lorsqu'elle n'est pas assez souvent battue par son mari. On a vu autrefois la même chose en Russie, avant la civilisation.

On trouve au Nord-Est de Mani-kefack, à huit journées de Mayomba, une Nation de Pigmées, qui se nomment *Matimbás*, de la hauteur d'un garçon de douze ans, mais tous d'une grosseur extraordinaire. Leur nourriture est la chair des animaux qu'ils tuent de leurs fleches. Quoiqu'ils n'aient rien de farouche dans le caractère, ils ne veulent point entrer dans les maisons des Marambas, ni les recevoir dans leurs villes. Les femmes se servent de l'arc avec autant d'habileté que les hommes. Elles ne craignent point de pénétrer seules dans les bois sans autre défense.

Congo.

contre les Pongos que leurs fleches empoisonnées; La plus grande partie du Royaume est un pays plat & assez fertile. Les pluies y sont fréquentes. La terre y est noirâtre, au-lieu que; dans la plupart des autres pays, elle est sablonneuse ou de nature de chaux. Les habitans sont civils & humains. On raconte qu'après avoir inutilement invoqué leurs Dieux dans un temps de peste, ils les brûlerent en disant : S'ils ne nous servent de rien dans l'infortune, quand nous serviront-ils ?

Dans le pays d'Angoy les Princesses du sang royal, ont la liberté de choisir l'homme qui leur plaît, sans égard pour sa naissance ou sa condition; mais elles ont sur lui un pouvoir absolu de vie ou de mort. Pendant que le Missionnaire Mérolla, dont nous tirons quelques détails, se trouvait dans le pays, une Dame de ce rang, sur le simple soupçon que son mari vivait librement avec une autre femme, fit vendre sa maîtresse aux Portugais; &, loin d'oser s'en plaindre, il se crut fort heureux d'une vengeance si modérée. Les femmes, qui reçoivent les Etrangers dans leurs maisons, sont obligées de leur accorder leurs faveurs pendant les deux premières nuits. Aussi, dès qu'un Missionnaire Capucin arrive dans le pays, ses Interpretes avertissent le public que l'entrée de sa chambre est interdite aux femmes

D

Avec une produit trois point d'autre mais plus la maçons.

Entre les *zanda*, le tous trois à canton dans duise en ab & qui n'en t nit d'assez b vin de palmie & des lattes Les feuilles aux plus fort est pour la tout le monde

*L'alikond* d'une grosse que douze tronc. Ses b chêne. Il s'e une prodigie pas de la fait tonneaux; & pendant ving

Avec une culture exacte, la terre de Loango produit trois moissons. Les habitans n'y emploient point d'autre instrument qu'une sorte de truelle, mais plus large & plus creuse que celle de nos maçons. Congo.

Entre les arbres extraordinaires, on vante l'*enzanda*, le *métombas* & l'*alikondi*, qui servent tous trois à faire des étoffes. Il n'y a point de canon dans le Royaume de Loango, qui ne produise en abondance l'arbre nommé *métombas*, & qui n'en tire beaucoup d'utilité. Le tronc fournit d'assez bon vin, quoique moins fort que le vin de palmier; de ses branches on fait des solives & des lattes pour les maisons & des bois de lit. Les feuilles servent à couvrir les toits & résistent aux plus fortes pluies; mais le plus grand usage est pour la fabrique d'une espèce d'étoffe dont tout le monde est vêtu dans le Royaume.

L'*alikondi* ou l'*alekonde* est d'une hauteur & d'une grosseur singulière; on en voit de si gros, que douze hommes n'en embrasseraient pas le tronc. Ses branches s'écartent comme celles du chêne. Il s'en trouve de creux, qui contiennent une prodigieuse quantité d'eau: Mérolla ne craint pas de la faire monter jusqu'à trente ou quarante tonneaux; &, s'il faut l'en croire, elle a servi, pendant vingt-quatre heures, à désaltérer trois ou

Congo.

quatre cens Nègres sans être entièrement épuisée. Ils emploient, pour monter sur l'arbre, des coins de bois dur qui s'enfoncent aisément dans un tronc dont la substance est fort tendre. Ces arbres étant fort communs, & la plupart creux par le pied, on y fait entrer des troupeaux de porcs pour les garantir des ardeurs du Soleil. Le fruit ressemble beaucoup à la courge.

Les peuples, qui habitent le Royaume de Loango, portent le nom de *Bramas*. Ils sont soumis à la rigoureuse pratique de la circoncision. Ils exercent le commerce entr'eux. Ils sont vigoureux & de haute taille; civils, quoiqu'anciennement leur férocité les ait fait passer pour antropophages; livrés à tous les excès du libertinage: avides de s'enrichir, mais généreux & libéraux les uns à l'égard des autres; passionnés pour le vin de palmier, sans aucun goût pour celui de la vigne, & sans cesse entraînés par leurs superstitions.

Le mariage, dans le Royaume de Loango, est si débarrassé de cérémonies & de formalités, qu'à peine se soumet-on à demander le consentement des peres. On jette ses vues sur une fille de l'âge de six ou sept ans, & lorsqu'elle en a dix, on l'attire chez soi par des caresses & des présents. Cependant il se trouve des peres qui veillent soigneusement sur leurs filles jusqu'à l'âge nubile,

& qui le  
pour les  
séduire a  
avec son  
pardon a  
liant, m  
le pays  
sechereff  
se soume  
femmes  
aient hui  
prend q

Les fé  
les peup  
viles, ex  
mari pre  
& mang  
si loin,  
qu'à son  
le recev

L'ainé  
mais il e  
jusqu'à  
pouvoi  
lorsque  
conditio

Tous  
liere de

& qui les vendent alors à ceux qui se présentent pour les épouser. Mais une fille, qui se laisse séduire avant le mariage, doit paraître à la Cour avec son amant, déclarer sa faute, & demander pardon au Roi. Cette absolution n'a rien d'humiliant, mais elle est si nécessaire, qu'on croirait le pays menacé de sa ruine par une éternelle sécheresse, si quelque fille coupable refusait de se soumettre à la loi. Quoique le nombre des femmes ne soit pas borné, & que plusieurs en aient huit ou dix, le commun des Nègres n'en prend que deux ou trois.

Les femmes sont chargées, comme chez tous les peuples Nègres, de tous les ouvrages serviles, extérieurs & domestiques. Pendant que le mari prend ses repas, elles se tiennent à l'écart, & mangent ensuite ses restes. Leur soumission va si loin, qu'elles ne leur parlent qu'à genoux, & qu'à son arrivée elles doivent se prosterner pour le recevoir.

L'aîné d'une famille en est l'unique héritier, mais il est obligé d'élever ses frères & ses sœurs jusqu'à l'âge où l'on suppose qu'ils peuvent se pourvoir eux-mêmes. Les enfans naissent esclaves lorsque leur père & leur mère sont dans cette condition.

Tous les enfans, suivant l'observation particulière de Dapper, naissent blancs, & dans l'es-

---



---

 Congo.

Congo.

pace de deux jours ils deviennent parfaitement noirs. Les Portugais, qui prennent des femmes dans ces régions, y sont souvent trompés. A la naissance d'un enfant ils se croient sûrs d'en être les peres parce qu'ils les voient de leur couleur; mais, deux jours après, ils sont obligés de le reconnaître pour l'ouvrage d'un Nègre. Cependant ils ne se rebutent point de ces épreuves, parce que leur passion, dit le même Auteur, est d'avoir un fils mulâtre à toutes sortes de prix. On voit quelquefois naître d'un pere & d'une mere Nègre des enfans aussi blancs que les Européens. L'usage est de les présenter au Roi. On les nomme *dondos*. Ils sont élevés dans les pratiques de la forcellerie; &, servant de Sorciers au Roi, ils l'accompagnent sans cesse. Leur état les fait respecter de tout le monde. S'ils vont au marché, ils peuvent prendre tout ce qui convient à leurs besoins. Battel en vit quatre à la Cour de Loango.

Dapper s'étend un peu plus sur la nature des Nègres blancs. Il observe qu'à quelque distance ils ont une parfaite ressemblance avec les Européens. Leurs yeux sont gris &, leur chevelure blonde ou rousse; mais, en les considérant de plus près, on leur trouve la couleur d'un cadavre, & leurs yeux paraissent postiches. Ils ont la vue très-faible pendant le jour, & la prunelle tournée

comme  
ils ont  
de la lu  
blanche  
nation  
sieurs fe  
au mond

Les P  
nom d'a  
enlever  
qu'ils se  
conséque  
pareille  
aux exer  
des hom  
en Afriq  
l'Isle de  
s'appelle  
blancs du  
d'être aff  
de cérém  
sition de

Il est  
Nègres  
Etranger  
péen me  
de port  
milles d

comme s'ils étaient bigles. La nuit, au contraire, ils ont le regard très-ferme, sur-tout à la clarté de la lune. Quelques Européens ont cru que la blancheur de ces Nègres est un effet de l'imagination des meres, comme on prétend que plusieurs femmes blanches ont mis des enfans noirs au monde, après avoir vu des Nègres.

Les Portugais donnent à ces Mores blancs le nom d'*albinos*, & cherchent l'occasion de les enlever pour les transporter au Brésil. On prétend qu'ils sont d'une force extraordinaire, & par conséquent très-propres au travail ; mais que leur paresse est extrême, & qu'ils préfèrent la mort aux exercices pénibles. Les Hollandais ont trouvé des hommes de la même espèce, non-seulement en Afrique, mais aux Indes Orientales, dans l'Isle de Bornéo & dans la Nouvelle-Guinée, qui s'appelle aussi le pays des Papas. Les Nègres blancs du Royaume de Loango, ont le privilège d'être assis devant le Roi. Ils président à quantité de cérémonies religieuses, sur-tout à la composition des *Mokiffos*, qui sont des idoles du pays.

Il est fort remarquable, suivant Battel, que les Nègres de Loango ne permettent jamais qu'un Etranger soit enterré dans leur pays. Qu'un Européen meure, on est obligé, pour les satisfaire, de porter son corps dans une chaloupe à deux milles du rivage, & de le jeter dans la mer. Un

---

Congo.

**Congo.** Négociant Portugais étant mort dans une de leurs Villes, ne laissa pas d'y être enterré par le crédit de ses amis, & demeura tranquille pendant quatre mois dans sa sépulture ; mais il arriva cette année que les pluies, qui commencent ordinairement au mois de Décembre, retarderent de deux mois entiers. Les Mokissos ou Prêtres Sorciers ne manquèrent point d'attribuer cet événement au mépris qu'on avait fait des loix en faveur du Portugais. Son corps fut exhumé avec diverses cérémonies & précipité dans les flots. Trois jours après, suivant Battel, on vit tomber la pluie en abondance ; car il fallait bien qu'elle tombât après deux mois de retard.

Loango était autrefois soumis au Roi de Congo ; mais un Gouverneur du pays s'étant fait proclamer Roi, envahit une si grande partie des Etats de son Souverain, que le Royaume de Loango est aujourd'hui fort étendu, & tout-à-fait indépendant ; mais il est toujours regardé comme faisant partie du pays de Congo.

Les Rois de Loango sont respectés comme des Dieux, & portent le titre de *Samba* & de *Pango*, qui signifie, dans la langue du pays, *Dieu* ou *divinité*. Les sujets sont persuadés que leur Prince a le pouvoir de faire tomber la pluie du ciel. Ils s'assemblent au mois de Décembre, pour l'avertir que c'est le temps où les terres en ont

besoin. I  
faveur, c  
cette vue  
tous ses  
armés co  
Ils comm  
des exerc  
homniage  
mission &  
terre un  
de circuit  
assis. Alo  
entendre  
tambours  
pas pour  
d'éléphan  
& polies  
mulique e  
le Roi se  
Sil pleut  
acclamatie  
L'usage  
diques, c  
pas moins  
plus solen  
*bonda*.

Cette l  
est le jus

besoin. Ils le supplient de ne pas différer cette faveur, & chacun lui apporte un présent dans cette vue. Le Monarque indique un jour auquel tous ses Nobles doivent se présenter devant lui, armés comme en guerre, avec tous leurs gens. Ils commencent les cérémonies de cette fête par des exercices militaires, & rendent à genoux leur hommage au Roi, qui les remercie de leur soumission & de leur fidélité. Ensuite on étend à terre un tapis d'*enzanda*, d'environ quinze brasses de circuit, sur lequel est placé le trône où il est assis. Alors il commande à ses Officiers de faire entendre leurs tambours & leurs trompettes. Les tambours sont si gros, qu'un homme seul ne suffit pas pour les porter. Les trompettes sont des dents d'éléphants d'une grandeur extraordinaire, creusées & polies avec beaucoup d'art. Le bruit de cette musique est effroyable. Après ce concert barbare, le Roi se leve, & lance une fleche vers le ciel. Si pleut le même jour, les réjouissances & les acclamations sont poussées jusqu'à l'extravagance.

L'usage absurde & barbare des épreuves juridiques, qui domine dans toute la Guinée, n'est pas moins en usage à Loango. L'engagement le plus solennel se fait en avalant la liqueur de *bonda*.

Cette liqueur, qui se nomme aussi *imbonda*, est le jus d'une racine. On la rape dans l'eau.

Congo.

Après y avoir long-temps fermenté, elle forme une liqueur aussi amère que le fiel. Si on en rape trop dans une petite quantité d'eau, elle cause une suppression d'urine, & gagnant la tête, elle y répand des vapeurs si puissantes, qu'elle renverse infailliblement celui qui l'avale. C'est le cas où il est déclaré coupable.

La liqueur de Bonda sert aussi à découvrir la cause des événemens. Les Nègres de Loango s'imaginent que peu de personnes finissent leur vie par une mort naturelle. Ils croient que tout le monde meurt par sa faute ou par celle d'autrui. Si quelqu'un tombe dans l'eau & se noie, ils en accusent quelque sortilège. S'ils apprennent qu'un tigre ait dévoré quelqu'un, ils assurent que c'est un Dakkin ou un Sorcier qui s'est revêtu de la peau de cet animal. Lorsqu'une maison est consumée par un incendie, ils racontent gravement que quelque Mokisso y a mis le feu. Ils ne sont pas moins persuadés, lorsque la saison des pluies arrive trop tard, que c'est l'effet du mécontentement de quelque Mokisso qu'on laisse manquer de quelque chose d'utile ou d'agréable. Comme il paraît important de découvrir la vérité, on a recours à la liqueur de Bonda. Les personnes intéressées s'adressent au Roi pour le prier de nommer un Ministre, & cette faveur coûte une certaine somme. Les Ministres de Bonda sont au nombre

nombre  
rement  
heures  
noms de  
Mokissos  
accusés  
arrive ra  
seul, &  
Ils se ra  
s'approch  
cesse poi  
sur un p  
de lique  
Alors  
petits bâ  
tomber,  
sur leurs  
rien à se  
mêmes ra  
jette les  
obligés d  
quelqu'un  
pousse un  
de l'éclair  
Ses accusa  
l'avoir de  
salaire de  
aussi-tôt,  
Tom

elle forme  
on en rape  
elle cause  
à tête, elle  
qu'elle ren-  
C'est le cas

écouvrir la  
de Loango  
nissent leur  
nt que tout  
lle d'autrui.  
noie, ils en  
nent qu'un  
nt que c'est  
évêtu de la  
on est con-  
gravement  
Ils ne font  
des pluies  
nécontente-  
e manquer  
e. Comme  
érité, on a  
personnes  
e prier de  
côte une  
da font au  
nombre

nombre de neuf ou dix, qui se tiennent ordinairement assis dans les grandes rues. Vers trois heures après-midi, l'accusateur leur apporte les noms de ceux qu'il soupçonne, & jure, par les Mokiffos, que ses dépositions sont sincères. Les accusés sont cités avec toute leur famille; car il arrive rarement que l'accusation tombe sur un seul, & souvent tout le voisinage y est compris. Ils se rangent sur une ou plusieurs lignes pour s'approcher successivement du Ministre, qui ne cesse point, pendant les préparatifs, de battre sur un petit tambour. Chacun reçoit sa portion de liqueur, l'avale & reprend sa place.

Alors le Ministre se leve, & lance sur eux de petits bâtons de bananier, en les sommant de tomber, s'ils sont coupables, ou de se soutenir sur leurs jambes & d'uriner librement s'ils n'ont rien à se reprocher. Il coupe ensuite une de ces mêmes racines dont la liqueur est composée, & jette les pièces devant lui. Tous les accusés sont obligés de marcher dessus d'un pas ferme. Si quelqu'un a le malheur de tomber, l'assemblée pousse un grand cri, & remercie les Mokiffos de l'éclaircissement qu'ils accordent à la vérité. Ses accusateurs le conduisent devant le Roi, après l'avoir dépouillé de ses habits, qui sont l'unique salaire du Ministre. La sentence est prononcée aussi-tôt, & le condamne ordinairement au sup-

---

Congo.

Congo.

plice. On le mene à quelque distance de la ville, où son sort est d'être coupé en pièces au milieu d'un grand chemin. On accorde aux personnes riches la liberté de faire avaler la liqueur par un de leurs esclaves. S'il tombe, le maître est obligé d'avalé la liqueur à son tour. On donne l'antidote à l'esclave ; & si le maître tombe, ses richesses ne le garantissent point de la mort. Cependant, lorsque le crime est léger, il achete sa grace en donnant quelques esclavés. Au reste, tous les Voyageurs reconnaissent que cette pratique est mêlée de beaucoup d'artifice & d'imposture. Les Ministres font tomber l'effet du poison sur leurs ennemis, ou sur ceux dont la ruine peut leur être de quelque utilité. Ils se laissent gagner par des présens pour noircir l'innocence ou pour sauver les coupables. Si les accusés sont des étrangers, à l'égard desquels ils soient sans prévention, c'est ordinairement sur le plus pauvre qu'ils font tomber la peine du crime. Maîtres de préparer la liqueur, ils donnent la plus forte doie à ceux qu'ils veulent perdre, quoique cette odieuse prévarication se fasse avec tant d'adresse que personne ne s'en apperçoit. Il ne se passe point de semaine où la cérémonie de l'épreuve ne se renouvelle à Loango, & elle y fait périr un grand nombre d'innocens.

Les femmes du Roi n'en sont point exemptes,

sur-tout d'...  
pecte. La  
aux soupç  
grosse, to  
pas qu'on  
quelque es  
au feu, &  
récit des M  
moins de  
une des pl  
qu'il hono  
respectée q  
par le droit  
peuple app  
si distingué  
portance le  
S'il l'offense  
elle a le d  
mains. Lor  
plaisir, elle  
& ses enfa  
royal. L'an  
puni de m  
femme.

Une loi  
défend, fo  
manger le  
fils d'un N

sur-tout dans les cas où leur fidélité paraît suspecte. La grossesse en est un qui ouvre la porte aux soupçons. Lorsqu'une femme du Roi devient grosse, toute la sagesse de sa conduite n'empêche pas qu'on ne fasse avaler la bonda pour elle à quelque esclave. S'il tombe, elle est condamnée au feu, & l'adultère est enterré viv. Suivant le récit des Nègres de Loango, leur Roi n'a pas moins de sept mille femmes. Il nomme entr'elles une des plus graves & des plus expérimentées, qu'il honore du titre de sa mere, & qui est plus respectée que celle à qui cette qualité appartient par le droit de la Nature. Cette matrone, que le peuple appelle *Makonda*, jouit d'une autorité si distinguée, que, dans toutes les affaires d'importance le Roi est obligé de prendre ses conseils. S'il l'offense, ou s'il lui refuse ce qu'elle desire, elle a le droit de lui ôter la vie de ses propres mains. Lorsque son âge lui laisse du goût pour le plaisir, elle peut choisir l'homme qui lui plaît, & ses enfans sont comptés parmi ceux du sang royal. L'amant sur lequel tombe son choix, est puni de mort, s'il est surpris avec une autre femme.

Une loi que nous avons déjà vue ailleurs, défend, sous peine de mort, de voir boire ou manger le Roi. Un enfant de sept ou huit ans, fils d'un Noble du premier ordre, eut un jour le

Congo.

malheur de s'endormir dans la saie du festin , & de s'éveiller pendant que le Roi portait le verre à la bouche. Il fut condamné à la mort , avec un délai de six ou sept jours en faveur du pere. Après ce délai , on lui cassa la tête d'un coup de marteau sur le nez , & lès Prêtres firent tomber son sang , avec beaucoup de soin , sur les Mokiflos ou Idoles du Roi. Ensuite on lui mit une corde au col , pour le traîner sur un grand chemin qui sert aux exécutions publiques. On rapporte un exemple encore plus étrange de la même atrocité. Un fils du Roi , âgé d'onze ou douze ans , étant entré dans la salle tandis que son pere buvait , fut saisi par l'ordre de ce Prince , revêtu sur-le-champ d'un habit fort riche , & traité avec toutes sortes de liqueurs & d'alimens. Mais aussi-tôt qu'il eut achevé ce funeste repas , il fut coupé en quatre quartiers , qui furent portés dans toutes les Villes , avec une proclamation qui apprenait au public la cause de son supplice. Ce trait exécrable est confirmé par une barbarie de la même nature que rapporte un témoin. Un autre fils du Roi , mais plus jeune , ayant couru vers son pere pour l'embrasser , dans les mêmes circonstances , le Grand-Prêtre demanda qu'il fût puni de mort. Le Roi y consentit , & sur-le-champ , ce malheureux enfant eut la tête fendue d'un coup de hache. Le Grand-Prêtre recueillit quelques gouttes de son sang , dont il frota

D  
les bras du  
d'un tel pré  
Les Portug  
Roi d'un fo  
pas bien ga  
caresser son  
Cet usage  
généralemen  
moutrait sub  
ou manger.  
il eût menac  
place. Quoiq  
quelquefois  
qui lui prése  
visage contre  
boire. Si se  
salle , ils son  
qu'ils ont le  
personne de  
servi , ni de  
Tout ce qui  
le-champ. Qu  
quand l'homme  
& plus mépr  
Il y a des  
proclamer les  
publier ce qu  
d'une sonnet

les bras du Roi, pour détourner les malheurs d'un tel préface. Cette Loi s'étend jusqu'aux bêtes. Les Portugais de Loango avaient fait présent au Roi d'un fort beau chien de l'Europe, qui n'étant pas bien gardé, entra dans la salle du festin pour caresser son Maître. Il fut massacré sur-le-champ.

Cet usage vient d'une opinion superstitieuse & généralement établie dans la Nation, que le Roi mourrait subitement, si quelqu'un l'avait vu boire ou manger. On croit détourner le malheur dont il est menacé, en faisant mourir le coupable à sa place. Quoiqu'il mange toujours seul, il lui arrive quelquefois de boire en compagnie. Mais ceux qui lui présentent la coupe, tournent aussi-tôt le visage contre terre, jusqu'à ce qu'il ait cessé de boire. Si ses Courtisans boivent dans la même salle, ils sont obligés de tourner le dos pendant qu'ils ont le verre à la bouche. Il n'est permis à personne de boire dans le verre dont le Roi s'est servi, ni de toucher aux alimens dont il a goûté. Tout ce qui sort de sa table doit être enterré sur-le-champ. Que d'extravagance & de barbarie! & quand l'homme est fait ainsi, est-il un plus odieux & plus méprisable animal?

Il y a des Crieurs publics, dont l'office est de proclamer les ordres du Roi dans la Ville, & de publier ce qu'on a perdu ou trouvé. Battel parle d'une sonnette du Roi, qui ressemble à celle des

---

Congo.

Congo.

vaches de l'Europe, & dont le son est si redoutable aux Voleurs, qu'ils n'osent garder un moment leurs vols après l'avoir entendue. Ce Voyageur étant logé dans une petite maison à la mode du pays, avait suspendu son fusil au mur. Il lui fut enlevé dans son absence. Sur ses plaintes, le Roi fit sonner la cloche; &, dès le matin du jour suivant, le fusil se trouva devant la porte de Battel.

Vis-à-vis le trône du Roi sont assis quelques nains, le dos tourné vers lui. Ils ont la tête d'une prodigieuse grosseur, &, pour se rendre encore plus difformes, ils sont enveloppés dans une peau de quelque bête féroce.

Les images ou les statues s'appellent ainsi que les Prêtres, *Mokissos*, comme on l'a déjà vu. Les Nègres se font instruire par les Prêtres dans l'art de faire des *Mokissos*. Lorsqu'un Particulier le croit obligé de créer une nouvelle Divinité, il assemble tous ses amis & ses voisins. Il demande leur assistance pour bâtir une hutte de branches de palmier, dans laquelle il se renferme pendant quinze jours, dont il doit passer neuf sans parler; &, pour mieux garder le silence, il porte deux plumes de perroquets aux deux coins de la bouche. Si quelqu'un le salue, au lieu de battre les mains, suivant l'usage, il frappe d'un petit bâton sur un bloc qu'il tient sur ses genoux, & sur lequel est gravée la figure d'une tête d'homme.

A la fin d'...  
 prend dans un...  
 arbre, avec u...  
 quel on trac...  
 à battre & à...  
 de cet exerc...  
 danse, & to...  
 à danser, en...  
 L'Adorateur...  
 ont fini, & c...  
 au son du mé...  
 que celle des...  
 tels que la...  
 Prêtre repara...  
 cris furieux,  
 il fait, de te...  
 rouges sur le...  
 paupieres &...  
 chaque mem...  
 cevoir le M...  
 d'un-coup,  
 donne mille...  
 d'affreuses g...  
 prend du feu...  
 çant les dents...  
 mal. Quelque...  
 dans des lieu...  
 de feuilles v...

A la fin des quinze jours toute l'assemblée se rend dans un lieu plat & uni, où il ne croît aucun arbre, avec un *dembe* ou un Tambour, autour duquel on trace un cercle. Le tambour commence à battre & à chanter. Lorsqu'il paraît bien échauffé de cet exercice, le Prêtre donne le signal de la danse, & tout le monde, à son exemple, se met à danser, en chantant les louanges des Mokifos. L'Adorateur entre en danse aussi-tôt que les autres ont fini, & continue pendant deux ou trois jours, au son du même tambour, sans autre interruption que celle des besoins indispensables de la Nature, tels que la nourriture & le sommeil. Enfin le Prêtre reparait au bout du terme, &, poussant des cris furieux, il prononce des paroles mystérieuses, il fait, de tems en tems, des raies blanches & rouges sur les tempes de l'Adorateur, sur les paupieres & sur l'estomac, & successivement sur chaque membre, pour le rendre capable de recevoir le Mokif. L'Adorateur est agité, tout-d'un-coup, par des convulsions violentes, se donne mille mouvemens extraordinaires, fait d'affreuses grimaces, jette des cris horribles, prend du feu dans ses mains & le mord en grinçant les dents, mais sans paraître en ressentir aucun mal. Quelquefois il est entraîné comme malgré lui, dans des lieux déserts, où il se couvre le corps de feuilles vertes. Ses amis le cherchent, battent

Congo.

Congo.

le tambour pour le retrouver, & passent quelquefois plusieurs jours sans le revoir. Cependant s'il entend le bruit du tambour, il revient volontairement. On le transporte à sa maison, où il demeure couché, pendant plusieurs jours, sans mouvement & comme mort. Le Prêtre choisit un moment pour lui demander quel engagement il veut prendre avec son Mokisso. Il répond, en jettant des flots d'écume, & avec des marques d'une extrême agitation. Alors on recommence à chanter & à danser autour de lui. Enfin le Prêtre lui met un anneau de fer autour du bras, pour lui rappeler constamment la mémoire de ses promesses. Cet anneau devient si sacré pour les Nègres qui ont essuyé la cérémonie du Mokisso, que, dans les occasions importantes, ils jurent par leur anneau; & tous les jours on reconnoît qu'ils perdraient plutôt la vie que de violer ce serment. Le Voyageur, qui raconte ces cérémonies, ne doute pas que ce ne soit une manière solennelle de se donner au diable. Ce qu'on doit observer, c'est que l'espèce d'hommes qu'on nomme convulsionnaires, énérgumènes, démoniaques, joue à-peu-près les mêmes farces chez tous les peuples barbares. Faut-il que des Nations policées aient à rougir d'avoir vu chez elles les mêmes extravagances!

Il paroît que les peuples de Loango sont les

D  
plus super  
geant pou  
marche d  
rempli de  
quefois di  
joint à le  
forces, ils  
sentent la  
furent que  
plus légers  
Le Roy  
& de plus  
Cette fam  
Zambre. C  
de monst  
Missionnai  
humaine,  
gage & d  
Missionnai  
le pays de  
de monst  
gres. Mais  
doutes, l'  
on jetté le  
de l'eau,  
impossible  
femelle.

quelque-  
endant s'il  
olontaire-  
demeure  
ouvement  
moment  
t il veut  
en jettant  
nes d'une  
e à chan-  
le Prêtre  
ras, pour  
e ses pro-  
r les Nè-  
Moikisso,  
urent par  
pât qu'ils  
ferment.  
nies, ne  
blemnelle  
observer,  
e convul-  
s, joue à  
peuples  
ées aient  
es extra-  
font les

plus superstitieux de toute l'Afrique. En voya-  
geant pour le commerce, ils portent dans une  
marche de quarante ou cinquante milles, un sac  
rempli de misérables reliques, qui pesent quel-  
quefois dix ou douze livres. Quoique ce poids,  
joint à leur charge, soit capable d'épuiser leurs  
forces, ils ne veulent pas convenir qu'ils en res-  
sentent la moindre fatigue; au contraire, ils af-  
furent que ce précieux fardeau sert à les rendre  
plus légers.

Le Royaume de Congo n'a pas de plus belle  
& de plus grande rivière que celle de Zaïre.  
Cette fameuse rivière tire ses eaux du Lac de  
Zambre. On voit dans ce grand Lac plusieurs sortes  
de monstres, entre lesquels (si l'on en croit le  
Missionnaire Mérolla) il s'en trouve un de figure  
humaine, sans autre exception que celle du lan-  
gage & de la raison. Le P. François de Paris,  
Missionnaire Capucin, qui faisait sa résidence dans  
le pays de Maromba, rejettoit toutes ces histoires  
de monstres comme autant de fictions des Nè-  
gres. Mais la Reine de Singa, informée de ses  
doutes, l'invita un jour à la pêche. A peine eût-  
on jetté les filets, qu'on découvrit, sur la surface  
de l'eau, trois de ces poissons monstrueux. Il fut  
impossible d'en prendre plus d'un. C'était une  
femelle. La couleur de sa peau était noire; ses

---

Congo.

---

Congo pro-  
prement  
dit.

**Congo.** cheveux longs & de la même couleur; les ongles d'une longueur singulière. Mérolla conjecture qu'ils lui servaient à nager. Elle ne vécut que vingt-quatre heures hors de l'eau; &, dans cet intervalle, elle refusa toute sorte de nourriture. Si cette espèce de Monstre existe, c'est elle qui a servi le fondement aux Contes Arabes, sur ce qu'ils appellent *l'homme de la mer*.

Lopez qui passa plusieurs années à Congo, donne vingt-huit milles de largeur à l'embouchure de cette rivière. Elle entre avec tant d'impétuosité dans l'Océan, qu'à trente ou quarante milles de la terre, les eaux se conservent fraîches: cependant elle n'est navigable qu'à l'espace d'environ vingt-cinq milles, au-delà desquels étant referrée par des rochers, elle tombe avec un bruit épouvantable qui se fait entendre à sept ou huit milles. Les Portugais ont donné à ce lieu le nom de *Cachivera*, c'est-à-dire, chute ou *cataracte*.

Les Portugais & les Hollandais se sont procurés des établissemens dans le Congo, où ils ont fait le commerce, & où quelquefois ils ont porté la guerre, comme ont fait par-tout les Européens. Les Portugais ont joui long-temps d'une sorte de pouvoir que leur donnaient leurs Missionnaires, & même les petits Souverains du Pays dépendant du Roi de Congo, ont pris des noms Portugais,

& les titres de Comtes. Les Portugais ont contrées navales, & même tenent n'y ont même eff

Vers l' ils entrep Sogno. M voulant l sistance d de Sogno pas moind rérêts. Il leurs forc breufes t pagnie d marchaié verent p temps d ses Sujet devant c manqua tumés à il perdit

& les titres des dignités d'Europe, comme ceux de Comtes, de Ducs, &c. D'ailleurs les Européens ont toujours un grand avantage dans ces contrées en se mêlant dans les guerres nationales, & faisant payer leurs services: ils y ont même tenté quelquefois des conquêtes, mais ils n'y ont pas souvent réussi. Les Portugais y ont même essuyé de cruelles disgrâces.

Vers l'année 1680, ils étaient établis à Angola; ils entreprirent la conquête de la Province de Sogno. Mérolla rapporte qu'un Roi de Congo, voulant se faire couronner, eut recours à l'assistance des Portugais, & leur promit le Comté de Sogno, avec deux mines d'or, qui n'eurent pas moins de force pour les engager dans ses intérêts. Ils rassemblèrent immédiatement toutes leurs forces. Le Roi leva, de son côté, de nombreuses troupes, auxquelles il joignit une Compagnie de Jaggas. Les deux armées s'étant unies, marchaient ensemble vers Sogno. Elles n'y trouverent pas le Comte sans défense. Il avait eu le temps de rassembler un prodigieux nombre de ses Sujets, & son courage le fit marcher au-devant de l'ennemi. Mais la plupart de ses gens manquant d'armes à feu, & n'étant point accoutumés à la manière de combattre des Européens, il perdit la vie dans une bataille sanglante, après

---

Congo.

---



---

 Congo.

avoir vu prendre ou massacrer une grande partie de son armée.

Le désespoir se répandit dans toute la Nation. Lorsqu'elle s'attendait aux dernières extrémités de la guerre, un Seigneur du pays se présenta courageusement & promit de la délivrer de toutes ses craintes, si l'on voulait le choisir pour succéder au Comte. Sa proposition fut acceptée : il commença par rétablir l'ordre dans les Troupes dispersées ; & , pour éviter la confusion à laquelle il attribuait leurs derniers malheurs, il ordonna qu'à l'avenir, tout le monde aurait la tête rasée, sans excepter les femmes, & que les Soldats se ceindraient le front d'une branche de palmier. Cet usage, dont le but n'était pas moins d'inspirer de la confiance au peuple, par des préparatifs extraordinaires, que d'apprendre, en effet, aux troupes à se reconnaître dans la mêlée, s'est conservé jusqu'aujourd'hui dans la Nation.

Le nouveau Comte exhorta ses Sujets à ne pas s'effrayer du bruit des armes à feu, qui n'étaient propres, leur dit-il, qu'à causer de l'épouvante aux enfans, puisqu'une balle ne faisait pas plus d'effet qu'une fleche, ou qu'un coup de zagaye, sans compter que le temps dont les Blancs avaient besoin, pour charger leurs fusils, donnaient beaucoup d'avantage à ceux qui n'avaient qu'une fleche

à poser  
pas s'arr  
les Port  
eux pour  
leur rec  
muser au  
raître au  
éléphants  
le dos fu  
si plusieurs  
épargnés  
me leurs  
leur dit-  
mener u  
aucun fu  
de le su  
mestique  
le prem  
Cet ord  
toute la  
vaches,  
le Comte

---

(a) Le  
qu'ils ava  
& des c

à poser sur leur arc. Il les avertit, sur-tout, à ne pas s'arrêter puérilement aux bagatelles (a), que les Portugais étaient accoutumés de jeter parmi eux pour causer du désordre dans leurs rangs. Il leur recommanda de tirer aux hommes, sans s'amuser aux chevaux, qui ne devaient pas leur paraître aussi terribles que les lions, les tigres & les éléphants. Il ordonna que celui qui tournerait le dos fût tué sur-le-champ par ses voisins, & que si plusieurs avaient cette lâcheté, loin d'être plus épargnés, ils fussent regardés par les autres comme leurs premiers ennemis; car il est question, leur dit-il, de périr glorieusement, plutôt que de mener une vie misérable. Enfin, pour ne laisser aucun sujet d'inquiétude à ceux qui promettaient de le suivre, il voulut que tous les animaux domestiques fussent massacrés, & donnant l'exemple le premier, il égorgea aussi-tôt tous les siens. Cet ordre fut exécuté si ponctuellement, que toute la race des bestiaux, sur-tout celle des vaches, est presque entièrement détruite dans le Comté de Sogno. On y a vu vendre une pe-

---

---

Congo.

---

(a) Les Portugais jetaient, dans les rangs des Nègres qu'ils avaient à combattre, des couteaux, des rubans & des colifichets.

tite fille pour un veau, & une femme pour une  
Congo. vache.

Il ne restait au Comte qu'à fortifier son armée par le secours de ses voisins. L'intérêt commun eut la force d'en rassembler un grand nombre; ainsi, marchant avec ses légions de Nègres, il trouva bientôt l'occasion de surprendre des ennemis, qui prenaient trop de confiance dans leurs victoires. Comme ils avançaient sans ordre & sans précaution, ils tomberent imprudemment dans la première embuscade: les Jaggas & leur Chef donnerent l'exemple de la fuite; ils furent suivis par les troupes de Congo. Les esclaves qu'ils avaient faits dans la première bataille, étant abandonnés par leurs gardes, rejoignirent leurs amis, & tournaient avec eux toute leur fureur contre les Portugais, qui disputaient encore le terrain; mais, accablés par le nombre, ils se virent forcés de tourner le dos, sans pouvoir éviter d'être massacrés dans leur fuite: il n'en resta que six, qui furent faits prisonniers, & présentés au Comte. Après les avoir regardés quelque temps d'un œil furieux, il leur laissa le choix, ou de mourir avec leurs compagnons, ou de vivre esclaves: Mérola leur prète une réponse fort noble: « On n'a point encore vu, lui » dirent-ils, de blancs qui aient daigné servir

I  
des Nèg  
l'exempl  
mors, qu  
queur. L  
tomberent  
qui les v  
Mérola a  
employa d  
Fort de t  
chure de  
cette rivie  
En part  
de Congo  
victoire,  
prise, ava  
les suivre  
endroit de  
des feux a  
donnent à  
circonstan  
de fers qu  
& voyant  
que les va  
elle les pr  
mais, lon  
qui se fit  
plusieurs  
dans une

pour une

son armée

et commun

le nombre;

Nègres, il

re des en-

dans leurs

ordre & sans

ent dans la

leur Chef

rent suivis

laves qu'ils

lle, étant

rent leurs

leur furent

et encore le

pre, ils se

ns pouvoir

le: il n'en

nniers, &

r regardés

ur laissa le

gnons, ou

e une ré-

te vu, lui

gné servit

des Nègres, & nous n'en donnerons point  
 «l'exemple.» A peine eurent-ils prononcé ces  
 mots, qu'ils furent tués sous les yeux du vain-  
 queur. L'artillerie & le bagage de leur Nation  
 tombèrent entre les mains des Nègres de Sogno;  
 qui les vendirent dans la suite aux Hollandais,  
 Mériolla assure que la Compagnie de Hollande  
 employa ces dépouilles Portugaises, à munir un  
 Fort de terre qu'elle avait fait bâtir à l'embou-  
 chure de la riviere de Zaïre, & qui commande  
 cette riviere & la mer.

Congo.

En partant de Loanda pour se rendre à l'armée  
 de Congo, les Portugais, trop accoutumés à la  
 victoire, pour douter du succès de leur entre-  
 prise, avaient recommandé à leurs marchands de  
 les suivre de près, & de débarquer au premier  
 endroit de la Cote de Sogno, où ils découvriraient  
 des feux allumés. L'*armadilla* (c'est le nom qu'ils  
 donnent à leurs petites flottes) arriva dans les  
 circonstances de la victoire du Comte, chargée  
 de fers qui devaient servir aux esclaves Nègres,  
 & voyant sur la côte un grand nombre de feux,  
 que les vainqueurs avaient allumés pour se réjouir,  
 elle les prit pour le signal dont on était convenu;  
 mais, lorsqu'elle eut jetté l'ancre, un Portugais  
 qui se fit appercevoir sur le rivage, demanda par  
 plusieurs signes, qu'on se hâtât de le prendre  
 dans une chaloupe; c'était un malheureux fugitif,

Congo.

qui, ayant été pris & conduit au Comte de Sogno, après l'exécution des six autres, avait obtenu la vie à des conditions fort humiliantes. Le Comte s'était fait apporter une jambe & un bras des six Portugais qu'il avait sacrifiés à son ressentiment, & lui avait ordonné de porter ce présent, avec la nouvelle de sa victoire, au Gouverneur de Loanda. L'armadilla se crut fort heureuse d'une rencontre qui la garantissait peut-être de sa ruine.

Le Comte de Sogno ne jouit pas long-temps des fruits de sa victoire : il avait reçu dans la mêlée trois blessures, dont il mourut à la fin du mois; mais il laissa ses peuples tranquilles, après avoir fait perdre à ses ennemis l'espérance de les subjuguier.

Tous ces démêlés causerent tant de préjudice à la Religion, que le Missionnaire Mérolla étant à *Khitombo*, malheureux camp de la dernière bataille, n'y trouva presque personne qui fût disposé à recevoir les Sacremens de l'Eglise.

Battel nous apprend que le pays de Sogno est voisin des mines de Demba, d'où l'on tire, à deux ou trois pieds de terre, un sel de roche d'une beauté parfaite, aussi clair que la glace, & sans aucun mélange; on le coupe en pièces d'une aune de long, qui se transportent dans toutes les parties du pays, & qui s'y vendent mieux que toute autre marchandise.

Saint - Salvador ;

D  
Saint-Salva  
capitale du  
font leur ré  
ment le nom  
gage de la Nat  
firuée à cent  
grande & hau  
seul rocher,  
de fer; le for  
milles de tou  
villes & de vi  
elle contient p  
charmés d'un  
d'*Othéirio*, c'  
les agrémens  
découvrir d'un  
la montagne  
du côté de l  
qu'elle n'ait  
d'en faire un  
meilleure: le  
usage, d'une  
Nord, sur l  
esclaves vont  
& de cuir: l  
grains de to  
d'une herbe  
dure continu

Tome I.

Saint-Salvador, ainsi nommé par les Portugais, capitale du Royaume de Congo, où les Rois font leur résidence ordinaire, portait anciennement le nom de *Banza*, qui signifie dans le langage de la Nation, *Cour* ou *demeure royale*. Elle est située à cent cinquante milles de la mer, sur une grande & haute montagne, qui n'est presque qu'un seul rocher, & qui contient néanmoins une mine de fer; le sommet offre une plaine d'environ dix milles de tour, bien cultivée, & si remplie de villes & de villages, que, dans un si petit espace, elle contient plus de cent mille âmes: les Portugais charmés d'un si beau lieu, lui ont donné le nom d'*Othéirio*, c'est-à-dire, *perspective*, parce qu'outre les agrémens du terrain même, on y a celui de découvrir d'un coup-d'œil toutes les plaines dont la montagne est environnée: elle est fort escarpée du côté de l'Est; mais sa hauteur n'empêche pas qu'elle n'ait quantité de sources, qui acheveraient d'en faire un séjour délicieux, si l'eau en était meilleure: les habitans tirent celle dont ils font usage, d'une seule fontaine qui est du côté du Nord, sur la pente de la montagne, où leurs esclaves vont la puiser dans des vaisseaux de bois & de cuir: la plaine est d'une fertilité extrême en grains de toutes les espèces; elle a des prairies d'une herbe excellente, & des arbres d'une verdure continuelle; l'air y est aussi très-frais & très-

---

 Congo.
 

---

S. Salvador.

Congo.

fain : outre ce motif , que les Rois ont eu sans doute pour y établir leur demeure , ils n'y ont pas été moins engagés par la situation du terrain , qui fait de leur Palais une retraite inaccessible , & parce qu'étant au centre du Royaume , il leur donne la facilité d'étendre leur attention de toutes parts à la même distance.

Il y a peu de régions aussi peuplées que le Royaume de Congo. Carli assure hardiment que ses habitans sont innombrables : les *Moficongos* , (tel est le nom qu'ils se donnent eux-mêmes) sont communément noirs , quoiqu'il s'en trouve un grand nombre de couleur olivâtre ; la plupart ont les cheveux noirs & frisés ; mais il s'en trouve aussi qui les ont roux ; leur taille est moyenne , & si l'on excepte la couleur , ils ont beaucoup de ressemblance avec les Portugais ; les uns ont la prunelle des yeux noire , d'autres d'un verd de mer ; leurs lèvres ne sont pas grosses & pendantes , comme celles des Nubiens & des autres Nègres.

Quand le Roi & les principaux Seigneurs du Royaume ont embrassé le Christianisme , ils ont adopté l'habillement Portugais , ils ont pris les manteaux à l'Espagnole , le chapeau , la veste de soie , les mules de velours ou de maroquin , & les botines à la Portugaise , avec des épées aussi longues qu'on en ait jamais portées dans la

D  
Castille : la  
à leurs ancie  
inction imi  
Lisbonne.

Ils n'ont a  
dre inclinatio  
parmi eux d  
des registres  
& le nom de  
l'arrivée des  
l'art de l'écri  
de quelque pe  
disaient-ils ,  
Ils comptaie  
ou les hivers  
mois de Mai ,  
leurs mois pa  
de la semain  
poussaient pa  
De même ,  
juger de la gr  
des marches  
seulement pa  
chargé.

Métolla n  
Ils choisissent  
& s'assemblien  
ture favorite

Castille : la nécessité borne encore les pauvres à leurs anciens habits ; mais les femmes de distinction imitent les usages des femmes de Lisbonne.

Congo.

Ils n'ont aucune trace des sciences, ni la moindre inclination à les cultiver ; on ne trouve point parmi eux d'anciennes histoires de leur pays, ni des registres des temps éloignés, où la mémoire & le nom de leurs Rois soient conservés. Jusqu'à l'arrivée des Portugais, ils n'avaient pas connu l'art de l'écriture ; la date des faits était la mort de quelque personne remarquable ; cela est arrivé, disaient-ils, avant ou après la mort d'un tel. Ils comptaient les années par les *cessios*, ou les hivers, qui commencent pour eux au mois de Mai, & finissent au mois de Novembre ; leurs mois par les pleines Lunes, & les jours de la semaine par leurs marchés : mais ils ne poussaient pas plus loin la division du temps. De même, ils n'avaient pas d'autre règle pour juger de la grandeur d'un pays, que le nombre des marches ou des journées, qu'ils distinguaient seulement par le terme de voyage *libre* ou *chargé*.

Mérolla nous représente une de leurs fêtes. Ils choisissent ordinairement le temps de la nuit, & s'assembloient en fort grand nombre. Leur posture favorite est d'être assis en rond ; mais ils

Congo.

choisissent quelque arbre épais, sous lequel ils se placent sur l'herbe. Le centre du cercle est occupé par un grand plat de bois, qui contient quelque mélange de leur goût. L'ancien de la troupe, qu'ils appellent *Makolontu*, divise les portions, & les distribue avec une égalité qui ne laisse aucun sujet de plainte. Ils n'emploient pour boire, ni verres ni tasses. Le *Makolontu* prend le flacon, qu'ils appellent *moringo*, le porte successivement à la bouche de tous les convives, laisse boire à chacun la mesure qu'il juge convenable, & le remet à sa place. Cette méthode s'observe jusqu'au dernier moment de la fête.

Mais ce qui parut beaucoup plus surprenant à Mérola, il ne passait personne, près de l'assemblée, qui ne se plaçât sans façon dans le cercle, & qui ne reçût sa portion comme les autres, quoiqu'il fût arrivé après la distribution. Le *Makolontu* prenait sur chaque part de quoi composer celle de l'étranger. On apprit à Mérola que cette cérémonie ne s'observe pas moins, quand les passans se présentent en plus grand nombre. Ils se levent aussi-tôt que le plat est vide, & continuent leur chemin, sans prendre congé de l'assemblée, & sans dire un mot de remerciement. Les Voyageurs profitent de ces rencontres pour ménager leurs propres réflexions.

D

Il n'est pas n  
pas la moind  
pour savoir  
viennent. To  
On croirait  
les Locriens  
suivant le ré  
par une ame  
tus par leur  
tant plusieurs  
que service  
convives étai  
croirait pas o  
demanda qui  
pondit qu'on  
dit-il, que  
votre travail  
Ils lui répond  
Avec un pé  
parut si louab  
mune.

On remarque  
fices de Con  
dentale d'Afr

Ceux des h  
les villes, t  
Ceux qui de  
l'agriculture

Il n'est pas moins étrange que l'assemblée ne fasse pas la moindre question à ces nouveaux venus, pour savoir d'eux, où ils vont & d'où ils viennent. Tout se passe avec un silence admirable. On croitait, dit Mériolla, qu'ils veulent imiter les Locriens, ancien Peuple d'Achaïe, qui, suivant le témoignage de Plutarque, punissait, par une amende, ceux qui se rendaient importuns par leurs questions. Un jour Mériolla traitant plusieurs Nègres, qui lui avaient rendu quelque service, remarqua que le nombre de ses convives était fort augmenté. Comme il ne se croyait pas obligé de recevoir des inconnus, il demanda qui étaient ces étrangers. On lui répondit qu'on l'ignorait. Pourquoi souffrez-vous, dit-il, que des gens qui n'ont point de part à votre travail viennent partager votre nourriture? Ils lui répondirent simplement que c'était l'usage. Avec un peu de réflexion, cette charité lui parut si louable qu'il fit doubler la portion commune.

On remarque peu de différence entre les édifices de Congo & ceux de toute la côte Occidentale d'Afrique.

Ceux des habitans, qui font leur demeure dans les villes, tirent leur subsistance du commerce. Ceux qui demeurent à la campagne, vivent de l'agriculture & de l'entretien des bestiaux. Ceux

---

Congo.

Cong.

qui sont établis sur les bords du Zaire & des autres rivières, subsistent de la pêche. D'autres gagnent leur vie à recueillir le vin de *Tombo*; d'autres à fabriquer les étoffes du pays. Il y a peu de Moficongos qui ne soient experts dans quelque métier, mais ils ont tous une extrême aversion pour le travail pénible.

Les habitans des limites orientales du Royaume & des pays voisins, sont d'une habileté singulière pour la fabrique de plusieurs sortes d'étoffes, telles que les velours, les tissus, les fatins, les damas & les taffetas. Leurs fils sont composés de feuilles de divers arbres, qu'ils empêchent de s'élever en les coupant chaque année, & les arrosant avec beaucoup de soin, pour leur faire pousser au printemps des feuilles plus tendres. Les fils sont très-fins & très-unis. Les plus longs servent à composer les grandes pièces. Les Portugais ont commencé à les employer pour faire des tentes, & s'en trouvent bien contre la pluie & le vent.

Les richesses des Moficongos consistent principalement en esclaves, en ivoire & en simbos, qui sont de petites coquilles, qui tiennent lieu de monnaie. Congo, Songo & Bamba vendent peu d'esclaves, & ceux qu'on tire de ces trois Provinces ne passent pas pour les meilleurs, parce qu'étant accoutumés à vivre dans l'indolence, ils

D  
succombent  
principales  
les étoffes  
noix de kola  
tait autrefo  
rues plus ra  
Salvador qu  
rugais.

Quoique  
progrès dan  
contrée de l  
des Mission  
célèbres ave  
il a roujour  
aux habitans  
plaintes &  
prennent au  
entretenir.  
était de viv  
avant que  
apprendre à  
épreuve. L  
traire au bi  
met point  
dit d'une f  
à l'état con  
pas. peu de  
tique de le

succombent bientôt aux travaux pénibles. Les principales marchandises du Comté de Sogno sont les étoffes de sombos, l'huile de palmier & les noix de kola. Les dents d'éléphants, qu'on y apportait autrefois en grand nombre, y sont devenues plus rares. Au reste, c'est la ville de Saint-Salvador qui est le centre du commerce Portugais.

Congo.

Quoique le Christianisme ait fait de grands progrès dans le Royaume de Congo, la seule contrée de l'Afrique où les Portugais aient envoyé des Missionnaires; quoique les mariages y soient célébrés avec les cérémonies de l'Eglise Romaine, il a toujours été fort difficile de faire perdre aux habitans le goût du concubinage. Malgré les plaintes & les reproches des Missionnaires, ils prennent au tant de maîtresses qu'il en peuvent entretenir. L'ancien usage des Nègres de Sogno était de vivre quelque temps avec leurs femmes, avant que de s'engager dans le mariage, pour apprendre à se connaître mutuellement par cette épreuve. La méthode chrétienne leur paraît contraire au bien de la société, parce qu'elle ne permet point qu'on s'assure auparavant de la fécondité d'une femme ni des autres qualités convenables à l'état conjugal. Aussi les Missionnaires n'ont-ils pas peu de peine à leur faire abandonner la pratique de leurs Ancêtres, qui consiste dans un traité

Congo.

fort simple. Les parens d'un jeune homme envoient à ceux d'une jeune fille pour laquelle il prend de l'inclination, un présent qui passe pour douaire, & leur font proposer leur alliance. Ce présent est accompagné d'un grand flacon de vin de palmier. Le vin doit être bû par les parens de la fille, avant que le présent soit accepté; condition si nécessaire, que la conduite du pere & de la mere passerait autrement pour un outrage. Ensuite le pere fait sa réponse. S'il retient le présent, il n'y a pas besoin d'autre explication pour marquer son consentement. Le jeune homme & tous ses amis se rendent aussi-rôt à sa maison, & reçoivent sa fille de ses propres mains. Mais si quelques semaines d'épreuves & d'observations font connaître au mari qu'il s'est trompé dans son choix, il renvoie sa femme & se fait restituer son présent. Si les sujets de mécontentement viennent de lui, il perd son droit à la restitution. Mais de quelque côté qu'il puisse venir, la jeune femme n'en est pas regardée avec plus de mépris, & ne trouve pas moins l'occasion de subir bientôt une nouvelle épreuve.

Les femmes ont droit aussi de mettre leurs maris à l'essai, & l'on reconnaît tous les jours qu'elles sont plus inconstantes & plus opiniâtres que les hommes; car on les voit profiter plus souvent de la liberté qu'elles ont de se retirer

avant la  
maris nUne  
homme  
moment  
gage à  
l'adultère  
valeurà deman  
mari ob  
divorce.L'éco  
uniforme  
de se po  
& ses en  
arbres,maison d  
est de sa  
riture,  
Aussi-tôt  
vont trav  
que les  
leurs hutS'il man  
la famill  
de leur  
échange  
sa femm

me envoient  
elle il prend  
pour douaire,  
. Ce présent  
e vin de pal-  
parens de la  
cepté ; con-  
e du pere &  
r un outrage.  
tient le pré-  
lication pour  
e homme &  
a maison, &  
ains. Mais si  
'observations  
mpé dans son  
restituer son  
ent viennent  
ion. Mais de  
eune femme  
épris, & ne  
bientôt une  
  
mettre leurs  
us les jours  
s opiniâtres  
profiter plus  
e se retirer

avant la célébration du mariage, quoique leurs maris n'épargnent rien pour les retenir.

Congo.

Une femme qui laisse prendre sa pipe par un homme, & qui lui permet de s'en servir un moment, lui donne des droits sur elle, & s'engage à lui accorder ses faveurs. Dans le cas de l'adultere, la Loi condamne l'amant à donner la valeur d'un esclave au mari, & la femme à demander pardon de son crime, sans quoi le mari obtiendrait facilement la permission du divorce.

L'économie domestique a ses loix, qui sont uniformes dans toute la Nation. Le mari est obligé de se pourvoir d'une maison ; de vêtir sa femme & ses enfans suivant sa condition ; d'émonder les arbres, de défricher les champs & de fournir sa maison de vin de palmier. Le devoir des femmes est de faire les provisions qui regardent la nourriture, & de prendre tous les soins du marché. Aussi-tôt que la saison des pluies est arrivée, elles vont travailler aux champs jusqu'à midi, pendant que les maris se reposent tranquillement dans leurs huttes. A leur retour, elles préparent le dîné. S'il manque quelque chose pour la subsistance de la famille, elles doivent l'acheter sur-le-champ de leur propre bourse ou se le procurer par des échanges. Le mari est assis seul à table, tandis que la femme & ses enfans sont debout pour le servir.

Après son dîné, elles mangent les restes, mais sans cesser de se tenir debout, par la force d'une ancienne tradition, qui leur persuade que les femmes sont faites pour servir les hommes & pour leur obéir.

Dans la première jeunesse des Nègres, on les lie avec de certaines cordes composées par les Sorciers, ou les Prêtres du pays, avec quelques paroles mystérieuses qui accompagnent cette cérémonie.

Lorsque les Missionnaires trouvent ces cordes magiques sur les enfans qu'on présente au baptême, ils obligent les meres de se mettre à genou, & leur font donner le fouet jusqu'à ce qu'elles aient reconnu leur erreur. Une femme que le Missionnaire Carli avait condamné à ce châtimeut, s'écria sous les verges : « Pardon, mon Pere, pour l'amour de Dieu. J'ai ôté trois de ces cordes en venant à l'église, & c'est par oubli que j'ai laissé la quatrième. »

Les Nègres qui n'ont point embrassé le Christianisme, ou qui ne sont pas fermes dans la foi, présentent leurs enfans aux Sorciers dès le moment de leur naissance.

L'ascendant des Sorciers sur les Nègres va jusqu'à leur interdire l'usage de la chair de certains animaux, & de tels fruits ou de tels légumes, avec d'autres prescriptions ridicules ; & ce joug

religieux porte le de la soumission. Ordonnances de lôt deux jours à je qui leur sont dé négligé de les affance, à peine son se hâtent de le drier ; persuadés q châtimeut du moi raconte qu'un jeu s'arrêta le soir che per un canard sa meilleur que les Etranger demand canard privé. On Il en mangea de geur affamé. Quatre rencontrés, celui demanda s'il voula sauvage. Le jeune marié, s'en défenc Quel scrupule ! lrefuser aujourd'hu a quatre ans à m un coup de foudre de tous ses memb

religieux porte le nom de *kéjilla*. Rien n'approche de la soumission des jeunes Nègres pour les Ordonnances de leurs Prêtres. Ils passeraient plutôt deux jours à jeûn que de toucher aux alimens qui leur sont défendus ; & si leurs parens ont négligé de les assujettir au *kéjilla* dans leur enfance, à peine sont-ils maîtres d'eux-mêmes qu'ils se hâtent de le demander au Prêtre ou au Sorcier ; persuadés qu'une prompte mort ferait le châtement du moindre délai volontaire. Mérola raconte qu'un jeune Nègre, étant en voyage, s'arrêta le soir chez un ami, qui lui offrit à souper un canard sauvage, parce qu'il le croyait meilleur que les canards domestiques. Le jeune Etranger demanda de bonne foi si c'était un canard privé. On lui répondit que c'en était un. Il en mangea de bon appetit comme un voyageur affamé. Quatre ans après, les deux amis s'étant rencontrés, celui qui avait trompé l'autre lui demanda s'il voulait manger avec lui d'un canard sauvage. Le jeune homme, qui n'était point encore marié, s'en défendit parce que c'était le *kéjilla*. Quel scrupule ! lui dit son ami ; & pourquoi refuser aujourd'hui ce que vous acceptâtes il y a quatre ans à ma table ? Cette déclaration fut un coup de foudre qui fit trembler le jeune Nègre de tous ses membres, & qui lui troubla l'imagi-

Congo. nation jusqu'à lui causer la mort dans l'espace de vingt-quatre heures.

Le Royaume de Congo n'a point de Médecins ni d'Apothicaires, ni même d'autres remèdes que les simples, l'écorce des arbres, les racines, les eaux & l'huile qu'on fait prendre aux malades presqu'indifféremment pour toutes sortes de maladies. Le climat d'ailleurs est sain, & les habitans sont sobres.

Dans les Royaumes de Kakongo & d'Angoy, l'usage ne permet pas d'enfvelir un parent, & toute la famille ne se trouve assemblée. L'éloignement des lieux n'est pas même un sujet d'exception. Les funérailles commencent par le sacrifice de quelques poules, du sang desquelles on arrose les dehors & le dedans de la maison. Ensuite on jette les carcasses par-dessus le toit pour empêcher que l'ame du mort ne fasse le *zumbi*, c'est-à-dire, qu'elle ne revienne troubler les habitans par des apparitions; car on est persuadé que celui qui verrait l'ame d'un mort tomberait mort lui-même sur-le-champ. Cette persuasion est si fortement gravée dans l'esprit des Nègres, que l'imagination seule a souvent produit tous les effets de la réalité. Ils assurent aussi que le premier mort appelle le second, sur-tout lorsqu'ils ont eu quelque démêlé pendant leur vie.

Après la de faire des la douleur n de se mettre poivre indie Lorsqu'on a passe tout-d' faisant bonn parens du m sans sépultur mais c'est pe invite toute mence. Aussi des lieux in deux sexes curité, avec tion. Comm donne au fo est incroyabl presque imp & plus enco claves. Les trop faibles plus étrange est mort, demandent ne pas pron seul avec el

Après la cérémonie des poules, on continue de faire des lamentations sur le cadavre ; & si la douleur ne fournit pas des larmes, on a soin de se mettre dans le nez du *siliquaſtre* ou du poivre indien, qui les fait couler en abondance. Lorsqu'on a crié & pleuré quelque temps, on passe tout-d'un-coup de la tristesse à la joie, en faisant bonne chere aux frais des plus proches parens du mort, qui demeure pendant ce temps-là sans sépulture. On cesse de boire & de manger, mais c'est pour suivre le son des tambours, qui invite toute l'assemblée à danser. Le bal commence. Aussi-tôt qu'il est fini, on se retire dans des lieux indiqués, où tous les spectateurs des deux sexes sont renfermés ensemble dans l'obscurité, avec la liberté de se mêler sans distinction. Comme le signal de cette cérémonie se donne au son des tambours, l'ardeur du peuple est incroyable pour se rendre à l'assemblée. Il est presque impossible aux meres d'arrêter leurs filles, & plus encore aux maîtres de retenir leurs esclaves. Les murs & les chaînes sont des obstacles trop faibles ; mais ce qui doit paraître encore plus étrange, si c'est le maître d'une maison qui est mort, sa femme se livre à tous ceux qui demandent ses faveurs, à la seule condition de ne pas prononcer un seul mot, tandis qu'on est seul avec elle.

---

---

Congo.

Congo.

Le Conseil de Congo est composé de dix ou douze personnes qui sont dans la plus haute faveur auprès du Roi, & sur lesquelles il se repose des affaires d'état, de l'administration de la paix & de la guerre, & de la publication de ses ordres.

Sa Cour est fort nombreuse. Elle est composée d'une partie de sa noblesse, qui fait sa résidence au Palais; ou dans les lieux voisins, & d'une multitude de domestiques ou d'Officiers de sa maison. Il a pour garde un corps d'Anzikos & de plusieurs autres Nations. Son habillement est très-riche. C'est ordinairement quelque étoffe d'or ou d'argent, avec un manteau de velours. Il se couvre la tête d'un bonnet blanc, comme tous les Hidalgos, qu'il honore de ses bonnes grâces. C'est une marque si certaine de faveur, qu'au moindre mécontentement il le fait ôter à ceux qui lui déplaisent. En un mot, le bonnet blanc est un caractère de Noblesse & de Chevalerie à Congo, comme la Toison d'Or & le Saint-Esprit en Europe.

Le Roi donne deux audiences publiques dans le cours de chaque semaine; mais la liberté de lui parler n'est accordée qu'aux Seigneurs. Lorsqu'il se rend à l'Eglise, tous les Portugais, soit Ecclésiastiques, ou Séculiers, sont obligés de grossir son cortège, & de l'accompagner de même à son retour jusqu'à la porte du Palais.

Mais c'est la soit imposé.

Parmi les pour suppléer les revenus, quelque chose. Lorsqu'il sort de son cortège chapeau dans moments; ensuite si néglige moindre vent. pressent pour de cette disgrâce tourne au Palais il fait partir d'ordre de lever tion. Ainsi l'Europe quand le Roi

Il peut lever & les mettre en deurs, raconte contre les Portugais. On quête de l'Europe battre que tous Portugais, qu'outils, que c

Mais c'est la seule occasion où ce devoir leur  
soit imposé.

---

Congo.

Parmi les moyens qu'emploie le Monarque pour suppléer, par des rapines, à la modicité de ses revenus, on en raconte un bien bizarre, si quelque chose peut le paraître dans un despote. Lorsqu'il sort en bonnet blanc avec les Seigneurs de son cortège, il se fait quelquefois apporter un chapeau dans sa marche, & s'en sert quelques momens; ensuite redemandant son bonnet, il le met si négligemment, qu'il peut être abattu par le moindre vent. S'il tombe en effet, les Hidalgos s'empressent pour le ramasser. Mais le Roi, offensé de cette disgrâce, refuse de le recevoir & retourne au Palais fort mécontent. Le lendemain, il fait partir deux ou trois cens Soldats, avec ordre de lever sur le peuple une grosse imposition. Ainsi l'Etat est menacé d'un grand malheur, quand le Roi a mis son bonnet de travers.

Il peut lever, dit-on, des armées innombrables & les mettre en campagne. Carli & d'autres Voyageurs, racontent qu'un Roi de Congo marcha contre les Portugais, à la tête de neuf cens mille hommes. On aurait cru qu'il se proposait la conquête de l'Univers. Cependant il n'avait à combattre que trois ou quatre cens Mousquetaires Portugais, qui n'avaient pour armes, avec leurs fusils, que deux pièces de campagne. Mais les

Congo.

ayant chargées à cartouche , l'exécution qu'elles firent dans les premiers rangs des Nègres , jetta la consternation dans une armée si nombreuse , & la mort du Monarque acheva de les mettre en déroute. Le Portugais , qui avait coupé la tête à ce Prince , assura que ses armes Royales & tous les ustensiles dont il faisait usage étaient d'or battu.

La maniere ordinaire de combattre dans toutes ces régions , ne prouve pas plus de courage que de discipline. Deux armées Nègres qui sont en présence , commencent par discuter froidement le sujet de leur querelle. Elles passent successivement aux reproches & aux injures. Enfin , la chaleur augmentant par degrés , on en vient aux coups. Les tambours se font entendre avec beaucoup de confusion. Ceux qui sont armés de fusils les jettent après la première décharge , parce qu'ils sont plus occupés de leur propre frayeur que de l'envie de nuire. D'ailleurs la méthode qu'ils prennent pour tirer , est rarement dangereuse. Ils appuient la crosse du fusil contre l'estomac , sans aucun point de mire , & les balles passent en l'air , par dessus la tête de leurs ennemis ; d'autant plus que des deux côtés , l'usage est de s'acroupir lorsqu'ils voient le premier feu de la poudre. Ensuite les deux partis se relevent & se servent de leurs arcs. S'ils sont à quelque distance , ils lancent

leurs

D

leurs fleches plus d'exécution sont fort précieuses sont qu'un premier remède est leur protection qu'ils découvrent contre ceux

La succession du moins n'est renversé par égard pour le mérite de la nation du Roi , celui de respect , les gouverneurs sans , pour des neveux.

Dans le cas de faire une proposition Portugais dans la voix : « Vous » voleur , » des pauvres » des prisonniers » heureux ; » chez-vous » dans ce cas

Tome II

leurs fleches en l'air, persuadés qu'elles font plus d'exécution dans leur chute ; mais, lorsqu'ils sont fort près, ils tirent en droite ligne. Les fleches sont quelquefois empoisonnées; & le premier remède qu'ils appliquent à leurs blessures, est leur propre urine. Ils ramassent les fleches qu'ils découvrent autour d'eux, pour les employer contre ceux qui les ont tirées.

Congo.

La succession au Trône n'a point d'ordre établi; du moins n'en a-t-elle pas qui ne puisse être renversé par la volonté des Grands, sans aucun égard pour le droit d'aînesse, ou pour la légitimité de la naissance. Ils choisissent entre les fils du Roi, celui pour lequel ils ont conçu le plus de respect, ou qu'ils croient le plus capable de les gouverner. Quelquefois ils rejettent les enfans, pour donner la Couronne au frere ou aux neveux.

Dans le couronnement du Roi, l'usage est de faire une proclamation qui prouve le crédit des Portugais dans ces contrées; un Héraut dit à haute voix: « Vous qui devez être Roi, ne soyez ni voleur, ni avare, ni vindicatif; soyez l'ami des pauvres. Faites des aumônes pour la rançon des prisonniers & des esclaves; assistez les malheureux; soyez charitable pour l'Eglise: efforcez-vous d'entretenir la paix & la tranquillité dans ce Royaume, & conservez avec une fidé-

» lité inviolable le traité d'alliance avec votre frere  
 Congo, » le Roi de Portugal. »

Ensuite deux Hidalgos se levent pour aller chercher le Prince, comme s'il était confondu dans la foule. L'ayant bientôt trouvé, ils l'amenent, l'un par le bras droit, l'autre par le bras gauche. Ils le placent sur le fauteuil Royal, lui mettent la couronne sur la tête, les brasselets d'or aux poignets, & sur le dos un manteau noir, qui sert depuis long-tems à cette cérémonie. Alors on lui présente un livre d'Evangile, soutenu par un Prêtre en surplis. Il y porte la main, & jure d'observer tout ce que le Héraut a prononcé. Toute l'assemblée jette aussi-tôt un peu de sable & de terre sur lui, non-seulement comme un témoignage de la joie publique, mais encore pour l'avertir que sa qualité de Roi n'empêchera pas qu'il ne soit réduit quelque jour en poudre. Il se rend ensuite au Palais, accompagné des douze principaux Nobles qui ont présidé à la fête.

Chaque Province de Congo, quoique gouvernée par un des principaux Seigneurs du Royaume, sous le titre de *Mani*, se divise en plusieurs petits cantons, qui ont aussi leur *Mani* particulier; mais d'un rang inférieur. Ainsi, le *Mani* ou le Seigneur de *Vamma*, qui n'est qu'une division de Province, n'est pas du même rang que le *Mani Bamba*, qui gouverne une Province entiere.

D  
 Le Roi n  
 revêtu de f  
 les causes c  
 écrites, les  
 cice de leur  
 lui de l'usage  
 plus loin d  
 Dans les ma  
 lent au Roi  
 porte sa Ser  
 mort. Les o  
 sont jugées  
 ment le R  
 dans quelqu  
 d'y vivre on  
 pardon form  
 les employe  
 gens d'expér  
 cir à la fatigu

Le véritable  
 Les Portuga  
 Prince qui h  
 Elle portait  
 & ses habit  
 comme ceux

Le Royat  
 par celui d  
 riviere de

Le Roi nomme, dans chaque Province, un Juge revêtu de son autorité pour la décision de toutes les causes civiles. Comme il n'y a point de loix écrites, les Juges n'ont pour règle, dans l'exercice de leur juridiction, que leur caprice ou celui de l'usage. Mais leurs Sentences ne vont jamais plus loin que l'emprisonnement ou l'amende. Dans les matieres importantes, les Accusés appellent au Roi, seul Juge des causes criminelles; il porte la Sentence, mais il est rare qu'elle soit à mort. Les offenses des Nègres contre les Portugais, sont jugées par les loix du Portugal. Ordinairement le Roi se contente de bannir le coupable dans quelque Isle déserte. S'ils ont le bonheur d'y vivre onze ou douze ans, il leur accorde un pardon formel, & ne fait pas même difficulté de les employer au service de l'Etat, comme des gens d'expérience, qui ont eu le temps de s'endurcir à la fatigue.

---

Congo.

Le véritable nom du pays d'Angola est *Dongo*. Les Portugais l'ont nommé *Angola*, du premier Prince qui l'usurpa sur la Couronne de Congo. Elle portait anciennement le nom d'*Ambanda*, & ses habitans se nomment encore *Ambandos*, comme ceux de Loango se nomment *Bramas*.

---

Angola.

Le Royaume d'Angola est borné, au Nord, par celui de Congo, dont il est séparé par la riviere de Danda, que d'autres appellent *Bengo*;

---



---

 Congo.

à l'Est, par le Royaume de Matamba; au Sud, par Benguêla; & à l'Ouest, par l'Océan. Sa situation est entre sept degrés trente minutes, & dix degrés quarante minutes de latitude du Sud.

Dans la Province de *Massingan* ou de *Massangano*, les Portugais ont un Fort près d'une petite riviere du même nom, entre les rivieres de Quanza & de Sunda. La Quanza coule au Sud, & la Sunda au Nord; mais leurs eaux se mêlent à la distance d'une lieue; & c'est de cette jonction que la Ville tire le nom de *Massangano*, qui signifie, dans la langue du pays, un mélange d'eau. Elle n'était autrefois qu'un grand Village ouvert; mais le soin que les Portugais ont pris d'y bâtir un grand nombre de belles maisons de pierre, en a fait une Ville considérable. Ce changement & l'érection du Fort sont de l'année 1578, lorsqu'avec le secours du Roi de Congo, les Portugais pénétrèrent dans le Royaume d'Angola. La Ville est habitée aujourd'hui par quantité de familles Portugaises, & par un grand nombre de mulâtres & de Nègres.

Le Roi d'Angola fait sa résidence ordinaire un peu au-dessus de Massangano, dans l'intérieur d'une forte montagne, d'environ sept lieues de tour, où la richesse des campagnes & des prairies lui fournit des provisions en abondance. On n'y peut pénétrer que par un seul passage; & ce

Prince l'a fort couvert des *Maggas*.

La Province par sa grande la Ville de Loanda, même nom. *Magas* Portugais de l'Afrique & l

Saint-Paul Portugais en fut envoyé de premier Gouverneur de beaux édifices, à la rive des Blanches & de paille. Elle fait sa résidence dix Chanoines

La ville est par un nombre de blancs en livres. Il est Loanda, d'Angola les plus riches

Prince l'a fortifié avec tant de soin, qu'il est à couvert des insultes de la Reine de Singa & des Congo Agges.

La Province de Loanda tient le premier rang par sa grandeur & ses richesses. Sa Capitale est la Ville de Loanda, qu'on nomme aussi Saint Paul de Loanda, pour la distinguer d'une Isle du même nom. C'est la Capitale de toutes les possessions Portugaises dans cette grande partie de l'Afrique & la résidence du Gouverneur.

Saint-Paul de Loanda doit son origine aux Portugais en 1578, lorsque *Paul Diaz de Novais* fut envoyé dans cette contrée pour en être le premier Gouverneur. Elle est grande & remplie de beaux édifices; mais sans murs & sans fortifications, à la réserve de quelques petits forts élevés sur le rivage pour la sûreté du port. Les maisons des Blancs sont de pierre & couvertes de tuiles. Celles des Nègres ne sont que de bois & de paille. L'Évêque d'Angola & de Congo y fait sa résidence à la tête d'un Chapitre de neuf ou dix Chanoines.

La ville est habitée par trois mille blancs & par un nombre prodigieux de Nègres, qui servent les blancs en qualité d'esclaves, ou de domestiques libres. Il est commun pour un Portugais de Loanda, d'avoir cinquante esclaves à son service; les plus riches en ont deux ou trois cens, &

Congo.

quelques-uns jusqu'à trois mille ; c'est en quoi consiste leur richesse, parce que tous ces Nègres étant propres à quelque travail, s'occupent, suivant leur profession, & qu'outre la dépense de leur entretien qu'ils épargnent à leur maître, ils lui apportent chaque jour le fruit de leur travail ; mais, à l'exception de Massangano & de quelques autres places intérieures, les Portugais ne possèdent rien au-delà des côtes.

Le nombre des mulâtres est fort grand : ils portent une haine mortelle aux Nègres, sans en excepter leur mere Nègresse, & toute leur ambition consiste à se mettre dans une certaine égalité avec les blancs ; mais, loin d'obtenir cette grace, ils n'ont pas même la liberté de paraître assis devant eux.

Les enfans que les Portugais ont de leurs Nègresses, passent généralement pour esclaves, à moins que le pere ne se détermine à les déclarer légitimes. A la moindre faute, ces misérables victimes sont vendues & transportées sans aucun égard pour les loix de la Religion & de la Nature. Un Portugais avait deux filles, l'une veuve & l'autre à marier : dans la vue de procurer un meilleur établissement à la seconde, il dépouilla l'autre de tout ce qu'elle possédait ; celle-ci ne pouvant rien opposer à cette injustice, prit une autre résolution, qu'elle ne fit pas difficulté

D  
de déclarer  
» plaire à  
» maître de  
» mort, je  
» de mon  
» bruit du  
minations

L'usage  
enfant, e  
velle maif  
les murs s  
âge. On n'  
écailles d'h

Les bon  
nomme B  
d'Angola,  
une partie  
duquel il e  
Sud, celu  
sa situation  
& seize d  
Sud.

L'air est  
& commu  
nicieuses,  
arrivée, m  
maladies. C  
de ne pas

de déclarer à Mèrolla. « Je ne veux pas dé-  
 » plaire à mon Pere, lui dit-elle, il est le  
 » maître de me traiter à son gré ; mais, après sa  
 » mort, je vendrai ma sœur, parce qu'elle est née  
 » de mon esclave, & je me dédommagerai sans  
 » bruit du tort qu'il me fait. » Voilà les abo-  
 minations qui conduisent le commerce des esclaves.

---

Congo.

L'usage des maisons à la naissance de chaque  
 enfant, est de bâtir les fondemens d'une nou-  
 velle maison, pour que l'enfant loge après son mariage ;  
 les murs s'élevent à mesure que l'enfant croît en  
 âge. On n'a point d'autre arme que la poudre des  
 écailles d'huîtres calcinées au feu.

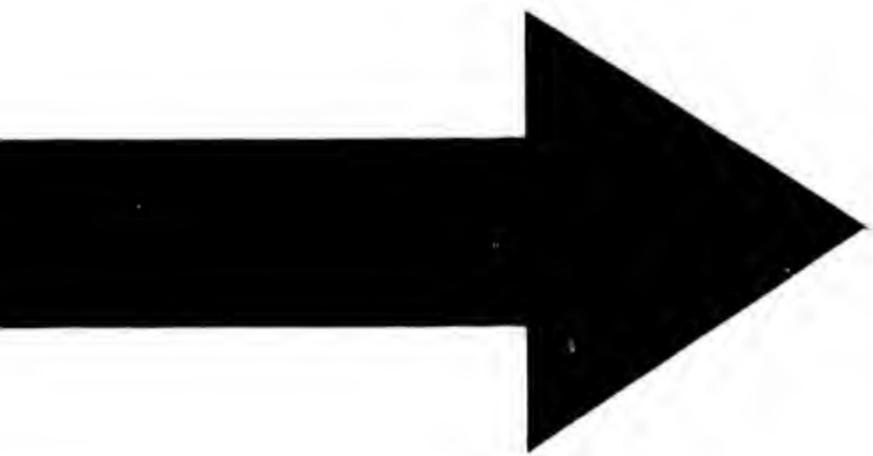
Les bornes du pays de Benguéla que l'on  
 nomme Bankella, sont au Nord, le Royaume  
 d'Angola, dont quelques-uns le regardent comme  
 une partie ; à l'Est, le pays de *Joggi-Kassunji*,  
 duquel il est séparé par la riviere de *Kunéni* ; au  
 Sud, celui de Martaman, & la mer à l'Ouest ;  
 sa situation est entre dix degrés trente minutes,  
 & seize degrés quinze minutes de latitude du  
 Sud.

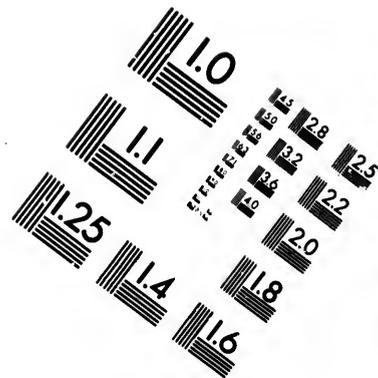
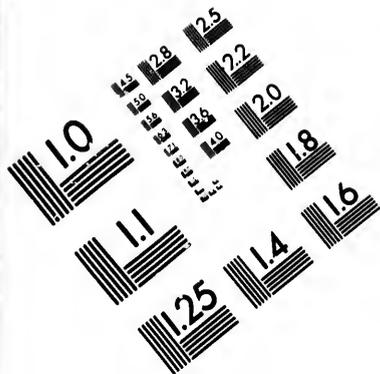
---

Benguéla.

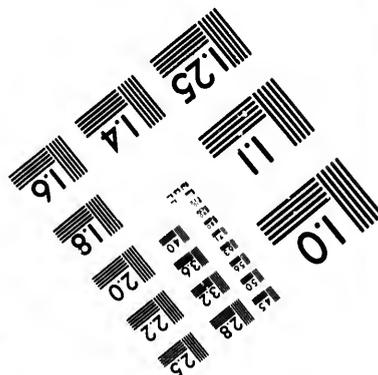
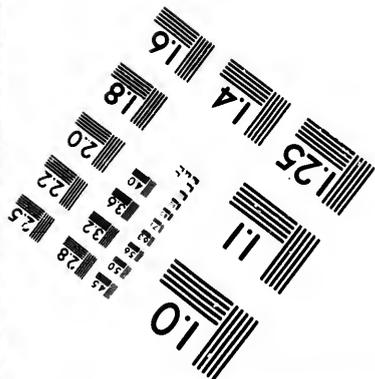
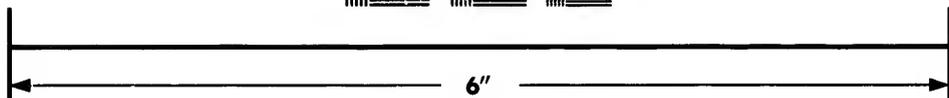
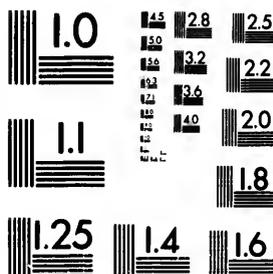
L'air est si dangereux dans le pays de Benguéla,  
 & communique aux alimens des qualités si per-  
 nicieuses, que les étrangers qui en usent à leur  
 arrivée, n'évitent point la mort ou de fâcheuses  
 maladies. On conseille ordinairement aux passagers  
 de ne pas descendre au rivage, ou du moins de







**IMAGE EVALUATION  
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic  
Sciences  
Corporation**

23 WEST MAIN STREET  
WEBSTER, N.Y. 14580  
(716) 872-4503

14  
15  
16  
17  
18  
19  
20  
21  
22  
23  
24  
25  
26  
27  
28  
29  
30  
31  
32  
33  
34  
35  
36  
37  
38  
39  
40  
41  
42  
43  
44  
45  
46  
47  
48  
49  
50  
51  
52  
53  
54  
55  
56  
57  
58  
59  
60  
61  
62  
63  
64  
65  
66  
67  
68  
69  
70  
71  
72  
73  
74  
75  
76  
77  
78  
79  
80  
81  
82  
83  
84  
85  
86  
87  
88  
89  
90  
91  
92  
93  
94  
95  
96  
97  
98  
99  
100

101  
102  
103  
104  
105  
106  
107  
108  
109  
110  
111  
112  
113  
114  
115  
116  
117  
118  
119  
120  
121  
122  
123  
124  
125  
126  
127  
128  
129  
130  
131  
132  
133  
134  
135  
136  
137  
138  
139  
140  
141  
142  
143  
144  
145  
146  
147  
148  
149  
150

Congo.

ne pas boire de l'eau du pays, qu'on prendrait pour une lie épaisse. On reconnaît aisément combien l'air est dangereux pour les blancs; tous ceux qui habitent le pays, ont l'air d'autant de morts sortis du tombeau; leur voix est faible & tremblante, & leur respiration entre-coupée, comme s'ils la retenaient entre les dents. Carli, qui fait d'eux cette peinture, se dispensa de résider dans un si triste lieu.

Du temps de Lopez & de Battel, les Européens n'avaient qu'un établissement dans cette Baie; mais dans la suite les Portugais y ont bâti du côté du Nord, une ville qu'ils ont nommée *San-Filipe*, ou Saint-Philippe de Benguéla, & qu'ils appellent aussi le *Neuf Benguéla*, pour le distinguer d'une ancienne ville du même nom, qui est située sur les bords de cette contrée du côté du Nord, entre le port de Soto & la rivière de Longo ou de Morena. Carli, qui se trouvait dans le pays en 1666, dit que la ville de Benguéla est gardée par une garnison Portugaise, avec un Gouverneur de la même Nation: il ajoute que le nombre des blancs qui l'habitent, est d'environ deux cens, que celui des Nègres est très-grand, que les maisons ne sont bâties que de terre & de paille, que l'Eglise & les Forts ne sont pas mieux.

Mérolla parle avec horreur d'un usage établi dans un port de ce Royaume, où son vaisseau

relâcha :  
maris, et  
pour attir  
livrent le  
aussi-tôt  
sion, sans  
violence.

Dans ce  
on disting  
posent la  
Nègres, et  
dans la la  
maine : il  
font la p  
sieme or  
appartienn  
qui passe  
est l'ordr  
naires, q  
commerce

En gé  
guéla, r  
tentent c  
bestiaux,  
Le princ  
Européen  
qu'ils tra  
à Saint-

prendrait  
ément com-  
; tous ceux  
t de morts  
le & trem-  
ée, comme  
li, qui faic  
étudier dans

Européens  
Baie; mais  
du côté du  
*San-Filipe*,  
s'ils appel-  
distinguer  
est située  
du Nord,  
Longo ou  
le pays en  
est gardée  
ouverneur  
ombre des  
ux cens,  
que les  
de paille,  
eux.  
ge établi  
vaisseau

relâcha : les femmes, d'intelligence avec leurs maris, emploient tous les artifices de leur sexe pour attirer d'autres hommes dans leurs bras, & livrent leurs amans au mari, qui les emprisonne aussitôt, pour les vendre à la première occasion, sans avoir aucun compte à rendre de cette violence.

Dans toutes les parties du Royaume d'Angola; on distingue quatre ordres de Nègres qui composent la Nation : le premier, qui est celui des Nègres, se nomme *Mokata*; on donne au second, dans la langue du pays, le titre d'*enfants du Domaine* : il renferme tous les habitans libres, qui sont la plupart artisans ou laboureurs; le troisième ordre est celui d'une sorte d'esclaves qui appartiennent au domaine de chaque noble, & qui passe de même à l'héritier; enfin le quatrième est l'ordre des *Mokikas* ou des esclaves ordinaires, qui s'acquierent par la guerre ou par le commerce.

En général, les habitans d'Angola & de Benguela, n'amassent point de richesses. Ils se contentent d'un peu de millet, & de quelques bestiaux, de leur huile & de leur vin de palmier. Le principal commerce des Portugais & des autres Européens dans le Royaume, consiste en esclaves, qu'ils transportent à Porto-Ricco, à Rio-Plata, à Saint-Domingue, à la Havanne, à Cartagene,

Congo.

Congo.

& sur-tout au Brésil, pour le service des plantations & des mines. Autrefois les Espagnols transportaient annuellement plus de quinze mille esclaves dans leurs propres Colonies, & l'on juge qu'aujourd'hui les Portugais n'en transportent pas moins. Leurs agens les achètent à cent cinquante & deux cens milles dans l'intérieur des terres. Lorsqu'ils arrivent sur la Côte, ils sont ordinairement fort maigres & très-faibles, parce qu'ils sont mal nourris dans le voyage, & qu'on ne leur donne la nuit que le Ciel pour toit & la terre pour lieu de repos. Mais, avant que de les embarquer, l'usage des Portugais de Loanda est de les bien traiter, dans une grande maison qui n'a point d'autre emploi. Ils leur fournissent de l'huile de palmier pour se frotter le corps & se rafraîchir. S'il ne se trouve point de vaisseau prêt à les recevoir, ou s'ils ne sont point en assez grand nombre pour faire une cargaison complete, ils les emploient à la culture de leurs terres. Lorsqu'ils sont à bord, ils prennent soin de leur santé; ils sont pourvus de remèdes, sur-tout de limons & de blanc de plomb, pour les garantir du scorbut. Si quelqu'un d'entr'eux tombe malade, ils ne manquent point de le loger à part & de lui faire observer un régime salutaire. Dans leurs vaisseaux de transport, ils leur donnent des nattes, qui sont changées réguli-

rement de  
peut donc

Lopez  
le Roi d'  
encore d'  
que ce Pri  
la foi Chr  
lui fit dem  
& des Mi  
Congo n'  
en faveur  
l'état de  
dans le R  
villes de  
autres lieu  
Loanda es  
de Saint-

La lang  
différente  
ne l'est d  
c'est-à-dir  
ment dan  
assez gra  
langue. T  
teres pou

Les R  
des Gou  
Congo,

rement de douze en douze jours. L'avarice même peut donc quelquefois ramener à l'humanité ! Congo.

Lopez rend témoignage que , de son temps, le Roi d'Angola & tous ses Sujets n'avaient point encore d'autre Religion que l'idolâtrie. Il ajoute que ce Prince ayant formé le dessein d'embrasser la foi Chrétienne, à l'exemple du Roi de Congo, lui fit demander, par un Ambassadeur, des Prêtres & des Missionnaires; mais que le Royaume de Congo n'en avait point assez pour s'en défaire en faveur de ses voisins. Depuis le même-temps, l'état de la Religion a reçu peu de changement dans le Royaume d'Angola, excepté dans les villes de Loanda, de Massangano, & quelques autres lieux immédiatement soumis aux Portugais. Loanda est un siège Episcopal, suffragant de celui de Saint-Thomas.

La langue du Royaume d'Angola n'est pas plus différente de celle de Congo, que le Portugais ne l'est du Castillan, ou le Vénitien du Calabrois, c'est-à-dire, que la différence consiste principalement dans la prononciation; cependant elle est assez grande pour en faire comme une autre langue. Toutes ces régions n'ont point de caracteres pour l'écriture.

Les Rois d'Angola n'étaient anciennement que des Gouverneurs ou des Lieutenans du Roi de Congo, qui s'étaient emparés de l'autorité par

Congo.

l'étendue de leur administration; ensuite ils usurperent le pouvoir absolu dans un pays qu'ils gouvernaient au nom d'autrui, & joignant diverses conquêtes au Royaume d'Angola, ils devinrent aussi riches & presque aussi puissans que leur maître; cependant ils ont toujours conservé une ombre de dépendance, sous le nom d'un tribut qu'ils ne paient qu'à leur gré.

Les Rois d'Angola entretiennent, comme ceux de Congo, un grand nombre de paons; ce privilège est réservé à la Famille Royale. Leur vénération va si loin pour ces animaux, qu'un de leurs sujets, qui aurait la hardiesse d'en prendre une seule plume, n'éviterait pas la mort ou l'esclavage.

Les Provinces d'Angola sont gouvernées, sous l'autorité du Roi, par les principaux Seigneurs de la Cour; & chaque canton par un Chef inférieur, qui porte le nom de Sova.

On ne connaît, dans le Royaume d'Angola, qu'une sorte de punition pour les crimes, c'est l'esclavage au profit du Sova.

Le Roi de Portugal tire du Royaume d'Angola un revenu considérable, soit du tribut annuel des Sovas, soit des droits qu'il impose sur la vente des marchandises & des esclaves.

Les révolutions du Royaume d'Angola n'ont point empêché qu'il ne soit demeuré fort puis-

lant. L'op  
du Christ  
le nombre  
au lieu qu  
subsiste to  
rend plus  
même Au  
qui oblig  
à la guer  
lion d'hon  
il ajoute c  
peut leve  
puissance  
rage y ré  
deux qua  
cinq cens  
de Mofic  
cens mill  
cens Port  
six cens n  
Quoiqu  
progrès c  
partie de  
Religion,  
Tous l  
dans leur  
les enfan  
entre ceu

fant. Lopez observe que depuis l'établissement du Christianisme dans le Royaume de Congo, le nombre des habitans y est beaucoup diminué; au lieu que l'ancien usage de la polygamie, qui subsiste toujours dans le Royaume d'Angola, le rend plus peuplé qu'on ne peut se l'imaginer. Le même Auteur ajoute que, suivant l'usage du pays, qui oblige tous les sujets de suivre le Monarque à la guerre, il peut mettre en campagne un million d'hommes. Dapper confirme ce nombre; mais il ajoute que, dans une occasion pressante, le Roi peut lever promptement cent mille volontaires; puissance redoutable, si la conduite & le courage y répondaient. On reconnut assez que ces deux qualités leur manquent, en 1584, lorsque cinq cens Portugais, assistés d'un petit nombre de Moficongos, désirèrent une armée de douze cens mille Angoliens. L'année suivante, deux cens Portugais & dix mille Nègres en battirent six cens mille.

Quoique la foi chrétienne ait fait quelques progrès dans ces trois contrées, la plus grande partie des habitans observe encore l'ancienne Religion, qui consiste dans le culte des Mokifos.

Tous les Sovas Chrétiens ont un Chapelain dans leur Banza ou leur village pour baptiser les enfans & célébrer les saints mysteres. Mais, entre ceux qui font profession du Christianisme,

---

Congo.

Congo. il s'en trouve un grand nombre qui demeurent attachés secrètement à l'idolâtrie.

Les Gangas ou les Prêtres nommés *Singhillis*, c'est-à-dire *Dieux de la terre*, ont un supérieur ou un souverain Pontife, qui porte le titre de *Ganga Kitorna*, & qui passe pour le premier Dieu de cette espèce. C'est à lui qu'on attribue toutes les productions terrestres, telles que les fruits & les grains. On lui offre les premiers comme un juste hommage ; & lui-même se vante de n'être pas sujet à la mort. Pour confirmer les Nègres dans cette ridicule opinion, lorsqu'il se sent près de sa fin par la faiblesse de l'âge, ou par la maladie, il appelle un de ses disciples pour lui communiquer le pouvoir qu'il a de produire les biens de la terre. Ensuite il le fait étrangler publiquement avec une corde, ou tuer d'un coup de massue. Cette exécution se fait à la vue d'une nombreuse assemblée. Si l'office du grand Pontife n'était pas rempli continuellement, les habitans sont persuadés que la terre deviendrait stérile, & que le genre-humain toucherait bientôt à sa ruine. Les Gangas inférieurs finissent ordinairement leur vie par une mort violente.

Comme tous les Gangas prétendent à la divination, nos Missionnaires leur ont donné le nom de Sorciers, & les persécutent sans cesse dans tous les lieux où ils ont quelque pouvoir. D'un

autre côté  
haine mor  
soit par le  
çoivent, so  
Paganisme.

ALE

demeurent  
*Singhillis*,  
n supérieur  
le titre de  
le premier  
on attribue  
les que les  
s premiers  
ne se vante  
nfirmen les  
lorsqu'il se  
e l'âge, ou  
ciples pour  
le produire  
it étrangler  
r d'un coup  
a vue d'une  
and Pontife  
es habitans  
ait stérile,  
ientôt à sa  
ordinaire-

à la divi-  
né le nom  
cesse dans  
voir. D'un

DES VOYAGES. 367

autre côté , les Prêtres Idolâtres portent une haine mortelle à ceux de l'Eglise Romaine , Congo. soit par le ressentiment des injures qu'ils reçoivent , soit par zèle pour le rétablissement du Paganisme.





## CHAPITRE II.

### *Histoire Naturelle de Congo , d'Angola & de Benguila.*

**L'AIR DE CONGO**, généralement parlant, Congo. est plus tempéré qu'on n'est porté à se l'imaginer. L'hiver y ressemble à l'automne de Rome. Climat. On n'y est jamais obligé d'augmenter l'épaisseur des habits, ni de s'approcher du feu. Il n'y a point de différence pour le froid entre le sommet des montagnes & les plaines. On voit même des hivers où la chaleur est plus vive qu'en été.

La différence des jours & des nuits n'est que d'un quart-d'heure pendant toute l'année.

L'hiver commence au mois de Mars, lorsque le Soleil entre dans le signe du Nord, & l'été au mois de Septembre, lorsque le Soleil passe dans les signes du Sud. Il ne tombe jamais de pluie pendant l'été; mais elle dure sans interruption pendant les mois d'Avril, Mai, Juin, Juillet & Août, qui composent l'hiver. Les beaux jours du moins y sont fort rares. On est surpris de la force

force des  
Lorsque l  
les rivieres  
les pays vo  
ordinairem  
De-là vien  
font attend  
arrivent pl

Dans t  
soufflent du  
Est. Ils on  
généraux ;  
nominaient  
l'Italie. Ils  
nues vers le  
& se trouva  
coup. A l'a  
comme per  
& de-là v  
Sénégal &  
dans les m  
Pendant  
es vents, se  
toyant les p  
la pluie ve  
le plus salu  
dans toutes  
possible d'y  
Tome

force des pluies & de la grosseur des gouttes. ~~\_\_\_\_\_~~

Congo.

Lorsque les terres sont bien abreuvées, toutes les rivières s'ensent & répandent leurs eaux dans les pays voisins. Les premières pluies commencent ordinairement le quinze, & quelquefois plus tard. De-là vient que ces nouvelles eaux du Nil, qui sont attendues avec tant d'impatience en Egypte, arrivent plutôt ou plus tard.

Dans toutes ces contrées les vents d'hiver soufflent du Nord à l'Ouest & du Nord au Nord-Est. Ils ont été nommés par les Portugais *vents généraux*; ce sont les mêmes que les Romains nommaient *Etésiens*, & qui soufflent en été dans l'Italie. Ils poussent avec beaucoup de force les nues vers les grandes montagnes, où se rassemblant & se trouvant pressées, elles se condensent beaucoup. A l'approche de la pluie, elles paraissent comme perchées au sommet de ces montagnes; & de-là viennent les inondations du Nil, du Sénégal & des autres rivières, qui se déchargent dans les mers Orientales & Occidentales.

Pendant l'été du pays, qui est l'hiver de Rome, ces vents soufflent du Sud au Sud-Est. En nettoyant les parties Méridionales du ciel, ils poussent la pluie vers les régions du Nord. Leur effet le plus salutaire est de répandre de la fraîcheur dans toutes ces contrées; sans quoi il serait impossible d'y résister à des chaleurs si excessives,

Tome III.

A a

---

 Congo.

que, pendant la nuit même, on est contraint de suspendre au-dessus de soi deux couvertures pour se garantir de l'embrâsement de l'air. Les Voyageurs remarquent aussi qu'il ne tombe jamais de neige à Congo & dans les pays voisins, & qu'on n'en apperçoit point au sommet des plus hautes montagnes, excepté vers le Cap de Bonne-Espérance & sur quelques autres monts, que les Portugais ont nommés *Sierra Névada* ou *Monts de Neige*. Mais on ne vante point cette propriété du pays comme un avantage ; car un peu de neige ou de glace paraîtrait à Congo plus précieux que l'or.

---

 Minéraux.

On trouve, dit-on, dans le Royaume de Congo, des mines de divers métaux, sans en excepter l'or & l'argent ; mais les habitans ont toujours refusé de les découvrir aux Etrangers.

Le cuivre y est fort commun, sur-tout dans la Province de Pemba, près de la ville du même nom. La teinture de jaune est si forte dans les terres, que les Artistes l'ont prise pour de l'or. Sogno n'en est pas moins rempli, & son cuivre étant encore meilleur que celui de Pemba, on en fabrique à Loanda les bracelets & les anneaux que les Portugais transportent à Kallabar, à Kiodelkey & dans d'autres lieux. Linschoten assure que Bamba produit des mines d'argent & de quelques autres métaux. Il place à Sunda, du

côté de l'  
dernieres  
parce qu'  
épées &

Les mo  
endroits,  
dont on  
reaux &  
l'on en c  
une Eglise  
pierre qu  
*Popolo*. C  
phyre, de  
leurs, qu  
de Numie  
voit quel  
Grégoire.  
marquerée  
belles hya  
les veines  
peuvent e  
grenade,  
plus parfa  
entiere, c  
Enfin  
d'autres e  
imprégné  
prennent

Tom

entraînent de  
 cures pour  
 Les Voya-  
 jamais de  
 , & qu'on  
 plus hautes  
 onne Espé-  
 e les Por-  
 Monts de  
 propriété  
 u de neige  
 écieux qu'

yaume de  
 , sans en  
 abitans ont  
 étrangers.  
 out dans la  
 du même  
 e dans les  
 ur de l'or.  
 son cuivre  
 Pemba, on  
 es anneaux  
 ar, à Kio-  
 oren assure  
 ent & de  
 Sunda, du

côté de l'Est, des mines de crystal & de fer. Les ~~\_\_\_\_\_~~ dernières, dit-il, sont les plus estimées des Nègres, Congo. parce qu'ils font de ce métal des couteaux, des épées & d'autres armes.

Les montagnes de Congo portent, en plusieurs endroits, différentes sortes de très-belles pierres, dont on pourrait faire des colonnes, des chapiteaux & des bases d'une telle grandeur, que, si l'on en croit Lopez, on y couperait facilement une Eglise d'une seule pièce, & de la même pierre que l'obélisque Romain de la *Porta del Popolo*. On y trouve des monts entiers de porphyre, de jaspe & de marbre de différentes couleurs, qui portent à Rome le nom de marbres de Numidie, d'Afrique & d'Ethiopie. On en voit quelques piliers dans la chapelle du Pape Grégoire. Les mêmes montagnes ont une pierre marquée, dans laquelle il se trouve de fort belles hyacinthes, c'est-à-dire, que les raies ou les veines qui sont distribuées par-tout le corps, peuvent en être tirées comme les pepins d'une grenade, & tombent alors en petites pièces du plus parfait hyachinte. Mais on ferait, de la masse entière, des colonnes d'une beauté merveilleuse.

Enfin les montagnes de Congo renferment d'autres espèces de pierres rares, qui paraissent imprégnées de cuivre & d'autres métaux. Elles prennent le plus beau poli du monde, & sont



les bananes, & sur-tout les oranges, y sont en abondance. Elles rendent beaucoup de jus, sans être aigres ni douces, & ne sont jamais nuisibles dans l'usage. Pour faire juger de la fertilité du pays, Lopez rend témoignage que, pendant l'espace de quatre jours, il vit croître assez haut un petit citronnier d'un pepin qu'il avait planté.

Le plus surprenant de tous les arbres de Congo est le *mignamigna*, qui produit du poison d'un côté & l'antidote de l'autre. Si l'on est empoisonné par le bois ou par le fruit, les feuilles servent de contre-poison. Au contraire, si l'on a pris du poison par les feuilles, il faut avoir recours au bois ou au fruit.

Mérolla, après avoir observé que ces régions offrent une variété surprenante de toutes sortes d'oiseaux, fait une remarque singulière sur les moineaux. Ils sont de la même forme que ceux de l'Europe, aussi-bien que les tourterelles; mais, dans la saison des pluies, leur plumage devient rouge, & reprend ensuite sa première couleur. On voit arriver la même chose aux autres oiseaux.

Les oiseaux que les Nègres appellent dans leur langue *oiseaux de musique*, sont un peu plus gros que les serins de Canarie. Quelques-uns sont tout-à-fait rouges, d'autres verts avec les pieds & le bec noirs; d'autres sont blancs, d'autres gris ou noirs. Les derniers sur-tout ont le ramage char-

---

Congo.

---

Animaux.

Congo.

mant. On croirait qu'ils parlent dans leur chant. Les Seigneurs du pays les tiennent renfermés dans des cages.

Mais de tous les habitans ailés de ce climat, il n'y en a point dont Mérolla parle avec tant d'admiration que d'un petit oiseau décrit par Cavazi. Sa forme est peu différente de celle du moineau; mais sa couleur est d'un bleu si foncé, qu'à la première vue il paraît tout-à-fait noir. Son ramage commence à la pointe du jour, & fait entendre fort distinctement le nom de *Jesus-Christ*. *N'est-il pas surprenant*, dit Mérolla, *que cette exhortation naturelle n'ait pas la force d'amollir le cœur des habitans pour leur faire abandonner l'idolâtrie?*

Le Pere Caprani parle d'un oiseau merveilleux, dont le chant consiste dans ces deux mots: *va dritto*, c'est-à-dire, *va droit*. Un autre, dans les mêmes contrées, mais sur-tout dans le Royaume de Matamba, chante continuellement *vuiéki*, *vuiéki*, qui signifie *miel* en langue du pays. Il voltige d'un arbre à l'autre pour découvrir ceux où les abeilles ont fait leur miel, & s'y arrête jusqu'à ce que les passans l'aient enlevé: ensuite il fait sa nourriture de ce qui reste. Mais, par un autre jeu de la Nature, le même chant attire les lions, ou du moins, en suivant l'oiseau, le passant tombe quelquefois dans les griffes d'un lion,

& trouve  
Dapper p  
le Royau  
persuadés  
quelque l

Il y a  
Congo, qu  
d'Angola.  
les tigres  
roux, les  
chats sauv  
*empalang*  
& les cam

Il se tro  
du Royau  
prétenden  
cesse pas  
Lopez pr  
chacune é

La peau  
incroyable

Les élé  
ou de soie  
fort brill  
augmente  
vend que  
que les S  
pour cet

& trouve, dit Mérolla, la mort au lieu de miel. Dapper parle d'un autre oiseau qui se trouve dans le Royaume de Loango, & dont les Nègres sont persuadés que le chant annonce l'approche de quelque bête féroce.

Congo.

Il y a peu d'animaux dans le Royaume de Congo, qui ne lui soient communs avec le Royaume d'Angola. Tels sont les éléphants, les rhinocéros, les tigres, les léopards, les lions, les buffles roux, les ours, les loups, les renards, les grands chats sauvages, les *catamonts*, les *makakos*, les *empalangas*, les civettes, les sangliers, les *engallas* & les caméléons.

Il se trouve des éléphants dans toutes les parties du Royaume de Congo. Les habitans du pays prétendent que cet animal vit 150 ans, & ne cesse pas de croître jusqu'au milieu de cet âge. Lopez prit plaisir à pefer plusieurs dents, dont chacune était d'environ 200 livres.

La peau des éléphants de Congo est d'une dureté incroyable. Elle a quatre pouces d'épaisseur.

Les éléphants ont à la queue une sorte de poil ou de soie de l'épaisseur d'un jonc & d'un noir fort brillant. La force & la beauté de ce poil augmentent avec l'âge de l'animal. Un seul se vend quelquefois deux ou trois esclaves, parce que les Seigneurs & les femmes sont passionnés pour cet ornement. Tous les efforts d'un homme

Congo.

avec les deux mains, ne peuvent le briser. Quantité de Nègres se hasardent à couper la queue de l'éléphant, dans la seule vue de se procurer ces poils. Ils le surprennent quelquefois tandis qu'il monte par quelque passage étroit, dans lequel il ne peut se tourner, ni se ranger avec sa trompe. D'autres beaucoup plus hardis, prennent le temps où ils le voient paître, lui coupent la queue d'un seul coup, & se garantissent de sa fureur par des mouvemens circulaires, que la pesanteur de l'animal & la difficulté qu'il trouve à se tourner, ne lui permettent pas de faire avec la même vitesse; cependant il court plus vite en droite ligne que le cheval le plus léger, parce que ses pas sont beaucoup plus grands.

L'éléphant est d'un naturel fort doux & peu inquiet pour sa sûreté, parce qu'il se repose sur sa force. S'il ne craint rien, il ne cherche pas non plus à nuire. Il s'approche des maisons sans y causer aucun désordre. Il ne fait aucune attention aux hommes qu'il rencontre. Quelquefois il enleve un Nègre avec sa trompe, & le tient suspendu pendant quelques momens, mais c'est pour le remettre tranquillement à terre. Il aime les rivières & les lacs, sur-tout vers le temps du midi, pour se désaltérer ou se rafraîchir; il se met dans l'eau jusqu'au ventre, & se lave le reste du corps avec l'eau qu'il prend dans sa trompe. Lopez est

persuadé des pâtes d'éléphant vient, d'une seule ils aiment sur-tout Avant

Congo n'phant. Ils puis plusieurs de leurs ne que les va si prodigieux jusqu'au nent enfin aujourd'hui pour en fo

Les pe d'apprioi bien la ma thode est maux fréq rétrécissan ches d'arb Lopez vit éléphant,

iser. Quant  
a queue de  
ocurer ces  
randis qu'il  
ns lequel il  
sa trompe.  
nt le temps  
queue d'un  
fureur par  
fanteur de  
e tourner,  
même vi-  
droite ligne  
ue ses pas

ux & peu  
repose sur  
ne pas non,  
ons sans y  
e attention  
fois il en-  
ent suspen-  
est pour le  
me les ri-  
du midi,  
met dans  
du corp  
opez est

persuadé que c'est la multitude des étangs & des pâturages qui attirent un si grand nombre d'éléphants dans le Royaume de Congo. Il se souvient, dit-il, d'en avoir vu plus de cent dans une seule troupe, entre Kazanze & Loanda; car ils aiment à marcher en compagnie; & les jeunes sur-tout vont toujours à la suite des vieux.

Avant l'arrivée des Portugais, les Nègres de Congo ne faisaient aucun cas des dents d'éléphant. Ils en conservaient un grand nombre depuis plusieurs siècles; mais sans les mettre au rang de leurs marchandises de commerce. De-là vient que les vaisseaux de l'Europe en apportaient une si prodigieuse quantité de Congo & d'Angola, jusqu'au milieu du dernier siècle. Mais ils épuisaient enfin le pays, & les Habitans sont obligés, aujourd'hui d'avoir recours aux autres contrées pour en fournir au commerce de l'Europe.

Les peuples de Bamba n'ont jamais eu l'art d'appriivoiser les éléphants; mais ils entendent fort bien la maniere de les prendre en vie. Leur méthode est d'ouvrir, dans les lieux que ces animaux fréquentent, de larges fossés qui vont en se rétrécissant vers le fond. Ils les couvrent de branches d'arbres & de gazon, qui cachent le piège. Lopez vit sur les bords de la Quanza un jeune éléphant, qui était tombé dans une de ces tran-

---

Congo.

Congo.

chées. Les vieux , après avoir employé inutilement toute leur force & leur adresse pour le tirer du précipice , remplirent la fosse de terre ; comme s'ils eussent mieux aimé le tuer & l'ensevelir , que de l'abandonner aux chasseurs. Ils exécuterent cette opération à la vue d'un grand nombre de Nègres , qui s'efforcèrent envain de les chasser par le bruit , par la vue de leurs armes , & par des feux qu'ils leur jetaient pour les effrayer.

Dapper observe que l'éléphant , après avoir été blessé , emploie toutes sortes de moyens pour tuer son ennemi ; mais que , s'il obtient cette vengeance , il ne fait aucune insulte à son corps : au contraire , son premier soin , est de creuser la terre de ses dents , pour lui faire un tombeau , dans lequel il l'étend avec beaucoup d'adresse ; ensuite il le couvre de terre & de feuillages.

L'élan , cet animal si rare & si salutaire , est assez commun dans le Royaume de Congo. Les vertus qu'on suppose à l'un de ses pieds , lui ont fait donner par les Nègres le nom de *nokoko* , qui signifie dans leur langue *excellente bête*. Comme la difficulté consiste à découvrir dans quel pied cette propriété réside , leur méthode est de le frapper d'un coup qui soit capable de l'abattre , & d'observer quel pied il leve d'abord , pour s'en faire un remède contre sa blessure. Il commence par

D  
s'en gratter  
ses mouve  
d'un coup  
point de  
caduc &  
bastiano r  
tité de c  
Mérolla p  
pres yeux  
& de cou  
ges oreille  
gneuls.

On trou  
tité de ce  
*outang* au  
comme le  
babouins.  
Mayomba  
deux espè  
se nomme  
miers ont  
mais ils s  
taille. Av  
fort enfo  
oreilles  
qu'ils ont  
corps aff  
& la cou

en gratter l'oreille, & les chasseurs, attentifs à ses mouvemens, lui coupent ce précieux membre d'un coup de cimeterre. On prétend qu'il n'y a point de spécifique plus infallible pour le mal caduc & les évanouissemens. Pedro-Gobero Sebastiano raconte dans ses Voyages, qu'il a vu quantité de ces animaux en Pologne. Ceux dont Mérolla parle aussi sur le témoignage de ses propres yeux, sont de la grosseur d'un petit âne, & de couleur brunâtre, avec de longues & larges oreilles, qui leur pendent comme aux Espagnols.

On trouve dans le Royaume de Congo quantité de ces grands animaux, qu'on nomme *orang-outang* aux Indes Orientales, & qui tiennent comme le milieu entre l'espèce humaine & les babouins. Battel raconte que, dans les forêts de Mayomba, au Royaume de Loango, on voit deux espèces de ces monstres, dont les plus grands se nomment *pongos*, & les autres *jokos*. Les premiers ont une ressemblance exacte avec l'homme; mais ils sont beaucoup plus gros & de fort haute taille. Avec un visage humain, ils ont les yeux fort enfoncés. Leurs mains, leurs joues, & leurs oreilles sont sans poil; à l'exception des fourcils, qu'ils ont fort longs. Quoiqu'ils aient le reste du corps assez velu, le poil n'en est pas fort épais, & la couleur est brune. Enfin la seule partie qui

---

Congo.

Congo.

les distingue des hommes, est la jambe qu'ils ont sans moller. Ils marchent droits, en se tenant de la main le poil du cou. Leur retraite est dans les bois. Ils dorment sur les arbres, & s'y font une espèce de toit, qui les met à couvert de la pluie. Leurs alimens sont des fruits ou des noix sauvages. Jamais ils ne mangent de chair. L'usage des Nègres, qui traversent les forêts, est d'y allumer des feux pendant la nuit. Ils remarquent que le matin, à leur départ, les pongos prennent leur place autour du feu, & ne se retirent pas qu'il ne soit éteint; car, avec beaucoup d'adresse, ils n'ont point assez de sens pour l'entretenir, en y apportant du bois.

Ils marchent quelquefois en troupes, & tuent les Nègres qui traversent les forêts. Ils fondent même sur les éléphants, qui viennent paître dans les lieux qu'ils habitent, & les incommodent si fort, à coups de poings ou de bâtons, qu'ils les forcent à prendre la fuite en poussant des cris. On ne prend jamais de pongos adultes, parce qu'ils sont si robustes, que dix hommes ne suffiraient pas pour les arrêter. Mais les Nègres en prennent quantité de jeunes, après avoir tué la mere, au corps de laquelle ils s'attachent fortement. Lorsqu'un de ces animaux meurt, les autres couvrent son corps d'un amas de branches & de feuillages. Purchass ajoute, en forme de note, que dans les

conversatio  
 appris de lu  
 Nègre, qu  
 ces animaux  
 hommes qu  
 der cette c  
 vient de di  
 pongos att  
 faut - il pas  
 varient selo  
 visités ? Au  
 le pongo e  
 Lopez pa  
 qui a quelq  
 cinq de larg  
 si vastes, qu  
 Les Nègres  
 serpent d'ea  
 dans les rivi  
 & monte su  
 bestiaux. S'  
 laille tombe  
 terre de sa  
 défendre, i  
 traîne dans  
 aise; peau,  
 bien rempli  
 ou de somn

conversations qu'il avait eues avec Bartel, il avait appris de lui-même qu'un pongo lui enleva un petit Nègre, qui passa un mois entier dans la société de ces animaux ; car ils ne font, dit-il, aucun mal aux hommes qu'ils surprennent. Mais comment accorder cette observation de Purchaff avec ce qu'on vient de dire d'après d'autres Voyageurs, que les pongos attaquent les Nègres dans les forêts ? Ne faut-il pas en conclure que ces circonstances varient selon les lieux que les Observateurs ont visités ? Au reste, il y a beaucoup d'apparence que le pongo est le satyre des Anciens.

Lopez parle d'un serpent d'excessive grandeur, qui a quelquefois vingt-cinq emfans de long sur cinq de large, & dont la gueule & le ventre sont si vastes, qu'il est capable d'avaler un cerf entier. Les Nègres l'appellent dans leur langue, *le grand serpent d'eau*, ou *la grande hydre*. Il vit en effet dans les rivieres ; mais il cherche sa proie sur terre, & monte sur quelque arbre, d'où il guette les bestiaux. S'il en voit un qu'il puisse saisir, il se laisse tomber dessus, s'entortille autour de lui, le serre de sa queue, & l'ayant mis hors d'état de se défendre, il le tue par ses morsures. Ensuite il le traîne dans des lieux écartés, où il le dévore à son aise ; peau, dit Lopez, os & cornes. Lorsqu'il est bien rempli, il tombe dans une espèce de stupidité, ou de sommeil si profond, qu'un enfant serait ca-

Congo.

pable de le tuer. Il demeure dans cet état l'espace de cinq ou six jours; alors il revient à lui-même. Cette redoutable espèce de serpent change de peau dans la saison ordinaire, & quelquefois après s'être monstrueusement rassasiée. Ceux qui la trouvent ne manquent pas de la montrer en spectacle. La chair de cet animal passe, entre les Nègres, pour un mets plus délicieux que la volaille. Lorsqu'il leur arrive de mettre le feu à quelque bois épais, ils y trouvent quantité de ces serpens tous rôtis, dont ils font un admirable festin.

Ce serpent paraît être le même qui porte, suivant Dapper, le nom d'*embamba*, dans le Royaume d'Angola, & celui de *minia* dans le pays des Quojas. Il s'étend dans les chemins comme une pièce de bois; & d'un mouvement fort léger, il se jette sur les passans, hommes ou animaux.

Le serpent le plus remarquable que Mérola ait vu, se nomme *capra*. La Nature a mis son poison dans son écume, qu'il crache ou qu'il lance de fort loin dans les yeux d'un passant. Elle cause des douleurs si vives, que s'il ne se trouve pas bientôt quelque femme pour les apaiser avec son lait, l'aveuglement est inévitable. Ces serpens entrent dans les maisons & montent aux arbres la nuit comme le jour.

Lopez décrit une autre espèce de serpent, qui a, vers l'extrémité de sa queue, une petite tumeur

de laquelle  
d'une sonne  
entendre  
d'avertir le

Le même  
Royaume  
que, dans  
causent la  
des simple  
ré, lorsqu'  
ce pays pe  
du bélier,  
queue & u  
plusieurs r  
de chair c  
jambes. Le  
peau paraît  
leur rende  
un assez g  
Lopez, par  
ces, les pe  
de soin po  
peuple leu  
présens &  
pagnées.

Les cam  
les rochers  
tue, & la

de laquelle il sort un bruit éclatant comme celui d'une sonnette. Il ne peut se remuer sans se faire entendre, comme si la Nature avait pris soin d'avertir les passans du danger.

Congo.

Le même Auteur ajoute qu'il se trouve, dans le Royaume de Congo, des viperes si venimeuses, que, dans l'espace de vingt-quatre heures, elles causent la mort; mais que les Nègres connaissent des simples dont l'application est un remède assuré, lorsqu'elle est assez prompte. Il dit encore que ce pays produit d'autres créatures de la grosseur du béliet, avec des ailes. Elles ont une longue queue & une gueule fort alongée, armée de plusieurs rangées de dents: elles se nourrissent de chair crue. L'Auteur ne leur donne que deux jambes. Leur couleur est bleue & verte, & leur peau paraît couverte d'écaillés. Les Payens Nègres leur rendent une sorte de culte. On en voyait un assez grand nombre à Congo du temps de Lopez, parce qu'étant fort rares dans les Provinces, les principaux Seigneurs prennent beaucoup de soin pour les conserver. Ils souffrent que le peuple leur rende des adorations, en faveur des présens & des offrandes dont elles sont accompagnées.

Les caméléons du pays font leur demeure dans les rochers & sur les arbres. Ils ont la tête pointue, & la queue en forme de scie.

Congo.

Les rivières de Congo & d'Angola abondent en poisson de différentes espèces. Celle de Zaïre en produit un fort remarquable, qui se nomme *ambizagulo*, porc, parce qu'il n'est pas moins gras que cet animal & qu'il fournit du lard. La Nature lui a donné deux mains & lui a formé le dos comme une targette. Sa chair est fort bonne, mais elle n'a pas le goût de poisson. Sa gueule ressemble à celle du bœuf. Il se nourrit de l'herbe qui croît sur les bords de la rivière, sans jamais monter sur la rive. Quelques-uns de ces poissons pèsent jusqu'à cinq cens livres.

Pendant le séjour que Carli fit à Colombo, les Pêcheurs prirent un grand poisson, de forme ronde, comme une roue de carrosse. Il a deux dents au milieu du corps, & plusieurs trous par lesquels il voit, il entend, il mange. Sa gueule, qui est une de ces ouvertures, n'a pas moins d'un empan de long. Sa chair est délicieuse & ressemble au veau pour sa blancheur.

Lopez prétend que la rivière de Zaïre produit des crocodiles, & que les Nègres du pays leur donnent le nom de *kaymans*. Mérola, au contraire, assure formellement qu'il ne s'en trouve point. Mais on convient qu'il s'en trouve un grand nombre dans les autres rivières du même pays. Barrel, pour nous donner une idée de la grandeur & de l'avidité de ces monstres, rapporte que, dans le

Royaume

Royaume  
allibamba  
huit ou  
Mais le fe  
mort, &  
Le même  
diles gate  
la riviere  
animaux.  
violence,  
ment le cr  
le-champ.

En finif  
Congo, il r  
d'œil sur  
sur celles d  
nent fort  
font rendu  
vasions.

Les Anz  
courent sur  
chèvres. C  
leur douce  
Il n'y a po  
rugais aier  
font d'un c  
n'y a point  
Le comme

Tome

Royaume de Loango , un crocodile dévora une *allibamba* entiere, c'est-à-dire, une troupe de huit ou neuf esclaves, liés de la même chaîne. Mais le fer , qu'il ne put digérer , lui causa la mort , & fut trouvé ensuite dans ses entrailles. Le même Auteur ajoute qu'il a vu des crocodiles gâter leur proie , la saisir , & traîner dans la rivière des chevaux , des hommes & d'autres animaux. Un foldat , qui avait été saisi avec cette violence , tira son coup , & frappa si heureusement le crocodile au ventre , qu'il le tua sur-le-champ.

---

Congo.

En finissant la description du Royaume de Congo , il ne sera point inutile de jeter un coup-d'œil sur les Nations voisines , particulièrement sur celles des Anzikos & des Jaggas , qui environnent fort loin le Royaume à l'Est , & qui se sont rendues redoutables par leurs fréquentes invasions.

---

Nations  
intérieures,  
voisines  
de Congo.

Les Anzikos sont d'une extrême agilité. Ils courent sur les montagnes , comme autant de chèvres. On ne vante pas moins leur courage , leur douceur , leur droiture & leur bonne-foi. Il n'y a point de Nègres pour lesquels les Portugais aient tant de confiance. Cependant ils sont d'un caractère si sauvage & si grossier , qu'il n'y a point de conversation à former avec eux. Le commerce les attire à Congo. Ils amènent

Congo:

des esclaves de leur propre Nation, & des dents d'éléphants ou des étoffes de la Nubie, dont ils sont voisins. En échange, ils emportent du sel & des zimbis ou grains de verre, qui leur servent de monnoie, outre une autre espèce de grandes coquilles qui viennent de l'Isle de Saint-Thomas, & qui servent à leur parure. Ils reçoivent aussi des soies, des toiles, de la verrerie, & d'autres marchandises apportées du Portugal.

Ils ont l'usage de la circoncision, &, dès l'enfance, ils se marquent & se cicatrisent le visage avec la pointe d'un couteau.

La chair humaine se vend dans leurs marchés, comme celle de bœuf dans nos boucheries de l'Europe, car ils mangent tous les esclaves qu'ils prennent à la guerre. Ils tuent même leurs propres esclaves, lorsqu'ils les jugent assez gras, ou s'ils trouvent cette voie moins avantageuse, ils les vendent pour la boucherie publique. Lorsqu'ils sont fatigués de la vie, ou quelquefois pour montrer seulement le mépris qu'ils en font, ils s'offrent avec leurs esclaves, pour être dévorés par leurs Princes. On trouve d'autres Nations qui se nourrissent de la chair des étrangers; mais on ne connaît que les Anzikos qui se mangent les uns les autres, sans excepter leurs propres parens.

Matamba est habité par les Jaggas. Il a, du côté de l'Est & du Sud, le pays des Jaggas de

D

Kassanji : cette  
Ouest, au le  
l'espace d'env  
Les Jaggas  
partie de l'Afr  
au Nord, ju  
car, outre les  
dent une par  
telle les place  
fait habiter le  
long des deux  
place dans d  
jusqu'à l'Empi  
tend l'Abyssin  
Leur figure  
est le corps g  
est de se trac  
un fer chau  
montrer que  
la paupiere,  
horribles.  
Ils sont tou  
barbarie dans  
point de Rois  
comme les Ar  
vager le pays  
taques, ils po  
commencer par in

Kassanji : cette région s'étend du Nord-Est au Sud-Ouest , au long de Matamba & de Benguéla , Congo. l'espace d'environ neuf cens milles.

Les Jaggas sont répandus dans une grande partie de l'Afrique, depuis les confins de l'Abyssinie au Nord , jusqu'au pays des Hottentots au Sud ; car , outre les pays qu'on a déjà nommés, ils possèdent une partie considérable du Monémuji. De-là ils se font habiter les bords de cette vaste contrée, au long des deux rives du Nil, depuis sa source, qu'il se répand dans des lacs qui sont à l'Est de Congo, jusqu'à l'Empire du Prêtejean , par lequel il s'étend l'Abyssinie.

Leur figure est fort noire & fort difforme. Ils ont le corps grand & l'air audacieux ; leur usage est de se tracer des lignes sur les joues avec un fer chaud ; ils s'accoutument aussi à ne pas montrer que le blanc des yeux , en baissant la paupière , ce qui acheve de les rendre très-horribles.

Ils sont tout-à-fait nus, & tout respire la barbarie dans leur maniere. On ne leur connaît point de Rois : ils vivent dans les forêts, errans comme les Arabes ; leur férocité les porte à ravager le pays de leurs voisins , & dans leurs attaques, ils poussent des cris affreux, pour commencer par inspirer la terreur. Si l'on en croit

Congo.

Lopez, leurs plus redoutables adversaires sont les Amazones, race de femmes guerrières, qu'il place dans le Monomotapa. Ils se rencontrent sur les frontières de cet Empire, & se font des guerres presque continuelles.

Ils ne trouvent de satisfaction que dans les pays où les palmiers croissent abondamment, parce qu'ils sont passionnés pour le vin & le fruit de cet arbre. Le fruit est pour eux d'un double usage; ils le mangent & l'emploient à faire de l'huile. Leur méthode pour tirer le vin, est différente de celle des *Imbondas*, qui ont l'art de grimper sur un arbre, sans y toucher avec les mains, & qui remplissent leurs flacons au sommet. Les Jaggas abattent l'arbre par la racine, & le laissent couché pendant dix ou douze jours, avant que d'en faire sortir le vin; ensuite ils y creusent deux trous carrés, l'un au sommet, l'autre au milieu, de chacun desquels ils tirent, du matin au soir, une quarte de liqueur: chaque arbre fournit ainsi pendant vingt-six jours, deux quartes de vin, après quoi il se flétrit & sèche entièrement. Dans les lieux où ils font quelque séjour, ils coupent assez d'arbres pour se fournir de vin l'espace d'un mois. A la fin de ce terme, ils en abattent le même nombre; ainsi, dans peu de tems, ils ruinent le pays.

Ils ne s'arrêtent dans un lieu qu'aussi long

D  
temps qu'il  
de la mois  
plus fertile  
cueillir les  
les bestiau  
jamais; ils  
& leur sul  
rapines. Lo  
ils se croier  
leur usage  
deux mois  
les habitan  
continuele  
sur la dé  
jours à l'e  
suite leur  
partie de s  
distance du  
lée le lende  
de deux cô  
la force. L  
le pays.

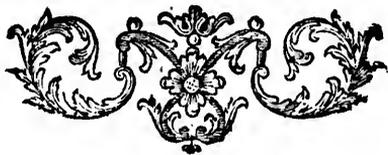
Leurs se  
marches, l  
plient, & l  
qu'ils voien  
rent ordin  
pour raison

temps qu'ils y trouvent des provisions. Au temps de la moisson, ils s'établissent dans le canton le plus fertile qu'ils peuvent découvrir, pour recueillir les grains d'autrui, & faire main-basse sur les bestiaux, car ils ne plantent & ne sement jamais; ils n'entretiennent point de troupeaux, & leur subsistance est toujours le fruit de leurs rapines. Lorsqu'ils entrent dans quelque pays où ils se croient menacés d'une vigoureuse résistance, leur usage est de se retrancher pendant un ou deux mois, ils ne cessent point de harceler les habitans, & de les tenir dans des alarmes continuelles. S'ils sont attaqués, ils se tiennent sur la défensive, & laissent deux ou trois jours à l'ennemi pour épuiser sa fureur. Ensuite leur Général met, pendant la nuit, une partie de ses troupes en embuscade, à quelque distance du camp; & si l'attaque est renouvelée le lendemain, l'ennemi, pressé furieusement de deux côtés, se défend mal contre l'artifice & la force. Ils ne pensent plus alors qu'à ravager le pays.

Leurs femmes sont fécondes; mais, dans leurs marches, les Jaggas ne souffrent pas qu'elles multiplient, & leurs enfans sont enlevés au moment qu'ils voient le jour. Ainsi, ces guerriers errans meurent ordinairement sans postérité. Ils apportent pour raison de leur conduite, qu'ils ne veulent pas

Congo.

être troublés par le soin d'élever des enfans , ni retardés dans leurs marches. Mais , s'ils prennent quelques villes , ils conservent les garçons & les filles de douze ou treize ans , comme s'ils étaient nés d'eux , tandis qu'ils tuent les peres & les meres pour les manger. Ils traînent cette jeunesse dans leurs courses , après leur avoir mis un collier , qui est la marque de leur disgrâce , & que les garçons doivent porter jusqu'à ce qu'ils aient prouvé leur courage , en offrant la tête d'un ennemi au Général. La trace de leur infamie disparaît alors. Le jeune-homme est déclaré *gonso* , c'est-à-dire , soldat. Rien n'a tant de force que cette espérance pour échauffer leur courage. En général , ce peuple semble être un composé de la grossiereté des Anciens peuples Nomades & de la férocité des Flibustiers.



Cap de

IL Y A PE  
trouve aussi  
lations des  
Bonne - Espé  
point d'aut  
Orientales ,  
Nous' avons  
fameux Cap  
qui habite  
*Ten Rhyne*  
d'erreurs. C  
avec beauco  
couvre beau  
avec la plus  
nieres & les  
il a mis leur  
corrigé sou  
autres relati  
Le Cap  
dit , dans  
fut découve



### CHAPITRE III.

#### *Cap de Bonne - Espérance. Hottentots.*

IL Y A PEU de lieux dans le monde dont on trouve aussi souvent la description dans les relations des Voyageurs , que celle du Cap de Bonne - Espérance , parce que les vaisseaux n'ayant point d'autre route pour se rendre aux Indes Orientales , y touchent fort souvent au passage. Nous avons même des Traités particuliers sur ce fameux Cap , & sur la Nation des Hottentots , qui habite les pays voisins. Celui de *Guillaume Ten Rhyne* , est un ouvrage superficiel & rempli d'erreurs. Celui de *Kolben* , au contraire , est fait avec beaucoup de soin & d'exactitude. Il y découvre beaucoup de jugement. Il y a observé , avec la plus grande attention les usages , les manieres & les opinions des Hottentots. En un mot , il a mis leur Histoire dans un nouveau jour , & corrigé souvent les erreurs ou les faussetés des autres relations.

Le Cap de Bonne-Espérance , comme on l'a dit , dans le premier Livre de cet Ouvrage , fut découvert , pour la première fois , en 1493 ,

Cap de  
Bonne - Es-  
pérance.

---

 sous le règne de Jean II, par Barthélemi Diaz ;  
Cap de Amiral Portugais,

Bonne-Espérance. Dans la suite, il ne parait pas que le Cap ait été visité, par les Européens, jusqu'à l'année 1600, où les vaisseaux de la Compagnie Hollandaise des Indes Orientales, qui était alors dans son enfance, commencerent à s'y arrêter dans le cours de leurs Voyages. Cependant cette Compagnie, qui s'est distinguée depuis avec tant de gloire, par son génie pour le commerce & la navigation, ne conçut pas tout-d'un-coup les avantages qu'elle pouvait tirer d'un établissement au Cap de Bonne-Espérance. Ses vaisseaux, à la vérité, continuerent d'y relâcher en allant aux Indes, ou à leur retour; mais elle ne pensa point à s'y établir avant les représentations & les instances de *Van-Ricbeck*, Chirurgien d'une flotte qui s'y était arrêtée en 1650, comme on le rapportera dans le cours de cet Article.

---

Hottentots. Il n'est pas aisé de fixer au juste les dimensions du pays, qui est habité par les Hottentots. Entre plusieurs Géographes, *Delisle* étend ces Nations depuis le Cap de Bonne-Espérance, en remontant vers le Nord, jusqu'au-delà du Tropique du Capricorne, & leur donne de ce côté pour bornes les Royaumes de *Mataman*, d'*Abutua* & de *Monomotapa*; du côté de l'Est, il le représente bordé par le *Monomotapa* & les terres

maritimes  
*netios* &  
l'Océan.  
environné  
être regardé  
terre, qu'  
frique. Sa  
& le tr  
Sud.

Un pe  
est celle  
de tous l  
des Angla  
on arrive  
au Cap d  
du côté d  
la pointe  
suivante  
*Agulhas*,

*Kolben*  
font conté  
nombre d  
les *Gung*  
les *Odiq*  
*quas* & l  
*mares*, le  
les *Dam*

emi Diaz ;

le Cap ait

née 1600,

Hollandaise

ans son en-

s le cours

mpagnie,

de gloire,

la naviga-

s avantages

nt au Cap

la vérité,

ux Indes,

point à s'y

instances

flotte qui

rapportera

dimensions

ots. Entre

s Nations

remontant

astique du

oté pour

Aburua &

le repré-

es terres

maritimes de *Zangana, dos Fumos, dos Naonetios* & de *Natal* ; au Sud & à l'Ouest, par Hottentots. l'Océan. Ainsi, la région des Hottentots étant environnée de trois côtés par la mer, peut être regardée comme la pointe de la langue de terre, qui forme la partie Méridionale de l'Afrique. Sa situation est entre le vingt-deuxième & le trente-cinquième degré de latitude Sud.

Un peu au Sud de la Baie de Sainte-Hélène est celle de Saldagna, célèbre dans les relations de tous les Voyageurs, & sur-tout dans celles des Anglais. Vingt lieues au Sud de Saldagna, on arrive à la *Baie de la Table*, qui appartient au Cap de Bonne-Espérance. Au-delà du Cap, du côté de l'Est, on trouve la Baie *Falsè*, dont la pointe Orientale forme le Cap *Falsò*. La Baie suivante est celle de *Stung*, à l'Est du Cap *das Agulhas*, ou des Aiguilles.

Kolben réduit les Nations des Hottentots, qui sont contenues dans cette partie de l'Afrique, au nombre de dix-sept, dont il rapporte les noms: les *Gungemans*, les *Kokhaquas*, les *Suffaquas*, les *Odiquas*, les *Khirigriquas*, les grands *Namaquas* & les petits, les *Khorogauquas*, les *Kopmares*, les *Hessaquas*, les *Souquas*, les *Dunquas*, les *Damaquas*, les *Gauros* ou les *Gauriquas*,

les *Houteniquas*, les *Khamtoveres* & les *Heykoms*.  
 Hotentots. Kolben ayant parcouru la plupart de ces Nations, est persuadé qu'on n'en trouverait pas beaucoup davantage.

Toutes les Nations des Hottentots sont dans l'usage de passer avec leurs huttes & leurs troupeaux d'un endroit de leur territoire à l'autre pour la commodité des pâturages. L'herbe y croît fort haute & fort épaisse; mais, lorsqu'elle commence à vieillir, ils la brûlent jusqu'à la racine, & changent de canton pour revenir dans un autre temps, qui n'est jamais fort éloigné, car les cendres engraisent beaucoup la terre, & les pluies ne manquent pas pour la rafraîchir. L'usage de brûler les herbes est établi de même entre les Hollandais du Cap. Ils creusent un fossé autour de l'espace qu'ils veulent brûler pour arrêter la communication des flammes.

Les *Khirigriquis* habitent les bords de la Baie de Sainte-Hélène. C'est une Nation nombreuse, distinguée particulièrement par la force du corps & par une adresse extraordinaire à lancer la zagaye. La belle rivière de l'*Eléphant*, qui tire son nom de la multitude de ces animaux qu'on voit sur ses bords, traverse le territoire des *Khirigriquis*. Il est rempli de montagnes dont le sommet est couvert de beaux pâturages, comme

L E

*Heykoms.*

Nations,

beaucoup

ont dans

urs trou-

à l'autre

ne y croît

elle com-

racine,

un autre

s cendres

luies ne

de brû-

les Hol-

autour de

la com-

la Baie

ombreuse,

du corps

ancer la

qui tire

x qu'on

oire des

dont le

comme



*Stuart Diraxit.*

HOTTENTOT'S NAMAQUAS.

D  
elles le fo  
Hottentots  
la bonté fu  
Les vallées  
fleurs d'une  
mais elles  
pens, entre  
serpent con  
différentes

Les Nam  
l'une des g  
Ceux-ci ha  
pays voisin  
différent en  
leurs usages  
la valeur &  
respectés d  
les représen  
qu'il ait vu  
Leurs répo  
peuvent m  
mille hom  
est rempli  
pénétrer au  
les couver  
Il n'y a da  
fontaine. I

395. Pl. 17

elles le sont presque toutes dans le pays des Hottentots. Les terres l'emportent beaucoup pour la bonté sur celles des Sassaquas & des Odiquas. Les vallées sont ornées d'une grande variété de fleurs d'une beauté & d'une odeur extraordinaires; mais elles servent de retraite à quantité de serpens, entre lesquels on trouve le *cérasse* ou le serpent cornu. On y voit aussi des cailloux de différentes formes & de diverses couleurs.

            
Hottentots.

Les *Namaquas* sont divisés en deux Nations; l'une des grands & l'autre des petits Namaquas. Ceux-ci habitent la côte. Les grands occupent le pays voisin du côté de l'Est. Ces deux peuples different entr'eux dans leur gouvernement & dans leurs usages, mais ils se ressemblent par la force, la valeur & la discrétion; ils sont également respectés de tous les autres Hottentots. Kolben les représente comme les Nègres les plus sensés qu'il ait vus dans cette région. Ils parlent peu. Leurs réponses sont courtes & méditées. Ils peuvent mettre en campagne une armée de vingt mille hommes. Le territoire des deux Nations est rempli de montagnes, où l'herbe ne peut pénétrer au travers du sable & des pierres qui les couvrent. Les vallées ne sont pas plus fertiles. Il n'y a dans tout le pays qu'un petit bois & une fontaine. La riviere de l'*Eléphant*, qui le tra-



**Hottentots.**

verse, est la seule ressource des habitans pour se procurer de l'eau. Les lieux qu'elle arrose sont la retraite d'une infinité de bêtes farouches, sur-tout d'une sorte de daims mouchetés qui sont propres à ces cantons. Ils sont moins gros que ceux de l'Europe, mais d'une légereté qui surpasse l'imagination. Leurs taches sont jaunes & blanches. On ne les voit jamais qu'en troupeaux, & quelquefois jusqu'au nombre de mille.

Près de la fontaine des Namaquas, on trouve un rocher taillé en forme de dongeon ou de forteresse. On le nomme *Château de Méro*, du nom d'un Capitaine du pays, qui se fit un amusement de lui donner cette forme. Mais Kolben doute qu'un Hottentot puisse avoir été capable d'une entreprise, qui demandait autant d'industrie que de travail, sur-tout dans deux logemens qu'il trouva fort bien imaginés, & qui peuvent contenir un assez grand nombre d'hommes. En un mot, c'est l'ouvrage le plus précieux qui se trouve dans tout le pays des Hottentots.

Dapper dit que la Nation des Namaquas est fort nombreuse, & leur donne une taille gigantesque. Les hommes portent une plaque d'ivoire devant leurs parties naturelles, & un cercle de la même matiere au bras, avec quantité d'anneaux de cuivre. Chacun a sa petite selle de bois, garnie

nie de c  
nuellem  
lieux.

Les H  
vers ou le  
fort beau  
produise  
de toute  
de son  
vages : e  
trouve d  
& quelq  
souvent  
en font  
Kolben a  
plusieurs  
avaient  
chargés  
phant m  
d'anima  
autres p  
coup d'a  
qu'ils p  
Une tro  
venu ch  
se laisser  
habitans  
leurs fl

nie de cordes, qui lui servent à la porter continuellement pour s'asseoir dans toutes sortes de lieux. Hottentots.

Les Houténiquas sont bordés par les *Kamtovers* ou les *Hamtovers*, qui possèdent un territoire fort beau & fort uni. Ses prairies & ses bois, qui produisent les plus grands & les plus beaux arbres de toute la région des Hottentots ; l'abondance de son gibier & de toutes sortes de bêtes sauvages : enfin la multitude de ses rivières, où l'on trouve diverses espèces de poissons d'eau douce & quelquefois de mer, entre lesquelles on voit souvent paraître la *manatee* ou la vache marine, en font un séjour également riche & agréable. Kolben apprit, par de bonnes informations, que plusieurs Européens, en traversant les bois, y avaient trouvé des cerisiers & des abricotiers chargés de fruits, sans avoir rencontré un éléphant ni un buffle, quoique ces deux espèces d'animaux soient fort communs dans tous les autres pays des Hottentots ; mais il y a beaucoup d'apparence que les habitans les tuent lorsqu'ils paraissent ou les chassent de leurs limites. Une troupe de Marchands Hollandais, qui étaient venu chercher des bestiaux dans cette Province, se laissèrent un jour engager dans un bois où les habitans fondirent sur eux avec leurs zagayes & leurs fleches. Ils crurent leur perte inévitable.

**Hotentots.**

Cependant ayant eu le bonheur de se rallier , avant que d'avoir reçu la moindre blessure, ils firent une décharge qui refroidit l'emportement de leurs ennemis , & qui les força de prendre la fuite. Le jour suivant , ses hostilités se terminèrent par un traité d'amitié. Un Capitaine des Kamtovers, qui savait quelques mots de Hollandais, se remit entre leurs mains avec ce discours : « Nous nous sommes crus supérieurs à toute autre » Nation par les armes ; mais nous reconnaissons » que les Hollandais nous ont vaincus , & nous » nous soumettons à eux comme à nos maîtres. »

Les *Heykoms* suivent les Kamtovers au Nord-Est. Ils habitent un pays fort montagneux , & qui n'a de fertile que ses vallées. Cependant il nourrit un assez grand nombre de bestiaux , qui se trouvent fort bien de l'eau saumâtre des rivières & des roseaux, qui croissent sur leurs bords. On y voit aussi beaucoup de gibier , & toutes les espèces de bêtes sauvages qui se trouvent autour du Cap ; mais la rareté de l'eau fraîche rend la vie fort dure aux habitans , & les expose à de fâcheuses extrémités. Un Officier de la garnison du Cap étant venu les inviter au commerce , & leur proposer un traité d'alliance avec les Hollandais, ils acceptèrent ses offres ; mais, pour première faveur , ils lui demandèrent un tambour ; avec un chaudron & une poêle de fer qu'ils avaient

observés & devinrent parti de Hotentots so leur enlev de bestiau de cette in est sûr de & déplora chaudron

Au-delà Natal , q dont la fig blance av

On a t mencerent Tikbeck , Indes Ori naturel habitans d & comme les Direct per aussi-treprise , après l'av établissem fit un tra cédaient a

observés dans son équipage. Ces trois présens leur devinrent fort précieux. Quelque temps après, un parti de Flibustiers, accoutumés à piller les Hottentots sous de belles apparences de commerce, leur enleverent ces instrumens chéris & quantité de bestiaux. Ils n'ont jamais perdu le souvenir de cette injure. Un Européen, qui visite leur pays, est sûr de leur entendre rappeler leur infortune & déplorer la perte de leur tambour, de leur chaudron & de leur poêle.

Au-delà des Heykoms on trouve la *Tierra de Natal*, qui est habitée par les Caffres; Nation dont la figure & les mœurs n'ont aucune ressemblance avec celles des Hottentots.

On a remarqué que les Hollandais ne commencèrent à s'établir au Cap qu'en 1650. Van-Tikbeck, Chirurgien Hollandais, revenant des Indes Orientales, avait observé que le pays était naturellement riche, & capable de culture, les habitans d'un caractère traitable, & le port sûr & commode. Il exposa ses observations devant les Directeurs de la Compagnie, qui firent équiper aussi-tôt trois vaisseaux pour une si belle entreprise, sous la conduite du même Chirurgien, après l'avoir nommé Gouverneur de ce nouvel établissement. En arrivant au Cap, Van-Tikbeck fit un traité avec les habitans, par lequel ils cédaient aux Hollandais la possession de leur pays

---

**Hotentots.**

pour la somme de quinze mille florins en diverses fortes de marchandises. C'est la première fois que les Européens, abordant sur des côtes lointaines, ont pu se persuader qu'un pays appartenait à ses habitans. Il commença aussitôt à s'y fortifier par la construction d'un Fort carré. Il forma, dans l'intérieur du pays, à deux lieues de la côte, un jardin qu'il enrichit des semences de l'Europe. La Compagnie Hollandaise, pour encourager cette Colonie naissante, offrit à tous ceux qui voudraient s'y établir, soixante acres de terre par tête, avec droit de propriété & d'héritage; pourvu que, dans l'espace de trois ans, ils se missent en état de pouvoir subsister sans secours & contribuer à l'entretien de la garnison. Elle leur accordait aussi, à l'expiration de ce terme, la liberté de disposer de leurs fonds s'ils n'étaient pas satisfaits de leur marché ou de la qualité du climat.

Des avantages de cette nature attirèrent au Cap un grand nombre d'aventuriers. Ceux qui manquaient de bestiaux, de grains & d'ustensiles, en reçurent à crédit par les avances de la Compagnie. On les pourvut aussi de femmes, qui furent tirées des maisons de charité & des communautés d'orphelins. Ces secours firent multiplier si promptement les fondateurs de la Colonie, que, dans l'espace de peu d'années, ils com-

menceront

menceront  
loitig de la

Le pays  
comprend  
dagna, au  
que, jusq  
fort loin d  
dans la vue  
des habita  
d'acheter a  
florins en  
qui est situ  
sambique.

rendu le G  
L'ancienne  
comprendre  
quatre distr  
les grands  
de Stellenb  
de Waveren

Les mor  
Colonie du  
du Vent &  
de la Baie  
vallée du m  
La plus hau  
les Portugai  
de la vallé

Tome

mènerent à former de nouvelles habitations au loïg de la côte. Hotentots.

Le pays que les Hollandais possèdent au Cap comprend toute la côte, depuis la Baie de Saldagna, autour de la pointe méridionale de l'Afrique, jusqu'à la Baie de Nossel à l'Est, & s'étend fort loin dans l'intérieur du pays. La Compagnie, dans la vue de s'étendre à mesure que le nombre des habitans pourra croître, a jugé à propos d'acheter aussi, pour la somme de trente mille florins en marchandises, toute la terre de Natal, qui est située entre la terre de Nossel & le Mosambique. Une augmentation si considérable a rendu le Gouvernement du Cap fort important. L'ancienne possession de la Hollande, sans y comprendre la Tierra de Natal, est divisée en quatre districts : 1.° la Colonie du Cap, où sont les grands Forts & la principale Ville; 2.° celle de *Stellenboch*; 3.° celle de *Drakenstein*; 4.° celle de *Waveren*.

Les montagnes les plus remarquables de la Colonie du Cap sont celles de la *Table*, du *Lion*, du *Vent* & du *Tigre*. Les trois principales sont de la Baie de la Table. Elles environnent la vallée du même nom où la ville du Cap est située. La plus haute des trois est celle de la Table, que les Portugais nomment *Tavoa de Cabo*. Du centre de la vallée elle regarde le Sud, en s'étendant

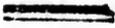
Hotentots.

un peu au Sud-Ouest. Kolben lui donne dix-huit cents cinquante-sept pieds de hauteur. A quelque distance le sommet paraît uni comme une table; mais si l'on y monte, on le trouve inégal & fort raboteux. Toute sa masse, regardée de bas en haut, paraît escarpée, stérile, environnée d'un grand nombre de rochers dispersés, & de couleur si variées, qu'elles ressemblent aux taches d'une peau de tigre; mais elle est, en effet, d'une fertilité charmante. De tous côtés, elle offre de belles maisons de campagne, des vignobles & des jardins, dont les principaux appartiennent à la Compagnie. L'un se nomme le *jardin du bois rond*, d'un beau bois de ce nom, près duquel les Gouverneurs ont une fort belle maison de plaisance; l'autre *newland*, ou terre nouvelle, parce qu'il est nouvellement planté. Ces deux jardins sont arrosés par quantité de sources qui viennent de la montagne, & rapportent un revenu considérable à la Compagnie.

Pendant la saison sèche, depuis le mois de Septembre jusqu'au mois de Mars, & souvent dans le cours des autres mois, on voit pendre au sommet de cette montagne & de celle du Vent une nuée blanche, qu'on regarde comme la cause des terribles vents Sud-Est qui se font sentir au Cap. Lorsque les Matelots apperçoivent cette nuée, ils disent, comme en proverbe : *la*

table est  
Aussi-tôt  
travail.

La mo  
Table que  
du centre  
elle est a  
tendent q  
de lions a  
D'autres l  
du côté d  
levée, con  
pieds de  
derriere e  
est entre c  
a bâti une  
garde pou  
de l'appro  
montagne  
obligé de  
échelles de  
plus petit  
Aussi-tôt c  
vaisseau, d  
vement d'  
avis à la F  
canon, &  
Sil paraît

*table est couverte, ou la nappe est sur la table.*   
 Aussi-tôt ils se mettent en mouvement pour le travail. Hotentots.

La montagne du Lion, qui n'est séparée de la Table que par une petite descente, regarde l'Ouest du centre de la vallée, en s'étendant au Nord; elle est arrosée par l'Océan. Quelques-uns prétendent qu'elle a tiré son nom de la multitude de lions auxquels elle servait autrefois de retraite. D'autres le tirent de sa forme, qui représente, du côté de la mer, un lion couché, & la tête levée, comme s'il guettait sa proie. La tête & les pieds de devant regardent le Sud-Ouest, & le derrière est tourné à l'Est. Dans l'intervalle, qui est entre cette montagne & celle de la Table, on a bâti une cabane, où deux hommes font la garde pour donner avis à la Forteresse du Cap de l'approche des vaisseaux. Du sommet de la montagne du Lion, qui est si escarpé qu'on est obligé de faire une partie du chemin avec des échelles de corde, on peut découvrir en mer le plus petit bâtiment à douze lieues de distance. Aussi-tôt que l'un des deux Gardes apperçoit un vaisseau, de ce poste il avertit l'autre par le mouvement d'un bâton, & celui-ci donne le même avis à la Forteresse en tirant une petite pièce de canon, & déployant le pavillon de la Compagnie. Sil paraît plus d'un vaisseau, il tire pour chacun,

~~Hoterots.~~  
Hoterots.

& présente autant de fois le pavillon. Le bruit de la pièce va jusqu'au Fort lorsque le vent est favorable ; & pour peu que le temps soit clair, le pavillon n'est pas vu moins aisément. D'un autre côté, on donne les mêmes signaux de l'Isle de Robin à la vue du moindre vaisseau de quelque Nation qu'il puisse être. Cette Isle est située à l'embouchure du port, à trois lieues de la ville du Cap.

La montagne du *Vent*, que les gens de mer ont nommée la montagne du Diable, n'est séparée de celle du Lion que par une fente. Elle doit vraisemblablement ces deux noms aux vents Sud-Est, qui sont annoncés par la nuée blanche dont on vient de parler. Ces terribles vents sortent de cette nuée, comme de l'ouverture d'un sac, avec une si furieuse violence, qu'ils renversent les maisons & causent mille dommages aux vaisseaux qui sont dans le port, sans épargner davantage les fruits & les moissons. La montagne est moins haute & moins large que celle de la Table & du Lion, mais elle s'étend jusqu'au bord de la mer. Elles forment ensemble un demi-cercle, qui renferme la vallée de la Table. Dans l'éloignement, on prendrait la montagne du Vent pour un lieu tout-à-fait stérile, quoiqu'elle soit remplie d'excellens pâturages. La vue s'étend de-là jusqu'à la riviere de Sel, aux montagnes du Tigre & aux déserts voisins.

Les m  
de la vari  
blance av  
lieues de  
en est à c  
fertiles de  
vient de  
abondance  
ries, tout  
route leu  
ton que l  
considérat  
l'eau dans  
doit avoir  
cens gros  
un homm  
nombre e  
davantage  
La Col  
rivieres ég  
nommé la  
eaux de s  
de la mer  
fraîche, cl  
du somme  
vient se pé  
son cours  
arrose un.

Les montagnes du Tigre, qui tirent ce nom de la variété de leurs couleurs & de leur ressemblance avec la peau du tigre, ont environ huit lieues de circonférence. La plus éloignée du Cap en est à quatre lieues. Elles passent pour les plus fertiles de cet établissement, & cet avantage leur vient de la fiente des daims qui s'y retirent en abondance. On y compte vingt-deux belles métairies, toutes bien bâties. Elles sont cultivées dans toute leur étendue, à la réserve d'un petit canton que le Gouverneur ne veut pas louer, par considération pour les habitans, qui en tirent de l'eau dans les temps de secheresse. Un habitant doit avoir plus de mille brebis & deux ou trois cens gros bestiaux pour être regardé comme un homme aisé ; & l'Auteur en vit un grand nombre qui-en avaient quatre ou cinq fois davantage.

---

 Hotentots.

La Colonie du Cap est arrosée par quelques rivières également agréables & commodes. On a nommé la principale *riviere de Sel*, parce que les eaux de son embouchure se sentent du voisinage de la mer ; mais, plus loin de la côte, elle est fraîche, claire & saine. Après avoir tiré sa source du sommet de la montagne de la Table, elle vient se perdre dans la Baie du même nom. Dans son cours, elle reçoit plusieurs ruisseaux. Elle arrose un grand nombre de belles terres, de

**Hotentots.**

champs à bled , de jardins , de vignobles & particulièrement le beau jardin de la Compagnie qu'on a déjà nommé , & celui de Van-Rikbeck, qui sont très-bien fournis de la plupart des arbres de l'Europe.

Derrière les monts de pierre ou les rochers de la Baie de la Table, on trouve quantité de belles sources, qui arrosent abondamment les terres voisines.

La ville du Cap s'étend depuis la mer jusqu'à la vallée ; elle est grande & régulière, divisée en plusieurs rues spacieuses, & composée de deux cens maisons avec des cours & des jardins ; ses édifices sont de brique, mais la plupart d'un seul étage, par précaution contre les vents d'Est, qui les incommodent beaucoup, toutes basses qu'elles sont, &, par la même raison, les toits sont de chaume. L'Eglise, qui est bâtie de pierre, est simple, mais belle, blanchie au-dehors & couverte aussi de chaume. Vis-à-vis est l'hôpital, grand bâtiment régulier, qui peut recevoir plusieurs centaines de malades.

La forteresse où le Gouverneur fait sa résidence, est un édifice majestueux, fort & de grande étendue, fourni de toutes sortes de commodités pour la garnison. Elle commande non-seulement la Baie, mais encore tout le pays circonvoisin. Les Officiers de la Compagnie y ont leur logement, &

son y en a de détable.

Près de belle maison que le G nom de fa assez de co que. Des sur les pra sons de p s'étend au des Buffle fois ses be que vient donne sou

Un ruis Table, fai un moulin conduit de planade q fournit un le secours dans le Fo

La Hol plus fertile partie de derstel tin pagnes, c

l'on y entretient constamment une garnison considérable.

---

Hottentots.

Près de la montagne du Buïsson, s'éleve une belle maison de campagne, nommée *Constantia*, que le Gouverneur Vanderstel fit bâtir sous le nom de sa femme, quoiqu'il n'eût pu lui inspirer assez de complaisance pour l'accompagner en Afrique. Des fenêtres de face, la vue est charmante sur les prairies, sur les jardins & les autres maisons de plaisance des Bourgeois du Cap. Elle s'étend aussi sur la vallée de la Table & sur celle des Buffles, où la Compagnie faisait tuer autrefois ses bestiaux. C'est de ce nom de *Constantia*, que vient celui du vin de Constance, que l'on donne souvent aux vins du Cap.

Un ruisseau, qui tombe de la montagne de la Table, fait tourner, au pied de cette montagne, un moulin qui appartient à la Compagnie. Il est conduit de-là, par de grands tuyaux, jusqu'à l'esplanade qui est entre la Ville & la forteresse, où il fournit une eau délicieuse à ces deux places, avec le secours des pompes; au-delà, il va se décharger dans le Fort, assez près de la forteresse.

La Hollande Hottentote est, sans contredit, la plus fertile, la plus commode, & la plus agréable partie de la Colonie Stellenboch. Le même Vanderstel tirait un immense profit des vastes campagnes, des vignobles & des jardins qu'il possé-

**Hotentots.** dait dans ce canton. Le nombre de ses grands bestiaux montait à douze cens, & celui de ses moutons à vingt mille. Il s'était mis en possession d'environ soixante-dix lieues de pays, à l'Est, du côté de la *Tierra de Natal*, où il faisait multiplier ces légions d'animaux.

Le quartier de *Stellenboch* est à-peu-près de la même étendue que la Hollande des Hottentots, & n'a pas moins de fertilité & d'agrément. Il est comme environné de montagnes qui portent son nom, & qui sont beaucoup plus hautes que toutes celles des cantons voisins.

Le quartier où la division de la *Botellerie*, forme la partie la plus Septentrionale de la Colonie.

L'eau de pluie, qui forme, pendant l'été, de petits lacs & des fossés, devient saumâtre & presque aussi salée que l'eau de la mer; lorsqu'il n'en tombe point d'autre pour la rafraîchir. Cependant les habitans sont souvent dans la nécessité de s'en servir. Le bois de chauffage n'y est pas plus commun que l'eau fraîche. On ne trouve point de bois dans ce pays, que des buissons & des ronces. Cependant les habitans de la Colonie étaient convenus, avec la Compagnie, de planter des arbres dans une certaine étendue de terre, sous peine de voir leurs biens confisqués; mais ils n'ont jamais pensé à l'observation de cet article,

La Co  
planter u  
dans un  
porter u  
main du  
branche  
formelle.

On ra  
kenstein  
de Simo  
recomm  
Hollande  
Compagn  
grand no  
Celle du  
Vanderst  
le canton  
pas les p  
sans &  
Alleman  
vice de  
verfes p  
habitans

La pr  
mement  
de pierre  
l'eau bo  
de Juin

La Compagnie a pris soin elle-même d'y faire planter un grand nombre de chênes, qui sont dans un état florissant. Pour les conserver, il a fallu porter une loi, qui condamne au fouet par la main du boureau, ceux qui en abattront une branche sans y être autorisés par une permission formelle.

Hotentots.

On rapporte l'origine de la Colonie de Drakenstein à l'année 1675, sous le Gouvernement de Simon Vanderstel. Les Etats-Généraux ayant recommandé les Protestans François réfugiés en Hollande, aux soins & à la protection de la Compagnie des Indes, elle en fit transporter un grand nombre au Cap & dans ses autres Colonies. Celle du Cap étant déjà bien fournie d'Habitâns, Vanderstel accorda des terres aux Réfugiés, dans le canton de Drakenstein. Cependant ils ne furent pas les premiers qui s'y établirent. Certains Artisans & d'autres ouvriers, la plupart d'extraction Allemande, qui avaient rempli leur temps au service de la Compagnie, y avaient déjà formé diverses plantations. Mais aujourd'hui la plupart des habitans descendent de ces premiers François.

La premiere partie de Drakenstein est extrêmement fertile, quoique montagneuse & remplie de pierres. L'air y est serein & favorable à la santé; l'eau bonne & bien distribuée. Pendant les mois de Juin & de Juillet, les montagnes de cette

---

Hotentots.

Colonie, comme la plupart des autres aux environs du Cap, sont couvertes de neige & de grêle, qui continuent jusqu'au milieu du mois d'Août, & quelquefois jusqu'au mois de Septembre, où le dégel fournit de l'eau à tous les canaux du pays.

Le quartier qui se nomme *les vingt-quatre Rivières*, du nombre des ruisseaux dont il est arrosé, est éloigné d'une journée, au Nord, du Château de Rikbeck. Comme les pâturages y sont fort bons, il est rempli de bestiaux & fort bien habité. Mais on n'y a point encore accordé des terres en propriété; les habitans ne s'y étant établis qu'avec des permissions, ils sont obligés de les faire renouveler tous les six mois. De-là vient que, s'embarassant peu de bâtir, leurs maisons ressemblent à des huttes de bergers. Il ne leur est même permis de cultiver qu'autant de terrain qu'il en faut pour leur subsistance. Cependant il est si fertile, que le bled rend vingt-cinq ou trente pour un, & quelquefois davantage.

Ce quartier étant sans moulin, les habitans font moudre leur bled par les Nègres, dans de petits moulins à bras, semblables aux moulins à café. Ils les clouent contre un mur, avec un sac au-dessous, pour recevoir la farine, qu'on emploie telle qu'elle sort du moulin; c'est-à-dire, sans la séparer du son. Cette maniere de moudre est extrêmement pénible.

Les mo  
journée d  
leur nom  
y laissent  
fait fondre  
Mais les  
par des ch  
lit. Ils le  
poil est t  
aux Europ  
vie, ou  
cuivre.

Les Bla  
ragnes, e  
le soin d  
s'est fait c  
avec des  
& celle d  
dée qu'au  
vice favo  
si contagi  
ré. Ils ne  
tent mêm  
sent poin  
manger  
pièce de  
venaison  
de l'eau

Les montagnes de Miel sont éloignées d'une journée des vingt-quatre Rivières. Elles tirent leur nom de la quantité de miel que les abeilles y laissent dans les fentes. La chaleur du Soleil le fait fondre avec la cire & couler en abondance. Mais les Hottentots ont à monter beaucoup, & par des chemins fort dangereux, pour le recueillir. Ils le mettent dans des sacs de cuir, dont le poil est tourné en-dehors, & le vendent ainsi aux Européens pour un peu de tabac & d'eau-de-vie, ou pour quelques bijoux de verre ou de cuivre.

Les Blancs sont en petit nombre dans ces montagnes, & n'ont point d'autre exercice que le soin de leurs troupeaux. Leur établissement s'est fait comme ceux des vingt-quatre Rivières, avec des permissions qui peuvent être révoquées, & celle de cultiver les terres ne leur est accordée qu'aux mêmes conditions; mais la paresse, vice favori des Hottentots, est devenue pour eux si contagieuse, qu'ils n'usent point de cette liberté. Ils ne plantent & ne sement rien. Ils n'achètent même aucune sorte de bled, & ne connaissent point l'usage du pain. Leur méthode est de manger la chair avec la chair; c'est-à-dire, une pièce de bœuf, ou de mouton, avec une pièce de venaison, fumée ou salée. Leur boisson n'est que de l'eau, du lait & de la bière de miel. Cette

**Hottentots.** nourriture est si favorable à leur santé, qu'ils ne connaissent presque aucune maladie.

Une journée au-delà des montagnes de Miel, c'est-à-dire, à huit journées du Cap, on trouve les montagnes *du Piquet*, qui paraissent avoir tiré leur nom de la passion que les premiers Habitans avaient pour ce jeu. Ils y jouaient au pied de la montagne, depuis le matin jusqu'au soir. Aussi les habitans d'aujourd'hui, qui sont en petit nombre, se bornent-ils au soin de leurs bestiaux, qu'ils vendent au Cap, comme ceux des montagnes de Miel.

Les Hottentots sont mêlés avec les Européens de ces quartiers, & vivent avec eux en bonne intelligence. Cependant, le bruit s'étant répandu qu'ils avaient menacé d'enlever les troupeaux, on y fit marcher cinquante Soldats, avec une centaine de Bourgeois des Colonies de Stellenboch & de Drakenstein, qui eurent bientôt terminé tous les différends.

L'établissement de la Colonie de *Waveren*, qui porte le nom de *Quartier Waveren*, fut commencé en 1701, sous l'administration de Guillaume Vanderstel. Il lui donna ce nom à l'honneur de l'illustre & riche famille Van-Waren, d'Amsterdam, à laquelle il était allié. Cette contrée se nommait auparavant *Sable-rouge*, d'une montagne qui produit du sable de cette couleur, & qui la

D  
sépare de  
située à  
Cap, &  
ment plus  
plus récen  
core de  
ment sont  
point enc  
bitans y e  
bientôt le

La Con  
dulgence  
bitans qui  
elle leur  
pour leur  
duisent pe  
elle lui  
qu'il soit  
qu'autre  
des maté  
ouvriers

Toute  
une allian  
également  
de leurs  
nement.  
par des  
Nations

separe de la Colonie de Drakenstein. Elle est située à vingt-cinq ou trente milles du Cap, & les Hollandais n'ont pas d'établissement plus loin du côté de l'Est. Comme c'est la plus récente de leurs Colonies, elle n'a point encore de limites assignées. Les terres qui la forment sont environnées de montagnes, qui n'ont point encore de nom. La multiplication des habitans y est si prompte, qu'on se promet de voir bientôt le pays peuplé.

La Compagnie Hollandaise pousse fort loin l'indulgence & la générosité pour les nouveaux habitans qui commencent à s'établir. Non-seulement elle leur fournit des ustensiles & des instrumens pour leur entreprise; mais, lorsque les terres produisent peu, & que le Laboureur paraît pauvre; elle lui remet la taxe du dixieme, jusqu'à ce qu'il soit en état d'y satisfaire. Si le feu ou quelque autre accident ruine les édifices, elle fournit des matériaux pour rebâtir, & charge ses propres ouvriers de contribuer au travail.

Toutes les Nations des Hottentots vivent dans une alliance constante avec les Hollandais, & sont également forcées de les respecter par la terreur de leurs armes & par la sagesse de leur Gouvernement. Cette bonne intelligence est entretenue par des députations annuelles de la plupart de ces Nations, qui apportent des présens de bestiaux au

Hotentots.

Gouverneur du Cap. Il les reçoit civilement, il leur offre à son tour, ce qu'il juge de plus conforme à leur goût. Cette conduite lui donne tant d'ascendant sur tous ces Barbares, qu'il est le Juge ordinaire de tous leurs différends, avec plus d'autorité que s'il était Roi du pays.

Avant ce traité d'alliance, les hostilités étaient assez fréquentes entre les Hottentots & les Colonies. Dapper nous apprend qu'en 1659, les Capmans disputaient aux Hollandais la propriété de quelques terres voisines du Cap, & s'efforcèrent de les en chasser. Ils alléguaient, en leur faveur, une possession immémoriale. Pendant cette querelle, ils tuerent quantité de Hollandais, ils enlevèrent leurs bestiaux, avec une attention continue à choisir, pour le combat, un temps de pluie & de brouillards, parce qu'ils avaient remarqué que les armes à feu étaient alors moins redoutables. Ils avaient pour Chefs deux Hottentots braves & expérimentés, dont l'un se nommoit *Garahinga*, & l'autre *Nomoa*. Les Hollandais donnaient au second le nom de *Doman*. Il avait passé cinq ou six ans à Batavia; & depuis son retour au Cap, il avait vécu long-temps parmi eux vêtu à la manière de l'Europe. Mais, ayant rejoint les Hottentots de sa Nation, il leur avait découvert les intentions des Hollandais, il leur avait appris à se servir de leurs armes; & , sous ces

deux guides  
succès.

La guerre  
jour au m  
cinq Hott  
pour exer  
enlever qu  
suivis par  
face avec  
trois de l  
tuerent de  
sieme. Do  
tait, sauté  
nage.

Celui c  
percée d'u  
sans comp  
Il fut tran  
étaient les  
la guerre  
contre eux  
vives dou  
en forme  
»Holland  
»terres ? I  
» vos trou  
» propre  
» faisait la g

deux guides , ils n'entreprirent presque rien sans             
succès. Hotentots.

La guerre durait depuis trois mois, lorsqu'un jour au matin, dans le cours du mois d'Août, cinq Hotentots conduits par Doman, sortirent pour exercer leurs pillages. Ils commencèrent par enlever quelques bestiaux; mais, se voyant poursuivis par cinq Cavaliers Hollandais, ils firent face avec beaucoup de fermeté, & blessèrent trois de leurs ennemis. Enfin les Hollandais en tuèrent deux & blessèrent mortellement le troisième. Doman & le seul compagnon qui lui restait, sautèrent dans la rivière pour s'échapper à la nage.

Celui qui demeurait blessé, avait eu la gorge percée d'un coup de balle, & une jambe cassée, sans compter une profonde blessure à la tête. Il fut transporté au Fort; on lui demanda quels étaient les motifs de sa Nation pour déclarer la guerre aux Hollandais, & pour employer contre eux le fer & le feu. Quoiqu'il ressentit de vives douleurs, il fit lui-même diverses questions en forme de réponse: « Pourquoi, dit-il aux » Hollandais, avez-vous semé & planté nos » terres? Pourquoi les employez-vous à nourrir » vos troupeaux, & nous ôtez-vous ainsi notre » propre nourriture? » Il ajouta que sa Nation faisait la guerre pour tirer vengeance des injures

**Hottentots.**

qu'elle avait reçues ; qu'elle ne pouvait voir sans indignation , non-seulement qu'il ne lui fût pas permis d'approcher des pâturages dont elle avait été si long-temps en possession , après y avoir reçu les Hollandais par un simple mouvement de complaisance , mais que son pays fut usurpé & partagé entre les ravisseurs , sans qu'ils se crussent obligés à la moindre reconnaissance. Qu'auraient fait les Hollandais , s'ils eussent été traités de même ? Il en concluait , que le soin qu'ils apportaient à se fortifier , n'avait pour but que de réduire par degrés les Hottentots à l'esclavage. On lui répliqua que sa Nation ayant perdu son pays par la guerre , elle ne devait rien espérer ni de la paix ni des hostilités pour s'y rétablir. C'est alléguer clairement le droit du plus fort ; & , d'après ce raisonnement , toutes les questions faites au Hottentot étaient fort déplacées.

Ce Nègre se nommait *Epkamma*. Il mourut le sixième jour. Dans ses derniers discours , il dit aux Hollandais qu'il n'était qu'un Hottentot du commun ; mais qu'il leur conseillait de s'adresser à *Gogafôa* , Chef de sa Nation , & de l'inviter à venir au Fort pour traiter avec lui , & faire rendre à chacun , autant qu'il était possible , ce qui lui appartenait , comme le seul moyen de prévenir quantité de nouveaux désastres.

Ce conseil

D  
Ce conseil p  
landais dépu  
Gogafôa , &  
la paix dans  
tile. La gu  
toutes les p  
tiaux furent  
avec tant de  
trouverent a  
s'exerça ain  
cette querel  
événement U  
nommé *Herr*  
par les Comp  
crime , dans  
mauvais can  
milieu de l  
compagnons  
verneur Hol  
hommes , les  
uns de ses g  
milles du Fe  
terent point  
Février 16  
volontairem  
d'un Chef H  
tité d'autres  
avec eux t

Tome I

Ce conseil parut si sage, que le Commandant Hollandais députa deux ou trois de ses gens au Prince Gogafoa, & lui fit proposer de venir traiter de la paix dans le Fort. Mais cette démarche fut inutile. La guerre continua furieusement, malgré toutes les précautions des Hollandais, leurs bestiaux furent enlevés, presque à la vue du Fort, avec tant de promptitude & d'audace, qu'ils ne trouverent aucun moyen d'y remédier. La haine s'exerça ainsi pendant près d'une année; mais cette querelle fut enfin terminée par un heureux événement. Un Hottentot de quelque distinction, nommé *Herry* par les Hollandais, & *Kamsemoga* par ses Compatriotes, ayant été banni pour quelque crime, dans l'Isle de Cohey, se mit dans un mauvais canot, après avoir passé trois mois au milieu de son exil; & suivi d'un seul de ses compagnons, il regagna le continent. Le Gouverneur Hollandais, qui apprit l'évasion de deux hommes, les fit chercher aussi-tôt par quelques-uns de ses gens. Leur canot fut trouvé à trente milles du Fort; mais les Hollandais ne rapportèrent point d'autre éclaircissement. Au mois de Février 1660, on fut surpris de voir entrer volontairement dans le Fort, *Herry*, accompagné d'un Chef Hottentot, nommé *Khery*, & de quantité d'autres Hottentots sans armes. Ils amenaient avec eux treize bestiaux gras, qu'ils prièrent

---

 Hottentots.

Hotentots.

les Hollandais de recevoir comme un témoignage d'amitié, en leur demandant que l'ancienne correspondance fût rétablie. Le Commandant du Fort accepta ce présent ; & la confiance commençant à renaître, on convint que les Hollandais auraient la liberté de cultiver les terres aux environs du Fort , dans l'espace de trois heures de marche , mais à condition qu'ils ne s'étendissent pas plus loin. Pour ratifier cette convention , les Hottentots furent traités dans le Fort avec du pain , du tabac & de l'eau-de-vie.

Peu de temps après , Gogafoa , Général des Gorinhaiquas , ou des *Capmans* , vint au Fort avec Khéry , & confirma ce traité.

En 1614, le Capitaine Dowton mit à terre au Cap , un Hottentot , nommé *Kori* , qui avait été mené en Angleterre l'année d'aparavant avec un Nègre de la même Nation , qui était mort dans le voyage. Cet Africain avait été bien traité par le Chevalier Thomas Smith , Gouverneur de la Compagnie des Indes Orientales ; mais toutes ses careffes & des armes de cuivre , dont on lui avait fait présent , ne l'avaient point empêché de soupirer continuellement dans l'impatience de revoir sa patrie. La Compagnie ayant consenti à le renvoyer , il ne fut pas plutôt descendu au rivage , qu'il jetta ses

D  
 abits pour  
 Cepe . it la  
 fort officieux  
 lerent au Ca  
 Hottentot  
 peuples ; car i  
 origine est fo  
 ent que leurs  
 pays pa. une  
 nom de l'hon  
 Hingnoh ; q  
 c'est-à-dire pa  
 quèrent à leu  
 niaux avec q  
 prétendues c  
 nuées.  
 Les enfans  
 une couleur  
 la suite par l  
 mais qui ne la  
 que soin qu'il  
 des hommes  
 Les deux sexe  
 taille. Ils resse  
 des yeux, la  
 lèvres ; avec  
 pour leur app  
 chevelure est

un témoin habits pour rentrer dans sa condition naturelle. Hotentots  
 l'ancienne Cepe. et la reconnaissance le rendit toujours  
 commandant fort officieux pour les vaisseaux Anglais qui abor-  
 dance com-derent au Cap.

es Hollan- *Hottentot* paraît être l'ancien nom de tous ces  
 es terres peuples ; car ils n'en connaissent point d'autre. Leur  
 e de trois origine est fort obscure & fort incertaine. Ils racon-  
 qu'ils ne tent que leurs premiers peres sont entrés dans leur  
 tifier cette pays par une porte ou par une fenêtré ; que le  
 és dans le nom de l'homme était *Noh* & celui de la femme  
 l'eau-de- *Mingnoh* ; qu'ils furent envoyés par Tikquoâ ,  
 c'est-à-dire par Dieu même , & qu'ils communi-  
 général des querent à leurs enfans l'art de nourrir des bes-  
 nt au Fort tiaux avec quantité d'autres connaissances. Ces  
 prétendues connaissances sont donc bien dimi-  
 tuées.

it à terre Les enfans des Hotentots apportent au monde  
 s, qui avai- une couleur d'olive luisante , qui se ternit dans  
 uparavant la suite par l'habitude qu'ils ont de se graiss-er ,  
 ion , qui mais qui ne laisse pas de s'appercevoir ; avec quel-  
 cain avai- que soin qu'ils la déguisent. La plus grande partie  
 has Smith, des hommes ont cinq ou six pieds de hauteur.  
 des Orien- Les deux sexes sont bien proportionnés dans leur  
 des armes taille. Ils ressemblent aux Nègres par la grandeur  
 éfent , ne des yeux , la platitude du nez & l'épaisseur des  
 continuel- lèvres ; avec cette différence qu'on emploie l'art  
 patrie. La pour leur applatir le nez dans leur enfance. Leur  
 yer , il ne chevelure est semblable à celle des Nègres , c'est-  
 il jetta ses

Hottentots. à-dire, courte & laineuse. Les hommes ont les pieds gros & larges. Les femmes les ont petits & délicats. Elles ont au-dessus des parties naturelles une excrescence calleuse, qui sert comme de voile pour les couvrir. L'usage de se couper les ongles soit des pieds soit des mains, n'est connu ni de l'un ni de l'autre sexe. On voit fort peu de Hottentots tortus ou difformes. Ils sont robustes, agiles & d'une légèreté surprenante. Un cavalier bien monté suit à peine le pas d'un Hottentot. C'est par cette raison que les Gouverneurs Hollandais du Cap entretiennent constamment une troupe de cavalerie pour les occasions où la nécessité oblige de les poursuivre. Ils sont tous chasseurs, & d'une habileté si singulière dans l'usage de leurs zagayes, de leurs fleches & de leurs *kirris*, ou de leurs bâtons de *rakkum*, qu'avec leurs zagayes ils parent un coup de fleche & de pierre.

Le vice favori des Hottentots est la paresse. Cette passion domine également leur corps & leur esprit. Le raisonnement est pour eux un travail, & le travail leur paraît le plus grand de tous les maux. Quoiqu'ils aient sans cesse devant les yeux le plaisir & l'avantage qu'on tire de l'industrie, il n'y a que l'extrême nécessité qui puisse les réduire au travail. La contrainte ne leur cause pas moins d'horreur, c'est-à-dire,



Denard D'oreil

Homme et P



*Benoît Drexel*

Homme et l'emme Hottentots, tirés d'après Nature.

que si la né-  
dociles, sou-  
avoir assez f-  
sens, ils de-  
prieres & d-  
faire surmon-  
vice des Ho-  
donne de l-  
jusqu'à ne p-  
qu'à ce qu'i-  
jusqu'à ce q-  
ne sont pas  
excès d'intre-  
temps à s'en-  
elles pousse  
passion défo-  
pas qu'on n-  
elles n'y tou-  
formelle ; e-  
gueres dans  
rie n'est poi-  
d'une foule  
en Europe  
nence. Ses p-  
qui finissent

On leur  
blesse la Na-  
culierement

que si la nécessité les force de travailler, ils sont dociles, soumis & fidèles; mais, lorsqu'ils croient avoir allez fait pour satisfaire à leurs besoins présents, ils deviennent sourds à toutes sortes de prières & d'instances, & rien n'a la force de leur faire surmonter leur indolence naturelle. Un autre vice des Hottentots est l'ivrognerie. Qu'on leur donne de l'eau-de-vie & du tabac, ils boiront jusqu'à ne pouvoir se soutenir, ils fumeront jusqu'à ce qu'ils ne puissent plus voir, ils hurleront jusqu'à ce qu'ils aient perdu la voix. Les femmes ne sont pas moins livrées que les hommes à cet excès d'intempérance; mais elles sont plus longtemps à s'enivrer, & dans les vapeurs de l'ivresse, elles poussent la folie jusqu'au transport. Cette passion défordonnée pour les liqueurs, n'empêche pas qu'on ne puisse en confier à leur garde; car elles n'y toucheront jamais sans une permission formelle; exemple de fidélité qu'on ne trouvera gueres dans tout autre pays. D'ailleurs l'ivrognerie n'est point accompagnée, parmi les Hottentots, d'une foule d'autres vices qui en sont inséparables en Europe, tels que l'immodestie & l'incontinence. Ses plus fâcheux excès sont leurs querelles, qui finissent quelquefois par des coups.

On leur reproche, avec raison, un usage qui blesse la Nature, & qui semble appartenir particulièrement à leur Nation. Après la cérémonie qui

constitue les Hottentots dans la qualité d'homme. Hotentots. ils peuvent, sans scandale, maltraiter & battre leurs meres. C'est un honneur pour eux de ne les pas ménager ; &, loin de s'en plaindre, les femmes approuvent elles-mêmes cette insolence. Si l'on entreprend de faire sentir aux anciens l'absurdité d'une si odieuse pratique, ils croient résoudre la difficulté en répondant que c'est l'usage des Hottentots.

La coutume d'immoler leurs enfans & leurs vieillards doit paraître encore plus barbare, mais elle n'est pas plus propre aux Hottentots qu'à d'autres Nations de l'Afrique & de l'Asie, sans en excepter les Chinois & les Japonois. Sur la premiere de ces deux barbaries, les Hottentots n'assignent que l'usage pour leur justification ; mais, s'il est question de leurs vieillards ; ils prétendent que c'est un acte d'humanité ; & qu'à cet âge il vaut bien mieux sortir des miseres de la vie par la main de ses amis & de ses parens, que de mourir de faim dans une hutte ou de devenir la proie des bêtes farouches.

Au reste, leurs vertus paraissent surpasser leurs vices ; ce sont la bienveillance, l'amitié & l'hospitalité. Les Hottentots ne respirent que la bonté & l'envie de s'obliger mutuellement. Ils en cherchent continuellement l'occasion. Un autre implote-t-il leur assistance ? Ils courent pour l'ac-

D  
corder. Leur  
donnent sine  
le besoin ?  
rit. Un plaisir  
tots est celui

A l'égard  
vertu jusqu'  
geant autou  
ouvert & ca  
se présente.  
intégrité, le  
teté, sont d  
sèdent au mé  
refusent d'en  
raison qu'ils  
l'avarice, l'e

Le langage  
culé. Un se  
leur pronon  
vibrations,  
qu'elle ne p  
des étranger  
culieres d'o  
mot *kourko*  
oiseau en gé  
de riviere,  
juge qu'il e  
sible pour

corder. Leur demande-t-on leur avis ? Ils le donnent sincèrement. Voient-ils quelqu'un dans le besoin ? Ils se retranchent tout pour le secourir. Un plaisir des plus sensibles pour les Hottentots est celui de donner. Hottentots.

A l'égard de l'hospitalité, ils étendent cette vertu jusqu'aux Européens étrangers. En voyageant autour du Cap, on est sûr d'un accueil ouvert & caressant dans tous les villages où l'on se présente. Enfin la bonté des Hottentots, leur intégrité, leur amour pour la justice & leur charité, sont des vertus que peu de Nations possèdent au même degré. On en voit beaucoup qui refusent d'embrasser le Christianisme, par la seule raison qu'ils voient régner parmi les Chrétiens l'avarice, l'envie, l'injustice & la luxure.

Le langage des Hottentots est dur & peu articulé. Un seul mot signifie plusieurs choses, & leur prononciation est accompagnée de tant de vibrations, de tours & d'inflexions de langue, qu'elle ne paraît qu'un bégayement aux oreilles des étrangers. Pour exprimer les espèces particulières d'oiseaux, ils joignent une épithète au mot *kourkour*, qui signifie, dans leur langue, oiseau en général. Ainsi, pour désigner un oiseau de rivière, ils disent *kamma kourkour*. Kolben juge qu'il est fort difficile, & peut-être impossible pour un étranger, d'apprendre jamais leur

## 424 HISTOIRE GÉNÉRALE

Hotentots. langue ; & , par la même raison , quoiqu'ils apprennent facilement le Français & le Hollandais , ils le prononcent si mal , qu'ils ne parviennent jamais à se faire bien entendre. On croit devoir joindre quelques mots Hottentots que *Juncker* a publiés dans la *Vie de Ludolf*.



## VOCA

HOT

K H A N N  
 Dukatore  
 Kgou ,  
 Kamma ,  
 Bunqvaa  
 Quayha ,  
 Knomm ,  
 Nouou ,  
 Kockan ,  
 Quaqua ,  
 Kirri ,  
 Tkaka ,  
 Nombba ;  
 Herri ,  
 Kaa ,  
 Knabou ;  
 Duriè - fa  
 Quara - ho  
 Heka - ka  
 Oua ou  
 Oun - vi ,  
 Quien - k  
 Houreo ,  
 Likhani  
 Bikgua ,



## VOCABULAIRE HOTTENTOT.

HOTTENTOT.

FRANÇAIS.

---

 Hotentots.

KHANNA,	Mouton.
Dukatore ,	Canard.
Kgou ,	Oie.
Kamma ,	Eau & liqueur.
Bunqvaa ou ay ;	Arbre.
Quayha ,	Ane.
Knomm ,	Entendre.
Nouou ,	Oreilles.
Kockan ,	Oiseau nommé norhan.
Quaqua ,	Faisan.
Kirri ,	Bâton.
Tkaka ,	Baleine.
Nombba ;	La barbe.
Herri ,	Bêtes en général.
Kaa ,	Boire.
Knabou ;	Fusil de chasse.
Duriè-fa ou bubaa ;	Bœuf.
Quara-ho ,	Taureau sauvage.
Heka-kao ,	Bœuf de charge.
Oua ou ounequa ;	Les bras.
Oun-vi ,	Beurre.
Quien-kha ;	Tomber.
Houreo ,	Chien - marin.
Likhani ,	Chien.
Bikgua ,	La tête.

Hotentots.

HOTTENTOT.

FRANÇAIS.

Kouquequa ,	Capitaine.
T - kamma ,	Cerf.
Quao ,	Le col.
Kouquil ,	Pigeon.
Quan ,	Le cœur.
Athuri ,	Demain.
Kgoyes ,	Daim.
Kou ,	Dent.
Tikquoa ,	Dieu.
Gounia - Tikquoa ,	Dieu des Dieux.
Kham - ouna ,	Le diable.
K'omma ,	Maison.
Koa ,	Chat.
Konkuri ,	Fer.
Koo ,	Fils.
Kummo ;	Ruisseau.
Konkekerey ,	Poule.
Tika ,	Herbe.
Koetsire ,	Mot scandaleux.
Thoukou ,	Nuit obscure.
Tkoumo ,	Riz.
Koamqua ,	La bouche.
Khou ,	Paon.
Gona ,	Garçon.
Gots ,	Fille.
Tha - Avoklou ,	Poudre à tirer.
Khoa kamma ,	Singé , babouin.
Kuanebou , ou theu- houou ,	Etoile.
Kan - kamina ,	La terre.
Mu ,	Œil.

HOTT

Tguaflood  
fouc ,  
Thouou , o  
Tkaa ,  
Khomma  
Toya ,  
Toka ,  
Goudi ,

HOTTENTOT.

FRANÇAIS.

Hotentots.

Tguassouou ou kvuf- fouc ,	Tigre.
Thouou,ou haakhouou,	Vache marine.
Tkaa ,	Vallée.
Khomma ,	Le ventre.
Toya ,	Le vent.
Toka ,	Loup.
Goudi ,	Mouton.





## N O M B R E S D E S H O T T E N T O T S :

H O T T E N T O T .

F R A N Ç A I S .

	Q K U I ;
Hotentots.	K'kam ,
	K'ounna ;
	Hakka ,
	Kóo ,
	Nanni ;
	Honko ,
	Khiffi ,
	K'helffi ,
	Ghiffi ,

Un.
Deux.
Trois.
Quatre.
Cinq.
Six.
Sept.
Huit.
Neuf.
Dix.

Les nombres des Hottentots se réduisent à dix. Lorsqu'ils les ont finis, ils reviennent à l'unité, & recommencent à compter dix. Après avoir compté dix fois dix, ils prononcent deux fois le mot dix, qui signifie cent quand il est ainsi redoublé. Ils continuent de même jusqu'à dix fois dix, dix, c'est-à-dire mille ; & recommencent trois fois le même mot, c'est-à-dire dix, dix, dix : ensuite quatre fois, cinq fois, &c.

L'habillement des Hottentots est singulier. Les

D  
hommes s  
mante ou  
mantes, qu  
pour les ri  
sauvages. C  
de mouton  
dehors pe  
las pendar  
leur sépulc

Pendant  
tête nue,  
leur endui  
tous les jo  
soin de la  
ou un bo  
que ce ma  
ils portent  
ou de mou  
l'un fait d  
lier avec  
aussi de c

Les Ho  
nuds. Ils  
contient l  
s'en proc  
dakka, p  
qu'ils por  
fortilèges

Hommes se couvrent le tronc du corps d'une mante ouverte ou fermée, suivant la saison. Les Hottentots, qu'ils appellent *krosses*, sont composées, pour les riches, de peaux de tigres ou de chats sauvages. Celles du peuple ne sont que de peaux de mouton, dont le côté laineux se tourne en-dehors pendant l'été. Elles leur servent de matelas pendant la nuit, & de drap mortuaire dans leur sépulture.

Pendant les chaleurs, tous les Hottentots vont tête nue, ou du moins sans autre couverture que leur enduit de suif & de graisse. Ils en chargent tous les jours leur chevelure, sans prendre jamais soin de la nettoyer, ce qui forme une croûte ou un bonnet de mortier noir. Ils prétendent que ce mastic leur rafraîchit la tête. En hiver, ils portent une calotte de peau de chat sauvage ou de mouton, soutenue par deux cordons, dont l'un fait deux fois le tour de la tête & vient se lier avec l'autre sous le menton. Ils se servent aussi de ces calottes dans les temps de pluies.

Les Hottentots ont toujours le visage & le col nus. Ils suspendent à leur cou un petit sac qui contient leur couteau, s'ils sont assez riches pour s'en procurer un, leur pipe, leur tabac & le *dakka*, petit bâton brûlé par les deux bouts, qu'ils portent comme un préservatif contre les sortilèges. Ces petits sacs, ou ces bourses, sont

Hotentots. composés souvent des vieux gands de peau qu'ils obtiennent des Européens.

Comme leurs krosses sont le plus souvent ouverts, on leur voit l'estomac & le ventre nus jusqu'aux parties naturelles, qu'ils couvrent ordinairement d'une peau de chat dont le poil est extérieur. Ils ont les jambes nues, excepté lorsqu'ils gardent leurs bestiaux, car ils les couvrent alors d'une espèce de bas ou de bottes de cuir. S'ils ont une rivière à passer, ils portent des espèces de sandales de cuir de bœuf ou d'éléphant, taillées d'une seule pièce, & liées avec des courroies.

Dans leurs voyages, les Hotentots portent deux verges de fer ou de bois d'olive, qu'ils nomment *kirris* ou *rakkum*. La longueur du *kirri* est d'environ trois pieds, & son épaisseur d'un pouce. Il est sans pointe par les deux bouts: c'est leur arme défensive. Mais le *rakkum* est pointu d'un côté, & peut passer pour une sorte de dard, qu'ils lancent avec une adresse admirable. Jamais ils ne manquent leur but. C'est l'arme qu'ils emploient à la chasse.

La différence de l'habillement pour les femmes; consiste dans l'habitude qu'elles ont de porter des bonnets, qui s'élèvent spiralement en pointe sur le haut de la tête, au-lieu que ceux des hommes sont contigus à la peau comme une

D  
véritable ca  
krosses, ou  
mées parde  
cachée que  
ai dans l'ir  
& qui leur  
dalkka, leur  
les parties  
nommé *ku*  
mouton, fa  
le kutkros  
maniere. E  
couvre le c

Les Hot  
mens de têt  
les boutons  
du même r  
sent d'être  
fragment d  
leur Natio  
estimés en  
colliers de  
tions qui  
premier ra  
porter sus  
volontiers  
les bagatel  
Il ne

véritable calotte. Les femmes portent aussi deux krosses, ou deux mantes, qui ne sont jamais fermées par devant ; de sorte qu'elles n'ont la peau cachée que par un sac de cuir, qu'elles ne quittent ni dans l'intérieur de leurs maisons ni dehors, & qui leur sert à renfermer leurs alimens, leur *dakka*, leur tabac & leur pipe. Elles se couvrent les parties naturelles d'une espèce de rablier, nommé *kutkros*, qui est toujours de peau de mouton, sans laine, & beaucoup plus grand que le *kutkros* des hommes, mais lié de la même manière. Elles en ont un plus petit qui leur couvre le derrière.

Hottentots.

Les Hottentots sont passionnés pour les ornemens de tête. Ils ont pris un goût fort vif pour les boutons de cuivre & pour les petites plaques du même métal, qui n'ont pas cessé jusqu'à présent d'être fort à la mode au Cap. Un petit fragment de glace de miroir est si précieux dans leur Nation, que les diamans ne sont pas plus estimés en Europe. Les pendans d'oreilles & les colliers de verre ou de cuivre sont des distinctions qui n'appartiennent qu'aux personnes du premier rang, mais leur méthode est de les porter suspendus à leur chevelure. Ils donnent volontiers leurs bestiaux en échange pour toutes les bagatelles de cette espèce.

Il ne faut pas oublier le principal article,

---

 Hotentot.

celui dont les hommes, les femmes & les enfans sont également idolâtres, c'est l'usage de se graisser le corps avec du beurre ou de la graisse de mouton mêlée avec la suie de leurs chaudrons. Ils renouvellent cette onction autant de fois qu'elle se seche au Soleil. Comme le peuple n'a pas toujours du beurre frais ou de la graisse nouvelle, on sent de fort loin un Hotentot à son approche. Mais les personnes riches sont plus délicates, & n'emploient que le meilleur beurre. Il n'y a point de partie du corps qui soit exceptée; ceux qui sont assez riches pour ne pas manquer de graisse, en frottent jusqu'à leurs krosses ou leurs mantes de peau. Les différences de cette graisse sont la principale distinction entre les riches & les pauvres. D'un autre côté, ils ont la graisse de poisson en horreur, & non-seulement ils n'en mangent point, mais ils ne peuvent en souffrir sur leur corps.

Kolben est persuadé que leur unique but a toujours été de se défendre contre les ardeurs excessives du Soleil, qui, sans ce secours, aurait bientôt épuisé leurs forces dans un climat si chaud.

La répétition fréquente de leur onction semble confirmer l'opinion de Kolben, & montre en même-temps combien l'instinct des Nations les plus sauvages est habile à leur indiquer les moyens

D  
 moyens d  
 Les Hot  
 entrailles d  
 maux sauva  
 différentes  
 tent point c  
 femmes le  
 chassé ou l  
 pes nombre  
 vages ou d  
 fort exquis.  
 le sang des  
 & quelque  
 l'une ou l'a  
 crus, ou pl  
 furieuse. L  
 excepté dan  
 ques, pend  
 est de viv  
 eux-mêmes  
 comme en  
 sont jamais  
 leur appéti  
 ou du jour  
 plein air. L  
 nent renfo  
 traditions  
 mers, tels

Tome

moyens de se défendre contre leur climat.

Hotentots.

Les Hotentots se nourrissent de la chair & des entrailles de leurs bestiaux & de quelques animaux sauvages, avec des racines & des fruits de différentes espèces. Les hommes qui ne se contentent point des fruits, des racines & du lait que les femmes leur préparent, ont pour ressource la chasse ou la pêche. Ils chassent toujours en troupe nombreuses. Les entrailles des animaux sauvages ou de leurs bestiaux, sont pour eux un mets fort exquis. Ils les font bouillir ordinairement dans le sang des mêmes animaux, en y mêlant du lait, & quelquefois ils les mangent grillés; mais, avec l'une ou l'autre préparation, ils les avalent à demi-crus, ou plutôt ils les dévorent avec une avidité furieuse. Les femmes sont chargées de la cuisine, excepté dans le temps de leurs infirmités périodiques, pendant lequel temps l'usage des hommes est de vivre chez leurs voisins, ou de préparer eux-mêmes leurs alimens. Ils les font cuire à l'eau comme en Europe. Les heures de leurs repas ne sont jamais réglées. Ils suivent leur caprice ou leur appétit, sans aucune distinction de la nuit ou du jour. Dans le beau temps, ils mangent en plein air. Pendant le vent, ou la pluie, ils se tiennent renfermés dans leurs huttes. D'anciennes traditions les obligent à s'abstenir de certains mets, tels que la chair de porc & celle du poisson

Hotentots.

sans écailles, qui sont également défendues aux deux sexes. Les lièvres & les lapins sont défendus aux hommes & permis aux femmes. Le pur sang des animaux & la chair de taupe sont permis aux hommes & défendus aux femmes.

La malpropreté des Hottentots les expose à toutes sortes de vermines, sur-tout aux poux, qui sont d'une grosseur extraordinaire. Mais s'ils en font mangés, ils les mangent aussi; & lorsqu'on leur demande comment ils peuvent s'accommoder d'un mets si détestable, ils allèguent la loi du talion, & prétendent qu'il n'y a point de honte à dévorer des animaux qui les dévorent eux-mêmes. Ils ne paraissent point embarrassés lorsqu'on les surprend à la chasse des poux, avec des tas de cette vermine autour d'eux.

Les Européens du Cap se servent, aux champs d'une espèce de soulier de cuir cru, dont le poil est tourné en-dehors. Aussi-tôt qu'ils les quittent, on voit une ardeur extrême aux Hottentots pour les ramasser. Ils les conservent dans leurs huttes pour les jours de pluie. Si leurs provisions viennent alors à manquer, ils se contentent d'en ôter le poil, de les faire un peu tremper dans l'eau, & de les rôtir au feu pour les manger.

Quoique les Hottentots ne mangent jamais de sel entr'eux, & qu'ils n'aient l'usage d'aucune

D  
 sorte d'épice  
 ment beau  
 & mangent  
 haut goût,  
 saltérer. L'  
 tument à n  
 & ne jouiss  
 compatriote

Les deu  
 pour le tab  
 dre une deu  
 cieuse plant  
 l'Européen  
 une partie  
 service d'un  
 servent d'un  
 envoie les  
 ils les mêle  
 buxpejch. La  
 entre les v  
 des Hotter  
 effets.

Ils dem  
 villages r  
 habitation  
 huttes, bâ  
 kraal, qu  
 pour un li

sorte d'épices pour assaisonner leurs mets, ils aiment beaucoup les assaisonnemens de l'Europe, & mangent avidement toutes les viandes de haut goût, quoiqu'ils aient peine ensuite à se désaltérer. L'Auteur observe que ceux qui s'accoutument à nos alimens ne vivent pas si long-temps & ne jouissent pas d'une si bonne santé que leurs compatriotes.

Les deux sexes ont une passion désordonnée pour le tabac. Un Hottentot aimerait mieux perdre une dent que la moindre partie de cette précieuse plante. Ils jugent mieux de sa bonté que l'Européen le plus délicat. Le tabac fait toujours une partie de leurs gages, lorsqu'ils se louent au service d'un blanc. S'ils manquent de tabac, ils se servent d'une autre plante, nommée *dackka*, qui envoie les mêmes vapeurs à la tête. Quelquefois ils les mêlent ensemble & ce mélange se nomme *buzpejchi*. La racine de *kanna*, dont nous parlerons entre les végétaux du Cap, est fort estimée aussi des Hottentots, parce qu'elle produit les mêmes effets.

Ils demeurent, comme les Tartares, dans des villages mobiles, qu'ils appellent *kraais*. Ces habitations ne contiennent jamais moins de vingt huttes, bâties fort près l'une de l'autre; & le kraal, qui n'a pas plus de cent habitans, passe pour un lieu peu considérable. On trouve, dans

**Hotentots.** la plupart, trois ou quatre cens personnes, & quelquefois cinq cens. Chaque kraal n'a qu'une entrée fort étroite. Les huttes sont rangées en cercle, sur le bord de quelque riviere, dans une situation commode, & ressemblent à des fours. Elles sont composées de bâtons de bois & de nattes. Ces bâtons ne sont pas plus gros que les manches ordinaires de nos râteaux ou de nos pelles; mais ils sont beaucoup plus longs. Les nattes, qui sont l'ouvrage de leurs femmes, ne sont qu'un tissu de jonc & de glayeur, mais si ferré que la pluie n'y peut pénétrer. La forme de ces huttes est ovale. Dans leur plus long diamètre, elles ont environ quatorze pieds. L'entrée de ces fours n'a environ que trois pieds de haut, sur deux de large; de sorte que les habitans n'y peuvent entrer qu'en rampant sur les genoux & les mains. Comme il est impossible de se tenir debout dans un lieu si bas, les hommes & les femmes y sont accroupis sur les jarrets, & l'habitude leur rend cette posture aisée. Dans les grandes huttes, comme dans les petites, on ne voit jamais résider plus d'une famille, qui est ordinairement composée de dix ou douze personnes de toutes sortes d'âges. Le centre de la hutte est occupé par un grand trou d'un pied de profondeur, qui sert de cheminée ou de foyer. Il est environné de trous plus petits, qui servent



Bernard Dorez

VILLAGE



*Amard Descent*

VILLAGE ET HUTES DES HOTTENTOTS.

D

de place au  
pour dormir  
& femmes,  
ment, avec  
sur eux. Les  
fleches sont  
pots pour le  
pour boire  
le beurre &  
l'ameublement  
par la porte  
capable de  
le feu est all  
on est surpr  
puissent écha  
gardée par u  
famille & de

Aussi - rô  
lorsqu'ils pe  
mort nature  
tations.

Leur prin  
*gongom*, qui  
Nègres sur  
tingue deux  
un arc de fe  
corde de bo  
a fait assez s

de place aux Habitans, pour s'asseoir, & de lit pour dormir. Chacun a son trou séparé, hommes & femmes, dans lequel ils reposent tranquillement, avec leurs krosses ou leurs mantes étendues sur eux. Les krosses de réserve, les arcs & les fleches sont suspendus aux murs. Deux ou trois pots pour les usages de la cuisine, un ou deux pour boire, & quelques vaisseaux de terre pour le beurre & le lait, composent tout le reste de l'ameublement. La fumée ne pouvant sortir que par la porte, il n'y a point d'Européen qui soit capable de demeurer dans ces huttes lorsque le feu est allumé. En considérant leurs dimensions, on est surpris que des matériaux si combustibles puissent échapper aux flammes. Chaque hutte est gardée par un chien qui veille à la sûreté de la famille & des bestiaux.

Hotentots.

Aussi-tôt que le pâturage leur manque, ou lorsqu'ils perdent un de leurs habitans par une mort naturelle ou violente, ils changent d'habitations.

Leur principal instrument de musique est le *gongom*, qui est commun à toutes les Nations des Nègres sur cette Côte de l'Afrique; on en distingue deux sortes, le grand & le petit. C'est un arc de fer ou de bois d'olivier, tendu d'une corde de boyaux ou de nerfs de mouton, qu'on a fait assez sécher au Soleil pour la rendre propre

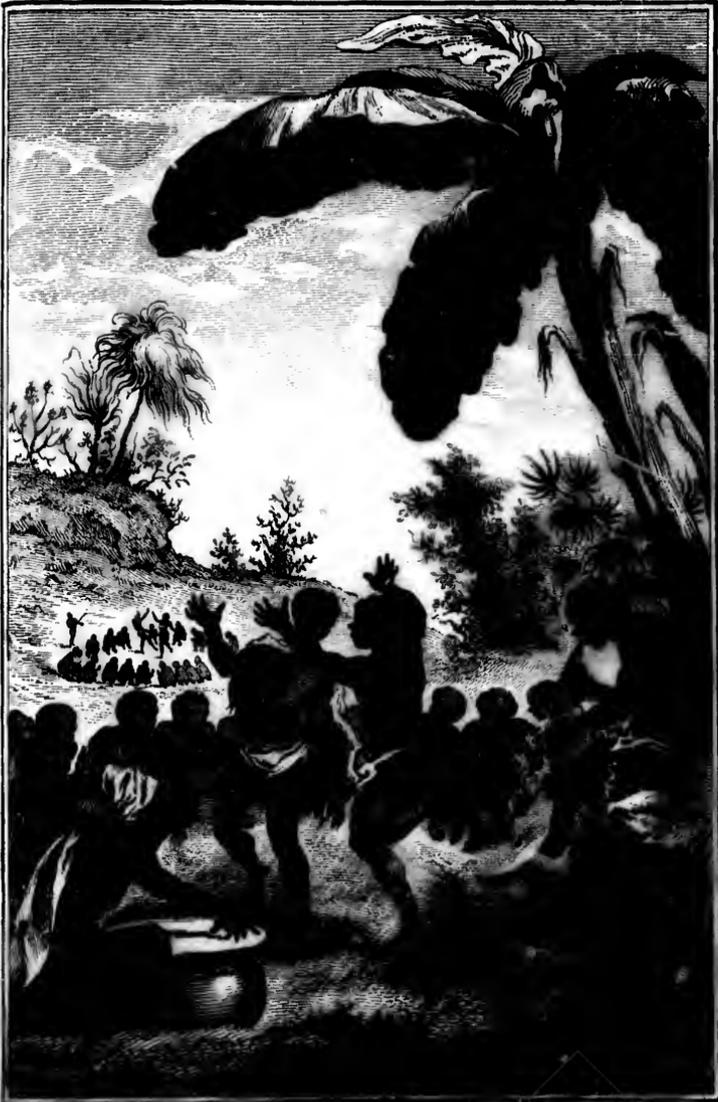
Hotentots.

à cet usage. A l'extrémité de l'arc, on attache, d'un côté, le tuyau d'une plume fendue, en faisant passer la corde dans la fente. Le joueur tient cette plume dans la bouche lorsqu'il manie l'instrument; & les différens tons du gongom viennent des différentes modulations de son souffle. Ils sont passionnés pour la musique.

Leur maniere de danser n'est pas de meilleur goût que leur musique. Les hommes s'accroupissent en cercle, & laissent entr'eux quelque distance pour le passage des femmes. Aussi tôt que les gongoms commencent à se faire entendre, les femmes battent des doigts sur leurs tambours. Toute l'assemblée chante *ho, ho, ho*, & frappe des mains. Alors il se présente plusieurs couples pour danser. Mais on n'en laisse entrer que deux à-la-fois dans le cercle. Leur situation est face à face. En commençant, ils sont éloignés, entr'eux, d'environ dix pas, & cinq ou six minutes se passent, avant qu'ils se rencontrent. Quelquefois ils dansent dos à dos; mais jamais ils ne se prennent par les mains. Chaque danse ne dure guères moins d'une heure. Leur agilité est surprenante, & leurs pas nets & dégagés. Pendant ce tems-là toutes les femmes se tiennent debout, les yeux baissés, & chantant *ho, ho, ho*, en battant des mains. Lorsqu'elles ont besoin d'hommes pour la danse, elles levent la tête & secouent les anneaux



Bernard Drouot



*Bonard D'écrit.*

**DANSE ET MUSIQUE DES HOTTENTOTS.**

I  
qu'elles p  
font en f  
cheval qu  
seurs fatig  
faut que c

La chass  
tentots ai  
adresse su  
leurs arme  
leur cour  
pas plus fo  
quoiqu'il  
en rappor  
en débarqu  
porter à l  
vingt livre  
que distan  
au Blanc  
Hollandai  
fricain ; &  
disparut p  
confondu  
point à lo  
tabac ni f

On au  
de ces B  
coup de  
demi-sou

qu'elles portent aux jambes. Le bruit qu'elles font en frappant du pied, ressemble à celui du cheval qui se secoue sous le harnois. Les Danseurs fatiguent ordinairement les Musiciens; car il faut que chacun danse à son tour.

La chasse est un autre amusement que les Hottentots aiment beaucoup. Ils y font éclater une adresse surprenante, soit dans le maniement de leurs armes, soit dans la vitesse & la légèreté de leur course. Kolben s'étonne qu'ils ne fassent pas plus souvent un mauvais usage de leur agilité, quoiqu'il leur arrive quelquefois d'en abuser. Il en rapporte un exemple. Un Matelot Hollandais, en débarquant au Cap, chargea un Hottentot de porter à la Ville un rouleau de tabac d'environ vingt livres. Lorsqu'ils furent tous deux à quelque distance de la troupe, le Hottentot demanda au Blanc s'il savait courir. Courir ! répondit le Hollandais, oui, fort bien. Essayons, reprit l'Africain; &, se mettant à courir avec le tabac, il disparut presque aussitôt. Le Matelot Hollandais confondu de cette merveilleuse vitesse, ne pensa point à le poursuivre, & ne revit jamais ni son tabac ni son porteur.

On aurait peine à s'imaginer quelle est l'adresse de ces Barbares. A cent pas, ils toucheront d'un coup de pierre une marque de la grandeur d'un demi-sou; & ce qu'il y a de plus étonnant, c'est

qu'au lieu de fixer, comme nous, les yeux sur le but, ils font des mouvemens & des contorsions continuelles. Il semble que leur pierre soit portée par une main invisible. Ils remarquent avec plaisir, l'admiration des Européens, & sont toujours prêts à recommencer la même expérience.

Les grandes chasses sont celles où tous les Habitans d'un Village sortent ensemble, soit pour attaquer quelque bête féroce, qui ravage leurs troupeaux, soit pour leur seul amusement. S'ils veulent tuer un éléphant, un rhinocéros, un élan ou un âne sauvage, ils l'entourent & l'attaquent avec leurs zagayes. Leur adresse consiste à ménager si bien leurs coups, que l'un ou l'autre frappant toujours l'animal par derrière, & dès qu'il se tourne vers celui qui l'a frappé, ils le font tomber couvert de blessures, avant qu'il ait pu distinguer ceux qui le frappent. Ils réussissent de même à tuer les lions & les tigres, en se garantissant de la fureur de ces animaux par leur agilité. Le monstre s'élance quelquefois si impétueusement, & le coup de sa griffe paraît si sûr, qu'on tremble pour le chasseur, & qu'on s'attend à le voir aussi-tôt en pièces; mais on est surpris de se trouver trompé. Dans un clin d'œil il échappe au danger, & l'animal décharge toute sa rage contre terre. Au même instant, il est couvert de blessures par derrière. Il se tourne, il se précipite sur un

autre ennemi, il se jette dans l'écume, il se livre à des chasses, & à s'enfuir, autant de fois qu'il a de succès. Le succès d'un autre paysan est la même. Si on prend en fait rien à gagner, les Hottentots mais ils aiment leurs fleches, le voir tomber, pour en profiter.

Les Hottentots sont honorable & ont tué, de tigre, un ou un élan, de cérémonie, sa hutte, le rôl un village, centre du honneurs conduire avec des d'une hutte.

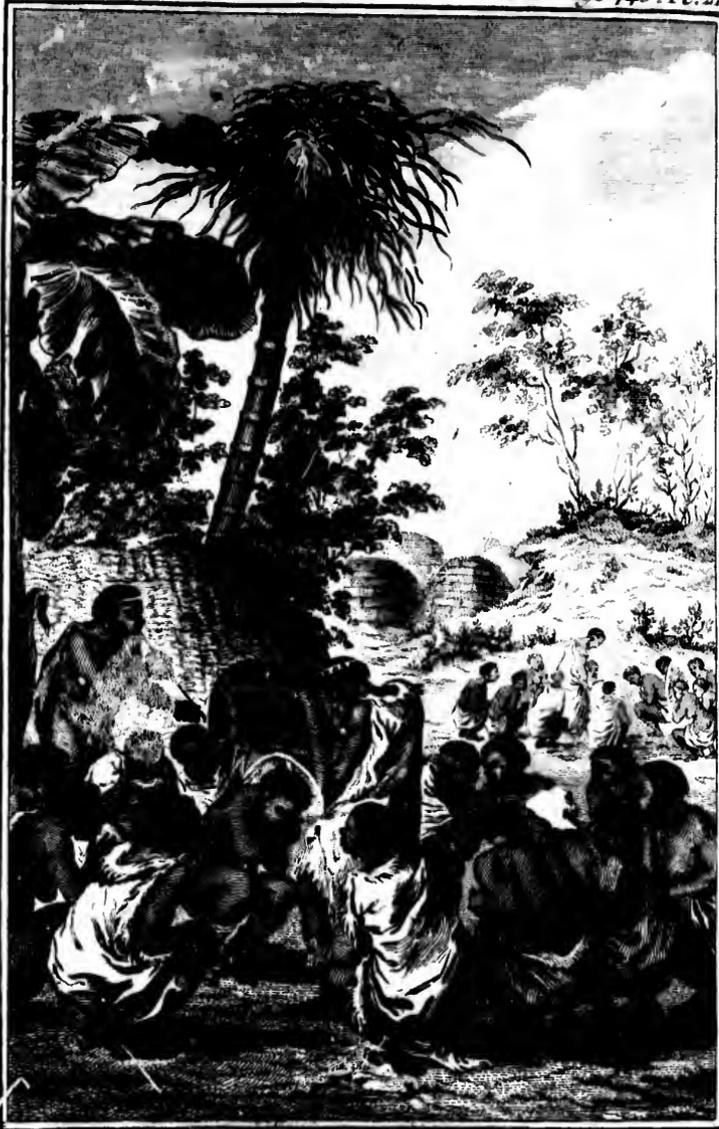
autre ennemi ; mais toujours envain. Il rugit , il écume , il se roule de fureur. La promptitude des chasseurs est égale à se garantir de ses griffes , & à s'entr'aider par , de nouveaux coups , avec autant de vitesse que de résolution. C'est un spectacle dont on ne trouve d'exemple dans aucun autre pays , & qu'on ne saurait voir sans admiration. Si l'animal ne perd pas bientôt la vie , il prend enfin la fuite , en s'apercevant qu'il n'a rien à gagner contre de tels ennemis. Alors les Hottentots lui laissent la liberté de se retirer ; mais ils arrivent à quelque distance , parce que leurs fleches étant empoisonnées , ils sont sûrs de le voir tomber devant eux , & d'emporter sa peau pour fruit de leur victoire.

Les Hottentots ont institué un Ordre fort honorable & fort singulier , composé de ceux qui ont tué , dans un combat particulier , un lion , un tigre , un léopard , un éléphant , un rhinocéros , ou un élan. L'installation se fait avec beaucoup de cérémonie. Après son exploit , il se retire dans sa hutte , les habitans du Village lui députent bientôt un vieillard , pour l'inviter à se rendre au centre du kraal , où il est attendu par tous les honneurs qui sont dûs à sa victoire. Il se laisse conduire par un guide. Toute l'assemblée le reçoit avec des acclamations. Il s'accroupit au milieu d'une hutte qu'on a préparée pour lui , & tous les

**Horenrots.**

habitans se placent autour de lui dans la même posture. Alors le vieux député s'approche & pisse sur lui depuis la tête jusqu'aux pieds, en prononçant certaines paroles. Si le député est de ses amis, il l'inonde d'un déluge d'eau, & l'honneur augmente à proportion de la quantité d'urine. Le champion n'a pas manqué de se faire, d'avance, avec les ongles, des sillons sur la graisse dont il a le corps enduit, pour recevoir plus immédiatement cette aspersion. Il s'en frotte soigneusement le visage & tout le corps. Kolben a cru devoir donner à cette institution, le nom d'Ordre de l'Urine, parce qu'elle n'en porte aucun dans la Nation. Après la cérémonie, le député allume sa pipe, & la fait circuler dans l'assemblée, jusqu'à ce que le tabac, ou le dakka soit réduit en cendre. Ensuite prenant les cendres, il en parfume le nouveau Chevalier, qui reçoit en même-temps les félicitations de l'assemblée sur l'honneur qu'il a fait au kraal & sur le service qu'il a rendu à sa Patrie. Ce grand jour est suivi pour lui de trois jours de repos, pendant lesquels il est défendu à sa propre femme d'approcher de lui. Le troisième jour au soir, il tue un mouton, il reçoit sa femme & se réjouit avec ses amis & ses voisins. Le monument de sa gloire est la vessie de l'animal qu'il a tué. Il la porte suspendue à sa chevelure, comme une marque insigne d'honneur.

même  
k pisse  
onon-  
amis,  
r aug-  
ne. Le  
vance,  
ont il  
diate-  
ement  
devoir  
tre de  
ans la  
ome sa  
usqu'à  
n cen-  
rseme  
emps  
r qu'il  
u à sa  
e trois  
efendu.  
e troi-  
reçoit  
oisins.  
l'ani-  
che-  
neur.



Bernard Wierix.

MARIAGE HOTTENTOT, Tiré de Kolben.

Kolben a  
de joie a  
bête.

Ils son  
Leur ma  
prenant  
nagent le  
de l'eau  
terre. Da  
& lorsqu  
ils dansen  
montant  
liége. Le  
krosses ou  
ont pris,  
tête.

Les ou  
font l'offi  
de l'hom  
rent de l  
refusée,  
liée par  
fille n'a  
posé, il  
d'être à  
tiee, qu  
pincer, à  
libre si

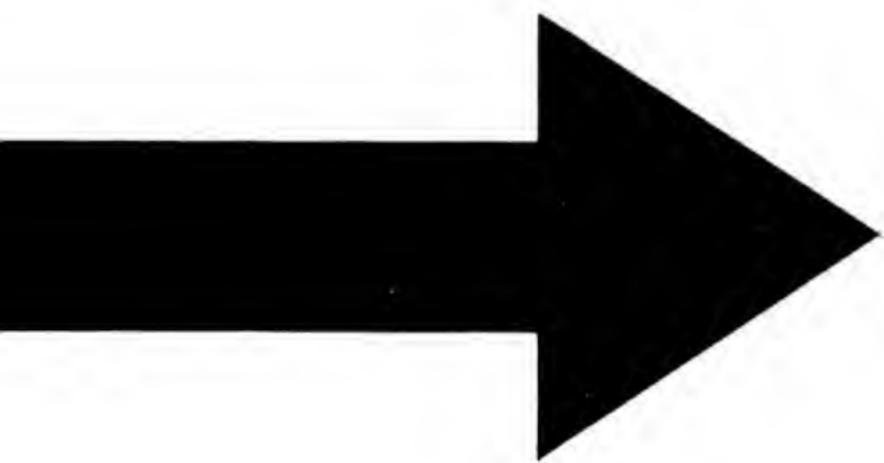
Kolben ajoute que la mort d'un tigre cause plus de joie aux Hottentots que celle de toute autre bête. Hotentots.

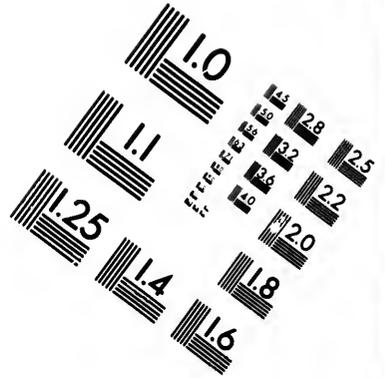
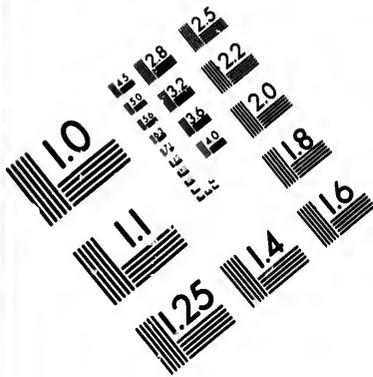
Ils font d'une adresse incomparable à la nage. Leur maniere de nager a quelque chose de surprenant & qui leur est tout-à-fait propre. Ils nagent le col droit & les mains étendues hors de l'eau ; de sorte qu'ils paraissent marcher sur terre. Dans la plus grande agitation de la mer, & lorsque les flots forment autant de montagnes, ils dansent en quelque sorte sur le dos des vagues, montant & descendant comme un morceau de liège. Leurs pêcheurs enveloppent, dans leurs krosses ou dans des sacs de cuir ; les poissons qu'ils ont pris, & nagent ainsi avec leur fardeau sur la tête.

Les ouvertures & les propositions de mariage sont l'office du pere ou du plus proche parent de l'homme, qui s'adresse au plus proche parent de la femme. Il est rare que la demande soit refusée, à moins qu'une famille ne soit déjà liée par quelque autre engagement. Si la jeune fille n'a point goût pour le mari qu'on lui propose, il ne lui reste qu'une ressource pour éviter d'être à lui ; c'est de passer avec lui une nuit entiere, qui est employée, suivant Kolben, à se pincer, à se chatouiller, à se fouetter. Elle devient libre si elle résiste à cette dangereuse épreuve ;

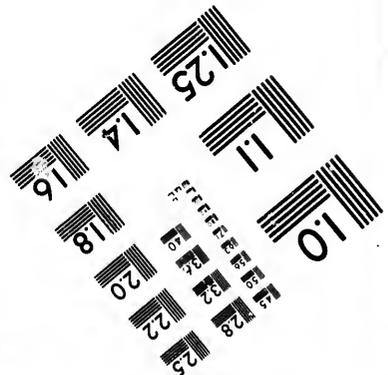
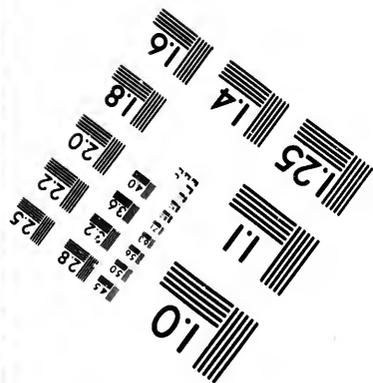
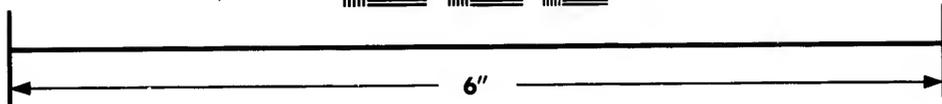
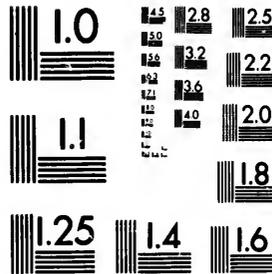








**IMAGE EVALUATION  
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic  
Sciences  
Corporation**

23 WEST MAIN STREET  
WEBSTER, N.Y. 14580  
(716) 872-4503

1.5  
2.0  
2.5  
3.0  
3.6  
4.5  
5.6  
7.1  
9.0  
11.2  
14.0  
18.0  
22.5  
28.0  
36.0  
45.0  
56.2  
70.7  
88.4  
110.0  
138.0  
172.5  
215.0  
267.5  
333.0  
414.0  
512.5  
633.0  
789.0  
986.0  
1232.5  
1540.0  
1912.5  
2360.0  
2897.5  
3620.0  
4527.5  
5620.0  
6912.5  
8600.0  
10687.5  
13270.0  
16452.5  
20340.0  
25127.5  
30920.0  
37927.5  
46340.0  
57277.5  
70920.0  
87527.5  
107540.0  
132127.5  
162540.0  
199827.5  
245140.0  
299827.5  
365140.0  
442827.5  
543140.0  
668827.5  
819140.0  
998277.5  
1218140.0  
1483827.5  
1801140.0  
2176827.5  
2621140.0  
3156827.5  
3781140.0  
451140.0  
544827.5  
659140.0  
796827.5  
959140.0  
115140.0  
138827.5  
166140.0  
198827.5  
235140.0  
286827.5  
343140.0  
416827.5  
500140.0  
596827.5  
708140.0  
838827.5  
989140.0  
1166827.5  
1378140.0  
1628827.5  
192140.0  
226827.5  
266140.0  
312827.5  
366140.0  
429827.5  
503140.0  
589827.5  
689140.0  
803827.5  
934140.0  
1083827.5  
1254140.0  
1448827.5  
166140.0  
189827.5  
216140.0  
254827.5  
298140.0  
348827.5  
406140.0  
473827.5  
551140.0  
639827.5  
739140.0  
851827.5  
976140.0  
1114827.5  
1278140.0  
1468827.5  
168140.0  
192827.5  
221140.0  
258827.5  
296140.0  
344827.5  
394140.0  
456827.5  
523140.0  
596827.5  
676140.0  
764827.5  
861140.0  
966827.5  
108140.0  
120827.5  
134140.0  
149827.5  
166140.0  
183827.5  
202140.0  
222827.5  
244140.0  
267827.5  
292140.0  
318827.5  
346140.0  
375827.5  
406140.0  
438827.5  
472140.0  
508827.5  
546140.0  
586827.5  
629140.0  
674827.5  
721140.0  
769827.5  
819140.0  
871827.5  
926140.0  
983827.5  
1043140.0  
1103827.5  
1166140.0  
1231827.5  
1299140.0  
1371827.5  
1446140.0  
1523827.5  
1603140.0  
1684827.5  
1769140.0  
1856827.5  
1946140.0  
2039827.5  
2135140.0  
2233827.5  
2334827.5  
2439140.0  
2546827.5  
2656140.0  
2769827.5  
2884140.0  
2999827.5  
3117140.0  
3237827.5  
3359827.5  
3484140.0  
3611827.5  
3741140.0  
3873827.5  
3999140.0  
4127827.5  
4258140.0  
4391827.5  
4527827.5  
4659827.5  
4794140.0  
4931827.5  
5071140.0  
5211827.5  
5353827.5  
5497827.5  
5643827.5  
5791827.5  
5941827.5  
6093827.5  
6247827.5  
6403827.5  
6561827.5  
6721827.5  
6883827.5  
7047827.5  
7213827.5  
7381827.5  
7551827.5  
7723827.5  
7897827.5  
8073827.5  
8251827.5  
8431827.5  
8613827.5  
8797827.5  
8983827.5  
9171827.5  
9361827.5  
9553827.5  
9747827.5  
9943827.5  
10141827.5  
10341827.5  
10543827.5  
10747827.5  
10953827.5  
11161827.5  
11371827.5  
11583827.5  
11797827.5  
12013827.5  
12231827.5  
12451827.5  
12673827.5  
12897827.5  
13123827.5  
13351827.5  
13581827.5  
13813827.5  
14047827.5  
14283827.5  
14521827.5  
14761827.5  
14997827.5  
15233827.5  
15471827.5  
15711827.5  
15953827.5  
16197827.5  
16443827.5  
16691827.5  
16941827.5  
17193827.5  
17447827.5  
17703827.5  
17961827.5  
18221827.5  
18483827.5  
18747827.5  
19013827.5  
19281827.5  
19551827.5  
19823827.5  
20097827.5  
20373827.5  
20651827.5  
20931827.5  
21213827.5  
21497827.5  
21783827.5  
22071827.5  
22361827.5  
22653827.5  
22947827.5  
23243827.5  
23541827.5  
23841827.5  
24143827.5  
24447827.5  
24753827.5  
25061827.5  
25371827.5  
25683827.5  
25997827.5  
26313827.5  
26631827.5  
26953827.5  
27277827.5  
27603827.5  
27931827.5  
28261827.5  
28593827.5  
28927827.5  
29263827.5  
29601827.5  
29941827.5  
30283827.5  
30627827.5  
30973827.5  
31321827.5  
31671827.5  
32023827.5  
32377827.5  
32733827.5  
33091827.5  
33451827.5  
33813827.5  
34177827.5  
34543827.5  
34911827.5  
35281827.5  
35653827.5  
36027827.5  
36403827.5  
36781827.5  
37161827.5  
37543827.5  
37927827.5  
38313827.5  
38701827.5  
39093827.5  
39487827.5  
39883827.5  
40281827.5  
40681827.5  
41083827.5  
41487827.5  
41893827.5  
42301827.5  
42713827.5  
43127827.5  
43543827.5  
43961827.5  
44381827.5  
44803827.5  
45227827.5  
45653827.5  
46081827.5  
46513827.5  
46947827.5  
47383827.5  
47817827.5  
48253827.5  
48691827.5  
49133827.5  
49577827.5  
50023827.5  
50471827.5  
50921827.5  
51373827.5  
51827827.5  
52283827.5  
52741827.5  
53203827.5  
53667827.5  
54133827.5  
54601827.5  
55073827.5  
55547827.5  
56023827.5  
56501827.5  
56983827.5  
57467827.5  
57953827.5  
58441827.5  
58933827.5  
59427827.5  
59923827.5  
60421827.5  
60923827.5  
61427827.5  
61933827.5  
62441827.5  
62953827.5  
63467827.5  
63983827.5  
64501827.5  
65023827.5  
65547827.5  
66073827.5  
66601827.5  
67133827.5  
67667827.5  
68203827.5  
68741827.5  
69283827.5  
69827827.5  
70373827.5  
70921827.5  
71473827.5  
72027827.5  
72583827.5  
73141827.5  
73703827.5  
74267827.5  
74833827.5  
75401827.5  
75973827.5  
76547827.5  
77123827.5  
77701827.5  
78283827.5  
78867827.5  
79453827.5  
80041827.5  
80633827.5  
81227827.5  
81823827.5  
82421827.5  
83023827.5  
83627827.5  
84233827.5  
84841827.5  
85453827.5  
86067827.5  
86683827.5  
87301827.5  
87923827.5  
88547827.5  
89173827.5  
89801827.5  
90433827.5  
91067827.5  
91703827.5  
92341827.5  
92983827.5  
93627827.5  
94273827.5  
94921827.5  
95573827.5  
96227827.5  
96883827.5  
97541827.5  
98203827.5  
98867827.5  
99533827.5  
100201827.5  
100873827.5  
101547827.5  
102223827.5  
102901827.5  
103583827.5  
104267827.5  
104953827.5  
105641827.5  
106333827.5  
107027827.5  
107723827.5  
108421827.5  
109123827.5  
109827827.5  
110533827.5  
111241827.5  
111953827.5  
112667827.5  
113383827.5  
114101827.5  
114823827.5  
115547827.5  
116273827.5  
117001827.5  
117733827.5  
118467827.5  
119203827.5  
119941827.5  
120683827.5  
121427827.5  
122173827.5  
122921827.5  
123673827.5  
124427827.5  
125183827.5  
125941827.5  
126703827.5  
127467827.5  
128233827.5  
129001827.5  
129773827.5  
130547827.5  
131323827.5  
132101827.5  
132883827.5  
133667827.5  
134453827.5  
135241827.5  
136033827.5  
136827827.5  
137623827.5  
138421827.5  
139223827.5  
140027827.5  
140833827.5  
141641827.5  
142453827.5  
143267827.5  
144083827.5  
144901827.5  
145723827.5  
146547827.5  
147373827.5  
148201827.5  
149033827.5  
149867827.5  
150703827.5  
151541827.5  
152383827.5  
153227827.5  
154073827.5  
154921827.5  
155773827.5  
156623827.5  
157477827.5  
158333827.5  
159191827.5  
160053827.5  
160917827.5  
161783827.5  
162653827.5  
163527827.5  
164403827.5  
165283827.5  
166167827.5  
167053827.5  
167941827.5  
168833827.5  
169727827.5  
170623827.5  
171521827.5  
172423827.5  
173327827.5  
174233827.5  
175141827.5  
176053827.5  
176967827.5  
177883827.5  
178801827.5  
179723827.5  
180647827.5  
181573827.5  
182501827.5  
183433827.5  
184367827.5  
185303827.5  
186241827.5  
187183827.5  
188127827.5  
189073827.5  
190021827.5  
190973827.5  
191927827.5  
192883827.5  
193841827.5  
194803827.5  
195767827.5  
196733827.5  
197701827.5  
198673827.5  
199647827.5  
200623827.5  
201603827.5  
202587827.5  
203573827.5  
204561827.5  
205553827.5  
206547827.5  
207543827.5  
208541827.5  
209543827.5  
210547827.5  
211553827.5  
212561827.5  
213573827.5  
214587827.5  
215603827.5  
216621827.5  
217643827.5  
218667827.5  
219693827.5  
220721827.5  
221753827.5  
222787827.5  
223823827.5  
224861827.5  
225903827.5  
226947827.5  
227993827.5  
229041827.5  
230093827.5  
231147827.5  
232203827.5  
233261827.5  
234323827.5  
235387827.5  
236453827.5  
237521827.5  
238593827.5  
239667827.5  
240743827.5  
241821827.5  
242903827.5  
243987827.5  
245073827.5  
246161827.5  
247253827.5  
248347827.5  
249443827.5  
250541827.5  
251643827.5  
252747827.5  
253853827.5  
254961827.5  
256073827.5  
257187827.5  
258303827.5  
259421827.5  
260543827.5  
261667827.5  
262793827.5  
263927827.5  
265063827.5  
266201827.5  
267343827.5  
268487827.5  
269633827.5  
270781827.5  
271933827.5  
273087827.5  
274243827.5  
275401827.5  
276563827.5  
277727827.5  
278893827.5  
280061827.5  
281233827.5  
282407827.5  
283583827.5  
284761827.5  
285943827.5  
287127827.5  
288313827.5  
289501827.5  
290693827.5  
291887827.5  
293083827.5  
294281827.5  
295483827.5  
296687827.5  
297893827.5  
299101827.5  
300313827.5  
301527827.5  
302743827.5  
303961827.5  
305183827.5  
306407827.5  
307633827.5  
308861827.5  
310093827.5  
311327827.5  
312563827.5  
313801827.5  
315043827.5  
316287827.5  
317533827.5  
318781827.5  
320033827.5  
321287827.5  
322543827.5  
323801827.5  
325063827.5  
326327827.5  
327593827.5  
328861827.5  
330133827.5  
331407827.5  
332683827.5  
333961827.5  
335243827.5  
336527827.5  
337813827.5  
339101827.5  
340393827.5  
341687827.5  
342983827.5  
344281827.5  
345583827.5  
346887827.5  
348193827.5  
349501827.5  
350813827.5  
352127827.5  
353443827.5  
354761827.5  
356083827.5  
357407827.5  
358733827.5  
360061827.5  
361393827.5  
362727827.5  
364063827.5  
365401827.5  
366743827.5  
368087827.5  
369433827.5  
370781827.5  
372133827.5  
373487827.5  
374843827.5  
376201827.5  
377563827.5  
378927827.5  
380293827.5  
381661827.5  
383033827.5  
384407827.5  
385783827.5  
387161827.5  
388543827.5  
389927827.5  
391313827.5  
392701827.5  
394093827.5  
395487827.5  
396883827.5  
398281827.5  
399683827.5  
401087827.5  
402493827.5  
403901827.5  
405313827.5  
406727827.5  
408143827.5  
409561827.5  
410983827.5  
412407827.5  
413833827.5  
415261827.5  
416693827.5  
418127827.5  
419563827.5  
420997827.5  
422433827.5  
423871827.5  
425313827.5  
426757827.5  
428203827.5  
429651827.5  
431103827.5  
432557827.5  
434013827.5  
435473827.5  
436937827.5  
438401827.5  
439873827.5  
441347827.5  
442823827.5  
444303827.5  
445787827.5  
447273827.5  
448761827.5  
450253827.5  
451747827.5  
453243827.5  
454743827.5  
456247827.5  
457753827.5  
459261827.5  
460773827.5  
462287827.5  
463803827.5  
465321827.5  
466843827.5  
468367827.5  
469893827.5  
471427827.5  
472963827.5  
474501827.5  
476043827.5  
477587827.5  
479133827.5  
480681827.5  
482233827.5  
483787827.5  
485343827.5  
486901827.5  
488463827.5  
490027827.5  
491593827.5  
493161827.5  
494733827.5  
496307827.5  
497883827.5  
499461827.5  
501043827.5  
502627827.5  
504213827.5  
505803827.5  
507397827.5  
508993827.5  
510593827.5  
512197827.5  
513803827.5  
515413827.5  
517027827.5  
518643827.5  
520261827.5  
521883827.5  
523507827.5  
525133827.5  
526761827.5  
528393827.5  
530027827.5  
531663827.5  
533301827.5  
534943827.5  
536587827.5  
538233827.5  
539881827.5  
541533827.5  
543187827.5  
544843827.5  
546501827.5  
548163827.5  
549827827.5  
551493827.5  
553161827.5  
554833827.5  
556507827.5  
558183827.5  
559861827.5  
561543827.5  
563227827.5  
564913827.5  
566601827.5  
568293827.5  
570007827.5  
571713827.5  
573427827.5  
575143827.5  
576861827.5  
578583827.5  
580307827.5  
582033827.5  
583761827.5  
585493827.5  
587227827.5  
588961827.5  
590701827.5  
592443827.5  
594187827.5  
595933827.5  
597681827.5  
599433827.5  
601187827.5  
602943827.5  
604701827.5  
606463827.5  
608227827.5  
610003827.5  
611781827.5  
613563827.5  
615347827.5  
617133827.5  
618921827.5  
620713827.5  
622507827.5  
624303827.5  
626101827.5  
627903827.5  
629707827.5  
631513827.5  
633321827.5  
635133827.5  
636947827.5  
638763827.5  
640581827.5  
642403827.5  
644227827.5  
646053827.5  
647881827.5  
649713827.5  
651547827.5  
653383827.5  
655221827.5  
657063827.5  
658907827.5  
660753827.5  
662601827.5  
664453827.5  
666307827.5  
668163827.5  
670021827.5  
671883827.5  
673747827.5  
675613827.5  
677481827.5  
679353827.5  
681227827.5  
683103827.5  
684981827.5  
686863827.5  
688747827.5  
690633827.5  
692521827.5  
694413827.5  
696307827.5  
698203827.5  
700101827.5  
702003827.5  
703907827.5  
705813827.5  
707721827.5  
709633827.5  
711547827.5  
713463827.5  
715381827.5  
717303827.5  
719227827.5  
721153827.5  
723081827.5  
725013827.5  
726947827.5  
728883827.5  
730821827.5  
732763827.5  
734707827.5  
736653827.5  
738601827.5  
740553827.5  
742507827.5  
744463827.5  
746421827.5  
748383827.5  
750347827.5  
752313827.5  
754281827.5  
756253827.5  
758227827.5  
760203827.5  
762187827.5  
764173827.5  
766161827.5  
768153827.5  
770147827.5  
772143827.5  
774141827.5  
776143827.5  
778147827.5  
780153827.5  
782161827.5  
784173827.5  
786187827.5  
788203827.5  
790221827.5  
792243827.5  
794267827.5  
796293827.5  
798321827.5  
800353827.5  
802387827.5  
804423827.5  
806461827.5  
808503827.5  
810547827.5  
812593827.5  
814641827.5  
816693827.5  
818747827.5  
820803827.5  
822861827.5  
824921827.5  
826983827.5  
829047827.5  
831113827.5  
833181827.5  
835253827.5  
837327827.5  
839403827.5  
841487827.5  
843573827.5  
845661827.5  
847753827.5  
849847827.5  
851943827.5  
854041827.5  
856143827.5  
858247827.5  
860353827.5  
862461827.5  
864573827.5  
866687827.5  
868803827.5  
870921827.5  
873043827.5  
875167827.5  
877293827.5  
879421827.5  
881553827.5  
883687827.5  
885821827.5  
887961827.5  
890107827.5  
892253827.5  
894401827.5  
896553827.5  
898707827.5  
900863827.5  
903021827.5  
905183827.5  
907347827.5  
909513827.5  
911681827.5  
913853827.5  
916027827.5  
918203827.5  
920

Hotentots.

mais si le jeune-homme l'emporte, comme il arrive presque toujours, elle est obligée de l'épouser.

Malgré la passion que les Hotentots ont pour la musique & la danse, ils ne les emploient jamais dans leurs fêtes nuptiales. Ils ont l'usage de la polygamie; mais il est rare, même entre les riches, qu'on leur voie plus de trois femmes. Ils ne permettent ni le mariage ni la fornication entre les cousins, au premier & second degré. Ceux qui sont convaincus d'avoir violé cette loi, reçoivent une mortelle bastonnade, sans aucun égard pour le rang & les richesses.

L'adultère est toujours puni de mort; mais le divorce est permis, lorsque le mari peut le justifier par de bonnes raisons. Une veuve, qui se remarie, est obligée de se couper la jointure du petit doigt, & de continuer la même opération aux doigts suivans, chaque fois qu'elle rentre dans les chaînes du mariage.

On fait des réjouissances extraordinaires à la naissance de deux jumeaux mâles. Si ce sont deux filles, l'usage est de tuer la plus laide. Si c'est une fille & un garçon, la fille est exposée sur une branche d'arbre, ou enlevée vive, avec la participation & le consentement de tout le Kraal. On a trouvé plusieurs de ces enfans abandonnés, que les Européens du Cap ont eu l'humanité de faire

élever. Mais ils renoncèrent à la Religion, & se livrèrent à la mer aux

Les réjouissances d'un premier mariage. Aussi le mariage qu'absolue

On s'en est aperçu que les Hotentots, pour la plupart, ne se contentent de la Nation, & le premier mariage avec le premier

C'est en conséquence de la coutume aux Hotentots, mais, dans cette cérémonie à la dépeinte, frotté de terre sur ses amis, & immobilisé, fait, avec au *scrotum*, fait sortir

élever. Mais, lorsqu'ils arrivent à l'âge de maturité, ils renoncent aux manières, aux habits, & à la Religion de leurs bienfaiteurs, pour se conformer aux usages de leur Nation.

Les réjouissances sont beaucoup plus vives pour un premier enfant que pour ceux qui le suivent. Aussi le fils aîné jouit-il d'une autorité presque absolue sur ses frères & ses sœurs.

On s'est persuadé mal-à-propos en Europe, que les Hottentots naissent avec le nez plat. La plupart, au contraire, apportent en naissant un nez de la forme des nôtres; mais il passe dans la Nation pour une si grande difformité, que le premier soin des mères est de les applanir avec le pouce.

C'est encore un usage général d'ôter un testicule aux garçons vers l'âge de neuf ou dix ans; mais, dans les familles pauvres, on attend, pour cette cérémonie, l'occasion de pouvoir subvenir à la dépense. Le jeune-homme, après avoir été frotté de graisse fraîche de mouton, est étendu à terre sur le dos, les pieds & les mains liés; ses amis se couchent sur lui pour le rendre comme immobile. Dans cette situation, l'opérateur lui fait, avec un couteau de table, une ouverture au *scrotum* d'un pouce & demi de longueur. Il fait sortir le testicule, & met à la place une

**Hottentots.** petite boule de la même grosseur, composée de graisse de mouton & d'un mélange d'herbes pulvérisées. Ensuite il recout la blessure avec un petit os d'oiseau, qui est aussi pointu qu'une alêne; une artère de mouton sert de fil. Cette opération se fait avec une adresse qui surprendrait nos plus habiles Anatomistes, & jamais elle n'a de fâcheuses suites. Lorsqu'elle est achevée, l'opérateur recommence les onctions avec la graisse du mouton qu'on a tué pour la fête. Il tourne le patient sur le dos & sur le ventre, comme un cochon de lait, dit l'Auteur, qu'on se disposerait à rôtir. Enfin il pisse sur toutes les parties du corps, & le frotte soigneusement de son urine. Après cette monstrueuse cérémonie, le jeune-homme se traîne dans une petite hutte bâtie exprès pour cet usage. Il y passe deux ou trois jours, au bout desquels il sort parfaitement rétabli. Les jeunes Hottentots supportent cette opération avec une patience & une résignation surprenante; mais ceux qui n'ont point encore passé par les mains de l'opérateur, n'ont pas la liberté d'y assister. Les spectateurs se rendent à la maison des parens, & mangent la chair du mouton qu'ils trouvent préparée. Le bouillon est distribué aux femmes, mais le malade n'a point de part au festin. Le reste du jour, & la nuit

D  
 suivante, s'  
 est riche, l'  
 un mouton

Quelque  
 usage si biz  
 à rendre le  
 &, quand  
 reçoit pas  
 apprit de  
 une loi for  
 de leur Na  
 avec les fe  
 & que cet  
 Hottentot,  
 deux jume  
 mutilation  
 railleries d  
 déchirée p  
 sexe. Aussi  
 garantir l'é  
 Elle s'en ra  
 trui, parce  
 permet pas

La jeun  
 à la garde  
 ans. On r  
 hommes, a  
 la hardiesse

suivante, sont employés à la danse. Si la famille est riche, le salaire de l'opérateur est un veau ou un mouton. Hotentots.

Quelques Auteurs, cherchant la raison d'un usage si bizarre, se sont imaginés qu'il peut servir à rendre les Hottentots plus légers à la course; & quand on les interroge eux-mêmes, on n'en reçoit pas d'autre explication. Cependant Kolben apprit de quelques vieillards intelligens que, par une loi fort ancienne, il est défendu aux hommes de leur Nation d'avoir aucun commerce charnel avec les femmes tandis qu'ils ont deux testicules, & que cette loi est fondée sur l'opinion qu'un Hottentot, dans cet état, produit constamment deux jumeaux. Ceux qui se marieraient sans une mutilation si nécessaire, se verraient exposés aux railleries du public, & la femme serait peut-être déchirée par toutes les autres personnes de son sexe. Aussi ne manque-t-elle point de se faire garantir l'état de son mari, avant que de l'épouser. Elle s'en rapporte néanmoins au témoignage d'autrui, parce que la modestie, dit l'Auteur, ne lui permet pas de s'en assurer par ses propres yeux.

La jeunesse, parmi les Hottentots, est confiée à la garde des meres jusqu'à l'âge de dix-huit ans. On reçoit alors les garçons au rang des hommes, avec lesquels ils n'ont point auparavant la hardiesse de converser, sans en excepter leur

Hotentots. propre pere. Tous les habitans s'assemblent, & les hommes s'accroupissent ensemble. Le candidat reçoit ordre de se mettre dans la même posture, mais hors du cercle. Il doit être accroupi sur ses jarrets, de maniere qu'il reste au moins trois pouces de distance jusqu'à la terre. Alors le plus vieux de l'assemblée se leve, demande le contentement des autres pour recevoir le candidat, s'approche de lui, & lui déclare qu'à l'avenir il doit abandonner sa mere, renoncer à la compagnie des femmes & aux amusemens de l'enfance; en un mot, que, dans ses actions & ses discours, il doit se conduire en homme. Le candidat, qui n'est point venu sans être bien frotté de graisse & de suie, reçoit immédiatement une inondation d'urine par le ministère de l'Orateur. Il paraît que, chez ce peuple, c'est un ingrédient essentiel à toutes les cérémonies.

La Nation des Hottentots est sujette à peu de maladies, & ceux qui s'assujettissent à la diete du pays, s'en ressentent rarement. On les voit vivre, suivant le témoignage de Dapper, jusqu'à cent dix, cent vingt & cent trente ans. Kolben en vit un au Cap qui n'avait pas beaucoup moins de cent ans, & qui se vantait de n'avoir jamais été attaqué d'aucune maladie. Mais ceux qui font usage des liqueurs étrangères, abrègent leurs jours & gagnent des maladies qui n'avaient jamais été connues

connues d'affaibonnés nicieux po

La Méd qu'ils exer Kolben aff pas mépri merveillev nique de de l'anato des opérat putation & qué. Leur qu'ils n'on des coutea

Le Méd Les grand entre les santé du p de récomp étaient aff leur office au respect des Hotter ne sont pa

Les Eur dies à com du climat.

Tome

connues dans leur Nation. Les alimens mêmes, assaisonnés à la maniere de l'Europe, sont pernicieux pour les Hottentots.

Hotentots.

La Médecine & la Chirurgie sont deux Arts qu'ils exercent conjointement, & dans lesquels Kolben assure que leurs connaissances ne sont pas méprisables. On leur voit faire des cures merveilleuses. Ils sont fort versés dans la Botanique de leur pays. Ils ont de bonnes notions de l'anatomie, de la saignée, des ventouses & des opérations les plus difficiles, telles que l'amputation & l'art de remettre un membre disloqué. Leur adresse est d'autant plus admirable, qu'ils n'ont pour instrumens que des cornets, des couteaux & des os pointus.

Le Médecin est la troisième personne de l'Etat. Les grands Kraals en ont deux. On les choisit entre les plus sages habitans pour veiller à la santé du public; mais ils ne reçoivent jamais de récompense ni d'appointemens, comme s'ils étaient assez récompensés par la distinction de leur office. Il ne manque rien à la confiance & au respect qu'on a pour eux. Comme la Nation des Hottentots est sujette à peu de maladies, ils ne sont pas surchargés d'occupations.

Les Européens du Cap ont aussi peu de maladies à combattre, preuve assez claire de la bonté du climat. Les femmes souffrent très-peu dans

---

Horentots.

l'accouchement ; mais , en allaitant leurs enfans ; elles sont fort sujettes à des maux de sein. La petite-vérole & la rougeole n'ont point ordinairement de suites fâcheuses. Le flux-de-sang est une espèce de tribut que les Etrangers paient au Cap en y arrivant ; mais il se guérit aisément par des remèdes convenables. La maladie la plus commune entre les Européens du Cap est celle des yeux : elle est sur-tout fort dangereuse en été , & l'Auteur l'attribue aux vents Sud-Est qui sont d'une chaleur extrême , & à la reverbération du Soleil contre les montagnes. On n'a jamais entendu parler de la pierre parmi les Européens du Cap.

Aussi long-temps qu'un homme ou une femme sont capables de sortir de leur hutte en rampant , pour y apporter une plante d'herbe , une racine ou un bâton de bois , ils sont traités de leur famille avec beaucoup de tendresse & d'humanité ; mais , lorsque la force les abandonne entièrement , leurs amis & leurs propres enfans les laissent périr de faiblesse , de faim & de misère , ou par les griffes des bêtes féroces. Quelque riche que soit un Hottentot , il ne peut éviter ce malheureux sort , s'il survit à ses forces & à son industrie. C'est en vain qu'on reproche à ces peuples une pratique si barbare , ils s'obstinent à la défendre comme une action méritoire & comme

une œuvre  
vrer un v  
devienn

Les best  
en commu  
petits dans  
qui n'aura  
joindre au  
même soie  
kraal. Les  
de pâtres  
d'exercer d  
quatre à-la  
besoins. Il  
entre six &  
le soir , av  
gées de tra  
toute l'ann  
vaches , &  
rhode sert  
brebis pro  
chaque ann  
une métho  
celle des H  
mais les H

La mult  
le pays , c  
continuelle

une œuvre de piété & de compassion, pour délivrer un vieillard des tourmens de la vie, qui <sup>Hottentots.</sup> deviennent insupportables à cet âge.

Les bestiaux d'un kraal ou d'un village paissent en commun, les grands dans un pâturage & les petits dans un autre ; mais un simple Hottentot, qui n'aurait qu'une seule brebis, a droit de la joindre au troupeau public, où l'on en prend le même soin que si elle appartenait au Chef du kraal. Les communautés n'ont pas de bergers ou de pâtres d'office. Chacun est obligé à son tour d'exercer cette fonction, c'est-à-dire, trois ou quatre à-la-fois, suivant les circonstances & les besoins. Ils menent les troupeaux au pâturage entre six & sept heures du matin. Ils les ramènent le soir, avant huit heures. Les femmes sont chargées de traire les vaches matin & soir. Pendant toute l'année, ils laissent les taureaux avec les vaches, & les béliers avec les brebis. Cette méthode sert beaucoup à la multiplication : leurs brebis produisent constamment deux agneaux chaque année. Les Européens du Cap, qui ont une méthode opposée, prétendent qu'à la longue celle des Hottentots affaiblit & diminue la race ; mais les Hottentots pensent autrement.

La multitude des bêtes de proie, qui infestent le pays, oblige les Hottentots à des précautions continuelles pour la sûreté de leurs troupeaux

---

 Hottentots.

pendant la nuit. Leur méthode ordinaire est de placer leurs jeunes bestiaux dans le centre du kraal. Les vieux sont attachés en-dehors contre les huttes, & liés deux-à-deux par les pieds, pour empêcher leur mutinerie. Dans cette situation, ils n'ont pas besoin de sentinelle qui demeure à veiller. L'approche du moindre danger leur fait pousser de longs mugillemens, qui répandent aussitôt l'alarme dans le kraal.

Ils ont une sorte de bœufs, qu'ils appellent *bakkeleyers*, c'est-à-dire, bœufs de combat, du mot *bakkeley*, qui signifie *guerre*, & dont ils se servent en effet dans leurs guerres, comme les peuples de l'Asie employaient les éléphants. Ces animaux belliqueux leur rendent d'importans services contre les voleurs & les bêtes féroces. Au moindre signe, ils rappellent les autres bestiaux qui s'écartent & les forcent, comme nos chiens de bergers, de rentrer dans le cercle du troupeau. Il n'y a point de kraal qui n'ait au moins une demi-douzaine de ces fidèles défenseurs. Ils connaissent tous les habitans de leurs villages. Ils ont pour eux une sorte de respect, tel que celui des chiens pour les amis de leur maître. Mais un Etranger, qui se présenterait sans être accompagné d'un Hottentot du kraal, courrait risque d'être fort maltraité, s'il n'avait la précaution d'épouvanter les *bakkeleyers* en sifflant,

 D  
 ou par la

 Ils ont a  
 tument de  
 faisant passe  
 entre les  
 crochet pou  
 est indocile  
 faire baïsse  
 l'assujettit  
 sans admira  
 au comman  
 rend sa dil  
 Les bœufs  
 grand nombr  
 porter tout

 Ils savent  
 Pelleriers e  
 ne manquer  
 Un os d'oi  
 petit nerf  
 des bêtes,  
 unique sec  
 faire leurs  
 peut-être r

 Les Hot  
 en ivoire,  
 dont ils co  
 vail soit f

ou par la décharge de quelque arme à feu.

Ils ont aussi des bœufs de voiture, qu'ils accoutument de bonne-heure à cet exercice, en leur faisant passer au travers de la lèvre supérieure, entre les deux narines, un bâton terminé en crochet pour empêcher qu'il ne glisse. Si l'animal est indocile, ils se servent de ce frein pour lui faire baisser la tête, & la force de la douleur l'assujettit en peu de jours. On ne saurait voir, sans admiration, avec quelle promptitude il obéit au commandement. La crainte du bâton terrible rend sa diligence & son attention surprenantes. Les bœufs de charge sont en beaucoup plus grand nombre que les bakkeleyers, & servent à porter toutes sortes de fardeaux.

Ils savent tanner les peaux ou les cuirs. Leurs Pelletiers exercent aussi le métier de Tailleur, & ne manquent point d'adresse dans leur profession. Un os d'oiseau leur sert d'aiguille. Leur fil est le petit nerf qui regne au long de l'épine du dos des bêtes, divisé & séché au Soleil. Avec cet unique secours, ils emploient moins de temps à faire leurs krosses ou leurs mantes, & les font peut-être mieux que nos plus habiles Tailleurs.

Les Hottentots ont des artistes ou des ouvriers en ivoire, qui font les bracelets & les anneaux dont ils composent leur parure. Quoique ce travail soit fort ennuyeux, parce qu'ils n'ont pas

**Hottentots.** d'autre instrument qu'un couteau , ils donnent à leur ouvrage une rondeur , un luisant , un poli qui le ferait attribuer au plus habile Tourneur de l'Europe.

Tous les Hottentots sont Potiers de profession , car chaque famille fait sa poterie & ses autres ustensiles de terre. Leur matiere est une sorte de terre glaise dont les fourmis composent leurs habitations , & qu'ils ne tirent en effet que de leurs nids , en y mêlant les œufs des fourmis qu'ils y trouvent dispersés ; ensuite ils la tournent sur une pierre comme un pâtre : ils unissent parfaitement le dedans & le dehors avec la main , & donnent à leur vase la forme de l'urne romaine , qui est celle de tous les pots de la Nation. Deux jours d'exposition au Soleil suffisent pour le secher. L'ouvrier le sépare alors de la pierre avec un nerf sec qu'il passe entre deux , & qui fait l'office d'une scie. Il ne reste qu'à le faire cuire au feu dans un trou qu'on creuse sous terre. Cette dernière opération lui donne une dureté surprenante , avec une couleur de jais qui se soutient merveilleusement , & que les Hottentots attribuent au mélange des œufs de fourmis.

Leurs Forgerons sont d'autant plus admirables , qu'ils forgent le fer tel qu'il sort des mines , qui sont en abondance dans toutes les parties du pays ,

D  
sans y em  
Ils ouvren  
Un pied d  
pour rece  
à l'autre p  
que de n  
ils sont au  
l'échauffier  
jettent le  
retenir ce  
Aussi-tôt c  
avec des p  
au feu , il  
de marteau  
ustensiles.  
la même t  
est borné  
Ils le me  
une indus  
Le con  
échanges.  
ni la moi  
On ne  
un Hotte  
& l'on e  
dans tous  
d'une fid  
fé à leur

sans y employer d'autre secours que des pierres.             
 Ils ouvrent un grand trou sur un terrain élevé.            Hottentots.  
 Un pied & demi plus bas, ils en font un autre  
 pour recevoir le métal fondu, qui passe de l'un  
 à l'autre par un canal de communication. Avant  
 que de mettre le minéral dans le grand trou,  
 ils font autour de l'ouverture un feu capable de  
 l'échauffer dans toutes ses parties. Ensuite ils y  
 jettent le minéral, sur lequel ils continuent d'en-  
 tretienir ce feu jusqu'à ce qu'il descende en fusion.  
 Aussi-tôt qu'il est refroidi, ils la brisent en pièces  
 avec des pierres fort dures, & remettant ces pièces  
 au feu, ils n'emploient que des pierres au lieu  
 de marteaux pour en forger des armes & d'autres  
 ustensiles. Ils fondent quelquefois le cuivre par  
 la même méthode; mais l'usage qu'ils en font  
 est borné à quelques bijoux pour leur parure.  
 Ils le mettent en œuvre, & le polissent avec  
 une industrie surprenante.

Le commerce des Hottentots ne consiste qu'en  
 échanges. Ils n'ont point de monnoie courante,  
 ni la moindre notion de son utilité.

On ne court aucun risque de voyager avec  
 un Hottentot dans tous les pays voisins du Cap,  
 & l'on est sûr d'être bien reçu, & caressé même  
 dans tous les villages. Les Hottentots se piquent  
 d'une fidélité admirable pour tout ce qui est con-  
 sé à leurs voisins. A la vérité, il se trouve dans

Hotentots. les contrées du Cap une sorte de brigands, ou de bandits, qui vivent de leurs pillages ; mais ils sont en horreur à tous les Hottentots civilisés, qui les tuent comme autant de bêtes féroces, dans quelque endroit qu'ils puissent les rencontrer.

Il serait difficile d'approfondir les notions des Hottentots sur l'Être Suprême, & leurs véritables principes de Religion. Ils évitent soigneusement toutes sortes d'explications sur cet article ; & leurs réponses, comme celles qu'ils font à toutes les questions qui regardent leurs usages, paraissent autant de déguisemens & de subterfuges. Quelques Auteurs en ont pris droit de douter s'ils ont en effet quelques idées de Religion. Mais Kolben assure formellement qu'ils reconnaissent un Dieu, créateur de tout ce qui existe. Ils l'appellent *Gounga*, ou *Gounga Tek-quo*, c'est-à-dire, Dieu de tous les Dieux. Ils disent de lui : « Que c'est un excellent Homme, » qui ne fait aucun mal à personne, de qui l'on » n'en doit jamais craindre, & qu'il demeure » fort loin au-delà de la Lune. » Mais il ne paraît pas qu'ils aient aucune espèce de culte pour l'honorer. Quand les questions qu'on leur fait sont pressantes, ils apportent pour excuse une tradition, qui leur apprend que leurs premiers parens ayant offensé ce Dieu, ont été con-

damnés, ment du peu, ils c clination

Ils ren des assem Ils lui fa chair & constamm astre de favorable beaucoup Gounga i

Ils hon rable, ce qui est p est à-peu dos est v de rouge quelque adressent d'honneur les habita si c'était

Les H ou de v à-dire, a tion par

damnés, avec toute leur postérité, à l'endurcissement du cœur ; de sorte que , s'ils le connaissent Hotentots. peu, ils confessent qu'ils n'ont pas beaucoup d'inclination à le connaître & à le servir mieux.

Ils rendent des adorations à la Lune , dans des assemblées qu'ils font la nuit, en plein champ. Ils lui sacrifient des bestiaux & lui offrent de la chair & du lait. Ces sacrifices se renouvellent constamment aux pleines Lunes. Ils félicitent cet astre de son retour. Ils lui demandent un temps favorable, des pâturages pour leurs troupeaux & beaucoup de lait. Ils la regardent comme un Gounga inférieur qui représente le grand.

Ils honorent aussi, comme une divinité favorable, certain insecte de l'espèce des cerf-volans, qui est particulier à cette région. Sa grandeur est à-peu-près celle du doigt d'un enfant. Son dos est verd , & son ventre tacheté de blanc & de rouge. Il a deux aîles & deux cornes. Dans quelque lieu qu'ils puissent l'appercevoir, ils lui adressent les plus grandes marques de respect & d'honneur. Lorsqu'il paraît dans un kraal, tous les habitans s'assemblent pour le recevoir, comme si c'était un Dieu descendu du ciel.

Les Hottentots rendent une espèce de culte ou de vénération religieuse à leurs Saints, c'est-à-dire, aux hommes qui ont acquis de la réputation par leurs vertus & leurs bonnes œuvres. Ils

~~Les~~ n'ont pas l'usage des statues, des tombes & des inscriptions; mais ils consacrent à la mémoire de ces héros des bois, des montagnes, des champs & des rivières. Ils ne passent jamais dans ces lieux sans s'y arrêter. Ils y marquent leur respect par un profond silence, & quelquefois par des danses & des battemens de mains. Cette institution n'a rien de barbare. On ne fait pas assez, chez les Nations civilisées, combien il faut parler aux sens, même en morale. Des hommages publics rendus à des monumens visibles, qui rappelleraient les grands hommes, avertiraient plus souvent de les imiter, & en inspireraient le désir.

On ne leur a point reconnu la moindre notion d'un état futur, & bien moins l'espérance d'une résurrection. Ils craignent les revenans ou les esprits des morts, & cette crainte les oblige de changer de kraal lorsqu'ils ont perdu quelque habitant. Ils croient que les Sorciers & les Sorcieres ont le pouvoir d'attirer ces esprits; mais ils paraissent persuadés que les ames des morts font leur domicile autour des lieux où leurs corps sont enterrés, & l'on ne s'apperçoit point qu'ils redoutent un Enfer & des punitions, ou qu'ils espèrent des récompenses dans un état plus heureux.

Tel est le fond de la Religion des Hottentots,

Ils y font  
lable. Si  
idées par  
peine, &  
ment. Il  
feint d'en  
dant leur  
à leur cro  
Hollanda  
convertir  
Cap, aya  
fit élever  
tienne &  
On prit  
Hollanda  
& ses pr  
cation. L  
esprit, l  
faire-géné  
de la Com  
du Com  
dans une  
de ses pa  
sa parure  
de brebi  
ajustemen  
ses ancier

Ils y sont attachés avec une opiniâtreté invincible. Si vous entreprenez de leur inspirer d'autres idées par le raisonnement, ils vous écoutent à peine, & quelquefois ils vous quittent brusquement. Il s'en est trouvé quelques-uns, qui ont feint d'embrasser le Christianisme; mais, en perdant leurs motifs, on les a toujours vu retourner à leur croyance. Tous les efforts des Missionnaires Hollandais du Cap, n'ont jamais été capables d'en convertir un seul. Vanderstel, Gouverneur du Cap, ayant pris un Hottentot dès l'enfance, le fit élever dans les principes de la Religion Chrétienne & dans la pratique des usages de l'Europe. On prit soin de le vêtir richement à la manière Hollandaise. On lui fit apprendre plusieurs langues, & ses progrès répondirent fort bien à cette éducation. Le Gouverneur, espérant beaucoup de son esprit, l'envoya aux Indes avec un Commissaire-général, qui l'employa utilement aux affaires de la Compagnie. Il revint au Cap, après la mort du Commissaire. Peu de jours après son retour, dans une visite qu'il rendit à quelques Hottentots de ses parens, il prit le parti de se dépouiller de sa parure européenne pour se revêtir d'une peau de brebis. Il retourna au Fort dans ce nouvel ajustement, chargé d'un paquet qui contenait ses anciens habits; &, les présentant au Gouver-

Hottentots.

Hottentots, neur, il lui tint ce Discours : « Ayez la bonté ,  
 » Monsieur , de faire attention que je renonce  
 » pour toujours à cet appareil. Je renonce aussi  
 » pour toute ma vie à la Religion Chrétienne.  
 » Ma résolution est de vivre & de mourir dans  
 » la Religion, les manieres & les usages de mes  
 » Ancêtres. L'unique grace que je vous demande  
 » est de me laisser le collier & le coutelas que  
 » je porte. Je les garderai pour l'amour de vous. »  
 Aussi-tôt, sans attendre la réponse de Vanderstel,  
 il se déroba par la fuite , & jamais on ne le revit  
 au Cap.

Leur Prêtre, ou leur Maître des Cérémonies,  
 porte le nom de *Suri* , qui signifie Maître en  
 leur langue. Le mot de Prêtre a signifié long-  
 temps la même chose chez presque toutes les  
 Nations.

Les Hottentots ne vivent point sans gouver-  
 nement & sans règle de justice. Chaque Nation  
 particuliere a son Chef qui se nomme *Konquer*  
 & dont l'emploi consiste à commander dans les  
 guerres, à négocier la paix, avec le droit de  
 présider aux assemblées publiques.

Le second Officier du Gouvernement Hot-  
 tentot est le Capitaine du Kraal, dont l'emploi  
 consiste à maintenir la paix & la justice dans  
 l'étendue de sa juridiction. Cet Office est

héréditaire  
 cer, le  
 dans les  
 Kraal. To  
 ment le  
 Patrie.

Chaque  
 civiles &  
 du Capit  
 avec lui.  
 frir de l  
 Parties p  
 à la plur  
 aucune  
 criminelle  
 l'adultere  
 dans ses  
 taine mêm  
 le moind  
 soupçonne  
 connaissan  
 dant com  
 cherchent  
 prévoit q  
 se retire  
 brigands  
 les autre

héréditaire ; mais , en commençant à l'exercer , le Capitaine s'oblige à ne rien changer dans les Loix & les anciennes coutumes du Kraal. Tout marque chez ce peuple l'attachement le plus invincible à leurs usages & à leur Patrie.

---

Hotentots.

Chaque kraal a son Tribunal pour les affaires civiles & criminelles , formé , comme on l'a dit , du Capitaine & des habitans qui s'assemblent avec lui. Parmi eux , la justice n'a rien à souffrir de la corruption & du délai. Les deux Parties plaident leur propre cause. On juge à la pluralité des voix , sans appel & sans aucune sorte d'obstacle. Dans les matieres criminelles , telles que le meurtre , le vol & l'adultere , un coupable ne trouve aucun appui dans ses richesses & dans son rang. Le Capitaine même n'obtient pas plus de faveur que le moindre habitant du kraal. Quelqu'un est-il soupçonné d'un crime ? on en donne aussi-tôt connaissance à tous les habitans qui , se regardant comme autant de Ministres de la Justice , cherchent le coupable , & s'en saisissent. S'il prévoit qu'il ne puisse éviter la conviction , il se retire ordinairement parmi les *bushis* ou les brigands ; car il passerait pour un espion dans les autres villages qu'il voudrait choisir pour

Hoteatots.

asyle ; & , sur le moindre avis , il serait remis entre les mains de ceux qui le cherchent. Mais s'il est arrêté, on commence par l'enfermer sous une garde sûre , pour se donner le temps de convoquer l'assemblée. Il est placé au centre du cercle , comme au lieu le plus favorable pour écouter & se faire entendre. Ses accusateurs exposent le crime. On appelle les témoins. Il a la liberté de se défendre , & l'on écoute patiemment jusqu'au dernier mot ce qu'il allégué en sa faveur. Si l'accusation paraît injuste , les Juges condamnent l'accusateur à des dédommagemens , qui sont pris sur ses troupeaux. Mais si le crime est vérifié , ils prononcent aussi-tôt la Sentence qui s'exécute sur-le-champ. Le Capitaine du kraal se charge de l'exécution. Il fond sur le coupable avec un transport furieux , & l'étend à ses pieds d'un coup de kitri , qui lui casse ordinairement la tête. Toute l'assemblée s'unit pour l'achever , & son corps est enterré au même instant. Mais la famille n'en reçoit aucune tache. Le châtiment efface le crime , & la mémoire même du coupable ne reçoit aucun reproche. Au contraire , ses funérailles sont célébrées avec autant de respect que s'il était mort vertueux. Kolben trouve cette Jurisprudence fort supérieure à celle

l'Europe ,  
railles ;  
après la r  
mémoire  
grandes p  
la célérité  
pable les  
l'arrêt &  
le supplic  
tend de f  
qui ne do

A l'éga  
pere desce  
la même  
mais ils r  
sont appe  
veut pour  
doit pense  
ment , san  
tune à la

Jamais  
ou n'insul  
leurs arm  
dispositio  
sur-le-ch  
les espion  
si la vie l  
mépris de

l'Europe, & il a raison. J'en excepte les funérailles; quoique tous les hommes soient égaux après la mort, il faut toujours flétrir jusqu'à la mémoire du crime. Mais d'ailleurs il y a deux grandes preuves de sagesse dans leurs jugemens; la célérité de l'exécution, qui épargne au coupable les momens affreux qui s'écoulent entre l'arrêt & le supplice; momens plus cruels que le supplice même; & l'équité naturelle qui défend de faire réjaillir sur l'innocence l'opprobre qui ne doit appartenir qu'au crime.

Hotentots.

A l'égard des héritages, tous les biens d'un pere descendent à l'aîné des fils, ou passent dans la même famille au plus proche des mâles. Jamais ils ne sont divisés. Jamais les femmes ne sont appelées à la succession. Un pere, qui veut pourvoir à la condition de ses cadets, doit penser pendant sa vie à leur faire un établissement, sans quoi il laisse leur liberté & leur fortune à la disposition du frere aîné.

Jamais dans la guerre les Hotentots ne pillent ou n'insultent les morts. Ils laissent leurs habits, leurs armes & tout ce qui leur appartient à la disposition de leurs concitoyens. Mais ils tuent sur-le-champ les prisonniers. Les déserteurs & les espions n'obtiennent pas plus de grace; ou si la vie leur est conservée, c'est pour essuyer le mépris de ceux dont leur lâcheté ou leur perfidie

Hotentots. leur a fait rechercher la protection. A peine obtiennent-ils de quoi vivre après la guerre. Dans tous les traités de paix, on s'oblige, de part & d'autre, à les rendre, & le châtement de leur infidélité est toujours la mort.

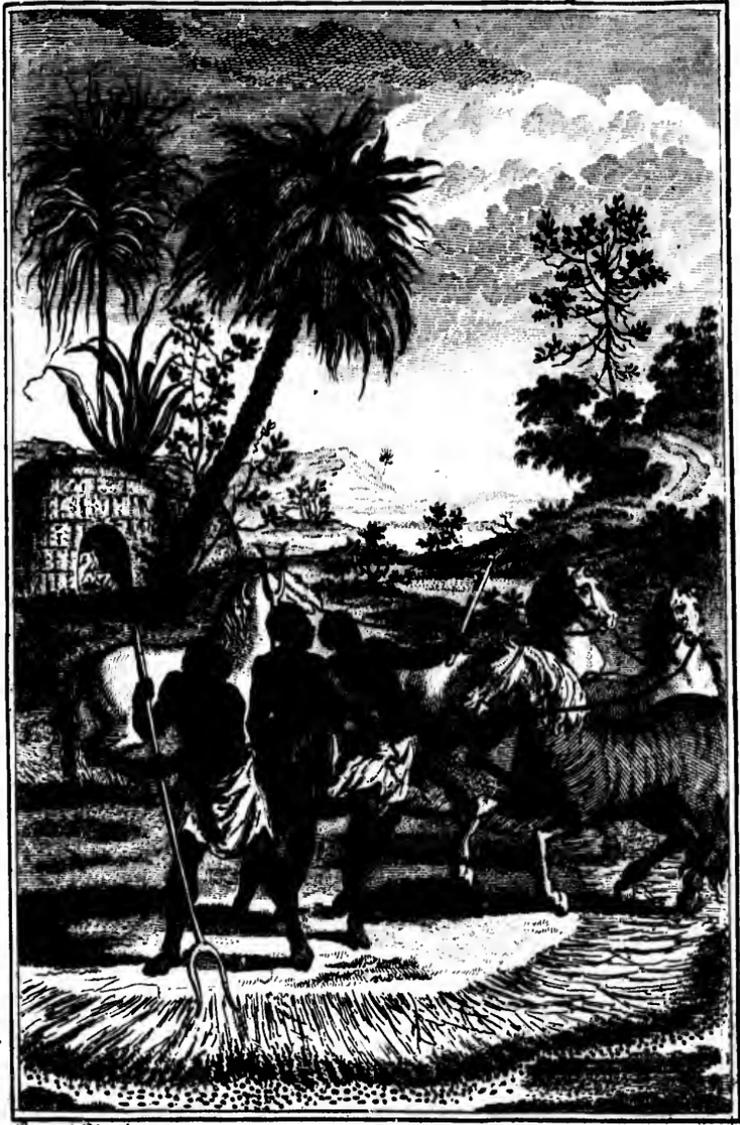


## CHAPITRE IV.

*Benard Dirse*

Man.

E  
A peine  
guerre.  
lige, de  
hâtiment



E IV.

*Benard Drexel*

Maniere de battre le bled parmi les Hottentots.



. C

*Histoire*

**L**ES E  
en deux  
le premie  
*sèche.* Co  
tembre ,  
la premi  
printemps  
est sujet  
se fait vo  
mois de  
sont conti  
froid , ru  
plus qu'en  
l'eau ne  
fondeur  
rayons d  
très - rare  
des saiso  
Encore  
gereux.

*Tom*



## CHAPITRE IV.

*Histoire Naturelle du Cap de Bonne-  
Espérance.*

LES EUROPÉENS du Cap divisent l'année en deux saisons, l'hiver & l'été. Ils nomment le premier *mousson humide*, & l'autre *mousson sèche*. Celle-ci commence au mois de Septembre, c'est-à-dire, à la fin de notre été, & la première au mois de Mars, avec notre printemps. Dans la saison de l'hiver, le Cap est sujet aux brouillards. Cependant le Soleil se fait voir par intervalles, excepté pendant les mois de Juin & de Juillet, où les pluies sont continuelles. L'air, dans cette saison, est froid, rude & fort désagréable; mais jamais plus qu'en Allemagne pendant l'automne. Jamais l'eau ne gele à plus de trois lignes de profondeur; & la glace se dissipe aux premiers rayons du Soleil. Le tonnerre & les éclairs sont très-rares au Cap, excepté vers le changement des saisons, aux mois de Mars & de Septembre. Encore n'y font-ils jamais violens ni dangereux.

—————  
Histoire  
Naturelle.  
—————  
Climat.

Histoire  
Naturelle.

Les eaux qui tombent avec rapidité du sommet des montagnes, coulant ensuite dans des canaux ombragés d'arbres ou de buissons, sont si froides, qu'elles conservent cette qualité dans les vases où elles sont renfermées, jusqu'à causer un véritable frisson à ceux qui en boivent. On trouve d'ailleurs des eaux chaudes, & d'autres qui sont même brûlantes: de ce nombre sont deux bains célèbres à trente milles du Cap: les eaux ont la clarté du crystal. Kolben n'en avait jamais goûté de si ferrugineuses; mais elles n'en sont pas moins agréables. On peut les employer à toutes sortes d'usages, excepté à blanchir le linge, parce qu'elles lui donnent une teinture jaune qu'il ne perd jamais. En entrant dans le bain, on ressent une chaleur presque insupportable, surtout si l'on y entre par degrés; mais elle cesse bientôt d'être incommode, & l'on se trouve dans une situation délicieuse; cependant on est obligé d'en sortir au bout de cinq ou six minutes, parce qu'elle resserre la partie inférieure du ventre, jusqu'à faire perdre haleine. On est rétabli, sur-le-champ, en se mettant au lit, où l'on tombe d'abord dans une sueur abondante, après laquelle on se leve avec une légèreté dont on est surpris. Quinze jours de ce bain pris deux fois le jour, purifient le corps de toutes sortes d'humeurs peccantes, par les sueurs & les selles,

& quelq  
connu p  
guérison  
la surdité  
plusieurs

Enfin  
Cap sont  
qu'il y e  
les Chiru  
dans tout  
douceur d  
voyages.

pour rev  
aucune al  
sous la li  
se rétabli

Quoiqu  
du sel, l  
sans le se  
qu'à l'acti

En gé  
environs  
de Juille  
Septembre

Les pr  
Cap, ven  
Il se pass  
élever aff

& quelquefois par des vomissemens. Kolben a connu plusieurs personnes qui lui devaient leur guérison ; l'un d'une paralysie de bras ; l'autre de la surdité ; une femme du mal vénérien & de plusieurs autres maladies compliquées.

---

Histoire  
Naturelle.

Enfin Kolben est persuadé que les eaux du Cap sont aussi claires, aussi douces & aussi saines qu'il y en ait au monde. Les Médecins, ou plutôt les Chirurgiens du Cap, les ont trouvées salutaires dans toutes sortes de cas ; elles conservent leur douceur & leur clarté sur mer dans les plus longs voyages. Sur le bâtiment où Kolben s'embarqua pour revenir en Europe, elles ne souffrirent aucune altération, excepté un léger changement sous la ligne, mais qui ne les empêcha point de se rétablir presque aussi-tôt.

Quoique les habitans ne fassent aucun usage du sel, la Nature leur en fournit abondamment sans le secours de l'art ; ils n'en ont l'obligation qu'à l'action du Soleil sur l'eau de pluie.

---

Productions,

En général, le terroir est riche & fertile aux environs du Cap. On commence à semer au mois de Juillet, pour faire la moisson vers la fin de Septembre.

Les premières vignes, qui furent apportées au Cap, venaient de Perse & des bords du Rhin. Il se passa quelque temps, avant qu'on pût en élever assez pour former des vignobles ; mais ils

—  
Histoire  
Naturelle.

y font maintenant en si grand nombre , que chaque cabane a le sien. Les vignes souffrent beaucoup des sauterelles & des vers ; cependant elles rendent plus dès la troisième année , que celles de l'Europe à la cinquième. La vendange commence au mois de Février , & continue pendant tout le cours de Mars. Le vin du Cap est agréable & fort ; avec le temps , il devient moëlleux , & par degrés , il égale , ou surpasse même le meilleur vin de Canarie.

Les jardins du Cap produisent la plupart des plantes & des fruits de l'Europe ; les légumes y surpassent les nôtres , par la grosseur & le goût. Un choux y pèse entre trente & quarante livres , une patate entre six & dix livres : les melons y sont excellens ; tous les arbres fruitiers y prospèrent universellement , par la méthode ordinaire de planter le noyau ou la racine. Le beau jardin de la Compagnie , près de la ville du Cap , offre des pommes du Japon , des oranges , des limons , des citrons , des amandes , des figues , des grenades , avec un nombre infini d'autres fruits apportés de l'Asie ou de l'Amérique , qui l'emportent beaucoup sur leur origine , & qui paraissent revêtus de tout leur éclat. Les figues sont délicieuses au Cap , sur-tout celles qu'on nomme pifang , & qui viennent de l'Isle de Java. La beauté du fruit , jointe à la profusion des fleurs

naturelle  
spective  
voir en  
fleurs en

Le D  
des Ho  
lorsqu'ils  
les mêl  
tabac es  
chanvre  
mais pri  
Le Dakk  
La Spire  
rentots  
l'hiver ,  
flétrir ,  
qu'ils for  
couleur  
drer leur  
la regard  
leur part

L'arbr  
Ceylan  
rances d

A l'éga  
point de  
si grand  
premier

naturelles qui ornent les jardins , forme des perspectives naturelles : l'aloës , qu'il est si rare de voir en Europe dans toute sa beauté , porte ses fleurs en plein champ , sans le secours de l'art.

---

Histoire  
Naturelle.

Le *Dakka* est une autre plante fort estimée des Hottentots, qui s'en servent au-lieu de tabac, lorsqu'ils ne peuvent se procurer celui-ci, ou qui les mêlent ensemble lorsque leur provision de tabac est prête à s'épuiser ; c'est une espèce de chanvre sauvage , que les Européens sement , mais principalement pour l'usage des Hottentots. Le *Dakka* mêlé avec le tabac , s'appelle *Buspetz*. La *Spirée* est encore une plante dont les Hottentots font beaucoup de cas. Vers la fin de l'hiver , lorsque les feuilles commencent à se flétrir , ils en amassent de grosses provisions , qu'ils font sécher pour les mettre en poudre. Sa couleur est un jaune luisant ; elle leur sert à powder leur chevelure ; ils l'appellent *Bukku* , & la regardent comme une partie considérable de leur parure.

L'arbre qui produit la canelle , est venu de Ceylan au Cap , & répond fort bien aux espérances de ceux qui l'ont apporté.

A l'égard des bêtes féroces , peut-être n'y a-t-il point de pays au monde où l'on en trouve un si grand nombre. Les éléphants y tiennent le premier rang ; ils y sont beaucoup plus gros que

---

Animaux.

Histoire  
 Naturelle.

dans aucune autre contrée ; mais la femelle est moins grosse que le mâle ; elle a ses mamelles entre les deux jambes de devant ; un seul exemple fera juger de la force de ces animaux. Les Hollandais , pour en faire l'essai , attelerent un éléphant à la proue d'un vaisseau considérable ; il le tira le long du rivage. Les Hottentots font usage de leur fiente , lorsqu'ils manquent de tabac , & Kolben assure qu'elle a presque le même goût.

Le rhinocéros se fait voir souvent dans les colonies du Cap. Il a l'odorat extrêmement subtil : avec le vent , il sent de fort loin toutes sortes d'animaux , & marche vers eux en ligne droite , en renversant tout dans son passage. S'il n'est point irrité par quelqu'offense , il n'attaque jamais les hommes , à moins qu'ils ne soient malheureusement en habit rouge , car alors il s'élançe furieusement sur'eux ; & , s'il en saisit un , il le jette pardessus sa tête avec tant de violence , que la chute est mortelle. Il en fait aussi-tôt sa proie , en léchant sa chair avec une langue rude & épineuse : ses yeux sont fort petits pour sa taille , & ne lui servent à voir que devant lui ; aussi la méthode la plus sûre pour l'éviter , lorsqu'on est à neuf ou dix pas de lui , c'est de sauter un peu à côté. Quoique sa course soit fort légère , il est si lent à se tourner , qu'il lui en coûte beau-

coup po  
 ennemi.

Le r  
 fere les  
 même ,  
 semble  
 l'éléphan  
 s'il le fu  
 trer avec  
 gea sou  
 nocéros.

Les c  
 s'assenbl  
 rent un  
 féroces &  
 dans un  
 ropéens  
 ment ce  
 ces anim  
 tentots n  
 péens le

On v  
 Cap. Ko  
 accusé le  
 buant un  
 eut occa  
 Les os

coup pour se remettre en état de voir son ennemi.

Histoire  
Naturelle

Le rhinocéros mange peu d'herbes : il préfère les branches, les arbrisseaux, les chardons même, & sur-tout une sorte d'arbusse qui ressemble au genièvre ; il est mortel ennemi de l'éléphant ; sa vue seule le met en fuite ; mais, s'il le surprend, il ne manque point de l'éventrer avec la corne de son museau. Kolben mangea souvent avec plaisir de la chair de rhinocéros.

Les chiens sauvages sont communs au Cap. Ils s'assemblent en troupes nombreuses, & ne quittent un canton qu'après l'avoir nettoiyé de bêtes féroces & d'autres animaux : ils portent leurs petits dans un lieu qui leur sert de rendez-vous : les Européens & les Hottentots les suivent, & prennent ce qui leur convient dans le tas, sans que ces animaux carnaciers en grondent. Les Hottentots mangent ce qu'ils ont pris, & les Européens le salent pour leurs esclaves.

On voit souvent des lions dans le pays du Cap. Kolben réfute quelques modernes, qui ont accusé les Anciens de s'être trompés, en attribuant une dureté extraordinaire à leurs os. Il eut occasion d'en faire plusieurs fois l'expérience. Les os secs du lion deviennent si durs & si

Histoire  
 Naturelle.

solides, qu'on en tire du feu comme d'un caillou. Il observe aussi que le tuyau de l'os tibial d'un lion est aussi petit que celui d'une pipe à fumer. Le lion donne toujours à sa proie un coup mortel, accompagné d'un horrible rugissement, avant que d'employer ses dents à la déchirer. Une sentinelle fut enlevée par un lion. Dans une autre année (en 1707) un lion tua un fort grand bœuf, & l'emporta par dessus une haute muraille.

On fait assez que lorsqu'un lion secoue sa crinière, & qu'il se bat les flancs de sa queue, c'est une marque certaine qu'il est en colère ou pressé de la faim. Dans cet état, sa rencontre annonce la mort; mais elle est sans danger dans toute autre occasion. Un cheval qui aperçoit un lion, s'enfuit de toute sa force, & jette, s'il le peut, son cavalier par terre, pour rendre sa course plus aisée. Le plus sûr pour un homme, est de mettre pied à terre, parce que le lion ne s'attachera qu'à poursuivre le cheval.

Deux Européens étant un jour à se promener dans un champ voisin du Cap, virent sortir de quelques broussailles, un lion qui s'élança sur eux; mais qui manqua son coup, par l'agilité de celui qui l'attaqua. Ce brave Hollandais le saisit par la crinière, & lui enfonçant le poing dans le gosier, lui prit la langue, qu'il eut la fermeté de tenir,

malgré  
 pagnon  
 d'un se

Un  
 de trou  
 extraor  
 menacé  
 sentinel  
 gardes.  
 fit avan  
 vant un  
 marche  
 découvr  
 curée d  
 larme &  
 était si b  
 trois ce  
 lui caus  
 furent j  
 rent bie

L'éla  
 gros qu  
 hauteur

On  
 ressembl  
 l'autre  
 ce nom  
 semble

malgré toutes les secouffes , tandis que son compagnon , qui était armé d'un fusil , tua le monstre d'un seul coup.

---

Histoire  
Naturelle.

Un Officier Hollandais , campé avec son corps de troupes , jugea pendant la nuit , au mouvement extraordinaire des chevaux , que son camp était menacé de quelque bête farouche. Toutes les sentinelles furent averties de se tenir sur leurs gardes. Il y en eut une qui ne répondit point. On fit avancer aussi-tôt un gros de soldats , qui trouvant un mousquet à terre , continuerent de marcher vers quelques rochers voisins , où ils découvrirent un lion monstrueux , qui faisait sa curée de leur compagnon. Tout le camp prit l'alarme & sortit pour l'attaquer ; mais le monstre était si bien défendu dans le creux d'un rocher , que trois cens coups de fusil ne purent ni le blesser ni lui causer d'estroi. Le jour suivant , les Hollandais furent joints par un parti de Hottentots qui le tuèrent bientôt avec leurs zagayes.

L'élan d'Afrique ou du Cap , est beaucoup plus gros que celui de l'Europe ou de l'Amérique. Sa hauteur est généralement de cinq pieds.

On distingue deux sortes d'ânes ; l'une qui ressemble entièrement à celle de l'Europe. Mais l'autre qu'on appelle *âne sauvage du Cap* , mérite peu ce nom , parce qu'à la réserve des oreilles , qui ressemblent à celles de l'âne , c'est un des animaux les

=====  
 Histoire  
 Naturelle.

plus beaux, les mieux faits, & les plus vifs qu'on ait jamais vus. Il y aurait plus de justice à le comparer au cheval. Il est de la hauteur des chevaux de selle. Ses jambes sont menues & bien proportionnées; son poil doux & lisse. On voit régner au long de son dos, depuis les crins du col jusqu'à la queue, une raie noire, d'où partent, de chaque côté, d'autres raies blanches, bleues & brunes, qui se rencontrent en cercle autour du ventre, & dont les couleurs se perdent agréablement l'une dans l'autre. La tête, les oreilles, la queue & les crins du col, sont rayés aussi des mêmes couleurs. Cet animal est si léger, qu'il n'y a point de cheval qui puisse le suivre au même pas. Toutes ces qualités, jointes à la difficulté de le prendre, en font monter le prix fort haut. *Tellez* raconte que le Grand-Mogol en acheta un deux mille ducats. On lit dans *Navendorf*, que le Gouverneur de Batavia en ayant envoyé un à l'Empereur du Japon, après l'avoir reçu d'un Ambassadeur Abyssin, ce Monarque fit présent à la Compagnie de dix milles taëls d'argent & de trente-neuf robes, qui furent évaluées à cent soixante mille écus. Kolben rencontra souvent des troupes de ces animaux dans les pays du Cap. Cet animal est le *zebra* ou *zèbre*, qui se trouve aussi, comme nous l'avons vu, à Congo, & dans d'autres régions de l'Afrique.

Les f  
 leur pa  
 souvent  
 des pré  
 dis qu'  
 les autre  
 retraite  
 premier  
 qui fait  
 passe au  
 en main  
 avec un  
 s'apperç  
 un cri,  
 ils se ha  
 tent sur  
 un spéc

La s  
 de la g  
 de, tach  
 mal se r  
 feaux. l  
 est plus  
 de celle  
 elle tir  
 glands.  
 vante l

L'he  
 beaucc

Les singes sont en fort grand nombre. Comme leur passion est extrême pour les fruits, ils font souvent la guerre aux vergers & aux jardins, avec des précautions admirables pour leur sûreté. Tandis qu'une partie de leur troupe pille un jardin, les autres se rangent en ligne jusqu'au lieu de leur retraite dans les montagnes. A mesure que les premiers cueillent le fruit, ils l'apportent à celui qui fait la tête de la ligne, des mains duquel il passe au suivant, & de celui-ci aux autres, de mains en mains jusqu'au premier. Cette exécution se fait avec un profond silence. Si ceux qui font la garde s'aperçoivent de quelque danger, ils poussent un cri, qui sert de signal à toute la troupe. Alors ils se hâtent de prendre la fuite. Les jeunes montent sur les épaules des vieux, & leur retraite est un spectacle fort réjouissant.

La souris d'Inde, ou le rat d'eau d'Egypte, est de la grosseur d'un chat. Son poil est long & roide, tacheté & rayé de blanc & de jaune. Cet animal se nourrit comme le furet, de serpents & d'oiseaux. Il suce aussi des œufs. La souris à sonnette est plus grosse que nos écureuils. Sa tête a la forme de celle d'un ours. Sa queue fait un bruit, dont elle tire son nom. Elle se nourrit de noix & de glands. Sa retraite ordinaire est sur les arbres. On vante beaucoup sa légèreté.

L'hermine est commune au Cap, on y voit aussi beaucoup de *jackals*.

---

Histoire  
Naturelle.

—  
 Histoire  
 Naturelle.

Entre les chats sauvages, il s'en trouve de tout-à-fait bleus, & d'autres qui ont au long du dos, une raie rouge fort luisante. Une autre espèce, qui est la plus grande, a le corps moucheré comme le tigre, & ne sort gueres des broussailles & des haies, d'où elle a tiré le nom de *chats de buissons*. On nomme une autre sorte *chats-civettes*, parce qu'il sort de leur peau une odeur de musc. Toutes ces différentes peaux sont estimées au Cap & s'y vendent fort bien. On n'y connoissoit point de rats avant l'arrivée des Européens.

Le Cap produit une créature fort extraordinaire, que les Hottentots ont nommés *slinkingzem*, c'est-à-dire, *boëte puante*, parce qu'elle jette une odeur insupportable lorsqu'elle est poursuivie. Sa forme est celle de l'écureuil; mais elle est de la grandeur d'un chien médiocre. Il n'y a point d'homme ni de bête qui ne se trouve comme suffoqué par cette excessive puanteur, & qui ne soit forcé de se retirer pour reprendre haleine. Dans l'intervalle la *boëte puante* s'éloigne par la fuite. Si l'on recommence à la poursuivre, elle lâche une seconde dose & continue de se défendre par cette voie jusqu'à ce qu'elle se trouve en sûreté. Quand on trouve le moyen de la tuer, sa carcasse conserve & communique une si horrible odeur, qu'il est impossible d'y porter la main.

D  
 Le clin  
 grand no  
 différentes  
 tacheré de  
 col larges  
 chaque œi  
 grosseur d  
 aspics lon

L'œil, c  
 multitude  
 moucheré  
 & de la lé

ou pour a  
 L'arbre  
 les branch  
 veloppe.

Le dip  
 quarts d'a  
 légereté  
 morsures  
 cruelle.  
 gras de l  
 médiare  
 pour en  
 ties supé  
 rurier v  
 donner  
 infortun

Le climat & le terroir du Cap produisent un grand nombre de serpens de quantité d'espèces différentes. L'aspic y est couleur de cendre & tacheté de rouge & de jaune. Il a la tête & le col larges, les yeux plats & fort enfoncés. Près de chaque œil, il lui croît une tumeur charnue de la grosseur d'une noisette. On trouve au Cap des aspics longs de plusieurs aunes.

Histoire  
Naturelle.

L'œil, ou l'élanneur, a reçu ce double nom de la multitude de taches blanches, dont sa peau noire est mouchetée, qui ont l'apparence d'autant d'yeux, & de la légèreté avec laquelle il s'élève, pour fuir ou pour attaquer ce qui le blesse.

L'arbre, est ainsi nommé de sa ressemblance avec les branches des arbres, autour desquelles il s'enveloppe. Il est peu tacheté.

Le dipsas, ou l'inflamateur, est long de trois quarts d'aune. Il a le dos noir & le cou large. Sa légèreté est extrême dans ses attaques, & ses morsures très-dangereuses; elles causent une soif cruelle. Un homme du Cap, ayant été mordu au gras de la jambe, par un de ces serpens, lia immédiatement sa jarretière au-dessus du genou, pour empêcher que le poison ne gagnât les parties supérieures. Il se rendit ensuite chez un Serrurier voisin, qu'il pria impatiemment de lui donner à boire. Mais le Serrurier, apprenant son infortune, lui conseilla de se priver de ce soula-

Histoire  
 Naturelle.

gement, & de se faire ouvrir la jambe, qui était déjà fort enflée. Cette opération en fit sortir une humeur aqueuse & jaunâtre. Le Serrurier appliqua sur la plaie une emplâtre convenable, & lui fit promettre de s'abstenir de boire l'espace d'un quart-d'heure. Au bout de ce terme, la soif se trouva fort diminuée, & l'humeur parut se rassembler. L'Opérateur leva l'emplâtre, pour ouvrir un passage à l'air, nettoya la plaie, & la recouvrit du même appareil. Il délia aussi le bandage qui était au-dessus du genou, & le malade fut bientôt rétabli.

Le serpent chevelu se trouve aussi dans les pays du Cap. Les Portugais l'appellent *cabra de capello*, à cause de ses poils jaunes. Sa longueur est d'une aune, & sa grosseur de trois-quarts de pouce. On attribue les qualités les plus malignes à son poison. Le seul remède est d'appliquer immédiatement sur la blessure, la pierre de serpent, qui est assez commune au Cap. C'est une composition artificielle des bramines Indiens, qui s'en réservent le secret. Elle a la forme d'une fève; Sa matière est blanchâtre au centre, & d'un bleu céleste dans ses autres parties. Aussi-tôt qu'elle est appliquée, elle s'attache à la plaie, sans bandage; & sans soutien. Elle attire autant de poison qu'elle en peut contenir, & sur-le-champ, elle tombe d'elle-même. On la trempe alors dans du lait,

qu'elle re-  
 mence en  
 de s'attac  
 poison. K  
 cès, sur u

Les /  
 communs  
 danger,  
 dont la  
 musant.

On pe  
 classes; l  
 terre. Ce  
 grand no  
 deur &  
 Elle s'att  
 coup ave  
 qui resse  
 leur fait  
 les rivie  
 comme  
 de longu  
 d'eau.

Parmi  
 en fort  
 Elles cou  
 de leurs  
 dans les

qu'elle rend jaune en se purgeant. On recommence ensuite à l'appliquer, jusqu'à ce que cessant de s'attacher, on conclut qu'il ne reste plus de poison. Kolben en vit faire l'expérience, avec succès, sur un enfant.

Histoire  
Naturelle.

Les *serpens domestiques*, sont extrêmement communs au Cap, mais leur morsure est sans danger, comme celle d'une infinité d'autres, dont la description n'aurait rien d'utile ni d'amusant.

On peut distinguer les insectes du Cap en trois classes; les insectes de mer, de rivière, & de terre. Ceux de la première classe sont en fort grand nombre. La mouche de mer est de la grandeur & de la forme de l'*écreevete* ou chevrette. Elle s'attache au poisson & le tourmente beaucoup avec son aiguillon; comme le poux de mer, qui ressemble beaucoup à la mouche de cheval, leur fait la guerre par ses morsures. On voit dans les rivières des sangliers & des serpens d'eau, comme ceux de l'Europe, d'environ six pouces de longueur; mais on n'y trouve point de rats d'eau.

Parmi les insectes de terre, les fourmis sont en fort grand nombre & de plusieurs espèces. Elles couvrent toutes les vallées de leurs nids ou de leurs terriers; mais elles ne se logent jamais dans les terres cultivées. Les abeilles ne man-

=====  
 Histoire  
 Naturelle,

quent point au Cap. Cependant, comme les Européens reçoivent à bon marché des Hottentots le miel de rocher, qui est d'une odeur plus douce que celui des ruches, ils aiment mieux en tirer d'eux, que de le devoir à leur travail.

Quoique les Hottentots soient mangés de poux, comme on l'a déjà remarqué, les Européens au contraire ne sont pas plutôt arrivés au Cap, qu'ils se trouvent délivrés de cette vermine.

Les scorpions du Cap sont aussi dangereux par leur venin que par le nombre.

On trouve au Cap une sorte d'araignée noire, de la grosseur d'un pois, dont la morsure est fatale, lorsque l'antidote est appliqué trop tard.

La morsure d'un millepède du Cap est aussi mortelle que celle du scorpion.

Parmi les poissons on distingue le lion de mer. Dans le cours de l'année 1707, on tua de quelques coups de fusil un lion de mer, qui se chauffait au Soleil sur les rochers de la Table. Il avait quinze pieds de long, & la même mesure en circonférence. La forme de sa tête ressemblait beaucoup à celle du lion; mais elle était sans crierie, & sur tout le corps il n'avait ni poil ni écaille.

Le *jet d'eau marin* est une production singulière du Cap. Il se présente à l'œil comme une éponge ou une pièce de mousse, qui tient assez  
 fort

fort aux  
 vagues.  
 humeur  
 une sub  
 gésier. C  
 male; c  
 pousse,  
 beaux je  
 qu'on y  
 servoir f

Tom

fort aux rochers pour résister aux vents & aux vagues. Sa couleur est verdâtre. Il distille une humeur aqueuse, & , dans l'intérieur, il renferme une substance charnue, qu'on prendrait pour un géfier. On ne lui découvre aucun signe de vie animale; cependant, pour peu qu'on le touche, il pousse, par deux ou trois petits trous, de fort beaux jets d'eau, & recommence autant de fois qu'on y porte la main, jusqu'à ce que son réservoir soit épuisé.

Histoire  
Naturelle.





## CHAPITRE V.

*Côte Orientale d'Afrique.*

—————  
Côte  
Orientale  
d'Afrique.

LA CÔTE Orientale d'Afrique est peu fréquentée des Nations de l'Europe, en comparaison des Côtes Occidentales. On n'y connaît point d'autres établissemens Européens que ceux des Portugais, qui n'ont même rien de remarquable par leur grandeur ni par leur nombre. Depuis le Cap de Bonne-Espérance jusqu'à *Tierra de Natal*, on trouve une Côte dangereuse, dont l'insociabilité des habitans Hottentots, ou la pauvreté du commerce, a toujours éloigné les Marchands de l'Europe.

—————  
Côte  
d'Agou.

Cependant, en 1683, un vaisseau Anglois, nommé le *Johanna*, s'étant brisé aux environs d'Agou, au-dessus de Natal, trouva plus d'humanité & de secours dans les habitans, quoiqu'ils passent pour extrêmement barbares, qu'il n'en aurait reçu de plusieurs peuples, qui s'attribuent de grands principes de Religion & de politesse. Touchés du malheur de leurs hôtes, non-seulement ils leur fournirent les nécessités de la vie, mais ils les aiderent à sauver une partie de leur

cargaison  
de cifea  
& de co  
porter,  
pu save  
vivres au  
conduits  
leur pro  
guides p  
quarante  
moins de  
ensuite d  
sirent &  
Cap de B  
tomberen  
dans des  
tables N  
que trois  
pénible.

Entre  
dangereu  
nom de J  
la nomm  
Etats d'u  
fort petit  
& idolâ  
que les K

chargaison. Pour une petite quantité de couteaux, de ciseaux, d'aiguilles, de fil, de petits miroirs & de colliers de verre, ils se chargèrent de transporter, dans un pays voisin, tout ce qu'on avait pu sauver du naufrage, & de fournir encore des vivres aux Anglais sur la route. Après les avoir conduits l'espace d'environ deux cens milles, ils leur procurèrent d'autres porteurs & d'autres guides pour continuer leur marche. Elle fut de quarante jours, pendant lesquels ils ne firent pas moins de sept ou huit cens milles. Ils trouverent ensuite de nouveaux porteurs, qui les conduisirent & leur fournirent des provisions jusqu'au Cap de Bonne-Espérance. Quelques Anglais, qui tomberent malades en chemin, furent portés dans des hamacs, sur les épaules de ces charitables Nègres. De quatre-vingt, il n'en mourut que trois ou quatre dans une route si longue & pénible.

Entre Angoa & Mozambique, la côte est fort dangereuse ; elle était connue autrefois sous le nom de *Sofala* & de *Cuama* ; mais les Portugais la nomment aujourd'hui *Séna*. Elle contient les Etats d'un grand nombre de Princes bornés à de fort petits territoires. Les habitans sont Nègres & idolâtres, à l'exception d'un petit nombre, que les Portugais ont convertis au Christianisme ;

Côte  
d'Agoa.

& que l'Auteur accuse d'être moins humains que les autres pour les Européens étrangers.

Les habitans de ce pays ne veulent de commerce qu'avec les Portugais, qui entretiennent au long de la côte un petit nombre de Prêtres pour tenir les Nègres dans leur dépendance, & tirer d'eux, à fort vil prix, leur ivoire & leur or, qu'ils envoient à Mozambique.

Mozam-  
bique.

*Mozambique* est une Ile qui appartient à la Couronne de Portugal. Elle est fortifiée par l'art & la nature ; mais l'air y est si mal-sain, que les criminels Portugais de l'Inde, au-lieu d'être punis de mort, suivant les loix de leur Nation, y sont bannis pour un certain nombre d'années, à la discrétion du Gouverneur de Goa & de son Conseil. On en voit revenir peu de cet exil : car cinq ou six années de séjour à Mozambique, passent pour une longue vie. Cette Place est un port de rafraîchissement pour les vaisseaux Portugais qui font voile de l'Europe aux Indes. Ils y passent ordinairement trente jours pour donner le temps de se rétablir aux Soldats & aux Matelots, qui ayant contracté en mer l'hydropisie & le scorbut, sont bientôt guéris par l'usage des fruits acides & des racines du pays. Leurs bâtimens emploient généralement tout le mois d'Août pour se rendre de Mozambique à Goa,

Mon  
Contine  
vingt m  
tribué à  
lorsque  
plus de  
1698,  
avec pe  
une vin

Patta  
est passé  
pays fo  
claves à  
rugais &  
commer  
mais les  
formere  
défendit  
Nations.  
bitées pa  
qui com  
& d'Aj  
étendue  
ont reçu  
néanmoi  
tradition

L'Ile  
nommé

*Monbassa* ou *Monbaze* est une Isle voisine du Continent, à la distance d'environ deux cens vingt milles de Mozambique. L'art a peu contribué à la fortifier; mais elle l'était naturellement lorsque les Portugais s'en rendirent maîtres il y a plus de deux cens ans. Ils la posséderent jusqu'en 1698, que les Arabes de Maskat s'en saisirent avec peu de peine, & passerent au fil de l'épée une vingtaine de Portugais qui la défendaient.

*Patta*, qui suit *Monbassa* sur la même Côte, est passée aussi dans les mains des Arabes. Ce pays fournit beaucoup d'ivoire & quantité d'esclaves à Maskat. Autrefois les Anglais, les Portugais & les Mores des Indes y entretenaient un commerce avantageux quoique de peu d'étendue; mais les Arabes, jaloux des progrès d'autrui, formerent sur la Côte, en 1692, une Colonie qui défendit aux habitans tout commerce avec d'autres Nations. Quoique les terres intérieures soient habitées par des idolâtres, toutes les Côtes suivantes, qui comprennent les pays de Magadoxa, de Zeyla & d'Ajan jusqu'au Cap de Guardafu, dans une étendue d'environ trois cens lieues au Nord-Est, ont reçu la Religion Mahométane. Il y reste néanmoins dans les cérémonies, les usages & les traditions, quelques vestiges de l'ancien culte.

L'Isle de Madagascar, que les Portugais ont nommé *Saint-Laurent*, est une des plus grandes

---

Côte  
d'Agoa.

---

Monbassa.

---

Patta.

---

Mada-  
gascar.

---

 Côte  
d'Angoa.

du monde connu. Elle offre quantité de productions utiles aux besoins de la vie. Ses bestiaux sont nombreux. Les Portugais, en descendant pour la première fois dans cette Isle, y laisserent un troupeau de porcs qui ont multiplié merveilleusement. Les Français y avoient formé un établissement qu'ils nommoient *Fort Dauphin*, mais y trouvant peu d'avantages, ils l'ont abandonné.

---

 Isle Bourbon.

L'Isle Sainte-Apolline est inhabitée. Celle de Mascarenhas, dont les Anglais étoient autrefois en possession, & qu'ils nommoient *Forest*, est peuplée aujourd'hui par les Français, qui lui ont donné le nom de *Bourbon*. L'Isle *Maurice*, après avoir été habitée par les Hollandais, qui reçurent ordre de l'abandonner en 1703, & de se retirer à Batavia, est passée entre les mains des Français, qui la nomment l'*Isle-de-France*.

---

 Isle de  
France.

---

 Isle Comore.

*Comore* est plus avancée à l'Ouest. Elle ne contient qu'un petit nombre de misérables habitans, qui en tirent à peine ce qui est nécessaire à leur subsistance. L'Isle *Johanna*, qui est à la vue de Comore, offre en abondance des bestiaux, des chèvres, des oiseaux & du poisson, avec d'excellens limons & des orangers. La plupart des vaisseaux Anglais qui faisoient voile à Moka, en Perse ou à Surate, y prenoient des rafraîchissemens, avant que les Pirates eussent commencé à la fréquenter.

---

 Isle Johanna.

En  
dans le  
tueuse  
ordre  
de Ma  
au Ca  
Mocke  
plusieu  
de bar  
les car  
Les  
Ioa, d  
Monoi  
vers l'  
renom  
efforts  
que F  
avoir  
neur  
d'Ami  
il fut  
un de  
rugais  
d'un  
qualit  
inform  
fait n  
quête

En général, la navigation est très-dangereuse dans les mers d'Ethiopie, & les cartes sont défectueuses. Un Capitaine Hollandais, qui avait reçu ordre de se rendre de Batavia à la pointe Nord de Madagascar, & delà dans la Mer Rouge, dit au Capitaine Anglais Hamilton, dans le port de Mocka, où ils se rencontrèrent, qu'il avait vu plusieurs grandes Isles & quantité de rochers & de bancs de sable, qui ne paraissaient point dans les cartes.

---

Côte  
d'Angoa.

Les côtes de Mozambique, de Sofala, de Quiloa, de Monbassa, bordent le grand Empire du Monomotapa, qui s'étend fort loin dans l'intérieur vers l'Ouest, & qui nous est peu connu. Il est renommé par ses mines d'or; mais on a fait des efforts inutiles pour y parvenir. On lit dans Faria que François *Barréto*, Seigneur Portugais, après avoir rempli avec honneur la dignité de Gouverneur de l'Inde, fut revêtu de l'important emploi d'Amiral des Galeres. A son retour en Portugal, il fut nommé au Gouvernement de Monomotapa, un des trois qui faisaient la division de l'Inde Portugaise, trop grande alors pour recevoir la loi d'un seul Gouverneur. Le Roi joignit à cette qualité le titre de Conquérant des mines, sur des informations & des expériences qui lui avaient fait naître effectivement le dessein de cette conquête; mais ce titre, comme on va le voir, était

---

Monomo-  
tapa.

Monomora-  
tapa.

un peu prématuré. On avait trouvé quantité d'or dans l'intérieur de ce grand Empire, sur-tout à *Manika*, dans le Royaume de *Bakaranga*. Barretto partit de Lisbonne au mois d'Avril de l'année 1569, avec trois vaisseaux & mille hommes de débarquement, parmi lesquels on comptait quantité de noblesse & de vieux guerriers d'Afrique.

Barretto avait reçu ordre de ne rien entreprendre sans l'avis du P. François de Monclaros, Missionnaire Jésuite. Cette dépendance fit échouer toutes ses vues.

Il y avait deux chemins, qui conduisaient aux mines, l'un au travers du Monomorapa, & l'autre par *Sofala*. Barretto se déclara pour le second; mais le P. de Monclaros ayant jugé que l'autre devait être préféré, son opinion l'emporta malgré l'opposition du Conseil. On partit de Mozambique avec plus d'hommes & de vaisseaux qu'on n'en avait amenés, sans parler des instrumens, des chevaux & des autres provisions pour la guerre & pour le travail des mines. Après avoir fait quatre-vingt-dix lieues par mer, les Portugais entrèrent dans la rivière de *Cuama*. Ils s'avancèrent, suivant les vues de Monclaros, jusqu'à *Séna* & gagnèrent ensuite la ville d'*Inaparapola*, qui est voisine d'une ville des Mores. Ces Mores commencerent à traverser leurs desseins, comme

ils avai  
d'empo  
& plus  
perfidie  
des con  
au fil de  
du can  
Vierge  
sous le  
pendu.

la Vierge

Barre

de Mon

tion ext

ceux des

devant le

& qui se

trône, il

rable. L

demand

Mongas

pénétrer

*chika*. L

pour fai

Mongas

fallait ne

L'Empe

fit offrir

ils avaient fait autrefois dans l'Inde. Ils tenterent d'empoisonner toute l'armée. Quelques hommes & plusieurs chevaux en moururent ; mais cette perfidie ayant été découverte par l'avis d'un des complices, les traîtres furent passés sans pitié au fil de l'épée, & leur Chef exposé à la bouche du canon. Un seul qui protesta que la Sainte Vierge lui avait ordonné de se rendre Chrétien sous le nom de Laurent, obtint par grace d'être pendu. Ce n'était pas trop la peine de faire parler la Vierge.

Monomotapa.

Barretto envoya des Ambassadeurs au Monarque de Monomotapa, qui les reçut avec une distinction extraordinaire. Loin de les traiter comme ceux des autres Princes, qui ne se présentaient devant lui qu'à genoux, pieds nuds & sans armes, & qui se prosternaient jusqu'à terre devant son trône, il leur accorda une audience fort honorable. Le motif de cette ambassade était de lui demander la permission de le venger du Roi des Mongas, qui s'était révolté contre lui, & celle de pénétrer jusqu'aux mines de *Butua* & de *Manchika*. La seconde de ces deux demandes suffisait pour faire juger de la première. Le territoire de Mongas étant situé entre Séna & les mines, il fallait nécessairement s'ouvrir un passage par l'épée. L'Empereur consentit aux deux propositions, & fit offrir à Barretto cent mille hommes qu'il refusa.

Monomom-  
tapa.

L'armée Portugaïse se remit en marche. Elle était composée de cinq cens soixante Mousquetaires & de vingt-trois cavaliers. Pendant dix jours qu'elle employa dans cette route, elle eut beaucoup à souffrir de la soif & de la faim. Il fallut suivre presque continuellement la riviere de *Lambeze*, dont le cours est fort rapide, & sur laquelle s'avancent, à quatre-vingt-dix lieues de la mer d'Ethiopie, des pointes de la haute montagne de *Lupata*, qui paraissent comme suspendues sur son canal. A la fin de cette ennuyeuse marche, les Portugais commencerent à découvrir une partie de leurs ennemis, & remarquerent bientôt plus clairement que tout le pays était couvert d'habitans armés. Barretto ne s' alarma point de ce spectacle. Il donna la conduite de son avant-garde à *Vasco Fernando Homen*, & se réservant celle de l'arrière-garde, il plaça son bagage & quelques pièces de canon dans l'intervalle de ces deux corps. Lorsqu'il fut près d'en venir à la charge, il fit avancer son artillerie au front de ses troupes & sur ses flancs. L'ennemi s'approcha d'un air ferme. Son ordre de bataille formait un croissant. Une vieille femme célèbre, si l'on en croit Faria, par la profession qu'elle faisoit de la magie, fit quelques pas vers les rangs & jeta quelques poignées de poudre vers l'armée Portugaïse, en assurant les Caffres que cette poudre seule leur garan-

risait.  
l'Inde  
les Mo  
ter ve  
cutés  
aussi-t  
les Ca  
fit pré  
L'en  
ordre.  
& de d  
ler, à  
exécut  
besoin  
pour le  
grand  
droit à  
aussi fa  
en che  
pour f  
Barrett  
sition  
abande  
bre qu  
ils ne  
vainqu  
la pai

rifait la victoire. Barretto, qui avait appris dans l'Inde combien la superstition a de pouvoir sur les Mores, chargea un de ses Canonniers de pointer vers cette femme, & ses ordres furent exécutés avec tant de bonheur, qu'on la vit voler aussi-tôt en pièces, à la surprise extrême de tous les Caffres, qui la croyaient invulnérable. Barretto fit présent au Canonnier d'une chaîne d'or.

L'ennemi continua de s'approcher, mais sans ordre. Il fit bientôt pleuvoir une grêle de fleches & de dards. Les Portugais répondant, sans s'ébranler, à coups de canon & de fusils, qui firent une exécution terrible parmi les Caffres, n'eurent pas besoin de recommencer souvent cette boucherie pour leur faire tourner le dos. Ils en tuèrent un grand nombre dans la poursuite, & marchant droit à la ville de Mongas, ils firent disparaître aussi facilement un autre corps qu'ils rencontrèrent en chemin. Il ne leur en coûta que deux hommes pour faire mordre la poussière à six mille Caffres. Barretto, à la tête de ses gens, entra sans opposition dans Mongas. Les habitans, qui l'avaient abandonnée, se présentèrent en aussi grand nombre que les deux premières armées réunies, mais ils ne soutinrent pas plus long-temps l'effort des vainqueurs. Dès le même jour, ils demanderent la paix au nom du Roi, qui envoya bientôt lui-

---

 Monomo-

tapa.

Monomo-  
capa.

même des Ambassadeurs à Barretto pour traiter des conditions.

Pendant cette négociation, un chameau échappé à ses gardes, prit sa course vers le Gouverneur, qui l'arrêta de ses propres mains jusqu'à l'arrivée de ceux qui le poursuivaient. Les Caffres ne connaissaient point cet animal. Dans la surprise de le voir si docile, près du Général Portugais, ils firent plusieurs questions, qui marquaient leur crainte & leur ignorance. Barretto prit avantage de l'une & de l'autre, pour leur répondre qu'il avait un grand nombre de ces bêtes terribles, & qu'il ne les nourrissait que de chair humaine ; qu'ayant déjà dévoré ceux qui avaient péri dans le combat, elles le faisaient prier par ce messager ; de ne pas faire la paix, parce qu'elles craignaient de manquer de nourriture. Les Ambassadeurs Caffres effrayés de ce discours, supplierent le Général d'engager ses chameaux à se contenter de bonne chair de bœuf, dont ils promirent de leur envoyer une grosse provision. Il se rendit à leur priere & leur accorda des conditions qui rétablirent la tranquillité dans le pays. Cependant il commençait à manquer de vivres, lorsqu'il reçut avis que sa présence était nécessaire à Mozambique, où Péreyra Brandam son Lieutenant, s'était saisi du Fort, quoiqu'âgé de quatre-vingts ans. Il laissa le commandement de ses forces à Valco

Home  
Mais à  
féditio  
gretta  
tance  
L'arde  
la mên  
approc  
Moncla  
au nom  
laquell  
par de  
bre des  
rendra  
se répa  
coup c  
que si  
Dieu,  
sang d  
mines  
les Caff  
Barr  
Valco  
Mozam  
naire,  
Franço  
autres  
si forte

Homen, pour se hâter de retourner vers la côte. Mais à peine eut-il paru à Mozambique, que les féditieux étant rentrés dans la soumission, il regretta beaucoup qu'une affaire de si peu d'importance eût été capable d'interrompre ses projets. L'ardeur de son courage lui fit reprendre aussi-tôt la même route. Mais quelle fut sa surprise, en approchant du fort de Séna, d'en voir sortir Monclaros d'un air furieux, pour lui ordonner, au nom du Roi, d'abandonner une entreprise sur laquelle il lui reprocha d'avoir trompé ce Prince par de fausses espérances, en ajoutant que le nombre des morts était déjà trop grand, & qu'il le rendrait responsable devant Dieu du sang qui se répandrait encore? L'Historien se révolte beaucoup contre ce Missionnaire. Il semble pourtant que si jamais il est permis d'attester le nom de Dieu, c'est sur-tout quand il s'agit d'épargner le sang des hommes, & le desir de s'emparer des mines n'était pas une raison légitime pour tuer les Caffres.

Barretto mourut de chagrin deux jours après: Vasco son successeur, retourna immédiatement à Mozambique. Mais, après le départ du Missionnaire, qui s'embarqua aussi-tôt pour le Portugal, François *Pinto-Pimentel*, son parent, & quelques autres personnes intelligentes, lui représenterent si fortement ce qu'il devait au Portugal & à son

Monomo-  
tapa.

Monomota-  
tapa.

propre honneur, qu'il prit la résolution de retourner au Monomotapa. Il choisit, suivant Barretto, la route de Sofala, qui était en effet la plus favorable à son entreprise. Elle le conduisit directement vers les mines de Manchika, dans le Royaume de *Chikanga*, qui borde au-dedans des terres, celui de *Quiterve*, le plus puissant de ces régions, après celui du Monomotapa. Il avait le même nombre d'hommes & les mêmes instrumens que son prédécesseur. Comme il était important de se concilier l'affection du Roi de *Quiterve*, il lui fit un compliment civil, accompagné de plusieurs présens. Mais ce Prince avait déjà conçu tant de défiance & de jalousie, qu'il reçut froidement cette politesse.

Vasco, sans faire beaucoup d'attention à sa réponse, continua sa marche au travers de ses États. Plusieurs corps de Caffres entreprirent de lui couper le passage, & furent défaits avec un grand carnage. Le Roi, désespérant de réussir par la force, eut recours à l'artifice. Il donna ordre à tous ses sujets d'abandonner leurs Villes & leurs cantons, dans l'espérance de ruiner l'armée Portugaise par la faim. En effet, elle eut beaucoup à souffrir pour se rendre à *Zimbaze*, où il tenait sa Cour. Il avait déjà pris le parti de l'abandonner, & de se fortifier dans des montagnes inaccessibles. Vasco brûla cette Ville & se remit en marche pour le pays de *Chikanga*, où la crainte plus que l'incli-

nation,  
d'amiti  
qu'aux  
puiser  
cette ten  
les habi  
de peine  
convainc  
mens po  
prise, ils  
Vasco re  
devenu  
accorda  
refusées.  
sent just  
condition  
De-là ils  
qui bord  
térieur d  
de riches  
assis son  
curer des  
pas capab  
couverte  
eurent l'  
dans que  
montrere  
ritables

nation, le fit recevoir avec de grandes apparences d'amitié. Il obtint du Roi la liberté du passage jusqu'aux mines. Les Portugais se crurent à la veille de puiser l'or à pleines mains. Ils arrivèrent enfin à cette terre promise. Mais, remarquant bientôt que les habitans employaient beaucoup de temps & de peine, pour en tirer fort peu d'or, & s'étant convaincus qu'il fallait plus d'hommes & d'instrumens pour donner quelque forme à leur entreprise, ils prirent le parti de revenir sur leurs traces. Vasco retourna dans la suite à Quiterve, où le Roi devenu moins méfiant, on ne sait pourquoi, lui accorda toutes les permissions qu'il avait d'abord refusées. Il consentit que les Portugais pénétraient jusqu'aux mines de *Manninas*, à la seule condition de lui payer chaque année vingt écus. De-là ils passèrent dans le Royaume de *Chikova*, qui borde le Monomotapa au Nord, dans l'intérieur des terres. On les avait flattés d'y trouver de riches mines d'argent. Vasco, après y avoir assis son camp, rapporta tous ses soins à se procurer des informations. Les habitans ne se croyant pas capables de lui résister, & jugeant que la découverte des mines serait funeste à leur repos, eurent l'adresse de répandre un peu de minéral dans quelques endroits éloignés de sa source, & montrèrent ces lieux aux Portugais comme les véritables mines; cette ruse eut tout l'effet qu'ils

---

Monomota-  
tapa.

Monomota-  
tapa.

s'en étaient promis. Vasco persuadé de leur bonne foi, permit qu'ils se retirassent, dans la vue peut-être de leur déguiser les immenses profits sur lesquels il croyait déjà pouvoir compter. Il fit creuser la terre dans mille endroits, & l'on ne fera pas surpris que le fruit du travail répondit mal à la fatigue de ses ouvriers. Les provisions commençant à devenir rares, il prit enfin la résolution de se retirer, en laissant derrière lui le Capitaine *Amonio Cardoso de Almeyda*, avec deux cens hommes, & les secours nécessaires pour continuer ses recherches. Après le départ de Vasco, Cardoso se laissa tromper encore plus malheureusement par les Caffres. Ces Barbares, feignant de plaindre l'inutilité de son travail, s'offrirent à lui découvrir des veines plus sûres; & le conduisant à la mort plutôt qu'aux mines, ils le firent tomber dans une embuscade, où il périt avec tous ses gens.

Telle fut la fin du Gouvernement Portugais dans le Monomotapa. Elle toucha de fort près à son origine, puisque de deux Gouverneurs qu'on a nommés, l'un périt presque en arrivant, du chagrin de se voir outragé par un homme d'Eglise; & l'autre fut chassé puérilement par le stratagème de quelques Barbares. Cependant la paix & le commerce n'en subsisterent pas moins entre l'Empereur du Monomotapa & les Portugais.

Les bornes

Les  
une pa  
qui le  
*kova*,  
appart  
Royau  
il est be  
Caffres  
Magnil  
Sa fi  
vingt-c  
On lui  
du Nor  
C'est un  
de 90 r  
riviere  
Magnil  
L'Em  
cinq R  
les nom  
Le p  
dans de  
la rivie  
Les p  
font c  
d'*Ofur*.  
mille d  
L'or  
Tom

Les bornes de cet Empire au Nord & vers une partie de l'Ouest, sont la riviere de Cuama, qui le sépare des Royaumes d'*Abutua*, & de *Chikova*, des pays de *Mambos* & de *Mazimbabwa*, qui appartiennent à l'Empire de *Mone-muji*, & du Royaume maritime de *Maruka*. A l'Ouest & au Sud, il est bordé par le pays des Hottentots, & par certains Caffres, desquels il n'est séparé que par la riviere de *Magnika*. A l'Est, il est baigné par la mer de l'Inde.

Monomotapa

tupa

Sa situation est entre le quatorzieme & le vingt-cinquieme degré de latitude méridionale. On lui donne environ 470 milles de longueur du Nord au Sud, & 650 de largeur de l'Ouest à l'Est. C'est une péninsule ; car, à l'exception d'un espace de 90 milles, qui fait à-peu-près la distance de la riviere de Cuama jusqu'à la source de celle de *Magnika*, il est continuellement environné d'eau.

L'Empire du Monomotapa est divisé en vingt-cinq Royaumes dont il assez inutile de rapporter les noms barbares.

Le plus grand Etat, de ceux qui sont indépendans de l'Empire, est *Mangas*, sur les bords de la riviere de Cuama.

Les plus riches mines du Royaume de *Mangas* sont celles de *Mallapa*, qui portent le nom d'*Osur*. On y a trouvé un lingot d'or de douze mille ducats, & un autre de quatre cens mille.

L'or s'y trouve non-seulement entre les pierres ;

Monomo-  
rapa.

mais encore sous l'écorce de certains arbres jusqu'au sommet, c'est à-dire, jusqu'à l'endroit où le tronc commence à se diviser en branches. Les mines de Manchika & de Butua sont peu inférieures à celles d'Ofur. Le pays en a quantité d'autres, mais moins considérables. Il y a trois foires ou trois marchés, que les Portugais de *Tete*, Château situé sur la rivière de Cuama, à cent vingt lieues de la mer, fréquentent pour le commerce de l'or. Le premier, qui se nomme *Luane*, est à quatre journées dans les terres; le second, nommé *Buento*, est plus éloigné; & le troisième, qui s'appelle *Massapa*, l'est encore plus. Les Portugais se procurent l'or par des échanges, pour des étoffes, des colliers de verre & d'autres marchandises de peu de valeur. Ils ont à Massapa un Officier de leur nation, nommé par le Gouverneur de Mozambique, du consentement de l'Empereur de Monomorapa; mais avec défense, sous peine de mort, de pénétrer plus loin dans le pays sans une permission. Il y est Juge des différends qui s'élevent entre les Portugais.

Toute la côte du Monomotapa, depuis les rivières de Magnika & de Cuama, était autrefois possédée par les Portugais sous le nom de *Sofala*, qui est celui d'une Ville située entre ces deux rivières. Ils ont encore un Fort à l'embouchure de la rivière de Cuama; ils exercent dans toutes

ces co-  
de l'ar-  
des e-  
étoffes  
dont l-  
naire.  
origina-  
qui tr-  
l'arrivé

Lop-  
comme  
innombr-  
Leur c-  
légereté  
tion de  
les Mo-  
originé-  
& n'en-  
fleches  
met po-  
un seul  
qu'ils a-  
fort m-  
Empere-  
état d-  
les in-  
les Sai-  
caractè-

ces contrées le commerce de l'or, de l'ivoire, de l'ambre, qui se trouve sur la côte, & celui des esclaves, en donnant pour échange des étoffes de coton & des soies de Cambaye, dont les habitans composent leur parure ordinaire. Les Mahométans de Sofala ne sont point originaires du même pays. Ce sont des Arabes qui trafiquaient dans des petites barques avant l'arrivée des Portugais.

Monomotapa.

Lopez représente l'Empire du Monomotapa comme un vaste pays, dont les habitans sont innombrables. Ils sont noirs & de taille moyenne. Leur courage est célèbre à la guerre, & leur légèreté extrême à la course. La principale Nation de ce grand pays, suivant Faria, se nomme les *Mokarangis*. La Maison Impériale en tire son origine. Ils sont moins belliqueux que les autres, & n'emploient point d'autres armes que l'arc, les fleches & les javelines. Leur Religion n'admet point d'images ni d'idoles. Ils reconnaissent un seul Dieu. Ils croient l'existence d'un diable, qu'ils appellent *muzuko*, & qu'ils se représentent fort méchant. Ils sont persuadés que tous leurs Empereurs passent de la terre au Ciel. Dans cet état de gloire, ils les appellent *Muzimos*, & les invoquent comme les Catholiques prient les Saints. N'ayant point de lettres ni d'autres caractères d'écriture, ils conservent la mémoire

Monomo-  
tapa.

du passé par des fidelles traditions. Leurs estropiés & leurs aveugles portent le nom de *pauvres du Roi*, parce qu'ils sont entretenus avec beaucoup de charité aux frais de ce Prince. Dans leurs voyages, on est obligé de leur fournir des guides d'une ville à l'autre & de pourvoir à leur subsistance.

L'Empereur a plusieurs femmes ; mais il n'en a que neuf qui soient honorées du titre de *grandes Reines*. Elles sont ou ses sœurs ou ses plus proches parentes. Les autres sont choisies entre les filles des Grands. La première se nomme *Maxastra*. Les Portugais l'appellent leur mere, & lui font quantité de présents, parce qu'elle sollicite leurs intérêts à la Cour.

La plus grande fête du pays, est le premier jour de la Lune de Mai. Elle se nomme *Chuavo*. Tous les Seigneurs, dont le nombre est fort grand, se rassemblent au Palais ; &, courant la javeline à la main, ils donnent la représentation d'une espèce de combat. Cet amusement dure tout le jour. Ensuite l'Empereur disparaît & passe huit jours sans se faire voir. Dans cet intervalle, les tambours ne cessent de battre. Le dernier jour, ce Prince fait donner la mort aux Seigneurs pour lesquels il a le moins d'affection. C'est une sorte de sacrifice qu'il fait aux *Muzimos* ou à ses Ancêtres. Les tambours cessent, & chacun se retire.

Lop  
tapa en  
Provin  
soumis  
inclina  
troupe  
des an  
Auteur  
quelqu  
mamel  
zones  
Elles n  
accorde  
demeur  
mes, d  
Les en  
les fille  
meres  
à leur e  
comme  
peu co

Lopez raconte que l'Empereur de Monomotapa entretient plusieurs armées dans différentes Provinces, pour contenir dans le respect & la soumission plusieurs Rois ses vassaux, que leur inclination porte souvent à se révolter. Ces troupes sont divisées en légions, suivant l'usage des anciens Romains. Si l'on en croit le même Auteur, les plus braves Soldats de l'Empire sont quelques légions de femmes, qui se brûlent la mamelle gauche, comme les anciennes Amazones, pour se servir plus librement de l'arc. Elles n'ont point d'autres armes. Le Roi leur accorde certains cantons, pour y faire leur demeure. Elles y reçoivent quelquefois des hommes, dans la seule vue d'entretenir leur espèce. Les enfans mâles sont renvoyés aux peres & les filles demeurent sous la conduite de leurs meres pour apprendre le métier de la guerre à leur exemple. Au surplus, l'intérieur de ce pays, comme celui de tous les Empires d'Afrique, est peu connu, & le sera difficilement.

Monomotapa.

*Fin du troisieme Volume.*



# TABLE DES CHAPITRES

*Contenus dans ce Volume.*

<b>LIVRE IV.</b>	<i>Voyages d'Afrique.</i>	Page 1
<b>CHAP. II.</b>	<i>Voyage d'Atkins, de Smith. Lettre du Façteur Lamb sur le Roi de Dahomay,</i>	Ibid.
<b>CHAP. III.</b>	<i>Voyage de Snelgrave. Vic- toires du Roi de Dahomay. Traite des Nègres,</i>	35
<b>LIVRE V.</b>	<i>Guinée. Description de la côte de Malaguette, de la côte d'Ivoire, de la côte d'Or &amp; de la côte des Esclaves. Royaume de Benin,</i>	99
<b>CHAPITRE PREMIER.</b>	<i>Côte de Mala- guette. Côte d'Ivoire,</i>	Ibid.

T  
CHA  
CHA  
CHA  
LIV  
E  
tap  
CHA  
CHA  
d'  
CHA  
H  
Voca  
Nomi  
CHA  
de  
CHA  
F

TABLE DES CHAPITRES. 463

CHA. I. Côte d'Or ,	122
CHAP. III. Côte des Esclaves ,	220
CHAP. IV. Royaume de Benin ,	290
LIVRE VI. Congo. Cap de Bonne- Espérance ou Hottentots. Monomo- tapa .	307
CHAPITRE PREMIER. Congo , Idem.	
CHAP. II. Histoire Naturelle de Congo , d'Angola & de Benguéla ,	368
CHAP. III. Cap de Bonne-Espérance. Hottentots ,	391
Vocabulaire Hottentot ,	425
Nombres des Hottentots ,	428
CHAP. IV. Histoire Naturelle du Cap de Bonne - Espérance ,	465
CHAP. V. Côte Orientale d'Afrique ,	482

Fin de la Table des Chapitres.

---

ER

**PA**

Page

Page

Page

Page

Page

Page

Page

Page

le

Page

Roy

Page

Page

Page

Page

Page

étra

Page

hya

Page

& i

Page

étra

Page

T

---



---

**ERRATA DU TROISIEME VOLUME.**

- P**AGE 3, ligne 24, une stade; *lisez*, un stade.  
 Page 4, ligne 14, avoit; *lisez*, avait.  
 Page 5, ligne 15, s'étant rendu; *lisez*, rendu.  
 Page 54, ligne 16, les ayant conduit; *lisez*, conduits.  
 Page 59, ligne 2, jusqu'au bas; *lisez*, jusqu'en bas.  
 Page 125, ligne 27, venoient; *lisez*, venaient.  
 Page 162, ligne 2, exempte, *lisez*, exempts.  
 Page 164, ligne 3, de se rassasier; *lisez*, que de se rassasier.  
 Page 173, ligne 6, ils la lavent & la passent; *lisez*, ils le lavent & le passent.  
 Page 191, ligne 16, facile; *lisez*, faciles.  
 Page 192, ligne 3, anti-topes; *lisez*, antilopes.  
 Page 200, ligne 24, corte de maille; *lisez*, corte de mailles.  
 Page 204, ligne 7, d'une plus belle crête; *effacez* plus.  
 Page 205, ligne premiere, suffiroit; *lisez*, suffirait.  
 Page 207, ligne 9, étoit; *lisez*, était.  
 Page 214, ligne 9, étoient; *lisez*, étaient.  
 Page 217, ligne 3, ou la mer est la plus agitée; *lisez*, le plus.  
 Page 231, ligne 16, de deux côtés; *lisez*, des deux côtés.  
 Page 158, ligne 18, peyton; *lisez*, peytou.  
 Page 289, ligne 4, des Dahomay; *lisez*, des Dahomays.  
 Page 301, sommaire marginal, Royaume d'Oveyra; *lisez*, Royaume d'Oveyro.  
 Page 330, ligne 14, qu'à l'espace; *lisez*, que dans l'espace.  
 Page 337, ligne premiere, ainsi nommé; *lisez*, nommée.  
 Page 346, ligne dernière, prescriptions; *lisez*, prohibitions.  
 Page 354 ligne 11, livre d'Evangile; *lisez*, d'Evangiles.  
 Page 366, ligne 16, il le fait étrangler; *lisez*, il se fait étrangler.  
 Page 371, ligne 19, yacintes, ligne 24, yacintes, *lisez*, hyacintes.  
 Page 386, ligne premiere, & de dents d'éléphants; *lisez*, & ils apportent des dents d'éléphants.  
 Page 397, ligne 24 & 15, qui étaient venu; *lisez*, qui étaient venus.  
 Page 399, ligne 17, Van-Tikbeck; *lisez*, Van-Rikbeck.

*Corrigez la même faute plus bas.*

*Page 402, ligne 8, de couleur; lisez, de couleurs.*

*Page 434, ligne 18, espèce de foulier; lisez, de fouliers.*

*Page 455, ligne 11, ils la brisent; lisez, ils le brisent.*

*Page 476, ligne 10, connoissoit; lisez, connoissait.*

*Page 479, ligne 16, elle s'attache au poisson & le tourmente; lisez, elle s'attache aux poissons & les tourmente.*

*Page 485, ligne dernière, nommé, lisez, nommée.*

*Page 492, ligne 27, quatre-vingts; lisez, quatre-vingt.*

ouleurs.  
de foulles.  
e biffent.  
aiffait.  
& le tour-  
ourmente.  
nnée.  
atre-vingt.

